COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

PLUTARQUE

VIES

TOME V

ARISTIDE-CATON L'ANCIEN — PHILOPŒMEN-FLAMININUS

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
ROBERT FLACELIÈRE
Membre de l'Institut
ET
ÉMILE CHAMBRY
Professeur honoraire au Lycée Voltaire



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »
95, BOULEVARD RASPAIL
1969

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Jean Defradas d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Robert Flacelière.

© Société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1969.

NOTE SUR LE TEXTE

Les principaux manuscrits des *Vies* ont été décrits et étudiés dans l'Introduction du tome I de cette édition, p. XXXII-LIV.

Dans le présent tome, notre apparat critique utilise les manuscrits suivants :

A = Parisinus 1671.
B = Parisinus 1672.
C = Parisinus 1673.
D = Parisinus 1674.
H = Parisinus 1678.
K = Marcianus 386.
L = Laurentianus Conv. Soppr. 206.
M = Monacensis 85.
P = Palatinus Heidelbergensis 168 + 169.
S = Seitenstettensis 34.
U = Vaticanus 138.
V = Vindobonensis 60.

Pour les *Vies de Philopœmen* et de *Titus Flamininus* :

L + = LA, ed. Juntina.
C + = CMV.

ARISTIDE — CATON L'ANCIEN

VIE D'ARISTIDE

NOTICE

C'est naturellement avec la *Vie de Thémistocle* que la *Vie d'Aristide* entretient les rapports les plus étroits. En effet, ces deux stratèges et hommes politiques des guerres médiques, même s'ils ne furent pas exactement contemporains comme l'affirmait une tradition peut-être erronée[1], participèrent du moins côte à côte pendant vingt ans, de la bataille de Marathon (490) jusqu'à l'exil de Thémistocle (en 471 ou 470), à tous les grands événements militaires et politiques qui marquèrent la vie de leur cité. Ils y prirent part l'un et l'autre en patriotes ardents, mais avec des conceptions très différentes des voies et moyens qui devaient assurer la grandeur d'Athènes (sauf, bien entendu, en ce qui concernait la résistance aux envahisseurs). Non seulement Aristide semble avoir été le chef du parti aristocratique[2], comme Thémistocle était celui du parti démocratique, mais leurs idées, leurs caractères, leurs tempéraments même se trouvaient en complète opposition. Aristide n'aimait que la droiture, la loyauté, la justice et il était entièrement désintéressé ;

1. Thémistocle naquit peut-être vers 524, mais beaucoup plus probablement vers 515 : voir R. Flacelière, *Rev. Ét. Anc.*, 55, 1953, p. 15-19. Or Plutarque dit ici, 2, 1, qu'Aristide fut un compagnon (ἑταῖρος) de Clisthène, qui établit sa constitution en 508-507.

2. Cf. 2, 1 : ἥψατο μὲν ἀριστοκρατικῆς πολιτείας. Voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 2, 2, p. 137-138 : les mesures démocratiques dont Aristide aurait pris l'initiative après Platées (22, 1) sont fort sujettes à caution.

il avait en horreur l'avidité et ce génie de l'intrigue et de la ruse que possédait Thémistocle. Ils étaient aussi différents qu'Achille et Ulysse[1].

Dès qu'Hérodote fait apparaître Aristide dans son récit, en 8, 79, il marque à la fois l'attachement à la justice, qui fut le trait dominant de sa personnalité, et l'hostilité qui le séparait de Thémistocle : « Tandis que les stratèges étaient réunis à Salamine, arriva d'Égine Aristide, fils de Lysimaque, que le peuple avait ostracisé, un homme que j'estime avoir été le meilleur[2] et le plus juste d'Athènes, d'après ce que j'ai appris de son caractère. Se tenant à la porte du Conseil, il fit appeler au dehors Thémistocle, qui, bien loin d'être son ami, était au contraire son pire ennemi. »

En raison du caractère d'Aristide, sa biographie est évidemment moins riche en péripéties et moins haute en couleurs que celle de son rival[3]. Thémistocle sans doute réussit à le faire ostraciser, mais l'exil d'Aristide semble avoir duré moins de deux ans, l'approche de Xerxès ayant déterminé les Athéniens à rappeler les bannis et à faire « l'union sacrée » devant l'envahisseur. La carrière d'Aristide paraît bien n'avoir comporté que ce seul accroc[4] et il mourut honoré et admiré de ses concitoyens. Certes, sa biographie peut nous paraître terne et plate en comparaison de celle de Thémistocle, mais il ne faut pas nous y tromper : aux yeux du moraliste Plutarque, c'est elle qui fournit le meilleur exemple et donne la plus haute leçon.

1. Thémistocle était comparé à Ulysse : Plut., *De Herodoti malignitate*, 869 F.
2. Ἄριστος fait jeu de mots avec Ἀριστείδης.
3. Voir A. W. Gomme, *A hist. comm. on Thuc.*, I (Oxford, 1945), p. 63 : « It is in fact a rather colourless *Life*, for the reason that... Aristeides has become simply the honest conservative, the negative to Themistokles. »
4. Au chapitre 26, Plutarque a certainement raison de réfuter l'assertion de Cratère relative à une condamnation pour vénalité qui aurait frappé Aristide vers la fin de sa vie.

Plutarque attache une très grande valeur à la pauvreté volontaire et il est un ennemi déclaré du luxe. La gloire d'Aristide, à ses yeux, réside autant et plus dans sa pauvreté, fidèlement gardée malgré tant d'occasions de s'enrichir aux dépens des alliés d'Athènes dont il fixait le tribut, que dans son zèle pour la justice, qui ne l'empêchait pas d'approuver certaines mesures injustes lorsqu'elles servaient l'intérêt d'Athènes[1]. En fait, tout le long chapitre 1 est employé à établir qu'Aristide, en dépit du témoignage isolé de Démétrios de Phalère, était pauvre. Plutarque revient ensuite à plusieurs reprises sur ce thème de la pauvreté (en 5, 6 ; 24, 1 ; 25, 3-9 ; 27, 1-7) et, pour finir, il le traite encore dans les chapitres 3 et 4 de la Comparaison entre Aristide et Caton l'Ancien.

D'ailleurs, si Plutarque a eu l'idée de réunir les biographies de ces deux hommes en un même tome de son œuvre, c'est évidemment en raison de la simplicité de vie, de la frugalité, de l'austérité et de la force de caractère que l'on trouve également chez l'un et chez l'autre.

* * *

Plutarque, ici comme ailleurs, emploie souvent des formules vagues du genre de ἔνιοί φασιν (2, 2 ; 17, 10), mais il nous donne aussi de nombreuses références à ses sources[2], puisqu'il cite quinze auteurs, à savoir : Ariston

1. Voir en 13, 1-3, et surtout en 25, 2-3, où se trouve rapportée l'appréciation de Théophraste.

2. Dans la bonne édition de la *Vie d'Aristide* procurée par Mme Ida Calabi Limentani (« *La Nuova Italia* » editrice, Firenze, 1964), on trouve p. XI-XII une bibliographie complète des études sur les sources de cette *Vie* (Mme Calabi Limentani dit n'avoir pas vu la dissertation de W. Fulst, de 1885 : je l'ai vue, elle désigne comme « Hauptquelle » Idoménée et reconnaît une utilisation limitée d'Éphore et de Théopompe). Toutes ces études sont avantageusement remplacées par celle que donne Mme Ida Calabi Limentani elle-même dans son Introduction, p. XII-XXXVII. Il est un point pourtant sur lequel je ne peux la suivre : voir ci-dessous, p. 8. — Deux autres éditions restent utiles, bien qu'elles soient anciennes : celles de C. Sintenis-Hercher

de Céos (2, 3), Aristote (27, 3, pour le Περὶ εὐγενείας, « si ce traité est bien d'Aristote »), Aristoxène (27, 3), Callisthène (27, 3), Cleidémos (19, 6), Cratère (26, 1-5), Démétrios de Phalère (1, 2-9 ; 5, 9 ; 27, 3 et 4), Eschine le Socratique (25, 9), Hérodote (16, 1 ; 19, 7), Hiéronymos de Rhodes (27, 3), Idoménée (1, 8 ; 4, 4 ; 10, 9), Panaitios (1, 6 ; 27, 4), Platon (25, 9), Théophraste (25, 2), Thucydide (24, 4).

De trois de ces auteurs : Hérodote, Platon et Thucydide, nous avons conservé les œuvres. Les références à Platon, *Gorgias*, 518 e-519 b ; 526 a-b, et à Thucydide, 2, 13, sont précises, limitées et ne posent aucun problème. Il en va tout autrement pour Hérodote.

Il faut d'abord remarquer que le nom d'Hérodote, cité deux fois, l'est de façon assez particulière. En 16, 1, Plutarque écrit : « A ce moment, d'après le récit d'Hérodote (ὡς 'Ηρόδοτος ἱστορεῖ), Pausanias envoya un message à Aristide... » Or Hérodote, 9, 46, ne mentionne nullement Aristide, mais seulement, de manière globale, « les stratèges des Athéniens ». En 19, 7, Plutarque renvoie à Hérodote, 9, 70 et 85, mais c'est pour le prendre à partie et le contredire, comme il le fait sur le même point, de façon beaucoup plus acerbe, dans le *De Herodoti malignitate*, 872 C.

Le titre même de ce traité de Plutarque suffirait à nous avertir de la méfiance de notre auteur à l'égard d'Hérodote et à expliquer que l'on relève tant de divergences entre les récits de l'un et de l'autre.

En 5, 5, Plutarque écrit qu'après la bataille de Marathon, « les barbares, au lieu de naviguer vers les îles, furent emportés par les vents et les courants le long des côtes de l'Attique ». Hérodote, en 6, 115, montre au contraire Datis contournant de propos délibéré le Sounion,

Berlin, Weidmann, 1870) et de Fr. Blass (*Plutarch's ausgewählte Biographien*, 4. Bändchen, Leipzig, 1872) qui réunissent les biographies d'Aristide et de Caton l'Ancien.

dans l'intention de joindre au plus tôt Athènes en y devançant l'armée grecque. La raison pour laquelle Plutarque suit ici une version différente de celle d'Hérodote se trouve exposée tout au long dans le *De Her. mal.*, 862 C-F : selon Hérodote, la manœuvre de Datis lui aurait été suggérée par des traîtres athéniens qui auraient fait un signal convenu en élevant en l'air un bouclier pour apprendre aux barbares qu'ils étaient en mesure de leur ouvrir les portes de la ville ; or Plutarque repousse avec indignation la possibilité d'une trahison en faveur des Perses ; il lui faut donc expliquer autrement la marche de la flotte perse au lendemain de Marathon.

En 9, 5-6 (= *Thém.*, 16, 2-5), Plutarque dit que Thémistocle, en proposant d'aller couper le pont de bateaux de l'Hellespont, n'était pas sincère et voulait seulement éprouver Aristide, puis qu'il envoya à Xerxès, comme messager, l'eunuque Arnakès ; selon Hérodote, 8, 108-110, la proposition de Thémistocle était sincère et il envoya à Xerxès plusieurs messagers, parmi lesquels Sikinnos, qu'il avait déjà employé à cette fin.

En 12, 2, lors de la querelle qui oppose Athéniens et Tégéates, désireux les uns et les autres d'occuper l'aile gauche à la bataille de Platées, les paroles d'Aristide : « Ce n'est pas le moment de discuter avec les Tégéates de noblesse et de vaillance » contiennent certainement une critique implicite à l'égard d'Hérodote, 9, 27, puisque Plutarque, dans le *De Her. mal.*, 872 A, blâme Hérodote de faire alléguer aux Athéniens, dans une circonstance qui ne laissait guère de temps pour les longs discours, « les Héraclides, leurs exploits contre les Amazones et les tombes données aux Péloponnésiens tués sous les murs de la Cadmée ».

Cependant, dans les chapitres 14-19, qui racontent la bataille de Platées, Plutarque suit de très près le récit d'Hérodote. La seule divergence importante consiste en ceci que Plutarque confie à Aristide le rôle qu'Hérodote attribue, de manière anonyme, aux chefs des Grecs ou

à ceux des Athéniens. Mme Ida Calabi Limentani[1], comme presque[2] tous ceux qui ont étudié les sources de cette biographie, conclut de là que Plutarque n'a pas utilisé directement Hérodote, dont il retrouvait partiellement le récit dans un ouvrage consacré à Aristide par un écrivain de l'époque hellénistique. Certes, il arrive à Plutarque, alors même qu'il semble suivre Hérodote au plus près, de s'écarter brusquement de son récit pour adopter une autre version[3]. Mais l'on relève ici des ressemblances littérales d'expression entre les deux écrivains[4]. Et comment peut-on soutenir que l'auteur du *De Herodoti malignitate* ne lisait pas Hérodote dans le texte ?[5]

1. Dans l'édition de la *Vie d'Aristide* citée ci-dessus, p. 5, n. 2, p. XVII : « Erodoto dunque non è stato mai fonte diretta per questa vita, ma fonte indiretta attraverso una rielaborazione che voleva dare speciale importanza ad Aristide. »
2. Voir ci-dessous la note relative à l'opinion de A. W. Gomme, n. 5.
3. Le cas le plus frappant se trouve en 19, 1-2, à propos de la mort de Mardonios et de l'oracle qui l'annonçait, passage qui a un parallèle dans le *De def. orac.*, 412 A-B ; voir R. Flacelière, Plutarque et les oracles béotiens, *Bull. Corr. Hell.*, 70, 1946, p. 199-207.
4. Par exemple, Hér. 9, 59 : Καὶ οὗτοι μὲν βοῇ τε καὶ ὁμίλῳ ἐπήισαν ὡς ἀναρπασόμενοι τοὺς Ἕλληνας, et Plut., *Arist.*, 17, 5 : Μαρδόνιος... ἐπεφέρετο τοῖς Λακεδαιμονίοις βοῇ πολλῇ καὶ πατάγῳ τῶν βαρβάρων, ὡς οὐ μάχης γενησομένης, ἀλλὰ φεύγοντας ἀναρπασομένων τοὺς Ἕλληνας. Comparer de même 14, 8, et Hér., 9, 24 ; 17, 8 et Hér., 9, 72.
5. Je suis heureux de me trouver en complet accord avec A. W. Gomme, qui écrit, *A hist. comm. on Thuc.*, I, p. 62-63 : « Du chapitre 10 au chapitre 21 (de la *Vie d'Aristide*), nous avons presque une simple relation des événements... fondée évidemment sur Hérodote, mais non pas dans l'ordre présenté par celui-ci, et avec des critiques adressées à Hérodote, ainsi que des additions et des embellissements (spécialement en 12, 16 et 20) ; sauf pour les embellissements, il est presque vrai de dire que Plutarque s'est contenté de récrire Hérodote en substituant Ἀριστείδης à οἱ Ἀθηναῖοι ou οἱ Ἀθηναίων στρατηγοί. » Plus loin, p. 81, A. W. Gomme poursuit : « Plutarque est un écrivain trop personnel et un trop bon artiste pour avoir copié un auteur unique dans chacune de ses biographies. L'argument : « Il n'avait pas devant lui le texte d'Hérodote pour les *Vies de Thémistocle* et d'*Aristide*, à cause des différences dans l'ordre et dans le détail de la narration ; donc il a copié littéralement un

Plusieurs des autres auteurs cités par Plutarque ne sont mentionnés que de façon épisodique, à propos de tel ou tel détail : Ariston de Céos, scholarque du Lycée vers la fin du IIIe siècle[1] ; l'Atthidographe Cleidémos, du milieu du IVe siècle ; le célèbre philosophe Théophraste d'Érésos, successeur d'Aristote à la tête du Lycée, auteur des *Caractères* et d'autres ouvrages innombrables ; Eschine le Socratique, du dème de Sphettos, disciple de Socrate, qui écrivit plusieurs dialogues ; Callisthène d'Olynthe, neveu d'Aristote, qui accompagna Alexandre en Asie. Il est probable que Plutarque n'a pas consulté directement Hiéronymos de Rhodes, le musicographe Aristoxène de Tarente, qui avait écrit des biographies, et l'auteur du traité Περὶ εὐγενείας, que l'on attribuait sans certitude au philosophe Aristote, car il trouvait sans doute leurs noms chez Panaitios qui réfutait leur assertion sur la prétendue bigamie de Socrate[2].

Panaitios de Rhodes, philosophe stoïcien et philologue du IIe siècle avant J.-C., avait écrit sur Socrate (ἐν τοῖς περὶ Σωκράτους, 27, 4). Plutarque lui a emprunté deux réfutations, l'une de l'opinion de Démétrios attribuant au grand Aristide la dédicace d'un trépied chorégique (1, 6), l'autre, des auteurs qui soutenaient que Socrate avait eu deux femmes (27, 4).

Démétrios de Phalère, philosophe péripatéticien qui

auteur anonyme » provient d'une méconnaissance de ses capacités et il manque de logique, puisque nous sommes sûrs que Plutarque connaissait bien Hérodote, qu'il accusait de mauvaise foi. » Toutes les remarques qui suivent jusqu'à la p. 84 sur la méthode de travail de Plutarque me semblent entièrement justes.

1. Voir P. Wuilleumier, éditeur de Cicéron, *Caton l'Ancien* (C. U. F., 1961), p. 48.

2. En 27, 3. A cet endroit, Plutarque cite aussi comme ayant soutenu la même assertion Démétrios de Phalère, qu'il a certainement consulté directement. Athénée, 13, 555 d-556 b, donne comme tenants de cette tradition Callisthène, Démétrios de Phalère, Satyros et Aristoxène. — Sur le Περὶ εὐγενείας d'Aristote, voir J. Pépin, *Aristote, fragments et témoignages* (Public. Fac. Lettres Paris-Sorbonne, Textes et documents, t. 17, P. U. F., 1968), p. 116-133.

gouverna Athènes au nom de Cassandre de 317 à 307, est longuement pris à partie au chapitre 1, parce qu'il avait soutenu dans son *Socrate* (titre cité en 1, 2, et aussi en 27, 4) qu'Aristide n'était nullement pauvre, s'opposant ainsi à la tradition la plus répandue. Il est nommé aussi en 27, 4, à propos d'un descendant d'une fille d'Aristide, qu'il disait avoir connu et secouru.

On notera l'intérêt que les philosophes, notamment lorsqu'ils écrivaient sur Socrate, ont porté à la figure morale d'Aristide. Dans le *Gorgias* de Platon, en 526 a-b (passage auquel Plutarque fait allusion ici en 25, 9), Socrate ne désigne-t-il pas Aristide comme le seul homme politique d'Athènes qui se fût vraiment préoccupé de la justice?

Idoménée de Lampsaque, protecteur et ami d'Épicure, est cité trois fois. Il avait écrit, lui aussi, sur Socrate, mais également sur les hommes politiques d'Athènes : Περὶ τῶν 'Αθήνησιν δημαγωγῶν. Il est certainement une source importante de cette biographie.

Enfin, le Macédonien Cratère a été mis à contribution par Plutarque, qui semble avoir eu constamment sous la main sa Ψηφισμάτων Συναγωγή. En effet, c'est sans doute dans ce recueil qu'il trouvait les décrets cités en 10, 4 ; 10, 10 ; 21, 1 et 2. Il ne le nomme qu'en 26, 1-5, pour le critiquer à propos de la prétendue condamnation d'Aristide pour concussion, que rapportait Cratère et que Plutarque révoque en doute, mais le blâme est ici entremêlé d'éloge : « Cratère n'a fourni de ce fait aucun témoignage écrit, ni jugement ni décret, lui qui d'ordinaire cite exactement les documents de ce genre et indique les auteurs qu'il suit. » N'est-il pas intéressant de voir Plutarque défendre les principes de la bonne méthode historique, qui interdit de rien affirmer sans preuves? Il donne lui-même des exemples de cette bonne méthode, par exemple en 5, 9-10, lorsqu'il se réfère à la liste des archontes d'Athènes pour prouver que Démétrios de Phalère a eu tort de dire qu'Aristide fut archonte après Platées, — ou en 10, 9-10,

lorsqu'il note que le récit d'Idoménée relatif à l'ambassade d'Aristide à Sparte se heurte à une objection grave : « Dans le décret d'Aristide, celui-ci ne figure pas lui-même comme ambassadeur, mais bien Cimon, Xanthippe et Myronidès. »

En dehors de ces écrivains nommément cités, Plutarque a sûrement utilisé des auteurs qu'il ne mentionne pas. Plusieurs érudits ont soupçonné qu'il avait fait des emprunts à Théopompe et à Éphore[1], mais sans pouvoir le démontrer. En revanche, il est sûr qu'il s'est servi de Phanias d'Érésos, élève d'Aristote, qu'il apprécie en termes flatteurs, *Thém.*, 13, 5 : ἀνὴρ φιλόσοφος καὶ γραμμάτων οὐκ ἄπειρος ἱστορικῶν. En 9, 2 est brièvement mentionné le sacrifice des trois jeunes Perses de sang royal, neveux de Xerxès, immolés à Dionysos Omestès. Ce sacrifice est raconté avec plus de détails, *Thém.*, 13, 2-5, et là Plutarque cite sa source : Phanias. En dépit de quelques divergences[2], le récit de ce triple sacrifice humain (d'ailleurs hautement invraisemblable) est substantiellement le même ici et là, ce qui rend très probable que Plutarque, en écrivant sa *Vie d'Aristide*, a consulté un ouvrage de Phanias, ou du moins s'en est souvenu. Il est même possible qu'il ait puisé chez Phanias tout ce qui concerne le rôle d'Aristide à Salamine[3].

1. Entre autres, W. Fulst : voir ci-dessus p. 5, n. 2.

2. Dans la *Vie d'Aristide*, les trois jeunes gens sont immolés « conformément à un oracle et sur l'ordre du devin Euphrantidès » ; dans la *Vie de Thémistocle*, il n'est pas question d'un oracle, Euphrantidès se déterminant uniquement d'après l'aspect de la flamme sur l'autel et le présage d'un éternuement entendu à droite. Dans la *Vie de Thémistocle*, ce sacrifice est placé avant le début de la bataille, et on lit en effet, *Pélop.*, 21, 3 : ἔτι δὲ τοὺς ὑπὸ Θεμιστοκλέους σφαγιασθέντας Ὠμηστῇ Διονύσῳ πρὸ τῆς ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχίας. Or ici ces trois Perses sont capturés par Aristide à Psyttalie, et l'épisode de Psyttalie est raconté par Hérodote, 8, 95, après le combat naval. Ici, les mots πρὸ τῆς μάχης (9, 2, l. 5) figurent dans certains manuscrits, mais sont omis dans d'autres, sans doute à cause de l'apparente contradiction.

3. Voir l'étude remarquable de L. Bodin, *Rev. Ét. Gr.*, 30, 1917, p. 117-157.

Plutarque n'était pas capable seulement d'utiliser les livres et les documents qu'il possédait dans sa bibliothèque. Il avait aussi la connaissance directe de nombreux monuments. Il semble avoir vu de ses yeux le trépied chorégique sur la base duquel était gravée l'inscription qu'il cite en 1, 3. Platées n'était pas tellement loin de Chéronée, et il a pu y passer notamment lorsqu'il se rendait à Athènes : il a vu ainsi les tombeaux des Grecs tués dans la grande bataille, l'autel de Zeus Libérateur et l'épigramme attribuée à Simonide, dont il reproduit le texte (19, 7), le temple d'Athéna Aréia dont les peintures ont fait son admiration par leur fraîcheur étonnamment conservée (20, 3), et sans doute aussi l'inscription relative à l'*hémérodrome* Euchidas dans le sanctuaire d'Eucléia (20, 6). Enfin, il a évidemment assisté au sacrifice funéraire que les Platéens offraient chaque année aux Grecs tombés et enterrés sur leur territoire ; il décrit minutieusement ce sacrifice en 21, 3-6, avec un intérêt manifeste pour les rites du culte des héros[1].

Hérodote était un agent zélé de la propagande delphique[2]. Plutarque, prêtre d'Apollon Pythien, renchérit encore sur lui : il cite, en 11, 3-9 et 20, 4, deux oracles de la Pythie, qu'Hérodote avait l'occasion de mentionner et dont pourtant il ne parle pas. L'obligation faite aux Grecs d'éteindre les feux souillés par la présence des barbares et d'aller chercher à Delphes une flamme pure témoigne de l'importance panhellénique du sanctuaire où Plutarque remplit ses fonctions sacerdotales « pendant de nombreuses Pythiades ». Il est probable que Plutarque pouvait consulter à Delphes même, dans les archives[3], un recueil d'oracles (vrais ou faux).

Malgré l'abondance de sa documentation et un esprit

1. Voir O. Reverdin, *La religion de la cité platon.*, p. 154-158.
2. Cf. J. Defradas, *Les thèmes de la propagande delphique*, p. 208-228.
3. Ces archives sont mentionnées, *Solon*, 11, 2 : ἐν τοῖς τῶν Δελφῶν ὑπομνήμασιν.

critique qui se manifeste en plusieurs endroits de cette biographie, Plutarque ne nous convainc pas toujours. Il a accepté sur la jeunesse de son héros quelques anecdotes peu vraisemblables, comme la rivalité amoureuse d'Aristide et de Thémistocle auprès du beau Stésiléos de Céos[1] et le voisinage des deux tribus de Thémistocle (la Léontis) et d'Aristide (l'Antiochis) à la bataille de Marathon[2]. Les assertions de ce genre ont été probablement imaginées pour souligner le parallélisme entre les carrières des deux grands hommes.

Plutarque a commis aussi quelques anachronismes et quelques erreurs[3].

* * *

Les idées et les préoccupations de Plutarque, comme philosophe, moraliste, théologien, apparaissent en maint endroit de cette biographie, de même que son intérêt pour les rites religieux et les divers aspects du culte rendu aux dieux et aux héros.

A propos d'Épaminondas et de Platon, qui acceptèrent l'un et l'autre d'être aidés par des amis plus fortunés pour assumer des chorégies, Plutarque remarque que de tels cadeaux, « faits en vue d'une munificence désintéressée

1. En 2, 3. Il est vrai qu'il ne prend pas cette anecdote à son compte, puisqu'il écrit : 'Αρίστων δ' ὁ Κεῖος... φησι...

2. En 5, 4. Si Aristide fut stratège à Marathon, il est fort douteux que Thémistocle l'ait été (d'ailleurs Plutarque ne le dit pas expressément). Voir R. Flacelière, *Rev. Ét. Anc.*, 55, 1953, p. 16-19.

3. 2, 1 : Aristide présenté comme un admirateur de la constitution de Lycurgue (le « mirage spartiate » à Athènes ne semble guère antérieur au IVe siècle) ; — 3, 3 : le président de l'assemblée d'Athènes au temps d'Aristide appelé *proèdre* et non pas *épistate* ; — 4, 3 : Aristide ἐπιμελητὴς τῶν δημοσίων προσόδων ; — 11, 1 : Aristide stratège *autocrator* à Platées (mais cf. Σύγκρ., 2, 1 : δέκατος ἦν στρατηγός) ; — 22, 1 : Aristide aurait fait passer un décret accordant à tous les Athéniens, même aux thètes, la possibilité de devenir archontes (cf. Aristote, *Const. d'Ath.*, 26, 2) ; — 25, 3 : le transfert du trésor fédéral de Délos à Athènes, du vivant d'Aristide (cette erreur est à mettre au compte de Théophraste, si l'on doit en 25, 3, l. 2, écrire φησί et non φασίν).

et glorieuse », sont les seuls que consentent à accepter de leurs amis les gens de bien (1, 5). Aristide, cédant son tour de commandement à Miltiade, « montrait à ses collègues qu'il n'y a pas de honte à obéir aux hommes avisés et à les suivre, mais que c'est au contraire une conduite respectable et salutaire » (5, 2). Enfin, j'ai déjà noté plus haut que l'éloge de la pauvreté est un thème majeur de cette biographie[1].

Plutarque croit aux oracles et aussi aux songes : en 11, 3-9, il accorde une grande importance à l'oracle qu'Aristide aurait sollicité et reçu de Delphes avant la bataille de Platées, et aussi au songe d'Arimnestos, chef des Platéens, par lequel Zeus Sôter en personne aurait mis les Grecs sur la voie d'une interprétation correcte de l'oracle rendu par son fils Apollon.

En 17, 10, Plutarque rapporte que, « selon certains auteurs », la flagellation des éphèbes à Sparte, à l'autel d'Artémis Orthia, aurait pour origine un épisode de la bataille de Platées. En 19, 6, il explique pourquoi, à Athènes, la tribu Aïantis offrait aux nymphes Sphragitides un sacrifice aux frais du trésor public.

En 20, 7-8, il se demande si la déesse Eucléia est identique à Artémis ou s'il ne s'agirait pas plutôt d'une fille d'Héraclès et de Myrto, sœur de Patrocle, et il rappelle la coutume béotienne et locrienne en vertu de laquelle les fiancés offraient à Eucléia un sacrifice avant leur mariage. J'ai déjà signalé la minutie avec laquelle Plutarque, au chapitre 21, décrit la procession et le sacrifice qui avaient lieu chaque année à Platées en l'honneur des morts héroïsés de la grande bataille, notant le costume inhabituel du prêtre et la couleur de la bête de sacrifice.

Cette biographie contient une digression très significative. C'est au chapitre 6, à propos du surnom « le Juste » donné à Aristide. Plutarque lui compare les surnoms attribués aux rois « preneurs de villes », « foudres », « vain-

1. Voir ci-dessus, p. 5.

queurs », « aigles » ou « faucons », puis, pour mettre en lumière l'excellence de la justice et de la vertu, il recourt à la théologie. Parmi les trois attributs des dieux (incorruptibilité, puissance et justice) et les trois sentiments que chaque attribut inspire aux hommes (envie, crainte et vénération), c'est, d'une part, la justice, et, d'autre part, la vénération qui l'emportent, car si l'incorruptibilité et la puissance ne sont pas l'apanage exclusif des dieux, en revanche « rien ne participe à la justice et à l'équité en dehors de l'être qui est divin par l'intelligence et par la raison ». C'est donc par la justice et par la vertu que les hommes devraient surtout s'efforcer de ressembler aux dieux, alors que la plupart d'entre eux souhaitent plutôt posséder l'immortalité ou le pouvoir.

Enfin l'intérêt que Plutarque portait aux institutions apparaît en 7, 2-6, où il décrit la procédure de l'ostracisme, et sa culture scientifique en 19, 8-9, où il constate que l'astronomie est devenue de son temps une science plus exacte qu'autrefois[1].

1. Plutarque connaissait les travaux du grand astronome Hipparque : voir R. Flacelière, *Rev. Ét. Anc.*, 53, 1951, p. 203-221.

ARISTIDE

Origine et situation sociale. — **1.** 1 Aristide, fils de Lysimaque, appartenait à la tribu Antiochis et au dème Alopékè. Sur sa fortune il existe différentes traditions. Selon les uns, il vécut toute sa vie dans une extrême pauvreté et, après sa mort, il laissa deux filles qui restèrent longtemps sans se marier à cause de leur indigence[1]. 2 Cette tradition, rapportée par beaucoup d'écrivains, est contredite par Démétrios de Phalère dans son *Socrate*, où il affirme qu'il connaissait à Phalère un domaine ayant appartenu à Aristide et dans lequel celui-ci fut enterré ; ce qui prouve, selon lui, qu'Aristide avait un riche patrimoine, c'est d'une part la charge qu'il exerça d'archonte éponyme, qui était tirée à la fève entre les familles dont le cens était le plus élevé et qu'on appelait les « pentacosiomédimnes » ; c'est ensuite qu'il fut banni par ostracisme, car l'ostracisme ne frappait jamais les pauvres, mais les gens de grande maison, que le prestige de leurs familles exposait à l'envie* ; 3 c'est, en troisième et dernier lieu, qu'il a laissé dans le sanctuaire de Dionysos des trépieds offerts en commémoration d'une victoire chorégique, trépieds que l'on montrait encore de nos jours et qui avaient conservé cette inscription : « La tribu Antiochis a remporté le prix, Aristide était chorège et Archestratos poète. »*

4 Ce dernier argument peut paraître très fort ; il est néanmoins très faible. Car Épaminondas, qui, comme chacun sait, fut élevé et vécut dans une grande pauvreté, et Platon le philosophe se chargèrent de chorégies qui n'étaient pas sans éclat et firent les frais, l'un d'un chœur de flûtistes adultes, l'autre d'un chœur dithy-

1. Cf. ci-dessous, 27, 2.

ΑΡΙΣΤΕΙΔΗΣ

1. 1 Ἀριστείδης ὁ Λυσιμάχου φυλῆς μὲν ἦν Ἀν- 318
τιοχίδος, τῶν δὲ δήμων Ἀλωπεκῆθεν. Περὶ δ' οὐσίας c
αὐτοῦ λόγοι διάφοροι γεγόνασιν· οἱ μὲν ὡς ἐν πενίᾳ
συντόνῳ καταβιώσαντος καὶ μετὰ τὴν τελευτὴν ἀπο- d
λιπόντος θυγατέρας δύο πολὺν χρόνον ἀνεκδότους δι'
ἀπορίαν γεγενημένας· 2 πρὸς δὲ τοῦτον τὸν λόγον
ὑπὸ πολλῶν εἰρημένον ἀντιτασσόμενος ὁ Φαληρεὺς
Δημήτριος ἐν τῷ Σωκράτει χωρίον Φαληροῖ φησι
γινώσκειν Ἀριστείδου γενόμενον ἐν ᾧ τέθαπται, καὶ
τεκμήρια τῆς περὶ τὸν οἶκον εὐπορίας ἓν μὲν ἡγεῖται
τὴν ἐπώνυμον ἀρχὴν ἣν ἦρξε τῷ κυάμῳ λαχὼν ἐκ τῶν
γενῶν τῶν τὰ μέγιστα τιμήματα κεκτημένων, οὓς Πεν-
τακοσιομεδίμνους προσηγόρευον, ἕτερον δὲ τὸν ἐξοσ-
τρακισμόν· οὐδενὶ γὰρ τῶν πενήτων, ἀλλὰ τοῖς ἐξ οἴ- e
κων τε μεγάλων καὶ διὰ γένους ὄγκον ἐπιφθόνοις
ὄστρακον ἐπιφέρεσθαι· 3 τρίτον δὲ καὶ τελευταῖον,
ὅτι νίκης ἀναθήματα χορηγικῆς τρίποδας ἐν Διονύ-
σου καταλέλοιπεν, οἳ καὶ καθ' ἡμᾶς ἐδείκνυντο τοιαύ-
την ἐπιγραφὴν διασῴζοντες « Ἀντιοχὶς ἐνίκα, Ἀρισ-
τείδης ἐχορήγει, Ἀρχέστρατος ἐδίδασκε. »

4 Τουτὶ μὲν οὖν, καίπερ εἶναι δοκοῦν μέγιστον, ἀσθενέστατόν ἐστι. Καὶ γὰρ Ἐπαμεινώνδας, ὃν πάντες ἄνθρωποι γινώσκουσιν ἐν πενίᾳ καὶ τραφέντα πολλῇ καὶ βιώσαντα, καὶ Πλάτων ὁ φιλόσοφος οὐκ ἀφιλοτίμους ἀνεδέξαντο χορηγίας, ὁ μὲν αὐληταῖς ἀνδράσιν,

1. 1 [3] οἱ μὲν codd. : ὁ μὲν Westermann ‖ [6] γεγενημένας : γενομένας S ‖ 2 [4] γενόμενον : λεγόμενον AU ‖ [10] διὰ γένους ὄγκον S : δι' ὄγκον ‖ ἐπιφθόνοις Blass : -νων ‖ 3 [2] χορηγικῆς Madvig : -κοὺς ‖ Διονύσου S : -σω ‖ [3] καταλέλοιπεν S : κατέλιπεν ‖ 4 [2] Ἐπαμεινώνδας corr. ant. : -μιν- ‖ [3] γινώσκουσιν : γιγν. S.

rambique d'enfants ; mais ce fut Dion de Syracuse qui fournit à la dépense pour Platon, et Pélopidas pour Épaminondas*. 5 Car les gens de bien ne font pas une guerre sans trêve ni merci aux présents de leurs amis ; ils considèrent comme dégradants et abjects ceux que l'on recevrait pour les mettre en réserve et pour accroître sa richesse, mais ils ne repoussent pas ceux qu'on leur donne en vue d'une munificence désintéressée et glorieuse.

6 Pour ce qui est du trépied, Panaitios déclare que Démétrios s'est laissé abuser par une homonymie ; car, depuis les guerres médiques jusqu'à la fin de la guerre du Péloponnèse, deux Aristide seulement sont inscrits parmi les chorèges vainqueurs, et ni l'un ni l'autre ne peut être identique au fils de Lysimaque : l'un avait pour père Xénophilos, et l'autre était d'une époque beaucoup plus récente, comme le prouvent les caractères d'écriture, qui sont ceux de l'alphabet adopté après Euclide et le nom d'Archestratos qui est gravé à la suite : le nom de ce poète ne se trouve jamais dans les inscriptions du temps des guerres médiques ; mais il est fréquemment cité comme instructeur de chœurs à l'époque de la guerre du Péloponnèse. Cette argumentation de Panaitios mériterait d'ailleurs un examen plus approfondi[1].

7 Quant à l'ostracisme, tout homme qui passait pour être supérieur à la moyenne par sa réputation, sa naissance ou son éloquence s'y trouvait exposé. C'est ainsi que Damon, le maître de Périclès, fut banni par l'ostracisme, parce qu'il avait la réputation d'un homme extraordinairement intelligent*. 8 En ce qui concerne l'archontat, Idoménée affirme qu'Aristide ne fut pas élu par tirage au sort, à la fève, mais choisi par le peuple athénien. Et s'il le fut après la bataille de Platées, comme Démétrios lui-même l'a écrit, on peut fort bien croire qu'après avoir acquis tant de renommée et obtenu de si grands succès, ce fut sa vertu qui le fit juger digne d'une charge que les riches obtenaient par le sort*.

1. Sur Panaitios de Rhodes, voir ci-dessus la Notice, p. 9. C'est sous l'archontat d'Euclide, en 403-402 avant J.-C., que l'alphabet ionien fut officiellement adopté à Athènes. Le poète lyrique ou tragique « instruit le chœur ».

ὁ δὲ παισὶ κυκλίοις χορηγήσας, τούτῳ μὲν Δίωνος τοῦ f
Συρακουσίου τὴν δαπάνην παρέχοντος, Ἐπαμεινώνδᾳ
δὲ τῶν περὶ Πελοπίδαν. 5 Οὐ γὰρ ἔστι τοῖς ἀγαθοῖς
ἀκήρυκτος καὶ ἄσπονδος πρὸς τὰς παρὰ τῶν φίλων
δωρεὰς πόλεμος, ἀλλὰ τὰς εἰς ἀπόθεσιν καὶ πλεονε-
ξίαν ἀγεννεῖς ἡγούμενοι καὶ ταπεινάς, ὅσαι φιλοτιμίας 319
τινὸς ἀκερδοῦς ἔχονται καὶ λαμπρότητος οὐκ ἀπω-
θοῦνται.

6 Παναίτιος μέντοι περὶ τοῦ τρίποδος ἀποφαίνει τὸν
Δημήτριον ὁμωνυμίᾳ διεψευσμένον· ἀπὸ γὰρ τῶν
Μηδικῶν εἰς τὴν τελευτὴν τοῦ Πελοποννησιακοῦ πο-
λέμου δύο μόνους Ἀριστείδας χορηγοὺς ἀναγράφεσ-
θαι νικῶντας, ὧν οὐδέτερον εἶναι τῷ Λυσιμάχου τὸν
αὐτόν, ἀλλὰ τὸν μὲν Ξενοφίλου πατρός, τὸν δὲ χρόνῳ
πολλῷ νεώτερον, ὡς ἐλέγχει τὰ γράμματα τῆς μετ'
Εὐκλείδην ὄντα γραμματικῆς καὶ προσγεγραμμένος ὁ
Ἀρχέστρατος, ὃν ἐν τοῖς Μηδικοῖς οὐδείς, ἐν δὲ τοῖς
Πελοποννησιακοῖς συχνοὶ χορῶν διδάσκαλον ἀναγρά-
φουσι. Τὸ μὲν οὖν τοῦ Παναιτίου βέλτιον ἐπισκεπτέον b
ὅπως ἔχει.

7 Τῷ δ' ὀστράκῳ πᾶς ὁ διὰ δόξαν ἢ γένος ἢ λόγου
δύναμιν ὑπὲρ τοὺς πολλοὺς νομιζόμενος ὑπέπιπτεν·
ὅπου καὶ Δάμων ὁ Περικλέους διδάσκαλος ὅτι τὸ φρο-
νεῖν ἐδόκει τις εἶναι περιττὸς ἐξωστρακίσθη. 8 Καὶ
μὴν ἄρξαι γε τὸν Ἀριστείδην ὁ Ἰδομενεὺς οὐ κυαμευ-
τόν, ἀλλ' ἑλομένων Ἀθηναίων φησίν. Εἰ δὲ καὶ μετὰ
τὴν ἐν Πλαταιαῖς μάχην ἦρξεν, ὡς αὐτὸς ὁ Δημήτριος
γέγραφε, καὶ πάνυ πιθανόν ἐστιν ἐπὶ δόξῃ τοσαύτῃ καὶ
κατορθώμασι τηλικούτοις ἀξιωθῆναι δι' ἀρετὴν ⟨ἀρ-
χῆς⟩ ἧς διὰ πλοῦτον ἐτύγχανον οἱ λαγχάνοντες.

1. 4 [6] παισὶ S : πᾶσι || [7] Συρακουσίου AU : -κοσίου || 6 [3] Μηδικῶν S : Περσικῶν || τελευτὴν AU : ἀρχὴν || [11] Τὸ AU : Τὰ || 7 [1] λόγου : πλούτου S ἢ πλοῦτον ἢ λόγου Zie. cl. Nic. 11, 1 || [3] ὅτι : ὅτι καὶ S || 8 [6] ἀρχῆς add. Rei.

9 Mais en réalité ce n'est pas Aristide seul, c'est Socrate aussi que Démétrios a la prétention d'arracher à la pauvreté, comme à un grand mal. Il dit en effet que Socrate possédait non seulement sa maison, mais encore soixante-dix mines placées à intérêts par Criton*.

Débuts politiques. — **2.** 1 Aristide fut le compagnon de Clisthène, qui établit la constitution après l'expulsion des tyrans, mais il prit pour modèle le Lacédémonien Lycurgue, celui des hommes d'État qu'il admirait le plus*. Ainsi entra-t-il dans le parti aristocratique ; il trouva un adversaire en Thémistocle, fils de Néoclès, qui était du parti populaire. 2 Quelques-uns prétendent qu'étant encore enfants et élevés ensemble[1], ils s'opposèrent dès le début en tout, actes et paroles, aussi bien dans les jeux que dans les affaires sérieuses et que leur naturel se révéla aussitôt à la suite de cette rivalité : l'un était habile, audacieux, sans scrupule, et se portait facilement avec vivacité vers toute sorte d'entreprises ; l'autre, doué d'un caractère ferme et tendu vers la justice, n'admettait en aucune manière ni mensonge, ni charlatanerie, ni tromperie, même pour rire. 3 Ariston de Céos dit que cette inimitié qu'ils devaient pousser si loin naquit d'une rivalité amoureuse. 4 Ils s'étaient épris tous les deux de Stésiléos, originaire de Céos, dont l'éclatante beauté surpassait de beaucoup celle de tous les autres adolescents[2]. Ils portèrent leur passion à un tel excès que, même lorsque la beauté du jeune homme fut passée, ils persévérèrent dans leur rivalité ; comme si elle avait été pour eux un exercice préparatoire, ils se lancèrent dans la politique l'un contre l'autre avec le même feu.

5 Thémistocle s'engagea dans une coterie et s'assura ainsi un appui et une puissance non négligeables ; comme

1. Aristide et Thémistocle furent tout à fait contemporains et grandirent côte à côte d'après Corn. Nepos, *Aristide*, 1, 1, et Élien, *V. H.*, 13, 44, mais voir ci-dessus la Notice, p. 3 et la n. 1.

2. Comparer *Thém.*, 3, 2. Sur Ariston de Céos, voir ci-dessus la Notice, p. 9. Les manuscrits hésitent ici comme ailleurs entre Ariston de Céos et Ariston de Chios.

9 Ἀλλὰ γὰρ ὁ μὲν Δημήτριος οὐ μόνον Ἀριστείδην, c
ἀλλὰ καὶ Σωκράτην δῆλός ἐστι τῆς πενίας ἐξελέσθαι
φιλοτιμούμενος ὡς μεγάλου κακοῦ· καὶ γὰρ ἐκείνῳ
φησὶν οὐ μόνον τὴν οἰκίαν ὑπάρχειν, ἀλλὰ καὶ μνᾶς
ἑβδομήκοντα τοκιζομένας ὑπὸ Κρίτωνος.

2. 1 Ἀριστείδης δὲ Κλεισθένους μὲν τοῦ καταστη-
σαμένου τὴν πολιτείαν μετὰ τοὺς τυράννους ἑταῖρος
γενόμενος, ζηλώσας δὲ καὶ θαυμάσας μάλιστα τῶν πο-
λιτικῶν ἀνδρῶν Λυκοῦργον τὸν Λακεδαιμόνιον, ἥψατο
μὲν ἀριστοκρατικῆς πολιτείας, ἔσχε δ' ἀντιτασσόμενον
ὑπὲρ τοῦ δήμου Θεμιστοκλέα τὸν Νεοκλέους. 2 Ἔνιοι
μὲν οὖν φασι παῖδας ὄντας αὐτοὺς καὶ συντρεφομένους d
ἀπ' ἀρχῆς ἐν παντὶ καὶ σπουδῆς ἐχομένῳ καὶ παιδιᾶς
πράγματι καὶ λόγῳ διαφέρεσθαι πρὸς ἀλλήλους, καὶ
τὰς φύσεις εὐθὺς ἀπὸ τῆς φιλονεικίας ἐκείνης ἀνακα-
λύπτεσθαι, [καὶ] τὴν μὲν εὐχερῆ καὶ παράβολον καὶ
πανοῦργον οὖσαν καὶ μετ' ὀξύτητος ἐπὶ πάντα ῥᾳδίως
φερομένην, τὴν δ' ἱδρυμένην ἐν ἤθει βεβαίῳ καὶ πρὸς
τὸ δίκαιον ἀτενῆ, ψεῦδος δὲ καὶ βωμολοχίαν καὶ ἀπά-
την οὐδ' ἐν παιδιᾶς τινι τρόπῳ προσιεμένην. 3 Ἀρίσ-
των δ' ὁ Κεῖος ἐξ ἐρωτικῆς ἀρχῆς γενέσθαι φησὶ καὶ
προελθεῖν ἐπὶ τοσοῦτον τὴν ἔχθραν αὐτῶν. 4 Στησί-
λεω γάρ, ὃς ἦν γένει Κεῖος, ἰδέᾳ τε καὶ μορφῇ σώματος
πολὺ τῶν ἐν ὥρᾳ λαμπρότατος, ἀμφοτέρους ἐρασθέν- e
τας οὐ μετρίως ἐνεγκεῖν τὸ πάθος οὐδ' ἅμα λήγοντι
τῷ κάλλει τοῦ παιδὸς ἀποθέσθαι τὴν φιλονεικίαν, ἀλλ'
ὥσπερ ἐγγυμνασαμένους ἐκείνῃ πρὸς τὴν πολιτείαν
εὐθὺς ὁρμῆσαι διαπύρους ὄντας καὶ διαφόρως ἔχοντας.
5 Ὁ μὲν οὖν Θεμιστοκλῆς εἰς ἑταιρείαν ἐμβαλὼν
ἑαυτὸν εἶχε πρόβλημα καὶ δύναμιν οὐκ εὐκαταφρόνη-

2. 2 [2] μὲν οὖν S : μὲν || [3] ἐχομένῳ S : -μένους || [5] ἀπὸ S : ὑπὸ || [6] καὶ del. Schaefer || [7] πάντα S : πάντας || 3 [2] Κεῖος AU : Χῖος S || 4 [2] τε S : δὲ Sint. om. AU.

on lui disait que le moyen de bien gouverner les Athéniens était de se montrer égal et impartial pour tous : « J'aimerais beaucoup mieux, répondit-il, ne m'asseoir jamais sur un siège de magistrat, si mes amis devaient n'y obtenir auprès de moi rien de plus que les étrangers ! »*
6 Aristide, au contraire, se fraya seul pour ainsi dire le chemin de la politique, d'abord parce qu'il ne voulait ni avoir à prendre part aux injustices des gens de son parti ni avoir à les chagriner en ne leur accordant aucune faveur ; ensuite, parce qu'il voyait que la puissance que l'on tire de ses amis excite un grand nombre de personnes à mal agir ; il se tint donc sur ses gardes, estimant qu'un bon citoyen doit mettre sa confiance uniquement dans l'habitude de faire et de dire ce qui est honnête et juste.

3. 1 Cependant, comme Thémistocle, plein d'audacieux projets de changements, contrariait et tenait en échec toute sa politique, Aristide se vit forcé lui aussi, autant pour se défendre que pour diminuer la puissance de son rival, qui s'accroissait par la faveur de la multitude, de s'opposer, contre son propre sentiment, aux actes de Thémistocle ; il valait mieux, pensait-il, que le peuple sacrifiât quelques projets utiles que de laisser Thémistocle se fortifier en imposant partout sa volonté. 2 Finalement, un jour où il combattait une mesure justifiée que proposait Thémistocle, ayant eu le dessus, il ne put s'empêcher de dire, en sortant de l'assemblée, qu'il n'y aurait de salut pour l'État athénien que si on les précipitait à la fois, Thémistocle et lui-même, dans le barathre[1]. 3 Un autre jour, ayant proposé une mesure au peuple, il allait l'emporter, en dépit des objections et des chicanes de ses adversaires ; mais, au moment où le proèdre* allait faire voter le peuple, ayant compris grâce à la discussion elle-même que sa mesure n'était pas opportune, il retira son décret. 4 Souvent aussi il

1. Le *barathre* était une ancienne carrière de marbre située à l'ouest de l'Acropole, ou peut-être près du côté nord des Longs Murs qui reliaient Athènes au Pirée. On y précipitait les condamnés pour crime politique et pour sacrilège. A ces paragraphes 1 et 2 comparer *Thém.*, 3, 3.

τον, ὥστε καὶ πρὸς τὸν εἰπόντα καλῶς αὐτὸν ἄρξειν
'Αθηναίων, ἄνπερ ἴσος ᾖ καὶ κοινὸς ἅπασι, « Μηδέ-
ποτ' » εἰπεῖν « εἰς τοιοῦτον ἐγὼ καθίσαιμι [τὸν] θρόνον f
ἐν ᾧ πλέον οὐδὲν ἕξουσιν οἱ φίλοι παρ' ἐμοὶ τῶν ἀλλο-
τρίων. » 6 'Αριστείδης δὲ καθ' ἑαυτὸν ὥσπερ ὁδὸν
ἰδίαν ἐβάδιζε διὰ τῆς πολιτείας, πρῶτον μὲν οὐ βου-
λόμενος συναδικεῖν τοῖς ἑταίροις ἢ λυπηρὸς εἶναι μὴ
χαριζόμενος, ἔπειτα τὴν ἀπὸ τῶν φίλων δύναμιν οὐκ
ὀλίγους ὁρῶν ἐπαίρουσαν ἀδικεῖν ἐφυλάττετο, μόνῳ
τῷ χρηστὰ καὶ δίκαια πράσσειν καὶ λέγειν ἀξιῶν θαρ-
ρεῖν τὸν ἀγαθὸν πολίτην.

3. 1 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ πολλὰ κινουμένου τοῦ Θε-
μιστοκλέους παραβόλως καὶ πρὸς πᾶσαν αὐτῷ πολι-
τείαν ἐνισταμένου καὶ διακόπτοντος, ἠναγκάζετό που 320
καὶ αὐτὸς τὰ μὲν ἀμυνόμενος, τὰ δὲ κολούων τὴν ἐκεί-
νου δύναμιν χάριτι τῶν πολλῶν αὐξομένην ὑπεναν-
τιοῦσθαι παρὰ γνώμην οἷς ἔπραττεν ὁ Θεμιστοκλῆς,
βέλτιον ἡγούμενος παρελθεῖν ἔνια τῶν συμφερόντων
τὸν δῆμον ἢ τῷ κρατεῖν ἐκεῖνον ἐν πᾶσιν ἰσχυρὸν γε-
νέσθαι. 2 Τέλος δέ ποτε τοῦ Θεμιστοκλέους πράτ-
τοντός τι τῶν δεόντων ἀντικρούσας καὶ περιγενόμενος
οὐ κατέσχεν, ἀλλ' εἶπεν ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας ἀπιὼν ὡς
οὐκ ἔστι σωτηρία τοῖς 'Αθηναίων πράγμασιν, εἰ μὴ καὶ
Θεμιστοκλέα καὶ αὐτὸν εἰς τὸ βάραθρον ἐμβάλοιεν.
3 Πάλιν δὲ γράψας τινὰ γνώμην εἰς τὸν δῆμον, ἀντι-
λογίας οὔσης πρὸς αὐτὴν καὶ φιλονεικίας, ἐκράτει· b
μέλλοντος δὲ τοῦ προέδρου τὸν δῆμον ἐπερωτᾶν αἰσθό-
μενος ἐκ τῶν λόγων αὐτῶν τὸ ἀσύμφορον ἀπέστη τοῦ
ψηφίσματος. 4 Πολλάκις δὲ καὶ δι' ἑτέρων εἰσέφερε

2. 5 [5] εἰπεῖν : εἶπεν AU || τοιοῦτον Mor. 807 b : τοῦτον... τὸν || 6 [5] ὁρῶν : ἰδὼν S || μόνῳ τῷ χρηστὰ AU : οὐ μόνῳ τῷ χρῆσθαι S || [6] πράσσειν : -ττ- AU || θαρρεῖν S : χαίρειν || 3. 1 [1] καὶ om. AU || [6] παρὰ γνώμην om. AU || 2 [4] 'Αθηναίων πράγμασιν : 'Αθηναίοις S || 3 [4] ἐκ : ἀπὸ S.

faisait présenter ses propositions par d'autres, afin que Thémistocle, par esprit de rivalité, ne fît pas obstacle à une mesure utile.

Ce qui paraissait admirable en lui, c'était sa constance au milieu des bouleversements politiques. Il ne se laissait pas éblouir par les honneurs et il restait calme et serein dans les mauvais jours, persuadé qu'il devait dans tous les cas se dévouer à sa patrie et la servir sans salaire ni récompense, je ne dis pas seulement en argent, mais même en réputation. 5 Aussi paraît-il qu'un jour où l'on récitait au théâtre ces vers ïambiques d'Eschyle sur Amphiaraos :

« Il ne veut pas sembler juste, il veut l'être ;
En son cœur croît la semence profonde
Qui fait germer les généreux desseins »,

tous les yeux se tournèrent vers Aristide, comme vers l'homme le plus digne de cet éloge[1].

4. 1 Ce n'était pas seulement contre l'amitié et la faveur, mais encore contre la colère et la haine qu'il se montrait inébranlable dans la défense de la justice. 2 On raconte, par exemple, qu'un jour qu'il poursuivait un ennemi devant le tribunal, les juges, après avoir entendu l'accusation, refusaient d'écouter l'accusé et prétendaient prononcer immédiatement leur verdict contre lui. Aristide bondit de son siège et se joignit au prévenu pour supplier les juges de l'entendre et de lui accorder le bénéfice de la loi. Une autre fois, comme il avait à juger deux particuliers*, l'un d'eux déclara que son adversaire avait souvent fait tort à Aristide : « Parle plutôt, mon brave, lui dit-il, du mal qu'il t'a fait à toi, c'est ton affaire, non la mienne que j'ai à juger. » 3 Élu intendant des revenus publics*, il prouva que non seulement ses collègues actuels, mais encore les magistrats qui

1. Eschyle, *Sept contre Thèbes*, 592-594. Au lieu de δίκαιος on lit ἄριστος chez Eschyle, et de même *De aud. poetis*, 32 D, et *Reg. et Imp. apopht.*, 186 B. Cette tragédie d'Eschyle fut représentée pour la première fois en 467, c'est-à-dire vers l'extrême fin de la vie d'Aristide, ou même après sa mort. L'anecdote est donc fort suspecte.

τὰς γνώμας, ὡς μὴ φιλονεικίᾳ τῇ πρὸς αὐτὸν ὁ Θεμιστοκλῆς ἐμπόδιος εἴη τῷ συμφέροντι.

Θαυμαστὴ δέ τις ἐφαίνετο αὐτοῦ παρὰ τὰς ἐν τῇ πολιτείᾳ μεταβολὰς ἡ εὐστάθεια, μήτε ταῖς τιμαῖς ἐπαιρομένου πρός τε τὰς δυσημερίας ἀθορύβως καὶ πρᾴως ἔχοντος καὶ ὁμοίως ἡγουμένου χρῆναι τῇ πατρίδι παρέχειν ἑαυτὸν οὐ χρημάτων μόνον, ἀλλὰ καὶ δόξης προῖκα καὶ ἀμισθὶ πολιτευόμενον. 5 Ὅθεν, ὡς ἔοικε, τῶν εἰς Ἀμφιάραον ὑπ' Αἰσχύλου πεποιημένων c
ἰαμβείων ἐν τῷ θεάτρῳ λεγομένων

« Οὐ γὰρ δοκεῖν δίκαιος, ἀλλ' εἶναι θέλει,
βαθεῖαν ἄλοκα διὰ φρενὸς καρπούμενος,
ἀφ' ἧς τὰ κεδνὰ βλαστάνει βουλεύματα »,

πάντες ἀπέβλεψαν εἰς Ἀριστείδην, ὡς ἐκείνῳ μάλιστα τῆς ἀρετῆς ταύτης προσηκούσης.

4. 1 Οὐ μόνον δὲ πρὸς εὔνοιαν καὶ χάριν, ἀλλὰ καὶ πρὸς ὀργὴν καὶ πρὸς ἔχθραν ἰσχυρότατος ἦν ὑπὲρ τῶν δικαίων ἀντιστῆναι. 2 Λέγεται γοῦν ποτε διώκων ἐχθρὸν ἐν δικαστηρίῳ, μετὰ τὴν κατηγορίαν οὐ d
βουλομένων ἀκούειν τοῦ κινδυνεύοντος τῶν δικαστῶν, ἀλλὰ τὴν ψῆφον εὐθὺς αἰτούντων ἐπ' αὐτόν, ἀναπηδήσας τῷ κρινομένῳ συνικετεύειν ὅπως ἀκουσθείη καὶ τύχοι τῶν νομίμων· πάλιν δὲ κρίνων ἰδιώταις δυσί, τοῦ ἑτέρου λέγοντος ὡς πολλὰ τυγχάνει τὸν Ἀριστείδην ὁ ἀντίδικος λελυπηκώς, « Λέγ', ὦ 'γαθέ » φάναι « μᾶλλον εἴ τι σὲ κακὸν πεποίηκε· σοὶ γάρ, οὐκ ἐμαυτῷ δικάζω. » 3 Τῶν δὲ δημοσίων προσόδων αἱρεθεὶς ἐπιμελητής, οὐ μόνον τοὺς καθ' αὐτόν, ἀλλὰ καὶ τοὺς πρὸ

3. 4 [4] παρὰ om. S || τὰς... μεταβολὰς : τῆς... μεταβολῆς S || 5 [4] δίκαιος : ἄριστος Aesch. Sept. 592 Mor. 32 d 186 b || [6] ἀφ' ἧς AUS Mor. 32 d : ἐξ ἧς Aesch. Mor. 88 b 186 b || 4. 1 [1] δὲ πρὸς AU : δι' S[1] δὲ περὶ S[2] || [3] ἀντιστῆναι H : ἀντιβῆναι || 2 [6] ἰδιώταις : δίαιταν Cob. Sauppe || [8] ὦ' γαθέ om. S.

l'avaient précédé avaient commis de nombreux détournements, en particulier Thémistocle,

« Homme habile, mais non pas maître de sa main. »[1]

4 C'est pourquoi Thémistocle, ayant ameuté beaucoup de gens contre lui, le poursuivit lors de sa reddition de comptes et le fit frapper, au dire d'Idoménée, d'une condamnation pour vol. Mais les premiers et les meilleurs citoyens en furent indignés, et non seulement on l'exempta de l'amende, mais encore on le réélut à la même charge. 5 Il feignit alors de se repentir de sa première manière d'agir ; il se montra plus coulant, à la grande satisfaction des dilapidateurs des fonds publics, dont il ne dénonçait pas les vols et n'examinait pas rigoureusement les comptes. Aussi, gorgés d'argent volé à l'État, ils portaient Aristide aux nues, disposaient le peuple en sa faveur et mettaient tous leurs soins à le faire nommer de nouveau à cette charge. 6 Mais quand on fut sur le point de voter, il fit aux Athéniens ces reproches : « Quand je vous ai servis fidèlement et honnêtement, leur dit-il, j'ai été couvert de boue ; et maintenant que j'ai laissé les voleurs faire main basse sur les fonds publics, je passe pour un citoyen admirable. 7 Pour moi, je rougis bien plus des honneurs qu'on me rend aujourd'hui que de ma condamnation passée, et je suis fâché pour vous, qui trouvez plus recommandable de complaire aux méchants que de préserver le trésor public. » 8 Cela dit, il dénonça les détournements commis, ferma la bouche à ceux qui tout à l'heure témoignaient à grands cris en sa faveur, mais gagna les louanges sincères et justes des meilleurs citoyens.

Marathon. — **5.** 1 Lorsque Datis, envoyé par Darios sous prétexte d'infliger un châtiment aux Athéniens parce qu'ils avaient brûlé Sardes, mais en réalité pour conquérir la Grèce, eut abordé à Marathon avec toute sa flotte et se fut mis à ravager le pays, des dix stratèges nommés par les Athéniens pour conduire la guerre, c'était

1. Trimètre ïambique d'auteur inconnu, peut-être du poète comique Eupolis. Voir ci-dessous, 24, 7 : ἡ περὶ τὰς χεῖρας ἐγκράτεια, dans une réplique adressée par Aristide à Thémistocle.

αὐτοῦ γενομένους ἄρχοντας ἀπεδείκνυε πολλὰ νενοσφισμένους καὶ μάλιστα τὸν Θεμιστοκλέα·

« Σοφὸς γὰρ ἀνήρ, τῆς δὲ χειρὸς οὐ κρατῶν. »

4 Διὸ καὶ συναγαγὼν πολλοὺς ἐπὶ τὸν Ἀριστείδην
ἐν ταῖς εὐθύναις διώκων κλοπῆς καταδίκῃ περιέβαλεν, e
ὥς φησιν Ἰδομενεύς. Ἀγανακτούντων δὲ τῶν πρώτων
ἐν τῇ πόλει καὶ βελτίστων, οὐ μόνον ἀφείθη τῆς ζημίας, ἀλλὰ καὶ πάλιν ἄρχων ἐπὶ τὴν αὐτὴν διοίκησιν ἀπεδείχθη. 5 Προσποιούμενος δὲ τῶν προτέρων μεταμέλειν αὐτῷ καὶ μαλακώτερον ἐνδιδοὺς ἑαυτόν, ἤρεσκε τοῖς τὰ κοινὰ κλέπτουσιν οὐκ ἐξελέγχων οὐδ' ἀκριβολογούμενος, ὥστε καταπιμπλαμένους τῶν δημοσίων ὑπερεπαινεῖν τὸν Ἀριστείδην καὶ δεξιοῦσθαι τὸν δῆμον ὑπὲρ αὐτοῦ σπουδάζοντας ἄρχοντα πάλιν αἱρεθῆναι. 6 Μελλόντων δὲ χειροτονεῖν, ἐπετίμησε
τοῖς Ἀθηναίοις· « Ὅτε μὲν γάρ » ἔφη « πιστῶς καὶ f
καλῶς ὑμῖν ἦρξα, προὐπηλακίσθην· ἐπεὶ δὲ πολλὰ τῶν κοινῶν καταπροεῖμαι τοῖς κλέπτουσι, θαυμαστὸς εἶναι δοκῶ πολίτης. 7 Αὐτὸς μὲν οὖν αἰσχύνομαι τῇ νῦν τιμῇ μᾶλλον ἢ τῇ πρώην καταδίκῃ, συνάχθομαι δ' ὑμῖν παρ' οἷς ἐνδοξότερόν ἐστι τοῦ σῴζειν τὰ δημόσια τὸ χαρίζεσθαι τοῖς πονηροῖς. » 8 Ταῦτα δ' εἰπὼν
καὶ τὰς κλοπὰς ἐξελέγξας τοὺς μὲν τότε βοῶντας ὑπὲρ 321
αὐτοῦ καὶ μαρτυροῦντας ἐπεστόμισε, τὸν δ' ἀληθινὸν καὶ δίκαιον ἀπὸ τῶν βελτίστων ἔπαινον εἶχεν.

5. 1 Ἐπεὶ δὲ Δᾶτις ὑπὸ Δαρείου πεμφθεὶς λόγῳ μὲν ἐπιθεῖναι δίκην Ἀθηναίοις, ὅτι Σάρδεις ἐνέπρησαν, ἔργῳ δὲ καταστρέψασθαι τοὺς Ἕλληνας, εἰς Μαραθῶνα παντὶ τῷ στόλῳ κατέσχε καὶ τὴν χώραν ἐπόρθει, τῶν δέκα καθεστώτων τοῖς Ἀθηναίοις ἐπὶ τὸν πόλεμον

4. 5 [3] ἐξελέγχων : ἐλέγχων S || 7 [2] ἢ τῇ πρώην καταδίκῃ AU : τῆς πρώην καταδίκης S || 5. 1 [4] κατέσχε AU : κατέσχηκε.

Miltiade qui jouissait de la plus grande considération, mais Aristide était le second par la renommée et l'influence. 2 En cette occasion, il se rangea à l'opinion de Miltiade sur la bataille et ne contribua pas médiocrement à faire pencher la balance en sa faveur. Chaque stratège exerçait tour à tour le commandement suprême pendant un jour. Quand le tour d'Aristide arriva, il le céda à Miltiade, montrant ainsi à ses collègues qu'il n'y a pas de honte à obéir aux hommes avisés et à les suivre, mais que c'est au contraire une conduite respectable et salutaire. 3 En apaisant ainsi leurs rivalités et en les engageant à accepter volontiers un seul avis, le meilleur, il affermit l'autorité de Miltiade, qui se trouva renforcée par la continuité du commandement ; car chacun des autres stratèges, renonçant dès lors à son jour de commandement, obéissait à Miltiade*.

4 Dans la bataille, ce fut le centre de l'armée athénienne qui souffrit le plus, et c'est là que les barbares tinrent le plus longtemps, en face de la tribu Léontis et de la tribu Antiochis*. Thémistocle et Aristide, rangés l'un près de l'autre, se distinguèrent par leur vaillance ; l'un appartenait en effet à la tribu Léontis, et l'autre à l'Antiochis. 5 Quand les Athéniens, ayant mis en déroute les barbares et les ayant contraints à se rembarquer, virent qu'au lieu de naviguer vers les îles, ils étaient emportés par les vents et les courants le long des côtes de l'Attique[1], ils eurent peur qu'ils ne prissent Athènes, vide de défenseurs ; ils se hâtèrent de regagner la ville avec neuf tribus et ils y arrivèrent le jour même[2] ; 6 mais Aristide fut laissé à Marathon avec sa tribu pour garder les prisonniers et les dépouilles. Il ne démentit pas sa réputation. Alors qu'il y avait à profusion de l'argent et de l'or, et dans les tentes et les embarcations capturées

1. Sur la divergence entre cette assertion de Plutarque et le récit d'Hérodote, 6, 115-116, voir A. Hauvette, *Hérodote historien des guerres médiques*, p. 109, et ci-dessus la Notice, p. 6-7.

2. Hérodote, 6, 115, note la hâte des Athéniens, préoccupés d'arriver dans la ville avant les Perses ; mais il est peu vraisemblable que l'armée ait pu couvrir quarante-deux kilomètres le jour même où la bataille avait eu lieu.

στρατηγῶν μέγιστον μὲν εἶχεν ἀξίωμα Μιλτιάδης,
δόξῃ δὲ καὶ δυνάμει δεύτερος ἦν Ἀριστείδης. 2 Καὶ
τότε περὶ τῆς μάχης γνώμῃ τῇ Μιλτιάδου προσθέμε- b
νος οὐ μικρὰν ἐποίησε ῥοπήν· καὶ παρ' ἡμέραν ἑκάσ-
του στρατηγοῦ τὸ κράτος ἔχοντος, ὡς περιῆλθεν εἰς
αὐτὸν ἡ ἀρχή, παρέδωκε Μιλτιάδῃ διδάσκων τοὺς
συνάρχοντας ὅτι τὸ πείθεσθαι καὶ ἀκολουθεῖν τοῖς εὖ
φρονοῦσιν οὐκ αἰσχρόν, ἀλλὰ σεμνόν ἐστι καὶ σωτή-
ριον. 3 Οὕτω δὲ πραΰνας τὴν φιλονεικίαν καὶ προ-
τρεψάμενος αὐτοὺς ἀγαπᾶν μιᾷ γνώμῃ τῇ κρατίστῃ
χρωμένους ἔρρωσε τὸν Μιλτιάδην τῷ ἀπερισπάστῳ
τῆς ἐξουσίας ἰσχυρὸν γενόμενον. Χαίρειν γὰρ ἐῶν
ἕκαστος ἤδη τὸ παρ' ἡμέραν ἄρχειν ἐκείνῳ προσεῖχεν.
4 Ἐν δὲ τῇ μάχῃ μάλιστα τῶν Ἀθηναίων τοῦ μέσου c
πονήσαντος καὶ πλεῖστον ἐνταῦθα χρόνον τῶν βαρβά-
ρων ἀντερεισάντων κατὰ τὴν Λεωντίδα καὶ τὴν Ἀν-
τιοχίδα φυλήν, ἠγωνίσαντο λαμπρῶς τεταγμένοι παρ'
ἀλλήλους ὅ τε Θεμιστοκλῆς καὶ ὁ Ἀριστείδης· ὁ μὲν
γὰρ Λεωντίδος ἦν, ὁ δ' Ἀντιοχίδος· 5 ἐπεὶ δὲ τρε-
ψάμενοι τοὺς βαρβάρους ἐνέβαλον εἰς τὰς ναῦς καὶ
πλέοντας οὐκ ἐπὶ νήσων ἑώρων, ἀλλ' ὑπὸ τοῦ πνεύ-
ματος καὶ τῆς θαλάσσης εἴσω πρὸς τὴν Ἀττικὴν ἀπο-
βιαζομένους, φοβηθέντες μὴ τὴν πόλιν ἔρημον λάβωσι
τῶν ἀμυνομένων, ταῖς μὲν ἐννέα φυλαῖς ἠπείγοντο πρὸς
τὸ ἄστυ καὶ κατήνυσαν αὐθημερόν. 6 Ἐν δὲ Μαρα-
θῶνι μετὰ τῆς ἑαυτοῦ φυλῆς Ἀριστείδης ἀπολειφθεὶς d
φύλαξ τῶν αἰχμαλώτων καὶ τῶν λαφύρων οὐκ ἐψεύ-
σατο τὴν δόξαν, ἀλλὰ χύδην μὲν ἀργύρου καὶ χρυσοῦ
παρόντος, ἐσθῆτος δὲ παντοδαπῆς καὶ χρημάτων ἄλ-

5. 2 [3] ἐποίησε ῥοπήν AU : ῥοπὴν ἐποίησε || [4] ὡς περιῆλθεν S : ὥσπερ ἦλθεν || 3 [1] φιλονεικίαν AU : προθυμίαν || [4] χαίρειν γὰρ ἐῶν AU : χάριν γὰρ ἔχων S || [5] παρ' ἡμέραν : καθ' ἡμέραν AU || 4 [3] Λεωντίδα Ziegler : Λεοντ., item 4 [6] || 6 [1] ἐν δὲ Μαραθῶνι AU : ἐν δὲ τῷ Μ. || [4] μὲν om. S || [5] δὲ : τε S.

des étoffes de toute sorte et des richesses incroyables*, il s'abstint lui-même d'y toucher et ne le permit à personne. Mais quelques-uns en profitèrent à son insu, entre autres Callias le porte-flambeau*. 7 On dit qu'un barbare, prenant Callias pour un roi à cause de sa chevelure et de son bandeau, se jeta à ses pieds, l'adora et, le conduisant par la main, lui montra un gros tas d'or enfoui dans une fosse. 8 Callias se comporta comme le plus cruel et le plus scélérat des hommes : il prit l'or et tua l'homme pour l'empêcher de rien révéler aux autres. C'est pour cela, dit-on, que les gens de sa famille sont appelés « laccoploutes » (*trésors de la fosse*) par les poètes comiques, allusion sarcastique au lieu où Callias avait trouvé l'or*.

9 Aussitôt après la guerre, Aristide exerça la charge d'archonte éponyme. Toutefois Démétrios de Phalère prétend qu'il ne fut archonte que peu de temps avant sa mort, après la bataille de Platées. 10 Mais dans les listes officielles, après Xanthippide, sous lequel Mardonios fut battu à Platées, on ne trouve, parmi tant de noms, aucun archonte du nom d'Aristide, tandis qu'immédiatement après Phainippos, sous l'archontat de qui fut remportée la victoire de Marathon, on voit inscrit un archonte du nom d'Aristide[1].

6. 1 De toutes les vertus d'Aristide, la justice était celle qui impressionnait le plus la multitude, parce qu'elle est d'un usage plus continu et plus général que toute autre. 2 Voilà pourquoi, bien qu'il fût pauvre et sorti du peuple[2], il obtint le surnom le plus royal et le plus divin, celui de Juste. C'est un titre qu'aucun roi, aucun tyran n'a jamais envié : ils ont mieux aimé se faire appeler Poliorcète (*Preneur de villes*), Céraunos (*Foudre*), Nica-

1. D'après le marbre de Paros, Xanthippos (appelé ici Xanthippide : voir J. Carcopino, *L'ostracisme athénien*, p. 137) fut archonte éponyme en 479-478, tandis que Phainippos l'avait été en 490-489 et Aristide en 489-488. Comparer ci-dessus, 1, 8.

2. La pauvreté d'Aristide était contestée : voir ci-dessus le chap. 1. D'autre part, sa parenté avec Callias le porte-flambeau (voir ci-dessous, 25, 4 et 6) rend peu croyable qu'il ait été de naissance roturière.

λων ἀμυθήτων ἐν ταῖς σκηναῖς καὶ τοῖς ἡλωκόσι σκά-
φεσιν ὑπαρχόντων, οὔτ' αὐτὸς ἐπεθύμησε θιγεῖν οὔτ'
ἄλλον εἴασε, πλὴν εἴ τινες ἐκεῖνον λαθόντες ὠφελήθη-
σαν· ὧν ἦν καὶ Καλλίας ὁ δᾳδοῦχος. 7 Τούτῳ γάρ
τις, ὡς ἔοικε, τῶν βαρβάρων προσέπεσεν οἰηθεὶς βασι-
λέα διὰ τὴν κόμην καὶ τὸ στρόφιον εἶναι· προσκυνή-
σας δὲ καὶ λαβόμενος τῆς δεξιᾶς ἔδειξε πολὺ χρυσίον
ἐν λάκκῳ τινὶ κατορωρυγμένον. 8 Ὁ δὲ Καλλίας
ὠμότατος ἀνθρώπων καὶ παρανομώτατος γενόμενος
τὸν μὲν χρυσὸν ἀνείλετο, τὸν δ' ἄνθρωπον, ὡς μὴ κατεί- e
ποι πρὸς ἑτέρους, ἀπέκτεινεν. Ἐκ τούτου φασὶ καὶ
λακκοπλούτους ὑπὸ τῶν κωμικῶν τοὺς ἀπὸ τῆς οἰκίας
λέγεσθαι, σκωπτόντων εἰς τὸν τόπον ἐν ᾧ τὸ χρυσίον
ὁ Καλλίας εὗρεν.

9 Ἀριστείδης δὲ τὴν ἐπώνυμον εὐθὺς ἀρχὴν ἦρξε.
Καίτοι φησὶν ὁ Φαληρεὺς Δημήτριος ἄρξαι τὸν ἄνδρα
μικρὸν ἔμπροσθεν τοῦ θανάτου μετὰ τὴν ἐν Πλαταιαῖς
μάχην. 10 Ἐν δὲ ταῖς ἀναγραφαῖς μετὰ μὲν Ξαν-
θιππίδην, ἐφ' οὗ Μαρδόνιος ἡττήθη Πλαταιᾶσιν, οὐδ'
ὁμώνυμον Ἀριστείδην ἐν πάνυ πολλοῖς λαβεῖν ἔστι, f
μετὰ δὲ Φαίνιππον, ἐφ' οὗ τὴν ἐν Μαραθῶνι μάχην ἐνί-
κων, εὐθὺς Ἀριστείδης ἄρχων ἀναγέγραπται.

6. 1 Πασῶν δὲ τῶν περὶ αὐτὸν ἀρετῶν ἡ δικαιο-
σύνη μάλιστα τοῖς πολλοῖς αἴσθησιν παρεῖχε διὰ τὸ
τὴν χρείαν ἐνδελεχεστάτην αὐτῆς καὶ κοινοτάτην
ὑπάρχειν. 2 Ὅθεν ἀνὴρ πένης καὶ δημοτικὸς ἐκτή-
σατο τὴν βασιλικωτάτην καὶ θειοτάτην προσηγορίαν
τὸν Δίκαιον· ὃ τῶν βασιλέων καὶ τυράννων οὐδεὶς
ἐζήλωσεν, ἀλλὰ Πολιορκηταὶ καὶ Κεραυνοὶ καὶ Νικά- 322
τορες, ἔνιοι δ' Ἀετοὶ καὶ Ἱέρακες ἔχαιρον προσαγο-

5. 7 [3] στρόφιον : στρόφειον S ‖ [4] πολὺ χρυσίον : πολὺν χρυσὸν AU ‖ 8 [4] ἑτέρους : ἑταίρους U ‖ Ἐκ : Ἕνεκεν S ‖ 10 [2] Πλαταιᾶσιν : -ταιεῦ- AU ‖ [4] Φαίνιππον : Φάνιππον AU ‖ 6. 1 [3] αὐτῆς : αὐτοῖς S.

tor (*Vainqueur*), quelques-uns Aigle ou Faucon, préférant, paraît-il, la renommée qui vient de la violence et de la force à celle qui vient de la vertu*. 3 Et cependant on pense que la divinité, à laquelle ils sont si désireux de s'assimiler et de ressembler[1], possède trois attributs distinctifs : l'incorruptibilité, la puissance et la vertu, dont la vertu est le plus auguste et le plus divin. En effet, l'incorruptibilité appartient aussi au vide et aux éléments*, et grande est la puissance des tremblements de terre, des tonnerres, des ouragans et des inondations ; mais rien ne participe à la justice et à l'équité en dehors de l'être qui est divin par l'intelligence et la raison. 4 Par conséquent, si l'on considère aussi les trois sentiments que l'on éprouve généralement à l'égard des dieux : l'envie, la crainte et la vénération, il semble qu'on les envie et qu'on les estime heureux à cause de leur nature incorruptible et immortelle, qu'on les craigne et qu'on les redoute à cause de leur pouvoir souverain, et enfin qu'on les aime, qu'on les honore et qu'on les vénère pour leur justice. 5 Mais, en dépit de ces sentiments, ce que les hommes désirent le plus, c'est l'immortalité, qui est incompatible avec notre nature, et la puissance, qui dépend presque toujours de la fortune ; quant à la vertu, le seul des biens divins qui dépende de nous, ils la placent au dernier rang, bien à tort, puisque c'est la justice qui rend divine la vie passée au sein du pouvoir, d'une grande fortune et de la souveraineté, tandis que l'injustice la rend bestiale[2].

Ostracisme. — **7.** 1 Quant à Aristide, son surnom d'abord le fit aimer, puis suscita contre lui l'envie, surtout quand Thémistocle fit courir dans le peuple le bruit qu'Aristide, en jugeant et décidant de tout, avait réduit à rien les tribunaux et s'était clandestinement constitué une monarchie sans gardes du corps. Déjà sans doute

1. Allusion peut-être à Antiochos Théos, mais surtout, de façon plus générale, au culte du souverain divinisé, qui se répand à partir d'Alexandre.
2. L'homme puissant qui mène une vie bestiale, c'est le tyran.

ρευόμενοι, τὴν ἀπὸ τῆς βίας καὶ τῆς δυνάμεως, ὡς
ἔοικε, μᾶλλον ἢ τὴν ἀπὸ τῆς ἀρετῆς δόξαν ἀγαπῶν-
τες. 3 Καίτοι τὸ θεῖον, ᾧ γλίχονται συνοικειοῦν καὶ
συναφομοιοῦν αὑτούς, τρισὶ δοκεῖ διαφέρειν, ἀφθαρ-
σίᾳ καὶ δυνάμει καὶ ἀρετῇ, ὧν καὶ σεμνότατον ἡ ἀρετὴ
καὶ θειότατόν ἐστιν. Ἀφθάρτῳ μὲν γὰρ εἶναι καὶ τῷ
κενῷ καὶ τοῖς στοιχείοις συμβέβηκε, δύναμιν δὲ καὶ
σεισμοὶ καὶ κεραυνοὶ καὶ πνευμάτων ὁρμαὶ καὶ ῥευ-
μάτων ἐπιφοραὶ μεγάλην ἔχουσι, δίκης δὲ καὶ θέμιδος
οὐδέν, ὅτι μὴ τῷ φρονεῖν καὶ λογίζεσθαι θεῖόν ἐστι, b
μεταλαγχάνει. 4 Διὸ καὶ τριῶν ὄντων ἃ πεπόνθασιν
οἱ πολλοὶ πρὸς τὸ θεῖον, ζήλου καὶ φόβου καὶ τιμῆς,
ζηλοῦν μὲν αὐτοὺς καὶ μακαρίζειν ἐοίκασι κατὰ τὸ
ἄφθαρτον καὶ ἀΐδιον, ἐκπλήττεσθαι δὲ καὶ δεδιέναι
κατὰ τὸ κύριον καὶ δυνατόν, ἀγαπᾶν δὲ καὶ τιμᾶν καὶ
σέβεσθαι κατὰ τὴν δικαιοσύνην. 5 Ἀλλά, καίπερ
οὕτω διακείμενοι, τῆς μὲν ἀθανασίας, ἣν ἡ φύσις
ἡμῶν οὐ δέχεται, καὶ τῆς δυνάμεως, ἧς ἐν τῇ τύχῃ κεῖ-
ται τὸ πλεῖστον, ἐπιθυμοῦσι, τὴν δ' ἀρετήν, ὃ μόνον
ἐστὶ τῶν θείων ἀγαθῶν ἐφ' ἡμῖν, ἐν ὑστέρῳ τίθενται,
κακῶς φρονοῦντες, ὡς τὸν ἐν δυνάμει καὶ τύχῃ μεγάλῃ
καὶ ἀρχῇ βίον ἡ μὲν δικαιοσύνη ποιεῖ θεῖον, ἡ δ' ἀδι-
κία θηριώδη.

7. 1 Τῷ δ' οὖν Ἀριστείδῃ συνέβη τὸ πρῶτον ἀγα-
πωμένῳ διὰ τὴν ἐπωνυμίαν ὕστερον φθονεῖσθαι, μά- c
λιστα μὲν τοῦ Θεμιστοκλέους λόγον εἰς τοὺς πολλοὺς
διαδιδόντος ὡς Ἀριστείδης ἀνῃρηκὼς τὰ δικαστήρια
τῷ κρίνειν ἅπαντα καὶ δικάζειν λέληθε μοναρχίαν
ἀδορυφόρητον ἑαυτῷ κατεσκευασμένος· ἤδη δέ που

6. 3 [2] αὑτούς AU : ἑαυτοὺς || δοκεῖ : δοκεῖν S || [3] ὧν καὶ ˊ: ὧν AU || [6] τῷ SA : τὸ U || θεῖον S [1] : τὸ θεῖον S [2] AU || ἐστι Bernard. : ἔτι S om. AU || 4 [2] οἱ om. S || [4] ἐκπλήττεσθαι AU : ἐκπλήσσ- || 5 [3] τῇ om. AU || [5] ἀγαθῶν : -θὸν AU || ἐφ' S : ἐν || 7. 1 [1] δ' : γ' S || [4] διαδιδόντος S : ἐμβαλόντος || [6] που AU : πολύ.

aussi le peuple, enorgueilli par la victoire et nourrissant les plus grandes prétentions, supportait mal ceux que leur nom et leur réputation élevaient au-dessus de la foule. 2 C'est ainsi que les Athéniens, s'étant rassemblés de tout le pays dans la ville[1], prononcèrent l'ostracisme contre Aristide, en déguisant sous le nom de peur de la tyrannie la jalousie que leur inspirait sa renommée*.

L'ostracisme n'était pas le châtiment d'un crime ; on désignait spécieusement sous ce nom l'abaissement et l'amoindrissement d'un homme dont l'importance et l'autorité étaient trop lourdes à supporter ; c'était une satisfaction accordée à l'envie, sans rien d'inhumain ni d'irrémédiable, la victime du mécontentement et de la haine n'ayant à subir qu'un exil de dix ans*. 3 Puis, lorsqu'on eut commencé à soumettre à cette procédure des hommes sans noblesse et sans valeur, Hyperbolos fut le dernier qui en fut frappé et l'on cessa d'y recourir. On dit qu'Hyperbolos fut ostracisé pour le motif que voici. Alcibiade et Nicias, les hommes les plus influents de la cité, se trouvaient en conflit. 4 Or, comme le peuple devait se prononcer sur l'ostracisme et qu'il allait évidemment proscrire l'un des deux, ils s'entendirent pour unir leurs deux factions et firent tomber l'ostracisme sur Hyperbolos. Alors le peuple, fâché de voir cette institution tournée en dérision et avilie, y renonça définitivement et l'abolit[2].

5 Voici, sommairement, ce qui se passait. Chacun prenait un tesson et y inscrivait le nom du citoyen qu'il voulait bannir, puis il le portait dans un endroit de l'agora entouré d'une barrière circulaire. 6 Les magistrats comptaient d'abord la totalité des tessons déposés. Si les votants étaient moins de six mille, l'ostracisme n'avait pas lieu. Puis l'on comptait séparément les tessons por-

1. Lors de la sixième prytanie, une assemblée du peuple décidait s'il convenait de procéder cette année-là à l'*ostracophorie* (Aristote, *Const. d'Ath.*, 43, 5) ; le vote avait lieu à une autre assemblée plénière, pour laquelle les campagnards affluaient dans la ville.

2. Cf. *Alcibiade*, 13, 4-9, et *Nicias*, 11. Voir J. Carcopino, *L'ostracisme athénien*, p. 191-232. L'ostracisme du démagogue Hyperbolos, successeur de Cléon, eut lieu en 417 ou en 416.

καὶ ὁ δῆμος ἐπὶ τῇ νίκῃ μέγα φρονῶν καὶ τῶν μεγίστων ἀξιῶν ἑαυτὸν ἤχθετο τοῖς ὄνομα καὶ δόξαν ὑπὲρ τοὺς πολλοὺς ἔχουσι. 2 Καὶ συνελθόντες εἰς ἄστυ πανταχόθεν ἐξοστρακίζουσι τὸν Ἀριστείδην, ὄνομα τῷ φθόνῳ τῆς δόξης φόβον τυραννίδος θέμενοι. d

Μοχθηρίας γὰρ οὐκ ἦν κόλασις ὁ ἐξοστρακισμός, ἀλλ' ἐκαλεῖτο μὲν δι' εὐπρέπειαν ὄγκου καὶ δυνάμεως βαρυτέρας ταπείνωσις καὶ κόλουσις, ἦν δὲ φθόνου παραμυθία φιλάνθρωπος, εἰς ἀνήκεστον οὐδέν, ἀλλ' εἰς μετάστασιν ἐτῶν δέκα τὴν πρὸς τὸ λυποῦν ἀπερειδομένου δυσμένειαν. 3 Ἐπεὶ δ' ἤρξαντό τινες ἀνθρώπους ἀγεννεῖς καὶ πονηροὺς ὑποβάλλειν τῷ πράγματι, τελευταῖον ἁπάντων Ὑπέρβολον ἐξοστρακίσαντες ἐπαύσαντο. Λέγεται δὲ τὸν Ὑπέρβολον ἐξοστρακισθῆναι διὰ τοιαύτην αἰτίαν. Ἀλκιβιάδης καὶ Νικίας μέγιστον ἐν τῇ πόλει δυνάμενοι διεστασίαζον. 4 Ὡς οὖν ὁ δῆμος ἔμελλε φέρειν τὸ ὄστρακον καὶ δῆλος ἦν τὸν ἕτερον γράψων, διαλεχθέντες ἀλλήλοις καὶ τὰς e
στάσεις ἑκατέρας εἰς ταὐτὸ συναγαγόντες τὸν Ὑπέρβολον ἐξοστρακισθῆναι παρεσκεύασαν. Ἐκ δὲ τούτου δυσχεράνας ὁ δῆμος ὡς καθυβρισμένον τὸ πρᾶγμα καὶ προπεπηλακισμένον ἀφῆκε παντελῶς καὶ κατέλυσεν.

5 Ἦν δὲ τοιοῦτον, ὡς τύπῳ φράσαι, τὸ γινόμενον. Ὄστρακον λαβὼν ἕκαστος καὶ γράψας ὃν ἐβούλετο μεταστῆσαι τῶν πολιτῶν ἔφερεν εἰς ἕνα τόπον τῆς ἀγορᾶς περιπεφραγμένον ἐν κύκλῳ δρυφάκτοις. 6 Οἱ δ' ἄρχοντες πρῶτον μὲν διηρίθμουν τὸ σύμπαν ἐν ταὐτῷ τῶν ὀστράκων πλῆθος· εἰ γὰρ ἑξακισχιλίων ἐλάττονες οἱ φέροντες εἶεν, ἀτελὴς ἦν ὁ ἐξοστρακισμός· ἔπειτα f

7. 1 [8] τοῖς ὄνομα καὶ δόξαν ὑπὲρ τοὺς πολλοὺς ἔχουσι AU : τῇ ὀνομασίᾳ δόξαν ὑπὲρ τοὺς πολλοὺς ἐχούσῃ || 2 [4] ὁ om. S || [6] κόλουσις Faehse : κόλασις || 3 [1] Ἐπεὶ AU : Ὅτε || 4 [2] φέρειν : ἐκφέρειν AU || 5 [1] τύπῳ : τῷ τύπῳ S || 6 [3] ἐλάττονες : ἔλαττον S || [4] φέροντες S[1] : γράψαντες S[m] AU.

tant chaque nom, et l'homme qui avait contre lui le plus grand nombre de votes était proclamé banni pour dix ans, mais sans perdre la jouissance de ses biens[1].

7 Au moment où, cette fois-là, on inscrivait les noms sur les tessons, on dit qu'un paysan, un vrai rustre qui ne savait pas écrire, tendit son tesson à Aristide, comme au premier venu, et le pria d'y inscrire le nom d'Aristide. Celui-ci, étonné, lui demanda si Aristide lui avait fait quelque mal : « Aucun, répondit-il, et je ne connais même pas cet homme ; mais je suis agacé de l'entendre partout appeler le Juste. »* 8 A ces mots, Aristide ne répondit rien ; il inscrivit son propre nom sur le tesson et le lui rendit. En quittant la ville*, il leva les mains vers le ciel et fit, dit-on, une prière contraire à celle d'Achille : il souhaita aux Athéniens de ne jamais se trouver dans une situation qui contraignît le peuple à se souvenir d'Aristide*.

Salamine. — **8.** 1 Deux ans après, comme Xerxès marchait à travers la Thessalie et la Béotie contre l'Attique, les Athéniens abrogèrent la loi et votèrent le retour des bannis*. Ils craignaient surtout qu'en se rangeant du côté des ennemis, Aristide ne corrompît beaucoup de citoyens et ne les fît passer du côté du barbare. C'était mal apprécier l'homme qui, même avant ce décret de rappel, n'avait pas cessé d'engager et d'exciter les Grecs à défendre leur liberté, et qui, après ce décret, soutint en toute occasion, par ses actes et ses conseils, Thémistocle nommé général en chef*, travaillant ainsi, dans son dévouement au salut commun, à faire de son pire ennemi le plus glorieux des hommes. 2 Et en effet, comme Eurybiade projetait d'abandonner Salamine et que les

1. La description de Plutarque peut paraître sommaire ; voir J. Carcopino, *L'ostracisme athénien*, p. 37-110 (à la planche I, en face de la p. 80, n° 5, se trouve reproduit l'un des tessons qui ont été retrouvés au nom d'Aristide). — Le lieu de *l'agora* réservé à *l'ostracophorie* (περισχοίνισμα) se trouvait dans le voisinage de l'autel des douze dieux : cf. R. Martin, *Recherches sur l'agora grecque*, p. 291, et surtout p. 325-327. Selon d'autres auteurs, les 6.000 suffrages exigés n'étaient pas un *quorum*, mais le nombre minimum de votes qui devaient converger sur un seul nom pour qu'il y eût ostracisme.

τῶν ὀνομάτων ἕκαστον ἰδίᾳ θέντες τὸν ὑπὸ τῶν πλείστων γεγραμμένον ἐξεκήρυττον εἰς ἔτη δέκα καρπούμενον τὰ αὑτοῦ.

7 Γραφομένων οὖν τότε τῶν ὀστράκων λέγεταί τινα τῶν ἀγραμμάτων καὶ παντελῶς ἀγροίκων ἀναδόντα τῷ Ἀριστείδῃ τὸ ὄστρακον ὡς ἑνὶ τῶν τυχόντων παρακα- 323
λεῖν ὅπως Ἀριστείδην ἐγγράψειε. Τοῦ δὲ θαυμάσαντος καὶ πυθομένου μή τι κακὸν αὐτὸν Ἀριστείδης πεποίηκεν, « Οὐδέν » εἰπεῖν « οὐδὲ γινώσκω τὸν ἄνθρωπον, ἀλλ' ἐνοχλοῦμαι πανταχοῦ τὸν Δίκαιον ἀκούων. » 8 Ταῦτ' ἀκούσαντα τὸν Ἀριστείδην ἀποκρίνασθαι μὲν οὐδέν, ἐγγράψαι δὲ τοὔνομα τῷ ὀστράκῳ καὶ ἀποδοῦναι. Τῆς δὲ πόλεως ἀπαλλαττόμενος ἤδη τὰς χεῖρας ἀνατείνας πρὸς τὸν οὐρανὸν ηὔξατο τὴν ἐναντίαν, ὡς ἔοικεν, εὐχὴν τῷ Ἀχιλλεῖ, μηδένα καιρὸν Ἀθηναίους καταλαβεῖν ὃς ἀναγκάσει τὸν δῆμον Ἀριστείδου μνησθῆναι.

8. 1 Τρίτῳ δ' ἔτει Ξέρξου διὰ Θετταλίας καὶ Βοιωτίας ἐλαύνοντος ἐπὶ τὴν Ἀττικήν, λύσαντες τὸν νόμον b
ἐψηφίσαντο τοῖς μεθεστῶσι κάθοδον, μάλιστα φοβούμενοι τὸν Ἀριστείδην μὴ προσθέμενος τοῖς πολεμίοις διαφθείρῃ καὶ μεταστήσῃ πολλοὺς τῶν πολιτῶν πρὸς τὸν βάρβαρον, οὐκ ὀρθῶς στοχαζόμενοι τοῦ ἀνδρός, ὅς γε καὶ πρὸ τοῦ δόγματος τούτου διετέλει προτρέπων καὶ παροξύνων τοὺς Ἕλληνας ἐπὶ τὴν ἐλευθερίαν, καὶ μετὰ τὸ δόγμα τοῦτο, Θεμιστοκλέους στρατηγοῦντος αὐτοκράτορος, πάντα συνέπραττε καὶ συνεβούλευεν ἐνδοξότατον ἐπὶ σωτηρίᾳ κοινῇ ποιῶν τὸν ἔχθιστον. 2 Ὡς γὰρ ἀπολιπεῖν τὴν Σαλαμῖνα βου-

7. 6 [5] ἰδίᾳ θέντες AU : διατιθέντες S ἰδίᾳ τιθέντες Π || 7 [4] ἐγγράψειε : -ψη AU || [5] αὐτὸν : αὐτῷ AU || [6] εἰπεῖν Schaefer : εἶπεν || 8 [1] ἀποκρίνασθαι : -νεσθαι AU || [2] ἐγγράψαι AU : ἐπιγράψαι || [4] πρὸς : εἰς S || ηὔξατο : εὔ- S || 8. 1 [9] τοῦτο om. S || 2 [1] ἀπολιπεῖν : ἀπολείπειν AU.

trières barbares, appareillant de nuit, avaient encerclé le passage et occupé les îles*, avant que personne se fût aperçu de cet encerclement Aristide vint d'Égine[1], en traversant audacieusement la flotte ennemie, 3 et, se présentant pendant la nuit à la tente de Thémistocle, il l'appela dehors et le prit à part : « Toi et moi, Thémistocle, si nous sommes sages, nous laisserons désormais de côté notre vaine et puérile dissension, et nous commencerons une rivalité salutaire et honorable, en luttant à l'envi pour sauver la Grèce, toi, comme général en chef, et moi, comme ton second et ton conseiller. Car je viens d'apprendre à l'instant que tu es seul à former les meilleurs projets en recommandant de livrer au plus tôt une bataille décisive dans les détroits. 4 Alors que nos alliés font obstacle à ton dessein, les ennemis semblent coopérer avec toi ; car, tout autour de nous et derrière nous, la mer est maintenant couverte de leurs navires, en sorte que même ceux qui s'y refusaient sont désormais forcés de se comporter en gens de cœur et de se battre ; car il ne reste aucune issue pour fuir. » 5 A cela Thémistocle répondit : « Je n'aurais pas voulu, Aristide, te laisser en cette occasion l'avantage sur moi ; mais je vais essayer de rivaliser avec une aussi noble initiative et de te surpasser par mes actes. » En même temps, il lui révéla la tromperie qu'il avait imaginée contre le barbare[2] et le pria de persuader Eurybiade en lui montrant qu'on ne pouvait se sauver qu'en livrant bataille sur mer, puisqu'il jouissait de plus de crédit que lui-même. 6 Aussi, dans le Conseil des généraux, le Corinthien Cléocrite[3] ayant dit à Thémistocle qu'Aristide non plus n'approuvait pas son dessein, puisque, bien qu'il fût présent, il gardait le si-

1. Cf. Hérodote, 8, 79 : ἐξ Αἰγίνης διέβη. Le récit d'Hérodote donne l'impression qu'Aristide revint spontanément d'exil sans avoir été rappelé, mais il est possible qu'après le retour des bannis Aristide ait été chargé d'une mission à Égine. Voir R. Goossens, *Chron. d'Égypte*, 39-40, 1945, p. 125 sqq.

2. Il s'agit du message envoyé à Xerxès par l'intermédiaire de Sicinnos : Hérodote, 8, 75, et Plutarque, *Thém.*, 12, 3-5.

3. Chez Hérodote, 8, 59-61, Thémistocle a une violente altercation avec le chef des Corinthiens, mais celui-ci s'appelle Adeimantos. Ce même Cléocrite reparaît ci-dessous, en 20, 2, à propos de Platées.

λευομένων τῶν περὶ Εὐρυβιάδην αἱ βαρβαρικαὶ τριή- c
ρεις νύκτωρ ἀναχθεῖσαι καὶ περιβαλοῦσαι τόν τε πό-
ρον ἐν κύκλῳ καὶ τὰς νήσους κατεῖχον, οὐδενὸς προει-
δότος τὴν κύκλωσιν, ἧκεν ὁ Ἀριστείδης ἀπ' Αἰγίνης
παραβόλως διὰ τῶν πολεμίων νεῶν διεκπλεύσας·
3 καὶ νυκτὸς ἐλθὼν ἐπὶ τὴν σκηνὴν τοῦ Θεμιστοκλέους
καὶ καλέσας αὐτὸν ἔξω μόνον, « Ἡμεῖς » εἶπεν « ὦ
Θεμιστόκλεις, εἰ σωφρονοῦμεν, ἤδη τὴν κενὴν καὶ μει-
ρακιώδη στάσιν ἀφέντες ἀρξώμεθα σωτηρίου καὶ κα-
λῆς φιλονεικίας πρὸς ἀλλήλους ἁμιλλώμενοι σῶσαι
τὴν Ἑλλάδα, σὺ μὲν ἄρχων καὶ στρατηγῶν, ἐγὼ δ'
ὑπουργῶν καὶ συμβουλεύων, ἐπεὶ καὶ νῦν σε πυνθάνο- d
μαι μόνον ἅπτεσθαι τῶν ἀρίστων λογισμῶν κελεύοντα
διαναυμαχεῖν ἐν τοῖς στενοῖς τὴν ταχίστην. 4 Καί
σοι τῶν συμμάχων ἀντιπραττόντων οἱ πολέμιοι συνερ-
γεῖν ἐοίκασι· τὸ γὰρ ἐν κύκλῳ καὶ κατόπιν ἤδη πέλα-
γος ἐμπέπλησται νεῶν πολεμίων, ὥστε καὶ τοὺς μὴ
θέλοντας ἀνάγκη κατείληφεν ἀγαθοὺς ἄνδρας εἶναι καὶ
μάχεσθαι· φυγῆς γὰρ ὁδὸς οὐ λέλειπται. » 5 Πρὸς
ταῦθ' ὁ Θεμιστοκλῆς εἶπεν· « Οὐκ ἂν ἐβουλόμην, ὦ
Ἀριστείδη, σὲ κατὰ τοῦτό μου κρείττονα γενέσθαι,
πειράσομαι δὲ πρὸς καλὴν ἀρχὴν ἁμιλλώμενος ὑπερ-
βάλλεσθαι τοῖς ἔργοις. » Ἅμα δ' αὐτῷ φράσας τὴν
ὑφ' ἑαυτοῦ κατασκευασθεῖσαν ἀπάτην πρὸς τὸν βάρ- e
βαρον, παρεκάλει πείθειν τὸν Εὐρυβιάδην καὶ διδάσ-
κειν ὡς ἀμήχανόν ἐστι σωθῆναι μὴ ναυμαχήσαντας·
εἶχε γὰρ αὐτοῦ μᾶλλον πίστιν. 6 Ὅθεν ἐν τῷ συλ-
λόγῳ τῶν στρατηγῶν εἰπόντος Κλεοκρίτου τοῦ Κοριν-
θίου πρὸς τὸν Θεμιστοκλέα, μηδ' Ἀριστείδῃ τὴν γνώ-
μην ἀρέσκειν αὐτοῦ, παρόντα γὰρ σιωπᾶν, ἀντεῖπεν

8. 2 [6] διὰ : καὶ διὰ S || 3 [1] καὶ νυκτὸς : νυκτὸς S || [4] ἀφέντες : ἀποθέμενοι S^m || ἀρξώμεθα : ἀρξόμεθα H || 4 [6] λέλειπται AU : λείπεται || 5 [3] μου κρείττονα AU : κρείσσονά μου || [6] ὑφ' ἑαυτοῦ : ὑπ' αὐτοῦ S || πρὸς : ἐπὶ S || [9] αὐτοῦ μᾶλλον AU : μᾶλλον αὐτοῦ.

lence, Aristide répondit qu'il ne se tairait pas si Thémistocle n'avait pas exprimé le meilleur avis, et que, s'il gardait le silence, ce n'était pas par amitié pour l'homme, mais parce qu'il approuvait sa proposition.

9. 1 Tandis que les chefs de la flotte grecque se comportaient ainsi, Aristide, voyant que Psyttalie, petite île située dans le détroit en avant de Salamine, était remplie d'ennemis[1], embarqua sur des chaloupes les plus résolus et les plus aguerris des citoyens, y aborda et, engageant la bataille contre les barbares, les tua tous, sauf plusieurs grands personnages qui furent pris vivants*. 2 Parmi eux, se trouvaient trois fils de la sœur du roi, nommée Sandakè. Il les envoya sur-le-champ à Thémistocle, et l'on dit qu'en vertu d'un oracle et sur l'ordre du devin Euphrantidès, ils furent sacrifiés avant la bataille à Dionysos Omestès[2]. 3 Puis Aristide, ayant garni de tous côtés les rivages de cette petite île avec ses hoplites, guetta ceux qui y seraient portés par les flots, de manière à ne laisser périr aucun ami et à ne laisser échapper aucun ennemi*. 4 Et de fait ce fut en ces parages, semble-t-il, que la mêlée des vaisseaux fut le plus dense et qu'eut lieu le fort du combat. Aussi un trophée fut-il dressé à Psyttalie*.

5 Après la bataille, Thémistocle, voulant sonder Aristide, lui dit que ce qu'ils venaient d'accomplir était déjà glorieux, mais qu'il restait mieux à faire, à savoir de s'emparer de l'Asie en Europe, en cinglant en toute hâte vers l'Hellespont et en coupant le pont de bateaux*. 6 Mais Aristide se récria et le pria de renoncer à ce projet, d'examiner, au contraire, et de chercher le moyen de rejeter au plus vite le Mède hors de la Grèce, de peur que, cerné

1. Psyttalie est identifiée généralement à Lipsocoutali, parfois à Hagios Georgios (K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 2, p. 106-117). — Les Perses avaient occupé Psyttalie aussitôt après la réception du message de Thémistocle : Hérodote, 8, 76. Ils étaient environ quatre cents : Pausanias, 1, 36, 2.

2. C'est-à-dire Dionysos Carnivore, épithète cultuelle en relation avec le rite de l'ὠμοφαγία. Ce triple sacrifice humain est relaté de façon un peu différente, *Thém.*, 13, 2-3, et, à cet endroit, Plutarque cite sa source : Phanias de Lesbos. Voir aussi *Pélop.*, 21, 3.

ὁ Ἀριστείδης ὡς οὐκ ἂν ἐσιώπα μὴ λέγοντος τὰ ἄριστα
τοῦ Θεμιστοκλέους· νῦν δ' ἡσυχίαν ἄγειν οὐ δι' εὔ-
νοιαν τοῦ ἀνδρός, ἀλλὰ τὴν γνώμην ἐπαινῶν.

9. 1 Οἱ μὲν οὖν ναύαρχοι τῶν Ἑλλήνων ταῦτ'
ἔπραττον· Ἀριστείδης δ' ὁρῶν τὴν Ψυττάλειαν, ἣ πρὸ f
τῆς Σαλαμῖνος ἐν τῷ πόρῳ κεῖται νῆσος οὐ μεγάλη,
πολεμίων ἀνδρῶν μεστὴν οὖσαν, ἐμβιβάσας εἰς ὑπη-
ρετικὰ τοὺς προθυμοτάτους καὶ μαχιμωτάτους τῶν πο-
λιτῶν προσέμιξε τῇ Ψυτταλείᾳ καὶ μάχην πρὸς τοὺς
βαρβάρους συνάψας ἀπέκτεινε πάντας, πλὴν ὅσοι τῶν
ἐπιφανῶν ζῶντες ἥλωσαν. 2 Ἐν δὲ τούτοις ἦσαν
ἀδελφῆς βασιλέως ὄνομα Σανδάκης τρεῖς παῖδες, οὓς
εὐθὺς ἀπέστειλε πρὸς τὸν Θεμιστοκλέα· καὶ λέγονται
κατά τι λόγιον, τοῦ μάντεως Εὐφραντίδου κελεύσαν-
τος, Ὠμηστῇ Διονύσῳ πρὸ τῆς μάχης καθιερευθῆναι.
3 Τὴν δὲ νησῖδα τοῖς ὅπλοις πανταχόθεν ὁ Ἀρισ-
τείδης περιστέψας ἐφήδρευε τοῖς ἐκφερομένοις πρὸς 324
αὐτὴν ὡς μήτε τῶν φίλων τινὰ διαφθαρῆναι μήτε τῶν
πολεμίων διαφυγεῖν. 4 Ὁ γὰρ πλεῖστος ὠθισμὸς τῶν
νεῶν καὶ τῆς μάχης τὸ καρτερώτατον ἔοικε περὶ τὸν
τόπον ἐκεῖνον γενέσθαι· διὸ καὶ τρόπαιον ἕστηκεν ἐν
τῇ Ψυτταλείᾳ.

5 Μετὰ δὲ τὴν μάχην ὁ Θεμιστοκλῆς ἀποπειρώμε-
νος τοῦ Ἀριστείδου καλὸν μὲν εἶναι καὶ τὸ πεπραγ-
μένον αὐτοῖς ἔργον ἔλεγε, κρεῖττον δὲ λείπεσθαι τὸ
λαβεῖν ἐν τῇ Εὐρώπῃ τὴν Ἀσίαν ἀναπλεύσαντας εἰς
Ἑλλήσποντον τὴν ταχίστην καὶ τὸ ζεῦγμα διακόψαν-
τας. 6 Ἐπεὶ δ' Ἀριστείδης ἀνακραγὼν τοῦτον μὲν b
ἐκέλευε τὸν λόγον καταβαλεῖν, σκοπεῖν δὲ καὶ ζητεῖν
ὅπως τὴν ταχίστην ἐκβάλωσι τὸν Μῆδον ἐκ τῆς Ἑλ-

9. 1 [1] οὖν : νῦν AU || 2 [2] Σανδάκης : Σανδαύκης AU || [5] πρὸ τῆς μάχης om. AU || 3 [1] ὅπλοις : ὁπλίταις AU || 5 [5] τὸ ζεῦγμα : τὰ ζεύγματα S.

et sans issue pour fuir, avec une si grande armée, il ne se vît contraint de se défendre. Alors Thémistocle dépêcha secrètement un nouveau messager, l'eunuque Arnakès, prisonnier de guerre, avec ordre de dire au roi que les Grecs se disposaient à s'élancer vers le pont de bateaux, mais que lui les en avait détournés, parce qu'il désirait sauver le roi*.

10. 1 Ce message épouvanta Xerxès, qui reprit en toute hâte la route de l'Hellespont[1] ; mais il laissa derrière lui Mardonios avec ses troupes les plus aguerries, au nombre d'environ trois cent mille hommes[2]. Mardonios était un adversaire redoutable, à cause du grand espoir qu'il pouvait mettre dans son infanterie. Il écrivit aux Grecs une lettre pleine de menaces de ce genre : « Vous avez vaincu avec vos vaisseaux de bois[3] des terriens qui ne savaient pas manier la rame ; mais à présent la vaste Thessalie et la plaine de Béotie sont de beaux champs de bataille pour de bons cavaliers et de bons hoplites. » 2 En outre, il envoya une lettre particulière aux Athéniens, contenant des propositions de la part du roi, qui s'engageait à rebâtir leur ville, à leur donner beaucoup d'argent et à faire d'eux les maîtres de la Grèce s'ils se retiraient de la guerre*.

3 En apprenant cela, les Lacédémoniens prirent peur et dépêchèrent des ambassadeurs aux Athéniens pour les prier d'envoyer à Sparte leurs enfants et leurs femmes et leur offrir de nourrir leurs vieillards ; car la disette était grande parmi le peuple, qui avait perdu à la fois son territoire et sa ville. 4 Cependant, après avoir entendu les ambassadeurs, les Athéniens, sur la proposition d'Aristide, qui rédigea le décret, firent une admirable réponse : ils pardonnaient, disaient-ils, aux ennemis de croire que tout s'achète avec des richesses et de l'argent,

1. Cf. *Thém.*, 16, 6.
2. Ce nombre (sans doute très exagéré) se trouve chez Hérodote, 8, 113. Diodore, 11, 30, 1, parle de cinq cent mille hommes.
3. θαλασσίοις ξύλοις, litt. « avec vos bois marins ». Cf. Hérodote, 8, 100, où Mardonios dit à Xerxès : Οὐ γὰρ ξύλων ἀγὼν ὁ τὸ πᾶν φέρων ἐστὶ ἡμῖν, ἀλλ' ἀνδρῶν τε καὶ ἵππων.

λάδος, μὴ κατακλεισθεὶς ἀπορίᾳ φυγῆς μετὰ τοσαύτης δυνάμεως τραπῇ πρὸς ἄμυναν ὑπ' ἀνάγκης, οὕτω πέμπει πάλιν 'Αρνάκην εὐνοῦχον ὁ Θεμιστοκλῆς ἐκ τῶν αἰχμαλώτων κρύφα φράσαι βασιλεῖ κελεύσας ὅτι πλεῖν ἐπὶ τὰς γεφύρας ὡρμημένους τοὺς Ἕλληνας αὐτὸς ἀποτρέψειε σῴζεσθαι βασιλέα βουλόμενος.

10. 1 'Εκ τούτου Ξέρξης μὲν περίφοβος γενόμενος εὐθὺς ἐπὶ τὸν 'Ελλήσποντον ἠπείγετο, Μαρδόνιος δὲ τοῦ στρατοῦ τὸ μαχιμώτατον ἔχων περὶ τριάκοντα c μυριάδας ὑπελείπετο καὶ φοβερὸς ἦν ἀπ' ἰσχυρᾶς τῆς περὶ τὸ πεζὸν ἐλπίδος ἀπειλῶν τοῖς Ἕλλησι καὶ γράφων τοιαῦτα· « Νενικήκατε θαλασσίοις ξύλοις χερσαίους ἀνθρώπους οὐκ ἐπισταμένους κώπην ἐλαύνειν· ἀλλὰ νῦν πλατεῖα μὲν ἡ Θετταλῶν γῆ, καλὸν δὲ τὸ Βοιώτιον πεδίον ἀγαθοῖς ἱππεῦσι καὶ ὁπλίταις ἐναγωνίσασθαι. » 2 Πρὸς δ' 'Αθηναίους ἔπεμψεν ἰδίᾳ γράμματα καὶ λόγους παρὰ βασιλέως τήν τε πόλιν αὐτοῖς ἀναστήσειν ἐπαγγελλομένου καὶ χρήματα πολλὰ δώσειν καὶ τῶν 'Ελλήνων κυρίους καταστήσειν, ἐκποδὼν τοῦ πολέμου γενομένους.

3 Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι πυθόμενοι ταῦτα καὶ δείσαντες ἔπεμψαν 'Αθήναζε πρέσβεις δεόμενοι τῶν 'Αθηναίων ὅπως παῖδας μὲν καὶ γυναῖκας εἰς Σπάρτην ἀποστείλωσι, τοῖς δὲ πρεσβυτέροις τροφὰς παρ' αὐτῶν λαμβάνωσιν· ἰσχυρὰ γὰρ ἦν ἀπορία περὶ τὸν δῆμον ἀπολωλεκότα τὴν χώραν καὶ τὴν πόλιν. 4 Οὐ μὴν ἀλλὰ τῶν πρέσβεων ἀκούσαντες, 'Αριστείδου ψήφισμα γράψαντος, ἀπεκρίναντο θαυμαστὴν ἀπόκρισιν, τοῖς μὲν πολεμίοις συγγνώμην ἔχειν φάσκοντες εἰ πάντα πλούτου καὶ χρημάτων ὤνια νομίζοιεν, ὧν κρεῖττον d

9. 6 [5] τραπῇ : τρέψηται S ‖ [7] βασιλεῖ : τῷ β. AU ‖ 10. 1 [3] μαχιμώτατον AU : δοκιμώτατον ‖ 3 [6] τὴν χώραν AU : καὶ τὴν χώραν ‖ 4 [2] ἀλλὰ : ἀλλὰ καὶ S.

puisqu'ils ne connaissent rien de plus précieux, mais ils étaient fâchés contre les Lacédémoniens, qui ne voyaient que la pauvreté et le dénûment actuel des Athéniens et avaient oublié leur valeur et leur désintéressement, puisqu'ils leur offraient des vivres afin de les inciter à combattre pour la Grèce. 5 Après avoir proposé ce décret, Aristide fit entrer les ambassadeurs dans l'assemblée et les pria de dire aux Lacédémoniens* qu'il n'y avait pas assez d'or ni sur terre ni sous terre pour décider les Athéniens à trahir la liberté des Grecs. 6 Puis, montrant le soleil aux envoyés de Mardonios : « Tant que ce soleil, dit-il, suivra cette route*, les Athéniens feront la guerre aux Perses pour leur pays ravagé et pour leurs temples profanés et incendiés. »[1] Il fit en outre décréter que les prêtres prononceraient des imprécations contre quiconque traiterait avec les Mèdes ou abandonnerait l'alliance des Grecs[2].

7 Mardonios ayant envahi l'Attique pour la seconde fois, les Athéniens passèrent de nouveau à Salamine. Aristide, envoyé à Lacédémone, reprocha aux Spartiates leur lenteur et leur négligence, qui avaient une fois de plus livré Athènes au barbare, et les pressa de se porter au secours de ce qui restait encore de la Grèce. 8 Les éphores, après l'avoir entendu, parurent toute la journée se livrer sans souci aux divertissements de la fête qu'on célébrait alors dans la ville — c'étaient les Hyacinthies. Mais pendant la nuit, ayant choisi cinq mille Spartiates, dont chacun prit avec lui sept hilotes, ils les firent partir à l'insu des Athéniens.* 9 Quand Aristide vint leur renouveler ses plaintes, ils répondirent en se moquant de lui qu'il passait son temps à dormir ou à radoter ; car, disaient-ils, leur armée était déjà à Orestion* et marchait contre les étrangers (c'est ainsi qu'ils appelaient les

1. Comparer pour tout cela, depuis 10, 3, Hérodote, 8, 141-144 : sauf qu'Hérodote ne nomme pas Aristide et s'étend beaucoup plus longuement, les deux récits sont substantiellement d'accord.

2. Cette décision devait être exprimée dans le décret lui-même, peut-être à titre d'amendement, c'est-à-dire d'addition. Pour de telles imprécations, comparer *Alcibiade*, 22, 5, et voir R. Vallois, *Bull. Corr. Hell.*, 38, 1914, p. 260 sq.

οὐδὲν ἴσασιν, ὀργίζεσθαι δὲ Λακεδαιμονίοις ὅτι τὴν
πενίαν καὶ τὴν ἀπορίαν τὴν νῦν παροῦσαν Ἀθηναίοις
μόνον ὁρῶσι, τῆς δ' ἀρετῆς καὶ τῆς φιλοτιμίας ἀμνη- e
μονοῦσιν ἐπὶ σιτίοις ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος ἀγωνίζεσθαι
παρακαλοῦντες. 5 Ταῦτα γράψας Ἀριστείδης καὶ
τοὺς πρέσβεις εἰς τὴν ἐκκλησίαν παραγαγὼν Λακεδαι-
μονίοις μὲν ἐκέλευσε φράζειν ὡς οὐκ ἔστι χρυσοῦ το-
σοῦτον πλῆθος οὔθ' ὑπὲρ γῆν οὔθ' ὑπὸ γῆν ὅσον
Ἀθηναῖοι δέξαιντ' ἂν πρὸ τῆς τῶν Ἑλλήνων ἐλευθε-
ρίας. 6 Τοῖς δὲ παρὰ Μαρδονίου τὸν ἥλιον δείξας,
« Ἄχρι ἂν οὗτος » ἔφη « ταύτην πορεύηται τὴν πο-
ρείαν, Ἀθηναῖοι πολεμήσουσι Πέρσαις ὑπὲρ τῆς δε-
δῃωμένης χώρας καὶ τῶν ἠσεβημένων καὶ κατακεκαυ-
μένων ἱερῶν. » Ἔτι δ' ἀρὰς θέσθαι τοὺς ἱερεῖς ἔγραψεν, f
εἴ τις ἐπικηρυκεύσαιτο Μήδοις ἢ τὴν συμμαχίαν ἀπο-
λίποι τῶν Ἑλλήνων.

7 Ἐμβαλόντος δὲ Μαρδονίου τὸ δεύτερον εἰς τὴν
Ἀττικήν, αὖθις εἰς Σαλαμῖνα διεπέρασαν. Ἀριστεί-
δης δὲ πεμφθεὶς εἰς Λακεδαίμονα τῆς μὲν βραδυτῆτος
αὐτοῖς ἐνεκάλει καὶ τῆς ὀλιγωρίας προεμένοις αὖθις
τῷ βαρβάρῳ τὰς Ἀθήνας, ἠξίου δὲ πρὸς τὰ ἔτι σῳζό-
μενα τῆς Ἑλλάδος βοηθεῖν. 8 Ταῦτ' ἀκούσαντες οἱ
ἔφοροι μεθ' ἡμέραν μὲν ἐδόκουν παίζειν καὶ ῥᾳθυμεῖν 325
ἑορτάζοντες· ἦν γὰρ αὐτοῖς Ὑακίνθια· νυκτὸς δὲ
πεντακισχιλίους Σπαρτιατῶν ἐπιλέξαντες, ὧν ἕκαστος
ἑπτὰ περὶ αὐτὸν εἵλωτας εἶχεν, ἐξέπεμψαν οὐκ εἰδό-
των τῶν Ἀθηναίων. 9 Ἐπεὶ δὲ πάλιν ἐγκαλῶν ὁ
Ἀριστείδης προσῆλθεν, οἱ δὲ σὺν γέλωτι ληρεῖν αὐτὸν
ἔφασαν καὶ καθεύδειν, ἤδη γὰρ ἐν Ὀρεστείῳ τὸν στρα-
τὸν εἶναι πορευόμενον ἐπὶ τοὺς ξένους (ξένους γὰρ
ἐκάλουν τοὺς Πέρσας), οὐ κατὰ καιρὸν ἔφη παίζειν

10. 5 [2] εἰς τὴν : εἰς S || [3] τοσοῦτον : τὸ U || 6 [2] ἔφη om. AU || 7 [3] εἰς S : πρὸς || 9 [3] ἔφασαν : ἔφασκον editt. || Ὀρεστείῳ : -τίῳ S.

Perses*). Aristide répliqua que c'était une plaisanterie hors de saison de tromper non pas leurs ennemis, mais leurs amis. Voilà ce que rapporte Idoménée. 10 Mais dans le décret d'Aristide, celui-ci ne figure pas lui-même comme ambassadeur, mais bien Cimon, Xanthippe et Myronidès*.

Platées. — **11.** 1 Nommé général en chef pour le combat*, Aristide prit avec lui huit mille hoplites athéniens et se rendit à Platées. 2 Il y fut rejoint par Pausanias, qui commandait toutes les forces helléniques en plus de ses Spartiates, et par les autres Grecs qui affluaient en grand nombre. Quant aux barbares, leur camp, qui s'étendait le long du fleuve Asopos, était dans son ensemble tellement vaste qu'il paraissait illimité ; mais ils avaient enfermé leurs bagages et leurs objets les plus précieux dans une enceinte carrée, dont chaque côté mesurait dix stades de longueur*. 3 Le devin Tisamène d'Élis[1] avait prédit à Pausanias et à tous les Grecs ensemble qu'ils seraient vainqueurs, s'ils se bornaient à se défendre et n'attaquaient pas les premiers*. De son côté, Aristide ayant envoyé consulter l'oracle de Delphes, le dieu répondit que les Athéniens l'emporteraient sur les ennemis s'ils adressaient des prières à Zeus, à Héra Cithéronienne[2], à Pan et aux nymphes Sphragitides, s'ils sacrifiaient aux héros Androcratès, Leucon, Pisandre, Damocratès, Hypsion, Actéon et Polyïdos, et s'ils affrontaient le péril sur leur propre sol, dans la plaine de Déméter Éleusinienne et de Corè[3]. 4 Lorsque cet oracle fut rapporté à Aristide, il se trouva dans un grand embarras. En effet, si les héros auxquels il ordonnait de sacrifier étaient les fondateurs de Platées et si l'antre des nymphes Sphragitides est sur une cime du Cithéron, tourné vers le couchant d'été (cet

1. Sur ce devin officiel de l'armée grecque, cf. Hér., 9, 33-35.

2. Le sanctuaire d'Héra Cithéronienne était voisin de Platées : cf. Hér., 9, 52. Sur les nymphes Sphragitides et les héros archégètes de Platées, voir ici le paragraphe 4.

3. Les mots γᾶ, τᾶς Δάματρος τᾶς, τᾶς Κόρας sont des formes « doriennes », normales dans le dialecte de Delphes, que Plutarque a conservées par souci d'authenticité.

αὐτοὺς ὁ Ἀριστείδης ἀντὶ τῶν πολεμίων τοὺς φίλους
ἐξαπατῶντας. Ταῦθ' οἱ περὶ τὸν Ἰδομενέα λέγουσιν.
10 Ἐν δὲ τῷ ψηφίσματι τοῦ Ἀριστείδου πρεσβευτὴς
οὐκ αὐτός, ἀλλὰ Κίμων καὶ Ξάνθιππος καὶ Μυρωνίδης
φέρονται.

11. 1 Χειροτονηθεὶς δὲ στρατηγὸς αὐτοκράτωρ ἐπὶ b
τὴν μάχην καὶ τῶν Ἀθηναίων ὀκτακισχιλίους ὁπλίτας
ἀναλαβὼν ἧκεν εἰς Πλαταιάς. 2 Ἐκεῖ δὲ καὶ Παυσα-
νίας ὁ τοῦ σύμπαντος ἡγούμενος Ἑλληνικοῦ συνέμι-
ξεν ἔχων τοὺς Σπαρτιάτας, καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων
ἐπέρρει τὸ πλῆθος. Τῶν δὲ βαρβάρων τὸ μὲν ὅλον τῆς
στρατοπεδείας παρὰ τὸν Ἀσωπὸν ποταμὸν παρεκτε-
ταμένης οὐδεὶς ἦν ὅρος διὰ τὸ μέγεθος, περὶ δὲ τὰς
ἀποσκευὰς καὶ τὰ κυριώτατα τεῖχος περιεφράξαντο
τετράγωνον, οὗ τῶν πλευρῶν ἑκάστη μῆκος ἦν δέκα
σταδίων. 3 Παυσανίᾳ μὲν οὖν καὶ τοῖς Ἕλλησι κοινῇ
Τισαμενὸς ὁ Ἠλεῖος ἐμαντεύσατο καὶ προεῖπε νίκην
ἀμυνομένοις καὶ μὴ προεπιχειροῦσιν· Ἀριστείδου δὲ c
πέμψαντος εἰς Δελφοὺς ἀνεῖλεν ὁ θεὸς Ἀθηναίους κα-
θυπερτέρους ἔσεσθαι τῶν ἐναντίων εὐχομένους τῷ Διὶ
καὶ τῇ Ἥρᾳ τῇ Κιθαιρωνίᾳ καὶ Πανὶ καὶ νύμφαις Σφρα-
γίτισι καὶ θύοντας ἥρωσιν Ἀνδροκράτει, Λεύκωνι,
Πεισάνδρῳ, Δαμοκράτει, Ὑψίονι, Ἀκταίωνι, Πολυίδῳ,
καὶ τὸν κίνδυνον ἐν γᾷ ἰδίᾳ ποιουμένους ἐν τῷ πεδίῳ
τᾶς Δάματρος τᾶς Ἐλευσινίας καὶ τᾶς Κόρας. 4 Οὗ-
τος ὁ χρησμὸς ἀνενεχθεὶς ἀπορίαν τῷ Ἀριστείδῃ πα-
ρεῖχεν. Οἱ μὲν γὰρ ἥρωες, οἷς ἐκέλευε θύειν, ἀρχηγέται
Πλαταιέων ἦσαν, καὶ τὸ τῶν Σφραγιτίδων νυμφῶν ἄν-
τρον ἐν μιᾷ κορυφῇ τοῦ Κιθαιρῶνός ἐστιν εἰς δυσμὰς d

11. 2 [1] καὶ om. AU ‖ [5] παρὰ : περὶ A ‖ [6] τὸ om. AU ‖ [8] ἑκάστη : -τῃ Rei. ‖ 3 [2] Τισαμενὸς : Τεισ- editt. ‖ [8] Ὑψίονι : Ὑψίωνι AU ‖ Πολυίδῳ AU : Πολυείδῳ ‖ [9] γᾷ S : τῇ ‖ 4 [2] ἀνενεχθεὶς Schaefer : ἀπενεχθεὶς.

antre, dit-on, avait été jadis le siège d'un oracle, et beaucoup d'habitants du pays étaient pris de folie, en sorte qu'on les appelait « nympholeptes » (*possédés des nymphes*)[1], 5 en revanche, la mention de la plaine de Déméter Éleusinienne et la promesse de la victoire faite aux Athéniens, s'ils livraient la bataille sur leur propre territoire, ramenaient et transportaient la guerre en Attique. A ce moment, le général des Platéens, Arimnestos[2], crut voir en songe Zeus Sôter qui lui demandait ce que les Grecs avaient décidé de faire. Il répondit : « Demain, ô souverain, nous ramènerons l'armée à Éleusis et, là, suivant l'oracle pythique, nous livrerons aux barbares une bataille décisive. » 6 Alors le dieu lui dit qu'ils étaient entièrement dans l'erreur ; car c'était ici même, sur le territoire de Platées, que se trouvait le lieu désigné par l'oracle ; ils n'avaient qu'à chercher pour le trouver. Cette vision parut si nette à Arimnestos qu'à son réveil il manda en toute hâte les plus vieux et les plus expérimentés de ses concitoyens ; en conférant et cherchant avec eux, il trouva que près d'Hysies, au pied du Cithéron, il y avait un temple très ancien qui portait le nom de Déméter Éleusinienne et de Corè[3]. 7 Aussitôt, prenant Aristide avec lui, il le conduisit à cet endroit qui était extrêmement favorable pour y ranger des troupes d'infanterie en face d'une armée supérieure en cavalerie, parce que les premiers escarpements du Cithéron rendaient impraticable aux chevaux l'extrémité de la plaine contiguë au sanctuaire. 8 Il y avait là aussi, dans le voisinage, le sanctuaire dédié au héros Androcratès, entouré d'un bois sacré d'arbres épais et touffus[4]. En outre, pour qu'il ne manquât rien aux espérances de victoire données par l'oracle, les Platéens décrétèrent, sur la proposition d'Arimnestos, de supprimer les bornes de leur territoire du côté de l'At-

1. Les nymphes Sphragitides sont nommées aussi ci-dessous, 19, 6 ; cf. *Quaest. conv.*, 628 E, et Paus., 9, 3, 9.
2. Sur Arimnestos, qui avait déjà commandé le contingent platéen à Marathon, cf. Hér., 9, 72, et Paus., 9, 4, 2.
3. Sur Hysies, bourg voisin de Platées, et sur le sanctuaire de Déméter Éleusinienne, cf. Hér., 9, 15, 25, 57, 62, 65, et Paus., 9, 4, 3.
4. Sur cet hérôon, cf. Hér., 9, 25 ; Thuc., 3, 24, 1-2.

ἡλίου θερινὰς τετραμμένον, ἐν ᾧ καὶ μαντεῖον ἦν πρό-
τερον, ὥς φασι, καὶ πολλοὶ κατείχοντο τῶν ἐπιχωρίων,
οὓς νυμφολήπτους προσηγόρευον· 5 τὸ δὲ τῆς
Ἐλευσινίας Δήμητρος πεδίον καὶ τὸ τὴν μάχην ἐν
ἰδίᾳ χώρᾳ ποιουμένοις τοῖς Ἀθηναίοις νίκην δίδοσθαι
πάλιν εἰς τὴν Ἀττικὴν ἀνεκαλεῖτο καὶ μεθίστη τὸν πό-
λεμον. Ἔνθα τῶν Πλαταιέων ὁ στρατηγὸς Ἀρίμνηστος
ἔδοξε κατὰ τοὺς ὕπνους ὑπὸ τοῦ Διὸς τοῦ Σωτῆρος
ἐπερωτώμενον αὐτὸν ὅ τι δὴ πράττειν δέδοκται τοῖς
Ἕλλησιν, εἰπεῖν, « Αὔριον εἰς Ἐλευσῖνα τὴν στρατιὰν
ἀπάξομεν, ὦ δέσποτα, καὶ διαμαχούμεθα τοῖς βαρβά-
ροις ἐκεῖ κατὰ τὸ πυθόχρηστον »· 6 τὸν οὖν θεὸν
φάναι διαμαρτάνειν αὐτοὺς τοῦ παντός· αὐτόθι γὰρ e
εἶναι περὶ τὴν Πλαταικὴν τὰ πυθόχρηστα καὶ ζητοῦν-
τας ἀνευρήσειν. Τούτων ἐναργῶς τῷ Ἀριμνήστῳ φα-
νέντων, ἐξεγρόμενος τάχιστα μετεπέμψατο τοὺς ἐμ-
πειροτάτους καὶ πρεσβυτάτους τῶν πολιτῶν, μεθ' ὧν
διαλεγόμενος καὶ συνδιαπορῶν εὗρεν ὅτι τῶν Ὑσιῶν
πλησίον ὑπὸ τὸν Κιθαιρῶνα ναός ἐστιν ἀρχαῖος πάνυ
Δήμητρος Ἐλευσινίας καὶ Κόρης προσαγορευόμενος.
7 Εὐθὺς οὖν παραλαβὼν τὸν Ἀριστείδην ἦγεν ἐπὶ
τὸν τόπον εὐφυέστατον ὄντα παρατάξαι φάλαγγα πε-
ζικὴν ἱπποκρατουμένοις, διὰ τὰς ὑπωρείας τοῦ Κιθαι- f
ρῶνος ἄφιππα ποιούσας τὰ καταλήγοντα καὶ συγκυ-
ροῦντα τοῦ πεδίου πρὸς τὸ ἱερόν. 8 Ταύτῃ δ' ἦν καὶ
τὸ τοῦ Ἀνδροκράτους ἡρῷον ἐγγὺς ἄλσει πυκνῶν καὶ
συσκίων δένδρων περιεχόμενον. Ὅπως δὲ μηδὲν ἐλ-
λιπὲς ἔχῃ πρὸς τὴν ἐλπίδα τῆς νίκης ὁ χρησμός, ἔδοξε
τοῖς Πλαταιεῦσιν, Ἀριμνήστου γνώμην εἰπόντος,
ἀνελεῖν τὰ πρὸς τὴν Ἀττικὴν ὅρια τῆς Πλαταιίδος καὶ

11. 5 [4] ἀνεκαλεῖτο : ἐνεκ- AU || [7] ἐπερωτώμενον : ἐρωτώμενον S || 6 [2] διαμαρτάνειν : διαμαρτεῖν S || [7] συνδιαπορῶν : διαπορῶν S || Ὑσιῶν Amyot : νυσίων || 7 [2] πεζικὴν AU : πεζὴν || 8 [1] Ταύτῃ S : Αὐτοῦ || [2] πυκνῶν καὶ συσκίων : πυκνῷ καὶ συσκίῳ AU.

tique et de faire don aux Athéniens de leur pays, afin qu'ils pussent combattre pour la Grèce sur leur propre terre, conformément à l'oracle.

9 Cette générosité des Platéens fut si réputée que, de nombreuses années plus tard, Alexandre, alors qu'il régnait déjà sur l'Asie, releva les murs de leur ville et fit proclamer par un héraut, aux concours olympiques, que le roi accordait aux Platéens cette faveur pour prix de leur bravoure et de leur magnanimité, parce que pendant la guerre médique ils avaient cédé leur territoire aux Grecs et s'étaient montrés les plus résolus de tous*.

12. 1 Cependant les Tégéates étaient en dissension avec les Athéniens sur leur place dans l'armée ; ils prétendaient que, les Lacédémoniens occupant comme toujours l'aile droite, ils devaient eux-mêmes être placés à l'aile gauche, et ils faisaient sonner bien haut la gloire de leurs ancêtres. Comme les Athéniens s'indignaient, Aristide s'avança et dit : 2 « Nous n'avons pas le loisir de discuter avec les Tégéates de noblesse et de vaillance[1] ; mais nous disons à vous, Spartiates, et aux autres Grecs que le poste au combat n'enlève ni ne donne le courage. Quelle que soit la place que vous nous assigniez, nous nous efforcerons de l'honorer, de la garder et de ne pas être indignes de nos précédents combats[2] ; 3 car nous ne sommes pas venus pour nous quereller avec nos alliés, mais pour combattre les ennemis, non pour louer nos pères, mais pour montrer notre vaillance en défendant la Grèce ; c'est ce combat qui fera voir ce que vaut pour les Grecs chaque ville, chaque chef et chaque soldat. » 4 Sur cette déclaration d'Aristide, les membres du Conseil et les chefs approuvèrent les Athéniens et leur confièrent l'autre aile*.

13. 1 Tandis que le sort de la Grèce était en suspens

1. Ceci est une critique implicite d'Hérodote, chez qui, en 9, 27, le porte-parole anonyme des Athéniens rappelle « les Héraclides, les exploits contre les Amazones et les tombes données aux Péloponnésiens tués devant la Cadmée » (*De Herod. malign.*, 872 A).
2. Allusion modeste à la glorieuse victoire de Marathon.

τὴν χώραν ἐπιδοῦναι τοῖς 'Αθηναίοις, ὑπὲρ τῆς 'Ἑλλά- 326
δος ἐν οἰκείᾳ κατὰ τὸν χρησμὸν ἐναγωνίσασθαι.

9 Ταύτην μὲν οὖν τὴν φιλοτιμίαν τῶν Πλαταιέων
οὕτω συνέβη περιβόητον γενέσθαι ὥστε καὶ 'Αλέξαν-
δρον ἤδη βασιλεύοντα τῆς 'Ασίας ὕστερον πολλοῖς
ἔτεσι τειχίζοντα τὰς Πλαταιὰς ἀνειπεῖν 'Ολυμπίασιν
ὑπὸ κήρυκος ὅτι ταύτην ὁ βασιλεὺς ἀποδίδωσι Πλα-
ταιεῦσι τῆς ἀνδραγαθίας καὶ τῆς μεγαλοψυχίας χάριν,
ἐπειδὴ τοῖς Ἕλλησιν ἐν τῷ Μηδικῷ πολέμῳ τὴν χώραν
ἐπέδωκαν καὶ παρέσχον αὑτοὺς προθυμοτάτους.

12. 1 'Αθηναίοις δὲ Τεγεᾶται περὶ τάξεως ἐρίσαν-
τες ἠξίουν, ὥσπερ ἀεὶ Λακεδαιμονίων τὸ δεξιὸν ἐχόν-
των κέρας, αὐτοὶ τὸ εὐώνυμον ἔχειν, πολλὰ τοὺς αὑτῶν b
προγόνους ἐγκωμιάζοντες. 'Αγανακτούντων δὲ τῶν
'Αθηναίων, παρελθὼν ὁ 'Αριστείδης εἶπε· 2 « Τε-
γεάταις μὲν ἀντειπεῖν περὶ εὐγενείας καὶ ἀνδραγαθίας
ὁ παρὼν καιρὸς οὐ δίδωσι, πρὸς δ' ὑμᾶς, ὦ Σπαρτιᾶ-
ται, καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας λέγομεν ὅτι τὴν ἀρε-
τὴν οὐκ ἀφαιρεῖται τόπος οὐδὲ δίδωσιν· ἣν δ' ἂν ὑμεῖς
ἡμῖν τάξιν ἀποδῶτε, πειρασόμεθα κοσμοῦντες καὶ φυ-
λάττοντες μὴ καταισχύνειν τοὺς προηγωνισμένους
ἀγῶνας. 3 Ἥκομεν γὰρ οὐ τοῖς συμμάχοις στασιά-
σοντες, ἀλλὰ μαχούμενοι τοῖς πολεμίοις, οὐδ' ἐπαι-
νεσόμενοι τοὺς πατέρας, ἀλλ' αὑτοὺς ἄνδρας ἀγαθοὺς c
τῇ 'Ἑλλάδι παρέξοντες· ὡς οὗτος ὁ ἀγὼν δείξει καὶ
πόλιν καὶ ἄρχοντα καὶ ἰδιώτην ὁπόσου τοῖς Ἕλλησιν
ἄξιός ἐστι. » 4 Ταῦτ' ἀκούσαντες οἱ σύνεδροι καὶ
ἡγεμόνες ἀπεδέξαντο τοὺς 'Αθηναίους καὶ θάτερον
αὐτοῖς κέρας ἀπέδοσαν.

13. 1 Οὔσης δὲ μετεώρου τῆς 'Ἑλλάδος καὶ μά-

11. 9 [3] ἤδη om. S ‖ [6] καὶ τῆς : καὶ S ‖ **12.** 1 [1] 'Αθηναίοις δὲ Τε-
γεᾶται : 'Αθηναῖοι δὲ Τεγεάταις AU ‖ [5] ὁ om. S ‖ 4 [3] κέρας : μέ-
ρος U.

et que la situation d'Athènes était la plus critique, certains Athéniens de familles illustres et opulentes, que la guerre avait réduits à la pauvreté et qui voyaient disparaître avec leurs richesses toute leur influence et leur considération dans la cité, alors que d'autres avaient les honneurs et le pouvoir, s'assemblèrent secrètement dans une maison de Platées ; ils jurèrent ensemble de renverser la démocratie et, s'ils n'y réussissaient pas, de bouleverser l'État et de le livrer aux barbares. 2 Ce complot se tramait dans le camp et beaucoup s'étaient déjà laissé corrompre, quand Aristide en fut instruit ; redoutant une crise en un pareil moment, il résolut de ne pas négliger cette affaire, sans pourtant la révéler tout entière, parce qu'on ne savait pas combien de complices seraient impliqués dans l'enquête, si celle-ci avait pour fin la stricte justice et non pas l'intérêt public. 3 En conséquence, sur un grand nombre de conspirateurs, il n'en fit arrêter que huit. Deux de ceux-ci, que l'on assigna les premiers, parce qu'ils étaient les plus compromis, Eschine de Lamptres et Agésias d'Acharnes, s'enfuirent du camp et prirent le chemin de l'exil. Il relâcha les autres et donna la possibilité de se rassurer et de se repentir à ceux qui croyaient n'être pas encore découverts, en leur faisant entendre qu'ils disposaient d'un grand tribunal, à savoir la guerre, s'ils voulaient honnêtement et loyalement se justifier devant leur patrie des accusations portées contre eux[1].

14. 1 Sur ces entrefaites, Mardonios essaya sur les Grecs celles de ses troupes qu'il croyait très supérieures aux leurs : il lança sur eux sa cavalerie en masse*, alors qu'ils campaient au pied du Cithéron dans des lieux sûrs et rocheux ; seuls les Mégariens, 2 au nombre de trois mille*, étaient installés dans des lieux plus plats ; aussi avaient-ils beaucoup à souffrir de la cavalerie qui se ruait

1. Ce complot aristocratique n'est rapporté nulle part ailleurs et semble peu vraisemblable. Les deux Athéniens nommés sont inconnus. Nous ignorons la source de Plutarque. — La « moralité » de cette histoire est qu'Aristide « le Juste » faisait parfois passer l'intérêt d'Athènes avant la stricte justice : voir ci-dessous, 25, 1-3.

λιστα τοῖς Ἀθηναίοις τῶν πραγμάτων ἐπισφαλῶς
ἐχόντων, ἄνδρες ἐξ οἴκων ἐπιφανῶν καὶ χρημάτων με-
γάλων πένητες ὑπὸ τοῦ πολέμου γεγονότες καὶ πᾶσαν
ἅμα τῷ πλούτῳ τὴν ἐν τῇ πόλει δύναμιν αὐτῶν καὶ δό-
ξαν οἰχομένην ὁρῶντες, ἑτέρων τιμωμένων καὶ ἀρχόν-
των, συνῆλθον εἰς οἰκίαν τινὰ τῶν ἐν Πλαταιαῖς κρύφα d
καὶ συνωμόσαντο καταλύσειν τὸν δῆμον· εἰ δὲ μὴ προ-
χωροίη, λυμανεῖσθαι τὰ πράγματα καὶ τοῖς βαρβάροις
προδώσειν. 2 Πραττομένων δὲ τούτων ἐν τῷ στρατο-
πέδῳ καὶ συχνῶν ἤδη διεφθαρμένων, αἰσθόμενος ὁ
Ἀριστείδης καὶ φοβηθεὶς τὸν καιρὸν ἔγνω μήτ' ἐᾶν
ἀμελούμενον τὸ πρᾶγμα μήθ' ἅπαν ἐκκαλύπτειν, ἀγ-
νοούμενον εἰς ὅσον ἐκβήσεται πλῆθος ὁ ἔλεγχος τὸν
τοῦ δικαίου ζητῶν ὅρον ἀντὶ τοῦ συμφέροντος.
3 Ὀκτὼ δή τινας ἐκ πολλῶν συνέλαβε· καὶ τούτων
δύο μέν, οἷς πρώτοις ἡ κρίσις προεγράφη, οἳ καὶ
πλείστην αἰτίαν εἶχον, Αἰσχίνης Λαμπτρεὺς καὶ Ἀγη- e
σίας Ἀχαρνεύς, ᾤχοντο φεύγοντες ἐκ τοῦ στρατοπέ-
δου, τοὺς δ' ἄλλους ἀφῆκε, θαρσῆσαι διδοὺς καὶ με-
ταγνῶναι τοῖς ἔτι λανθάνειν οἰομένοις, ὑπειπὼν ὡς
μέγα δικαστήριον ἔχουσι τὸν πόλεμον ἀπολύσασθαι
τὰς αἰτίας ὀρθῶς καὶ δικαίως τῇ πατρίδι βουλόμενοι.

14. 1 Μετὰ ταῦτα Μαρδόνιος, ᾧ πλεῖστον ἐδόκει
διαφέρειν, τῶν Ἑλλήνων ἀπεπειρᾶτο, τὴν ἵππον
ἀθρόαν αὐτοῖς ἐφεὶς καθεζομένοις ὑπὸ τὸν πρόποδα
τοῦ Κιθαιρῶνος ἐν χωρίοις ὀχυροῖς καὶ πετρώδεσι, πλὴν
Μεγαρέων. 2 Οὗτοι δὲ τρισχίλιοι τὸ πλῆθος ὄντες
ἐν τοῖς ἐπιπέδοις μᾶλλον ἐστρατοπεδεύοντο. Διὸ καὶ
κακῶς ἔπασχον ὑπὸ τῆς ἵππου ῥυείσης ἐπ' αὐτοὺς καὶ f

13. 2 [4] ἀγνοούμενον : ἀγνοοῦντας S || 3 [2] οἷς S : τοῖς || [3] Λαμπτρεὺς Keil : Λαμπρεὺς || Ἀγησίας AU : Ἀγασίας || [5] θαρσῆσαι AU : θαρρῆσαι || [8] βουλόμενοι Sauppe : βουλευόμενοι || 14. 2 [1] τὸ om. S || [3] ἐπ' : πρὸς S.

sur eux et les attaquait de tous les côtés. 3 Ils envoyèrent donc en hâte un messager à Pausanias pour lui demander du secours et lui dire qu'ils ne pouvaient résister seuls à cette multitude de barbares. 4 A cette nouvelle, Pausanias, qui déjà voyait d'en haut le camp des Mégariens couvert d'une grêle de javelots et de flèches et leurs troupes resserrées dans un espace étroit, se trouva fort embarrassé, parce qu'il ne pouvait repousser des cavaliers avec la lourde phalange des hoplites spartiates. S'adressant alors aux autres généraux et aux capitaines des Grecs qui l'entouraient, il stimula leur émulation pour le courage et l'honneur en demandant des volontaires pour aller aux premiers rangs du combat et secourir les Mégariens. 5 Alors que les autres hésitaient, Aristide accepta cette mission au nom des Athéniens et dépêcha le plus résolu de ses capitaines, Olympiodore, avec les trois cents soldats d'élite qu'il avait sous ses ordres et des archers mêlés à leurs rangs[1].

Cette troupe fut vite prête et s'élança au pas de course. Dès qu'il la vit, Masistios, le chef de la cavalerie barbare, homme d'une bravoure merveilleuse, d'une taille et d'une beauté extraordinaires[2], fit faire volte-face à son cheval et fondit sur elle. 6 Les Athéniens tinrent bon et engagèrent la lutte ; ce fut une mêlée violente, comme si l'issue de toute la campagne devait en dépendre. Le cheval de Masistios, frappé d'une flèche, renversa son cavalier, et celui-ci, une fois à terre, ne put se relever à cause du poids de son armure. De leur côté, les Athéniens avaient beau s'acharner sur lui et le frapper ; ils ne parvenaient pas à venir à bout de lui, parce que non seulement sa poitrine et sa tête, mais encore ses membres étaient cuirassés d'or, de bronze et de fer. A la fin pourtant un soldat le tua en lui enfonçant la pointe de son javelot

1. Tout cela est conforme au récit d'Hérodote, 9, 20-21, sauf que celui-ci ne nomme pas Aristide. — A Salamine déjà des archers figuraient dans l'armée athénienne : *Thém.*, 14, 2.

2. Cf. Hér., 9, 20 : « ... Masistios — que les Grecs appelaient Makistios — personnage renommé chez les Perses, monté sur un cheval niséen, dont le frein était d'or et le reste du harnachement magnifique » ; cf. aussi Hér. 9, 25.

προσβολὰς ἐχούσης πανταχόθεν. 3 Ἔπεμπον οὖν
ἄγγελον κατὰ τάχος πρὸς Παυσανίαν βοηθεῖν κε-
λεύοντες, ὡς οὐ δυνάμενοι καθ' αὑτοὺς ὑποστῆναι τὸ
τῶν βαρβάρων πλῆθος. 4 Ταῦτα Παυσανίας ἀκούων,
ἤδη δὲ καὶ καθορῶν ἀποκεκρυμμένον ἀκοντισμάτων καὶ
τοξευμάτων πλήθει τὸ στρατόπεδον τῶν Μεγαρέων καὶ
συνεσταλμένους αὐτοὺς εἰς ὀλίγον, αὐτὸς μὲν ἀμήχα- 327
νος ἦν ἱππότας ἀμύνειν ὁπλιτικῇ φάλαγγι καὶ βαρείᾳ
τῇ Σπαρτιατῶν, τοῖς δ' ἄλλοις στρατηγοῖς καὶ λοχα-
γοῖς τῶν Ἑλλήνων περὶ αὐτὸν οὖσι προὔθετο ζῆλον
ἀρετῆς καὶ φιλοτιμίας, εἰ δή τινες ἑκόντες ἀναδέξαιντο
προαγωνίσασθαι καὶ βοηθῆσαι τοῖς Μεγαρεῦσι.
5 Τῶν δ' ἄλλων ὀκνούντων, Ἀριστείδης ἀναδεξάμε-
νος ὑπὲρ τῶν Ἀθηναίων τὸ ἔργον ἀποστέλλει τὸν προ-
θυμότατον τῶν λοχαγῶν Ὀλυμπιόδωρον ἔχοντα τοὺς
ὑπ' αὐτῷ τεταγμένους λογάδας τριακοσίους καὶ τοξό-
τας ἀναμεμιγμένους σὺν αὐτοῖς.

Τούτων δ' ὀξέως διασκευασαμένων καὶ προσφερομέ-
νων δρόμῳ, Μασίστιος ὁ τῶν βαρβάρων ἵππαρχος, b
ἀνὴρ ἀλκῇ τε θαυμαστὸς μεγέθει τε καὶ κάλλει σώμα-
τος περιττός, ὡς κατεῖδεν, ἐναντίον ἐπιστρέψας τὸν
ἵππον εἰς αὐτοὺς ἤλαυνε. 6 Τῶν δ' ἀνασχομένων καὶ
συμβαλόντων ἦν ἀγὼν καρτερός, ὡς πεῖραν ἐν τούτῳ
τοῦ παντὸς λαμβανόντων. Ἐπεὶ δὲ τοξευθεὶς ὁ ἵππος
τὸν Μασίστιον ἀπέρριψε καὶ πεσὼν ὑπὸ βάρους τῶν
ὅπλων αὐτός τε δυσκίνητος ἦν ἀναφέρειν καὶ τοῖς
Ἀθηναίοις ἐπικειμένοις καὶ παίουσι δυσμεταχείριστος,
οὐ μόνον στέρνα καὶ κεφαλήν, ἀλλὰ καὶ τὰ γυῖα
χρυσῷ καὶ χαλκῷ καὶ σιδήρῳ καταπεφραγμένος, τοῦ-
τον μὲν ᾗ τὸ κράνος ὑπέφαινε τὸν ὀφθαλμὸν ἀκοντίου

14. 4 [5] ἦν S : ἦν πρὸς || [9] προαγωνίσασθαι : προσα- AU || 5 [4] ὑπ' αὐτῷ : ὑφ' ἑαυτὸν AU || [6] Τούτων δ' S : Τούτων || 6 [9] κράνος : κράνους S.

dans la fente du casque au niveau de l'œil, et les autres Perses, abandonnant son cadavre, prirent la fuite*. 7 Les Grecs se rendirent compte de l'importance de leur succès, non par le nombre des morts, car il n'en resta pas beaucoup sur le terrain, mais par le deuil des barbares. 8 Car ils se rasèrent la tête en l'honneur de Masistios, tondirent aussi leurs chevaux et leurs mulets, et remplirent la plaine de leurs cris et de leurs gémissements, montrant ainsi qu'ils avaient perdu un homme qui était de beaucoup le premier, du moins après Mardonios, en valeur et en autorité*.

15. 1 Après ce combat contre la cavalerie barbare, les deux partis s'abstinrent de toute action pendant longtemps, parce que les devins, d'après les entrailles des victimes, prédisaient également aux Perses et aux Grecs la victoire, s'ils se défendaient, la défaite, s'ils attaquaient[1]. 2 Enfin, Mardonios, voyant qu'il n'avait plus de vivres que pour quelques jours et que le nombre des Grecs augmentait sans cesse par un afflux de renforts, impatient de ces délais[2], décida de ne plus attendre et de traverser l'Asopos au point du jour pour attaquer les Grecs à l'improviste ; dans la soirée, il fit passer cet ordre à ses officiers. 3 Mais, vers le milieu de la nuit, un homme à cheval s'approcha sans bruit du camp des Grecs et, abordant les sentinelles, leur demanda de faire venir Aristide l'Athénien*. Celui-ci se rendit promptement à son appel. « Je suis, dit l'homme, Alexandre, roi des Macédoniens*. J'ai affronté pour venir ici le plus grand des dangers par amitié pour vous, afin de vous éviter l'émoi d'une attaque imprévue, qui pourrait affaiblir votre ardeur au combat. 4 Mardonios engagera demain la bataille contre vous, non pas qu'il ait bon espoir ni grande confiance, mais à cause du manque d'approvisionnements. Les devins, parce que les sacrifices et les réponses des oracles sont de mauvais augure, le détournent de se battre, et son armée

1. Cf. ci-dessus, 11, 3, la prédiction faite à Pausanias par le devin Tisamène d'Élis.

2. Chez Hérodote, 9, 45, Alexandre attribue ces deux mêmes motifs à la décision de Mardonios.

στύρακι παίων τις ἀνεῖλεν, οἱ δ' ἄλλοι Πέρσαι προέ- c
μενοι τὸν νεκρὸν ἔφευγον. 7 Ἐγνώσθη δὲ τοῦ κα-
τορθώματος τὸ μέγεθος τοῖς Ἕλλησιν οὐκ ἀπὸ τῶν
νεκρῶν τοῦ πλήθους, ὀλίγοι γὰρ οἱ πεσόντες ἦσαν,
ἀλλὰ τῷ πένθει τῶν βαρβάρων. 8 Καὶ γὰρ ἑαυτοὺς
ἔκειραν ἐπὶ τῷ Μασιστίῳ καὶ ἵππους καὶ ἡμιόνους,
οἰμωγῆς καὶ κλαυθμοῦ τὸ πεδίον ἐνεπίμπλασαν, ὡς
ἄνδρα πολὺ πρῶτον ἀρετῇ καὶ δυνάμει μετά γε Μαρ-
δόνιον αὐτὸν ἀποβαλόντες.

15. 1 Μετὰ δὲ τὴν ἱππομαχίαν ἀμφότεροι μάχης
ἔσχοντο χρόνον πολύν· ἀμυνομένοις γὰρ οἱ μάντεις
νίκην προὔφαινον ἐκ τῶν ἱερῶν ὁμοίως καὶ τοῖς Πέρ-
σαις καὶ τοῖς Ἕλλησιν, εἰ δ' ἐπιχειροῖεν, ἧτταν.
2 Ἔπειτα Μαρδόνιος, ὡς αὐτῷ μὲν ἡμερῶν ὀλίγων τὰ d
ἐπιτήδεια περιῆν, οἱ δ' Ἕλληνες ἀεί τινων ἐπιρρεόν-
των πλείονες ἐγίνοντο, δυσανασχετῶν ἔγνω μηκέτι μέ-
νειν, ἀλλὰ διαβὰς ἅμα φάει τὸν Ἀσωπὸν ἐπιθέσθαι
τοῖς Ἕλλησιν ἀπροσδοκήτως· καὶ παράγγελμα τοῖς
ἡγεμόσιν ἑσπέρας ἔδωκε. 3 Μεσούσης δὲ μάλιστα
τῆς νυκτὸς ἀνὴρ ἵππον ἔχων ἀτρέμα προσεμίγνυε τῷ
στρατοπέδῳ τῶν Ἑλλήνων· ἐντυχὼν δὲ ταῖς φυλα-
καῖς ἐκέλευεν αὐτῷ προσελθεῖν Ἀριστείδην τὸν Ἀθη-
ναῖον. Ὑπακούσαντος δὲ ταχέως, ἔφησεν· « Εἰμὶ μὲν
Ἀλέξανδρος ὁ Μακεδόνων βασιλεύς, ἥκω δὲ κινδύνων
τὸν μέγιστον εὐνοίᾳ τῇ πρὸς ὑμᾶς αἱρόμενος, ὡς μὴ e
τὸ αἰφνίδιον ἐκπλήξειεν ὑμᾶς χεῖρον ἀγωνίσασθαι.
4 Μαχεῖται γὰρ ὑμῖν Μαρδόνιος αὔριον, οὐχ ὑπ' ἐλ-
πίδος χρηστῆς οὐδὲ θάρσους, ἀλλ' ἀπορίας τῶν πα-
ρόντων, ἐπεὶ καὶ μάντεις ἐκεῖνον ἀπαισίοις ἱεροῖς καὶ
λογίοις χρησμῶν εἴργουσι μάχης, καὶ τὸν στρατὸν

14. 8 [2] ἔκειραν : ἔκειρον AU ‖ [3] καὶ : τε καὶ S ‖ 15. 1 [3] προὔφαινον : προὔφερον S ‖ 3 [6] βασιλεύς om. AU ‖ κινδύνων τὸν μέγιστον : ἐκ κινδύνων τῶν μεγίστων S.

est en proie au découragement et à la consternation. Mais il est forcé de payer d'audace et de tenter la fortune ou de subir, s'il reste inactif, la plus extrême disette. »
5 Cela dit, Alexandre pria Aristide de garder cet avis pour lui et de s'en souvenir, mais de n'en rien dire à personne. Aristide répondit qu'il ne serait pas bien de sa part de le cacher à Pausanias, qui avait reçu le commandement, mais que le secret serait gardé à l'égard des autres jusqu'à la bataille et que, si la Grèce était victorieuse, nul n'ignorerait le dévouement et le courage d'Alexandre[1].
6 Après cet entretien, le roi de Macédoine s'en retourna et Aristide se rendit à la tente de Pausanias pour lui rapporter tout ce qui avait été dit. Ils mandèrent les autres chefs et leur ordonnèrent de tenir l'armée en ordre, dans l'attente du combat.

16. 1 A ce moment, d'après le récit d'Hérodote[2], Pausanias envoya un message à Aristide, lui demandant de faire passer les Athéniens à l'aile droite et de les ranger en face des Perses, parce qu'ils se battraient mieux, ayant expérimenté leur manière de combattre et se trouvant enhardis par leurs victoires antérieures. Pour lui, il prendrait l'aile gauche, où les Grecs du parti des Mèdes devaient attaquer. 2 La plupart des stratèges athéniens trouvèrent que Pausanias se conduisait en homme d'une insupportable arrogance, puisque, laissant en place le reste de l'armée, il les transférait, eux seuls, ici et là, comme des hilotes, de façon à les opposer aux meilleures troupes de l'ennemi. 3 Mais Aristide affirma qu'ils se trompaient du tout au tout : naguère ils avaient disputé l'aile gauche aux Tégéates, et ils étaient fiers de la préférence qu'on leur avait accordée[3], et aujourd'hui que les Lacédémoniens leur cédaient volontairement l'aile droite

1. Dans le récit d'Hérodote, 9, 45, c'est Alexandre lui-même qui déclare « confier un secret dont il ne faut faire part à personne autre que Pausanias » et qui ajoute : « Si la présente guerre se termine comme vous le désirez, pensez à moi aussi pour me rendre la liberté », et les chefs grecs ne répondent rien.
2. Plutarque continue ici en effet à suivre Hérodote, 9, 46-47.
3. Cf. ci-dessus le chap. 12.

ἔχει δυσθυμία πολλὴ καὶ κατάπληξις. Ἀλλ' ἀνάγκη
τολμῶντα πειρᾶσθαι τῆς τύχης ἢ τὴν ἐσχάτην ὑπο-
μένειν ἀπορίαν καθεζόμενον. » 5 Ταῦτα φράσας ὁ
Ἀλέξανδρος ἐδεῖτο τὸν Ἀριστείδην αὐτὸν εἰδέναι καὶ
μνημονεύειν, ἑτέρῳ δὲ μὴ κατειπεῖν. Ὁ δ' οὐ καλῶς
ἔχειν ἔφη ταῦτα Παυσανίαν ἀποκρύψασθαι, ἐκείνῳ γὰρ f
ἀνακεῖσθαι τὴν ἡγεμονίαν, πρὸς δὲ τοὺς ἄλλους ἄρ-
ρητα πρὸ τῆς μάχης [ἔδοξεν] ἔσεσθαι, νικώσης δὲ τῆς
Ἑλλάδος οὐδένα τὴν Ἀλεξάνδρου προθυμίαν καὶ ἀρε-
τὴν ἀγνοήσειν. 6 Λεχθέντων δὲ τούτων ὅ τε βασιλεὺς
τῶν Μακεδόνων ἀπήλαυνεν ὀπίσω πάλιν, ὅ τ' Ἀριστεί-
δης ἀφικόμενος ἐπὶ τὴν σκηνὴν τοῦ Παυσανίου διη- 328
γεῖτο τοὺς λόγους· καὶ μετεπέμποντο τοὺς ἄλλους
ἡγεμόνας καὶ παρήγγελλον ἐν κόσμῳ τὸν στρατὸν
ἔχειν, ὡς μάχης ἐσομένης.

16. 1 Ἐν τούτῳ δ', ὡς Ἡρόδοτος ἱστορεῖ, Παυσα-
νίας Ἀριστείδῃ προσέφερε λόγον ἀξιῶν τοὺς Ἀθη-
ναίους ἐπὶ τὸ δεξιὸν μεταγαγόντα κατὰ τοὺς Πέρσας
ἀντιταχθῆναι, βέλτιον γὰρ ἀγωνιεῖσθαι τῆς τε μάχης
ἐμπείρους γεγονότας καὶ τῷ προνενικηκέναι θαρροῦν-
τας, αὐτῷ δὲ παραδοῦναι τὸ εὐώνυμον, ὅπου τῶν Ἑλ-
λήνων οἱ μηδίζοντες ἐπιβάλλειν ἔμελλον. 2 Οἱ μὲν
οὖν ἄλλοι στρατηγοὶ τῶν Ἀθηναίων ἀγνώμονα καὶ
φορτικὸν ἡγοῦντο τὸν Παυσανίαν, εἰ τὴν ἄλλην ἐῶν b
τάξιν ἐν χώρᾳ μόνους ἄνω καὶ κάτω μεταφέρει σφᾶς
ὥσπερ εἵλωτας κατὰ τὸ μαχιμώτατον προβαλλόμενος·
3 ὁ δ' Ἀριστείδης διαμαρτάνειν αὐτοὺς ἔφασκε τοῦ
παντός, εἰ πρώην μὲν ὑπὲρ τοῦ τὸ εὐώνυμον κέρας
ἔχειν διεφιλοτιμοῦντο Τεγεάταις καὶ προκριθέντες
ἐσεμνύνοντο, νῦν δέ, Λακεδαιμονίων ἑκουσίως αὐτοῖς

15. 4 [5] Ἀλλ' : Τὰ πολλὰ S || 5 [6] ἔδοξεν del. Blass. || 16. 1 [3] μεταγαγόντα S : μετατάξαι καὶ || 2 [2] ἀγνώμονα S : πολυπράγμονα || 3 [1] αὐτούς S : αὐ.

et leur remettaient en quelque façon le commandement, ils n'étaient pas satisfaits de cet honneur et ne voyaient pas l'avantage qu'ils auraient de combattre, non contre des gens de même sang et de même race qu'eux, mais contre des barbares et des ennemis naturels*. 4 Là-dessus, les Athéniens changèrent de place très volontiers avec les Spartiates, et des paroles d'encouragement passèrent de bouche en bouche tout au long des rangs : « Les ennemis, se disait-on, n'attaqueront pas avec de meilleures armes ni des âmes plus braves qu'à Marathon ; ce sont les mêmes arcs qu'alors, les mêmes vêtements brodés, le même or sur leurs corps sans vigueur et leurs âmes sans courage. 5 Nous, nous avons les mêmes armes et les mêmes corps avec une confiance accrue par nos victoires, et nous ne luttons pas seulement, comme les autres, pour notre pays et notre cité, mais pour nos trophées de Marathon et de Salamine, pour qu'ils ne paraissent pas l'œuvre de Miltiade et de la Fortune, mais celle des Athéniens. » 6 Ainsi donc ils se hâtaient d'échanger leurs positions avec les Spartiates. Mais les Thébains, informés de ce mouvement par des transfuges*, en préviennent Mardonios. Celui-ci, à l'instant, soit qu'il craignît les Athéniens, soit qu'il mît son point d'honneur à en venir aux mains avec les Lacédémoniens, fit passer les Perses à son aile droite et ordonna aux Grecs qui étaient avec lui de se placer en face des Athéniens. 7 Mais Pausanias, s'étant aperçu du changement, retourna occuper l'aile droite et Mardonios reprit sa première position, à l'aile gauche, en face des Lacédémoniens. Toute la journée se passa ainsi dans l'inaction*. 8 Alors les Grecs délibérèrent et décidèrent de placer leur camp plus loin et de l'installer en un endroit où il y eût de l'eau potable, parce que les sources du voisinage avaient été souillées et corrompues par la cavalerie des barbares, bien supérieure en force[1].

1. Cf. Hér., 9, 49-51 : « Les cavaliers barbares molestaient toute l'armée grecque ; ils troublèrent et comblèrent la fontaine Gargaphia, où toute l'armée grecque s'abreuvait... Les généraux grecs se rendirent alors auprès de Pausanias pour délibérer... Ils décidèrent que, si les Perses laissaient passer cette journée sans attaquer, on se rendrait à « l'île », à dix stades de l'Asopos et de Gargaphia. »

ἐξισταμένων τοῦ δεξιοῦ καὶ τρόπον τινὰ τὴν ἡγεμονίαν
παραδιδόντων, οὔτε τὴν δόξαν ἀγαπῶσιν οὔτε κέρδος
ἡγοῦνται τὸ μὴ πρὸς ὁμοφύλους καὶ συγγενεῖς, ἀλλὰ
βαρβάρους καὶ φύσει πολεμίους ἀγωνίσασθαι. 4 Ἐκ
τούτου πάνυ προθύμως οἱ Ἀθηναῖοι διημείβοντο τοῖς
Σπαρτιάταις τὴν τάξιν· καὶ λόγος ἐχώρει δι' αὐτῶν
πολὺς ἀλλήλοις παρεγγυώντων, ὡς « οὔθ' ὅπλα βελτίω c
λαβόντες οὔτε ψυχὰς ἀμείνους οἱ πολέμιοι τῶν ἐν
Μαραθῶνι προσίασιν, ἀλλὰ ταὐτὰ μὲν ἐκείνοις τόξα,
ταὐτὰ δ' ἐσθῆτος ποικίλματα καὶ χρυσὸς ἐπὶ σώμασι
μαλακοῖς καὶ ψυχαῖς ἀνάνδροις· 5 ἡμῖν δ' ὅμοια
μὲν ὅπλα καὶ σώματα, μεῖζον δὲ ταῖς νίκαις τὸ θάρ-
σος, ὁ δ' ἀγὼν οὐχ ὑπὲρ χώρας καὶ πόλεως μόνον ὡς
ἐκείνοις, ἀλλ' ὑπὲρ τῶν ἐν Μαραθῶνι καὶ Σαλαμῖνι
τροπαίων, ὡς μηδ' ἐκεῖνα Μιλτιάδου δοκῇ καὶ τύχης,
ἀλλ' Ἀθηναίων. » 6 Οὗτοι μὲν οὖν σπεύδοντες ἐν
ἀμείψει τῶν τάξεων ἦσαν· αἰσθόμενοι δὲ Θηβαῖοι παρ'
αὐτομόλων Μαρδονίῳ φράζουσι. Κἀκεῖνος εὐθύς, εἴτε d
δεδιὼς τοὺς Ἀθηναίους, εἴτε τοῖς Λακεδαιμονίοις συμ-
πεσεῖν φιλοτιμούμενος, ἀντιπαρεξῆγε τοὺς Πέρσας ἐπὶ
τὸ δεξιόν, τοὺς δ' Ἕλληνας ἐκέλευε τοὺς σὺν αὐτῷ
κατὰ τοὺς Ἀθηναίους ἵστασθαι. 7 Γενομένης δὲ τῆς
μετακοσμήσεως καταφανοῦς ὅ τε Παυσανίας ἀποτρα-
πεὶς αὖθις ἐπὶ τοῦ δεξιοῦ κατέστη, καὶ Μαρδόνιος,
ὥσπερ εἶχεν ἐξ ἀρχῆς, ἀνέλαβε τὸ εὐώνυμον κατὰ
τοὺς Λακεδαιμονίους γενόμενος, ἥ θ' ἡμέρα διεξῆλθεν
ἀργή. 8 Καὶ τοῖς Ἕλλησι βουλευομένοις ἔδοξε πορ-
ρωτέρω μεταστρατοπεδεῦσαι καὶ καταλαβεῖν εὔυδρον
χωρίον, ἐπεὶ τὰ πλησίον νάματα καθύβριστο καὶ διέφ-
θαρτο τῶν βαρβάρων ἱπποκρατούντων.

16. 3 [8] καὶ φύσει : φύσει S || 4 [5] οἱ πολέμιοι om. S || 5 [3] ὡς ἐκείνοις del. Sauppe || [5] δοκῇ : δοκοίη AU || 7 [4] ἀνέλαβε : εὐθὺς ἀνέλαβε S || 8 [2] εὔυδρον : ἔνυδρον AU.

17. 1 La nuit venue*, les généraux conduisaient leurs troupes vers le campement désigné, mais elles n'étaient guère disposées à les suivre et à rester en rangs. Une fois sorties de leurs premières positions, la plupart se mirent à courir vers la ville de Platées, et le tumulte fut grand lorsqu'elles s'y dispersèrent et campèrent en désordre. Il se trouvait que les Lacédémoniens restaient en arrière des autres, bien malgré eux[1]. 2 En effet Amompharète, homme fougueux et intrépide, qui brûlait depuis longtemps du désir de combattre et qui s'impatientait de tant de retards et d'atermoiements, dénonçait hautement ce mouvement comme une fuite et une désertion et déclarait qu'il n'abandonnerait pas son poste, qu'il y resterait avec sa compagnie et qu'il y soutiendrait le choc de Mardonios[2]. 3 Pausanias vint le trouver et lui dit que, si l'on agissait ainsi, c'était en vertu d'un vote et d'un décret des Grecs. Alors Amompharète ramassa une grosse pierre et, la jetant aux pieds de Pausanias, dit que c'était là son vote à lui au sujet de la bataille[3] et qu'il envoyait promener les lâches desseins et décrets des autres. 4 Pausanias, ne sachant quelle conduite tenir, fit demander aux Athéniens, qui partaient déjà[4], de l'attendre pour faire route avec lui; puis il conduisit lui-même le reste de l'armée vers Platées, pensant qu'il entraînerait ainsi Amompharète.

5 Le jour le surprit pendant cette manœuvre, et Mardonios, qui s'était aperçu que les Grecs avaient abandonné leur camp, ayant rangé son armée en bataille, se jeta sur les Lacédémoniens avec ses barbares qui poussaient des cris et faisaient grand bruit, comme s'ils s'apprêtaient, non pas à livrer bataille, mais à capturer les Grecs en fuite*. 6 Il s'en fallut de bien peu que cela n'arrivât.

1. D'après Hér., 9, 54 et 56, les Tégéates suivaient les Lacédémoniens, qui n'étaient donc pas seuls (voir l'apparat critique : μόνοις).
2. Cf. Hér., 9, 53-57 : Amompharète, fils de Poliadas, commandait le corps de Pitana. Voir W. Den Boer, *Laconian Studies*, p. 174 sq.
3. Les instruments de vote étaient des cailloux (ψῆφοι) ; cf. Hér., 9, 55 : ταύτῃ τῇ ψήφῳ ψηφίζεσθαι ἔφη μὴ φεύγειν τοὺς ξείνους.
4. Hérodote, 9, 54 et 60, présente au contraire les Athéniens comme hésitant à partir.

17. 1 Ἐπελθούσης δὲ νυκτὸς καὶ τῶν στρατηγῶν
ἀγόντων ἐπὶ τὴν ἀποδεδειγμένην στρατοπεδείαν οὐ e
πάνυ πρόθυμον ἦν ἕπεσθαι καὶ συμμένειν τὸ πλῆθος,
ἀλλ' ὡς ἀνέστησαν ἐκ τῶν πρώτων ἐρυμάτων ἐφέροντο
πρὸς τὴν πόλιν τῶν Πλαταιέων οἱ πολλοὶ καὶ θόρυβος
ἦν ἐκεῖ διασκιδναμένων καὶ κατασκηνούντων ἀτάκτως.
Λακεδαιμονίοις δὲ συνέβαινεν ἄκουσιν ἀπολείπεσθαι
τῶν ἄλλων· 2 Ἀμομφάρετος γάρ, ἀνὴρ θυμοειδὴς
καὶ φιλοκίνδυνος, ἔκπαλαι πρὸς τὴν μάχην σπαργῶν
καὶ βαρυνόμενος τὰς πολλὰς ἀναβολὰς καὶ μελλήσεις, f
τότε δὴ παντάπασι τὴν μετανάστασιν φυγὴν ἀποκαλῶν
καὶ ἀπόδρασιν, οὐκ ἔφη λείψειν τὴν τάξιν, ἀλλ' αὐτόθι
μένων μετὰ τῶν ἑαυτοῦ λοχιτῶν ὑποστήσεσθαι Μαρ-
δόνιον. 3 Ὡς δὲ Παυσανίας ἐπελθὼν ἔλεγε ταῦτα
πράττειν ἐψηφισμένα καὶ δεδογμένα τοῖς Ἕλλησιν,
ἀράμενος ταῖν χεροῖν πέτρον μέγαν ὁ Ἀμομφάρετος
καὶ καταβαλὼν πρὸ τῶν ποδῶν τοῦ Παυσανίου ταύτην
ἔφη ψῆφον αὐτὸς περὶ τῆς μάχης τίθεσθαι, τὰ δὲ τῶν 329
ἄλλων δειλὰ βουλεύματα καὶ δόγματα χαίρειν ἐᾶν.
4 Ἀπορούμενος δὲ Παυσανίας τῷ παρόντι πρὸς μὲν
τοὺς Ἀθηναίους ἔπεμψεν ἀπιόντας ἤδη περιμεῖναι
δεόμενος καὶ κοινῇ βαδίζειν, αὐτὸς δὲ τὴν ἄλλην δύ-
ναμιν ἦγε πρὸς τὰς Πλαταιὰς ὡς ἀναστήσων τὸν Ἀμομ-
φάρετον.

5 Ἐν τούτῳ δὲ κατελάμβανεν ἡμέρα καὶ Μαρδόνιος
(οὐ γὰρ ἔλαθον τὴν στρατοπεδείαν ἐκλελοιπότες οἱ
Ἕλληνες) ἔχων συντεταγμένην τὴν δύναμιν ἐπεφέρετο
τοῖς Λακεδαιμονίοις βοῇ πολλῇ καὶ πατάγῳ τῶν βαρ-
βάρων, ὡς οὐ μάχης γενησομένης, ἀλλὰ φεύγοντας
ἀναρπασομένων τοὺς Ἕλληνας. 6 Ὁ μικρᾶς ῥοπῆς

17. 1 [7] συνέβαινεν Sint. : συνέβη μὲν || ἄκουσιν : ἄκουσι μόνοις AU || ἀπολείπεσθαι : ἀπολιπέσθαι AU || 2 [4] δὴ S : δὲ || 3 [6] δειλὰ : δεινὰ U || 4 [2] ἀπιόντας : ἀπόντας S || 5 [2] ἐκλελοιπότες : ἐκλιπόντες AU || [5] γενησομένης : ἐσομένης AU.

Car Pausanias, voyant ce qui se passait, arrêta sa marche et ordonna que chacun prît son poste de combat ; mais, soit à cause de sa colère contre Amompharète, soit qu'il fût troublé par la rapidité des ennemis, il oublia de donner aux autres Grecs le signal de l'action[1]. 7 Aussi n'accoururent-ils pas à son secours tout de suite et en masse, mais par petits groupes et isolés, alors que la lutte était déjà engagée. Comme il faisait un sacrifice et n'obtenait pas de présages favorables, il ordonna aux Lacédémoniens de poser leurs boucliers à leurs pieds, de se tenir tranquilles, les yeux fixés sur lui, sans se défendre contre aucun des ennemis, tandis que lui-même sacrifiait à nouveau[2]. 8 A ce moment, les cavaliers ennemis chargèrent ; déjà leurs traits arrivaient et des Spartiates furent touchés. C'est alors que Callicratès, qui était, dit-on, le plus beau des Grecs et l'homme le plus grand de l'armée, fut atteint d'une flèche et dit en expirant qu'il ne se plaignait pas de mourir, car il était venu de chez lui offrir sa vie pour la Grèce, mais de mourir sans avoir frappé un seul coup*. 9 La situation était critique, mais la constance des soldats fut admirable. Ils n'essayaient pas de repousser les ennemis qui venaient à eux ; ils attendaient le signal de la divinité et de leur général et se laissaient frapper et tuer à leur poste.

10 Selon quelques auteurs, au moment où Pausanias sacrifiait et priait un peu en dehors de la ligne, une bande de Lydiens, tombant soudain sur lui, arracha et dispersa tout ce qui servait au sacrifice ; Pausanias et ceux qui l'entouraient, n'ayant pas d'armes, les frappèrent avec des bâtons et des fouets[3]. C'est pour cela qu'aujourd'hui encore, en imitation de cette attaque, on frappe à Sparte les éphèbes autour de l'autel et qu'on fait ensuite la procession des Lydiens[4].

1. Cet oubli de Pausanias n'est pas mentionné par Hérodote ; Plutarque est seul à en parler.
2. Cf. Hér., 9, 61.
3. Ces bâtons et ces fouets devaient être aux mains de ceux qui avaient amené les bêtes de sacrifice.
4. Sur la flagellation des éphèbes à l'autel d'Artémis Orthia, cf. *Lycurgue*, 18, 2, et R. Flacelière, *Rev. Ét. Gr.*, 61, 1948, p. 398-400.

ἐδέησε γενέσθαι. Κατιδὼν γὰρ τὸ γινόμενον ὁ Παυ- b
σανίας ἔσχετο μὲν τῆς πορείας καὶ τὴν ἐπὶ μάχῃ τάξιν
ἐκέλευσε λαμβάνειν ἕκαστον, ἔλαθε δ' αὐτόν, εἴθ' ὑπὸ
τῆς πρὸς τὸν Ἀμομφάρετον ὀργῆς, εἴτε τῷ τάχει θο-
ρυβηθέντα τῶν πολεμίων, σύνθημα μὴ δοῦναι τοῖς
Ἕλλησιν. 7 Ὅθεν οὔτ' εὐθὺς οὔτ' ἀθρόοι, κατ' ὀλί-
γους δὲ καὶ σποράδην, ἤδη τῆς μάχης ἐν χερσὶν οὔσης,
προσεβοήθουν. Ὡς δὲ θυόμενος οὐκ ἐκαλλιέρει, προσέ-
ταξε τοῖς Λακεδαιμονίοις τὰς ἀσπίδας πρὸ τῶν ποδῶν
θεμένους ἀτρέμα καθέζεσθαι καὶ προσέχειν αὐτῷ μη-
δένα τῶν πολεμίων ἀμυνομένους, αὐτὸς δὲ πάλιν ἐσ-
φαγιάζετο. 8 Καὶ προσέπιπτον οἱ ἱππεῖς· ἤδη δὲ
καὶ βέλος ἐξικνεῖτο καί τις ἐπέπληκτο τῶν Σπαρτιατῶν. c
Ἐν τούτῳ δὲ καὶ Καλλικράτης, ὃν ἰδέᾳ τε κάλλιστον
Ἑλλήνων καὶ σώματι μέγιστον ἐν ἐκείνῳ τῷ στρατῷ
γενέσθαι λέγουσι, τοξευθεὶς καὶ θνῄσκων οὐκ ἔφη τὸν
θάνατον ὀδύρεσθαι, καὶ γὰρ ἐλθεῖν οἴκοθεν ὑπὲρ τῆς
Ἑλλάδος ἀποθανούμενος, ἀλλ' ὅτι θνῄσκει τῇ χειρὶ μὴ
χρησάμενος. 9 Ἦν οὖν τὸ μὲν πάθος δεινόν, ἡ δ'
ἐγκράτεια θαυμαστὴ τῶν ἀνδρῶν. Οὐ γὰρ ἠμύνοντο
τοὺς πολεμίους ἐπιβαίνοντας, ἀλλὰ τὸν παρὰ τοῦ θεοῦ
καὶ τοῦ στρατηγοῦ καιρὸν ἀναμένοντες ἠνείχοντο βαλ-
λόμενοι καὶ πίπτοντες ἐν ταῖς τάξεσιν.

10 Ἔνιοι δέ φασι τῷ Παυσανίᾳ μικρὸν ἔξω τῆς πα- d
ρατάξεως θύοντι καὶ κατευχομένῳ τῶν Λυδῶν τινας
ἄφνω προσπεσόντας ἁρπάζειν καὶ διαρρίπτειν τὰ περὶ
τὴν θυσίαν, τὸν δὲ Παυσανίαν καὶ τοὺς περὶ αὐτὸν οὐκ
ἔχοντας ὅπλα ῥάβδοις καὶ μάστιξι παίειν. Διὸ καὶ νῦν
ἐκείνης τῆς ἐπιδρομῆς μίμημα τὰς περὶ τὸν βωμὸν ἐν
Σπάρτῃ πληγὰς τῶν ἐφήβων καὶ τὴν μετὰ ταῦτα τῶν
Λυδῶν πομπὴν συντελεῖσθαι.

17. 6 [6] μὴ om. AU || 7 [5] θεμένους : θεμένοις S || 8 [7] ἀποθανούμενος Bryan : -μενον || 10 [2] Λυδῶν : Λυδίων S || [6] μίμημα : μιμήματα AU || [7] τῶν Λυδῶν : Λυδίων S.

18. 1 Désolé de cette situation, tandis que le devin immolait victime sur victime, Pausanias, le visage en larmes, se tourna vers le sanctuaire d'Héra et, levant les mains vers le ciel, il supplia Héra Cithéronienne et les autres dieux du pays platéen[1], si le destin s'opposait à la victoire des Grecs, de leur accorder du moins de ne pas périr sans avoir rien fait et sans avoir montré par leurs actes aux ennemis que ceux qu'ils étaient venus attaquer étaient des hommes de cœur et qui savaient se battre. 2 Tandis que Pausanias invoquait ainsi les dieux, au milieu même de sa prière, les victimes donnèrent des signes favorables, et le devin prédit la victoire. Aussitôt l'ordre fut donné à toute l'armée de marcher à l'ennemi, et la phalange prit soudain l'aspect d'un animal fougueux qui s'apprête à se défendre et se hérisse. Les barbares comprirent alors qu'ils auraient affaire à des gens résolus à lutter jusqu'à la mort. 3 Ils se firent donc un rempart de tous leurs boucliers d'osier et décochèrent leurs flèches sur les Lacédémoniens. Ceux-ci avançaient en gardant leurs propres boucliers serrés les uns contre les autres et, se jetant sur les Perses, ils écartaient leurs boucliers d'osier et les frappaient de leurs piques au visage et à la poitrine. Ils en abattirent ainsi beaucoup, qui ne tombèrent pas pourtant sans s'être battus vaillamment. 4 Ils saisissaient les piques avec leurs mains nues et les brisaient fréquemment, puis s'avançaient sans hésiter contre les Grecs qui tiraient l'épée ; ils les frappaient de leurs poignards et de leurs cimeterres, leur arrachaient leurs boucliers, et, dans ce combat corps à corps, ils tinrent bon pendant longtemps[2].

5 Jusque-là les Athéniens n'avaient pas bougé : ils attendaient les Lacédémoniens. Mais quand les grandes clameurs poussées par les combattants leur parvinrent et qu'un messager, dit-on, fut venu de la part de Pausanias pour leur apprendre ce qui se passait*, ils s'élancèrent

1. Voir ci-dessus, 11, 3. Hérodote, 9 61, mentionne seulement Héra.
2. Cf. Hér., 9, 62 : « La bataille fut violente et dura longtemps jusqu'à ce qu'on en vînt au corps à corps, les barbares saisissant les hampes des lances grecques et les brisant. »

18. 1 Δυσφορῶν οὖν ὁ Παυσανίας τοῖς παροῦσιν, ἄλλα τοῦ μάντεως ἐπ' ἄλλοις ἱερεῖα καταβάλλοντος, τρέπεται πρὸς τὸ Ἡραῖον τῇ ὄψει δεδακρυμένος καὶ τὰς χεῖρας ἀνασχὼν εὔξατο Κιθαιρωνίᾳ Ἥρᾳ καὶ θεοῖς e
ἄλλοις οἳ Πλαταιίδα γῆν ἔχουσιν, εἰ μὴ πέπρωται τοῖς Ἕλλησι νικᾶν, ἀλλὰ δράσαντάς γέ τι παθεῖν καὶ δείξαντας ἔργῳ τοῖς πολεμίοις ὡς ἐπ' ἄνδρας ἀγαθοὺς καὶ μάχεσθαι μεμαθηκότας ἐστράτευσαν. 2 Ταῦτα τοῦ Παυσανίου θεοκλυτοῦντος ἅμα ταῖς εὐχαῖς ἐφάνη τὰ ἱερὰ καὶ νίκην ὁ μάντις ἔφραζε. Καὶ δοθέντος εἰς ἅπαντας τοῦ παραγγέλματος καθίστασθαι πρὸς τοὺς πολεμίους, ἥ τε φάλαγξ ὄψιν ἔσχεν αἰφνιδίως ἑνὸς ζῴου θυμοειδοῦς πρὸς ἀλκὴν τρεπομένου καὶ φρίξαντος, τοῖς τε βαρβάροις τότε παρέστη λογισμὸς ὡς πρὸς ἄνδρας αὐτοῖς ὁ ἀγὼν ἔσοιτο μαχουμένους ἄχρι θανάτου. 3 Διὸ καὶ προθέμενοι πολλὰ τῶν γέρρων ἐτό-
ξευον εἰς τοὺς Λακεδαιμονίους. Οἱ δὲ τηροῦντες ἅμα f
τὸν συνασπισμὸν ἐπέβαινον καὶ προσπεσόντες ἐξεώθουν τὰ γέρρα τοῖς δόρασι τύπτοντες πρόσωπα καὶ στέρνα τῶν Περσῶν πολλοὺς κατέβαλλον, οὐκ ἀπράκτως οὐδ' ἀθύμως πίπτοντας. 4 Καὶ γὰρ ἀντιλαμβανόμενοι τῶν δοράτων ταῖς χερσὶ γυμναῖς συνέθραυον
τὰ πλεῖστα καὶ πρὸς τὰς ξιφουλκίας ἐχώρουν οὐκ ἀρ- 330
γῶς, ἀλλὰ ταῖς κοπίσι καὶ τοῖς ἀκινάκαις χρώμενοι καὶ τὰς ἀσπίδας παρασπῶντες καὶ συμπλεκόμενοι χρόνον πολὺν ἀντεῖχον.

5 Οἱ δ' Ἀθηναῖοι τέως μὲν ἠτρέμουν ἀναμένοντες τοὺς Λακεδαιμονίους, ἐπεὶ δὲ κραυγή τε προσέπιπτε πολλὴ μαχομένων καὶ παρῆν, ὥς φασιν, ἄγγελος παρὰ Παυσανίου τὰ γινόμενα φράζων, ὥρμησαν κατὰ τάχος

18. 2 [3] ὁ μάντις ἔφραζε S : οἱ μάντεις ἐμήνυον ‖ [4] τοῦ om. S ‖ [8] αὐτοῖς om. AU ‖ ἔσοιτο : ἔσται S ‖ 3 [2] εἰς om. AU ‖ 4 [2] δοράτων : δορατίων AU ‖ [4] ἀλλὰ ταῖς : ταῖς τε S ‖ 5 [2] τε om. AU.

en toute hâte à son secours. 6 Or, tandis qu'ils traversaient la plaine en direction de l'endroit d'où venaient les cris, les Grecs du parti mède se portèrent à leur rencontre. Aussitôt qu'il les aperçut, Aristide s'avança fort loin et leur cria, en prenant à témoin les dieux de la Grèce, de s'abstenir de combattre, de ne pas faire obstacle aux Grecs et de ne pas les empêcher de secourir ceux qui risquaient leur vie pour le salut de l'Hellade. Mais lorsqu'il vit qu'au lieu de l'écouter ils se disposaient en formation de combat, il renonça à marcher au secours des autres et engagea la bataille avec ces Grecs, qui étaient au nombre d'environ cinquante mille[1]. 7 La plupart cédèrent aussitôt et battirent en retraite, en voyant que les barbares eux-mêmes s'étaient retirés. C'est surtout contre les Thébains, dit-on, que la lutte fut vive. Les premiers et les plus influents d'entre eux étaient alors des partisans tout à fait dévoués des Mèdes, et la multitude les suivait, non de plein gré, mais contrainte par ces oligarques*.

19. 1 Le combat s'étant engagé sur deux points, les Lacédémoniens les premiers enfoncèrent les Perses, et un Spartiate du nom d'Arimnestos tua Mardonios d'un coup de pierre à la tête, comme l'oracle d'Amphiaraos le lui avait prédit. 2 Mardonios en effet avait envoyé là un Lydien, et au Ptoïon un Carien. Le prophète avait répondu à ce dernier en langue carienne. Quant au Lydien, qui s'était endormi dans l'enceinte d'Amphiaraos, il rêva qu'un serviteur du dieu lui apparaissait et lui ordonnait de s'en aller. Comme il refusait, le serviteur lui lança une grosse pierre à la tête, et il lui sembla qu'il mourait du coup reçu*. Voilà ce que l'on rapporte à ce sujet. Quant aux Perses, ils s'enfuirent vers leurs retranchements de bois où ils furent encerclés.[2]

1. Hérodote, 9, 61, ne mentionne pas Aristide, mais dit que les Athéniens furent empêchés de secourir les Lacédémoniens par les Grecs de l'armée du Roi. — Le nombre de cinquante mille figure chez Hérodote, 9, 32.

2. Il s'agit de l'enceinte carrée où les Perses avaient enfermé leurs bagages et leurs objets précieux : ci-dessus, 11, 2.

βοηθεῖν. 6 Καὶ προχωροῦσιν αὐτοῖς διὰ τοῦ πεδίου
πρὸς τὴν βοὴν ἐπεφέροντο τῶν Ἑλλήνων οἱ μηδίζον-
τες. Ἀριστείδης δὲ πρῶτον μὲν ὡς εἶδε, πολὺ προελ-
θὼν ἐβόα μαρτυρόμενος Ἑλληνίους θεοὺς ἀπέχεσθαι b
μάχης καὶ μὴ σφίσιν ἐμποδὼν εἶναι μηδὲ κωλύειν ἐπα-
μύνοντας τοῖς προκινδυνεύουσιν ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος,
ἐπεὶ δ' ἑώρα μὴ προσέχοντας αὐτῷ καὶ συντεταγμένους
ἐπὶ τὴν μάχην, οὕτω τῆς ἐκεῖ βοηθείας ἀποτραπόμε-
νος συνέβαλε τούτοις περὶ πεντακισμυρίους οὖσιν.
7 Ἀλλὰ τὸ μὲν πλεῖστον εὐθὺς ἐνέδωκε καὶ ἀπεχώ-
ρησεν, ἅτε δὴ καὶ τῶν βαρβάρων ἀπηλλαγμένων, ἡ δὲ
μάχη λέγεται μάλιστα κατὰ Θηβαίους γενέσθαι, προ-
θυμότατα τῶν πρώτων καὶ δυνατωτάτων τότε παρ' αὐ-
τοῖς μηδιζόντων καὶ τὸ πλῆθος οὐ κατὰ γνώμην, ἀλλ'
ὀλιγαρχούμενον ἀγόντων.

19. 1 Οὕτω δὲ τοῦ ἀγῶνος δίχα συνεστῶτος, πρῶ-
τοι μὲν ἐώσαντο τοὺς Πέρσας οἱ Λακεδαιμόνιοι· καὶ c
τὸν Μαρδόνιον ἀνὴρ Σπαρτιάτης ὄνομα Ἀρίμνηστος
ἀποκτίννυσι λίθῳ τὴν κεφαλὴν πατάξας, ὥσπερ αὐτῷ
προεσήμηνε τὸ Ἀμφιάρεω μαντεῖον. 2 Ἔπεμψε γὰρ
ἄνδρα Λυδὸν ἐνταῦθα, Κᾶρα δ' ἕτερον εἰς τὸ Πτῷον ὁ
Μαρδόνιος· καὶ τοῦτον μὲν ὁ προφήτης Καρικῇ
γλώσσῃ προσεῖπεν, ὁ δὲ Λυδὸς ἐν τῷ σηκῷ τοῦ Ἀμ-
φιάρεω κατευνασθεὶς ἔδοξεν ὑπηρέτην τινὰ τοῦ θεοῦ
παραστῆναι καὶ κελεύειν αὐτὸν ἀπιέναι, μὴ βουλομένῳ
δὲ λίθον εἰς τὴν κεφαλὴν ἐμβαλεῖν μέγαν, ὥστε δόξαι d
πληγέντα τεθνάναι τὸν ἄνθρωπον· καὶ ταῦτα μὲν οὕτω
γενέσθαι λέγεται. Τοὺς δὲ φεύγοντας εἰς τὰ ξύλινα

18. 6 [3] δὲ om. S || [4] ἀπέχεσθαι AU : ἔχεσθαι || [8] ἐπὶ τὴν : ἐπὶ S || 7 [1] μὲν om. S || 19. 1 [1] πρῶτοι : πρῶτον AU || [3] Ἀρίμνηστος AU : διάπνηστος S Ἀρίμνηστος vel Ἀείμνηστος Hér. 9, 64 Ἀει- Aristodem. F. Gr. Hist. 104 F 2 (5) || [5] τὸ S : τὸ ἐν || 2 [2] τὸ Πτῷον S : Τροφωνίου || [8] τοῦτον : τούτῳ S || [6] ἀπιέναι : ἀπεῖναι AU || βουλομένῳ : -μένου AU.

3 Peu après, les Athéniens défirent les Thébains, après leur avoir tué trois cents hommes, les plus en vue et les premiers de la cité, au cours de la bataille elle-même*. En effet, après ce succès, un messager vint leur annoncer que l'armée barbare était enfermée et assiégée dans ses retranchements ; 4 alors, laissant les Grecs s'échapper, ils coururent à ces retranchements. Les Lacédémoniens, qui n'avaient aucune expérience de la guerre de siège, attaquaient mollement. Mais les Athéniens survinrent, emportèrent le camp et firent un grand massacre des ennemis*. 5 On dit, en effet, que, de trois cent mille barbares, quarante mille seulement s'échappèrent avec Artabazos[1]. De ceux qui avaient combattu pour la Grèce, il ne périt en tout que treize cent soixante hommes, 6 dont cinquante-deux Athéniens, qui appartenaient tous à la tribu Aïantis, au dire de Cleidèmos, le contingent de cette tribu s'étant particulièrement distingué dans la bataille. C'est pour cela que les citoyens de l'Aïantis offraient aux nymphes Sphragitides le sacrifice prescrit par la Pythie pour la victoire, dont le trésor public payait la dépense. Les Lacédémoniens perdirent quatre-vingt-onze des leurs, les Tégéates seize[2]. 7 Il est donc surprenant de voir Hérodote affirmer que ceux-là furent les seuls qui en vinrent aux mains avec les ennemis, à l'exclusion de tous les autres Grecs. Car le nombre des victimes et leurs monuments* attestent que la victoire fut l'œuvre commune de tous. En outre, si trois villes seules avaient combattu, tandis que les autres restaient tranquillement à l'écart, on n'aurait pas gravé cette inscription sur l'autel :

« Par la force d'Arès ayant vaincu les Perses,
Et se fiant à son vaillant courage,
La Grèce délivrée à Zeus Libérateur
A consacré cet autel en commun. »*

1. D'après Hérodote, 9, 66 et 70, il faut ajouter aux 40.000 hommes d'Artabazos qui ne prirent pas part à la bataille moins de 3.000 Perses qui survécurent à la prise du camp.

2. Ces chiffres des pertes d'Athènes, de Sparte et de Tégée sont donnés par Hérodote, 9, 70. Sur l'Atthidographe Cleidèmos, voir ci-dessus la Notice, p. 9. Sur l'oracle de Delphes relatif aux nymphes Sphragitides, voir ci-dessus, 11, 3-4, et *Quaest. Conv.*, 628 E.

τείχη καθεῖρξαν. 3 Ὀλίγῳ δ' ὕστερον Ἀθηναῖοι τοὺς
Θηβαίους τρέπονται τριακοσίους τοὺς ἐπιφανεστάτους
καὶ πρώτους διαφθείραντες ἐν αὐτῇ τῇ μάχῃ. Γεγενη-
μένης γὰρ τῆς τροπῆς ἧκεν αὐτοῖς ἄγγελος πολιορ-
κεῖσθαι τὸ βαρβαρικὸν εἰς τὰ τείχη κατακεκλεισμένον.
4 Οὕτω δὴ σῴζεσθαι τοὺς Ἕλληνας ἐάσαντες ἐβοή-
θουν πρὸς τὰ τείχη· καὶ τοῖς Λακεδαιμονίοις παντά-
πασιν ἀργῶς πρὸς τειχομαχίαν καὶ ἀπείρως ἔχουσιν
ἐπιφανέντες αἱροῦσι τὸ στρατόπεδον φόνῳ πολλῷ τῶν
πολεμίων. 5 Λέγονται γὰρ ἀπὸ τῶν τριάκοντα μυ-
ριάδων τετρακισμύριοι φυγεῖν σὺν Ἀρταβάζῳ, τῶν δ'
ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος ἀγωνισαμένων ἔπεσον οἱ πάντες e
ἐπὶ χιλίοις ἑξήκοντα καὶ τριακόσιοι. 6 Τούτων Ἀθη-
ναῖοι μὲν ἦσαν δύο καὶ πεντήκοντα, πάντες ἐκ τῆς
Αἰαντίδος φυλῆς, ὥς φησι Κλείδημος, ἀγωνισαμένης
ἄριστα· διὸ καὶ ταῖς Σφραγίτισι νύμφαις ἔθυον Αἰαν-
τίδαι τὴν πυθόχρηστον θυσίαν ὑπὲρ τῆς νίκης, ἐκ δη-
μοσίου τὸ ἀνάλωμα λαμβάνοντες· Λακεδαιμόνιοι δ'
ἑνὶ πλείους τῶν ἐνενήκοντα, Τεγεᾶται δ' ἑκκαίδεκα.
7 Θαυμαστὸν οὖν τὸ Ἡροδότου, πῶς μόνους τούτους
φησὶν εἰς χεῖρας ἐλθεῖν τοῖς πολεμίοις, τῶν δ' ἄλλων
Ἑλλήνων μηδένα. Καὶ γὰρ τὸ πλῆθος τῶν πεσόντων
μαρτυρεῖ καὶ τὰ μνήματα κοινὸν γενέσθαι τὸ κατόρ- f
θωμα· καὶ τὸν βωμὸν οὐκ ἂν ἐπέγραψαν οὕτως εἰ μό-
ναι τρεῖς πόλεις ἠγωνίσαντο, τῶν ἄλλων ἀτρέμα καθε-
ζομένων·

Τόνδε ποθ' Ἕλλανες νίκας κράτει, ἔργῳ Ἄρηος,
⟨εὐτόλμῳ ψυχῆς λήματι πειθόμενοι⟩
Πέρσας ἐξελάσαντες ἐλευθέρᾳ Ἑλλάδι κοινὸν
ἱδρύσαντο Διὸς βωμὸν Ἐλευθερίου.

19. 3 [2] ἐπιφανεστάτους S : ἐπιφανέντας αὐτοῖς || [4] γὰρ : δὲ C || 5 [3] ἀγωνισαμένων : συναγ- S || 7 [8] Ἕλλανες Anth. Pal. 6, 50 : Ἕλληνες || [9] V. 2 deest in cod., sed legitur in Anth. Pal. et in quibusdam libris, Mor., 873 B || [10] ἐλευθέρᾳ S : ἐλεύθερον.

8 Cette bataille eut lieu le quatre du mois de Boédromion, selon le calendrier athénien, le vingt-sept du mois de Panémos, suivant le calendrier béotien, jour où, de notre temps encore, le Conseil hellénique se réunit à Platées et où les Platéens sacrifient à Zeus Libérateur en action de grâces pour cette victoire. 9 Cette divergence entre les dates n'a rien d'extraordinaire, puisque même aujourd'hui, où l'astronomie est devenue une science plus exacte, le commencement et la fin des mois diffèrent suivant les pays[1].

20. 1 Après la bataille, comme les Athéniens refusaient de céder aux Spartiates le prix de la valeur et ne leur permettaient pas d'élever un trophée, la situation de la Grèce faillit aussitôt devenir désespérée par suite d'une lutte armée entre les deux partis. Heureusement, Aristide, par ses arguments et ses exhortations, parvint à contenir les stratèges, ses collègues, surtout Léocratès et Myronidès[2], et les persuada de s'en remettre au jugement des Grecs*. 2 Les Grecs, alors, délibérèrent. Théogeiton de Mégare dit qu'il fallait donner le prix à une autre ville, si l'on ne voulait pas déchaîner une guerre civile. Là-dessus, Cléocrite de Corinthe se leva, et l'on crut qu'il allait demander le prix pour les Corinthiens : car Corinthe jouissait de la plus grande considération après Sparte et Athènes*. Mais, au grand étonnement et à la satisfaction de tous, il parla en faveur des Platéens et conseilla d'éteindre la querelle en leur attribuant le prix, aucun des deux prétendants ne pouvant s'offusquer de les voir à l'honneur. 3 Cette proposition fut agréée d'abord par Aristide, au nom des Athéniens, ensuite par Pausanias, au nom des Lacédémoniens. Ainsi réconciliés, ils prélevèrent pour les Platéens quatre-vingts talents, avec lesquels ceux-ci restaurèrent le sanctuaire d'Athéna,

1. Voir à ce sujet, par exemple, W. K. Pritchett, *Bull. Corr. Hell.*, 81, 1957, p. 277. Plutarque avait étudié l'astronomie ; voir par exemple R. Flacelière, *Plutarque et les éclipses de lune*, *Rev. Ét. Anc.*, 53, 1951, p. 203-221.

2. Myronidès a déjà été nommé ci-dessus, 10, 10, comme ambassadeur envoyé à Sparte.

8 Ταύτην τὴν μάχην ἐμαχέσαντο τῇ τετράδι τοῦ
Βοηδρομιῶνος ἱσταμένου κατ' Ἀθηναίους, κατὰ δὲ
Βοιωτοὺς τετράδι τοῦ Πανέμου φθίνοντος, ᾗ καὶ νῦν 331
ἔτι τὸ Ἑλληνικὸν ἐν Πλαταιαῖς ἀθροίζεται συνέδριον
καὶ θύουσι τῷ Ἐλευθερίῳ Διὶ Πλαταιεῖς ὑπὲρ τῆς νί-
κης. 9 Τὴν δὲ τῶν ἡμερῶν ἀνωμαλίαν οὐ θαυμαστέον,
ὅπου καὶ νῦν διηκριβωμένων τῶν ἐν ἀστρολογίᾳ μᾶλ-
λον ἄλλην ἄλλοι μηνὸς ἀρχὴν καὶ τελευτὴν ἄγουσιν.

20. 1 Ἐκ τούτου τῶν Ἀθηναίων τὸ ἀριστεῖον οὐ
παραδιδόντων τοῖς Σπαρτιάταις οὐδὲ τρόπαιον ἱστά-
ναι συγχωρούντων ἐκείνοις, παρ' οὐδὲν ἂν ἦλθεν εὐθὺς
ἀπολέσθαι τὰ πράγματα τῶν Ἑλλήνων ἐν τοῖς ὅπλοις
διαστάντων, εἰ μὴ πολλὰ παρηγορῶν καὶ διδάσκων
τοὺς συστρατήγους ὁ Ἀριστείδης, μάλιστα δὲ Λεω-
κράτην καὶ Μυρωνίδην, ἔσχε καὶ συνέπεισε τὴν κρίσιν b
ἐφεῖναι τοῖς Ἕλλησιν. 2 Ἐνταῦθα βουλευομένων τῶν
Ἑλλήνων Θεογείτων μὲν ὁ Μεγαρεὺς εἶπεν ὡς ἑτέρᾳ
πόλει δοτέον εἴη τὸ ἀριστεῖον, εἰ μὴ βούλονται συν-
ταράξαι πόλεμον ἐμφύλιον· ἐπὶ τούτῳ δ' ἀναστὰς
Κλεόκριτος ὁ Κορίνθιος δόξαν μὲν παρέσχεν ὡς Κο-
ρινθίοις αἰτήσων τὸ ἀριστεῖον· ἦν γὰρ ἐν ἀξιώματι με-
γίστῳ μετὰ τὴν Σπάρτην καὶ τὰς Ἀθήνας ἡ Κόρινθος·
εἶπε δὲ πᾶσιν ἀρέσαντα καὶ θαυμαστὸν λόγον ὑπὲρ
Πλαταιέων καὶ συνεβούλευσε τὴν φιλονεικίαν ἀνελεῖν
ἐκείνοις τὸ ἀριστεῖον ἀποδόντας, οἷς οὐδετέρους τιμω- c
μένοις ἀχθέσεσθαι. 3 Ῥηθέντων δὲ τούτων, πρῶτος μὲν
Ἀριστείδης συνεχώρησεν ὑπὲρ τῶν Ἀθηναίων, ἔπειτα
Παυσανίας ὑπὲρ τῶν Λακεδαιμονίων. Οὕτω δὲ διαλλα-
γέντες ἐξεῖλον ὀγδοήκοντα τάλαντα τοῖς Πλαταιεῦσιν,
ἀφ' ὧν τὸ τῆς Ἀθηνᾶς ἀνῳκοδόμησαν ἱερὸν καὶ τὸ

20. 1 [6] Λεωκράτην : -τη AU ‖ 2 [2] ἑτέρᾳ : οὐδετέρᾳ Muret ‖ [11] ἀχθέσεσθαι Sint. : ἄχθεσθαι ‖ 3 [5] ἀνῳκοδόμησαν Steph. : ἀνωικοδόμησεν S ᾠκοδόμησαν.

rétablirent sa statue et ornèrent le temple de peintures qui subsistent encore aujourd'hui dans toute leur fraîcheur*. Les Lacédémoniens élevèrent un trophée pour leur compte et les Athéniens un autre, séparément*.

4 Interrogé sur le sacrifice à faire, le dieu pythien répondit qu'ils devaient élever un autel de Zeus Libérateur[1], mais n'y pas sacrifier avant d'avoir éteint dans toute la contrée le feu, qui, disait-il, avait été souillé par les barbares, et d'avoir allumé un feu pur, qu'on prendrait à Delphes au foyer commun[2]. 5 En conséquence, les chefs des Grecs parcoururent aussitôt le pays et forcèrent à éteindre leurs feux tous ceux qui en faisaient usage, et un Platéen, Euchidas, promit de rapporter le feu du dieu aussi vite que possible. Il se rendit à Delphes. Là, il se purifia en s'aspergeant d'eau sacrée, se couronna de laurier, prit le feu à l'autel et revint en courant à Platées, où il arriva avant le coucher du soleil, après avoir fait mille stades[3] en un seul jour. 6 Il salua ses concitoyens, leur remit le feu et aussitôt tomba à terre et expira peu après. Les Platéens, pleins d'admiration, l'ensevelirent dans le sanctuaire d'Artémis Eucléia et inscrivirent sur sa tombe ce tétramètre :

« Euchidas courut à Pythô et revint ici le jour même. »*

7 On croit généralement qu'Eucléia est Artémis ; on la nomme ainsi, mais quelques-uns prétendent que c'était la fille d'Héraclès et de Myrtô, elle-même fille de Ménoitios et sœur de Patrocle, qui mourut vierge et fut honorée chez les Béotiens* et les Locriens ; 8 car elle a un autel et une statue dressés sur toutes leurs places publiques, et les fiancés lui offrent un sacrifice avant de se marier.

21. 1 Il y eut après cela une assemblée générale des Grecs, où Aristide proposa un décret stipulant que, chaque

1. Voir ci-dessus, 19, 7.
2. Dans le temple d'Apollon Pythien à Delphes brûlait sur un autel le feu perpétuel : cf. *Numa*, 9, 10-12, et voir R. Flacelière, *Rev. Ét. Gr.*, 61, 1948, p. 417-420.
3. C'est-à-dire près de 200 kilomètres.

ἕδος ἔστησαν καὶ γραφαῖς τὸν νεὼν διεκόσμησαν, αἳ
μέχρι νῦν ἀκμάζουσαι διαμένουσιν, ἔστησαν δὲ τρό-
παιον ἰδίᾳ μὲν Λακεδαιμόνιοι, χωρὶς δ' Ἀθηναῖοι.

4 Περὶ δὲ θυσίας ἐρομένοις αὐτοῖς ἀνεῖλεν ὁ Πύθιος
Διὸς Ἐλευθερίου βωμὸν ἱδρύσασθαι, θῦσαι δὲ μὴ πρό-
τερον ἢ τὸ κατὰ τὴν χώραν πῦρ ἀποσβέσαντας ὡς ὑπὸ
τῶν βαρβάρων μεμιασμένον ἐναύσασθαι καθαρὸν ἐκ d
Δελφῶν ἀπὸ τῆς κοινῆς ἑστίας. 5 Οἱ μὲν οὖν ἄρ-
χοντες τῶν Ἑλλήνων περιιόντες εὐθὺς ἠνάγκαζον
ἀποσβεννύναι τὰ πυρὰ πάντα τοὺς χρωμένους, εἷς δὲ
Πλαταιέων Εὐχίδας ὑποσχόμενος ὡς ἐνδέχεται τάχιστα
κομιεῖν τὸ παρὰ τοῦ θεοῦ πῦρ ἧκεν εἰς Δελφούς. Ἁγνί-
σας δὲ τὸ σῶμα καὶ περιρρανάμενος ἐστεφανώσατο
δάφνῃ· καὶ λαβὼν ἀπὸ τοῦ βωμοῦ τὸ πῦρ δρόμῳ πάλιν
εἰς τὰς Πλαταιὰς ἐχώρει καὶ πρὸ ἡλίου δυσμῶν ἐπα-
νῆλθε τῆς αὐτῆς ἡμέρας χιλίους σταδίους κατανύσας.
6 Ἀσπασάμενος δὲ τοὺς πολίτας καὶ τὸ πῦρ παρα-
δοὺς εὐθὺς ἔπεσε καὶ μετὰ μικρὸν ἐξέπνευσεν. Ἀγάμε- e
νοι δ' αὐτὸν οἱ Πλαταιεῖς ἔθαψαν ἐν τῷ ἱερῷ τῆς Εὐ-
κλείας Ἀρτέμιδος ἐπιγράψαντες τόδε τὸ τετράμετρον·

Εὐχίδας Πυθῶδε θρέξας ἦλθε ⟨τᾷδ'⟩ αὐθημερόν.

7 Τὴν δ' Εὔκλειαν οἱ μὲν πολλοὶ καὶ καλοῦσι καὶ
νομίζουσιν Ἄρτεμιν, ἔνιοι δέ φασιν Ἡρακλέους μὲν
θυγατέρα καὶ Μυρτοῦς γενέσθαι, τῆς Μενοιτίου θυγα-
τρός, Πατρόκλου δ' ἀδελφῆς, τελευτήσασαν δὲ παρθέ-
νον ἔχειν παρά τε Βοιωτοῖς καὶ Λοκροῖς τιμάς. 8 Βω-
μὸς γὰρ αὐτῇ καὶ ἄγαλμα κατὰ πᾶσαν ἀγορὰν ἵδρυται
καὶ προθύουσιν αἵ τε γαμούμεναι καὶ οἱ γαμοῦντες.

21. 1 Ἐκ τούτου γενομένης ἐκκλησίας κοινῆς τῶν
Ἑλλήνων ἔγραψεν Ἀριστείδης ψήφισμα συνιέναι μὲν f

20. 5 [3] εἷς Schaefer : ἐκ ‖ [8] τὰς S : τοὺς ‖ [9] κατανύσας : ἀνύσας AU ‖ 6 [2] Ἀγάμενοι : Ἀράμενοι AU ‖ [4] τόδε τὸ τετρ. : τὸ τετρ. τοῦτο S ‖ [5] τᾷδ' add. ed. Ald. : ⟨δεῦρο⟩ Herw. ‖ 8 [2] κατὰ S : παρά.

année, des délégués et des théores de la Grèce se réuniraient à Platées ; que tous les quatre ans on célébrerait le concours des Éleuthéria ; 2 que la Grèce entretiendrait une armée de dix mille hoplites, de mille cavaliers et une flotte de cent vaisseaux pour faire la guerre aux barbares ; enfin, que les Platéens seraient inviolables et sacrés et sacrifieraient au dieu[1] pour la Grèce. Ces propositions ayant été ratifiées, les Platéens se chargèrent d'offrir tous les ans un sacrifice funéraire aux Grecs tombés et enterrés chez eux. 3 Et ils le célèbrent aujourd'hui encore de la manière suivante. Le seize du mois Maïmactèrion, appelé chez les Béotiens Alalcoménios[2], ils forment une procession au lever du jour. En tête marche un trompette qui fait entendre le signal de bataille. Puis viennent des chariots remplis de branches de myrte et de couronnes ; ensuite un taureau noir[3], derrière lequel des jeunes gens portent des libations de vin et de lait dans des amphores, et des cruches d'huile et de parfum (ils sont de condition libre, 4 car on ne permet pas aux esclaves de participer d'aucune manière à ce service, parce que ces hommes sont morts pour la liberté). En dernier lieu vient l'archonte de Platées ; en tout autre temps il n'a le droit ni de toucher le fer ni de porter d'autres vêtements que des vêtements blancs*, mais, en cette circonstance, il porte une tunique pourpre*, il tient une urne qu'il a prise au dépôt des archives, et il s'avance, une épée à la main, à travers la ville jusqu'aux tombeaux. 5 Là, il puise de l'eau à la fontaine, lave les stèles de ses propres mains, les oint de parfum, immole le taureau sur le bûcher, adresse une prière à Zeus et à Hermès Chtonien* et appelle les braves qui sont morts

1. Ce dieu est évidemment Zeus Éleuthérios. Cf. Thuc., 2, 71, et 3, 58. Le concours des Éleuthéria est bien attesté par Strabon, 9, 2, 31 ; Paus. 9, 2, 6 ; Ælius Aristide, *Panath.*, 13, 148, et par des inscriptions sur lesquelles il faut lire, en dernier lieu, L. Robert, L'épigramme grecque, dans les *Entretiens sur l'ant. cl.*, *Fondation Hardt*, XIV, 1969, 187-190.

2. C'est-à-dire à peu près en novembre-décembre, donc plus de deux mois après le sacrifice à Zeus Libérateur au jour anniversaire de la bataille, le 4 de Boédromion (ci-dessus, 19, 8).

3. La couleur noire de l'animal de sacrifice et le myrte sont caractéristiques des cérémonies en l'honneur des morts ou des héros.

εἰς Πλαταιὰς καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος προβούλους καὶ θεωρούς, ἄγεσθαι δὲ πενταετηρικὸν ἀγῶνα τῶν Ἐλευθερίων· 2 εἶναι δὲ σύνταξιν Ἑλληνικὴν μυρίας μὲν ἀσπίδας, χιλίους δ' ἵππους, ναῦς δ' ἑκατὸν ἐπὶ τὸν πρὸς τοὺς βαρβάρους πόλεμον, Πλαταιεῖς δ' ἀσύλους καὶ ἱεροὺς ἀφίεσθαι τῷ θεῷ θύοντας ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος. Κυρωθέντων δὲ τούτων οἱ Πλα- 332
ταιεῖς ὑπεδέξαντο τοῖς πεσοῦσι καὶ κειμένοις αὐτόθι τῶν Ἑλλήνων ἐναγίζειν καθ' ἕκαστον ἐνιαυτόν. 3 Καὶ τοῦτο μέχρι νῦν δρῶσι τόνδε τὸν τρόπον· τοῦ Μαιμακτηριῶνος μηνός, ὅς ἐστι παρὰ Βοιωτοῖς Ἀλαλκομένιος, τῇ ἕκτῃ ἐπὶ δέκα πέμπουσι πομπήν, ἧς προηγεῖται μὲν ἅμ' ἡμέρᾳ σαλπιγκτὴς ἐγκελευόμενος τὸ πολεμικόν, ἕπονται δ' ἅμαξαι μυρρίνης μεσταὶ καὶ στεφανωμάτων καὶ μέλας ταῦρος καὶ χοὰς οἴνου καὶ γάλακτος ἐν ἀμφορεῦσιν ἐλαίου τε καὶ μύρου κρωσσοὺς νεανίσκοι κομίζοντες ἐλεύθεροι· 4 δούλῳ γὰρ οὐδενὸς θέμις ἐστὶ τῶν περὶ τὴν διακονίαν ἐκείνην προσάψασθαι διὰ τὸ τοὺς ἄνδρας ἀποθανεῖν ὑπὲρ ἐλευθερίας· ἐπὶ πᾶσι δὲ τῶν Πλαταιέων ὁ ἄρχων, ᾧ b
τὸν ἄλλον χρόνον οὔτε σιδήρου θιγεῖν ἔξεστιν· οὔθ' ἑτέραν ἐσθῆτα πλὴν λευκῆς ἀναλαβεῖν, τότε χιτῶνα φοινικοῦν ἐνδεδυκὼς ἀράμενός θ' ὑδρίαν ἀπὸ τοῦ γραμματοφυλακίου ξιφήρης ἐπὶ τοὺς τάφους προάγει διὰ μέσης τῆς πόλεως. 5 Εἶτα λαβὼν ὕδωρ ἀπὸ τῆς κρήνης αὐτὸς ἀπολούει τε τὰς στήλας καὶ μύρῳ χρίει, καὶ τὸν ταῦρον εἰς τὴν πυρὰν σφάξας καὶ κατευξάμενος Διὶ καὶ Ἑρμῇ Χθονίῳ παρακαλεῖ τοὺς ἀγαθοὺς ἄνδρας τοὺς ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος ἀποθανόντας ἐπὶ τὸ δεῖπνον

21. 1 [3] ἀπὸ S : τοὺς ἀπὸ || [5] τῶν om. S || 2 [3] τοὺς om. AU || [4] ἀφίεσθαι : ἀφεῖσθαι AU || [7] καθ' ἕκαστον ἐνιαυτόν. Καὶ τοῦτο μέχρι : καὶ καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν ἔτι καὶ S || 3 [2] τόνδε S : τοῦτον || [3] παρὰ : τοῖς S || 4 [2] θέμις ἐστὶ S : ἔξεστι || [7] θ' : δὲ S || 5 [2] τε om. AU.

pour la Grèce à prendre part au festin et à la libation de sang. 6 Ensuite il fait un mélange de vin et d'eau dans un cratère et le répand en disant : « Je bois aux hommes qui sont morts pour la liberté des Grecs. » Ces rites sont encore observés de nos jours par les Platéens.[1]

Après la libération de la Grèce. **22.** 1 Quand les Athéniens furent rentrés dans leur ville, Aristide vit qu'ils désiraient rétablir le régime démocratique[2]; il estimait d'ailleurs que le peuple avait droit à des égards à cause de son courage et que, fort de ses armes et fier de ses victoires, il n'était plus facile à contenir. Il proposa donc un décret stipulant que le gouvernement appartiendrait à l'ensemble du peuple et que les archontes seraient choisis parmi tous les Athéniens*.

2 Thémistocle ayant déclaré devant l'assemblée qu'il avait l'idée d'un projet qui devait rester caché, mais qui était avantageux et salutaire pour la cité, les Athéniens décidèrent qu'Aristide seul en prendrait connaissance et en jugerait avec lui. 3 Thémistocle révéla à Aristide que son idée était d'incendier la flotte des Grecs remisée à terre, ce qui assurerait aux Athéniens la supériorité et l'empire sur toute la Grèce. Aristide monta alors à la tribune et dit que le dessein de Thémistocle était bien le plus utile, mais aussi le plus injuste que l'on pût concevoir. 4 Après cette déclaration, les Athéniens ordonnèrent à Thémistocle de renoncer à son projet, tant le peuple était attaché à la justice et tant il avait en Aristide une inébranlable confiance !*

23. 1 Envoyé comme stratège avec Cimon pour continuer la guerre, il observa que Pausanias et les autres chefs des Spartiates se rendaient insupportables et odieux

1. Il est clair que Plutarque a assisté à ce sacrifice.
2. Selon Aristote, *Const. d'Ath.*, 23, les guerres médiques avaient fait passer la réalité du pouvoir à l'Aréopage. Cf. *id.*, *ibid.*, 41, 2 : « La sixième révolution suivit les guerres médiques, quand l'Aréopage dirigeait l'État. La septième, qui lui succéda, fut celle qu'Aristide préconisa (ὑπέδειξεν) et qu'Éphialte réalisa en affaiblissant l'Aréopage. »

καὶ τὴν αἱμακουρίαν. 6 Ἔπειτα κρατῆρα κεράσας
οἴνου καὶ χεάμενος ἐπιλέγει, « Προπίνω τοῖς ἀνδράσι c
τοῖς ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας τῶν Ἑλλήνων ἀποθανοῦσι. »
Ταῦτα μὲν οὖν ἔτι καὶ νῦν διαφυλάττουσιν οἱ Πλα-
ταιεῖς.

22. 1 Ἐπεὶ δ' ἀναχωρήσαντας εἰς τὸ ἄστυ τοὺς
Ἀθηναίους ὁ Ἀριστείδης ἑώρα ζητοῦντας τὴν δημο-
κρατίαν ἀπολαβεῖν, ἅμα μὲν ἄξιον ἡγούμενος διὰ τὴν
ἀνδραγαθίαν ἐπιμελείας τὸν δῆμον, ἅμα δ' οὐκέτι ῥᾴ-
διον ἰσχύοντα τοῖς ὅπλοις καὶ μέγα φρονοῦντα ταῖς
νίκαις ἐκβιασθῆναι, γράφει ψήφισμα κοινὴν εἶναι τὴν
πολιτείαν καὶ τοὺς ἄρχοντας ἐξ Ἀθηναίων πάντων
αἱρεῖσθαι.
2 Θεμιστοκλέους δὲ πρὸς τὸν δῆμον εἰπόντος ὡς
ἔχει τι βούλευμα καὶ γνώμην ἀπόρρητον, ὠφέλιμον δὲ d
τῇ πόλει καὶ σωτήριον, ἐκέλευσαν Ἀριστείδην μόνον
ἀκοῦσαι καὶ συνδοκιμάσαι. 3 Φράσαντος δὲ τῷ
Ἀριστείδῃ τοῦ Θεμιστοκλέους ὡς διανοεῖται τὸ ναύσ-
ταθμον ἐμπρῆσαι τῶν Ἑλλήνων, οὕτω γὰρ ἔσεσθαι
μεγίστους καὶ κυρίους ἁπάντων τοὺς Ἀθηναίους,. πα-
ρελθὼν εἰς τὸν δῆμον ὁ Ἀριστείδης ἔφη τῆς πράξεως
ἣν Θεμιστοκλῆς πράττειν διανοεῖται μήτε λυσιτελεσ-
τέραν ἄλλην μήτ' ἀδικωτέραν εἶναι. 4 Ταῦτ' ἀκού-
σαντες οἱ Ἀθηναῖοι παύσασθαι τὸν Θεμιστοκλέα προσ-
έταξαν. Οὕτω μὲν οὖν ὁ δῆμος ἦν φιλοδίκαιος, οὕτω
δὲ τῷ δήμῳ πιστὸς ὁ ἀνὴρ καὶ βέβαιος.

23. 1 Ἐπεὶ δὲ στρατηγὸς ἐκπεμφθεὶς μετὰ Κίμω-
νος ἐπὶ τὸν πόλεμον ἑώρα τόν τε Παυσανίαν καὶ τοὺς e
ἄλλους ἄρχοντας τῶν Σπαρτιατῶν ἐπαχθεῖς καὶ χα-

21. 5 [6] αἱμακουρίαν Xyl. : αἱμοκουρίαν || 6 [4] καὶ om. S || 22. 1 [5] ταῖς νίκαις S : τὸν δῆμον || 3 [2] τοῦ Θεμιστοκλέους om. AU || τὸ S : τὸν || 4 [3] οὖν om. S.

aux alliés*. Il les traitait lui-même avee douceur et humanité et engageait Cimon à se montrer aecommodant et affable à leur égard au cours des expéditions*. Par là, insensiblement, sans avoir besoin d'hoplites, de vaisseaux ni de cavaliers, simplement à force de bons procédés et de diplomatie, il enleva aux Lacédémoniens l'hégémonie[1]. 2 Alors que les Grecs en effet étaient déjà bien disposés pour les Athéniens par la justice d'Aristide et la modération de Cimon, l'avidité et la dureté de Pausanias les leur firent aimer eneore davantage. De fait, Pausanias traitait toujours avec aigreur et rudesse les chefs des alliés ; quant à leurs soldats, il les faisait frapper ou les forçait à se tenir debout toute une journée avee une ancre de fer sur les épaules. 3 Aucun d'eux ne pouvait aller prendre de la paille ou du fourrage ni s'approcher d'une fontaine pour y puiser de l'eau avant les Spartiates, et des gardiens munis de fouets les en écartaient quand ils y venaient. Un jour, Aristide ayant voulu lui en faire des reproches et des remontrances, Pausanias, fronçant les soureils, lui avait répondu : « Je n'ai pas le temps » et ne l'avait pas écouté.[2]

4 Là-dessus, les amiraux et les généraux des Grecs, en particulier ceux de Chios, de Samos et de Lesbos, allèrent trouver Aristide pour l'engager à prendre le commandement en chef et à réunir sous ses ordres les alliés qui souhaitaient depuis longtemps se débarrasser des Spartiates et passer aux Athéniens[3]. 5 Aristide répondit qu'il voyait bien la nécessité et la justiee de leurs propositions, mais qu'il fallait pour établir entre eux la confiance un acte après lequel il ne serait plus possible à leurs peuples de changer à nouveau de parti. Alors Ouliadès de Samos et Antagoras de Chios[4], ayant formé un complot, attaquèrent la trière de Pausanias devant By-

1. Plutarque, *Cimon*, 6, 2, dit de même de Cimon : ἔλαθεν οὐ δι' ὅπλων τὴν τῆς Ἑλλάδος ἡγεμονίαν, ἀλλὰ λόγῳ καὶ ἤθει παρελόμενος.
2. Cf. Corn. Nepos, *Pausanias*, 3, 3 : *aditum petentibus conveniundi non dabat.*
3. Cf. Thuc. 1, 96 ; Arist., *Const. d'Ath.*, 23, 4.
4. Personnages inconnus par ailleurs.

λεποὺς τοῖς συμμάχοις ὄντας, αὐτός τε πράως καὶ φιλανθρώπως ὁμιλῶν καὶ τὸν Κίμωνα παρέχων εὐάρμοστον αὐτοῖς καὶ κοινὸν ἐν ταῖς στρατείαις, ἔλαθε τῶν Λακεδαιμονίων οὐχ ὅπλοις οὐδὲ ναυσὶν οὐδ' ἵπποις, εὐγνωμοσύνῃ δὲ καὶ πολιτείᾳ τὴν ἡγεμονίαν παρελόμενος. 2 Προσφιλεῖς γὰρ ὄντας τοὺς Ἀθηναίους τοῖς Ἕλλησι διὰ τὴν Ἀριστείδου δικαιοσύνην καὶ τὴν Κίμωνος ἐπιείκειαν ἔτι μᾶλλον ἡ τοῦ Παυσανίου πλεονεξία καὶ βαρύτης ποθεινοὺς ἐποίει. Τοῖς τε γὰρ ἄρχουσι τῶν συμμάχων ἀεὶ μετ' ὀργῆς ἐνετύγχανε καὶ τρα- f
χέως τούς τε πολλοὺς ἐκόλαζε πληγαῖς ἢ σιδηρᾶν ἄγκυραν ἐπιτιθεὶς ἠνάγκαζεν ἑστάναι δι' ὅλης τῆς ἡμέρας. 3 Στιβάδα δ' οὐκ ἦν λαβεῖν οὐδὲ χόρτον οὐδὲ κρήνῃ προσελθεῖν ὑδρευόμενον οὐδένα πρὸ τῶν Σπαρτιατῶν, ἀλλὰ μάστιγας ἔχοντες ὑπηρέται τοὺς προσιόντας ἀπήλαυνον. Ὑπὲρ ὧν τοῦ Ἀριστείδου ποτ' ἐγκαλέσαι καὶ διδάξαι βουλομένου, συναγαγὼν τὸ πρόσωπον ὁ Παυσανίας οὐκ ἔφη σχολάζειν οὐδ' ἤκουσεν. 333

4 Ἐκ τούτου προσιόντες οἱ ναύαρχοι καὶ στρατηγοὶ τῶν Ἑλλήνων, μάλιστα δὲ Χῖοι καὶ Σάμιοι καὶ Λέσβιοι, τὸν Ἀριστείδην ἔπειθον ἀναδέξασθαι τὴν ἡγεμονίαν καὶ προσαγαγέσθαι τοὺς συμμάχους πάλαι δεομένους ἀπαλλαγῆναι τῶν Σπαρτιατῶν καὶ μεταθέξασθαι πρὸς τοὺς Ἀθηναίους. 5 Ἀποκριναμένου δ' ἐκείνου τοῖς μὲν λόγοις αὐτῶν τό τ' ἀναγκαῖον ἐνορᾶν καὶ τὸ δίκαιον, ἔργου δὲ δεῖσθαι τὴν πίστιν ὃ πραχθὲν οὐκ ἐάσει πάλιν μεταβαλέσθαι τοὺς πολλούς, οὕτως οἱ περὶ τὸν Σάμιον Οὐλιάδην καὶ τὸν Χῖον Ἀνταγόραν συνομοσάμενοι περὶ Βυζάντιον ἐμβάλλουσιν εἰς τὴν

23. 2 [3] τοῦ om. AU || 3 [2] ὑδρευόμενον : ὑδρευσόμενον AU || [5] ποτ' ἐγκαλέσαι καὶ διδάξαι βουλομένου AU : ποτὲ βουληθέντος ἐγκαλέσαι καὶ διδάξαι || 4 [4] προσαγαγέσθαι : συναγ- S || 5 [2] τ' om. AU.

zance et lui interdirent le passage, alors qu'elle sortait du port la première. 6 Voyant cela, Pausanias se dressa et les menaça avec colère de leur faire voir avant peu que ce n'était pas son navire qu'ils avaient attaqué, mais leurs propres patries. Ils lui ordonnèrent de se retirer et de remercier la Fortune qui avait combattu pour lui à Platées ; car c'était par un reste de respect pour elle que les Grecs ne le punissaient pas comme il le méritait. Finalement, ayant fait défection, ils allèrent se joindre aux Athéniens. 7 Les Spartiates, en cette circonstance, firent preuve d'une grandeur d'âme admirable : quand ils se rendirent compte que leurs chefs étaient corrompus par l'étendue de leur pouvoir, ils renoncèrent volontairement à l'hégémonie et cessèrent d'envoyer des généraux à la guerre, aimant mieux préserver chez leurs concitoyens la modération et la fidélité aux traditions plutôt que d'avoir l'empire sur toute la Grèce[1].

24. 1 Les Grecs acquittaient déjà une contribution pour la guerre au temps où les Lacédémoniens étaient les maîtres* ; mais, voulant qu'elle fût répartie entre les cités de façon équitable, ils demandèrent Aristide aux Athéniens et le chargèrent d'examiner la situation et les revenus des différents pays, afin d'imposer à chacun ce qu'il devait payer en raison de ses ressources*. 2 Bien qu'il fût investi d'un si grand pouvoir et que la Grèce eût pour ainsi dire remis toutes ses affaires en ses seules mains, il revint de cette mission plus pauvre encore qu'il n'était parti, après avoir établi ce compte financier, non seulement avec honnêteté et justice, mais encore à la satisfaction et à la convenance de tous[2]. 3 Et, en effet, comme les Anciens* vantaient la vie qu'on menait au temps de Cronos, les alliés des Athéniens vantaient le

1. Aristote, *Const. d'Ath.*, 23, 3, dit tout au contraire que les Athéniens s'emparèrent de l'hégémonie maritime ἀκόντων Λακεδαιμονίων. Plutarque doit s'appuyer ici sur le témoignage de Thucydide, 1, 95 : Καὶ ἄλλους οὐκέτι ὕστερον ἐξέπεμψαν οἱ Λακεδαιμόνιοι, φοβούμενοι μὴ σφίσιν οἱ ἐξιόντες χείρους γίγνωνται, κ. τ. λ.

2. Voir *Thém.*, 21, 4, les vers 2-4 de la pièce citée du poète Timocréon de Rhodes : ἐγὼ δ' Ἀριστείδαν ἐπαινέω | ἄνδρ' ἱερᾶν ἀπ' Ἀθανᾶν | ἐλθεῖν ἕνα λῷστον.

τριήρη τοῦ Παυσανίου προεκπλέουσαν ἐν μέσῳ λα- b
βόντες. 6 Ὡς δὲ κατιδὼν ἐκεῖνος ἐξανέστη καὶ μετ'
ὀργῆς ἠπείλησεν ὀλίγῳ χρόνῳ τοὺς ἄνδρας ἐπιδείξειν
οὐκ εἰς τὴν αὑτοῦ ναῦν ἐμβεβληκότας, ἀλλ' εἰς τὰς
ἰδίας πατρίδας, ἐκέλευον αὐτὸν ἀπιέναι καὶ ἀγαπᾶν
τὴν συναγωνισαμένην Τύχην ἐν Πλαταιαῖς· ἐκείνην
γὰρ ἔτι τοὺς Ἕλληνας αἰσχυνομένους μὴ λαμβάνειν
ἀξίαν δίκην παρ' αὐτοῦ· τέλος δ' ἀποστάντες ᾤχοντο
πρὸς τοὺς Ἀθηναίους. 7 Ἔνθα δὴ καὶ τὸ φρόνημα
τῆς Σπάρτης διεφάνη θαυμαστόν· ὡς γὰρ ᾔσθοντο τῷ
μεγέθει τῆς ἐξουσίας διαφθειρομένους αὐτῶν τοὺς ἄρ-
χοντας, ἀφῆκαν ἑκουσίως τὴν ἡγεμονίαν καὶ πέμποντες c
ἐπὶ τὸν πόλεμον ἐπαύσαντο στρατηγούς, μᾶλλον αἱ-
ρούμενοι σωφρονοῦντας ἔχειν καὶ τοῖς ἔθεσιν ἐμμένον-
τας τοὺς πολίτας ἢ τῆς Ἑλλάδος ἔχειν τὴν ἀρχὴν
ἁπάσης.

24. 1 Οἱ δ' Ἕλληνες ἐτέλουν μέν τινα καὶ Λακε-
δαιμονίων ἡγουμένων ἀποφορὰν εἰς τὸν πόλεμον,
ταχθῆναι δὲ βουλόμενοι κατὰ πόλιν ἑκάστοις τὸ μέ-
τριον, ᾐτήσαντο παρὰ τῶν Ἀθηναίων Ἀριστείδην καὶ
προσέταξαν αὐτῷ χώραν τε καὶ προσόδους ἐπισκεψά-
μενον ὁρίσαι τὸ κατ' ἀξίαν ἑκάστῳ καὶ δύναμιν. 2 Ὁ
δὲ τηλικαύτης ἐξουσίας κύριος γενόμενος καὶ τρόπον
τινὰ τῆς Ἑλλάδος ἐπ' αὐτῷ μόνῳ τὰ πράγματα πάντα
θεμένης, πένης μὲν ἐξῆλθεν, ἐπανῆλθε δὲ πενέστερος, d
οὐ μόνον καθαρῶς καὶ δικαίως, ἀλλὰ καὶ προσφιλῶς
πᾶσι καὶ ἁρμονίως τὴν ἀπογραφὴν τῶν χρημάτων
ποιησάμενος. 3 Ὡς γὰρ οἱ παλαιοὶ τὸν ἐπὶ Κρόνου
βίον, οὕτως οἱ σύμμαχοι τῶν Ἀθηναίων τὸν ἐπ' Ἀρισ-

23. 7 [2] τῷ μεγέθει S : διὰ τὰ μεγέθη || [5] ἐπαύσαντο στρατηγούς Rei. : ἔπαυσαν τοὺς στρατηγούς SA ἐπαύσαντο τοὺς στρ. U || [7] ἔχειν τὴν ἀρχὴν : ἄρχειν S || 24. 1 [3] κατὰ AU : καὶ κατὰ || [5] ἐπισκεψάμενον : -μένῳ S || 2 [6] ἁρμονίως : ἁρμοδίως AU || ἀπογραφὴν Schaefer : ἐπιγρ-.

tribut fixé au temps d'Aristide, qu'ils appelaient une belle époque de la Grèce ; on le comprend d'autant mieux que ce tribut ne tarda pas à être doublé et ensuite même triplé. 4 De fait, la somme fixée par Aristide était de quatre cent soixante talents*. Périclès y ajouta près d'un tiers : car Thucydide rapporte qu'au début de la guerre, les Athéniens tiraient six cents talents de leurs alliés*. 5 Après la mort de Périclès, les démagogues augmentèrent peu à peu la somme et la portèrent à treize cents talents*, moins à cause de la guerre, que sa longueur et ses vicissitudes rendaient dispendieuse et ruineuse, qu'en raison de la politique par laquelle ils poussaient le peuple aux distributions de vivres et d'argent*, aux largesses pour défrayer les spectacles[1], à l'érection de statues et de sanctuaires[2].

6 La fixation des tributs valut à Aristide une grande et étonnante renommée. A ce propos, Thémistocle se moquait de lui, dit-on, en alléguant qu'on lui décernait une louange bonne, non pour un homme, mais pour un coffre où l'on garde de l'or. C'était là une faible riposte au franc-parler d'Aristide : 7 comme Thémistocle disait un jour que la plus grande qualité d'un stratège est de connaître et de pressentir les desseins de l'ennemi, Aristide avait répondu : « C'est sans doute nécessaire, Thémistocle ; mais ce qui est beau et vraiment digne d'un stratège, c'est de savoir retenir ses mains. »*

25. 1 Aristide fit prêter serment aux Grecs et jura lui-même au nom des Athéniens ; en prononçant les imprécations, il jeta dans la mer des blocs de fer*. Mais, dans la suite, les circonstances contraignant, semble-t-il, les Athéniens à durcir leur hégémonie, il les invita à faire retomber sur lui le parjure et à agir selon leur intérêt. 2 Théophraste dit qu'en général cet homme, si strictement juste dans sa vie privée et envers ses concitoyens,

1. Le fonds du θεωρικόν sera souvent mentionné par Démosthène ; voir aussi Arist., *Const. d'Ath.*, 43, 1.

2. En réalité, c'est Périclès lui-même qui fut l'initiateur de cette politique de grands travaux financés par les contributions des alliés : voir *Périclès*, 12, 1-4.

τείδου φόρον εὐποτμίαν τινὰ τῆς Ἑλλάδος ὀνομάζοντες ὕμνουν, καὶ μάλιστα μετ' οὐ πολὺν χρόνον διπλασιασθέντος, εἶτ' αὖθις τριπλασιασθέντος. 4 Ὃν μὲν γὰρ Ἀριστείδης ἔταξεν, ἦν εἰς ἑξήκοντα καὶ τετρακοσίων ταλάντων λόγον· τούτῳ δὲ Περικλῆς μὲν ἐπέθηκεν ὀλίγου δεῖν τὸ τρίτον μέρος· ἑξακόσια γὰρ e
τάλαντα Θουκυδίδης φησὶν ἀρχομένου τοῦ πολέμου προσιέναι τοῖς Ἀθηναίοις ἀπὸ τῶν συμμάχων. 5 Περικλέους δ' ἀποθανόντος ἐπιτείνοντες οἱ δημαγωγοὶ κατὰ μικρὸν εἰς χιλίων καὶ τριακοσίων ταλάντων κεφάλαιον ἀνήγαγον, οὐχ οὕτω τοῦ πολέμου διὰ μῆκος καὶ τύχας δαπανηροῦ γενομένου καὶ πολυτελοῦς ὡς τὸν δῆμον εἰς διανομὰς καὶ θεωρικὰ καὶ κατασκευὰς ἀγαλμάτων καὶ ἱερῶν προαγαγόντες.

6 Μέγα δ' οὖν ὄνομα τοῦ Ἀριστείδου καὶ θαυμαστὸν ἔχοντος ἐπὶ τῇ διατάξει τῶν φόρων, ὁ Θεμιστοκλῆς λέγεται καταγελᾶν ὡς οὐκ ἀνδρὸς ὄντα τὸν ἔπαινον, ἀλλὰ θυλάκου χρυσοφύλακος· ἀνομοίως ἀμυνόμενος f
τὴν Ἀριστείδου παρρησίαν. 7 Ἐκεῖνος γάρ, εἰπόντος ποτὲ τοῦ Θεμιστοκλέους ἀρετὴν ἡγεῖσθαι μεγίστην στρατηγοῦ τὸ γινώσκειν καὶ προαισθάνεσθαι τὰ βουλεύματα τῶν πολεμίων, « Τοῦτο μὲν » εἶπεν « ἀναγκαῖόν ἐστιν, ὦ Θεμιστόκλεις, καλὸν δὲ καὶ στρατηγικὸν ἀληθῶς ἡ περὶ τὰς χεῖρας ἐγκράτεια. »

25. 1 Ὁ δ' Ἀριστείδης ὥρκισε μὲν τοὺς Ἕλληνας καὶ ὤμοσεν ὑπὲρ τῶν Ἀθηναίων, μύδρους ἐμβαλὼν 334
ἐπὶ ταῖς ἀραῖς εἰς τὴν θάλατταν, ὕστερον δὲ τῶν πραγμάτων ἄρχειν ἐγκρατέστερον, ὡς ἔοικεν, ἐκβιαζομένων, ἐκέλευε τοὺς Ἀθηναίους τὴν ἐπιορκίαν τρέψαντας εἰς αὐτὸν ᾗ συμφέρει χρῆσθαι τοῖς πράγμασι. 2 Καθ' ὅλου δ' ὁ Θεόφραστός φησι τὸν ἄνδρα τοῦτον περὶ

24. 4 [3] δὲ om. AU || μὲν om. S || 6 [1] δ' οὖν : δὲ S || 7 [1] Ἐκεῖνος AU : Ἐκείνῳ || [4] εἶπεν Sint. : εἰπεῖν || 25. 1 [6] αὐτὸν : ἑαυτὸν S.

accommoda souvent sa conduite dans les affaires publiques à la politique de sa patrie, qui exigeait de fréquentes injustices*. 3 Il rapporte, par exemple, que lorsqu'on délibérait sur le transfert à Athènes du trésor de Délos en dépit des conventions et que les Samiens en faisaient la proposition, Aristide dit : « Ce n'est pas juste, mais c'est utile. »[1] Finalement, bien qu'il eût procuré à son pays l'empire sur un si grand nombre d'hommes, il demeura lui-même dans la pauvreté, dont il ne cessa de se féliciter autant que de ses trophées. 4 En voici la preuve. Callias, le porte-flambeau, était son parent[2]; ses ennemis demandaient devant un tribunal sa condamnation à mort. Quand ils eurent exposé comme il convenait leurs accusations, ils firent valoir devant les juges un argument étranger à la cause : 5 « Vous savez, dirent-ils, qu'Aristide, fils de Lysimaque, est parmi les Grecs un objet d'admiration. Comment croyez-vous qu'il vive dans sa maison, lui que vous voyez s'avancer dans l'assemblée du peuple avec un manteau si grossier*? N'est-il pas à présumer que cet homme qui grelotte en public souffre de la faim dans sa maison et manque aussi pour tout le reste du nécessaire? 6 Cependant, Callias, l'homme le plus riche d'Athènes*, bien qu'il soit son cousin, le laisse dans le besoin avec sa femme et ses enfants, malgré les nombreux services qu'il a reçus de lui et les nombreux avantages qu'il a tirés de son crédit auprès de vous. » 7 Callias, voyant que ce reproche excitait particulièrement des murmures parmi les juges et lui attirait leur hostilité, appela Aristide et lui demanda d'attester devant le tribunal qu'il lui avait souvent fait des offres et l'avait pressé de les accepter, mais que lui-même les avait toujours refusées en disant : « Je dois être plus fier de ma pauvreté que toi, de ta richesse, 8 car, si l'on peut voir beaucoup de gens qui usent bien

1. Ce transfert du trésor fédéral de Délos à Athènes fut opéré par Périclès (cf. *Pér.*, 12, 1 ; Diod., 12, 38, 2), en 454, après la mort d'Aristide. Cette notice que Plutarque lisait chez Théophraste (si du moins, en 25, 3, l. 2, il faut préférer φησιν à φασιν) n'est donc sans doute pas authentique.

2. Il a déjà été question de ce Callias ci-dessus, en 5, 6-8.

τὰ οἰκεῖα καὶ τοὺς πολίτας ἄκρως ὄντα δίκαιον, ἐν τοῖς κοινοῖς πολλὰ πρᾶξαι πρὸς τὴν ὑπόθεσιν τῆς πατρίδος, ὡς συχνῆς ἀδικίας δεομένην. 3 Καὶ γὰρ τὰ χρήματά φησιν ἐκ Δήλου βουλευομένων Ἀθήναζε κομίσαι παρὰ τὰς συνθήκας καὶ Σαμίων εἰσηγουμένων, εἰπεῖν ἐκεῖνον ὡς οὐ δίκαιον μέν, συμφέρον δὲ τοῦτ' ἐστί. Καὶ τέλος εἰς τὸ ἄρχειν ἀνθρώπων τοσούτων κα- b
ταστήσας τὴν πόλιν αὐτὸς ἐνέμεινε τῇ πενίᾳ καὶ τὴν ἀπὸ τοῦ πένης εἶναι δόξαν οὐδὲν ἧττον ἀγαπῶν τῆς ἀπὸ τῶν τροπαίων διετέλεσε. 4 Δῆλον δ' ἐκεῖθεν. Καλλίας ὁ δᾳδοῦχος ἦν αὐτῷ γένει προσήκων· τοῦτον οἱ ἐχθροὶ θανάτου διώκοντες, ἐπεὶ περὶ ὧν ἐγράψαντο μετρίως κατηγόρησαν, εἶπόν τινα λόγον ἔξωθεν τοιοῦτον πρὸς τοὺς δικαστάς· 5 « Ἀριστείδην » ἔφησαν « ἴστε τὸν Λυσιμάχου θαυμαζόμενον ἐν τοῖς Ἕλλησι· τούτῳ πῶς οἴεσθε τὰ κατ' οἶκον ἔχειν ὁρῶντες αὐτὸν ἐν τρίβωνι τοιούτῳ προερχόμενον εἰς τὸ δημόσιον; Ἆρ' οὐκ εἰκός ἐστι τὸν ῥιγοῦντα φανερῶς καὶ πεινᾶν οἴκοι c
καὶ τῶν ἄλλων ἐπιτηδείων σπανίζειν; 6 Τοῦτον μέντοι Καλλίας, ἀνεψιὸν ὄντα, πλουσιώτατος ὢν Ἀθηναίων περιορᾷ μετὰ τέκνων καὶ γυναικὸς ἐνδεόμενον, πολλὰ κεχρημένος τῷ ἀνδρὶ καὶ πολλάκις αὐτοῦ τῆς παρ' ὑμῖν δυνάμεως ἀπολελαυκώς. » 7 Ὁ δὲ Καλλίας ὁρῶν ἐπὶ τούτῳ μάλιστα θορυβοῦντας τοὺς δικαστὰς καὶ χαλεπῶς πρὸς αὐτὸν ἔχοντας ἐκάλει τὸν Ἀριστείδην, ἀξιῶν μαρτυρῆσαι πρὸς τοὺς δικαστὰς ὅτι πολλάκις αὐτοῦ πολλὰ καὶ διδόντος καὶ δεομένου λαβεῖν οὐκ ἠθέλησεν, ἀποκρινάμενος ὡς μᾶλλον αὐτῷ διὰ πενίαν μέγα φρονεῖν ἢ Καλλίᾳ διὰ πλοῦτον προσήκει· 8 πλούτῳ μὲν γάρ ἐστι πολλοὺς ἰδεῖν εὖ τε καὶ

25. 2 ⁴ πολλὰ AU : τὰ πολλὰ ‖ ⁵ ἀδικίας : καὶ οὐ δικαίας S ‖ δεομένην : -μένης AU ‖ 3 ² φησιν AU : φασιν ‖ ³ καὶ del. Schaefer ‖ Σαμίων : τῶν ταμιῶν Madvig ‖ 5 ⁴ προερχόμενον Rei. : προσερχ- ‖ 7 ⁶ ἀποκρινάμενος : -νόμενος AU ‖ ⁷ Καλλίᾳ : Καλλίαν S ‖ 8 ¹ τε : γε S.

et comme il faut de la richesse, il est rare d'en rencontrer un qui supporte noblement la pauvreté ; seuls rougissent d'être pauvres ceux qui le sont malgré eux. »[1] Quand Aristide eut porté ce témoignage en faveur de Callias, il n'y eut personne parmi les auditeurs qui ne s'en allât plus désireux d'être pauvre comme Aristide que d'être riche comme Callias. 9 Voilà en tout cas ce que rapporte Eschine le Socratique[2]. Platon, de son côté, déclare que parmi ceux qui ont eu à Athènes une grande et immense renommée, Aristide seul mérite sa réputation, Thémistocle, Cimon, Périclès ayant rempli la ville de portiques, de richesses et de mille frivolités, tandis qu'Aristide, lui, a gouverné en vue de la vertu*.

10 Sa conduite à l'égard de Thémistocle est aussi un beau témoignage de son équité. Pendant toute sa carrière politique, il l'avait eu pour ennemi et c'est à cause de lui qu'il avait été frappé d'ostracisme. Pourtant, lorsque Thémistocle lui fournit la même prise et fut mis en accusation devant la cité, il ne lui montra pas de rancune et, tandis qu'Alcméon, Cimon et beaucoup d'autres le poursuivaient et le chargeaient*, Aristide seul ne fit ni ne dit rien de mal contre lui et ne se réjouit pas plus de l'infortune de son ennemi qu'il ne l'avait précédemment envié au temps de sa prospérité.

Mort et tombeau d'Aristide. — **26.** 1 Les uns prétendent qu'Aristide mourut dans le Pont, où il s'était rendu pour les affaires de l'État[3]; les autres affirment qu'il mourut de vieillesse à Athènes, honoré et admiré par ses concitoyens. Voici ce que le Macédonien Cratère dit de la fin du grand homme. 2 Après l'exil de Thémistocle*, prétend-il, le peuple, pour ainsi dire, déborda d'insolence et il s'éleva de son sein une multitude de sycophantes, qui poursuivirent les meilleurs et les plus

1. Comparer ci-dessous *Caton l'Ancien*, 31 (= Σύγκρ. 4), 6.
2. Sur Eschine le Socratique, voir la Notice, p. 9.
3. Les villes grecques du littoral du Pont-Euxin n'entrèrent dans la Confédération attique qu'après 425. Mais peut-être Aristide avait-il accompagné Cimon dans une expédition vers les pays du Pont : cf. *R. E.*, s. v. *Aristeides*, col. 883 (v. Schœffer).

καλῶς χρωμένους, πενίαν δὲ φέροντι γενναίως οὐ ῥά- d
διον ἐντυχεῖν· αἰσχύνεσθαι δὲ πενίαν τοὺς ἀκουσίως
πενομένους. Ταῦτα δὲ τοῦ Ἀριστείδου τῷ Καλλίᾳ
προσμαρτυρήσαντος, οὐδεὶς ἦν τῶν ἀκουσάντων ὃς
οὐκ ἀπῄει πένης μᾶλλον ὡς Ἀριστείδης εἶναι βουλό-
μενος ἢ πλουτεῖν ὡς Καλλίας. 9 Ταῦτα μὲν οὖν
Αἰσχίνης ὁ Σωκρατικὸς ἀναγέγραφε. Πλάτων δὲ τῶν
μεγάλων δοκούντων καὶ ὀνομαστῶν Ἀθήνησι μόνον
ἄξιον λόγου τοῦτον ἀποφαίνει τὸν ἄνδρα· Θεμιστο-
κλέα μὲν γὰρ καὶ Κίμωνα καὶ Περικλέα στοῶν καὶ χρη-
μάτων καὶ φλυαρίας πολλῆς ἐμπλῆσαι τὴν πόλιν,
Ἀριστείδην δὲ πολιτεύσασθαι πρὸς ἀρετήν.

10 Μεγάλα δ' αὐτοῦ καὶ τὰ πρὸς Θεμιστοκλέα τῆς c
ἐπιεικείας σημεῖα. Χρησάμενος γὰρ αὐτῷ παρὰ πᾶσαν
ὁμοῦ τὴν πολιτείαν ἐχθρῷ καὶ δι' ἐκεῖνον ἐξοστρακισ-
θείς, ἐπεὶ τὴν αὐτὴν λαβὴν παρέσχεν ὁ ἀνὴρ ἐν αἰτίᾳ
γενόμενος πρὸς τὴν πόλιν, οὐκ ἐμνησικάκησεν, ἀλλ'
Ἀλκμαίωνος καὶ Κίμωνος καὶ πολλῶν ἄλλων ἐλαυ-
νόντων καὶ κατηγορούντων, μόνος Ἀριστείδης οὔτ'
ἔπραξεν οὔτ' εἶπέ τι φαῦλον, οὐδ' ἀπέλαυσεν ἐχθροῦ
δυστυχοῦντος, ὥσπερ οὐδ' εὐημεροῦντι πρότερον ἐφθό-
νησε.

26. 1 Τελευτῆσαι δ' Ἀριστείδην οἱ μὲν ἐν Πόντῳ
φασὶν ἐκπλεύσαντα πράξεων ἕνεκα δημοσίων, οἱ δ' f
Ἀθήνησι γήρᾳ τιμώμενον καὶ θαυμαζόμενον ὑπὸ τῶν
πολιτῶν. Κράτερος δ' ὁ Μακεδὼν τοιαῦτά τινα περὶ
τῆς τελευτῆς τοῦ ἀνδρὸς εἴρηκε. 2 Μετὰ γὰρ τὴν
Θεμιστοκλέους φυγήν φησιν ὥσπερ ἐξυβρίσαντα τὸν
δῆμον ἀναφῦσαι πλῆθος συκοφαντῶν, οἳ τοὺς ἀρίστους
καὶ δυνατωτάτους ἄνδρας διώκοντες ὑπέβαλλον .τῷ 335

25. 8 [2] καλῶς C. F. Hermann : κακῶς || [4] Ταῦτα δὲ AU : Ταῦτα || [5] ἀκουσάντων : ἀκουόντων AU || 9 [1] οὖν om. AU || 10 [3] ὁμοῦ om. AU || 26. 1 [2] ἐκπλεύσαντα : εἰσπλ- S.

influents des citoyens et les livrèrent à l'envie de la foule exaltée par sa prospérité et sa puissance. 3 Parmi ceux-ci, Aristide lui-même aurait été condamné pour vénalité, sur l'accusation de Diophantos d'Amphitropè*, qui soutint qu'en faisant payer les tributs, il avait reçu de l'argent des Ioniens. Aristide, ne pouvant acquitter l'amende, qui se montait à cinquante mines*, se serait alors embarqué pour aller mourir en Ionie. 4 Mais Cratère n'a fourni de ce fait aucun témoignage écrit, ni jugement, ni décret, lui qui d'ordinaire cite exactement les documents de ce genre et indique les historiens qu'il suit. 5 Tous les autres auteurs, ou à peu près, qui rapportent tout au long les injustices du peuple à l'égard de ses stratèges, l'exil de Thémistocle, l'emprisonnement de Miltiade*, l'amende de Périclès*, la mort de Pachès, qui se tua en plein tribunal, à son banc, en se voyant condamné[1], et beaucoup de faits analogues qu'ils compilent et ressassent, citent bien l'ostracisme d'Aristide, mais ne font aucune mention d'une telle condamnation.

27. 1 Ajoutons qu'on montre à Phalère son tombeau, construit, dit-on, aux frais de l'État ; car il n'avait pas laissé même de quoi se faire enterrer[2]. 2 On raconte que ses deux filles, nourries au prytanée, en sortirent pour être mariées aux frais de l'État, qui les fiança en votant une dot de trois mille drachmes pour chacune d'elles.* Son fils Lysimaque* reçut du peuple cent mines d'argent et cent phèthres de terre plantée ; on lui attribua de plus, par un décret que proposa Alcibiade, une pension de quatre drachmes par jour*. 3 En outre, Lysimaque ayant laissé, à ce que dit Callisthène, une fille appelée Polycritè, celle-ci aussi reçut, par un décret du peuple, le même droit à la nourriture gratuite que les vainqueurs d'Olympie*. Démétrios de Phalère, Hiéro-

1. Sur la mort de Pachès, le stratège qui assiégea et conquit Mytilène en 427, cf. *Nic.*, 6, 1.

2. Voir ci-dessus, 1, 2 : Démétrios de Phalère prétendait que ce tombeau se trouvait dans une propriété d'Aristide, mais cf. Démosthène, *Contre Aristocratès*, 209, et Élien, *V. H.*, 11, 9, d'après qui Aristide dut être enterré aux frais de l'État en raison de sa pauvreté.

φθόνῳ τῶν πολλῶν ἐπαιρομένων ὑπ' εὐτυχίας καὶ δυ-
νάμεως. 3 Ἐν τούτοις καὶ Ἀριστείδην ἁλῶναι δωρο-
δοκίας, Διοφάντου τοῦ Ἀμφιτροπῆθεν κατηγοροῦντος
ὡς, ὅτε τοὺς φόρους ἔπραττε, παρὰ τῶν Ἰώνων χρή-
ματα λαβόντος· ἐκτῖσαι δ' οὐκ ἔχοντα τὴν καταδίκην
πεντήκοντα μνῶν οὖσαν ἐκπλεῦσαι καὶ περὶ τὴν Ἰωνίαν
ἀποθανεῖν. 4 Τούτων δ' οὐδὲν ἔγγραφον ὁ Κράτερος
τεκμήριον παρέσχηκεν, οὔτε δίκην οὔτε ψήφισμα, καί-
περ εἰωθὼς ἐπιεικῶς γράφειν τὰ τοιαῦτα καὶ παρατί-
θεσθαι τοὺς ἱστοροῦντας. 5 Οἱ δ' ἄλλοι πάντες, ὡς
ἔπος εἰπεῖν, ὅσοι τὰ πλημμεληθέντα τῷ δήμῳ περὶ b
τοὺς στρατηγοὺς διεξίασι, τὴν μὲν Θεμιστοκλέους φυ-
γὴν καὶ τὰ Μιλτιάδου δεσμὰ καὶ τὴν Περικλέους ζη-
μίαν καὶ τὸν Πάχητος ἐν τῷ δικαστηρίῳ θάνατον ἀνε-
λόντος αὑτὸν ἐπὶ τοῦ βήματος, ὡς ἡλίσκετο, καὶ πολλὰ
τοιαῦτα συνάγουσι καὶ θρυλοῦσιν, Ἀριστείδου δὲ τὸν
μὲν ἐξοστρακισμὸν παρατίθενται, καταδίκης δὲ τοιαύ-
της οὐδαμοῦ μνημονεύουσι.

27. 1 Καὶ μέντοι καὶ τάφος ἐστὶν αὐτοῦ Φαληροῖ
δεικνύμενος, ὅν φασι κατασκευάσαι τὴν πόλιν αὐτῷ
μηδ' ἐντάφια καταλιπόντι. 2 Καὶ τὰς μὲν θυγατέρας
ἱστοροῦσιν ἐκ τοῦ πρυτανείου τοῖς νυμφίοις ἐκδοθῆναι
δημοσίᾳ τῆς πόλεως τὸν γάμον ἐγγυώσης καὶ προῖκα
τρισχιλίας δραχμὰς ἑκατέρᾳ ψηφισαμένης, Λυσιμάχῳ c
δὲ τῷ υἱῷ μνᾶς μὲν ἑκατὸν ἀργυρίου καὶ γῆς τοσαῦτα
πλέθρα πεφυτευμένης ἔδωκεν ὁ δῆμος, ἄλλας δὲ δραχ-
μὰς τέσσαρας εἰς ἡμέραν ἑκάστην ἀπέταξεν, Ἀλκι-
βιάδου τὸ ψήφισμα γράψαντος. 3 Ἔτι δὲ Λυσιμά-
χου θυγατέρα Πολυκρίτην ἀπολιπόντος, ὡς Καλλισ-
θένης φησί, καὶ ταύτῃ σίτησιν ὅσην καὶ τοῖς Ὀλυμ-
πιονίκαις ὁ δῆμος ἐψηφίσατο. Δημήτριος δ' ὁ Φαλη-

26. 3 [3] ἔπραττε : ἔταττε Westermann || 4 [1] δ' om. AU || 27. 2 [1] μὲν : μὲν οὖν S || [6] ἄλλας δὲ : καὶ ἄλλας S || 3 [3] ὅσην καὶ : ὅσην S.

nyme de Rhodes, Aristoxène le musicien et Aristote (si le livre *Sur la Noblesse* doit être rangé parmi ses œuvres authentiques)* rapportent que Myrto, dont la mère était fille d'Aristide, fut mariée à Socrate, le sage, qui avait déjà une autre femme, mais qui avait pris chez lui Myrto, parce qu'elle restait veuve à cause de sa pauvreté et manquait du nécessaire*. 4 Mais ces auteurs ont été suffisamment réfutés par Panaitios dans ses écrits sur Socrate. Démétrios de Phalère dit dans son *Socrate* qu'il se souvient d'un Lysimaque, descendant d'une fille d'Aristide*, homme très pauvre, qui se tenait près du sanctuaire d'Iacchos et gagnait sa vie grâce à une tablette qui lui servait à interpréter les songes*. 5 Il proposa un décret en faveur de la mère et de la tante de ce Lysimaque et persuada le peuple de leur attribuer trois oboles par jour pour leur nourriture, et Démétrios ajoute que lui-même, en sa qualité de gouvernant*, assigna une drachme, au lieu de trois oboles, à chacune de ces deux femmes. 6 Il ne faut pas s'étonner que le peuple athénien se soit ainsi préoccupé de ses concitoyens, puisque ayant appris qu'une petite-fille d'Aristogiton menait une humble existence à Lemnos et que la pauvreté l'empêchait de trouver un mari, il la fit revenir à Athènes et la maria avec un homme de bonne famille en lui donnant pour dot un domaine dans le dème de Potamos*. 7 De cette humanité et de cette bonté, Athènes donne encore de nos jours de nombreux exemples, qui la font louer et admirer à juste titre*.

ρεὺς καὶ Ἱερώνυμος ὁ Ῥόδιος καὶ Ἀριστόξενος ὁ μου-
σικὸς καὶ Ἀριστοτέλης (εἰ δὴ τὸ Περὶ εὐγενείας
βιβλίον ἐν τοῖς γνησίοις Ἀριστοτέλους θετέον) ἱστο-
ροῦσι Μυρτὼ θυγατριδῆν Ἀριστείδου Σωκράτει τῷ d
σοφῷ συνοικῆσαι, γυναῖκα μὲν ἑτέραν ἔχοντι, ταύτην
δ' ἀναλαβόντι χηρεύουσαν διὰ πενίαν καὶ τῶν ἀναγ-
καίων ἐνδεομένην. 4 Πρὸς μὲν οὖν τούτους ἱκανῶς ὁ
Παναίτιος ἐν τοῖς περὶ Σωκράτους ἀντείρηκεν. Ὁ δὲ
Φαληρεὺς ἐν τῷ Σωκράτει φησὶ μνημονεύειν Ἀριστεί-
δου θυγατριδοῦν εὖ μάλα πένητα Λυσίμαχον, ὃς ἑαυ-
τὸν ἐκ πινακίου τινὸς ὀνειροκριτικοῦ παρὰ τὸ Ἰακχεῖον
καθεζόμενος ἔβοσκε. 5 Τῇ δὲ μητρὶ καὶ τῇ ταύ-
της ἀδελφῇ ψήφισμα γράψας ἔπεισε τὸν δῆμον τρο-
φὴν διδόναι τριώβολον ἑκάστης ἡμέρας. Αὐτὸς μέν-
τοι φησὶν ὁ Δημήτριος νομοθετῶν ἀντὶ τριωβόλου
δραχμὴν ἑκατέρᾳ τάξαι τῶν γυναικῶν. 6 Καὶ οὐδέν
ἐστι θαυμαστὸν οὕτω φροντίσαι τῶν ἐν ἄστει τὸν δῆ- e
μον, ὅπου θυγατριδῆν Ἀριστογείτονος ἐν Λήμνῳ πυ-
θόμενοι ταπεινὰ πράττειν ἀνδρὸς ἀποροῦσαν διὰ πε-
νίαν κατήγαγον Ἀθήναζε καὶ συνοικίσαντες ἀνδρὶ τῶν
εὖ γεγονότων τὸ Ποταμοῖ χωρίον εἰς φερνὴν ἐπέδωκαν.
7 Ἧς φιλανθρωπίας καὶ χρηστότητος ἔτι πολλὰ καὶ
καθ' ἡμᾶς ἡ πόλις ἐκφέρουσα δείγματα θαυμάζεται
καὶ ζηλοῦται δικαίως.

27. 3 [6] εἰ δὴ τὸ : εἰ δή τό γε S εἴγε δὴ τὸ Zie. || 4 [4] ἑαυτὸν AU : ἑαυτὸν μὲν || [6] Ἰακχεῖον S : Ἰακχεῖον λεγόμενον || 5 [2] γράψας S : γράψας δωρεὰν || [3] τροφὴν om. AU || [4] φησὶν om. AU || ἀντὶ τριωβόλου S : ἐψηφίσατο || 7 [1] Ἧς S : Τῆς.

VIE DE CATON L'ANCIEN

NOTICE

M. Porcius Cato, que l'on appelle l'Ancien ou le Censeur pour le distinguer de son arrière-petit-fils, Caton le Jeune ou Caton d'Utique (dont Plutarque a également écrit la biographie), vécut probablement de 234 à 149 avant J.-C.[1].

Tite-Live, 39, 40, 4-12, a tracé de lui un remarquable portrait, dont je ne citerai que la fin (par. 10-12) : « Il est hors de doute qu'il fut âpre de caractère, acerbe et d'une liberté excessive de langage, mais son âme ne se laissait pas vaincre par les passions, et sa probité austère dédaignait faveur et richesses. Parcimonieux, infatigable, intrépide, il semblait avoir presque un corps et une âme de fer ; la vieillesse même, qui use tout, ne put le briser : à quatre-vingt-six ans, cité en justice, il plaida sa cause lui-même et écrivit son plaidoyer ; à quatre-vingt-dix

1. En 1, 8, Plutarque dit que Caton avait dix-sept ans quand il fit sa première campagne, au temps où les victoires d'Annibal « embrasaient l'Italie », donc vers 217. Cela revient à dater sa naissance de 234 et à admettre qu'il avait quatre-vingt-cinq ans lorsqu'il mourut en 149, comme le fait Cicéron, *Brutus*, 20, 80 ; *Laelius*, 11, et *De senect.*, *passim*. Mais en 15, 5, Plutarque affirme, comme Tite-Live, 39, 40, 12, que Caton atteignit quatre-vingt-dix ans, ce qui reviendrait à le faire naître en 239, car la date de sa mort est à peu près certaine. Plutarque ne semble pas s'être rendu compte de cette contradiction. Plusieurs recoupements recommandent les dates admises par Cicéron : voir Gelzer, *R. E.*, s. v. *M. Porcius Cato Cens.*, col. 108 et 143. Cf. Pline, *N. H.*, 29, 8, 15 : *Hic Cato sescentesimo quinto anno urbis nostrae moruit, octogensimo quinto suo.*

ans, il mit Ser. Galba en accusation devant le peuple. »[1]

Ferrei prope corporis animique, quem ne senectus quidem, quae solvit omnia, fregerit : sans doute est-ce la raison pour laquelle Cicéron, se proposant d'écrire un dialogue *De senectute*, choisit Caton comme personnage central. Mais le vieillard serein et de bonne compagnie qu'il met en scène diffère notablement du Caton réel. Celui-ci se distinguait « par son caractère âpre et indomptable, par son rude tempérament de terrien, comme par ses propos drus, bougons et caustiques... Cicéron l'a apprivoisé, domestiqué, humanisé, idéalisé, sophistiqué. »[2]

Plutarque ne s'est pas laissé influencer par le *De senectute*[3], qu'il cite et qu'il avait certainement lu. Il n'a pas urbanisé, édulcoré ni affadi ce rude personnage. Autant que nous puissions en juger, il nous le présente à peu près tel qu'il fut[4], avec ses nombreuses et éminentes vertus, avec ses défauts aussi, moins nombreux, mais fort déplaisants.

* * *

Quand un homme politique fut aussi un écrivain dont les œuvres subsistent, il est normal que son biographe considère ces ouvrages comme la base de sa documenta-

1. Voir la note précédente : Caton avait en réalité quatre-vingt-cinq ans lorsqu'il cita en justice Ser. Galba, et il mourut peu après.

2. E. de Saint-Denis, *L'Information littéraire*, 8, 1956, p. 100, où il ajoute : « Le vieux Caton fut le Clemenceau de la République romaine, un Tigre... » — Cicéron va jusqu'à donner à Caton le surnom de *Sapiens* (voir à ce sujet P. Wuilleumier, éditeur du *De senect.*, 2e éd., p. 15).

3. Sauf peut-être en 25, 3-4, où il décrit l'atmosphère des repas que Caton offrait à ses voisins de campagne.

4. A. Grenier, *Le génie romain*, p. 174, a écrit : « Le portrait que Plutarque nous a conservé de Caton est légendaire, mais les grandes lignes en présentent cependant toute chance d'exactitude. » Certains détails seuls seraient donc « légendaires »? Une biographie dont l'auteur ne cesse de citer les œuvres de Caton, conservées de son temps, me paraît mériter plus de crédit. D'ailleurs, dans les pages qui suivent (p. 174-185), A. Grenier l'utilise longuement et uniquement.

tion. Ce que Plutarque a fait pour Solon, dont il cite constamment les poèmes et les lois, pour Démosthène et pour Cicéron, dont il cite les discours, il l'a fait aussi pour Caton.

Il est vrai qu'il savait mal le latin[1], et il est peu probable que l'œuvre de Caton eût été traduite en grec. Supposer que Plutarque se serait contenté de démarquer une biographie de Caton écrite en grec est une hypothèse que contredit absolument la lecture de cette *Vie*[2]. Nous savons que Plutarque lisait assez couramment le latin (quitte à faire de temps à autre quelques faux-sens[3]) pour ne pas hésiter à aborder directement les livres de Caton, comme ceux de Tite-Live et de Cicéron. D'ailleurs, en plusieurs endroits de cette biographie, le texte grec laisse transparaître clairement l'expression latine dont il est le décalque[4].

Il serait trop long d'énumérer tous les endroits où

1. Cf. *Démosth.*, 2, 2 sqq., et ici même, en 7, 3 (où la leçon 'Ρωμαικῶν est certainement la bonne).

2. Les études les plus récentes sur les sources de cette *Vie* sont, à ma connaissance, celles de R. E. Smith, *Plutarch's biographical sources in the roman lives* (*The Class. Quart.*, 34, 1940, p. 1-10) et *The « Cato Censorius » of Plutarch* (*ibid.*, p. 105-112), et de Dietmar Kienast, *Cato der Zensor* (Heidelberg, 1954), chap. 1, p. 10-25. D. Kienast pose en principe, p. 10, que Plutarque ne savait pas assez de latin pour consulter directement les ouvrages écrits dans cette langue, et il conclut, p. 24, que Plutarque disposait de trois sources : le recueil des *Apophtegmes* de Caton (mais était-il traduit en grec? Plutarque, en 2, 6, ne dit nullement cela) ; une biographie de Caton en grec, qui utilisait l'ouvrage le plus complet de Corn. Nepos sur Caton (voir ci-dessous, p. 59, n. 4) et des indications tirées de Cicéron et de Tite-Live ; enfin, un libelle contre Caton, une sorte de pamphlet, écrit également en grec. Certes, Plutarque a pu s'inspirer d'ouvrages sur Caton écrits par des Grecs, mais rien ne nous le prouve, alors que son aptitude à utiliser les ouvrages latins qu'il cite me paraît évidente.

3. Voir par exemple *Cam.*, 5, 6, où il est visible que Plutarque, en lisant Tite-Live, 5, 21, a confondu les verbes *proseco* et *prosequor*.

4. C'est le cas notamment en 1, 1 (δίαιταν καὶ βίον ἔχειν : *victum et vitam habere*), en 1, 5 et 11, 2, d'après R. Till, *Hermes*, 81, 1953, p. 444-446, qui écrit : « In der Cato-Biographie lässt sich der ursprüngliche lateinische Text stellenweise noch ganz deutlich greifen. »

Plutarque se réfère expressément à un passage de l'œuvre de Caton, même en dehors des chapitres 8 et 9, qui sont entièrement formés de « dits » mémorables de son héros, simplement mis bout à bout : les formules telles que λέγει ou φησί (Κάτων) ou ὥς φησιν αὐτός, ou d'autres analogues[1], se rencontrent plus de trente fois, c'est-à-dire à peu près une fois par chapitre en moyenne. Dès le début, en 1, 1, on lit : Αὐτὸς ὁ Κάτων καὶ τὸν πατέρα... ἐπαινεῖ, et, vers la fin de la Comparaison entre Aristide et Caton, en 32 (5), 3 : Καίτοι φησὶν ἔν τινι λόγῳ τὸ ἐπαινεῖν αὐτὸν ὥσπερ τὸ λοιδορεῖν ἄτοπον εἶναι. S'agit-il ici d'un discours de Caton? Cela est possible, bien que le mot λόγος ait un sens très large. Cicéron connaissait cent cinquante discours de Caton[2], et Plutarque pouvait certainement les lire.

Parmi les nombreuses œuvres de Caton, Plutarque ne cite nommément qu'une lettre adressée à son fils[3], son traité de médecine[4] et son ouvrage *De Agri Cult.*, le seul que nous puissions lire encore aujourd'hui, ce qui rend possible, dans ce cas privilégié, les comparaisons entre le texte latin et la traduction grecque qu'en propose Plutarque[5].

1. Par exemple, en 24, 9 : Καὶ μέμνηται μὲν αὐτοῦ (il s'agit de (son fils aîné) πολλάκις ἐν τοῖς βιβλίοις ὁ Κάτων. Lorsqu'on lit, en 25, 4 : τὴν δὲ τράπεζαν ἐν τοῖς μάλιστα φιλοποιὸν ἡγεῖτο (ὁ Κάτων), on doit penser qu'il s'agit d'une γνώμη, d'un apophtegme de Caton.

2. Cic., *De Or.*, 1, 227 ; *Brut.*, 36-68 ; *Tusc.*, 1, 5.

3. 20, 11 : καὶ Κάτωνος αὐτοῦ φέρεταί τις ἐπιστολὴ πρὸς τὸν υἱόν. Sur les lettres de Caton, voir le jugement de J. Carcopino, *Les secrets de la correspondance de Cicéron*, 1, p. 17-18.

4. 23, 5 : αὐτῷ δὲ γεγραμμένον ὑπόμνημα εἶναι καὶ πρὸς τοῦτο θεραπεύειν καὶ διαιτᾶν τοὺς νοσοῦντας οἴκοι. Le passage de Caton auquel se réfère ici Plutarque est partiellement conservé par Pline, *N. H.*, 29, 7, 14.

5. 25, 2 : Καὶ συντέτακταί γε βιβλίον γεωργικόν, ἐν ᾧ καὶ περὶ πλακούντων σκευασίας καὶ τηρήσεως ὀπώρας γέγραφεν, — ce qui se trouve effectivement dans le *De Agri Cult.*, en 76 et 143, 3. En outre, les conseils de Caton sur la vente des bœufs et des serviteurs vieillis et hors d'usage, que Plutarque traduit en 4, 5 et discute au chapitre 5, se trouvent également dans le *De Agri. Cult.*, 2, 7.

Les *Origines* ne sont mentionnées que sous le titre vague d'« Histoires »,[1] mais Plutarque les a certainement mises à contribution[2]. Quant aux innombrables « mots » de Caton que Plutarque cite non seulement dans ses chapitres 8 et 9, mais aussi un peu partout dans cette biographie, si certains proviennent sans doute des discours de Caton (voir ma note à 8, 9), la plupart sont tirés des recueils d'*Apophtegmes* attribués au Censeur[3].

En dehors des œuvres de Caton, qui furent assurément sa source principale, il est possible que Plutarque ait utilisé la médiocre biographie que nous a laissée Corn. Nepos, résumé d'un ouvrage plus étendu qui était peut-être accessible à Plutarque[4] : les premières lignes (1, 1) de la biographie de Plutarque semblent littéralement traduites de celles de Nepos (1, 1), mais cette ressemblance peut s'expliquer par une source commune, bien que nous sachions par ailleurs que Plutarque connaissait et utilisait l'œuvre de Nepos[5].

1. 25, 1 : Συνετάττετο μὲν οὖν λόγους τε παντοδαποὺς καὶ ἱστορίας... Cf. H. Peter, *Hist. Rom. Rel.*, I, p. CXXVII-CLXVII ; 51-94.

2. Notamment, à propos de la campagne de Caton en Espagne comme consul, en 10, 3 (voir la note à la traduction de ce passage) — et sur son action à la bataille des Thermopyles, chap. 13 et 14, et particulièrement en 14, 2.

3. Cf. 2, 6 : ἐν τοῖς ἀποφθέγμασι καὶ ταῖς γνωμολογίαις. Il est visible que Plutarque a été vivement séduit par la vigueur de frappe, la verve souvent primesautière ou la drôlerie inattendue des mots célèbres de Caton. Il rapporte plusieurs traits savoureux d'orgueil ou de vantardise en 14, 2 et 19, 7, et une boutade presque grivoise en 17, 7. Mais il choisit aussi certains apophtegmes qui s'accordent avec ses propres idées, par exemple, en 19, 5 : « Les gens qui aiment avoir leur statue ou leur portrait ne voient pas que ce qui les rend si fiers n'est que l'œuvre des statuaires ou des peintres, au lieu que ses images à lui, Caton, images parfaitement belles, les citoyens les portaient dans leur âme. » Cette pensée d'inspiration platonicienne devait plaire à l'auteur de la préface de la *Vie de Périclès*, 1, 4 et 2, 1-2.

4. Corn. Nepos, *Cato*, 3, 5 : « De notre héros la vie et le caractère ont été exposés plus longuement et d'un bout à l'autre dans l'ouvrage particulier que nous lui avons consacré à la prière de T. Pomponius Atticus. »

5. Plutarque cite nommément Cor. Nepos, par exemple dans sa *Vie de Marcellus*, 30, 5.

En tout cas, trois auteurs seulement, à part Caton lui-même, sont ici nommément cités par Plutarque : Polybe (10, 3), Cicéron et Tite-Live (17, 5).

Polybe est nommé à propos de l'expédition de 195 en Espagne. Mais l'œuvre de l'historien grec est si lacunaire pour cette période que nous ne pouvons dire si Plutarque lui a fait, sans le nommer, d'autres emprunts, ce qui est néanmoins probable.

C'est à propos de la scandaleuse affaire de Lucius Quinctius Flamininus que Plutarque cite Tite-Live, 39, 42, et Cicéron, *De senectute*, 12, 42, mais il suit de beaucoup plus près le récit de Tite-Live que celui de Cicéron[1]. D'après P. Wuilleumier, Plutarque aurait fait d'assez nombreux emprunts au *De senectute*[2], mais je pense que plusieurs de ces ressemblances s'expliquent de façon suffisante par le fait que Cicéron et Plutarque tous les deux lisaient les œuvres de Caton[3].

Pour Tite-Live, le problème est plus complexe. On a remarqué depuis bien longtemps[4] que pour presque tout

1. Voir ma note à 17, 5. Dans la *Vie de Flamininus*, ci-dessous, en 18, 8, Plutarque, à propos de la même affaire, cite aussi Valerius d'Antium. Voir ci-dessous la Notice sur Flamininus, p. 167-168.

2. Cicéron, *De senect.* (C. U. F., 2e éd., 1961), Introd., p. 59 : « Plutarque a dû emprunter à Cicéron plusieurs traits pour la *Vie de Caton*, notamment sur la maison et le désintéressement de M'. Curius Dentatus, une citation de Platon, le séjour de Caton à Tarente, son attachement à Q. Fabius Maximus, ses rapports de bon voisinage, sa prédiction à Scipion Émilien (Plutarque, *Cat.*, 2 ; 3 ; 4, 25 ; 27 ; cf. Cicéron, *De senect.*, 55 ; 44 ; 10 ; 39-41 ; 46 ; 19). »

3. Par exemple, en ce qui concerne le récit relatif à la façon dont M'. Curius reçut les envoyés des Samnites (2, 2 = Cic., *De senect.*, 16, 55), Cicéron ne peut être la source, ou du moins la source unique de Plutarque, puisque celui-ci présente un détail frappant que Cicéron avait négligé : M' Curius, assis à son foyer, faisait cuire des raves pour son repas, et il renvoie ensuite les Samnites en leur disant : « Un homme à qui suffit un tel repas n'a pas besoin d'or. » — Voir pourtant ci-dessus, p. 56, n. 3 : il me paraît possible qu'en 25, 3-4, Plutarque se soit inspiré de Cicéron, *De senect.*, 45-46 : voir ci-dessous la note à la traduction de ce passage.

4. Voir l'Introduction de C. Sintenis à son édition des *Vies d'Aristide et de Caton l'Ancien* (Berlin, 3e éd., 1870), p. XXII.

ce qui concerne la censure de Caton (surtout 18, 2-3 et 19, 1), Plutarque semble, pour ainsi dire, avoir reproduit Tite-Live, 39, 43-44. A propos de la préture en Sardaigne (6, 2-4), Plutarque est en accord avec Tite-Live, 32, 27, 2-4, mais il donne des détails qui ne figurent pas chez l'historien latin. En revanche, en plusieurs endroits (3, 6 ; 11, 1 ; 12, 1 ; 13 et 14[1]), les divergences sont notables, ou même le désaccord est complet entre Plutarque et Tite-Live. Il est donc certain qu'il a consulté Tite-Live, comme il l'affirme lui-même en 17, 5, et il a envers lui des dettes assurément plus nombreuses qu'envers Cicéron, mais il est sûr aussi qu'il utilisait également d'autres sources, et en premier lieu, comme nous l'avons dit, les œuvres de Caton lui-même et probablement Polybe.

* * *

Plutarque ne s'est pas contenté, dans cette remarquable biographie[2], de présenter une figure, que je crois authentique, de ce complexe et étonnant personnage. Il l'a aussi jugé, d'une manière qui fait apparaître fréquemment ses idées de moraliste et de philosophe grec, attaché à une tradition humaniste bien différente des vieilles et rudes mœurs romaines, que Caton prétendit incarner jusqu'à la caricature en ce IIe siècle avant J.-C. où l'influence hellénique devint si forte sur l'élite romaine.

Certes, il ne marchande pas son admiration au chef militaire, à l'homme politique, à l'orateur et à l'écrivain, puisque Caton, *homo novus*, fut tout cela, et avec éclat,

1. Voir les notes à la traduction de ces passages.
2. Voir ce qu'écrivait Fr. Blass dans l'introduction à son édition des *Vies d'Aristide et de Caton l'Ancien* (Leipzig, 1872), p. 6-7. On peut lire aussi, sur Caton et son œuvre, les livres d'E. Marmorale, *Cato Major* (2e éd., Bari, G. Laterza, 1949), de Fr. Della Corte, *Catone Censore* (Torino, 1949), et surtout de Dietmar Kienast, *Cato der Zensor*, déjà cité ci-dessus, p. 57, n. 2. Je n'ai pu me procurer l'édition de cette biographie par J. H. W. Stridj, Leiden, 1941 (en néerlandais).

pendant sa longue carrière. Mais il fait aussi des réserves graves et significatives.

L'amour du lucre et l'avarice étaient, aux yeux de Plutarque, des défauts majeurs, qu'il reproche notamment au roi Persée[1]. Caton poussa fort loin cet esprit d'économie et de ladrerie qu'il devait sans doute à ses origines paysannes[2]. Tout le chapitre 5 est une digression où Plutarque nous dit ce qu'il pense du fameux précepte de Caton : *paterfamilias vendat boves vetulos..., servum senem, servum morbosum.* Il est peu d'endroits, même dans les *Moralia*, où Plutarque exprime aussi bien qu'ici, par contraste, l'idéal de générosité, de douceur, d'humanité enfin, qui est le sien et qu'il désigne indifféremment par les mots de χρηστότης, ἡμερότης, πρᾳότης et φιλανθρωπία[3]. Le précepte si dur de Caton, dit-il, est le fait de quelqu'un « qui n'imagine pas d'autres liens entre les hommes que ceux de l'intérêt », littéralement : « pas d'autre communauté (κοινώνημα) d'homme à homme que celle qui est fondée sur l'utilité (ἡ χρεία) ». Et il poursuit : « Cependant nous voyons que le domaine de la bonté (χρηστότης) est plus vaste que celui de la justice. »[4] Il montre ainsi que la bienfaisance et la libéralité peuvent s'étendre, en dehors

1. *Paul-Émile*, 12, 3-12.

2. « J'ai mené dès mon jeune âge, écrivait-il, une vie économe, dure, active, au milieu de toutes les privations, cultivant mon champ et mes cailloux sabins, défrichant et ensemençant la pierre » (cité par Festus, *ad. v. repastinari*). Par ses origines et par certains traits de caractère, Caton fait penser à Cnémon, le *Dyscolos* de Ménandre, mais il n'est certes pas un personnage de comédie.

3. Pour cet « éloge de la douceur » (L. Robert, *Hellen.*, XIII, p. 223), cf. *Marc.*, 3, 6, et ici même, *Compar. d'Aristide et de Caton*, 32 (5), 4 : Τὸ γὰρ ἀφιλότιμον οὐ μικρὸν εἰς πρᾳότητα πολιτικὴν ἐφόδιον. — Voir aussi Hubert Martin, *Amer. Journ. of Phil.*, 82, 1961, p. 164-175 : The concept of *philanthropia* in Plutarch's *Lives*, et *Greek, Rom. and. Byz. Studies*, 3, 1960, p. 65-73 : The concept of ***praotes*** in Plutarch's *Lives*.

4. On songe ici au rapport « charité-justice » que posera le christianisme, et deux lignes plus loin Plutarque parle d'εὐεργεσίαι et de χάριτες, mots que l'on pourrait traduire par « dons gratuits ». Mais l'analogie reste superficielle.

du domaine du droit, même sur les animaux privés de raison (les esclaves étaient considérés souvent comme des bêtes à voix humaine). Alors défilent, à titre d'exemples, les mules de l'Acropole, les juments de Cimon et l'illustre chien de Xanthippe. Mais c'est là un raisonnement « a fortiori », comme on le voit au paragraphe 6 : « Pour ma part, je ne vendrais même pas un bœuf de labour pour cause de vieillesse, à plus forte raison un homme âgé. » L'attitude de Caton à l'égard des esclaves est donc inhumaine[1]. Il ne s'agit d'ailleurs nullement pour Plutarque de reconnaître à la personne humaine une valeur absolue, puisque l'attitude doit être la même à l'égard des animaux. Selon lui, le sage a le devoir de s'exercer à la φιλανθρωπία, parce que c'est là une des vertus essentielles qu'il pratiquera s'il veut imiter la divinité, elle-même φιλάνθρωπος. Il faut traiter avec douceur tous les êtres vivants (τοῖς ψυχὴν ἔχουσι) « pour s'exercer à pratiquer la vertu d'humanité (μελέτης οὕνεκα τοῦ φιλανθρώπου) » (5, 5). C'est le moyen d'échapper à la μικρολογία, la « mesquinerie »[2] que Plutarque reproche évidemment à Caton, pour s'élever à la μεγαλοψυχία, vertu centrale de la morale d'Aristote (5, 7)[3].

Certes, Plutarque approuve pleinement les mesures prises par Caton pendant sa censure contre le luxe, dont il est lui-même un ennemi déclaré (18, 2-5), mais il ne peut que blâmer sa tendance à la ladrerie et à l'avarice dans la vie privée. Les deux chapitres les plus importants de la *Comparaison* (chapitres 3 et 4), sont consacrés à l'οἰκονομία, c'est-à-dire à l'économie domestique. Plutarque paraît d'abord blâmer Aristide de son excessif dédain de l'argent qui risquait de « discréditer la justice » en sa personne (puisqu'on l'appelait le Juste), « comme si elle était la ruine des familles, une faiseuse de men-

1. Voir aussi en 21, 1-8.
2. Voir Théophraste, *Caractères*, 10 : Μικρολογία.
3. Voir R.-A. Gauthier, *Magnanimité* (J. Vrin, 1951), p. 55-118.

diants, et comme si elle profitait aux autres plutôt qu'à ceux qui la possèdent » (30 (3), 2). Mais, finalement, c'est à Caton qu'il s'en prend le plus vivement, allant même jusqu'à l'interpeller avec passion[1], et il montre la contradiction qui existe entre une vie frugale et parcimonieuse et le souci constant de s'enrichir. Une maxime « plus forte » (σφοδρότερον) de Caton, c'est-à-dire certainement, aux yeux de Plutarque, à la fois scandaleuse et blasphématoire, est la suivante : « Il a osé dire que l'homme admirable et divin (θεῖον) et le plus digne de gloire est celui qui, après inventaire, laisse plus de biens acquis par lui que de biens hérités. » Il ne fait aucun doute que ce qui a surtout intéressé Plutarque dans la confrontation d'Aristide et de Caton, c'est leur attitude différente à l'égard de l'argent, et toute sa sympathie, naturellement, va au Grec dont l'idéal de pauvreté volontaire (comme chez Épaminondas) est celui-là même que proclamaient — sans toujours l'appliquer pour leur compte — tant de philosophes[2].

Caton ne craignait pas de se contredire, ou plutôt d'agir contrairement à ses propres préceptes. Ainsi, il se moquait de ceux qui sont épris des honneurs et qui souhaitent, par exemple, avoir leur statue ou leur portrait (19, 5), et il posait en principe que « le bon citoyen n'accepte pas même d'être loué, sauf si cette louange peut être utile à l'État » (19, 6), et qu' « il est déplacé de se louer comme de se blâmer soi-même » (32 (5), 3). Et cependant, remarque Plutarque, « personne ne s'est jamais plus vanté que lui » (19, 6). Il en donne de nombreux exemples, dont certains sont assez savoureux, à propos de ses exploits militaires (14, 2) et de son activité politique, comme sénateur et comme censeur (19, 7). Plutarque est indulgent

1. 31 (4), 4 : « Je poserais volontiers une question à Caton luimême... »

2. Plutarque ne pouvait d'ailleurs approuver tout à fait un homme qui parlait mal de Socrate : 20, 3 et 23, 1.

à ce travers de son héros, moins grave assurément que sa μικρολογία (19, 8 et 32 (5), 3), bien qu'il nous ait laissé tout un traité *De se ipsum laudando.* Mais quand l'ambition et l'amour des louanges rendent insupportable la gloire d'autrui et conduisent par exemple Caton à faire traîner, par jalousie, les Scipion en justice (15, 1-2 ; 32 (5), 4), il n'y a plus d'excuse possible.

Plutarque, en 24, 1-8, nous conte sans pudibonderie, même avec une certaine verdeur, les amours de Caton devenu veuf et vieux : amours ancillaires d'abord, puis légitimes à nouveau grâce à un second mariage, mais toujours disproportionnées pour le rang social et pour l'âge. C'est, paraît-il, parce qu'il avait conscience de scandaliser son fils et sa belle-fille par ses relations clandestines avec une jeune esclave, qu'il se résolut subitement à demander en mariage la fille, non moins jeune, de l'un de ses « clients », Salonius, employé de l'État, sous-secrétaire des magistrats. Étonnante est la façon dont Caton se propose comme gendre, en pleine rue, à son subordonné stupéfait, puis émerveillé d'une telle alliance à laquelle il n'avait jamais osé penser — et l'accord est aussitôt scellé au forum, c'est-à-dire le mariage conclu. Étonnante aussi est la réponse que fait Caton, alors âgé peut-être de quatre-vingts ans[1], à son fils qui vient respectueusement lui demander pourquoi il lui donne une marâtre : « Je désire avoir d'autres enfants et laisser à la patrie plusieurs citoyens qui te ressemblent. » Plutarque, dans le dernier chapitre de la *Comparaison* (33, 6), blâme très sévèrement ce manque de σωφροσύνη et va jusqu'à écrire : « Le discours qu'il tint à son fils n'avait rien de vrai. » Sans doute n'était-ce qu'une boutade assez cynique à l'âge auquel était parvenu Caton, et

1. Plutarque ne précise pas l'âge de Caton, mais il a raconté précédemment, au chap. 22, des événements de l'année 155, pendant laquelle Caton eut soixante-dix-neuf ans, et Pline, *N. H.*, 2, 61 (= Solin, 1, 59) a écrit : *Octogesimo anno exacto ex filia Saloni clientis sui avum Uticensis Catonis procreavit.*

pourtant n'est-il pas piquant de remarquer, comme le fait Pline l'Ancien[1], que Caton d'Utique, « le philosophe, qui devait être par sa vertu et sa renommée l'homme le plus illustre de son temps » (27, 7), fut le petit-fils de Caton Salonianus, issu de ce très tardif remariage?

Ce n'est pas seulement la mesquinerie, l'inhumanité, la vantardise, la jalousie et les amours séniles que Plutarque reproche à Caton. Il critique aussi son aversion affichée pour la culture et l'éducation grecques. Caton pourtant avait appris la langue grecque (2, 3-5 et 12, 5), et Cicéron, qui, dans ses traités de rhétorique, blâme Caton pour son manque de culture hellénique, lui fait affirmer à plusieurs reprises dans le *De senectute* qu'il combla cette lacune dans sa vieillesse[2]. D'autre part, « lorsqu'on étudie la langue du seul des ouvrages qui nous reste de Caton, le *De Agri Cult.*, on est frappé du nombre de mots grecs qui ont pénétré dans ce traité... et l'idée même de rédiger la Τέχνη de l'agriculture lui a été suggérée par un modèle grec »[3]. Ce n'est donc pas par ignorance, mais en toute connaissance de cause que Caton jugeait néfaste pour les Romains, surtout pour les jeunes, la fréquentation des philosophes et des médecins grecs qu'il accusait d'un noir complot (23, 1-6). Il voulait se faire ainsi le champion de la vieille tradition romaine dans sa résistance à l'esprit nouveau, allant jusqu'à vaticiner lorsqu'il disait à son fils : « Crois-le bien, Marcus, mon enfant, ceci est parole d'oracle : si quelque jour cette race parvient à nous passer sa littérature, tout est perdu. »[4] Plutarque, en 23, 3, s'élève avec force contre ce « blasphème », dont le temps, dit-il, a fait justice, « puisque la ville de Rome est montée au plus haut point de prospérité au moment même où elle s'appropriait les sciences et toute la culture grecques »[5].

1. Voir la note précédente.
2. Voir P. Wuilleumier, éditeur du *De senect.*, 2e éd., p. 24.
3. A. Grenier, *Le génie romain*, p. 178-179.
4. Pline, *N. H.*, 29, 7, 14 ; comparer ici, en 23, 2.
5. On peut comparer à cela le jugement, entre autres, d'A. Grenier,

Et pourtant cet homme si âpre et si rude, si éloigné de l'idéal grec de la φιλανθρωπία, aurait fait montre, dans sa vie privée et dans certaines de ses maximes, d'une surprenante délicatesse. Il fut, paraît-il, bon époux et bon père. « Il disait qu'un homme qui bat sa femme ou son enfant porte la main sur les objets les plus sacrés, et qu'il regardait comme plus digne d'éloge d'être un bon mari que d'être un grand sénateur » (20, 3). Il s'occupa lui-même de l'éducation de son fils, ne voulant pas la confier à des esclaves qu'il méprisait, quelle que fût leur compétence. « Il dit qu'il avait rédigé un livre d'histoire de sa propre main, en gros caractères, afin que son fils trouvât à la maison même le moyen de connaître les antiques traditions de son pays ; il ajoute qu'en présence de son fils il se gardait de toute indécence de langage avec autant de soin que devant les vierges sacrées qu'on appelle Vestales, et qu'il ne se baigna jamais avec lui » (20, 7). Il est vrai que ces vertus du *paterfamilias* sont conformes à la meilleure tradition romaine, que Caton précisément s'attachait à défendre et à illustrer[1].

Le génie romain, p. 184-185 : « L'introduction à Rome de la pensée grecque n'y eut pas pour effet l'abaissement, mais bien plutôt l'élévation des caractères (Paul-Émile, Scipion Émilien)... Ce n'est pas la pensée grecque, c'est l'or du monde mis au pillage qui a ruiné les antiques vertus, et finalement la puissance de Rome. »

1. Cf. H.-I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, p. 318 : « Le *paterfamilias* romain s'attachait à remplir son rôle d'éducateur avec une haute conscience : quelle différence avec l'insouciance ou l'incompétence des pères grecs, tels qu'ils nous sont apparus à travers le *Lachès* de Platon ! Il faut relire à ce propos le beau chapitre que Plutarque consacre aux soins que prit Caton le Censeur pour l'éducation de son fils : ... il souligne de quelle gravité, de quel respect pour l'enfant s'accompagnait cette éducation : *Maxima debetur puero reverentia*, redira à son tour Juvénal (14, 47) : nous saisissons là un des traits fondamentaux de la tradition romaine. » Paul-Émile, de tendances philhellènes, se préoccupa beaucoup lui aussi de la formation de ses fils, quoique d'une manière assez différente de celle de Caton : cf. *Paul-Émile*, 6, 8-10.

* * *

A propos justement de l'éducation que Caton donna à son fils, Plutarque a l'occasion de noter plusieurs détails intéressants des mœurs romaines, notamment en 20, 8, sur les coutumes observées aux bains : « Caton ne se baigna jamais avec son fils. Cela paraît avoir été une habitude générale chez les Romains. Les beaux-pères évitaient de se baigner avec leurs gendres ; ils eussent rougi de se déshabiller et de paraître nus devant eux[1]. Par la suite, cependant, quand ils eurent appris des Grecs à se montrer nus, à leur tour ils corrompirent les Grecs en leur donnant l'exemple de se baigner même avec des femmes. »[2]

Curieux des mœurs, Plutarque l'était aussi des institutions, notamment de celles de Rome, maîtresse du monde. En 16, 1-3, dans une digression sur la censure[3], il remarque ce qui devait surtout étonner les Grecs (à la seule exception des Spartiates), à savoir que, pour les Romains, « ni le mariage, ni la procréation des enfants, ni le train de vie, ni les banquets ne doivent être exempts de surveillance et de contrôle, et abandonnés aux désirs et aux caprices de chacun ». Il ajoute : « Ils étaient convaincus en effet qu'un homme se révèle mieux dans ces actes (de la vie privée) que dans ceux de la vie publique et politique. » Or Plutarque partage assurément cette conviction, lui qui attache tant d'importance dans ses biographies à l'existence privée et quotidienne de ses héros.

Les idées religieuses de Plutarque ont peu d'occasion

1. Cf. Cic., *De off.*, 1, 35, 139 : *Nostro quidem more cum generis soceri non lavantur.*

2. Je n'ai pas trouvé mention de ce passage dans l'ouvrage de R. Ginouvès, Βαλανευτική, p. 488 489.

3. Comparer *Paul-Émile*, 38, 7-9 ; *Camille*, 14, 1 ; *Quaest. Rom.*, 287 B-D (98).

d'apparaître dans cette *Vie*. On ne relève que deux notations fugitives dans la *Comparaison*, en 29 (2), 5 et en 31 (4), 2. Dans le premier de ces endroits, Plutarque affirme : « C'est à l'éloquence de Caton, plutôt qu'à la Fortune ou à son bon Génie (ἢ τύχῃ καὶ δαίμονι τοῦ ἀνδρός), qu'il faut attribuer sa constante immunité (dans les procès). » Or, on sait combien souvent Plutarque s'attache à distinguer dans la vie de ses héros la part du mérite (ἀρετή) et celle de la chance (τύχη)[1], et l'on connaît aussi l'importance de la démonologie dans sa pensée[2].

Dans le second passage, Plutarque écrit : « Dieu est absolument sans besoin (ἀπροσδεής), et donc, parmi les vertus humaines, celle qui réduit le besoin au minimum est la plus parfaite et la plus divine. »[3] Ce raisonnement, d'ailleurs conforme à une pensée de Socrate[4], déduit de la nature divine l'excellence de telle ou telle vertu humaine ; il est à comparer à celui que présente Plutarque, *Arist.*, 6, 3-5, à propos de la vertu de justice[5].

L'immense culture de Plutarque apparaît en maint endroit de cette biographie. Au chapitre 7, pour caractériser l'éloquence de Caton, à la fois familière et véhémente, plaisante et austère, sentencieuse et polémique, Plutarque évoque le personnage et la parole de Socrate, tels qu'Alcibiade les décrit dans le *Banquet* de Platon. C'est une comparaison qu'il a certainement imaginée lui-même. Elle s'oppose d'ailleurs à l'opinion, rapportée par Plutarque, des auteurs qui, tel Cicéron, trouvaient beaucoup de ressemblance entre l'éloquence de Caton et celle de

1. A cet égard, les *Vies de Timoléon* et de *Paul-Émile* sont particulièrement significatives : voir mes Notices (dans le tome IV de la présente édition, p. 8-12 et 67).
2. Voir G. Soury, *La démonologie de Plutarque.*
3. On voit combien Plutarque est aux antipodes de Caton, proclamant divin (θεῖος) l'homme qui s'est enrichi (voir ci-dessus, p. 64).
4. Cf. Xénophon, *Mém.*, 1, 6, 10 : Νομίζω τὸ μὲν μηδενὸς δεῖσθαι θεῖον εἶναι, τὸ δ' ὡς ἐλαχίστων ἐγγυτάτω τοῦ θείου.
5. Voir ci-dessus la Notice de la *Vie d'Aristide*, p. 14-15.

Lysias. Sur ce point, Plutarque, malgré la réserve que lui impose sa connaissance imparfaite de la langue latine (7, 3), est en complète opposition avec ces écrivains, dont il se demande, non sans ironie, « ce qui a bien pu leur arriver (ὅ τι πεπόνθασιν) » pour qu'ils émettent une opinion si étrange.

Je pense que l'idée de comparer Caton au Nestor d'Homère, l'un comme l'autre ayant vu « trois générations d'hommes » (15, 4-5), est venue spontanément à l'esprit de Plutarque lorsqu'il lisait ce mot de Caton : « Il est malaisé, quand on a vécu parmi les hommes d'une génération, de se défendre (en justice) devant ceux d'une autre. »[1]

En 18, 4-5, à propos de l'amour du luxe, Plutarque cite une remarque du philosophe Ariston (de Céos ou de Chios?), et un mot célèbre du riche Scopas sur le thème : « Le superflu, chose très nécessaire... »

En 24, 11, disant que Caton considérait l'activité politique comme la plus belle occupation de la vieillesse (littéralement : « comme la plus belle façon de vieillir », κάλλιστον ἐγγήραμα), Plutarque se souvient du mot que l'on rapporte à propos de Denys l'Ancien : « La tyrannie est le plus beau des linceuls. » Il ne faut pas oublier que Plutarque lui-même est mort octogénaire, qu'il a conservé beaucoup d'activité même tout à la fin de sa vie, et qu'il est l'auteur du traité *An seni resp. ger. sit*, qui n'est pas sans rapport avec le *De senectute* de Cicéron, dont le personnage central est précisément Caton[2].

1. Cicéron lui aussi, à vrai dire, compare Caton à Nestor (*De senect.*, 10, 31 ; *Ad. Famil.*, 9, 14, 2), mais il le fait à propos de la vantardise et du bavardage communs à l'un et à l'autre.

2. Voir P. Wuilleumier, éditeur du *De senect.*, 2[e] éd., p. 49 et 59-60 : il pense avec raison que les analogies du traité de Plutarque *Sur l'aptitude du vieillard aux affaires publiques* avec le *De senect.* « s'expliquent mieux par un modèle commun que par une descendance directe ». Cependant il ne faut pas oublier que Plutarque nous affirme lui-même qu'il lisait le *De senect.* : καὶ ὅ γε Κικέρων αὐτὸν τὸν Κάτωνα διηγούμενον ἐν τῷ Περὶ γήρως διαλόγῳ (17, 5 : renvoi au *De senect.*, 12, 42).

Enfin, dans la *Comparaison*, en 30 (3), 1-4, Plutarque rappelle la réforme de Lycurgue, supprimant l'or et l'argent au profit de la monnaie de fer[1], et le sens général du poème d'Hésiode, *Travaux et Jours*, qui prétend concilier l'appel au travail rémunérateur et l'appel à la Justice ; il cite quatre vers de l'*Odyssée* et l'on discerne facilement dans ce même chapitre plusieurs réminiscences de Platon et d'Aristote[2].

1. Cette allusion paraît sans lien étroit avec le propos de Plutarque ; il entend seulement indiquer que Lycurgue lui-même ne proscrivait pas l'économie domestique et voulait qu'il n'y eût à Sparte aucun riche sans doute, mais aussi aucun pauvre.

2. Voir mes notes à la traduction de ce chapitre. — Je regrette de n'avoir pu lire l'article de Th. S. Tzannetatos (Γέρας A. Κεραμοπούλλου, p. 528-541), Notes explicatives et lexicographiques à plusieurs passages de la *Vie de Caton l'Ancien*, chap. 3, 4, 8, 9, 10 et 19.

CATON L'ANCIEN

Origine et débuts. — **1.** 1 La famille de M. Caton était, dit-on, originaire de Tusculum ; mais, avant d'être soldat et d'entrer dans la carrière politique, il résida et vécut sur les terres qu'il avait héritées de son père en Sabine*. Ses ancêtres paraissent avoir été complètement inconnus ; cependant Caton lui-même loue son père comme un homme de bien et un brave soldat, et il dit que son bisaïeul Caton obtint souvent le prix du courage et qu'ayant perdu cinq chevaux de guerre dans les combats, il en avait reçu le prix du trésor public en récompense de sa valeureuse conduite*. 2 C'était la coutume à Rome d'appeler hommes nouveaux ceux qui ne descendaient pas d'une famille illustre, mais qui commençaient à se faire connaître par eux-mêmes. C'est ainsi que l'on qualifiait Caton* ; mais lui-même disait que, s'il était nouveau en fait de charges et d'illustrations, il était très ancien par les exploits et les mérites de ses ancêtres. 3 Il ne porta pas d'abord le nom de Caton comme troisième nom, mais celui de Priscus. C'est plus tard qu'il fut surnommé Caton, à cause de son talent, car les Romains appellent l'habile homme *catus**.

4 Au physique, il avait les cheveux roussâtres et les yeux pers. C'est ainsi que l'a dépeint l'auteur de cette épigramme peu bienveillante :

« Roux*, les yeux pers, et prompt à mordre, Porcius,
Mort, n'est pas admis aux enfers par Perséphone. »

5 Sa constitution, affermie dès le début par le travail manuel, la sobriété et les campagnes militaires, se prêtait à toute espèce d'activité et était parfaite en tout point pour la vigueur et la santé*. Quant à l'éloquence, il la

ΜΑΡΚΟΣ ΚΑΤΩΝ

1. 1 Μάρκῳ δὲ Κάτωνί φασιν ἀπὸ Τούσκλου τὸ 336
γένος εἶναι, δίαιταν δὲ καὶ βίον ἔχειν πρὸ τῶν στρα-
τειῶν καὶ τῆς πολιτείας ἐν χωρίοις πατρῴοις περὶ τοὺς
Σαβίνους. Τῶν δὲ προγόνων παντάπασιν ἀγνώστων b
γεγονέναι δοκούντων, αὐτὸς ὁ Κάτων καὶ τὸν πατέρα
Μάρκον ὡς ἀγαθὸν ἄνδρα καὶ στρατιωτικὸν ἐπαινεῖ,
καὶ Κάτωνα τὸν πρόπαππον ἀριστείων πολλάκις τυ-
χεῖν φησι καὶ πέντε πολεμιστὰς ἵππους ἐν μάχαις ἀπο-
βαλόντα τὴν τιμὴν ἀπολαβεῖν ἐκ τοῦ δημοσίου δι' ἀν-
δραγαθίαν. 2 Εἰωθότων δὲ τῶν Ῥωμαίων τοὺς ἀπὸ
γένους μὲν δόξαν οὐκ ἔχοντας, ἀρχομένους δὲ γνωρί-
ζεσθαι δι' αὑτῶν καινοὺς προσαγορεύειν ἀνθρώπους,
ὥσπερ καὶ τὸν Κάτωνα προσηγόρευον, αὐτὸς ἔλεγε
καινὸς εἶναι πρὸς ἀρχὴν καὶ δόξαν, ἔργοις δὲ προγόνων
καὶ ἀρεταῖς παμπάλαιος. 3 Ἐκαλεῖτο δὲ τῷ τρίτῳ c
τῶν ὀνομάτων πρότερον οὐ Κάτων, ἀλλὰ Πρῖσκος,
ὕστερον δὲ τὸν Κάτωνα τῆς δυνάμεως ἐπώνυμον ἔσχε·
Ῥωμαῖοι γὰρ τὸν ἔμπειρον κάτον ὀνομάζουσιν.

4 Ἦν δὲ τὸ μὲν εἶδος ὑπόπυρρος καὶ γλαυκός, ὡς ὁ
ποιήσας τὸ ἐπιγραμμάτιον οὐκ εὐμενῶς παρεμφαίνει·

Πυρρόν, πανδακέτην, γλαυκόμματον, οὐδὲ θανόντα
Πόρκιον εἰς Ἀΐδην Φερσεφόνη δέχεται.

5 Τὴν δὲ τοῦ σώματος ἕξιν αὐτουργίᾳ καὶ διαίτῃ
σώφρονι καὶ στρατείαις ἀπ' ἀρχῆς συντρόφου γεγονό-
τος πάνυ χρηστικὴν εἶχε καὶ πρὸς ἰσχὺν καὶ πρὸς
ὑγίειαν ὁμαλῶς συνεστῶσαν. Τὸν δὲ λόγον, ὥσπερ d

1. 1 3 τοὺς om. AU ‖ 9 δημοσίου : δήμου AU ‖ 2 2 μὲν om. AU ‖ δὲ om. S ‖ 3 4 κάτον ant. corr. : κάτωνα.

cultivait comme un second corps et comme l'instrument presque nécessaire des belles actions[1] pour un homme qui ne veut pas vivre dans l'obscurité et l'oisiveté; il s'y entraînait en plaidant dans les bourgades et les municipes des alentours, où il assistait en justice ceux qui l'en priaient. Il se fit ainsi d'abord la réputation d'un avocat zélé, puis d'un excellent orateur.

6 Dès lors ceux qui le pratiquaient découvraient en lui une gravité et une élévation de caractère qui le destinaient aux grandes affaires et au rôle de chef politique. 7 En effet, non seulement il s'abstenait, à ce qu'il semble, de toucher aucune rémunération pour sa participation aux débats des tribunaux, mais il n'attachait visiblement pas une très grande importance à la réputation que lui valaient ces luttes judiciaires. Il préférait de beaucoup se distinguer dans les batailles et les expéditions contre les ennemis, et il n'était encore qu'un adolescent qu'il avait déjà le corps criblé de blessures reçues de face. 8 Il dit en effet lui-même qu'il avait dix-sept ans quand il fit sa première campagne, au temps où les victoires d'Annibal embrasaient l'Italie[2]. Dans les batailles, il avait la main prompte à frapper, le pied ferme et inébranlable, le visage farouche. Il abordait l'ennemi avec des menaces lancées d'une voix rude. Il pensait avec raison et montrait que souvent ces moyens épouvantent plus l'adversaire que l'épée*. 9 Dans les marches, il allait à pied, portant lui-même ses armes, et suivi d'un seul serviteur chargé de ses provisions. Jamais, dit-on, il ne témoigna de l'humeur contre cet homme et ne lui adressa de reproche sur le déjeuner ou le dîner qu'il lui servait. Au contraire, il partageait avec lui la plupart des besognes et des préparatifs, une fois qu'il s'était acquitté de ses travaux de soldat. 10 En campagne,

1. Cf. Platon, *Rép.*, 9, 582 d : λόγοι δὲ τούτου (= τοῦ κρίνειν ὀρθῶς) μάλιστα ὄργανον. — L'expression τὸν λόγον ὥσπερ δεύτερον σῶμα est peut-être de Caton lui-même. Voir sur ce passage R. Till, *Hermes*, 81, 1953, p. 445-446.

2. En 217, Caton étant né en 234 (voir ci-dessus la Notice, p. 55, note 1). Cf. Corn. Nep., *Cato*, 1, 2 : *Primum stipendium meruit annorum decem septemque*. L'année 217 est celle de Trasimène.

δεύτερον σῶμα καὶ τῶν καλῶν μονονοὺκ ἀναγκαῖον
ὄργανον ἀνδρὶ μὴ ταπεινῶς βιωσομένῳ μηδ' ἀπράκ-
τως, ἐξηρτύετο καὶ παρεσκεύαζεν ἐν ταῖς περιοικίσι
κώμαις καὶ τοῖς πολιχνίοις, ἑκάστοτε συνδικῶν τοῖς
δεομένοις, [καὶ] πρῶτον μὲν ἀγωνιστὴς εἶναι δοκῶν
πρόθυμος, εἶτα καὶ ῥήτωρ ἱκανός.

6 Ἐκ δὲ τούτου μᾶλλον τοῖς χρωμένοις κατεφαί-
νετο βάρος τι καὶ φρόνημα περὶ αὐτὸν ἤθους, πραγμά-
των μεγάλων καὶ πολιτείας δεόμενον ἡγεμονικῆς.
7 Οὐ γὰρ μόνον, ὡς ἔοικε, μισθαρνίας καθαρὸν ἑαυ-
τὸν ἐπὶ τὰς δίκας καὶ τοὺς ἀγῶνας παρεῖχεν, ἀλλ' οὐδὲ
τὴν δόξαν ὡς μέγιστον ἀγαπῶν ἐφαίνετο τὴν ἀπὸ τῶν
τοιούτων ἀγώνων, πολὺ δὲ μᾶλλον ἐν ταῖς μάχαις ταῖς e
πρὸς τοὺς πολεμίους καὶ ταῖς στρατείαις βουλόμενος
εὐδοκιμεῖν, ἔτι μειράκιον ὢν τραυμάτων τὸ σῶμα μεσ-
τὸν ἐναντίων εἶχε. 8 Φησὶ γὰρ αὐτὸς ἑπτακαίδεκα
γεγονὼς ἔτη τὴν πρώτην στρατεύσασθαι στρατείαν
περὶ ὃν Ἀννίβας χρόνον εὐτυχῶν ἐπέφλεγε τὴν Ἰτα-
λίαν. Παρεῖχε δ' αὐτὸν ἐν ταῖς μάχαις τῇ μὲν χειρὶ
πλήκτην, τῷ δὲ ποδὶ μόνιμον καὶ βέβαιον, γαῦρον δὲ
τῷ προσώπῳ· λόγου δ' ἀπειλῇ καὶ τραχύτητι φωνῆς
πρὸς τοὺς πολεμίους ἐχρῆτο, ὀρθῶς καὶ διανοούμενος
καὶ διδάσκων ὅτι πολλάκις τὰ τοιαῦτα τοῦ ξίφους f
μᾶλλον καταπλήττεται τοὺς ἐναντίους. 9 Ἐν δὲ ταῖς
πορείαις αὐτὸς ἐβάδιζε φέρων τὰ ὅπλα καὶ θεράπων
εἷς εἵπετο τὰ πρὸς τὴν δίαιταν αὐτῷ κομίζων, ᾧ λέγε-
ται μηδέποτε δυσκολᾶναι μηδὲ μέμψασθαι παραθέντι
ἄριστον ἢ δεῖπνον, ἀλλὰ καὶ συλλαμβάνειν αὐτὸς τὰ
πλεῖστα καὶ συμπαρασκευάζειν ἀπὸ τῶν στρατιωτικῶν
γενόμενος ἔργων. 10 Ὕδωρ δ' ἔπινεν ἐπὶ στρατείας,

1. 5 [5] μονονοὺκ Orelli Naber : οὐ μόνον || [9] καὶ del. Schaefer || 6 [3] μεγάλων om. S || 8 [9] τοὺς ἐναντίους : τὸν ἐναντίον S || 9 [3] τὴν om. AU || [4] παραθέντι AU : προθέντες corr. in παραθέντος S || 10 [1] ἐπὶ S : ἐπὶ τῆς.

il buvait de l'eau, excepté quand il était brûlé par la soif ; alors il demandait du vinaigre*, et, si la force lui manquait, un peu de vin quelconque.

Caractère. — **2.** 1 Ses champs étaient voisins de la ferme appartenant à Manius Curius, celui qui avait obtenu trois fois le triomphe[1]. Il y allait fréquemment et, considérant l'exiguïté du domaine et la simplicité du logis, il songeait à cet homme qui était devenu le plus grand des Romains et qui, après avoir soumis les nations les plus belliqueuses et chassé Pyrrhos d'Italie, bêchait lui-même son petit fonds de terre et habitait cette ferme après ses trois triomphes. 2 C'est là que les envoyés des Samnites l'avaient trouvé assis près du foyer où il faisait cuire des raves et lui avaient offert beaucoup d'or. Il les renvoya en disant qu'un homme à qui un tel repas suffisait n'avait pas besoin d'or et que, pour sa part, il trouvait plus beau de vaincre ceux qui avaient de l'or que d'en avoir lui-même*. 3 Caton s'en retournait rempli de ces pensées et, considérant à partir de là sa propre maison, son domaine, ses serviteurs et son train de vie, il augmentait sa part de travail personnel et réduisait ses dépenses.

Lorsque Fabius Maximus prit la ville de Tarente, il se trouva que Caton servait sous ses ordres, tout jeune encore. Il logea chez un certain Néarque, philosophe pythagoricien, et s'appliqua à écouter son enseignement[2]. 4 Après avoir entendu cet homme parler tout à fait comme Platon et dire : « Le plaisir est le plus grand appât du mal et le corps le premier fléau de l'âme ; celle-ci trouve sa délivrance et sa purification dans les raisonnements qui la séparent et l'éloignent le plus des affections corporelles »*, il s'attacha encore davantage à la simplicité et à la tempérance. 5 D'ailleurs, on dit qu'il étudia sur le tard les lettres grecques et qu'il était très avancé en âge

1. M' Curius Dentatus avait triomphé des Samnites, des Sabins (en 290) et de Pyrrhos (en 275) : voir Cic., *De senect.*, 16, 55.

2. Fabius Maximus reprit Tarente à Annibal en 209 ; Caton avait alors vingt-cinq ans. Cf. Cic., *De senect.*, 4, 10 et 12, 39 ; 41 (*Nearchus Tarentinus, hospes noster*). Voir P. Wuilleumier, *Tarente*, p. 608.

πλὴν εἴ ποτε διψήσας περιφλεγῶς ὄξος αἰτήσειεν ἢ τῆς ἰσχύος ἐνδιδούσης ἐπιλάβοι μικρὸν οἰνάριον. 337

2. 1 Ἦν δὲ πλησίον αὐτοῦ τῶν ἀγρῶν ἡ γενομένη Μανίου Κουρίου τοῦ τρὶς θριαμβεύσαντος ἔπαυλις. Ἐπὶ ταύτην συνεχῶς βαδίζων καὶ θεώμενος τοῦ τε χωρίου τὴν μικρότητα καὶ τῆς οἰκήσεως τὸ λιτὸν ἔννοιαν ἐλάμβανε τοῦ ἀνδρός, ὅτι Ῥωμαίων μέγιστος γενόμενος καὶ τὰ μαχιμώτατα τῶν ἐθνῶν ὑπαγαγόμενος καὶ Πύρρον ἐξελάσας Ἰταλίας τοῦτο τὸ χωρίδιον αὐτὸς ἔσκαπτε καὶ ταύτην τὴν ἔπαυλιν ᾤκει μετὰ τρεῖς θριάμβους. 2 Ἐνταῦθα πρὸς ἐσχάρᾳ καθήμενον αὐτὸν ἕψοντα γογγυλίδας εὑρόντες οἱ Σαυνιτῶν πρέσβεις ἐδίδοσαν πολὺ χρυσίον· ὁ δ' ἀπέπεμψε φήσας οὐδὲν b
χρυσίου δεῖν ᾧ δεῖπνον ἀρκεῖ τοιοῦτον, αὐτῷ μέντοι τοῦ χρυσίον ἔχειν κάλλιον εἶναι τὸ νικᾶν τοὺς ἔχοντας. 3 Ταῦθ' ὁ Κάτων ἐνθυμούμενος ἀπῄει, καὶ τὸν αὑτοῦ πάλιν οἶκον ἐφορῶν καὶ χωρία καὶ θεράποντας καὶ δίαιταν ἐπέτεινε τὴν αὐτουργίαν καὶ περιέκοπτε τὴν πολυτέλειαν.

Φαβίου δὲ Μαξίμου τὴν Ταραντίνων πόλιν ἑλόντος ἔτυχε μὲν ὁ Κάτων στρατευόμενος ὑπ' αὐτῷ κομιδῇ μειράκιον ὤν, Νεάρχῳ δέ τινι τῶν Πυθαγορικῶν ξένῳ χρησάμενος ἐσπούδασε τῶν λόγων μεταλαβεῖν. 4 Ἀκούσας δὲ ταῦτα διαλεγομένου τοῦ ἀνδρός, οἷς κέχρηται καὶ Πλάτων, τὴν μὲν ἡδονὴν ἀποκαλῶν μέγιστον κακοῦ δέλεαρ, συμφορὰν δὲ τῇ ψυχῇ τὸ σῶμα c
πρώτην, λύσιν δὲ καὶ καθαρμὸν οἷς μάλιστα χωρίζει καὶ ἀφίστησιν αὐτὴν τῶν περὶ τὸ σῶμα παθημάτων λογισμοῖς, ἔτι μᾶλλον ἠγάπησε τὸ λιτὸν καὶ τὴν ἐγκράτειαν. 5 Ἄλλως δὲ παιδείας Ἑλληνικῆς ὀψιμαθὴς γενέσθαι λέγεται καὶ πόρρω παντάπασιν ἡλικίας

1. 10 [2] αἰτήσειεν Bekker : ᾔτησεν || ἢ τῆς A : ἢ || 2. 1 [7] Ἰταλίας : τῆς Ἰτ- AU || 2 [3] ἀπέπεμψε : ἀπεπέμψατο AU.

quand il prit en main les livres grecs[1] ; qu'il tira quelque profit de Thucydide et davantage de Démosthène pour perfectionner son talent oratoire. 6 En fait ses écrits sont passablement émaillés de maximes et d'histoires empruntées aux Grecs[2] et l'on trouve beaucoup de traductions littérales du grec dans ses apophtegmes et ses sentences[3].

3. 1 Il y avait à Rome un patricien de l'une des meilleures familles et de la plus grande influence, habile à discerner le mérite naissant et tout disposé à le développer et à le conduire à la gloire : c'était Valerius Flaccus[4]. 2 Il avait un domaine contigu à celui de Caton. Il apprit par les serviteurs de Caton que leur maître travaillait de ses mains et quelle existence il menait. Il fut étonné de leur entendre dire que dès le matin il se rendait au forum pour assister ceux qui l'en priaient et que, de retour à sa propriété, vêtu d'une courte tunique* en hiver et nu en été*, il travaillait avec ses serviteurs et se mettait à table avec eux, mangeant le même pain et buvant le même vin. Ils lui rapportaient beaucoup d'autres traits de sa vie modeste et simple et aussi certains de ses apophtegmes, si bien que Valerius le fit inviter à dîner. 3 Telle fut l'origine de leurs relations ; il reconnut en Caton un esprit doué et fin, qui demandait, comme une plante, à être cultivé dans un terrain où il pût s'épanouir. En conséquence, il le poussa et le décida à s'engager dans la vie publique à Rome*. Caton y vint et se fit aussitôt par lui-même des admirateurs et des amis par ses plaidoyers, tandis que l'appui de Valerius lui valait un surcroît de considération et de crédit. Il obtint d'abord le tribunat militaire, puis la questure*. 4 Dès lors, devenu personnage important et en vue, il parcourut la

1. Cf. Cic., *De senect.*, 8, 26 : *litteras Graecas senex didici*. Voir aussi plus bas, en 12, 5, et P. Wuilleumier, dans son édition du *De senect.*, p. 23-25.

2. Plutarque en cite un exemple plus bas, 8, 4-5.

3. Caton avait composé deux recueils d'*Apophtegmes*. Cf. Cic., *De Offic.*, 1, 29 : *Multaque multorum facete dicta, ut ea quae a sene Catone collecta sunt, quae vocant* ἀποφθέγματα. Voir P. Wuilleumier, Cic., *De senect*, Introd., p. 23.

4. Sur les ancêtres de la *gens Valeria*, cf. *Publicola*, 1, 1-2.

ἐληλακὼς Ἑλληνικὰ βιβλία λαβὼν εἰς χεῖρας βραχέα
μὲν ἀπὸ Θουκυδίδου, πλείονα δ᾽ ἀπὸ Δημοσθένους εἰς
τὸ ῥητορικὸν ὠφεληθῆναι. 6 Τὰ μέντοι συγγράμματα
καὶ δόγμασιν Ἑλληνικοῖς καὶ ἱστορίαις ἐπιεικῶς δια-
πεποίκιλται· καὶ μεθηρμηνευμένα πολλὰ κατὰ λέξιν
ἐν τοῖς ἀποφθέγμασι καὶ ταῖς γνωμολογίαις τέτακ-
ται. d

3. 1 Ἦν δέ τις ἀνὴρ εὐπατρίδης μὲν ἐν τοῖς μά-
λιστα Ῥωμαίων καὶ δυνατός, ἀρετὴν δὲ φυομένην μὲν
αἰσθάνεσθαι δεινός, εὐμενὴς δὲ καὶ θρέψαι καὶ προα-
γαγεῖν εἰς δόξαν, Οὐαλέριος Φλάκκος. 2 Οὗτος εἶχεν
ὁμοροῦντα χωρία τοῖς Κάτωνος, πυθόμενος δὲ τὴν αὐ-
τουργίαν καὶ δίαιταν αὐτοῦ παρὰ τῶν οἰκετῶν καὶ
θαυμάσας ἐξηγουμένων ὅτι πρωὶ μὲν εἰς ἀγορὰν βαδίζει
καὶ παρίσταται τοῖς δεομένοις, ἐπανελθὼν δ᾽ εἰς τὸ
χωρίον, ἂν μὲν ᾖ χειμών, ἐξωμίδα λαβών, θέρους δὲ
γυμνὸς ἐργασάμενος μετὰ τῶν οἰκετῶν ἐσθίει τὸν αὐτὸν e
ἄρτον ὁμοῦ καθήμενος καὶ πίνει τὸν αὐτὸν οἶνον,
ἄλλην τε πολλὴν ἐπιείκειαν αὐτοῦ καὶ μετριότητα καί
τινας καὶ λόγους ἀποφθεγματικοὺς διαμνημονευόν-
των, ἐκέλευσε κληθῆναι πρὸς τὸ δεῖπνον. 3 Ἐκ δὲ
τούτου χρώμενος καὶ κατανοῶν ἥμερον καὶ ἀστεῖον
ἦθος, ὥσπερ φυτὸν ἀσκήσεως καὶ χώρας ἐπιφανοῦς
δεόμενον, προετρέψατο καὶ συνέπεισεν ἅψασθαι τῆς
ἐν Ῥώμῃ πολιτείας. Κατελθὼν οὖν εὐθὺς τοὺς μὲν αὐ-
τὸς ἐκτᾶτο θαυμαστὰς καὶ φίλους διὰ τῶν συνηγοριῶν,
πολλὴν δὲ τοῦ Οὐαλερίου τιμὴν καὶ δύναμιν αὐτῷ
προστιθέντος χιλιαρχίας ἔτυχε πρῶτον, εἶτα ἐταμίευ-
σεν. 4 Ἐκ τούτου δὲ λαμπρὸς ὢν ἤδη καὶ περιφανὴς f
αὐτῷ τῷ Οὐαλερίῳ πρὸς τὰς μεγίστας συνεξέδραμεν

2. 5 [3] ἐληλακὼς om. AU || 3. 1 [3] δὲ καὶ : δὲ S || [4] Οὐαλέριος S : Βαλέριος || 2 [2] πυθόμενος AU : πυνθανόμενος || 3 [7] δὲ S : τε || καὶ : τε καὶ S || 4 [1] δὲ : τε S || [2] πρὸς Rei. : περὶ.

carrière des honneurs avec Valerius jusqu'aux plus hauts emplois et fut avec lui consul, et par la suite censeur*.

Parmi les citoyens âgés, il s'attacha à Fabius Maximus, qui jouissait alors de la plus haute réputation et de la plus grande influence ; mais c'est avant tout ses mœurs et sa manière de vivre qu'il se proposa comme les plus beaux modèles[1]. 5 Aussi n'hésita-t-il pas un instant à se poser en adversaire du grand Scipion lui-même ; celui-ci était jeune alors et s'élevait contre la puissance de Fabius, qui paraissait le jalouser[2]. Envoyé avec Scipion comme questeur à la guerre d'Afrique*, dès qu'il s'aperçut que Scipion déployait sa prodigalité habituelle et distribuait l'argent sans ménagement à ses troupes, il l'en reprit avec une entière liberté de parole : « Ton plus grand tort, lui disait-il, n'est pas de dépenser, mais de gâter la simplicité traditionnelle des soldats, qui emploient au plaisir et au luxe ce qui excède leurs besoins. » 6 Scipion lui répondit : « Je n'ai nul besoin d'un questeur si exact, quand je navigue à pleines voiles vers la guerre, et je dois compte à l'État de mes actions, non de mes dépenses. » Alors Caton quitta la Sicile et, de concert avec Fabius, il se mit à crier dans le sénat contre les gaspillages incroyables et les passe-temps puérils de Scipion, l'accusant de traîner dans les palestres et les théâtres, comme si, au lieu de commander une armée, il célébrait une fête. Il fit si bien que l'on envoya des tribuns de la plèbe à Scipion pour le ramener à Rome, si les accusations portées contre lui apparaissaient fondées*. 7 Scipion leur fit voir que ses préparatifs de guerre devaient le conduire à la victoire, et ils reconnurent que, s'il était de joyeuse compagnie avec ses amis quand il en avait le loisir, les agréments de son train de vie ne lui faisaient nullement négliger les affaires sérieuses et importantes*. On le laissa donc embarquer pour la guerre.

1. Cf. Cic., *De senect.*, 4, 10 : « *Q. Maximum... senem adulescens ita dilexi ut aequalem* », et toute la suite.

2. Cf. *Fabius*, 25, 2-3 : « Le peuple crut que Fabius était jaloux des succès de Scipion... Fabius se laissa emporter trop loin par le dépit et la jalousie ; il voulut alors empêcher Scipion de s'élever plus haut. »

ἀρχάς, ὕπατός τε μετ' ἐκείνου καὶ πάλιν τιμητὴς γενό-
μενος.

Τῶν δὲ πρεσβυτέρων πολιτῶν Μαξίμῳ Φαβίῳ προσέ-
νειμεν ἑαυτόν, ἐνδοξοτάτῳ μὲν ὄντι καὶ μεγίστην ἔχοντι
δύναμιν, μᾶλλον δὲ τὸν τρόπον αὐτοῦ καὶ τὸν βίον
ὡς κάλλιστα παραδείγματα προθέμενος. 5 Διὸ καὶ 338
Σκιπίωνι τῷ μεγάλῳ, νέῳ μὲν ὄντι τότε, πρὸς δὲ τὴν
Φαβίου δύναμιν ἀνταίροντι καὶ φθονεῖσθαι δοκοῦντι,
παρ' οὐδὲν ἐποιήσατο γενέσθαι διάφορος, ἀλλὰ καὶ
ταμίας αὐτῷ πρὸς τὸν ἐν Λιβύῃ πόλεμον συνεκπεμφ-
θείς, ὡς ἑώρα τῇ συνήθει πολυτελείᾳ χρώμενον τὸν ἄν-
δρα καὶ καταχορηγοῦντα τοῖς στρατεύμασιν ἀφειδῶς
τῶν χρημάτων, ἐπαρρησιάζετο πρὸς αὐτόν, οὐ τὸ τῆς
δαπάνης μέγιστον εἶναι φάσκων, ἀλλ' ὅτι διαφθείρει
τὴν πάτριον εὐτέλειαν τῶν στρατιωτῶν ἐφ' ἡδονὰς καὶ
τρυφὰς τῷ περιόντι τῆς χρείας τρεπομένων. 6 Εἰ-
πόντος δὲ τοῦ Σκιπίωνος ὡς οὐδὲν δέοιτο ταμίου λίαν
ἀκριβοῦς πλησίστιος ἐπὶ τὸν πόλεμον φερόμενος, πρά-
ξεων γάρ, οὐ χρημάτων, τῇ πόλει λόγον ὀφείλειν, b
ἀπῆλθεν ὁ Κάτων ἐκ Σικελίας καὶ μετὰ τοῦ Φαβίου κα-
ταβοῶν ἐν τῷ συνεδρίῳ φθοράν τε χρημάτων ἀμύθητον
ὑπὸ τοῦ Σκιπίωνος καὶ διατριβὰς αὐτοῦ μειρακιώδεις
ἐν παλαίστραις καὶ θεάτροις, ὥσπερ οὐ στρατηγοῦν-
τος, ἀλλὰ πανηγυρίζοντος, ἐξειργάσατο πεμφθῆναι δη-
μάρχους ἐπ' αὐτὸν ἄξοντας εἰς Ῥώμην, ἄνπερ ἀλη-
θεῖς αἱ κατηγορίαι φανῶσιν. 7 Ὁ μὲν οὖν Σκιπίων ἐν
τῇ παρασκευῇ τοῦ πολέμου τὴν νίκην ἐπιδειξάμενος
καὶ φανεὶς ἡδὺς μὲν ἐπὶ σχολῆς συνεῖναι φίλοις, οὐ-
δαμῇ δὲ τῷ φιλανθρώπῳ τῆς διαίτης εἰς τὰ σπουδαῖα c
καὶ μεγάλα ῥᾴθυμος, ἐξέπλευσεν ἐπὶ τὸν πόλεμον.

3. 5 [2] Σκιπίωνι : Σκηπίωνι AU, item infra || τότε, πρὸς δὲ τὴν : τότε δὲ πρὸς τὴν S || [9] φάσκων S : φάμενος || διαφθείρει : διατρίβει S || [10] ἐφ' : εἰς S || 6 [4] ὀφείλειν : ὀφείλει AU || [6] ἀμύθητον : ἀμυθήτων AU || 7 [3] οὐδαμῇ : -μου AU || [4] διαίτης S : δαπάνης AU.

4. 1 Cependant l'influence de Caton était allée grandissant, grâce à son éloquence, et le peuple l'appelait le Démosthène romain[1]; mais sa manière de vivre lui valait encore plus de réputation et de célébrité. 2 En effet, l'habileté oratoire excitait déjà l'émulation commune de la jeunesse, qui s'y appliquait avec ardeur, tandis qu'un homme qui travaillait de ses mains comme faisaient ses ancêtres, qui se contentait d'un dîner frugal, d'un déjeuner froid, d'un vêtement simple et d'une habitation toute plébéienne, qui trouvait plus beau de n'avoir pas besoin du superflu que de l'acquérir, celui-là était un homme rare. La république était dès lors devenue trop grande pour conserver sa pureté, et l'empire qu'elle exerçait sur tant d'affaires et tant de peuples y avait introduit un grand mélange de coutumes et des façons de vivre de tout genre. 3 Aussi était-il naturel qu'on admirât Caton en voyant les autres fatigués par les travaux ou amollis par les plaisirs, tandis que lui se montrait invincible aux uns comme aux autres, non seulement quand il était jeune encore et briguait les honneurs, mais lorsqu'il était déjà vieux et chenu, après son consulat et son triomphe, comme un athlète victorieux qui conserve le même régime d'entraînement sans y rien changer jusqu'à sa mort.* 4 Il dit lui-même qu'il ne porta jamais un habit qui valût plus de cent drachmes, que, même quand il était préteur et consul, il buvait le même vin que ses ouvriers, qu'il ne mettait pas plus de trente as[2] aux mets qu'il faisait acheter au marché pour son dîner, et cela dans l'intérêt de la république, afin d'avoir un corps robuste pour faire la guerre. 5 Il dit aussi qu'ayant acquis par héritage un tapis brodé de Babylone*, il le vendit aussitôt; qu'aucune de ses fermes n'était crépie à la chaux*; que jamais il n'acheta d'esclave au-dessus de quinze cents drachmes, n'ayant pas besoin de beaux

1. Cf. Appien, *Iber.*, 39, 160 : Ἐπὶ τοῖς λόγοις αὐτὸν ἐκάλουν οἱ Ῥωμαῖοι Δημοσθένη. — Sur l'éloquence de Caton, voir ci-dessous le chap. 7.

2. La drachme attique équivaut au denier romain : voir par exemple H. Cadell, *Rev. Ét. Anc.*, 67, 1965, p. 500. Pour la valeur de l'as, voir ci-dessous la note à 18, 2.

4. 1 Τῷ δὲ Κάτωνι πολλὴ μὲν ἀπὸ τοῦ λόγου δύνα-
μις ηὔξητο καὶ Ῥωμαῖον αὐτὸν οἱ πολλοὶ Δημοσθένη
προσηγόρευον, ὁ δὲ βίος μᾶλλον ὀνομαστὸς ἦν αὐτοῦ
καὶ περιβόητος. 2 Ἡ μὲν γὰρ ἐν τῷ λέγειν δεινότης
προέκειτο τοῖς νέοις ἀγώνισμα κοινὸν ἤδη καὶ περι-
σπούδαστον, ὁ δὲ τὴν πάτριον αὐτουργίαν ὑπομένων
καὶ δεῖπνον ἀφελὲς καὶ ἄριστον ἄπυρον καὶ λιτὴν
ἐσθῆτα καὶ δημοτικὴν ἀσπαζόμενος οἴκησιν καὶ τὸ μὴ
δεῖσθαι τῶν περιττῶν μᾶλλον ἢ τὸ κεκτῆσθαι θαυμά-
ζων σπάνιος ἦν, ἤδη τότε τῆς πολιτείας τὸ καθαρὸν
ὑπὸ μεγέθους οὐ φυλαττούσης, ἀλλὰ τῷ κρατεῖν πραγ-
μάτων πολλῶν καὶ ἀνθρώπων πρὸς πολλὰ μιγνυμένης
ἔθη καὶ βίων παραδείγματα παντοδαπῶν ὑποδεχομέ- d
νης. 3 Εἰκότως οὖν ἐθαύμαζον τὸν Κάτωνα τοὺς μὲν
ἄλλους ὑπὸ τῶν πόνων θραυομένους καὶ μαλασσομέ-
νους ὑπὸ τῶν ἡδονῶν ὁρῶντες, ἐκεῖνον δ' ὑπ' ἀμφοῖν
ἀήττητον, οὐ μόνον ἕως ἔτι νέος καὶ φιλότιμος ἦν, ἀλλὰ
καὶ γέροντα καὶ πολιὸν ἤδη μεθ' ὑπατείαν καὶ θρίαμ-
βον, ὥσπερ ἀθλητὴν νικηφόρον, ἐγκαρτεροῦντα τῇ
τάξει τῆς ἀσκήσεως καὶ διομαλίζοντα μέχρι τῆς τελευ-
τῆς. 4 Ἐσθῆτα μὲν γὰρ οὐδέποτέ φησι φορέσαι πο-
λυτελεστέραν ἑκατὸν δραχμῶν, πιεῖν δὲ καὶ στρατη-
γῶν καὶ ὑπατεύων τὸν αὐτὸν οἶνον τοῖς ἐργάταις, ὄψον
δὲ παρασκευάζεσθαι πρὸς τὸ δεῖπνον ἐξ ἀγορᾶς ἀσ- e
σαρίων τριάκοντα, καὶ τοῦτο διὰ τὴν πόλιν, ὅπως
ἰσχύοι τὸ σῶμα πρὸς τὰς στρατείας· 5 ἐπίβλημα δὲ
τῶν ποικίλων Βαβυλώνιον ἐκ κληρονομίας κτησάμενος
εὐθὺς ἀποδόσθαι, τῶν δ' ἐπαύλεων αὐτοῦ μηδεμίαν
εἶναι κεκονιαμένην, οὐδένα δὲ πώποτε πρίασθαι δοῦλον
ὑπὲρ τὰς χιλίας δραχμὰς καὶ πεντακοσίας, ὡς ἂν οὐ

4. 1 [2] ηὔξητο : ηὔξετο A ηὔξατο U ‖ Ῥωμαῖον : Ῥωμαίων AU ‖ Δημοσθένη : -σθένην ante corr. U ‖ 2 [2] προέκειτο : προύκ- AU ‖ ἤδη καὶ : ἤδη δὲ καὶ S ‖ [4] ἀφελὲς : εὐτελὲς H ‖ 3 [3] ὑπὸ S : καὶ ὑπὸ ‖ [5] καὶ πολιὸν Ald. : πολιὸν H πολὺν ASU ‖ 4 [2] πιεῖν : πίνειν C ‖ 5 [5] τὰς om. S.

serviteurs de luxe, mais de travailleurs et d'hommes solides, par exemple de palefreniers et de bouviers. Même ceux-là, quand ils étaient devenus vieux, il croyait devoir les vendre et ne pas les nourrir inutilement[1]. 6 En somme, selon lui, rien de ce qui est superflu n'est bon marché ; ce dont on n'a pas besoin, ne le payât-on qu'un as, il le considérait comme trop cher. Il dit enfin qu'il achetait des champs et des pâturages plutôt que des jardins, qu'il faut arroser et ratisser.

5. 1 Tantôt l'on attribuait cette conduite à la mesquinerie de l'homme, tantôt on l'approuvait en pensant que c'était pour corriger et amender les autres qu'il se restreignait ainsi. Pour moi, chasser et vendre, comme des bêtes de somme, les serviteurs devenus vieux, dont on a tiré tout le profit possible, c'est le fait d'un caractère trop dur et de quelqu'un qui n'imagine pas d'autres liens entre les hommes que ceux de l'intérêt. 2 Cependant nous voyons que le domaine de la bonté est plus vaste que celui de la justice : nous n'appliquons naturellement la loi et le droit qu'aux hommes seuls, tandis que la bienfaisance et la libéralité s'étendent jusqu'aux animaux privés de raison, en s'écoulant d'un cœur généreux comme d'une source abondante. L'homme doué de bonté doit nourrir ses chevaux épuisés par l'âge et soigner non seulement les chiots, mais aussi les chiens devenus vieux*.

3 Le peuple d'Athènes, au temps de la construction du Parthénon[2], ordonna que toutes les mules qui avaient paru les plus endurantes au travail fussent relâchées et libres de paître à leur gré. L'une d'entre elles, dit-on, revenant d'elle-même au travail, trottait aux côtés des bêtes de somme qui traînaient les chariots en haut de l'acropole ou même s'élançait à leur tête comme pour les

1. Cf. Caton, *De Agri Cult.*, 2, 7 : *(paterfamilias) vendat boves vetulos..., ferramenta vetera, servum senem, servum morbosum et si quid aliud supersit vendat.*

2. Littéralement : « de l'Hécatompédon », cf. *Pér.*, 13, 7 : Τὸν μὲν γὰρ ἑκατόμπεδον Παρθενῶνα Καλλικράτης εἰργάζετο καὶ Ἰκτῖνος, et ma note à la traduction de ce passage, tome III, p. 230.

τρυφερῶν οὐδ' ὡραίων, ἀλλ' ἐργατικῶν καὶ στερεῶν,
οἷον ἱπποκόμων καὶ βοηλατῶν, δεόμενος · καὶ τούτους
δὲ πρεσβυτέρους γενομένους ᾤετο δεῖν ἀποδίδοσθαι
καὶ μὴ βόσκειν ἀχρήστους. 6 Ὅλως δὲ μηδὲν εὔω-
νον εἶναι τῶν περιττῶν, ἀλλ' οὗ τις οὐ δεῖται, κἂν ἀσ-
σαρίου πιπράσκηται, πολλοῦ νομίζειν · κτᾶσθαι δὲ τὰ f
σπειρόμενα καὶ νεμόμενα μᾶλλον ἢ τὰ ῥαινόμενα καὶ
σαιρόμενα.

5. 1 Ταῦτα δ' οἱ μὲν εἰς μικρολογίαν ἐτίθεντο τοῦ
ἀνδρός, οἱ δ' ὡς ἐπὶ διορθώσει καὶ σωφρονισμῷ τῶν
ἄλλων ἐνδοτέρω συστέλλοντος ἑαυτὸν ἀπεδέχοντο.
Πλὴν τὸ τοῖς οἰκέταις ὡς ὑποζυγίοις ἀποχρησάμενον
ἐπὶ γήρως ἐξελαύνειν καὶ πιπράσκειν ἀτενοῦς ἄγαν
ἤθους ἔγωγε τίθεμαι καὶ μηδὲν ἀνθρώπῳ πρὸς ἄνθρω- 339
πον οἰομένου κοινώνημα τῆς χρείας πλέον ὑπάρχειν.
2 Καίτοι τὴν χρηστότητα τῆς δικαιοσύνης πλατύτερον
τόπον ὁρῶμεν ἐπιλαμβάνουσαν · νόμῳ μὲν γὰρ καὶ δι-
καίῳ πρὸς ἀνθρώπους μόνον χρῆσθαι πεφύκαμεν, πρὸς
εὐεργεσίας δὲ καὶ χάριτας ἔστιν ὅτε καὶ μέχρι τῶν ἀλό-
γων ζῴων ὥσπερ ἐκ πηγῆς πλουσίας ἀπορρεῖ τῆς ἡμε-
τότητος. Καὶ γὰρ ἵππων ἀπειρηκότων ὑπὸ χρόνου τρο-
φαὶ καὶ κυνῶν οὐ σκυλακεῖαι μόνον, ἀλλὰ καὶ γηροκο-
μίαι τῷ χρηστῷ προσήκουσιν.
3 Ὁ δὲ τῶν Ἀθηναίων δῆμος οἰκοδομῶν τὸν Ἑκα-
τόμπεδον ὅσας κατενόησεν ἡμιόνους μάλιστα τοῖς
πόνοις ἐγκαρτερούσας ἀπέλυσεν ἐλευθέρας νέμεσθαι b
καὶ ἀφέτους, ὧν μίαν φασὶ καταβαίνουσαν ἀφ' ἑαυτῆς
πρὸς τὰ ἔργα τοῖς ἀνάγουσι τὰς ἁμάξας ὑποζυγίοις
εἰς ἀκρόπολιν συμπαρατρέχειν καὶ προηγεῖσθαι. κα-

4. 5 [6] ἀλλ' ἐργατικῶν : ἐργατικῶν δὲ S ‖ [8] δὲ om. AU ‖ 5. 1 [3] ἀπε-δέχοντο : ἀποδέχονται AU ‖ [5] ἐξελαύνειν : ἐλαύνειν AU ‖ ἀτενοῦς : ἀγεννοῦς S ‖ 2 [2] δικαίῳ S : τῷ δικαίῳ ‖ [6] χρόνου S : πόνου ‖ [7] γηροκο-μίαι Cor. : γηρωκομίαι ‖ 3 [4] ἀφέτους, ὧν S : ἀφεθεισῶν.

encourager et exciter leur ardeur. Les Athéniens décrétèrent qu'elle serait nourrie aux frais du public jusqu'à sa mort*. 4 Les juments de Cimon, avec lesquelles il avait été trois fois vainqueur à Olympie, ont leur tombe près des monuments de sa famille[1]. Bien des gens ont donné la sépulture à des chiens familiers, nourris dans leur maison, par exemple Xanthippe l'Ancien : son chien ayant nagé près de sa trière jusqu'à Salamine, quand le peuple quittait la ville, il le fit enterrer sur le promontoire qu'on appelle encore aujourd'hui Tombeau du Chien*.

5 Et, de fait, nous ne devons pas traiter les êtres vivants comme des chaussures ou des ustensiles, qu'on jette quand ils sont abîmés ou usés à force de servir, car il faut s'habituer à être doux et clément envers eux, sinon pour une autre raison, du moins pour s'exercer à la pratique de la vertu d'humanité. 6 Pour ma part, je ne vendrais même pas un bœuf de labour pour cause de vieillesse, à plus forte raison un homme âgé. Je ne voudrais pas lui faire quitter l'endroit où il a été nourri et son régime habituel*, comme un homme exilé de sa patrie, et cela pour quelque menue monnaie, d'autant plus qu'il serait inutile à son acheteur autant qu'à son vendeur. 7 Mais Caton, comme s'il tirait vanité de tels procédés, nous dit qu'il abandonna en Espagne même le cheval qu'il montait durant son consulat, afin de n'en pas faire payer le transport par mer à l'État. Faut-il voir là de la grandeur d'âme ou de la mesquinerie? Chacun en décidera selon les raisons qui le persuaderont*.

6. 1 Pour tout le reste, sa tempérance méritait une admiration extrême : lorsqu'il commandait l'armée, il ne prenait pas pour lui et pour sa suite plus de trois médimnes attiques de froment par mois, avec moins d'un médimne et demi d'orge par jour pour les bêtes de somme*. 2 Ayant reçu la Sardaigne comme province*, alors que

1. Il s'agit de Cimon, père de Miltiade et donc grand-père de l'illustre Cimon dont Plutarque a écrit la biographie. Cf. Hér., 6, 103 : τέθαπται δὲ Κίμων πρὸ τοῦ ἄστεος, πέρην τῆς διὰ Κοίλης καλεομένης ὁδοῦ· καταντίον δ' αὐτοῦ αἱ ἵπποι τεθάφαται αὗται αἱ τρεῖς Ὀλυμπιάδας ἀνελόμεναι.

θάπερ ἐγκελευομένην καὶ συνεξορμῶσαν, ἣν καὶ τρέ-
φεσθαι δημοσίᾳ μέχρι τελευτῆς ἐψηφίσαντο. 4 Τῶν
δὲ Κίμωνος ἵππων, αἷς Ὀλύμπια τρὶς ἐνίκησε, καὶ
ταφαὶ πλησίον εἰσὶ τῶν ἐκείνου μνημάτων. Κύνας δὲ
συντρόφους γενομένους καὶ συνήθεις ἄλλοι τε πολλοὶ
καὶ Ξάνθιππος ὁ παλαιὸς τὸν εἰς Σαλαμῖνα τῇ τριή-
ρει παρανηξάμενον, ὅτε τὴν πόλιν ὁ δῆμος ἐξέλειπεν,
ἐπὶ τῆς ἄκρας ἐκήδευσεν ἣν Κυνὸς σῆμα μέχρι νῦν c
καλοῦσιν.

5 Οὐ γὰρ ὡς ὑποδήμασιν ἢ σκεύεσι τοῖς ψυχὴν
ἔχουσι χρηστέον κοπέντα καὶ κατατριβέντα ταῖς ὑπη-
ρεσίαις ἀπορριπτοῦντας, ἀλλ' εἰ διὰ μηδὲν ἄλλο, με-
λέτης οὕνεκα τοῦ φιλανθρώπου προεθιστέον ἑαυτὸν ἐν
τούτοις πρᾷον εἶναι καὶ μείλιχον. 6 Ἐγὼ μὲν οὖν
οὐδὲ βοῦν ἂν ἐργάτην διὰ γῆρας ἀποδοίμην, μή τί γε
πρεσβύτερον ἄνθρωπον, ἐκ χώρας συντρόφου καὶ διαί-
της συνήθους ὥσπερ ἐκ πατρίδος μεθιστάμενον ἀντὶ
κερμάτων μικρῶν, ἄχρηστόν γε τοῖς ὠνουμένοις ὥσπερ
τοῖς πιπράσκουσι γενησόμενον. 7 Ὁ δὲ Κάτων ὥσ- d
περ νεανιευόμενος ἐπὶ τούτοις καὶ τὸν ἵππον ᾧ παρὰ
τὰς στρατείας ὑπατεύων ἐχρῆτο φησὶν ἐν Ἰβηρίᾳ κα-
ταλιπεῖν, ἵνα μὴ τῇ πόλει τὸ ναῦλον αὐτοῦ λογίσηται.
Ταῦτα μὲν οὖν εἴτε μεγαλοψυχίας εἴτε μικρολογίας
θετέον, ἔξεστι τῷ πείθοντι χρῆσθαι λογισμῷ.

6. 1 Τῆς δ' ἄλλης ἐγκρατείας ὑπερφυῶς θαυμαστὸς ὁ ἀνήρ, ὅστις στρατηγῶν ἐλάμβανεν ἑαυτῷ καὶ τοῖς περὶ αὐτὸν οὐ πλέον εἰς τὸν μῆνα πυρῶν ἢ τρεῖς ἀττικοὺς μεδίμνους, εἰς δὲ τὴν ἡμέραν κριθῶν τοῖς ὑποζυγίοις ἔλαττον τριῶν ἡμιμεδίμνων. 2 Ἐπαρχίαν

5. 4 [2] αἷς : οἷς S ‖ [4] γενομένους : -μένας S ‖ 5 [2] χρηστέον : χρὴ τὸν S ‖ [4] οὕνεκα : ἕνεκα A ‖ [5] μείλιχον : μειλίχιον AU ‖ 6 [5] γε : τε S ‖ [6] γενησόμενον : γεγενημένον AU ‖ 7 [2] παρὰ S : πρὸς ‖ 6. 1 [2] ὅστις S : οἷον ὅτι ‖ [5] ἔλαττον : ἔλαττον ἢ S.

les préteurs qui l'avaient précédé se procuraient habituellement des tentes, des lits et des vêtements aux dépens du trésor public, qu'ils chargeaient aussi de l'entretien d'une foule de domestiques et d'amis et de coûteuses fournitures pour leurs festins, Caton fit des changements incroyables dans le sens de l'économie. 3 Jamais, en aucune circonstance, il n'imposa de dépense somptuaire au trésor. Il faisait le tour des villes à pied, sans attelage, accompagné d'un unique appariteur, qui lui portait un habit et un vase à libations pour les sacrifices. 4 Mais, s'il se montrait en cela accommodant et simple à l'égard de ceux qui étaient sous son autorité, en revanche il était plein de gravité et de sévérité quand il s'agissait de la justice, rigoureux et autoritaire dans les ordres qu'il donnait à titre de gouverneur, de telle sorte que jamais la domination romaine ne fut à la fois plus redoutée et plus aimée dans ce pays[1].

Éloquence. — 7. 1 Son éloquence semble avoir eu le caractère que voici : elle était à la fois gracieuse et puissante, douce et véhémente, plaisante et austère, sentencieuse et polémique. C'est ainsi que Socrate, au dire de Platon, avait aux yeux de ceux qui le rencontraient, l'apparence extérieure d'un rustre, d'un Silène*, d'un insolent, alors qu'il était au dedans plein de gravité et de pensées qui arrachaient des larmes aux auditeurs et leur bouleversaient le cœur*. 2 Aussi je ne vois pas ce qui a pu arriver à certains auteurs qui disent que l'éloquence de Caton ressemblait surtout à celle de Lysias*. 3 Du reste, je laisse ce point à juger à ceux qui seront plus capables que moi de saisir les traits de l'éloquence romaine*. Pour moi, je vais rapporter quelques-uns de ses mots fameux, persuadé que les caractères des hommes se dévoilent beaucoup mieux, quoi qu'on en dise, par la parole que par le visage*.

1. Cf. Tite-Live, 32, 27, 3-4 : « M. Porcius Cato eut la Sardaigne ; c'était un homme vertueux et intègre, dont on trouva la sévérité excessive dans la répression de l'usure. Il expulsa de l'île tous les usuriers, et les frais de représentation du préteur, supportés par les alliés, furent diminués ou supprimés. »

δὲ λαβὼν Σαρδόνα, τῶν πρὸ αὐτοῦ στρατηγῶν εἰωθό-
των χρῆσθαι καὶ σκηνώμασι δημοσίοις καὶ κλίναις καὶ e
ἱματίοις, πολλῇ δὲ θεραπείᾳ καὶ φίλων πλήθει καὶ
περὶ δεῖπνα δαπάναις καὶ παρασκευαῖς βαρυνόντων,
ἐκεῖνος ἄπιστον ἐποίησε τὴν διαφορὰν τῆς εὐτελείας.
3 Δαπάνης μὲν γὰρ εἰς οὐδὲν οὐδεμιᾶς προσεδεήθη
δημοσίας, ἐπεφοίτα δὲ ταῖς πόλεσιν αὐτὸς μὲν ἄνευ
ζεύγους πορευόμενος, εἷς δ' ἠκολούθει δημόσιος ἐσ-
θῆτα καὶ σπονδεῖον αὐτῷ πρὸς ἱερουργίαν κομίζων.
4 Ἐν δὲ τούτοις οὕτως εὔκολος καὶ ἀφελὴς τοῖς ὑπὸ
χεῖρα φαινόμενος, αὖθις ἀνταπεδίδου τὴν σεμνότητα
καὶ τὸ βάρος, ἀπαραίτητος ὢν ἐν τῷ δικαίῳ καὶ τοῖς
ὑπὲρ τῆς ἡγεμονίας προστάγμασιν ὄρθιος καὶ αὐθέ-
καστος, ὥστε μηδέποτε τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν ἐκείνοις f
μήτε φοβερωτέραν μήτε προσφιλεστέραν γενέσθαι.

7. 1 Τοιαύτην δέ τινα φαίνεται καὶ ὁ λόγος τοῦ
ἀνδρὸς ἰδέαν ἔχειν· εὔχαρις γὰρ ἅμα καὶ δεινὸς ἦν,
ἡδὺς καὶ καταπληκτικός, φιλοσκώμμων καὶ αὐστηρός,
ἀποφθεγματικὸς καὶ ἀγωνιστικός, ὥσπερ ὁ Πλάτων
τὸν Σωκράτη φησὶν ἔξωθεν ἰδιώτην καὶ σατυρικὸν καὶ
ὑβριστὴν τοῖς ἐντυγχάνουσι φαινόμενον, ἔνδοθεν δὲ
σπουδῆς καὶ πραγμάτων μεστὸν εἶναι δάκρυα κινούν- 340
των τοῖς ἀκροωμένοις καὶ τὴν καρδίαν στρεφόντων.
2 Ὅθεν οὐκ οἶδ' ὅ τι πεπόνθασιν οἱ τῷ Λυσίου λόγῳ
μάλιστα φάμενοι προσεοικέναι τὸν Κάτωνος. 3 Οὐ
μὴν ἀλλὰ ταῦτα μὲν οἷς μᾶλλον ἰδέας λόγων ῥωμαι-
κῶν αἰσθάνεσθαι προσήκει διακρινοῦσιν, ἡμεῖς δὲ τῶν
ἀπομνημονευομένων βραχέα γράψομεν, οἵ τῷ λόγῳ
πολὺ μᾶλλον ἢ τῷ προσώπῳ, καθάπερ ἔνιοι νομίζουσι,
τῶν ἀνθρώπων φαμὲν ἐμφαίνεσθαι τὸ ἦθος.

6. 2 [4] δὲ S : τε || [5] δαπάναις : καὶ δαπάναις AU || 4 [1] τοῖς : καὶ S || 7. 1 [2] ἦν om. S || [5] Σωκράτη : -την U || [6] δὲ om. AU || [7] πραγμάτων : ῥημάτων Hartmann, fort. recte || 2 [2] μάλιστα AU : τὰ μάλιστα || 3 [3] ῥωμαικῶν S : ῥητορικῶν.

8. 1 Comme un jour il voulait dissuader le peuple de réclamer hors de propos des distributions de céréales, il commença ainsi son discours : « Il est difficile, citoyens, de parler à un ventre qui n'a pas d'oreilles. »[1]

2 S'élevant contre le luxe : « Il est malaisé, dit-il, de sauver une ville où un poisson se vend plus cher qu'un bœuf. »[2]

3 Il comparait les Romains à des moutons : « Les moutons, pris un à un, n'obéissent pas ; mais, en troupeau, ils suivent ceux qui les mènent. De même vous, disait-il, tels conseillers que vous n'estimeriez pas devoir écouter dans le privé vous mènent à leur gré quand vous êtes assemblés. »

4 Parlant de la domination des femmes : « Tous les hommes, disait-il, commandent à leurs femmes ; quant à nous, tous les hommes nous obéissent, mais nous obéissons à nos femmes. » Cette boutade est la transposition d'un mot de Thémistocle : 5 comme son fils lui imposait souvent sa volonté par l'entremise de sa mère : « Femme, dit-il, les Athéniens commandent aux Grecs, moi aux Athéniens, toi à moi et ton fils à toi. Qu'il n'abuse donc pas du pouvoir qui fait de lui, avant l'âge de raison, le plus puissant des Grecs. »*

6 Il disait que le peuple romain fixait la valeur non seulement des étoffes de pourpre, mais encore des divers genres de vie : « Car comme les teinturiers, expliquait-il, emploient de préférence telle ou telle couleur parce qu'ils voient qu'elle plaît, ainsi les jeunes gens s'exercent et s'appliquent à ce qui attire vos louanges. »

7 Il invitait les Romains, si c'était par la vertu et la tempérance qu'ils étaient devenus grands, à ne pas changer pour le mal ; à supposer que ce fût par l'intem-

1. Cf. *De tuenda sanit. praec.*, 131 E ; *De esu carn.*, 996 D.

2. Cf. *Reg. et imper. apopht.*, 198 D ; *Quaest. Conv.*, 668 B ; Pline, *H. N.*, 9, 17, 67, et Polybe, 31, 25 5 : « Tel était le dérèglement de la jeunesse que plus d'un n'hésitait pas à payer un talent pour un mignon ou trois cent drachmes pour un baril de salaisons du Pont. Caton s'en indignait et disait publiquement : « Rien ne montre d'une façon « plus éclatante la décadence de la République que de voir un joli « garçon se vendre plus cher qu'un champ et un baril de salaisons « coûter plus qu'une paire de bœufs. »

8. 1 Μέλλων ποτὲ τὸν Ῥωμαίων δῆμον ὡρμημένον ἀκαίρως ἐπὶ σιτομετρίας καὶ διανομὰς ἀποτρέπειν, ἤρξατο τῶν λόγων οὕτως, « Χαλεπὸν μέν ἐστιν, ὦ πολῖται, πρὸς γαστέρα λέγειν ὦτα οὐκ ἔχουσαν. »

2 Κατηγορῶν δὲ τῆς πολυτελείας ἔφη χαλεπὸν εἶναι b
σωθῆναι πόλιν ἐν ᾗ πωλεῖται πλείονος ἰχθὺς ἢ βοῦς.

3 Ἐοικέναι δὲ προβάτοις ἔφη τοὺς Ῥωμαίους· ὡς γὰρ ἐκεῖνα καθ' ἕκαστον μὲν οὐ πείθεται, σύμπαντα δ' ἕπεται μετ' ἀλλήλων τοῖς ἄγουσιν, « οὕτω καὶ ὑμεῖς » εἶπεν « οἷς οὐκ ἂν ἀξιώσαιτε συμβούλοις χρήσασθαι κατ' ἰδίαν, ὑπὸ τούτων εἰς ἓν συνελθόντες ἄγεσθε. »

4 Περὶ δὲ τῆς γυναικοκρατίας διαλεγόμενος, « Πάντες » εἶπεν « ἄνθρωποι τῶν γυναικῶν ἄρχουσιν, ἡμεῖς δὲ πάντων ἀνθρώπων, ἡμῶν δ' αἱ γυναῖκες. » Τοῦτο μὲν οὖν ἐστιν ἐκ τῶν Θεμιστοκλέους μετενηνεγμένον
ἀποφθεγμάτων. 5 Ἐκεῖνος γὰρ ἐπιτάττοντος αὐτῷ c
πολλὰ τοῦ υἱοῦ διὰ τῆς μητρός, « Ὦ γύναι » εἶπεν « Ἀθηναῖοι μὲν ἄρχουσι τῶν Ἑλλήνων, ἐγὼ δ' Ἀθηναίων, ἐμοῦ δὲ σύ, σοῦ δ' ὁ υἱός, ὥστε φειδέσθω τῆς ἐξουσίας δι' ἣν ἀνόητος ὢν πλεῖστον Ἑλλήνων δύναται. »

6 Τὸν δὲ δῆμον ὁ Κάτων ἔφη τὸν Ῥωμαίων οὐ μόνον ταῖς πορφύραις, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐπιτηδεύμασι τὰς τιμὰς ἐπιγράφειν. « Ὡς γὰρ οἱ βαφεῖς » ἔφη « ταύτην μάλιστα βάπτουσιν ᾗ χαίροντας ὁρῶσιν, οὕτως οἱ νέοι ταῦτα μανθάνουσι καὶ ζηλοῦσιν οἷς ἂν ὁ παρ' ὑμῶν ἔπαινος ἕπηται. »

7 Παρεκάλει δ' αὐτούς, εἰ μὲν ἀρετῇ καὶ σωφρο- d
σύνῃ γεγόνασι μεγάλοι, μὴ μεταβάλλεσθαι πρὸς τὸ χεῖρον, εἰ δ' ἀκρασίᾳ καὶ κακίᾳ, μεταβάλλεσθαι πρὸς

8. 2 [1] πολυτελείας : πολιτείας AU || 3 [4] ἀξιώσαιτε : -σετε S || χρήσασθαι AU : χρῆσθαι || 6 [1] τὸν ante Ῥωμαίων S [1] : τῶν || [2] πορφύραις : συμφοραῖς S || [3] βαφεῖς : βασιλεῖς S || [6] ἕπηται : γίνηται S || 7 [2] μὴ : μηδὲν S.

pérance et le vice, à changer pour le bien ; car ils étaient maintenant devenus suffisamment grands par ces moyens.

8 De ceux qui ne cessent de briguer des charges il disait : « On croirait qu'ils ignorent leur chemin : ils veulent toujours marcher avec des licteurs, de peur de s'égarer. » Il reprochait aux citoyens de choisir toujours les mêmes comme magistrats : 9 « Vous donnerez à penser, disait-il, ou que vous attachez peu de valeur aux fonctions publiques, ou que vous trouvez chez peu de gens assez de valeur pour les exercer. »*

10 Au sujet d'un de ses ennemis qui passait pour mener une vie honteuse et infâme : « Sa mère, dit-il, considère que, s'il reste sur terre après elle, ce sera par l'effet d'une malédiction et non d'une prière. » 11 Montrant un jour un homme qui avait vendu son patrimoine situé le long de la côte, il fit semblant de l'admirer comme s'il était plus fort que la mer : « Ce que la mer avait peine à inonder, cet homme l'a facilement englouti. »[1]

12 Le roi Eumène étant venu à Rome, le sénat le reçut avec des honneurs extraordinaires et les premiers citoyens rivalisaient d'empressement autour de sa personne. Caton seul laissait voir qu'il le suspectait et se méfiait de lui. 13 Quelqu'un lui dit : « C'est pourtant un homme excellent et un ami des Romains. — Soit, répliqua-t-il ; mais ce genre d'animal est carnassier par nature[2]. 14 Aucun des rois que l'on porte aux nues, ajouta-t-il, n'est digne d'être comparé à Épaminondas, à Périclès, à Thémistocle, à Manius Curius ou à Amilcar surnommé Barca. »*

15 Il disait que ses ennemis le jalousaient parce qu'il se levait chaque jour avant l'aube et négligeait ses propres affaires pour celles de l'État. 16 Il disait encore qu'il préférait bien agir sans obtenir de reconnaissance que

1. Cf. *Reg. et imper. apopht.*, 199 B.

2. Eumène II, roi de Pergame, vint à Rome en 172 pour dénoncer les préparatifs de guerre de Persée ; sur l'accueil qui lui fut fait, cf. Tite-Live, 42, 11 et 14. « Ce genre d'animal », c'est-à-dire un roi. Le mot βασιλεύς figure d'ailleurs dans les manuscrits, mais c'est une glose évidente. Cf. Homère, *Iliade*, 1, 231 : δημοβόρος βασιλεύς, « roi mangeur de son peuple. »

τὸ βέλτιον· ἱκανῶς γὰρ ἤδη μεγάλους ἀπ' ἐκείνων γεγονέναι.

8 Τοὺς δὲ πολλάκις ἄρχειν σπουδάζοντας ἔφη καθάπερ ἀγνοοῦντας τὴν ὁδὸν ἀεὶ μετὰ ῥαβδούχων ζητεῖν πορεύεσθαι, μὴ πλανηθῶσιν. Ἐπετίμα δὲ τοῖς πολίταις τοὺς αὐτοὺς αἱρουμένοις πολλάκις ἄρχοντας. 9 « Δόξετε γὰρ » ἔφη « ἢ μὴ πολλοῦ τὸ ἄρχειν ἄξιον ἢ μὴ πολλοὺς τοῦ ἄρχειν ἀξίους ἡγεῖσθαι. »

10 Περὶ δὲ τῶν ἐχθρῶν τινος αἰσχρῶς καὶ ἀδόξως βιοῦν δοκοῦντος, « Ἡ τούτου μήτηρ » ἔφη « κατάραν, οὐκ εὐχὴν ἡγεῖται τὸ τοῦτον ὑπὲρ γῆς ἀπολιπεῖν. »
11 Τὸν δὲ πεπρακότα τοὺς πατρῴους ἀγροὺς παραλίους ὄντας ἐπιδεικνύμενος προσεποιεῖτο θαυμάζειν
ὡς ἰσχυρότερον τῆς θαλάττης· « ἃ γὰρ ἐκείνη μόλις e
ἐπέκλυζεν, οὗτος » ἔφη « ῥᾳδίως καταπέπωκεν. »

12 Ἐπεὶ δ' Εὐμένους τοῦ βασιλέως ἐπιδημήσαντος εἰς Ῥώμην ἥ τε σύγκλητος ὑπερφυῶς ἀπεδέξατο καὶ τῶν πρώτων ἅμιλλα καὶ σπουδὴ περὶ αὐτὸν ἐγένετο, δῆλος ἦν ὁ Κάτων ὑφορώμενος καὶ φυλαττόμενος αὐτόν. 13 Εἰπόντος δέ τινος, « Ἀλλὰ μὴν χρηστός ἐστι καὶ φιλορώμαιος », « Ἔστω » εἶπεν, « ἀλλὰ φύσει τοῦτο τὸ ζῷον [ὁ βασιλεὺς] σαρκοφάγον ἐστίν. » 14 Οὐδένα δὲ τῶν εὐδαιμονιζομένων ἔφη βασιλέων ἄξιον εἶναι παραβάλλειν πρὸς Ἐπαμεινώνδαν ἢ Περικλέα ἢ Θε-
μιστοκλέα ἢ Μάνιον Κούριον ἢ Ἀμίλκαν τὸν ἐπικλη- f
θέντα Βάρκαν.

15 Αὐτῷ δ' ἔλεγε τοὺς ἐχθροὺς φθονεῖν ὅτι καθ' ἡμέραν ἐκ νυκτὸς ἀνίσταται καὶ τῶν ἰδίων ἀμελῶν τοῖς δημοσίοις σχολάζει. 16 Βούλεσθαι δ' ἔλεγε μᾶλλον εὖ πράξας ἀποστερηθῆναι χάριν ἢ κακῶς μὴ τυχεῖν

8. 8 1 πολλάκις : πολλούς S || 11 4 ἐπέκλυζεν Flac. (ἐπικλύζει mor. 199 B) : ἔκλυζεν || 13 3 ὁ βασιλεύς del. Coraes || 14 2 ἔφη om. AU || 3 ἢ Περικλέα ἢ Θεμιστοκλέα del. A. Schaefer || 15 2 ἐκ om. AU.

de mal agir sans en être puni, 17 et qu'il excusait les fautes de tous, sauf les siennes*.

9. 1 Les Romains avaient désigné trois ambassadeurs pour la Bithynie. L'un était podagre, l'autre, qui avait été trépané, gardait un trou à la tête, et le troisième était regardé comme un imbécile. Caton dit alors en se moquant que les Romains envoyaient une ambassade qui n'avait ni pieds, ni tête, ni cœur*.

2 Comme Scipion, à l'instigation de Polybe, avait sollicité Caton en faveur des exilés achéens, et comme la délibération se prolongeait au sénat, les uns voulant leur accorder le retour, les autres s'y opposant, Caton se leva et dit : « Nous siégeons ici toute la journée, comme si nous n'avions rien à faire, et cela pour savoir si de pauvres vieillards grecs doivent être enterrés par des fossoyeurs de chez nous ou d'Achaïe. » 3 Le retour de ces hommes ayant été voté, Polybe, quelques jours plus tard, songea à tenter une nouvelle démarche auprès du sénat, en vue de faire rendre aux bannis les dignités qui avaient été les leurs auparavant en Achaïe, et il sonda l'opinion de Caton, qui répondit en souriant : « Polybe fait penser à Ulysse, qui voudrait rentrer dans l'antre du Cyclope où il aurait oublié son bonnet et sa ceinture ! »[1]

4 Il disait que les sages tirent plus de profit des fous que ceux-ci n'en tirent des sages, car les sages se gardent des fautes que commettent les fous, mais les fous n'imitent pas les belles actions des sages.

5 Il aimait mieux, disait-il, voir les jeunes gens rougir que pâlir*, et il ne voulait pas d'un soldat qui remuât les mains sur la route et les pieds au combat, ni qui poussât des ronflements plus forts que son cri de guerre*.

1. Cf. *Reg. et imper. apopht.*, 199 E, et surtout Polybe, 35, 6, et Paus., 7, 10, 7-12 : plus de mille Achéens, dont l'historien Polybe, avaient été déportés en Italie après Pydna (168) ; dix-sept ans après, en 151, ils n'étaient plus que trois cents environ. Polybe était devenu l'ami des Scipions et le professeur du jeune Scipion l'Africain. — Plutarque traduit littéralement *Graecorum* par Γραικῶν, et non par Ἑλλήνων. L'antre du Cyclope pour Polybe, au dire de Caton, c'est évidemment le sénat romain. A propos du bonnet (πιλίον) d'Ulysse, voir R. Flacelière, *Rev. Ét. Anc.*, 49, 1947, p. 241.

κολάσεως. 17 Καὶ συγγνώμην ἔφη διδόναι πᾶσι τοῖς ἁμαρτάνουσι πλὴν αὑτοῦ.

9. 1 Τῶν δὲ Ῥωμαίων εἰς Βιθυνίαν τρεῖς ἑλομένων
πρέσβεις, ὧν ὁ μὲν ποδαγρικὸς ἦν, ὁ δὲ τὴν κεφαλὴν 341
ἐξ ἀνατρήσεως καὶ περικοπῆς κοίλην εἶχεν, ὁ δὲ τρίτος ἐδόκει μωρὸς εἶναι, καταγελῶν ὁ Κάτων εἶπε πρεσβείαν ὑπὸ Ῥωμαίων ἀποστέλλεσθαι μήτε πόδας μήτε κεφαλὴν μήτε καρδίαν ἔχουσαν.

2 Ὑπὲρ δὲ τῶν ἐξ Ἀχαίας φυγάδων ἐντευχθεὶς διὰ Πολύβιον ὑπὸ Σκιπίωνος, ὡς πολὺς ἐν τῇ συγκλήτῳ λόγος ἐγίνετο, τῶν μὲν διδόντων κάθοδον αὐτοῖς, τῶν δ' ἐνισταμένων, ἀναστὰς ὁ Κάτων, « Ὥσπερ οὐκ ἔχοντες » εἶπεν « ὃ πράττωμεν, καθήμεθα τὴν ἡμέραν ὅλην περὶ γεροντίων Γραικῶν ζητοῦντες πότερον ὑπὸ τῶν
παρ' ἡμῖν ἢ τῶν ἐν Ἀχαΐᾳ νεκροφόρων ἐκκομισθῶσι. » b
3 Ψηφισθείσης δὲ τῆς καθόδου τοῖς ἀνδράσιν, ἡμέρας ὀλίγας οἱ περὶ τὸν Πολύβιον διαλιπόντες αὖθις ἐπεχείρουν εἰς τὴν σύγκλητον εἰσελθεῖν, ὅπως ἃς πρότερον εἶχον ἐν Ἀχαΐᾳ τιμὰς οἱ φυγάδες ἀναλάβοιεν, καὶ τοῦ Κάτωνος ἀπεπειρῶντο τῆς γνώμης. Ὁ δὲ μειδιάσας ἔφη τὸν Πολύβιον, ὥσπερ τὸν Ὀδυσσέα, βούλεσθαι πάλιν εἰς τὸ τοῦ Κύκλωπος σπήλαιον εἰσελθεῖν, τὸ πιλίον ἐκεῖ καὶ τὴν ζώνην ἐπιλελησμένον.

4 Τοὺς δὲ φρονίμους ἔλεγε μᾶλλον ὑπὸ τῶν ἀφρό-
νων ἢ τοὺς ἄφρονας ὑπὸ τῶν φρονίμων ὠφελεῖσθαι· c
τούτους μὲν γὰρ φυλάττεσθαι τὰς ἐκείνων ἁμαρτίας, ἐκείνους δὲ τὰς τούτων μὴ μιμεῖσθαι κατορθώσεις.

5 Τῶν δὲ νέων ἔφη χαίρειν τοῖς ἐρυθριῶσι μᾶλλον ἢ τοῖς ὠχριῶσι, στρατιώτου δὲ μὴ δεῖσθαι τὰς μὲν χεῖρας ἐν τῷ βαδίζειν, τοὺς δὲ πόδας ἐν τῷ μάχεσθαι κινοῦντος, μεῖζον δὲ ῥέγχοντος ἢ ἀλαλάζοντος.

9. 1 [1] δὲ S : τε || [4] εἶπε : ἔλεγε S || [5] πόδας : πόδας μήτε χεῖρας S || 2 [6] εἶπεν om. AU || πράττωμεν mor. 199 E : πράττομεν ASU.

6 S'en prenant un jour à un obèse : « Comment, dit-il, un tel corps pourrait-il être utile à la patrie, quand toute la place, de la gorge jusqu'en haut des cuisses, est occupée par le ventre?* »

7 Un homme qui menait une vie de plaisir voulant se lier avec lui, il l'écarta en disant qu'il ne pouvait vivre avec un homme dont le palais était plus sensible que le cœur.

8 Il disait des amoureux que leur âme vit dans le corps d'un autre.[1]

9 Il prétendait ne s'être repenti que trois fois dans toute son existence : d'abord pour avoir confié un secret à une femme, une seconde fois pour avoir fait par mer un voyage qu'il était possible de faire à pied[2], et la troisième pour être resté une journée souffrant*.

10 A un vieillard qui se conduisait mal : « Homme, dit-il, aux nombreuses disgrâces de la vieillesse n'ajoute pas la honte qui vient du vice. »*

11 Un tribun de la plèbe, qui avait été soupçonné d'empoisonnement, proposait une mauvaise loi qu'il voulait faire passer à toute force : « Jeune homme, lui dit Caton, je ne sais pas ce qui est le pire, ou de boire ce que tu prépares ou de voter ce que tu proposes. »

12 Injurié par un homme qui avait vécu dans l'impudence et la honte : « La lutte, dit-il, est inégale entre nous : toi, tu entends des injures sans peine et tu les dis facilement ; moi, je répugne à les dire et je n'ai pas l'habitude d'en entendre. » Tel est le genre des mots célèbres de Caton.

Campagnes à partir du consulat. — **10.** 1 Nommé consul avec Valerius Flaccus, son ami intime*, il obtint la province que les Romains appellent Espagne Citérieure. Là, tandis qu'il soumettait certaines peuplades et en gagnait d'autres par sa diplomatie, une grande armée

1. Cf. *Amator.*, 759 C : ὁ μὲν γὰρ Ῥωμαῖος Κάτων ἔλεγε τὴν ψυχὴν τοῦ ἐρῶντος ἐνδιαιτᾶσθαι τῇ τοῦ ἐρωμένου, citation faite sans doute de mémoire. Voir P. Boyancé, *Rev. Ét. Gr.*, 68, 1955, p. 324-325 : Caton... ou Catulus?

2. Il aurait ainsi économisé le prix de la traversée.

6 Τὸν δ' ὑπέρπαχυν κακίζων « Ποῦ δ' ἂν » ἔφη « σῶμα τοιοῦτον τῇ πόλει γένοιτο χρήσιμον, οὗ τὸ μεταξὺ λαιμοῦ καὶ βουβώνων ἅπαν ὑπὸ τῆς γαστρὸς κατέχεται; »

7 Τῶν δὲ φιληδόνων τινὰ βουλόμενον αὐτῷ συνεῖναι παραιτούμενος ἔφη μὴ δύνασθαι ζῆν μετ' ἀνθρώπου τῆς καρδίας τὴν ὑπερῴαν εὐαισθητοτέραν ἔχοντος.

8 Τοῦ δ' ἐρῶντος ἔλεγε τὴν ψυχὴν ἐν ἀλλοτρίῳ σώ- d
ματι ζῆν.

9 Μεταμεληθῆναι δ' αὐτὸς ἐν παντὶ τῷ βίῳ τρεῖς μεταμελείας· μίαν μὲν ἐπὶ τῷ γυναικὶ πιστεῦσαι λόγον ἀπόρρητον, ἑτέραν δὲ πλεύσας ὅπου δυνατὸν ἦν πεζεῦσαι, τὴν δὲ τρίτην, ὅτι μίαν ἡμέραν ἀδιάθετος ἔμεινε.

10 Πρὸς δὲ πρεσβύτην πονηρευόμενον, « Ἄνθρωπε » εἶπε « πολλὰ ἔχοντι τῷ γήρᾳ τὰ αἰσχρὰ μὴ προστίθει τὴν ἀπὸ τῆς κακίας αἰσχύνην. »

11 Πρὸς δὲ δήμαρχον ἐν διαβολῇ μὲν φαρμακείας γενόμενον, φαῦλον δὲ νόμον εἰσφέροντα καὶ βιαζόμενον, « Ὦ μειράκιον » εἶπεν « οὐκ οἶδα πότερον χεῖρόν
ἐστιν ὃ κίρνης πιεῖν ἢ ὃ γράφεις κυρῶσαι. » e

12 Βλασφημούμενος δ' ὑπ' ἀνθρώπου βεβιωκότος ἀσελγῶς καὶ κακῶς, « Ἄνισος » εἶπεν « ἡ πρὸς σέ μοι μάχη ἐστί· καὶ γὰρ ἀκούεις τὰ κακὰ ῥᾳδίως καὶ λέγεις εὐχερῶς, ἐμοὶ δὲ καὶ λέγειν ἀηδὲς καὶ ἀκούειν ἄηθες. » Τὸ μὲν οὖν τῶν ἀπομνημονευμάτων γένος τοιοῦτόν ἐστιν.

10. 1 Ὕπατος δὲ μετὰ Φλάκκου Οὐαλερίου τοῦ φίλου καὶ συνήθους ἀποδειχθεὶς ἔλαχε τῶν ἐπαρχιῶν ἣν Ἐντὸς Ἱσπανίαν Ῥωμαῖοι καλοῦσιν. Ἐνταῦθα δ' αὐτῷ τὰ μὲν καταστρεφομένῳ τῶν ἐθνῶν, τὰ δ' οἰκειου-

9. 6 [3] ἅπαν : πᾶν AU ‖ 7 [1] τινὰ βουλόμενον : τινὸς βουλομένου S ‖ 12 [4] ἄηθες om. S, del. Zie.

de barbares tomba sur lui et il se vit en danger d'être chassé honteusement du pays. C'est pourquoi il sollicita l'alliance d'un peuple voisin, celui des Celtibères. 2 Ceux-ci demandèrent deux cents talents pour prix de leur secours. Tous les autres trouvaient indigne des Romains de consentir à payer des barbares pour leur assistance, mais Caton soutint qu'il n'y avait là rien de grave : vainqueurs, ils payeraient avec l'argent de l'ennemi, non avec le leur ; vaincus, il n'y aurait personne pour réclamer ni pour verser cet argent. 3 Il remporta une victoire complète et continua sa campagne avec de brillants succès[1]. Polybe dit que, sur son ordre, les remparts des villes situées en deçà du fleuve Baetis furent détruits en un seul jour ; or, ces villes étaient très nombreuses et peuplées d'hommes belliqueux[2]. Caton lui-même dit qu'il prit en Espagne plus de villes qu'il n'y passa de jours, et ce n'est pas une vantardise, si vraiment ces villes étaient effectivement au nombre de quatre cents[3].

4 Les soldats avaient fait un large butin pendant la campagne ; il leur distribua en outre une livre d'argent par tête, en disant : « Il vaut mieux que beaucoup de Romains s'en retournent avec de l'argent qu'un petit nombre avec de l'or. » Pour lui-même, il dit qu'il ne lui revint rien du butin, sauf ce qu'il avait bu et mangé.* 5 « Ce n'est pas, ajoute-t-il, que je blâme ceux qui cherchent à tirer profit de ces occasions ; mais moi, j'aime mieux rivaliser de vertu avec les meilleurs que de richesse avec les plus riches et d'avidité avec les plus avides. » 6 Et il se garda, non seulement lui-même, mais aussi son entourage, pur de toute rapine. Il avait avec lui cinq serviteurs pendant sa campagne ; l'un d'eux, nommé

1. La campagne de Caton en Espagne est racontée en détail par Tite-Live, 34, 8-21. Voir E. Païs-J. Bayet, *Hist. Rom.*, I, p. 544-545.

2. Polybe, 19, 1. Le Baetis (qui donne son nom à la province de Baetique) est le Guadalquivir.

3. Cf. *Reg. et imper. apopht.*, 199 C. Caton devait dire cela dans ses *Origines*, « peu modestes, d'où dérive le récit copieux de Tite-Live » (E. Païs-J. Bayet, *Hist. Rom.*, I, p. 545, n. 53). Il me paraît probable que le mot εἴπερ marque une réserve de Plutarque : ci-dessous, en 14, 2, il reconnaît la tendance de son héros à se louer lui-même sans mesure.

μένῳ διὰ λόγων πολλὴ στρατιὰ τῶν βαρβάρων ἐπέπεσε
καὶ κίνδυνος ἦν αἰσχρῶς ἐκβιασθῆναι· διὸ τῶν ἐγγὺς
Κελτιβήρων ἐπεκαλεῖτο συμμαχίαν. 2 Αἰτούντων δ'
ἐκείνων τῆς βοηθείας διακόσια τάλαντα μισθόν, οἱ μὲν f
ἄλλοι πάντες οὐκ ἀνασχετὸν ἐποιοῦντο Ῥωμαίους βαρ-
βάροις ἐπικουρίας ὁμολογῆσαι μισθόν, ὁ δὲ Κάτων οὐ-
δὲν ἔφη δεινὸν εἶναι, νικῶντας μὲν γὰρ ἀποδώσειν ἀπὸ
τῶν πολεμίων, οὐ παρ' αὐτῶν, ἡττωμένων δὲ μήτε τοὺς
ἀπαιτουμένους ἔσεσθαι μήτε τοὺς ἀπαιτοῦντας. 3 Ταύ-
την δὲ τὴν μάχην κατὰ κράτος ἐνίκησε καὶ τὰ ἄλλα
προὐχώρει λαμπρῶς. Πολύβιος μέν γέ φησι τῶν ἐντὸς 342
Βαίτιος ποταμοῦ πόλεων ἡμέρᾳ μιᾷ τὰ τείχη κελεύ-
σαντος αὐτοῦ περιαιρεθῆναι· πάμπολλαι δ' ἦσαν αὗ-
ται καὶ γέμουσαι μαχίμων ἀνδρῶν· αὐτὸς δέ φησιν ὁ
Κάτων πλείονας εἰληφέναι πόλεις ὧν διήγαγεν ἡμερῶν
ἐν Ἰβηρίᾳ· καὶ τοῦτο κόμπος οὐκ ἔστιν, εἴπερ ὡς
ἀληθῶς τετρακόσιαι τὸ πλῆθος ἦσαν.

4 Τοῖς μὲν οὖν στρατιώταις πολλὰ παρὰ τὴν στρα-
τείαν ὠφεληθεῖσιν ἔτι καὶ λίτραν ἀργυρίου κατ' ἄνδρα
προσδιένειμεν, εἰπὼν ὡς κρεῖττον εἴη πολλοὺς Ῥωμαίων
ἀργύριον ἢ χρυσίον ὀλίγους ἔχοντας ἐπανελθεῖν· εἰς
δ' αὐτὸν ἐκ τῶν ἁλισκομένων οὐδὲν ἐλθεῖν λέγει πλὴν
ὅσα πέπωκεν ἢ βέβρωκε. 5 « Καὶ οὐκ αἰτιῶμαι »
φησὶ « τοὺς ὠφελεῖσθαι ζητοῦντας ἐκ τούτων, ἀλλὰ b
βούλομαι μᾶλλον περὶ ἀρετῆς τοῖς ἀρίστοις ἢ περὶ
χρημάτων τοῖς πλουσιωτάτοις ἁμιλλᾶσθαι καὶ τοῖς
φιλαργυρωτάτοις περὶ φιλαργυρίας. » 6 Οὐ μόνον
δ' αὐτόν, ἀλλὰ καὶ τοὺς περὶ αὐτὸν ἐφύλαττε καθα-
ροὺς παντὸς λήμματος. Ἦσαν δὲ πέντε θεράποντες
ἐπὶ στρατείας σὺν αὐτῷ. Τούτων εἷς ὄνομα Πάκκιος

10. 1 [5] λόγων : -γου S ‖ 2 [2] μισθόν om. S ‖ [5] ἀπὸ : παρὰ S ‖ [6] ἡττωμένων S : ἡττημένων ‖ 3 [4] Βαίτιος Steph. : Βαιτίου AU Βέλτιος ‖ [6] ἀνδρῶν : ἀνθρώπων S ‖ 4 [3] εἴη S : ἦν ‖ 6 [3] πέντε : πέντε μὲν S ‖ [4] Πάκκιος : Πάκκος AU.

Paccius, acheta, parmi les prisonniers, trois jeunes garçons. Caton l'ayant appris, il n'osa pas paraître en sa présence et se pendit. Caton fit revendre les enfants et en versa le prix au trésor public*.

11. 1 Tandis qu'il séjournait encore en Espagne, le grand Scipion, qui était son ennemi et voulait faire obstacle à ses succès et prendre en main les affaires d'Espagne, parvint à se faire nommer son successeur en cette province. Il partit en toute hâte pour ôter le commandement à Caton*. 2 Mais celui-ci, prenant comme escorte cinq cohortes* de fantassins et cinq cents cavaliers, soumit la peuplade des Lacétanes[1] et, s'étant fait livrer six cents transfuges, il ordonna de les mettre à mort. 3 Là-dessus, Scipion poussa les hauts cris, mais Caton lui répondit ironiquement que Rome ne serait très grande que si, d'une part, les hommes illustres et puissants ne cédaient pas aux gens du commun le prix de la valeur, et si, d'autre part, les plébéiens comme lui rivalisaient de mérite avec ceux qui étaient au-dessus d'eux par la naissance et la gloire. 4 Cependant, le sénat décréta qu'on ne changerait rien et qu'on ne toucherait pas aux actes de l'administration de Caton, de sorte que ce commandement de Scipion nuisit plus à sa propre réputation qu'à celle de Caton, parce qu'il le passa dans l'inaction et le repos. Caton, ayant obtenu le triomphe[2], ne se comporta point comme la plupart de ceux qui combattent, non pour la vertu, mais pour la gloire, et qui, une fois qu'ils sont parvenus aux honneurs suprêmes et ont obtenu le consulat et des triomphes, s'arrangent dès lors une vie de plaisir et d'oisiveté en abandonnant les affaires publiques. Lui, au contraire, ne relâcha et ne perdit rien de son zèle pour la vertu, mais, tout comme ceux qui abordent la politique pour la première fois et qui ont soif d'honneur et de gloire, il fit effort comme s'il débutait à nouveau ; il se mit à la disposition de ses amis et de ses

1. Les Lacétanes habitaient le long de la côte nord-est de l'Espagne, entre les Pyrénées et Tarragone.

2. Caton triompha en 194, donc à quarante ans ; cf. Tite-Live, 34, 46.

ἠγόρασε τῶν αἰχμαλώτων τρία παιδάρια· τοῦ δὲ Κάτωνος αἰσθομένου, πρὶν εἰς ὄψιν ἐλθεῖν, ἀπήγξατο. Τοὺς δὲ παῖδας ὁ Κάτων ἀποδόμενος εἰς τὸ δημόσιον ἀνήνεγκε τὴν τιμήν.

11. 1 Ἔτι δ' αὐτοῦ διατρίβοντος ἐν Ἰβηρίᾳ, Σκι-
πίων ὁ μέγας ἐχθρὸς ὢν καὶ βουλόμενος ἐνστῆναι κα- c
τορθοῦντι καὶ τὰς Ἰβηρικὰς πράξεις ὑπολαβεῖν, διε-
πράξατο τῆς ἐπαρχίας ἐκείνης ἀποδειχθῆναι διάδοχος.
Σπεύσας δ' ὡς ἐνῆν τάχιστα κατέπαυσε τὴν ἀρχὴν
τοῦ Κάτωνος. 2 Ὁ δὲ λαβὼν σπείρας ὁπλιτῶν πέντε
καὶ πεντακοσίους ἱππεῖς προπομποὺς κατεστρέψατο
μὲν τὸ Λακετανῶν ἔθνος, ἑξακοσίους δὲ τῶν ηὐτομολη-
κότων κομισάμενος ἀπέκτεινεν. 3 Ἐφ' οἷς σχετλιά-
ζοντα τὸν Σκιπίωνα κατειρωνευόμενος οὕτως ἔφη τὴν
Ῥώμην ἔσεσθαι μεγίστην, τῶν μὲν ἐνδόξων καὶ μεγά-
λων τὰ τῆς ἀρετῆς πρωτεῖα μὴ μεθιέντων τοῖς ἀσημο-
τέροις, τῶν δ' ὥσπερ αὐτός ἐστι δημοτικῶν ἁμιλλω- d
μένων ἀρετῇ πρὸς τοὺς τῷ γένει καὶ τῇ δόξῃ προήκον-
τας. 4 Οὐ μὴν ἀλλὰ τῆς συγκλήτου ψηφισαμένης
μηδὲν ἀλλάττειν μηδὲ κινεῖν τῶν διῳκημένων ὑπὸ τοῦ
Κάτωνος, ἡ μὲν ἀρχὴ τῷ Σκιπίωνι τῆς αὐτοῦ μᾶλλον
ἢ τῆς Κάτωνος ἀφελοῦσα δόξης ἐν ἀπραξίᾳ καὶ σχολῇ
μάτην διῆλθεν, ὁ δὲ Κάτων θριαμβεύσας οὐχ, ὥσπερ
οἱ πλεῖστοι τῶν μὴ πρὸς ἀρετήν, ἀλλὰ πρὸς δόξαν
ἁμιλλωμένων, ὅταν εἰς τὰς ἄκρας τιμὰς ἐξίκωνται καὶ
τύχωσιν ὑπατείας καὶ θριάμβων, ἤδη τὸ λοιπὸν εἰς
ἡδονὴν καὶ σχολὴν συσκευασάμενοι τὸν βίον ἐκ τῶν
κοινῶν ἀπίασιν, οὕτω καὶ αὐτὸς ἐξανῆκε καὶ κατέλυσε e
τὴν ἀρετήν, ἀλλ' ὅμοια τοῖς πρῶτον ἁπτομένοις πολι-
τείας καὶ διψῶσι τιμῆς καὶ δόξης, ἀφ' ἑτέρας ἀρχῆς
συντείνας ἑαυτὸν ἐν μέσῳ παρεῖχε καὶ φίλοις χρῆσθαι

11. 2 [3] Λακετανῶν : Λακεντανῶν AU ‖ 3 [4] μεθιέντων : μεθιόντων A ‖ 4 [2] τοῦ om. AU ‖ [10] καὶ αὐτὸς : καὐτὸς S.

concitoyens et ne refusa ni les plaidoiries ni les expéditions militaires[1].

12. 1 C'est ainsi qu'il assista le consul Tiberius Sempronius en qualité de légat en Thrace et sur le Danube*, et qu'il partit pour la Grèce comme tribun militaire avec Manius Acilius, qui marchait contre Antiochos le Grand, l'ennemi le plus redouté des Romains après Annibal*. 2 Antiochos avait recouvré d'abord presque toute la partie de l'Asie qu'avait possédée Séleucos Nicator* en soumettant un grand nombre de peuples barbares et belliqueux. Ces succès l'avaient enhardi et le poussaient à attaquer les Romains, comme les seuls adversaires qui fussent encore dignes de lui. 3 Le prétexte spécieux qu'il avait mis en avant pour engager la guerre était l'affranchissement des Grecs, qui n'en avaient nul besoin, étant devenus récemment libres et indépendants de Philippe et de la Macédoine, grâce aux Romains*. Il passa en Grèce avec son armée. Ce pays fut aussitôt dans une agitation extrême, les esprits étant exaltés et trompés par les espérances que les démagogues plaçaient dans le roi. 4 Alors Manius envoya des ambassades aux cités, et Titus Flamininus, comme il est écrit dans sa biographie*, retint hors des troubles et apaisa la plupart de ceux qui étaient partisans d'une révolution. Caton, de son côté, gagna les habitants de Corinthe, de Patras et d'Aigion*.

5 Il fit un long séjour à Athènes. On prétend qu'il existe de lui un discours qu'il prononça en grec devant le peuple ; il y célébrait, paraît-il, la vertu des anciens Athéniens et parlait du plaisir qu'il avait eu à contempler la beauté et la grandeur de leur ville. Mais le fait n'est pas vrai : c'est par l'intermédiaire d'un interprète qu'il s'adressa aux Athéniens, bien qu'il fût capable de parler lui-même dans leur langue[2] ; mais il restait fidèle aux traditions romaines et se moquait de ceux qui admiraient tout ce qui est grec*. 6 C'est ainsi qu'il railla Postu-

1. Comparer ci-dessus, 4, 3.
2. Voir ci-dessus, 2, 5, et la note à cet endroit. En 191, Caton n'avait encore que quarante-trois ans ; or Cicéron lui fait dire : « C'est dans ma vieillesse que j'ai appris les lettres grecques. »

καὶ πολίταις οὔτε τὰς συνηγορίας οὔτε τὰς στρατείας ἀπειπάμενος.

12. 1 Τιβερίῳ μὲν οὖν Σεμπρωνίῳ τὰ περὶ Θρᾴκην
καὶ Ἴστρον ὑπατεύοντι πρεσβεύων συγκατειργάσατο,
Μανίῳ δ' Ἀκιλίῳ χιλιαρχῶν ἐπ' Ἀντίοχον τὸν μέγαν
συνεξῆλθεν εἰς τὴν Ἑλλάδα φοβήσαντα Ῥωμαίους ὡς
οὐδέν' ἕτερον μετ' Ἀννίβαν. 2 Τὴν γὰρ Ἀσίαν,
ὅσην ὁ Νικάτωρ Σέλευκος εἶχεν, ὀλίγου δεῖν ἅπασαν f
ἐξ ὑπαρχῆς ἀνειληφὼς ἔθνη τε πάμπολλα καὶ μάχιμα
βαρβάρων ὑπήκοα πεποιημένος, ἐπῆρτο συμπεσεῖν
Ῥωμαίοις ὡς μόνοις ἔτι πρὸς αὐτὸν ἀξιομάχοις οὖσιν.
3 Εὐπρεπῆ δὲ τοῦ πολέμου ποιησάμενος αἰτίαν τοὺς
Ἕλληνας ἐλευθεροῦν, οὐδὲν δεομένους, ἀλλὰ καὶ ἐλευ-
θέρους καὶ αὐτονόμους χάριτι Ῥωμαίων ἀπὸ Φιλίππου 343
καὶ Μακεδόνων νεωστὶ γεγονότας, διέβη μετὰ δυνά-
μεως. Καὶ σάλον εὐθὺς ἡ Ἑλλὰς εἶχε καὶ μετέωρος ἦν
ἐλπίσι διαφθειρομένη βασιλικαῖς ὑπὸ τῶν δημαγωγῶν.
4 Ἔπεμπεν οὖν πρεσβείας ὁ Μάνιος ἐπὶ τὰς πόλεις.
Καὶ τὰ μὲν πλεῖστα τῶν νεωτεριζόντων Τίτος Φλαμι-
νῖνος ἔσχεν ἄνευ ταραχῆς καὶ κατεπράυνεν, ὡς ἐν τοῖς
περὶ ἐκείνου γέγραπται, Κάτων δὲ Κορινθίους καὶ Πα-
τρεῖς, ἔτι δ' Αἰγιεῖς παρεστήσατο.

5 Πλεῖστον δὲ χρόνον ἐν Ἀθήναις διέτριψε. Καὶ λέ-
γεται μέν τις αὐτοῦ φέρεσθαι λόγος, ὃν Ἑλληνιστὶ
πρὸς τὸν δῆμον εἶπεν, ὡς ζηλῶν τε τὴν ἀρετὴν τῶν πα-
λαιῶν Ἀθηναίων τῆς τε πόλεως διὰ τὸ κάλλος καὶ τὸ
μέγεθος ἡδέως γεγονὼς θεατής· τοῦτο δ' οὐκ ἀληθές
ἐστιν, ἀλλὰ δι' ἑρμηνέως ἐνέτυχε τοῖς Ἀθηναίοις, δυ- b
νηθεὶς ἂν αὐτὸς εἰπεῖν, ἐμμένων δὲ τοῖς πατρίοις καὶ
καταγελῶν τῶν τὰ Ἑλληνικὰ τεθαυμακότων. 6 Ποσ-

12. 2 [2] εἶχεν : ἔσχεν S || 3 [2] οὐδὲν : μηδὲν AU || ἀλλὰ καὶ : ἀλλ' S || 4 [1] πρεσβείας : πρέσβεις AU || [2] Φλαμινῖνος ant. corr. : Φλαμίνιος || 5 [5] γεγονὼς : εἴη γεγονὼς AU || τοῦτο S : τό.

mius Albinus, qui avait écrit en grec un ouvrage historique où il réclamait l'indulgence : « Il faudrait, dit-il, lui être indulgent, s'il avait été contraint de se charger de cette tâche par un décret des Amphictyons. »[1] 7 Il dit que les Athéniens admirèrent la rapidité et la vivacité de son langage, car ce qu'il exprimait brièvement, l'interprète le traduisait longuement par tout un flot de paroles ; aussi le peuple pensait-il tout à fait que les mots venaient aux Grecs des lèvres, et aux Romains, du cœur*.

13. 1 Antiochos, ayant bloqué avec son armée les défilés des Thermopyles et ajouté aux défenses naturelles du lieu des retranchements et des murs, s'y tenait en repos, persuadé qu'il avait ainsi barré la route à la guerre[2]. Les Romains désespéraient absolument de forcer de front le passage. Caton, se rappelant ce détour et ce mouvement tournant qu'avaient fait autrefois les Perses, partit de nuit avec un détachement de l'armée*. 2 Quand ils eurent gravi les hauteurs, le prisonnier qui servait de guide se trompa de chemin et s'égara dans des endroits impraticables et à pic, ce qui remplit les soldats de découragement et de crainte. Caton, voyant le danger, commanda à tous de ne pas bouger et de l'attendre, et lui-même, n'emmenant qu'un certain Lucius Mallius, entraîné à la marche en montagne, il s'avança avec beaucoup de peine et de risque, dans la profonde obscurité d'une nuit sans lune, au travers des oliviers sauvages et des rochers qui se dressaient devant lui et l'empêchaient par moment de distinguer quoi que ce fût. A la fin pourtant, étant tombés sur un sentier qui, croyaient-ils, conduisait en bas de la montagne au camp des ennemis, ils placèrent des signaux sur des pointes de rochers bien en vue, au sommet du mont

1. Cf. Polybe, 39, 1, où le propos attribué à Caton est rapporté plus longuement ; et aussi Aulu-Gelle, 11, 8. — Les Amphictyons de Delphes qui, à cette époque, n'avaient plus guère d'activité, représentaient donc pour Caton l'autorité suprême ! Cf. *Reg. et imper. apopht.*, 199 E.

2. L'armée romaine, en effet, arrivait du nord, de Thessalie ; Antiochos pensait ainsi protéger la Grèce de l'invasion, comme autrefois Léonidas. Sur cette campagne, voir M. Holleaux, *Études d'épigr. et d'hist. gr.*, V, 2, p. 402-405.

τούμιον γοῦν Ἀλβῖνον ἱστορίαν Ἑλληνιστὶ γράψαντα καὶ συγγνώμην αἰτούμενον ἐπέσκωψεν εἰπὼν δοτέον εἶναι τὴν συγγνώμην, εἰ τῶν Ἀμφικτυόνων ψηφισαμένων ἀναγκασθεὶς ὑπέμεινε τὸ ἔργον. 7 Θαυμάσαι δέ φησι τοὺς Ἀθηναίους τὸ τάχος αὐτοῦ καὶ τὴν ὀξύτητα τῆς φράσεως· ἃ γὰρ αὐτὸς ἐξέφερε βραχέως τὸν ἑρμηνέα μακρῶς καὶ διὰ πολλῶν ἀπαγγέλλειν· τὸ δ' ὅλον οἴεσθαι τὰ ῥήματα τοῖς μὲν Ἕλλησιν ἀπὸ χειλῶν, τοῖς δὲ Ῥωμαίοις ἀπὸ καρδίας φέρεσθαι.

13. 1 Ἐπεὶ δ' Ἀντίοχος ἐμφράξας τὰ περὶ Θερ- c
μοπύλας στενὰ τῷ στρατοπέδῳ καὶ τοῖς αὐτοφυέσι τῶν τόπων ἐρύμασι προσβαλὼν χαρακώματα καὶ διατειχίσματα καθῆστο τὸν πόλεμον ἐκκεκλεικέναι νομίζων, τὸ μὲν κατὰ στόμα βιάζεσθαι παντάπασιν ἀπεγίνωσκον οἱ Ῥωμαῖοι, τὴν δὲ Περσικὴν ἐκείνην περιήλυσιν καὶ κύκλωσιν ὁ Κάτων εἰς νοῦν βαλόμενος ἐξώδευσε νύκτωρ ἀναλαβὼν μέρος τι τῆς στρατιᾶς. 2 Ἐπεὶ δ' ἄνω προελθόντων ὁ καθοδηγῶν αἰχμάλωτος ἐξέπεσε τῆς ὁδοῦ καὶ πλανώμενος ἐν τόποις ἀπόροις καὶ κρημνώδεσι δεινὴν ἀθυμίαν καὶ φόβον ἐνειργάσατο τοῖς
στρατιώταις, ὁρῶν ὁ Κάτων τὸν κίνδυνον ἐκέλευσε d
τοὺς ἄλλους ἅπαντας ἀτρεμεῖν καὶ περιμένειν, αὐτὸς δὲ Λεύκιόν τινα Μάλλιον, ἄνδρα δεινὸν ὀρειβατεῖν, παραλαβὼν ἐχώρει πολυπόνως καὶ παραβόλως ἐν ἀσελήνῳ νυκτὶ καὶ βαθείᾳ, κοτίνοις καὶ πάγοις ἀνατεταμένοις διασπάσματα πολλὰ τῆς ὄψεως καὶ ἀσάφειαν ἐχούσης, ἕως ἐμβαλόντες εἰς ἀτραπόν, ὡς ᾤοντο, κάτω περαίνουσαν ἐπὶ τὸ στρατόπεδον τῶν πολεμίων ἔθεντο σημεῖα πρός τινας εὐσκόπους κεραίας ὑπὲρ τὸ Καλ-

12. 6 [3] γοῦν om. AU || 7 [2] φησι : φασι AU || [5] χειλῶν : χειλέων AU || 13. 1 [4] καθῆστο : καθῆκε S || [7] βαλόμενος : βαλλόμενος AU || 2 [5] ἐκέλευσε : ἐκέλευε S || [9] κοτίνοις : σκοτεινοῖς S κολωνοῖς Coraes || [12] ἔθεντο : ἔθετο S.

Callidromon*, 3 puis ils revinrent en arrière, emmenèrent la troupe et la conduisirent dans la direction des signaux ; ils atteignirent ainsi le sentier, où ils se mirent en marche. Mais à peine avaient-ils un peu avancé que le sentier leur manqua et qu'ils se trouvèrent en face d'un ravin profond. L'embarras et la crainte les saisirent de nouveau. Ils ne savaient pas et ne voyaient pas qu'ils étaient arrivés tout près des ennemis. 4 Cependant le jour commençait à poindre ; on crut entendre un bruit de voix, et bientôt après apercevoir le retranchement des Grecs et les avant-postes au-dessous de l'escarpement. Caton fit alors arrêter ses troupes en cet endroit et appela à lui, à l'exclusion de tous les autres soldats, ceux de Firmum, dont il avait toujours éprouvé la fidélité et le zèle[1]. 5 Ils accoururent ; quand ils furent réunis autour de lui : « J'ai besoin, leur dit-il, qu'on me prenne un ennemi vivant pour apprendre de lui quels sont ceux qui se trouvent aux avant-postes, quel en est le nombre, quels sont l'emplacement et le dispositif des autres troupes et leurs moyens de résistance. Mais cet enlèvement doit être un coup de main audacieux et rapide, à la façon des lions qui, sans armes, se jettent hardiment sur les animaux peureux. » 6 A ces mots de Caton, les Firmans s'élancèrent aussitôt, comme ils étaient, et coururent du haut de la montagne sur les avant-postes, tombèrent sur eux à l'improviste et les dispersèrent tous en désordre, sauf un seul, qu'ils prirent avec ses armes et remirent aux mains de Caton. 7 Ayant appris de celui-ci que le reste de l'armée était campé dans les défilés avec le roi lui-même et que le détachement qui gardait les passages de la montagne était formé de six cents Étoliens d'élite, Caton, les méprisant parce qu'ils étaient peu nombreux et peu vigilants[2], les attaqua sur-le-champ au son de la

1. Firmum est une colonie, de droit latin, du Picenum, près de la côte, au sud d'Ancône. La *Firmana cohors* jouera un rôle aussi à la bataille de Pydna : Tite-Live, 44, 40.

2. Τῆς ὀλιγότητος ἅμα καὶ τῆς ὀλιγωρίας : allitération.

λίδρομον ἀνεχούσας. 3 Οὕτω δὲ πάλιν ἐπανελθόντες
ὀπίσω τὴν στρατιὰν ἀνέλαβον καὶ πρὸς τὰ σημεῖα
προάγοντες ἥψαντο μὲν ἐκείνης τῆς ἀτραποῦ καὶ κα- e
τεστήσαντο τὴν πορείαν, μικρὸν δὲ προελθοῦσιν αὐ-
τοῖς ἐπέλιπε φάραγγος ὑπολαμβανούσης. Καὶ πάλιν
ἦν ἀπορία καὶ δέος, οὐκ ἐπισταμένων οὐδὲ συνορών-
των ὅτι πλησίον ἐτύγχανον τῶν πολεμίων γεγονότες.
4 Ἤδη δὲ διέλαμπεν ἡμέρα καὶ φθογγῆς τις ἔδοξεν
ἐπακοῦσαι, τάχα δὲ καὶ καθορᾶν Ἑλληνικὸν χάρακα
καὶ προφυλακὴν ὑπὸ τὸ κρημνῶδες. Οὕτως οὖν ἐπισ-
τήσας ἐνταῦθα τὴν στρατιὰν ὁ Κάτων ἐκέλευσεν αὐτῷ
προσελθεῖν ἄνευ τῶν ἄλλων τοὺς Φιρμανούς, οἷς ἀεὶ
πιστοῖς ἐχρῆτο καὶ προθύμοις. 5 Συνδραμόντων δὲ
καὶ περιστάντων αὐτὸν ἀθρόων, εἶπεν « Ἄνδρα χρῄζω
λαβεῖν τῶν πολεμίων ζῶντα καὶ πυθέσθαι τίνες οἱ προ- f
φυλάττοντες οὗτοι, πόσον πλῆθος αὐτῶν, τίς ὁ τῶν
ἄλλων διάκοσμος καὶ τάξις καὶ παρασκευὴ μεθ' ἧς ὑπο-
μένουσιν ἡμᾶς. Τὸ δ' ἔργον ἅρπασμα δεῖ τάχους γε-
νέσθαι καὶ τόλμης, ᾗ καὶ λέοντες ἄνοπλοι θαρροῦντες
ἐπὶ τὰ δειλὰ τῶν θηρίων βαδίζουσι. » 6 Ταῦτ' εἰπόν-
τος τοῦ Κάτωνος, αὐτόθεν ὁρούσαντες ὥσπερ εἶχον,
οἱ Φιρμανοὶ κατὰ τῶν ὀρῶν ἔθεον ἐπὶ τὰς προφυλα-
κάς · καὶ προσπεσόντες ἀπροσδόκητοι πάντας μὲν διε-
τάραξαν καὶ διεσκέδασαν, ἕνα δ' αὐτοῖς ὅπλοις ἁρπά- 344
σαντες ἐνεχείρισαν τῷ Κάτωνι. 7 Παρὰ τούτου μαθὼν
ὡς ἡ μὲν ἄλλη δύναμις ἐν τοῖς στενοῖς κάθηται μετ'
αὐτοῦ τοῦ βασιλέως, οἱ δὲ φρουροῦντες οὗτοι τὰς
ὑπερβολὰς Αἰτωλῶν εἰσιν ἑξακόσιοι λογάδες, κατα-
φρονήσας τῆς ὀλιγότητος ἅμα καὶ τῆς ὀλιγωρίας εὐθὺς

13. 3 [3] προάγοντες : προαγαγόντες AU ‖ 4 [2] ἐπχκοῦσαι : ὑπακ. AU ‖ [5] Φιρμανούς : Φιρμιανούς AU ‖ 5 [2] Ἄνδρα AU : Ἀλλ' ἄνδρα ‖ [4] πόσον AU : καὶ πόσον ‖ [5] καὶ S : ἢ ‖ [6] δ' : τε S ‖ δεῖ τάχους γενέσθαι S : τάχους γενέσθω ‖ [7] ᾗ : εἰ S ‖ 6 [3] Φιρμανοί, cf. *supra*, 4 [5] ‖ 7 [2] μετ' αὐτοῦ S : μετὰ ‖ [3] οὗτοι S : αὐτοῦ.

trompette, en poussant le cri de guerre et en tirant le premier son épée. A la vue des Romains qui dévalaient du haut des sommets, ils s'enfuirent vers le gros de l'armée et y semèrent partout la confusion*.

14. 1 A ce moment, au pied de la montagne, Manius s'employait à forcer les retranchements et jetait la masse de ses troupes sur les défilés. Antiochos, frappé à la bouche d'une pierre qui lui emporta les dents, fit, sous le coup de la douleur, tourner bride à son cheval et aucune partie de son armée ne soutint le choc des Romains. Les ennemis ne pouvaient fuir que par des chemins sans issue et impraticables ; ils devaient errer au hasard et rencontrer des marais profonds ou des rochers à pic, où ils glisseraient et tomberaient ; ils se précipitèrent pourtant au travers des défilés et, se poussant les uns les autres, par crainte des coups et du fer des Romains, ils se détruisirent eux-mêmes*.

2 Caton fut toujours, semble-t-il, un homme qui n'était pas avare d'éloges pour lui-même et qui n'hésitait pas à se vanter franchement, persuadé que les grandes louanges accompagnent naturellement les grandes actions[1] ; mais il mit plus d'emphase que jamais au récit de ses exploits d'alors. Selon lui, ceux qui le virent dans cette circonstance poursuivre et frapper les ennemis se dirent : « Caton doit moins au peuple que le peuple ne doit à Caton », et le consul Manius en personne, tout échauffé après sa victoire, prenant dans ses bras Caton, encore tout échauffé lui-même, le tint longuement embrassé et s'écria, dans un transport de joie que ni lui ni le peuple tout entier se sauraient décerner à Caton des récompenses égales à ses services.

3 Aussitôt après la bataille, Caton fut envoyé à Rome pour annoncer lui-même le succès de la guerre. Il arriva à Brundisium, après une heureuse traversée, passa de là

1. Τὴν... μεγαλαυχίαν... τῆς μεγαλουργίας, figure de style comparable à celle qui a été signalée ci-dessus, en 13, 7. — Cf. Tite-Live, 34, 15, 9 : *Cato ipse haud sane detrectator laudum suarum*, et Cic., *De senect.*, 10, 31 (comparaison avec la vantardise de Nestor).

ἐπῆγεν ἅμα σάλπιγξι καὶ ἀλαλαγμῷ πρῶτος σπασάμενος τὴν μάχαιραν. Οἱ δ' ὡς εἶδον ἀπὸ τῶν κρημνῶν ἐπιφερομένους, φεύγοντες εἰς τὸ μέγα στρατόπεδον κατεπίμπλασαν ταραχῆς ἅπαντας.

14. 1 Ἐν τούτῳ δὲ καὶ τοῦ Μανίου κάτωθεν πρὸς
τὰ διατειχίσματα βιαζομένου καὶ τοῖς στενοῖς προσ- b
βάλλοντος ἀθρόαν τὴν δύναμιν, ὁ μὲν Ἀντίοχος εἰς τὸ στόμα λίθῳ πληγεὶς ἐκτιναχθέντων αὐτοῦ τῶν ὀδόντων ἀπέστρεψε τὸν ἵππον ὀπίσω περιαλγὴς γενόμενος, τοῦ δὲ στρατοῦ μέρος οὐδὲν ὑπέμεινε τοὺς Ῥωμαίους, ἀλλὰ καίπερ ἀπόρους καὶ ἀμηχάνους τῆς φυγῆς ὁδοὺς καὶ πλάνας ἐχούσης, ἑλῶν βαθέων καὶ πετρῶν ἀποτόμων τὰ πτώματα καὶ τὰς ὀλισθήσεις ὑποδεχομένων, εἰς ταῦτα διὰ τῶν στενῶν ὑπερχεόμενοι καὶ συνωθοῦντες ἀλλήλους φόβῳ πληγῆς καὶ σιδήρου πολεμίων αὐτοὺς διέφθειρον.

2 Ὁ δὲ Κάτων ἀεὶ μέν τις ἦν, ὡς ἔοικε, τῶν ἰδίων
ἐγκωμίων ἀφειδὴς καὶ τὴν ἄντικρυς μεγαλαυχίαν ὡς c
ἐπακολούθημα τῆς μεγαλουργίας οὐκ ἔφευγε, πλεῖστον δὲ ταῖς πράξεσι ταύταις ὄγκον περιτέθεικε καί φησι τοῖς ἰδοῦσιν αὐτὸν τότε διώκοντα καὶ παίοντα τοὺς πολεμίους παραστῆναι μηδὲν ὀφείλειν Κάτωνα τῷ δήμῳ τοσοῦτον ὅσον Κάτωνι τὸν δῆμον, αὐτόν τε Μάνιον τὸν ὕπατον θερμὸν ἀπὸ τῆς νίκης ἔτι θερμῷ περιπλακέντα πολὺν χρόνον ἀσπάζεσθαι καὶ βοᾶν ὑπὸ χαρᾶς ὡς οὔτ' ἂν αὐτὸς οὔθ' ὁ σύμπας δῆμος ἐξισώσειε τὰς ἀμοιβὰς ταῖς Κάτωνος εὐεργεσίαις.

3 Μετὰ δὲ τὴν μάχην εὐθὺς εἰς Ῥώμην ἐπέμπετο τῶν ἠγωνισμένων αὐτάγγελος· καὶ διέπλευσε μὲν εἰς Βρεντέσιον εὐτυχῶς, μιᾷ δ' ἐκεῖθεν ἡμέρᾳ διελάσας εἰς

13. 7 [6] ἐπῆγεν : ἦγεν S ‖ [9] κατεπίμπλασαν ταραχῆς ἅπαντας S : ταραχῆς ἐνεπίμπλασαν ἅπαντα ‖ 14. 1 [7] ἀπόρους : ἀπόρους ὄντας S ‖ 2 [3] ἔφευγε : ἔφυγεν S ‖ [10] ἐξισώσειε : ἐξισώσει S ‖ 3 [3] Βρεντέσιον : Βρεντήσιον S.

en un jour à Tarente et, après quatre autres journées de voyage, il parvint à Rome le cinquième jour qui suivit son débarquement et il annonça le premier la victoire*. 4 Il remplit de liesse et de sacrifices d'actions de grâces la ville, et d'orgueil le peuple, désormais persuadé qu'il était capable d'étendre sa domination sur toutes les terres et toutes les mers.

Activité judiciaire et censure. — **15.** 1 Des actions militaires de Caton, telles sont à peu près les plus renommées. Quant à son activité dans l'État, il est visible qu'il considérait comme une partie fort importante de sa tâche d'accuser et de convaincre les méchants[1]. Il exerça lui-même un grand nombre de poursuites, seconda les poursuites entreprises par d'autres et en détermina entièrement plusieurs, comme celle de Petilius contre Scipion. 2 Celui-ci, fort de la grandeur de sa maison et de l'élévation réelle de ses sentiments, foula aux pieds les accusations, et Caton, impuissant à le faire condamner à mort, le laissa en repos ; mais il se joignit aux accusateurs de Lucius, frère de Scipion, et le fit condamner à verser à l'État une forte amende. Lucius, n'ayant pas de quoi la payer et risquant d'être mis en prison, ne fut relâché qu'à grand'peine par un appel aux tribuns*. 3 On rapporte qu'un jeune homme avait fait retirer ses droits civiques à un ennemi de son père défunt et traversait le forum après le jugement, lorsque Caton se porta à sa rencontre, lui serra la main et lui dit : « Voilà ce qu'il faut offrir en sacrifice à ses parents, et non des agneaux et des chevreaux, mais les larmes et la condamnation de leurs ennemis. »

4 Cependant lui-même ne resta pas indemne dans sa carrière politique ; dès qu'il offrait une prise à ses ennemis, il ne manquait jamais d'être cité et de comparaître devant un tribunal. On dit qu'il fut accusé près de cinquante fois* et qu'à la dernière il avait quatre-vingt-six ans. C'est alors qu'il prononça ce mot célèbre : « Il

1. D'après Cicéron, *Pro Rosc. Am.*, 20, Caton partait de ce principe : *accusatores multos esse in civitate utile est, ut contineatur audacia.*

Τάραντα καὶ τέσσαρας ἄλλας ὁδεύσας πεμπταῖος εἰς d
Ῥώμην ἀπὸ θαλάσσης ἀφίκετο καὶ πρῶτος ἀπήγγειλε τὴν νίκην. 4 Καὶ τὴν μὲν πόλιν ἐνέπλησεν εὐφροσύνης καὶ θυσιῶν, φρονήματος δὲ τὸν δῆμον, ὡς πάσης γῆς καὶ θαλάσσης κρατεῖν δυνάμενον.

15. 1 Τῶν μὲν οὖν πολεμικῶν πράξεων τοῦ Κάτωνος αὗται σχεδόν εἰσιν ἐλλογιμώταται· τῆς δὲ πολιτείας φαίνεται τὸ περὶ τὰς κατηγορίας καὶ τοὺς ἐλέγχους τῶν πονηρῶν μόριον οὐ μικρᾶς ἄξιον σπουδῆς ἡγησάμενος. Αὐτός τε γὰρ ἐδίωξε πολλοὺς καὶ διώκουσιν ἑτέροις συνηγωνίσατο καὶ παρεσκεύασεν ὅλως
διώκοντας, ὡς ἐπὶ Σκιπίωνα τοὺς περὶ Πετίλλιον. e
2 Τοῦτον μὲν οὖν ἀπ' οἴκου τε μεγάλου καὶ φρονήματος ἀληθινοῦ ποιησάμενον ὑπὸ πόδας τὰς διαβολὰς μὴ ἀποκτεῖναι δυνηθεὶς ἀφῆκε· Λεύκιον δὲ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ μετὰ τῶν κατηγόρων συστὰς καταδίκῃ περιέβαλε χρημάτων πολλῶν πρὸς τὸ δημόσιον, ἣν οὐκ ἔχων ἐκεῖνος ἀπολύσασθαι καὶ κινδυνεύων δεθῆναι μόλις ἐπικλήσει τῶν δημάρχων ἀφείθη. 3 Λέγεται δὲ καὶ νεανίσκῳ τινὶ τεθνηκότος πατρὸς ἐχθρὸν ἠτιμωκότι καὶ πορευομένῳ δι' ἀγορᾶς μετὰ τὴν δίκην ἀπαντήσας ὁ Κάτων δεξιώσασθαι καὶ εἰπεῖν ὅτι ταῦτα χρὴ τοῖς γονεῦσιν ἐναγίζειν, οὐκ ἄρνας οὐδ' ἐρίφους, ἀλλ' ἐχ-
θρῶν δάκρυα καὶ καταδίκας. f

4 Οὐ μὴν οὐδ' αὐτὸς ἐν τῇ πολιτείᾳ περιῆν ἀθῷος, ἀλλ' ὅπου τινὰ λαβὴν παράσχοι τοῖς ἐχθροῖς κρινόμενος καὶ κινδυνεύων διετέλει. Λέγεται γὰρ ὀλίγον ἀπολιπούσας τῶν πεντήκοντα φυγεῖν δίκας, μίαν δὲ τὴν τελευταίαν ἓξ ἔτη καὶ ὀγδοήκοντα γεγονώς· ἐν ᾗ

14. 4 [3] καὶ θαλάσσης om. U || 15. 1 [3] τὸ Rei. : τότε || [7] ὡς om. S || Πετίλλιον AU : Πετίλιον || 2 [1] οἴκου : ὄγκου Unger || [3] ἀποκτεῖναι susp. : ἀποκναίειν Kron. κατακρῖναι Erbse || 3 [2] ἠτιμωκότι : ἠτιμηκότι AU || 4 [4] ἀπολιπούσας : -λει- S || [6] τὴν om. AU.

est malaisé, quand on a vécu parmi les hommes d'une génération, de se défendre devant ceux d'une autre. »*
5 Et ce ne fut point là le terme de ses luttes judiciaires. Quatre ans après, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, il attaqua Servius Galba*. On peut dire que, comme Nestor, il atteignit la troisième génération en pleine vie active*. 6 Car après avoir soutenu maintes luttes politiques avec le grand Scipion, ainsi que nous l'avons dit, il prolongea sa vie jusqu'au temps de Scipion le Jeune, petit-fils adoptif du premier et fils de Paul-Émile, le vainqueur de Persée et des Macédoniens[1].

16. 1 Dix ans après son consulat, Caton brigua la censure*. Cette magistrature est comme le sommet de tous les honneurs et en quelque sorte le couronnement de la carrière politique. Elle avait pour prérogative, entre beaucoup d'autres, l'examen des mœurs et de la conduite des citoyens. 2 En effet, les Romains pensaient que ni le mariage, ni la procréation des enfants, ni le train de vie, ni les banquets ne devaient être exempts de surveillance et de contrôle et abandonnés aux désirs ou aux caprices de chacun ; ils croyaient qu'un homme se révèle mieux dans ces actes que dans ceux de la vie publique et politique. Ils chargèrent donc deux magistrats d'observer, de corriger, de châtier quiconque se laisserait aller à l'amour du plaisir et s'écarterait du genre de vie traditionnel à Rome, et ils choisissaient deux hommes pour cet office : l'un parmi ceux qu'on appelle patriciens et l'autre parmi les plébéiens. 3 On donnait à ces magistrats le nom de censeurs. Ils avaient le droit d'ôter son cheval à un chevalier et de chasser du sénat celui qui menait une vie licencieuse et déréglée. Ils surveillaient aussi les fortunes, en faisaient l'estimation* et répartissaient les

1. P. Scipio, fils du grand Scipion, avait adopté le second fils de Paul-Émile, qui sera appelé *P. Cornelius Scipio Africanus minor Aemilianus Numantinus* : voir *Paul Émile* (dans le tome IV de la présente édition), 5, 5. Ce Scipion Émilien est, avec C. Laelius, l'interlocuteur du vieux Caton dans le dialogue de Cicéron, *De senect.*, qui est censé avoir eu lieu vers 150 ; Scipion Émilien avait alors environ trente-cinq ans : voir P. Wuilleumier, éditeur du *De senect.*, p. 12-13.

καὶ τὸ μνημονευόμενον εἶπεν ὡς χαλεπόν ἐστιν ἐν ἄλλοις βεβιωκότα ἀνθρώποις ἐν ἄλλοις ἀπολογεῖσθαι. 345
5 Καὶ τοῦτο πέρας οὐκ ἐποιήσατο τῶν ἀγώνων, τεσσάρων δ' ἄλλων ἐνιαυτῶν διελθόντων Σερουίου Γάλβα κατηγόρησεν ἐνενήκοντα γεγονὼς ἔτη. Κινδυνεύει γὰρ ὡς ὁ Νέστωρ εἰς τριγονίαν τῷ βίῳ καὶ ταῖς πράξεσι κατελθεῖν. 6 Σκιπίωνι γάρ, ὡς λέλεκται, τῷ μεγάλῳ πολλὰ διερισάμενος ἐν τῇ πολιτείᾳ διέτεινεν εἰς Σκιπίωνα τὸν νέον, ὃς ἦν ἐκείνου κατὰ ποίησιν υἱωνός, υἱὸς δὲ Παύλου τοῦ Περσέα καὶ Μακεδόνας καταπολεμήσαντος.

16. 1 Τῆς δ' ὑπατείας κατόπιν ἔτεσι δέκα τιμητείαν ὁ Κάτων παρήγγειλε. Κορυφὴ δέ τίς ἐστι τιμῆς ἁπάσης ἡ ἀρχὴ καὶ τρόπον τινὰ τῆς πολιτείας ἐπιτε- b
λείωσις, ἄλλην τε πολλὴν ἐξουσίαν ἔχουσα καὶ τὴν περὶ τὰ ἤθη καὶ τοὺς βίους ἐξέτασιν. 2 Οὔτε γὰρ γάμον οὔτε παιδοποιίαν τινὸς οὔτε δίαιταν οὔτε συμπόσιον ᾤοντο δεῖν ἄκριτον καὶ ἀνεξέταστον, ὡς ἕκαστος ἐπιθυμίας ἔχοι καὶ προαιρέσεως, ἀφεῖσθαι. Πολὺ δὲ μᾶλλον ἐν τούτοις νομίζοντες ἢ ταῖς ὑπαίθροις καὶ πολιτικαῖς πράξεσι τρόπον ἀνδρὸς ἐνορᾶσθαι, φύλακα καὶ σωφρονιστὴν καὶ κολαστὴν τοῦ μηδένα καθ' ἡδονὰς ἐκτρέπεσθαι καὶ παρεκβαίνειν τὸν ἐπιχώριον καὶ συνήθη βίον ᾑροῦντο τῶν καλουμένων πατρικίων ἕνα καὶ τῶν δημοτικῶν ἕνα. 3 Τιμητὰς δὲ τούτους προσηγόρευον ἐξουσίαν ἔχοντας ἀφελέσθαι μὲν ἵππον, c
ἐκβαλεῖν δὲ συγκλήτου τὸν ἀκολάστως βιοῦντα καὶ ἀτάκτως. Οὗτοι δὲ καὶ τὰ τιμήματα τῶν οὐσιῶν λαμβάνοντες ἐπεσκόπουν καὶ ταῖς ἀπογραφαῖς τὰ γένη

15. 5 [2] Σερουίου Amyot : Σερρουίου S Σερουιλλίου AU || 6 [2] διερισάμενος : διερεισάμενος Rei. || [3] ἐκείνου : -νῳ AU || 16. 1 [1] τιμητείαν : -τίαν S || 3 [3] τὸν : τινα S || [4] οὐσιῶν Amyot : θυσιῶν.

familles et les citoyens d'après leurs registres. Cette charge comporte encore d'autres prérogatives importantes[1].

4 Aussi, lorsque Caton posa sa candidature, il se vit en butte à l'opposition presque unanime des plus illustres et des premiers sénateurs. Les patriciens, aigris par la jalousie, se figuraient véritablement que la noblesse serait bafouée, si des hommes d'origine obscure montaient au faîte de l'honneur et du pouvoir[2]. D'autre part, ceux qui avaient conscience de leur mauvaise conduite et de leur abandon des mœurs traditionnelles, craignaient la sévérité d'un homme qui serait inexorable et dur dans l'exercice de son autorité. 5 En conséquence, ils s'entendirent et se concertèrent pour opposer à Caton sept candidats[3], qui flattèrent le peuple de belles espérances, dans la pensée qu'il souhaitait être gouverné mollement et au gré de ses désirs. 6 Caton, au contraire, ne montrait aucune complaisance : il menaçait hautement les méchants du haut de la tribune et s'écriait que la ville avait besoin d'une grande épuration. Il adjurait le peuple, s'il était sage, de ne pas choisir le plus doux, mais le plus dur des médecins, 7 c'est-à-dire lui-même avec un des patriciens, Valerius Flaccus. Seul celui-ci, pensait-il, pouvait l'aider à couper et à brûler l'hydre du luxe et de la mollesse et faire ainsi œuvre utile. Quant aux autres candidats, il voyait, disait-il, chacun d'eux contraint de mal administrer, puisqu'il craignait ceux qui étaient capables de bien administrer. 8 Alors le peuple romain se montra véritablement grand et digne d'être gouverné par de grands chefs : loin de craindre la rigueur et l'intransigeance de Caton, il rejeta ces concurrents doucereux, qui avaient l'air d'être prêts à tout faire pour lui plaire ; il choisit Flaccus avec Caton, qu'il écoutait, non comme

1. Sur la censure, voir notamment *Paul-Émile*, 38, 7 : ἐστὶν ἀρχὴ πασῶν ἱερωτάτη ; *Camille*, 14, 1 ; *Quaest. Rom.*, 287 B-D (98).

2. Ce sentiment des patriciens paraît bien anachronique en 185, puisque le premier censeur plébéien remontait à 403 et que, depuis 339, la censure était partagée régulièrement entre un patricien et un plébéien (cf. ci-dessus, 16, 2).

3. Effectivement, Tite-Live, en 40, 2-3, cite, en dehors de Caton et de Valerius Flaccus, sept autres candidats.

καὶ τὰς πολιτείας διέκρινον· ἄλλας τε μεγάλας ἔχει
δυνάμεις ἡ ἀρχή.

4 Διὸ καὶ τῷ Κάτωνι πρὸς τὴν παραγγελίαν ἀπήν-
τησαν ἐνιστάμενοι σχεδὸν οἱ γνωριμώτατοι καὶ πρῶτοι
τῶν συγκλητικῶν. Τοὺς μὲν γὰρ εὐπατρίδας ὁ φθό-
νος ἐλύπει παντάπασιν οἰομένους προπηλακίζεσθαι
τὴν εὐγένειαν ἀνθρώπων ἀπ' ἀρχῆς ἀδόξων εἰς τὴν
ἄκραν τιμὴν καὶ δύναμιν ἀναβιβαζομένων, οἱ δὲ μοχ-
θηρὰ συνειδότες αὑτοῖς ἐπιτηδεύματα καὶ τῶν πατρίων
ἐκδιαίτησιν ἐθῶν ἐφοβοῦντο τὴν αὐστηρίαν τοῦ ἀνδρὸς d
ἀπαραίτητον ἐν ἐξουσίᾳ καὶ χαλεπὴν ἐσομένην. 5 Διὸ
συμφρονήσαντες καὶ παρασκευάσαντες ἑπτὰ κατῆγον
ἐπὶ τὴν παραγγελίαν ἀντιπάλους τῷ Κάτωνι, θερα-
πεύοντας ἐλπίσι χρησταῖς τὸ πλῆθος, ὡς δὴ μαλακῶς
καὶ πρὸς ἡδονὴν ἄρχεσθαι δεόμενον. 6 Τοὐναντίον
δ' ὁ Κάτων οὐδεμίαν ἐνδιδοὺς ἐπιείκειαν, ἀλλ' ἄντι-
κρυς ἀπειλῶν τε τοῖς πονηροῖς ἀπὸ τοῦ βήματος καὶ
κεκραγὼς μεγάλου καθαρμοῦ χρῄζειν τὴν πόλιν, ἠξίου
τοὺς πολλούς, εἰ σωφρονοῦσι, μὴ τὸν ἥδιστον, ἀλλὰ
τὸν σφοδρότατον αἱρεῖσθαι τῶν ἰατρῶν· 7 τοῦτον δ' e
αὑτὸν εἶναι καὶ τῶν πατρικίων ἕνα Φλάκκον Οὐαλέ-
ριον· μετ' ἐκείνου γὰρ οἴεσθαι μόνου τὴν τρυφὴν καὶ
μαλακίαν ὥσπερ ὕδραν τέμνων καὶ ἀποκαίων
προὔργου τι ποιήσειν, τῶν δ' ἄλλων ὁρᾶν ἕκαστον
ἄρξαι κακῶς βιαζόμενον, ὅτι τοὺς καλῶς ἄρξοντας δέ-
δοικεν. 8 Οὕτω δ' ἄρα μέγας ἦν ὡς ἀληθῶς καὶ με-
γάλων ἄξιος δημαγωγῶν ὁ Ῥωμαίων δῆμος ὥστε μὴ
φοβηθῆναι τὴν ἀνάτασιν καὶ τὸν ὄγκον τοῦ ἀνδρός,
ἀλλὰ τοὺς ἡδεῖς ἐκείνους καὶ πρὸς χάριν ἅπαντα ποιή-
σειν δοκοῦντας ἀπορρίψας ἑλέσθαι μετὰ τοῦ Κάτωνος

16. 3 [6] πολιτείας : φρατρίας Blass ἡλικίας Wil. || 4 [9] ἐν om. S || 6 [2] οὐδεμίαν : ⟨εἰς⟩ οὐδ. Rei. || 7 [5] ὁρᾶν : ὁρῶν AU || 8 [2] ὥστε : ὃς ᾤετο S.

quelqu'un qui sollicite un office, mais comme un homme qui l'exerce déjà et qui donne ses ordres[1].

17. 1 Caton mit en tête de la liste des sénateurs son collègue et ami, Lucius Valerius Flaccus*, et il en raya beaucoup de sénateurs*, entre autres Lucius Quinctius, qui avait été consul sept ans auparavant, mais dont le plus grand titre de gloire, supérieur même au consulat, était d'avoir pour frère Titus Flamininus, le vainqueur de Philippe[2]. 2 Voici quel fut le motif de cette expulsion. Lucius avait pris pour mignon un jeune et beau prostitué[3]; il l'avait toujours avec lui, l'emmenait dans ses campagnes et lui accordait une considération et une influence plus grandes qu'à aucun de ses amis ou de ses familiers les plus intimes. 3 Or il se trouva que Lucius gouvernait une province consulaire et que, dans un banquet, le jeune garçon étendu près de lui, comme il en avait l'habitude, débitait force flatteries à cet homme facile à entraîner après boire ; il lui disait notamment : « Vois combien je t'aime : il y avait, dans mon pays, un combat de gladiateurs, spectacle auquel je n'avais jamais assisté auparavant ; je l'ai manqué pour accourir vers toi, malgré mon envie de voir égorger un homme. » 4 Lucius lui dit pour le payer de sa tendresse : « Quant à cela, ne regrette pas d'être couché à mes côtés : je réparerai le mal. » Là-dessus, il fit amener dans la salle du festin un condamné à mort et ordonna à son licteur de se placer près de lui avec sa hache ; puis il demanda de nouveau à son bien-aimé s'il voulait le voir frapper. Le jeune garçon répondit oui, et Lucius donna l'ordre de couper la tête au condamné. 5 Telle est la version la plus répandue de cette affaire. Cicéron, dans son dialogue

1. Sur cette élection de Caton et de L. Valerius Flaccus à la censure, cf. Tite-Live, 39, 40-41. Pour le discours de Caton, cf. *Reg. et imper. apopht.*, 199 B.

2. Lucius Quinctius Flamininus avait été consul en 192. Son frère Titus avait battu Philippe à Cynoscéphales en 197 ; voir ci-dessous la *Vie de Flamininus*.

3. Ce μειράκιον ἐκ τῆς παιδικῆς ὥρας ἑταιροῦν est nommé par Tite-Live, 39, 42, 8 : *Philippum Pœnum, carum ac nobile scortum.*

τὸν Φλάκκον, ὥσπερ οὐκ αἰτοῦντος ἀρχήν, ἀλλ' ἄρ- f
χοντος ἤδη καὶ προστάττοντος ἀκροώμενος.

17. 1 Προέγραψε μὲν οὖν ὁ Κάτων τῆς συγκλήτου
τὸν συνάρχοντα καὶ φίλον Λεύκιον Οὐαλέριον Φλάκ-
κον, ἐξέβαλε δὲ τῆς βουλῆς ἄλλους τε συχνοὺς καὶ
Λεύκιον Κοίντιον, ὕπατον μὲν ἑπτὰ πρότερον ἐνιαυ-
τοῖς γεγενημένον, ὃ δ' ἦν αὐτῷ πρὸς δόξαν ὑπατείας
μεῖζον, ἀδελφὸν Τίτου Φλαμινίνου τοῦ καταπολεμή-
σαντος Φίλιππον. 2 Αἰτίαν δὲ τῆς ἐκβολῆς ἔσχε
τοιαύτην. Μειράκιον ἐκ τῆς παιδικῆς ὥρας ἑταιροῦν 346
ἀνειληφὼς ὁ Λεύκιος ἀεὶ περὶ αὐτὸν εἶχε καὶ συνεπή-
γετο στρατηγῶν ἐπὶ τιμῆς καὶ δυνάμεως τοσαύτης
ὅσην οὐδεὶς εἶχε τῶν πρώτων παρ' αὐτῷ φίλων καὶ
οἰκείων. 3 Ἐτύγχανε μὲν οὖν ἡγούμενος ὑπατικῆς
ἐπαρχίας· ἐν δὲ συμποσίῳ τινὶ τὸ μειράκιον, ὥσπερ
εἰώθει, συγκατακείμενον ἄλλην τε κολακείαν ἐκίνει
πρὸς τὸν ἄνθρωπον ἐν οἴνῳ ῥᾳδίως ἀγόμενον καὶ φιλεῖν
αὐτὸν οὕτως ἔλεγεν, « ὥστ' » ἔφη « θέας οὔσης οἴκοι
μονομάχων οὐ τεθεαμένος πρότερον ἐξώρμησα πρὸς
σέ, καίπερ ἐπιθυμῶν ἰδεῖν ἄνθρωπον σφαττόμενον. »
4 Ὁ δὲ Λεύκιος ἀντιφιλοφρονούμενος, « Ἀλλὰ τού-
του γε χάριν » εἶπε « μή μοι κατάκεισο λυπούμενος,
ἐγὼ γὰρ ἰάσομαι. » Καὶ κελεύσας ἕνα τῶν ἐπὶ θανάτῳ b
κατακρίτων εἰς τὸ συμπόσιον ἀχθῆναι καὶ τὸν ὑπηρέ-
την ἔχοντα πέλεκυν παραστῆναι, πάλιν ἠρώτησε τὸν
ἐρώμενον εἰ βούλεται τυπτόμενον θεάσασθαι. Φήσαν-
τος δὲ βούλεσθαι, προσέταξεν ἀποκόψαι τοῦ ἀνθρώπου
τὸν τράχηλον. 5 Οἱ μὲν οὖν πλεῖστοι ταῦτα ἱστο-
ροῦσι, καὶ ὅ γε Κικέρων αὐτὸν τὸν Κάτωνα διηγούμε-

17. 1 [1] Προέγραψε Iunt : προσέγ- ‖ τῆς συγκλήτου : τῇ συγκλήτῳ S ‖ [4] Κοίντιον Amyot : Κοίντον ‖ [6] ἀδελφὸν : ἀδελφῷ AU ‖ Φλαμινίνου Xyl. : Φλαμινίου ‖ 2 [3] εἶχε : ἔσχε S ‖ 3 [2] ὥσπερ : ὡς S ‖ 4 [5] παραστῆναι S : εἰσαχθῆναι.

Sur la vieillesse, a mis ce récit dans la bouche de Caton lui-même. Quant à Tite-Live, il dit que la victime était un déserteur gaulois et que ce ne fut pas le licteur, mais Lucius lui-même qui le tua de sa propre main, et que le fait est consigné dans un discours de Caton*.

Lucius ayant été chassé du sénat par Caton, son frère, indigné, en appela au peuple et il somma Caton de déclarer la cause de l'expulsion. 6 Caton prit la parole et raconta l'affaire du banquet. Lucius essaya de nier, mais Caton lui proposant un engagement pécuniaire[1], il se déroba. On reconnut alors la justice du châtiment; mais, un jour de spectacle, au théâtre, Lucius ayant passé près des places réservées aux consulaires pour aller s'asseoir très loin de là, le peuple fut pris de pitié et le contraignit par ses cris à changer de place, réparant et adoucissant ainsi dans la mesure du possible la sanction qui l'avait frappé[2].

7 Caton chassa également du sénat Manilius, que l'on s'attendait à voir nommer consul, sous prétexte qu'il avait embrassé sa femme en plein jour sous les yeux de sa fille. « Moi, dit-il, ma femme ne m'a jamais enlacé qu'après un grand coup de tonnerre », et il ajoutait en plaisantant qu'il était au comble du bonheur quand Jupiter tonnait*.

18. 1 Caton s'attira d'âpres critiques par sa conduite envers Lucius, frère de Scipion, qui avait eu les honneurs du triomphe. Il lui ôta son cheval et on crut qu'il le fit pour outrager Scipion l'Africain*.

2 Mais ce qui mécontenta le plus de citoyens, ce fut son action en vue de réduire le luxe. Comme il était impossible de supprimer celui-ci en l'attaquant de front (car il avait déjà atteint et corrompu la multitude),

1. ὁρισμός (mais la leçon ὁρκισμόν du ms. A peut se défendre) : il s'agit de la procédure de la *sponsio*, par laquelle les deux parties stipulaient d'avance une somme que le perdant du procès devait ensuite payer au gagnant. Cf. Tite-Live, 39, 43, 5 : *In extrema oratione Catonis condicio Quinctio fertur ut, si id factum negaret ceteraque quae objecisset, sponsione defenderet sese*, et ci-dessous, *Flamin.*, 19, 4.

2. Cf. ci-dessous, *Flam.*, 19, 8, et Val. Max., 4, 5, 1.

νον ἐν τῷ Περὶ γήρως διαλόγῳ πεποίηκεν· ὁ δὲ Λίβιος
αὐτόμολον εἶναί φησι Γαλάτην τὸν ἀναιρεθέντα, τὸν δὲ
Λεύκιον οὐ δι' ὑπηρέτου κτεῖναι τὸν ἄνθρωπον, ἀλλ'
αὐτὸν ἰδίᾳ χειρὶ, καὶ ταῦτα ἐν λόγῳ γεγράφθαι Κά-
τωνος.

Ἐκβληθέντος οὖν τοῦ Λευκίου τῆς βουλῆς ὑπὸ τοῦ c
Κάτωνος, ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ βαρέως φέρων ἐπὶ τὸν δῆ-
μον κατέφυγε καὶ τὴν αἰτίαν ἐκέλευσεν εἰπεῖν τὸν Κά-
τωνα τῆς ἐκβολῆς. 6 Εἰπόντος δὲ καὶ διηγησαμένου
τὸ συμπόσιον, ἐπεχείρει μὲν ὁ Λεύκιος ἀρνεῖσθαι, προ-
καλουμένου δὲ τοῦ Κάτωνος εἰς ὁρισμὸν ἀνεδύετο. Καὶ
τότε μὲν ἄξια παθεῖν κατεγνώσθη· θέας δ' οὔσης ἐν
θεάτρῳ τὴν ὑπατικὴν χώραν παρελθὼν καὶ πορρωτάτω
που καθεσθεὶς οἶκτον ἔσχε παρὰ τῷ δήμῳ καὶ βοῶντες
ἠνάγκασαν αὐτὸν μετελθεῖν, ὡς ἦν δυνατὸν ἐπανορ-
θούμενοι καὶ θεραπεύοντες τὸ γεγενημένον.

7 Ἄλλον δὲ βουλῆς ἐξέβαλεν ὑπατεύσειν ἐπίδοξον
ὄντα, Μανίλιον, ὅτι τὴν αὐτοῦ γυναῖκα μεθ' ἡμέραν d
ὁρώσης τῆς θυγατρὸς κατεφίλησεν. Αὑτῷ δ' ἔφη τὴν
γυναῖκα μηδέποτε πλὴν βροντῆς μεγάλης γενομένης
περιπλακῆναι καὶ μετὰ παιδιᾶς εἰπεῖν αὐτὸν ὡς μακά-
ριός ἐστι τοῦ Διὸς βροντῶντος.

18. 1 Ἤνεγκε δέ τινα τῷ Κάτωνι καὶ Λεύκιος ὁ
Σκιπίωνος ἀδελφὸς ἐπίφθονον αἰτίαν, θριαμβικὸς ἀνήρ,
ἀφαιρεθεὶς ὑπ' αὐτοῦ τὸν ἵππον· ἔδοξε γὰρ οἷον ἐφυ-
βρίζων Ἀφρικανῷ Σκιπίωνι τοῦτο ποιῆσαι.

2 Τοὺς δὲ πλείστους ἠνίασε μάλιστα τῇ περικοπῇ
τῆς πολυτελείας, ἣν ἄντικρυς μὲν ἀφελέσθαι, νενοση-
κότων ἤδη καὶ διεφθαρμένων ὑπ' αὐτῆς τῶν πόλλῶν,

17. 5 [4] τὸν δὲ : καὶ τὸν S ‖ [6] ἐν S : ἐν τῷ (vel ἔν τῳ ?) ‖ [10] κατέφυγε : κατέφευγε AU ‖ ἐκέλευσεν : ἐκέλευεν AU ‖ 6 [8] ὁρισμὸν SU : ὁρκισμὸν A ‖ 7 [2] Μανίλιον : Μανίλλιον AU ‖ 18. 1 [4] Σκιπίωνι AU : Σκιπίωνι τεθνηκότι.

Caton usa de détours. Il fit estimer au décuple le prix des habits, des voitures, des parures de femme, du mobilier et de la vaisselle, lorsque la valeur de chacun de ces objets dépassait quinze cents drachmes ; il voulait, en augmentant ces évaluations, augmenter les impôts des propriétaires. 3 Il y ajouta une taxe de trois as pour mille[1] : il pensait qu'ainsi, grevés par ces impôts supplémentaires et voyant que les gens modestes et simples, avec une fortune égale, payaient moins au fisc, ils renonceraient à leur luxe. Il indisposa donc à la fois contre lui ceux qui se soumettaient aux taxes pour garder leur luxe et ceux qui y renonçaient par crainte des impôts. 4 En effet, la plupart des gens se figurent que c'est leur ôter leur richesse que de les empêcher de l'étaler ; or, on n'étale que le superflu, non le nécessaire. Ce qui, dit-on, étonnait le plus le philosophe Ariston[2], c'était de voir que ceux qui possèdent le superflu sont estimés plus heureux que ceux qui ont largement le nécessaire et l'utile. 5 Le Thessalien Scopas, à qui l'un de ses amis demandait un objet qui ne lui servait guère, en alléguant qu'il ne demandait rien de nécessaire et d'utile, répondit : « Mais c'est justement par ce que je possède d'inutile et de superflu que je suis heureux et riche. »* Tant il est vrai que le désir des richesses ne se rattache à aucun de nos sentiments naturels et nous vient du dehors, de l'opinion de la foule !

19. 1 Cependant Caton n'avait cure des récriminations et redoublait, au contraire, de sévérité. Il supprima les conduites qui interceptaient l'eau des aqueducs pu-

1. Le denier équivaut à la drachme (voir ci-dessus, 4, 4), et l'as, dont la valeur a varié au cours de l'antiquité (χαλκοῦς), doit en être considéré ici comme la dixième partie, puisque les 1.500 drachmes de Plutarque correspondent évidemment aux 15.000 as indiqués par Tite-Live, 39, 44, 2-3, qui écrit aussi : *uti... his rebus omnibus terni in millia aeris adtribuerentur.* Les objets de luxe étaient donc taxés à 3/1.000 alors que la taxe habituelle pour les objets ordinaires semble avoir été de 1/1.000.

2. S'agit-il du philosophe péripatéticien Ariston de Céos, comme ci-dessus, *Arist.*, 2, 3, ou du stoïcien Ariston de Chios? Voir P. Wuilleumier, éditeur du *De senect.* de Cicéron, p. 48, et la note 4.

ἀδύνατον ἦν, κύκλῳ δὲ περιιὼν ἠνάγκαζεν ἐσθῆτος,
ὀχήματος, κόσμου γυναικείου, σκευῶν τῶν περὶ δίαι- e
ταν, ὧν ἑκάστου τὸ τίμημα δραχμὰς χιλίας καὶ πεντα-
κοσίας ὑπερέβαλλεν, ἀποτιμᾶσθαι τὴν ἀξίαν εἰς τὸ
δεκαπλάσιον, βουλόμενος ἀπὸ μειζόνων τιμημάτων αὐ-
τοῖς μείζονας καὶ τὰς εἰσφορὰς εἶναι. 3 Καὶ προσε-
τίμησε τρεῖς χαλκοῦς πρὸς τοῖς χιλίοις, ὅπως βαρυ-
νόμενοι ταῖς ἐπιβολαῖς καὶ τοὺς εὐσταλεῖς καὶ λιτοὺς
ὁρῶντες ἀπὸ τῶν ἴσων ἐλάττονα τελοῦντας εἰς τὸ δη-
μόσιον ἀπαγορεύωσιν. Ἦσαν οὖν αὐτῷ χαλεποὶ μὲν οἱ
τὰς εἰσφορὰς διὰ τὴν τρυφὴν ὑπομένοντες, χαλεποὶ δ'
αὖ πάλιν οἱ τὴν τρυφὴν ἀποτιθέμενοι διὰ τὰς εἰσφο-
ράς. 4 Πλούτου γὰρ ἀφαίρεσιν οἱ πολλοὶ νομίζουσι
τὴν κώλυσιν αὐτοῦ τῆς ἐπιδείξεως, ἐπιδείκνυσθαι δὲ f
τοῖς περιττοῖς, οὐ τοῖς ἀναγκαίοις. Ὃ δὴ καὶ μάλιστά
φασι τὸν φιλόσοφον Ἀρίστωνα θαυμάζειν ὅτι τοὺς τὰ
περιττὰ κεκτημένους μᾶλλον ἡγοῦνται μακαρίους ἢ
τοὺς τῶν ἀναγκαίων καὶ χρησίμων εὐποροῦντας.
5 Σκόπας δ' ὁ Θετταλός, αἰτουμένου τινὸς τῶν φίλων
παρ' αὐτοῦ τι τοιοῦτον ὃ μὴ σφόδρα ἦν χρήσιμον
ἐκείνῳ, καὶ λέγοντος ὡς οὐδὲν αἰτεῖ τῶν ἀναγκαίων 347
καὶ χρησίμων, « Καὶ μὴν ἐγὼ τούτοις » εἶπεν « εὐδαίμων
καὶ πλούσιός εἰμι, τοῖς ἀχρήστοις καὶ περιττοῖς. »
Οὕτως ὁ τοῦ πλούτου ζῆλος οὐδενὶ πάθει φυσικῷ συν-
ημμένος ἐκ τῆς ὀχλώδους καὶ θυραίου δόξης ἐπει-
σόδιός ἐστιν.

19. 1 Οὐ μὴν ἀλλὰ τῶν ἐγκαλούντων ἐλάχιστα φροντίζων ὁ Κάτων ἔτι μᾶλλον ἐπέτεινεν, ἀποκόπτων μὲν ὀχετοὺς οἳ τὸ παραρρέον δημόσιον ὕδωρ ὑπολαμ-

18. 2 [7] ὑπερέβαλλεν : ὑπερέβαλεν S || [9] καὶ om. S || 3 [2] πρὸς om. AU || [5] ἀπαγορεύωσιν : -ρεύσωσιν AU || [6] δ' αὖ : δὲ S || 4 [4] φασι : φησι AU || 5 [2] τι om. AU || [4] καὶ χρησίμων om. S || [7] ἐπεισόδιός : -όδιόν S || 19. 1 [3] οἳ : οἷς AU || παραρρέον om. S.

blics pour l'amener dans des maisons et des jardins appartenant à des particuliers ; il fit renverser et abattre toutes les constructions qui empiétaient sur la voie publique, restreignit les bénéfices des entreprises à forfait et haussa jusqu'à des chiffres très élevés la taxe sur les ventes[1]. Il s'attira par là de nombreuses inimitiés. 2 Titus et ses partisans, s'élevant contre lui[2], firent annuler par le sénat comme désavantageuses les prises à ferme et les adjudications des temples et des édifices publics qu'il avait autorisées, et ils excitèrent les plus audacieux des tribuns de la plèbe à citer Caton devant le peuple et à lui faire infliger une amende de deux talents. 3 Ils s'opposèrent aussi de toutes leurs forces à la construction de la basilique qu'il élevait aux frais de l'État au-dessous de la Curie, sur le forum, et qui fut appelée basilique Porcia*.

4 Il est certain néanmoins que le peuple approuva de façon merveilleuse la censure de Caton. Car il lui éleva dans le temple d'Hygie* une statue où il fit inscrire non pas ses exploits de chef militaire ni son triomphe, mais ce que l'on peut traduire ainsi : « Alors que la république romaine déclinait et penchait vers le pire, Caton, nommé censeur, par une sage direction et par la tempérance des mœurs dont il se fit l'instructeur, la rétablit et la redressa. » 5 Auparavant, pourtant, il raillait les gens épris de ces sortes d'honneurs : ils ne voyaient pas, disait-il, que ce qui les rendait si fiers n'était que l'œuvre des statuaires et des peintres, au lieu que ses images à lui, images parfaitement belles, les citoyens les portaient dans leur âme* ; 6 et à ceux qui s'étonnaient qu'il n'eût point encore de statue, alors que tant de gens obscurs avaient la leur, il répondait : « J'aime mieux qu'on demande pourquoi je n'ai pas de statue que pourquoi

1. Cf. Tite-Live, 39, 44, 4 et 7 : *Aquam publicam omnem in privatum aedificium aut agrum fluentem ademerunt, et quae in loca publica inaedificata immolitave privati habebant intra dies triginta demoliti sunt... Et vectigalia summis pretiis, ultro tributa infimis locaverunt.*

2. Cf. ci-dessous, *Flamin.*, 19, 6-7 (où Plutarque blâme T. Flamininus d'avoir ainsi voulu exercer une vengeance d'ordre privé πρὸς ἄρχοντα νόμιμον καὶ πολίτην ἄριστον), et Tite-Live, 39, 44, 8.

βάνοντες ἀπῆγον εἰς οἰκίας ἰδίας καὶ κήπους, ἀνατρέ-
πων δὲ καὶ καταβάλλων ὅσα προὔβαινεν εἰς τὸ δημό-
σιον οἰκοδομήματα, συστέλλων δὲ τοῖς μισθοῖς τὰς b
ἐργολαβίας, τὰ δὲ τέλη ταῖς πράσεσιν ἐπὶ τὰς ἐσχάτας
ἐλαύνων τιμάς. Ἀφ' ὧν αὐτῷ πολὺ συνήχθη μῖσος.
2 Οἱ δὲ περὶ τὸν Τίτον συστάντες ἐπ' αὐτὸν ἔν τε τῇ
βουλῇ τὰς γεγενημένας ἐκδόσεις καὶ μισθώσεις τῶν
ἱερῶν καὶ δημοσίων ἔργων ἔλυσαν ὡς γεγενημένας
ἀλυσιτελῶς, καὶ τῶν δημάρχων τοὺς θρασυτάτους πα-
ρώξυναν ἐν δήμῳ προσκαλέσασθαι τὸν Κάτωνα καὶ
ζημιῶσαι δυσὶ ταλάντοις. 3 Πολλὰ δὲ καὶ πρὸς τὴν
τῆς Βασιλικῆς κατασκευὴν ἠναντιώθησαν, ἣν ἐκεῖνος
ἐκ χρημάτων κοινῶν ὑπὸ τὸ βουλευτήριον τῇ ἀγορᾷ
παρέβαλε, καὶ Πορκία Βασιλικὴ προσηγορεύθη.

4 Φαίνεται δὲ θαυμαστῶς ἀποδεξάμενος αὐτοῦ τὴν c
τιμητείαν ὁ δῆμος. Ἀνδριάντα γοῦν ἀναθεὶς ἐν τῷ ναῷ
τῆς Ὑγιείας ἐπέγραψεν οὐ τὰς στρατηγίας οὐδὲ τὸν
θρίαμβον τοῦ Κάτωνος, ἀλλ', ὡς ἄν τις μεταφράσειε
τὴν ἐπιγραφήν· « Ὅτι τὴν Ῥωμαίων πολιτείαν ἐγκεκλι-
μένην καὶ ῥέπουσαν ἐπὶ τὸ χεῖρον τιμητὴς γενόμενος
χρησταῖς ἀγωγαῖς καὶ σώφροσιν ἐθισμοῖς καὶ διδασ-
καλίαις εἰς ὀρθὸν αὖθις ἀποκατέστησε. » 5 Καίτοι
πρότερον αὐτὸς κατεγέλα τῶν ἀγαπώντων τὰ τοιαῦτα
καὶ λανθάνειν αὐτοὺς ἔλεγεν ἐπὶ χαλκέων καὶ ζωγρά-
φων ἔργοις μέγα φρονοῦντας, αὐτοῦ δὲ καλλίστας εἰκό-
νας ἐν ταῖς ψυχαῖς περιφέρειν τοὺς πολίτας· 6 πρὸς
δὲ τοὺς θαυμάζοντας ὅτι πολλῶν ἀδόξων ἀνδριάντας
ἐχόντων ἐκεῖνος οὐκ ἔχει, « Μᾶλλον γὰρ » ἔφη « βού- d
λομαι ζητεῖσθαι διὰ τί μου ἀνδριὰς οὐ κεῖται ἢ διὰ

19. 1 [4] ἀπῆγον : ὑπῆγον AU ‖ [5] εἰς τὸ δημόσιον om. S ‖ [8] ἐλαύνων : ἐνδύνων S ‖ πολὺ... μῖσος : πολὺς μισθὸς AU ‖ 2 [5] προσκαλέσασθαι : προκαλ- S ‖ 3 [4] Πορκία βασιλικὴ προσηγορεύθη S : Πορκίαν βασιλικὴν προσηγόρευσεν ‖ 4 [3] Ὑγιείας S : ὑπατείας ‖ 5 [4] δὲ : τε S.

j'en ai une. »* De façon générale, il voulait que le bon citoyen n'acceptât pas même d'être loué, sauf si cette louange pouvait être utile à l'État. 7 Et cependant personne ne s'est plus vanté que lui-même[1]. C'est lui qui dit que les gens coupables de quelque faute de conduite dont on les blâmait, répondaient : « Il ne faut pas nous faire des reproches, car nous ne sommes pas des Catons. » Toujours d'après lui, ceux qui essayaient maladroitement d'imiter certaines de ses actions, on les appelait des Catons gauches. Il dit enfin que dans les circonstances critiques le sénat tournait les yeux vers lui, comme les passagers d'un navire vers le pilote, et que souvent, s'il était absent, on remettait à plus tard les affaires les plus graves. 8 Du reste, les autres confirment son témoignage, car il jouissait d'une grande considération dans la cité à cause de sa vie, de son éloquence et de son âge.

Vie privée. — **20.** 1 Il fut aussi un bon père, un excellent mari et un remarquable administrateur de ses biens, cette dernière tâche ne lui paraissant nullement une activité accessoire, de petite ou méprisable importance. Aussi pensé-je qu'en ces matières également il faut relater les beaux exemples qu'il a donnés.

2 Il avait épousé une femme noble plutôt que riche[2], jugeant que, si les femmes riches et les femmes nobles ont également de la dignité et de la fierté, les femmes de haute naissance, craignant de déchoir, sont plus soumises à leur mari pour ce qui touche à l'honneur.

3 Il disait qu'un homme qui bat sa femme ou son enfant porte la main sur les objets les plus sacrés ; qu'il regardait comme plus digne d'éloge d'être un bon époux que d'être un grand sénateur; et ce qu'il admirait uniquement chez Socrate l'Ancien*, c'était la bonté et la douceur

1. De la tendance de Caton à se louer lui-même outre mesure, il a déjà été question ci-dessus, à propos de ses exploits militaires, en 14, 2.

2. Elle s'appelait Licinia, d'après le *cognomen* de son fils Licinianus (voir, ci-dessous, la note à 20, 12), et elle mourut longtemps avant son mari : cf. ci-dessous, 24, 1-2.

τί κεῖται· » τὸ δ' ὅλον οὐδ' ἐπαινούμενον ἠξίου τὸν
ἀγαθὸν πολίτην ὑπομένειν, εἰ μὴ τοῦτο χρησίμως γί-
γνοιτο τῷ κοινῷ. 7 Καί⟨τοι⟩ πλεῖστα πάντων ἑαυτὸν
ἐγκεκωμίακεν, ὅς γε καὶ τοὺς ἁμαρτάνοντάς τι περὶ τὸν
βίον, εἶτ' ἐλεγχομένους λέγειν φησὶν ὡς οὐκ ἄξιον
ἐγκαλεῖν αὐτοῖς· οὐ γὰρ Κάτωνές εἰσι· καὶ τοὺς ἔνια
μιμεῖσθαι τῶν ὑπ' αὐτοῦ πραττομένων οὐκ ἐμμελῶς
ἐπιχειροῦντας ἐπαριστέρους καλεῖσθαι Κάτωνας· ἀφο-
ρᾶν δὲ τὴν βουλὴν πρὸς αὐτὸν ἐν τοῖς ἐπισφαλεστά-
τοις καιροῖς ὥσπερ ἐν πλῷ πρὸς κυβερνήτην, καὶ πολ- e
λάκις μὴ παρόντος ὑπερτίθεσθαι τὰ πλείστης ἄξια
σπουδῆς. 8 Ἃ δὴ παρὰ τῶν ἄλλων αὐτῷ μαρτυρεῖ-
ται· μέγα γὰρ ἔσχεν ἐν τῇ πόλει καὶ διὰ τὸν βίον καὶ
διὰ τὸν λόγον καὶ διὰ τὸ γῆρας ἀξίωμα.

20. 1 Γέγονε δὲ καὶ πατὴρ ἀγαθὸς καὶ περὶ γυ-
ναῖκα χρηστὸς ἀνὴρ καὶ χρηματιστὴς οὐκ εὐκατα-
φρόνητος οὐδ' ὥς τι μικρὸν ἢ φαῦλον ἐν παρέργῳ με-
ταχειρισάμενος τὴν τοιαύτην ἐπιμέλειαν. Ὅθεν οἴομαι
δεῖν καὶ περὶ τούτων ὅσα καλῶς ἔχει διελθεῖν.

2 Γυναῖκα μὲν γὰρ εὐγενεστέραν ἢ πλουσιωτέραν f
ἔγημεν, ἡγούμενος ὁμοίως μὲν ἀμφοτέρας ἔχειν βάρος
καὶ φρόνημα, τὰς δὲ γενναίας αἰδουμένας τὰ αἰσχρὰ
μᾶλλον ὑπηκόους εἶναι πρὸς τὰ καλὰ τοῖς γεγαμη-
κόσι.

3 Τὸν δὲ τύπτοντα γαμετὴν ἢ παῖδα τοῖς ἁγιωτά-
τοις ἔλεγεν ἱεροῖς προσφέρειν τὰς χεῖρας. Ἐν ἐπαίνῳ
δὲ μείζονι τίθεσθαι τὸ γαμέτην ἀγαθὸν ἢ τὸ μέγαν εἶναι
συγκλητικόν· ἐπεὶ καὶ Σωκράτους οὐδὲν ἄλλο θαυ-
μάζειν τοῦ παλαιοῦ πλὴν ὅτι γυναικὶ χαλεπῇ καὶ

19. 7 [1] Καίτοι Blass. : Καὶ || [2] περὶ S : παρὰ || [9] τὰ πλείστης ἄξια σπουδῆς : τὰ πλεῖστα τῆς ἀξίας σπουδῆς S || 20. 1 [4] οἴομαι : οἶμαι S || [5] ὅσα : ὡς S || διελθεῖν : διεξελθεῖν AU || 2 [1] γὰρ S : οὖν || 3 [3] μείζονι om. S.

qu'il avait toujours conservée à l'égard d'une femme acariâtre et d'enfants stupides.

4 Après la naissance de son fils, aucune tâche urgente, sauf s'il s'agissait d'une affaire d'État, ne l'empêchait d'être auprès de sa femme, quand elle lavait ou emmaillotait le bébé. 5 Elle le nourrissait elle-même de son lait. Souvent même elle donnait le sein aux petits enfants de ses esclaves, afin que cette nourriture commune leur inspirât de l'affection pour son fils. Dès que l'intelligence de l'enfant s'éveilla, Caton se chargea lui-même de lui apprendre à lire, bien qu'il eût un esclave, nommé Chilon, qui était un grammairien d'esprit très fin et qui avait beaucoup d'élèves. 6 Il n'admettait pas, comme il le dit lui-même, qu'un esclave réprimandât son fils ou lui tirât les oreilles pour être trop lent à apprendre, ni que son fils fût redevable à un esclave d'un bienfait aussi précieux que l'éducation. Ce fut donc lui qui lui enseigna les lettres, qui lui apprit le droit et qui fut son maître de gymnastique. Il lui apprit non seulement à lancer le javelot, à combattre lourdement armé, à monter à cheval, mais encore à boxer, à endurer le chaud et le froid et à traverser à la nage le fleuve en forçant les passages difficiles et les tourbillons[1]. 7 Il dit aussi qu'il avait rédigé un livre d'histoire de sa propre main, en gros caractères, afin que son fils trouvât à la maison même le moyen de connaître les antiques traditions de son pays[2]; il ajoute qu'en présence de son fils, il se gardait de toute indécence de langage avec autant de soin que devant les vierges sacrées qu'on appelle Vestales, et qu'il ne se baigna jamais avec lui. 8 Cela paraît avoir été une coutume générale chez les Romains. Les beaux-pères, en effet, évitaient de se baigner avec leurs gendres : ils eussent rougi de se déshabiller et de paraître nus devant eux. Par la suite cependant, quand ils eurent appris des Grecs à se montrer nus, à leur tour ils corrom-

1. Il s'agit sans doute du Tibre.

2. S'agit-il ici des sept livres des *Origines*, dont Corn. Nepos donne le plan, *Cato*, 3, 3-4, et que Plutarque mentionne d'un mot plus bas, n 25, 1? Albert Grenier, *Le génie romain*, p. 181, semble le croire, mais cela paraît peu probable.

παισὶν ἀποπλήκτοις χρώμενος ἐπιεικῶς καὶ πρᾴως διε-
τέλεσε.

4 Γενομένου δὲ τοῦ παιδὸς οὐδὲν ἦν ἔργον οὕτως
ἀναγκαῖον, εἰ μή τι δημόσιον, ὡς μὴ παρεῖναι τῇ γυ- 348
ναικὶ λουούσῃ τὸ βρέφος καὶ σπαργανούσῃ. 5 Αὐτὴ
γὰρ ἔτρεφεν ἰδίῳ γάλακτι · πολλάκις δὲ καὶ τὰ τῶν
δούλων παιδάρια τῷ μαστῷ προσιεμένη κατεσκεύαζεν
εὔνοιαν ἐκ τῆς συντροφίας πρὸς τὸν υἱόν. Ἐπεὶ δ' ἤρ-
ξατο συνιέναι, παραλαβὼν αὐτὸς ἐδίδασκε γράμματα,
καίτοι χαρίεντα δοῦλον εἶχε γραμματιστὴν ὄνομα Χί-
λωνα, πολλοὺς διδάσκοντα παῖδας. 6 Οὐκ ἠξίου δὲ
τὸν υἱόν, ὥς φησιν αὐτός, ὑπὸ δούλου κακῶς ἀκούειν
ἢ τοῦ ὠτὸς ἀνατείνεσθαι μανθάνοντα βράδιον, οὐδέ γε
μαθήματος τηλικούτου [τῷ] δούλῳ χάριν ὀφείλειν,
ἀλλ' αὐτὸς μὲν ἦν γραμματιστής, αὐτὸς δὲ νομοδιδάκ- b
της, αὐτὸς δὲ γυμναστής, οὐ μόνον ἀκοντίζειν οὐδ'
ὁπλομαχεῖν οὐδ' ἱππεύειν διδάσκων τὸν υἱόν, ἀλλὰ καὶ
τῇ χειρὶ πὺξ παίειν καὶ καῦμα καὶ ψῦχος ἀνέχεσθαι
καὶ τὰ δινώδη καὶ τραχύνοντα τοῦ ποταμοῦ διανηχό-
μενον ἀποβιάζεσθαι. 7 Καὶ τὰς ἱστορίας δὲ συγγρά-
ψαι φησὶν αὐτὸς ἰδίᾳ χειρὶ καὶ μεγάλοις γράμμασιν,
ὅπως οἴκοθεν ὑπάρχοι τῷ παιδὶ πρὸς ἐμπειρίαν τῶν
παλαιῶν καὶ πατρίων ὠφελεῖσθαι · τὰ δ' αἰσχρὰ τῶν
ῥημάτων οὐχ ἧττον ἐξευλαβεῖσθαι τοῦ παιδὸς παρόν-
τος ἢ τῶν ἱερῶν παρθένων, ἃς Ἑστιάδας καλοῦσι · συλ-
λούσασθαι δὲ μηδέποτε. 8 Καὶ τοῦτο κοινὸν ἔοικε c
Ῥωμαίων ἔθος εἶναι · καὶ γὰρ πενθεροὶ γαμβροῖς ἐφυ-
λάττοντο συλλούεσθαι δυσωπούμενοι τὴν ἀποκάλυψιν
καὶ γύμνωσιν. Εἶτα μέντοι παρ' Ἑλλήνων τὸ γυμνοῦσ-

20. 5 [5] γράμματα om. S || 6 [3] βράδιον : ῥᾴδιον S || [4] δούλῳ Hercher : τῷ δούλῳ AU, om. S || [9] διανηχόμενον : νηχόμενον AU || 7 [3] ὑπάρχοι : -χῃ AU || [4] πατρίων :πατρωίων S || [5] ἐξευλαβεῖσθαι : εὐλαβεῖσθαι AU || 8 [2] πενθεροὶ γαμβροῖς Sint. : πενθεροῖς γαμβροί.

pirent les Grecs en leur donnant l'exemple de se baigner même avec des femmes[1].

9 C'est ainsi que Caton accomplissait une noble tâche en formant et en façonnant son fils à la vertu. Celui-ci montrait un zèle irréprochable et une grande docilité d'esprit, due à son bon naturel. Mais son corps était visiblement trop faible pour supporter la fatigue, ce qui amena Caton à relâcher la rigueur excessive et la sévérité de son régime. 10 Cependant, en dépit de son état physique, le jeune homme devint un bon soldat en campagne et, dans la bataille contre Persée, il combattit brillamment, sous les ordres de Paul-Émile[2]. Il lui arriva alors de perdre son épée, qu'un coup reçu lui avait fait lâcher ou qui avait glissé de sa main en sueur. Désespéré, il se tourna vers quelques-uns de ses camarades et, les prenant avec lui, il fonça sur les ennemis. 11 Après une lutte longue et furieuse, il parvint à rendre la place libre et finit par retrouver son épée dans les nombreux monceaux d'armes, parmi les corps d'amis et d'ennemis tués et entassés les uns sur les autres. A cette occasion, Paul-Émile, le consul, témoigna son admiration au jeune homme, et l'on cite une lettre de Caton lui-même, adressée à son fils, où il le louait d'avoir mis son honneur et son zèle à recouvrer son épée. 12 Par la suite, le jeune homme épousa Tertia, fille de Paul-Émile et sœur de Scipion*, et il dut autant à lui-même qu'à son père cette alliance avec une si noble famille. C'est ainsi que l'éducation donnée par Caton à son fils fut dignement récompensée[3].

21. 1 Il possédait de nombreux esclaves. Il achetait surtout des prisonniers de guerre encore petits et que l'on pouvait élever, dresser comme de jeunes chiens ou

1. Cf. Cic., *De off.*, 35, 129 : *Nostro quidem more cum parentibus puberes filii, cum soceris generi non lavantur.*
2. A Pydna, en 168 ; voir *Paul-Émile*, 21.
3. Le fils de Caton, M. Porcius Cato Licinianus, mourut avant son père, en 152, alors qu'il était préteur désigné : cf. 24, 9. Dans le *De senect.* de Cicéron, en 5, 15 ; 19, 68 ; 23, 84, Caton parle de lui avec éloge et émotion.

θαι μαθόντες αὐτοὶ πάλιν τοῦ καὶ μετὰ γυναικῶν τοῦτο
πράσσειν ἀναπεπλήκασι τοὺς Ἕλληνας.

9 Οὕτω δέ, καλὸν ἔργον, εἰς ἀρετὴν τῷ Κάτωνι πλάτ-
τοντι καὶ δημιουργοῦντι τὸν υἱόν, ἐπεὶ τὰ τῆς προθυ-
μίας ἦν ἄμεμπτα καὶ δι' εὐφυΐαν ὑπήκουεν ἡ ψυχή,
τὸ δὲ σῶμα μαλακώτερον ἐφαίνετο τοῦ πονεῖν, ἐπανῆ-
κεν αὐτῷ τὸ σύντονον ἄγαν καὶ κεκολασμένον τῆς
διαίτης. 10 Ὁ δέ, καίπερ οὕτως ἔχων, ἀνὴρ ἀγαθὸς d
ἦν ἐν ταῖς στρατείαις καὶ τὴν πρὸς Περσέα μάχην
ἠγωνίσατο λαμπρῶς, Παύλου στρατηγοῦντος. Εἶτα
μέντοι τοῦ ξίφους ἐκκρουσθέντος ὑπὸ πληγῆς ἢ δι'
ὑγρότητα τῆς χειρὸς ἐξολισθόντος ἀχθεσθεὶς τρέπεται
πρός τινας τῶν συνήθων καὶ παραλαβὼν ἐκείνους αὖ-
θις εἰς τοὺς πολεμίους ἐνέβαλε. 11 Πολλῷ δ' ἀγῶνι
καὶ βίᾳ μεγάλῃ διαφωτίσας τὸν τόπον ἀνεῦρε μόγις ἐν
πολλοῖς σάγμασιν ὅπλων καὶ σώμασι νεκρῶν ὁμοῦ φί-
λων τε καὶ πολεμίων κατασεσωρευμένων. Ἐφ' ᾧ καὶ
Παῦλος ὁ στρατηγὸς ἠγάσθη τὸ μειράκιον, καὶ Κάτω-
νος αὐτοῦ φέρεταί τις ἐπιστολὴ πρὸς τὸν υἱὸν ὑπερ-
φυῶς ἐπαινοῦντος τὴν περὶ τὸ ξίφος φιλοτιμίαν αὐτοῦ e
καὶ σπουδήν. 12 Ὕστερον δὲ καὶ Παύλου θυγατέρα
Τερτίαν ἔγημεν ὁ νεανίας, ἀδελφὴν Σκιπίωνος, οὐχ
ἧττον ἤδη δι' αὐτὸν ἢ τὸν πατέρα καταμιγνύμενος εἰς
γένος τηλικοῦτον. Ἡ μὲν οὖν περὶ τὸν υἱὸν ἐπιμέλεια
τοῦ Κάτωνος ἄξιον ἔσχε τέλος.

21. 1 Οἰκέτας δὲ πολλοὺς ἐκτᾶτο τῶν αἰχμαλώτων
ὠνούμενος μάλιστα τοὺς μικροὺς καὶ δυναμένους ἔτι
τροφὴν καὶ παίδευσιν ὡς σκύλακας ἢ πώλους ἐνεγ-

20. 9 [1] καλὸν ἔργον del. Cor. || πλάττοντι : καὶ πράττοντι S (fort. recte) || [4] ἐπανῆκεν SU : ὑπανῆκεν || 10 [4] ἢ S : καὶ || [5] ἐξολισθόντος Rei. : ἐξολισθέντος || 11 [2] μόγις : μόλις AU || [3] σάγμασιν ὅπλων καὶ om. S || [4] κατασεσωρευμένων : -μένον Rei. || 12 [4] περὶ : περὶ αὐτὸν S.

des poulains. Aucun d'eux n'entrait dans une autre maison, s'il n'y était envoyé par Caton ou par sa femme. Quand on leur demandait ce que faisait Caton, ils ne répondaient qu'une chose, c'est qu'ils n'en savaient rien. 2 Il fallait qu'un esclave fût occupé dans la maison à quelque besogne nécessaire, ou qu'il dormît. Il aimait beaucoup les dormeurs, parce qu'il pensait que ceux qui avaient joui d'un bon sommeil étaient plus doux que ceux qui veillaient et plus propres à n'importe quel service que ceux qui avaient besoin de sommeil. 3 Persuadé que les plus grands méfaits des esclaves ont pour cause l'instinct sexuel, il stipula que les esclaves s'uniraient aux servantes en payant une taxe fixée, mais qu'ils n'approcheraient jamais une autre femme.

A ses débuts, quand il était encore pauvre et servait dans l'armée, il n'était jamais mécontent de ce qu'on lui servait et déclarait qu'on devrait rougir de se disputer avec un domestique pour le plaisir du ventre. 4 Plus tard, lorsque sa situation fut devenue importante, comme il recevait à dîner des amis et des collègues, il punissait du fouet, aussitôt après le repas, les esclaves coupables de quelque négligence dans le service ou la préparation du banquet*. Il s'arrangeait toujours pour mettre la discussion et la brouille entre ses esclaves, parce qu'il suspectait et redoutait leur bonne intelligence. Si un esclave était soupçonné d'avoir commis un crime digne de mort, il le faisait juger et, s'il était reconnu coupable, exécuter devant tous les domestiques.

5 Cependant, à mesure qu'il s'attachait plus âprement au gain, il regardait l'agriculture plutôt comme un passe-temps que comme une source de revenu. C'est pourquoi il investit ses capitaux dans des affaires solides et sûres : il acheta des étangs, des sources d'eaux thermales, des emplacements propres à l'industrie des foulons[1], des entreprises de production de poix*, des terrains avec des pâturages naturels et des bois, toutes possessions d'où il tirait de grands profits et que Jupiter lui-même, disait-il,

1. On sait l'importance de l'industrie des foulons (*fullonica*) dans l'antiquité ; elle exigeait de vastes installations. Voir H. Blümner, *Techn. und Term. der Gewerbe und Künste*, 1, 157-178.

κεῖν. Τούτων οὐδεὶς ἦλθεν εἰς οἰκίαν ἑτέραν, εἰ μὴ
πέμψαντος αὐτοῦ Κάτωνος ἢ τῆς γυναικός. Ὁ δ' ἐρω- f
τηθεὶς τί πράττοι Κάτων, οὐδὲν ἀπεκρίνετο πλὴν
ἀγνοεῖν. 2 Ἔδει δ' ἢ πράττειν τι τῶν ἀναγκαίων οἴ-
κοι τὸν δοῦλον ἢ καθεύδειν· καὶ σφόδρα τοῖς κοιμω-
μένοις ὁ Κάτων ἔχαιρε, πρᾳοτέρους τε τῶν ἐγρηγορό-
των νομίζων καὶ πρὸς ὁτιοῦν βελτίονας χρῆσθαι τῶν
δεομένων ὕπνου τοὺς ἀπολελαυκότας. 3 Οἰόμενος δὲ
τὰ μέγιστα ῥᾳδιουργεῖν ἀφροδισίων ἕνεκα τοὺς δού-
λους ἔταξεν ὡρισμένου νομίσματος ὁμιλεῖν ταῖς θερα-
παινίσιν, ἑτέρᾳ δὲ γυναικὶ μηδένα πλησιάζειν. 349
Ἐν ἀρχῇ μὲν οὖν ἔτι πένης ὢν καὶ στρατευόμενος
πρὸς οὐδὲν ἐδυσκόλαινε τῶν περὶ δίαιταν, ἀλλ' αἴσ-
χιστον ἀπέφαινε διὰ γαστέρα πρὸς οἰκέτην ζυγομα-
χεῖν. 4 Ὕστερον δὲ τῶν πραγμάτων ἐπιδιδόντων
ποιούμενος ἑστιάσεις φίλων καὶ συναρχόντων ἐκόλαζεν
εὐθὺς μετὰ τὸ δεῖπνον ἱμάντι τοὺς ἀμελέστερον ὑπουρ-
γήσαντας ὁτιοῦν ἢ σκευάσαντας. Ἀεὶ δέ τινα στάσιν
ἔχειν τοὺς δούλους ἐμηχανᾶτο καὶ διαφορὰν πρὸς ἀλ-
λήλους, ὑπονοῶν τὴν ὁμόνοιαν αὐτῶν καὶ δεδοικώς.
Τοὺς δ' ἄξιον εἰργάσθαι τι θανάτου δόξαντας ἐδικαίου
κριθέντας ἐν τοῖς οἰκέταις πᾶσιν ἀποθνῄσκειν εἰ κατα-
γνωσθεῖεν.

5 Ἁπτόμενος δὲ συντονώτερον πορισμοῦ, τὴν μὲν b
γεωργίαν μᾶλλον ἡγεῖτο διαγωγὴν ἢ πρόσοδον, εἰς δ'
ἀσφαλῆ πράγματα καὶ βέβαια κατατιθέμενος τὰς
ἀφορμὰς ἐκτᾶτο λίμνας, ὕδατα θερμά, τόπους κναφεῦ-
σιν ἀνειμένους, ἔργα πίσσι⟨ν⟩α, χώραν ἔχουσαν αὐτο-
φυεῖς νομὰς καὶ ὕλας, ἀφ' ὧν αὐτῷ χρήματα προσῄει
πολλὰ μηδ' ὑπὸ τοῦ Διός, ὥς φησιν αὐτός, βλαβῆναι

21. 1 [4] ἦλθεν S : εἰσῆλθεν || [6] πράττοι : πράττει AU || ἀπεκρίνετο Cor. : -ατο || 4 [6] αὐτῶν om. AU || [7] εἰργάσθαι : ἐργάσασθαι S || 5 [1] συντονώτερον : -νωτέρου S || [4] κναφεῦσιν : γνα- AU || [5] ἔργα πίσσινα Fla. : ἔργα πίσσια S ἐργατησίαν AU ἐργαστήρια Blass.

ne pouvait endommager. 6 Il pratiqua aussi l'usure la plus décriée, le prêt maritime, de la manière que voici. Il invitait ses emprêteurs à former une compagnie nombreuse et, quand ils atteignaient le chiffre de cinquante avec autant de vaisseaux, il prenait une part du capital par l'intermédiaire de Quintion, son affranchi, qui trafiquait et naviguait avec eux. 7 De la sorte le risque ne portait pas sur le tout, mais seulement sur une petite partie et pour de grands bénéfices. Il prêtait aussi à ceux de ses serviteurs qui le voulaient. Ceux-ci achetaient des enfants, puis, après les avoir dressés et formés aux frais de Caton, ils les revendaient au bout d'un an. 8 Caton en retenait plusieurs pour lui et les portait en compte au prix le plus élevé qu'on en avait offert*. Il poussait son fils à ces pratiques, en disant que ce n'est pas le fait d'un homme, mais d'une femme veuve de diminuer son bien. Mais voici qui de la part de Caton est plus fort encore : il osa dire que l'homme admirable et divin et le plus digne de gloire, c'est celui qui, après inventaire, laisse plus de biens acquis par lui que de biens hérités.

Dernières années. — **22.** 1 Caton était déjà vieux lorsque des ambassadeurs d'Athènes, Carnéade, philosophe de l'Académie, et Diogène, philosophe stoïcien, vinrent à Rome solliciter l'annulation d'un jugement porté contre le peuple athénien : poursuivis par les gens d'Oropos, les Athéniens avaient fait défaut et les Sicyoniens les avaient condamnés à une amende de cinq cents talents[1]. 2 Aussitôt les jeunes gens les plus lettrés* accoururent auprès de ces personnages et écoutèrent leurs leçons avec admiration. Le talent de Carnéade surtout — talent d'une très grande force et dont la renommée égalait la puissance — lui attira des foules d'auditeurs avides de l'en-

1. Cette ambassade eut lieu en 155, donc six ans avant la mort de Caton ; elle comprenait, outre Carnéade et Diogène, le philosophe péripatéticien Critolaos. Les Athéniens avaient pillé la ville d'Oropos, à la frontière béotienne. Les gens d'Oropos s'étaient plaints au sénat romain, qui avait confié le jugement aux Sicyoniens ; ceux-ci avaient condamné les Athéniens, par défaut, à une amende de cinq cents talents. Les ambassadeurs obtinrent que cette amende fût abaissée à cent talents. Cf. Paus., 7, 11, 4 sqq. ; Aulu-Gelle, 6, 14, 8-10.

δυναμένων. 6 Ἐχρήσατο δὲ καὶ τῷ διαβεβλημένῳ
μάλιστα τῶν δανεισμῶν ἐπὶ ναυτικοῖς τὸν τρόπον τοῦ-
τον. Ἐκέλευε τοὺς δανειζομένους ἐπὶ κοινωνίᾳ πολ-
λοὺς παρακαλεῖν· γενομένων δὲ πεντήκοντα καὶ
πλοίων τοσούτων αὐτὸς εἶχε μίαν μερίδα διὰ Κουιντίω- c
νος ἀπελευθέρου τοῖς δανειζομένοις συμπραγματευο-
μένου καὶ συμπλέοντος. 7 Ἦν [δ'] οὖν οὐκ εἰς ἅπαν
ὁ κίνδυνος, ἀλλ' εἰς μέρος μικρὸν ἐπὶ κέρδεσι μεγά-
λοις. Ἐδίδου δὲ καὶ τῶν οἰκετῶν τοῖς βουλομένοις
ἀργύριον· οἱ δ' ἐωνοῦντο παῖδας, εἶτα τούτους ἀσκή-
σαντες καὶ διδάξαντες ἀναλώμασι τοῦ Κάτωνος μετ'
ἐνιαυτὸν ἀπεδίδοντο. 8 Πολλοὺς δὲ καὶ κατεῖχεν ὁ
Κάτων, ὅσην ὁ πλείστην διδοὺς ἐωνεῖτο τιμὴν ὑπολο-
γιζόμενος. Προτρέπων δὲ τὸν υἱὸν ἐπὶ ταῦτά φησιν οὐκ
ἀνδρός, ἀλλὰ χήρας γυναικὸς εἶναι τὸ μειῶσαί τι τῶν
ὑπαρχόντων. Ἐκεῖνο δ' ἤδη σφοδρότερον τοῦ Κάτω-
νος, ὅτι θαυμαστὸν ἄνδρα καὶ θεῖον εἰπεῖν ἐτόλμησε d
πρὸς δόξαν, ὃς ἀπολείπει πλέον ἐν τοῖς λόγοις ὃ προσ-
έθηκεν οὗ παρέλαβεν.

22. 1 Ἤδη δ' αὐτοῦ γέροντος γεγονότος, πρέσβεις
Ἀθήνηθεν ἦλθον εἰς Ῥώμην οἱ περὶ Καρνεάδην τὸν
Ἀκαδημαικὸν καὶ Διογένη τὸν Στωικὸν φιλόσοφοι κα-
ταδίκην τινὰ παραιτησόμενοι τοῦ δήμου τῶν Ἀθη-
ναίων, ἣν ἐρήμην ὦφλον, Ὠρωπίων μὲν διωξάντων,
Σικυωνίων δὲ καταψηφισαμένων, τίμημα ταλάντων πεν-
τακοσίων ἔχουσαν. 2 Εὐθὺς οὖν οἱ φιλολογώτατοι
τῶν νεανίσκων ἐπὶ τοὺς ἄνδρας ἵεντο καὶ συνῆσαν
ἀκροώμενοι καὶ θαυμάζοντες αὐτούς. Μάλιστα δ' ἡ e
Καρνεάδου χάρις, ἧς ⟨ἦν⟩ δύναμίς τε πλείστη καὶ δόξα
τῆς δυνάμεως οὐκ ἀποδέουσα, μεγάλων ἐπιλαβομένη

21. 6 [2] ἐπὶ : ⟨τῷ⟩ ἐπὶ Sint. ‖ 7 [1] οὖν Sint. : δ' οὖν AU δ' S ‖ [4] δ' ἐωνοῦντο Sint. : δ' ὠνοῦντο ‖ 8 [2] ὁ om. S ‖ 22. 1 [2] ἦλθον : ἧκον S ‖ [3] φιλόσοφοι Rei. : -φον ‖ 2 [4] ἧς A : ᾗ SU ‖ ἦν add. Madvig ‖ [5] ἐπιλαβομένη : ἐπιλαμβανομένη AU.

tendre ; ce fut comme un vent impétueux dont le bruit remplit la ville. 3 On disait partout qu'un Grec d'un savoir merveilleux, ensorcelant et subjuguant tous les esprits, inspirait aux jeunes gens une violente passion qui les faisait renoncer à tous les plaisirs et à toute espèce d'occupations dans leur enthousiasme pour la philosophie. 4 La plupart des Romains les approuvaient et voyaient avec plaisir les jeunes gens s'appliquer à la culture grecque et suivre les leçons de ces hommes si admirés ; 5 mais dès le début, aussitôt que ce goût des discussions philosophiques s'instaura dans la ville, Caton s'en alarma : il craignait de voir les jeunes gens, qui tournaient de ce côté leurs ambitions, préférer la gloire de la parole à celle des actions et des armes. Aussi, comme la réputation des philosophes s'accroissait dans la ville et que leurs premiers discours devant le sénat avaient été traduits par un homme illustre, Gaius Acilius, qui avait lui-même réclamé cet honneur avec instance[1], Caton résolut de débarrasser la ville de tous ces philosophes sous un prétexte honorable. 6 Il se rendit au sénat et reprocha aux magistrats de retenir si longtemps sans résultat une ambassade composée d'hommes capables de persuader aisément tout ce qu'ils voulaient* ; 7 il fallait donc, dit-il, prendre une décision au plus vite et voter sur leurs propositions, afin de leur permettre de retourner à leurs écoles pour y discuter avec les enfants des Grecs, tandis que les jeunes Romains écouteraient comme auparavant les lois et les magistrats.

23. 1 En cela, il n'agissait point, comme quelques-uns le croient, par suite d'une hostilité particulière contre Carnéade, mais d'une aversion générale à l'égard de la philosophie et parce qu'il se faisait un point d'honneur de mépriser tous les arts et la culture de la Grèce. Et, de fait, il n'est pas jusqu'à Socrate qu'il ne traite de bavard et de forcené en prétendant qu'il avait entre-

1. Cf. Aulu-Gelle, 6, 14, 9 : *et in senatum quidem introducti interprete usi sunt C. Acilio senatore*. Ce personnage composa une Histoire romaine en langue grecque (Cic., *De off.*, 32, 115) que Plutarque cite dans *Rom.*, 21, 9 ; voir aussi ci-dessous, *Flam.*, 21, 3-6, et la note.

καὶ φιλανθρώπων ἀκροατηρίων ὡς πνεῦμα τὴν πόλιν
ἠχῆς ἐνέπλησε. 3 Καὶ λόγος κατεῖχεν ὡς ἀνὴρ Ἕλ-
λην εἰς ἔκπληξιν ὑπερφυὴς πάντα κηλῶν καὶ χειρού-
μενος ἔρωτα δεινὸν ἐμβέβληκε τοῖς νέοις, ὑφ' οὗ τῶν
ἄλλων ἡδονῶν καὶ διατριβῶν ἐκπεσόντες ἐνθουσιῶσι
περὶ φιλοσοφίαν. 4 Ταῦτα τοῖς μὲν ἄλλοις ἤρεσκε
Ῥωμαίοις γιγνόμενα καὶ τὰ μειράκια παιδείας Ἑλλη-
νικῆς μεταλαμβάνοντα καὶ συνόντα θαυμαζομένοις ἀν- f
δράσιν ἡδέως ἑώρων· 5 ὁ δὲ Κάτων ἐξ ἀρχῆς τε τοῦ
ζήλου τῶν λόγων παραρρέοντος εἰς τὴν πόλιν ἤχθετο,
φοβούμενος μὴ τὸ φιλότιμον ἐνταῦθα τρέψαντες οἱ νέοι
τὴν ἐπὶ τῷ λέγειν δόξαν ἀγαπήσωσι μᾶλλον τῆς ἀπὸ
τῶν ἔργων καὶ τῶν στρατειῶν, ἐπεὶ δὲ προὔβαινεν ἡ
δόξα τῶν φιλοσόφων ἐν τῇ πόλει καὶ τοὺς πρώτους
λόγους αὐτῶν πρὸς τὴν σύγκλητον ἀνὴρ ἐπιφανὴς
σπουδάσας αὐτὸς καὶ δεηθεὶς ἡρμήνευσε, Γάιος Ἀκί-
λιος, ἔγνω μετ' εὐπρεπείας ἀποδιοπομπήσασθαι τοὺς
φιλοσόφους ἅπαντας ἐκ τῆς πόλεως. 6 Καὶ παρελ- 350
θὼν εἰς τὴν σύγκλητον ἐμέμψατο τοῖς ἄρχουσιν ὅτι
πρεσβεία κάθηται πολὺν χρόνον ἄπρακτος ἀνδρῶν οἳ
περὶ παντὸς οὗ βούλοιντο ῥᾳδίως πείθειν δύνανται·
7 δεῖν οὖν τὴν ταχίστην γνῶναί τι καὶ ψηφίσασθαι περὶ
τῆς πρεσβείας, ὅπως οὗτοι μὲν ἐπὶ τὰς σχολὰς τρα-
πόμενοι διαλέγωνται παισὶν Ἑλλήνων, οἱ δὲ Ῥωμαίων
νέοι τῶν νόμων καὶ τῶν ἀρχόντων ὡς πρότερον
ἀκούωσι.

23. 1 Ταῦτα δ' οὐχ, ὡς ἔνιοι νομίζουσι, Καρνεάδῃ
δυσχεράνας ἔπραξεν, ἀλλ' ὅλως φιλοσοφίᾳ προσκε-
κρουκὼς καὶ πᾶσαν Ἑλληνικὴν μοῦσαν καὶ παιδείαν
ὑπὸ φιλοτιμίας προπηλακίζων, ὅς γε καὶ Σωκράτη b
φησὶ λάλον καὶ βίαιον γενόμενον ἐπιχειρεῖν, ᾧ τρόπῳ

22. 2 [7] ἠχῆς : ἤχησε καὶ S ‖ 4 [1] ἤρεσκε : ἤρεσε AU.

pris, dans la mesure de ses moyens, de tyranniser sa patrie, de détruire ses traditions et de pousser ses concitoyens à transformer leur état d'esprit pour adopter des opinions contraires aux lois*. 2 Il se moquait de l'enseignement d'Isocrate, disant que ses disciples vieillissaient près de lui, comme s'ils devaient ne faire usage de leur art et plaider qu'aux enfers, devant Minos. Pour détourner son fils des lettres grecques, il haussait le ton, d'une façon bien hardie pour un vieillard : il faisait le prophète et prédisait que les Romains perdraient leur empire quand ils se seraient gorgés de littérature grecque[1]. 3 Mais le temps démontre la vanité de cette prédiction blasphématoire, puisque la ville est montée au plus haut point de prospérité au moment même où elle s'appropriait les sciences et toute la culture grecques[2].

Il ne haïssait pas seulement les Grecs philosophes ; il se méfiait aussi de ceux qui exerçaient la médecine à Rome. 4 Il avait sans doute entendu parler de la réponse d'Hippocrate au grand roi[3], qui lui offrait une somme de plusieurs talents, s'il consentait à venir auprès de lui : « Jamais je ne me mettrai au service des barbares, ennemis de la Grèce. » Caton prétendait que tous les médecins grecs avaient fait le même serment, et il engageait son fils à se garder d'eux tous*. 5 Il dit aussi qu'il avait composé lui-même un ouvrage de médecine d'après lequel il soignait et traitait les malades de sa maison. Jamais il ne les mettait à la diète ; il les nourrissait de légumes et de petits morceaux de canard, de pigeon ou de lièvre, 6 nourriture légère, d'après lui, et salutaire aux malades, à cela près que ceux qui en usent ont de nombreux rêves. C'est par ce traitement et ce régime, disait-il, qu'il se maintenait en bonne santé et y maintenait les siens.

1. Pline, *N. H.*, 29, 7, 14, rapporte les paroles mêmes de Caton : *Dicam de istis Graecis suo loco, Marce fili... Et hoc puta vatem dixisse : quandoque ista gens suas litteras dabit, omnia corrumpet...* Voir A. Grenier, *Le génie romain*, p. 179.

2. Voir ci-dessus la Notice, p. 66.

3. Le roi de Perse Artaxerxès ; Hippocrate de Cos était né vers 460 avant J.-C.

δυνατὸς ἦν, τυραννεῖν τῆς πατρίδος καταλύοντα τὰ
ἔθη καὶ πρὸς ἐναντίας τοῖς νόμοις δόξας ἕλκοντα καὶ
μεθιστάντα τοὺς πολίτας. 2 Τὴν δ' Ἰσοκράτους δια-
τριβὴν ἐπισκώπτων γηρᾶν φησι παρ' αὐτῷ τοὺς μαθη-
τὰς ὡς ἐν ᾅδου παρὰ Μίνῳ χρησομένους ταῖς τέχναις
καὶ δίκας ἐροῦντας. Τὸν δὲ παῖδα διαβάλλων πρὸς τὰ
Ἑλληνικὰ φωνῇ κέχρηται θρασυτέρᾳ τοῦ γήρως, οἷον
ἀποθεσπίζων καὶ προμαντεύων ὡς ἀπολοῦσι Ῥωμαῖοι
τὰ πράγματα γραμμάτων Ἑλληνικῶν ἀναπλησθέντες. c
3 Ἀλλὰ ταύτην μὲν αὐτοῦ τὴν δυσφημίαν ὁ χρόνος
ἀποδείκνυσι κενήν, ἐν ᾧ τοῖς τε πράγμασιν ἡ πόλις
ἤρθη μεγίστη καὶ πρὸς Ἑλληνικὰ μαθήματα καὶ παι-
δείαν ἅπασαν ἔσχεν οἰκείως.

Ὁ δ' οὐ μόνον ἀπηχθάνετο τοῖς φιλοσοφοῦσιν Ἑλ-
λήνων, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἰατρεύοντας ἐν Ῥώμῃ δι' ὑπο-
ψίας εἶχε. 4 Καὶ τὸν Ἱπποκράτους, ὡς ἔοικεν, ἀκη-
κοὼς λόγον, ὃν εἶπε τοῦ μεγάλου βασιλέως καλοῦντος
αὐτὸν ἐπὶ πολλοῖς τισι ταλάντοις, οὐκ ἄν ποτε βαρβά-
ροις Ἑλλήνων πολεμίοις ἑαυτὸν παρασχεῖν, ἔλεγε κοι-
νὸν ὅρκον εἶναι τοῦτον ἰατρῶν ἁπάντων καὶ παρεκε-
λεύετο φυλάττεσθαι τῷ παιδὶ πάντας· 5 αὐτῷ δὲ
γεγραμμένον ὑπόμνημα εἶναι καὶ πρὸς τοῦτο θερα- d
πεύειν καὶ διαιτᾶν τοὺς νοσοῦντας οἴκοι, νῆστιν μὲν
οὐδέποτε διατηρῶν οὐδένα, τρέφων δὲ λαχάνοις καὶ
σαρκιδίοις νήσσης ἢ φαβὸς ἢ λαγώ· 6 καὶ γὰρ τοῦτο
κοῦφον εἶναι καὶ πρόσφορον ἀσθενοῦσι, πλὴν ὅτι πολλὰ
συμβαίνει τοῖς φαγοῦσιν ἐνυπνιάζεσθαι· τοιαύτῃ δὲ
θεραπείᾳ καὶ διαίτῃ χρώμενος ὑγιαίνειν μὲν αὐτός,
ὑγιαίνοντας δὲ τοὺς ἑαυτοῦ διαφυλάττειν.

23. 1 [6] δυνατὸς : -τὸν AU || 2 [1] Τὴν δ' Ἰσοκράτους : Τὴν δὲ Σωκράτους S || 3 [2] τε om. AU || 4 [2] μεγάλου om. AU || 5 [2] καὶ πρὸς B : καὶ τοῖς πρὸς || [3] καὶ : ἢ S || [5] φαβὸς ἢ λαγώ : φαβοσηλάτω S φάσσης ἢ λαγώ AU || 6 [1] τοῦτο : τοῦτον Hercher.

24. 1 Sur ce dernier point, il est certain que sa présomption ne resta pas impunie ; car il perdit sa femme et son fils*. Pour lui, qui était solidement bâti et qui avait une constitution robuste[1], il résista très longtemps aux atteintes de la vieillesse, à ce point que, déjà vieux, il avait souvent des rapports amoureux et qu'il contracta un second mariage peu convenable à son âge, pour le motif que voici. 2 Après avoir perdu sa femme, il avait fait épouser à son fils la fille de Paul-Émile, sœur de Scipion[2], et lui, une fois veuf, fréquentait une jeune esclave qui venait le voir en cachette. Or, dans une maison petite et habitée par une jeune femme, on s'aperçut bientôt de ce manège et, un jour que la concubine passait avec un air effronté et dédaigneux devant la chambre du jeune Caton, celui-ci ne dit rien, mais lui lança un regard sévère et détourna la tête, ce qui n'échappa point au vieillard. 3 Constatant que sa conduite était mal vue du jeune ménage, il ne se plaignit pas, ne fit aucun reproche, mais en descendant au forum avec ses amis, suivant son habitude, il apostropha à voix haute un certain Salonius, qui avait été l'un de ses sous-secrétaires[3] et qui se trouvait là avec d'autres pour lui faire cortège : « As-tu accordé ta fille à un fiancé? lui demanda-t-il. — 4 Non, dit l'homme, et je ne le ferai pas sans t'en avoir d'abord parlé. — Eh bien, moi, reprit Caton, je t'ai trouvé un gendre convenable, à moins que, par Jupiter, son âge ne déplaise ; pour le reste il n'y a rien à dire, mais il est bien vieux. » 5 Salonius le pria de se charger de l'affaire et de donner la jeune fille à l'homme de son choix, puisqu'elle dépendait de lui* et avait besoin de son patronage. Alors Caton, sans plus tarder, déclara que c'était pour lui-même qu'il la demandait. 6 Tout d'abord, naturellement, Salonius fut stupéfait : si Caton lui paraissait avoir passé de loin l'âge du mariage, lui-même s'estimait bien loin de pouvoir prétendre à une alliance avec

1. Cf. Tite-Live, 39, 40, 11 : *ferrei prope corporis*. Voir ci-dessus la Notice, p. 55-56.
2. Voir ci-dessus, 20, 12, et la note à cet endroit.
3. C'est-à-dire que lorsque Caton avait exercé des magistratures, Salonius avait été l'un de ses *scribae* ou *apparitores*.

24. 1 Καὶ περί γε τοῦτο φαίνεται γεγονὼς οὐκ
ἀνεμέσητος· καὶ γὰρ τὴν γυναῖκα καὶ τὸν υἱὸν ἀπέ-
βαλεν. Αὐτὸς δὲ τῷ σώματι πρὸς εὐεξίαν καὶ ῥώμην e
ἀσφαλῶς πεπηγὼς ἐπὶ πλεῖστον ἀντεῖχεν, ὥστε καὶ γυ-
ναικὶ πρεσβύτης ὢν σφόδρα πλησιάζειν καὶ γῆμαι γά-
μον οὐ καθ' ἡλικίαν ἐκ τοιαύτης προφάσεως. 2 Ἀπο-
βαλὼν τὴν γυναῖκα τῷ μὲν υἱῷ Παύλου θυγατέρα,
Σκιπίωνος δ' ἀδελφὴν ἠγάγετο πρὸς γάμον, αὐτὸς δὲ
χηρεύων ἐχρῆτο παιδίσκῃ κρύφα φοιτώσῃ πρὸς αὐτόν.
Ἦν οὖν ἐν οἰκίᾳ μικρᾷ νύμφην ἐχούσῃ τοῦ πράγματος
αἴσθησις· καί ποτε τοῦ γυναίου θρασύτερον παρασο-
βῆσαι παρὰ τὸ δωμάτιον δόξαντος, ὁ νεανίας εἶπε μὲν
οὐδέν, ἐμβλέψας δέ πως πικρότερον καὶ διατραπεὶς
οὐκ ἔλαθε τὸν πρεσβύτην. 3 Ὡς οὖν ἔγνω τὸ πρᾶγμα f
δυσχεραινόμενον ὑπ' αὐτῶν, οὐδὲν ἐγκαλέσας οὐδὲ
μεμψάμενος, ἀλλὰ καταβαίνων, ὥσπερ εἰώθει, μετὰ
φίλων εἰς ἀγορὰν Σαλώνιόν τινα τῶν ὑπογεγραμμα-
τευκότων αὐτῷ παρόντα καὶ συμπροπέμποντα μεγάλῃ
φωνῇ προσαγορεύσας ἠρώτησεν εἰ τὸ θυγάτριον συνήρ-
μοκε νυμφίῳ. 4 Τοῦ δ' ἀνθρώπου φήσαντος ὡς οὐδὲ
μέλλει μὴ πρότερον ἐκείνῳ κοινωσάμενος, « Καὶ μὴν 351
ἐγώ σοι » φησὶν « εὕρηκα κηδεστὴν ἐπιτήδειον, εἰ μὴ
νὴ Δία τὰ τῆς ἡλικίας δυσχεραίνοιτο· τἆλλα γὰρ οὐ
μεμπτός ἐστι, σφόδρα δὲ πρεσβύτης. » 5 Ὡς οὖν ὁ
Σαλώνιος αὐτὸν ἐκέλευε ταῦτα φροντίζειν καὶ διδόναι
τὴν κόρην ᾧ προαιρεῖται πελάτιν τ' οὖσαν αὐτοῦ καὶ
δεομένην τῆς ἐκείνου κηδεμονίας, οὐδεμίαν ὁ Κάτων
ἀναβολὴν ποιησάμενος αὐτὸς ἔφη τὴν παρθένον αἰτεῖν
ἑαυτῷ. 6 Καὶ τὸ μὲν πρῶτον, ὡς εἰκός, ὁ λόγος ἐξέ-
πληξε τὸν ἄνθρωπον, πόρρω μὲν γάμου τὸν Κάτωνα,
πόρρω δ' αὐτὸν οἰκίας ὑπατικῆς καὶ θριαμβικῶν κηδευ-

24. 1 [4] καὶ om. AU ‖ 3 [6] συνήρμοκε : -οσε AU ‖ 5 [2] αὐτὸν om. AU ‖ [8] τ' om. AU.

la maison d'un consul et d'un triomphateur. Mais, voyant que Caton parlait sérieusement, il accepta avec joie et, aussitôt descendus au forum, ils scellèrent leur accord. 7 Tandis que le mariage s'apprêtait, le fils de Caton, prenant avec lui ses amis, vint demander à son père : « T'ai-je donné quelque sujet de plainte ou de chagrin, pour que tu m'amènes une marâtre? » « Parle mieux, mon fils, s'écria Caton : ta conduite envers moi a toujours été admirable et je n'ai rien à te reprocher; seulement, je désire avoir moi-même plusieurs enfants, et laisser à la patrie plusieurs citoyens qui te ressemblent. »* 8 C'est là une phrase que Pisistrate, tyran d'Athènes, avait, dit-on, prononcée avant lui, lorsqu'il donna pour belle-mère à ses fils déjà grands Timonassa d'Argos, dont il eut, à ce que l'on rapporte, Iophon et Thessalos*.

9 De ce second mariage Caton eut un fils qu'il appela Salonianus*, du nom de famille de sa mère. Son fils aîné mourut étant préteur[1]. 10 Caton fait souvent mention de lui dans ses livres comme d'un homme de mérite. On dit qu'il supporta ce malheur avec calme et philosophie[2] et que son activité publique n'en fut nullement ralentie. 11 Il ne fit point comme firent dans la suite Lucius Lucullus et Metellius Pius : l'âge ne le détourna pas des affaires, car il considérait le service de l'État comme une obligation envers le peuple*. Il n'imita pas non plus l'exemple qu'avait donné antérieurement Scipion l'Africain qui, en butte à l'envie suscitée par sa gloire, s'était détourné du peuple et, par un changement total, avait passé le reste de sa vie dans l'inaction*. De même que Denys se laissa persuader de considérer la tyrannie comme le plus beau des linceuls*, Caton, lui, regarda la politique comme la plus belle occupation de la vieillesse et, pour se reposer et se distraire, dans ses moments de loisir il écrivait ses livres et s'adonnait à l'agriculture.

1. En 152, alors qu'il était préteur désigné : cf. Cic., *Tusc.*, 3, 70, et Aulu-Gelle, 13, 20, 9 : *praetor designatus patre vivo mortuus est.* Voir ci-dessus, 20, 12, et la note.

2. Cf. Cic., *De senect.*, 23, 84 : *quem ego meum casum fortiter ferre visus sum...*

μάτων τιθέμενον· σπουδῇ δὲ χρώμενον ὁρῶν ἄσμενος
ἐδέξατο καὶ καταβάντες εὐθὺς εἰς ἀγορὰν ἐποιοῦντο b
τὴν ἐγγύην. 7 Πραττομένου δὲ τοῦ γάμου παραλα-
βὼν τοὺς ἐπιτηδείους ὁ υἱὸς τοῦ Κάτωνος ἠρώτησε τὸν
πατέρα, μή τι μεμφόμενος ἢ λελυπημένος ὑπ' αὐτοῦ
μητρυιὰν ἐπάγεται. Ὁ δὲ Κάτων ἀναβοήσας, « Εὐφή-
μησον » εἶπεν « ὦ παῖ· πάντα γὰρ ἀγαστά μοι τὰ
παρὰ σοῦ καὶ μεμπτὸν οὐδέν· ἐπιθυμῶ δὲ πλείονας
ἐμαυτῷ τε παῖδας καὶ πολίτας τῇ πατρίδι τοιούτους
ἀπολιπεῖν. » 8 Ταύτην δὲ τὴν γνώμην πρότερον εἰπεῖν
φασι Πεισίστρατον τὸν Ἀθηναίων τύραννον ἐπιγήμαντα
τοῖς ἐνηλίκοις παισὶ τὴν Ἀργολίδα Τιμώνασσαν, ἐξ c
ἧς Ἰοφῶντα καὶ Θεσσαλὸν αὐτῷ λέγουσι γενέσθαι.

9 Γήμαντι δὲ τῷ Κάτωνι γίνεται παῖς, ᾧ παρωνύ-
μιον ἀπὸ τῆς μητρὸς ἔθετο Σαλωνι⟨αν⟩όν. Ὁ δὲ
πρεσβύτερος υἱὸς ἐτελεύτησε στρατηγῶν. 10 Καὶ
μέμνηται μὲν αὐτοῦ πολλάκις ἐν τοῖς βιβλίοις ὁ Κά-
των ὡς ἀνδρὸς ἀγαθοῦ γεγονότος, πρᾴως δὲ καὶ φι-
λοσόφως λέγεται τὴν συμφορὰν ἐνεγκεῖν καὶ μηδὲν
ἀμβλύτερος δι' αὐτὴν εἰς τὰ πολιτικὰ γενέσθαι.
11 Οὐ γάρ, ὡς Λεύκιος Λούκουλλος ὕστερον καὶ Μέ-
τελλος ὁ Πίος, ἐξέκαμεν ὑπὸ γήρως πρὸς τὰ δημόσια,
λειτουργίαν τὴν πολιτείαν ἡγούμενος, οὐδ' ὡς πρό-
τερον Σκιπίων ὁ Ἀφρικανὸς διὰ τὸν ἀντικρούσαντα d
πρὸς τὴν δόξαν αὐτοῦ φθόνον ἀποστραφεὶς τὸν δῆμον
ἐκ μεταβολῆς ἐποιήσατο τοῦ λοιποῦ βίου τέλος ἀπραγ-
μοσύνην, ἀλλ' ὥσπερ Διονύσιόν τις ἔπεισε κάλλιστον
ἐντάφιον ἡγεῖσθαι τὴν τυραννίδα, κάλλιστον αὐτὸς
ἐγγήραμα τὴν πολιτείαν ποιησάμενος ἀναπαύσεσιν
ἐχρῆτο καὶ παιδιαῖς ὁπότε σχολάζοι τῷ συντάττεσθαι
βιβλία καὶ τῷ γεωργεῖν.

24. 6 [4] ἄσμενος : ἀσμένως AU || 8 [3] ἐνηλίκοις : -ικίοις S || 9 [2] Σαλωνιανὸν Fla. (coll. Gell. 13, 20, 8) : Σαλώνιον || 10 [4] τὴν : καὶ τὴν S || 11 [2] ὁ Πίος (cf. Pomp. 17, 1) : ὅππιος S || [9] ἀναπαύσεσιν : -παύσει S || [10] παιδιαῖς : παιδιᾷ S.

25. 1 Il composa des traités sur toutes sortes de sujets et aussi des livres d'histoire*. Il s'était appliqué à l'agriculture quand il était encore jeune et dans le besoin, car il dit qu'il n'avait alors que deux moyens de se procurer des ressources, l'agriculture et l'épargne. Plus tard, la vie aux champs lui offrit un passe-temps et une matière à contemplation[1]. 2 Il a composé un traité sur l'agriculture où il donne des recettes même pour la préparation des gâteaux et la conservation des fruits[2]; car il se pique d'être supérieur et original en tout. 3 Les repas qu'il faisait à la campagne étaient aussi plus plantureux. Il ne manquait pas d'y inviter les voisins et les gens du pays avec lesquels il était lié, et il passait gaiement le temps avec eux, car il était un convive agréable, que recherchaient non seulement les gens de son âge, mais encore les jeunes gens, parce qu'il possédait une vaste expérience et qu'il avait été le témoin de tant d'événements et de propos dignes de mémoire. 4 Il considérait la table comme le meilleur endroit pour se faire des amis. Les hommes distingués par leurs vertus y étaient l'objet de grandes louanges, mais on n'y parlait pas du tout des gens inutiles et des méchants, dont Caton n'admettait dans sa salle à manger ni l'éloge ni le blâme*.

26. 1 Le dernier de ses actes politiques fut, croit-on, la destruction de Carthage. S'il est vrai que l'œuvre fut achevée par Scipion le Jeune*, ce fut surtout sur l'avis et le conseil de Caton que les Romains entreprirent la guerre, pour le motif suivant. 2 Caton avait été envoyé auprès des Carthaginois et du Numide Massinissa, qui se faisaient la guerre, afin d'examiner les causes de leur conflit*. De tout temps, Massinissa avait été l'ami du peuple romain; quant aux Carthaginois, ils avaient obtenu de Rome la paix, après leur défaite par Scipion; mais leur puissance était amoindrie par la perte de leur

1. Voir ci-dessus, 21, 5 (où Plutarque employait aussi le mot διαγωγή); quant au mot θεωρία, on le comprend mieux si on lit les propos de Caton sur l'agriculture dans le *De senectute*, 51-60.

2. *De Agri Cult.*, 76 (*Placentam sic facito...*) et 143, 3 (*Pira arido, sorba, ficos*, etc...).

25. 1 Συνετάττετο μὲν οὖν λόγους τε παντοδαποὺς
καὶ ἱστορίας· γεωργίᾳ δὲ προσεῖχε νέος μὲν ὢν ἔτι καὶ
διὰ τὴν χρείαν (φησὶ γὰρ δυσὶ κεχρῆσθαι μόνοις πο-
ρισμοῖς, γεωργίᾳ καὶ φειδοῖ), τότε δὲ διαγωγὴν καὶ
θεωρίαν αὐτῷ τὰ γιγνόμενα κατ' ἀγρὸν παρεῖχε. e
2 Καὶ συντέτακταί γε βιβλίον γεωργικόν, ἐν ᾧ καὶ
περὶ πλακούντων σκευασίας καὶ τηρήσεως ὀπώρας γέ-
γραφεν, ἐν παντὶ φιλοτιμούμενος περιττὸς εἶναι καὶ
ἴδιος. 3 Ἦν δὲ καὶ τὸ δεῖπνον ἐν ἀγρῷ δαψιλέστε-
ρον· ἐκάλει γὰρ ἑκάστοτε τῶν ἀγρογειτόνων καὶ πε-
ριχώρων τοὺς συνήθεις καὶ συνδιῆγεν ἱλαρῶς, οὐ τοῖς
καθ' ἡλικίαν μόνον ἡδὺς ὢν συγγενέσθαι καὶ ποθεινός,
ἀλλὰ καὶ τοῖς νέοις, ἅτε δὴ πολλῶν μὲν ἔμπειρος
πραγμάτων γεγονώς, πολλοῖς δὲ πράγμασι καὶ λόγοις
ἀξίοις ἀκοῆς ἐντετυχηκώς. 4 Τὴν δὲ τράπεζαν ἐν f
τοῖς μάλιστα φιλοποιὸν ἡγεῖτο· καὶ πολλὴ μὲν εὐφη-
μία τῶν καλῶν καὶ ἀγαθῶν πολιτῶν ἐπεισήγετο,
πολλὴ δ' ἦν ἀμνηστία τῶν ἀχρήστων καὶ πονηρῶν,
μήτε ψόγῳ μήτ' ἐπαίνῳ πάροδον ὑπὲρ αὐτῶν τοῦ Κά-
τωνος εἰς τὸ συμπόσιον διδόντος.

26. 1 Ἔσχατον δὲ τῶν πολιτευμάτων αὐτοῦ τὴν
Καρχηδόνος ἀνάστασιν οἴονται γεγονέναι, τῷ μὲν
ἔργῳ τέλος ἐπιθέντος τοῦ νέου Σκιπίωνος, βουλῇ δὲ 352
καὶ γνώμῃ μάλιστα τῇ Κάτωνος ἀραμένων τὸν πόλε-
μον ἐξ αἰτίας τοιᾶσδε. 2 Κάτων ἐπέμφθη πρὸς Καρ-
χηδονίους καὶ Μασσανάσσην τὸν Νομάδα πολεμοῦν-
τας ἀλλήλοις, ἐπισκεψόμενος τὰς τῆς διαφορᾶς προ-
φάσεις. Ὁ μὲν γὰρ ἦν τοῦ δήμου φίλος ἀπ' ἀρχῆς, οἱ
δ' ἐγεγόνεισαν ἔνσπονδοι μετὰ τὴν ὑπὸ Σκιπίωνος
ἧτταν, ἀφαιρέσει τε τῆς ἀρχῆς καὶ βαρεῖ δασμῷ χρη-

25. 2 [2] σκευασίας : ἐργασίας S || 3 [4] μόνον : μόνοις AU || [6] πράγμασι : γράμμασι Sint. || [7] ἐντετυχηκὼς : συντετ- AU || 26. 1 [2] τῷ μὲν ἔργῳ : ἔργῳ τὸ S || [4] τῇ S : τοῦ || 2 [4] ἀπ' ἄρχης om. S || [6] τε : γε S.

empire et par un lourd tribut[1]. 3 Or Caton trouva leur ville, non point comme les Romains se l'imaginaient, ruinée, humiliée, mais peuplée d'une nombreuse jeunesse, remplie d'immenses richesses, pleine d'armes de toute espèce et de matériel de guerre, et très fière de sa prospérité. Il jugea que ce n'était pas le moment pour les Romains de régler et d'arbitrer les affaires de Massinissa et des Numides, et que, s'ils ne s'emparaient pas d'une ville qui avait toujours été leur ennemie, qui leur gardait rancune et qui avait grandi de façon incroyable, ils retomberaient dans les mêmes dangers. 4 Il revint donc rapidement et avertit le sénat que les défaites et les malheurs antérieurs des Carthaginois avaient moins diminué leur puissance que leur irréflexion, et semblaient les avoir rendus, non pas plus faibles, mais plus experts à la guerre, que l'attaque contre les Numides était le prélude d'une lutte contre les Romains, qu'enfin la paix et le traité n'étaient que des mots destinés à couvrir l'ajournement de la guerre jusqu'à l'occasion qui s'offrirait de la rallumer.

27. 1 En outre on raconte que Caton laissa tomber exprès dans le sénat des figues de Libye, en relevant sa toge sur son épaule. Comme les sénateurs en admiraient la grosseur et la beauté, Caton leur fit observer que le pays qui les produisait n'était qu'à trois jours de navigation de Rome. 2 Mais ce qui fut encore plus fort c'est que, sur quelque affaire qu'il donnât son avis, il ajoutait en forme de conclusion : « Et il me paraît bon que Carthage cesse d'exister. » Au contraire, Publius Scipion Nasica, appelé à donner son opinion, ne manquait pas de finir ses discours par cette déclaration : « Il me semble bon que Carthage continue d'exister. »[2] 3 C'est que Nasica voyait sans doute que le peuple, devenu insolent, se livrait déjà à beaucoup d'excès, que sa prospérité et son orgueil

1. Depuis le traité conclu en 201 après la victoire de Scipion à Zama.

2. P. Scipio Nasica était le fils d'un cousin de Scipion l'Africain. Cf. Appien, *Lib.*, 69 : Σκιπίωνα δὲ τὸν Νασικᾶν (φασὶ) τὰ ἐναντία ἀξιοῦν, Καρχηδόνα ἐᾶν, ἐς φόβον ἄρα καὶ τόνδε Ῥωμαίων ἐκδιαιτωμένων ἤδη.

μάτων κολουθέντες. 3 Εὑρὼν δὲ τὴν πόλιν οὐχ, ὡς
ᾤοντο Ῥωμαῖοι, κεκακωμένην καὶ ταπεινὰ πράττου-
σαν, ἀλλὰ πολλῇ μὲν εὐανδροῦσαν ἡλικίᾳ, μεγάλων
δὲ πλούτων γέμουσαν, ὅπλων δὲ παντοδαπῶν καὶ πα- b
ρασκευῆς πολεμιστηρίου μεστὴν καὶ μικρὸν οὐδὲν ἐπὶ
τούτοις φρονοῦσαν, οὐ τὰ Νομάδων ᾤετο καὶ Μασσα-
νάσσου πράγματα Ῥωμαίους ὥραν ἔχειν τίθεσθαι καὶ
διαιτᾶν, ἀλλ' εἰ μὴ καταλήψονται πόλιν ἄνωθεν ἐχ-
θρὰν καὶ βαρύθυμον ηὐξημένην ἀπίστως, πάλιν ἐν τοῖς
ἴσοις κινδύνοις ἔσεσθαι. 4 Ταχέως οὖν ὑποστρέψας
ἐδίδασκε τὴν βουλὴν ὡς αἱ πρότερον ἧτται καὶ συμ-
φοραὶ Καρχηδονίων οὐ τοσοῦτον τῆς δυνάμεως ὅσον
τῆς ἀνοίας ἀπαρύσασαι κινδυνεύουσιν αὐτοὺς οὐκ ἀσ-
θενεστέρους, ἐμπειροτέρους δὲ πολεμεῖν ἀπεργάσασ- c
θαι, ἤδη δὲ καὶ προανακινεῖσθαι τοῖς Νομαδικοῖς τοὺς
πρὸς Ῥωμαίους ἀγῶνας, εἰρήνην δὲ καὶ σπονδὰς
ὄνομα τοῦ πολέμου τῇ μελλήσει κεῖσθαι καιρὸν περι-
μένοντος.

27. 1 Πρὸς τούτοις φασὶ τὸν Κάτωνα καὶ σῦκα τῶν
Λιβυκῶν ἐπίτηδες ἐκβαλεῖν ἐν τῇ βουλῇ τὴν τήβεννον
ἀναβαλόμενον· εἶτα θαυμασάντων τὸ μέγεθος καὶ τὸ
κάλλος, εἰπεῖν ὡς ἡ ταῦτα φέρουσα χώρα τριῶν ἡμε-
ρῶν πλοῦν ἀπέχει τῆς Ῥώμης. 2 Ἐκεῖνο δ' ἤδη καὶ
βιαιότερον, τὸ περὶ παντὸς οὗ δήποτε πράγματος γνώ-
μην ἀποφαινόμενον προσεπιφωνεῖν οὕτως, « Δοκεῖ δέ
μοι καὶ Καρχηδόνα μὴ εἶναι. » Τοὐναντίον δὲ Πόπλιος d
Σκιπίων ὁ Νασικᾶς ἐπικαλούμενος ἀεὶ διετέλει λέγων
καὶ ἀποφαινόμενος, « Δοκεῖ μοι Καρχηδόνα εἶναι. »
3 Πολλὰ γάρ, ὡς ἔοικεν, ὕβρει τὸν δῆμον ὁρῶν ἤδη
πλημμελοῦντα καὶ δι' εὐτυχίαν καὶ φρόνημα τῇ βουλῇ
δυσκάθεκτον ὄντα καὶ τὴν πόλιν ὅλην ὑπὸ δυνάμεως

26. 4 5 πολεμεῖν AU : πολέμων || 8 περιμένοντος Rei. : -τας ||
27. 1 3 ἀναβαλόμενον Rei. : ἀναβαλλόμενον.

le rendaient indocile au sénat et que, grâce à sa puissance, il entraînait de force tout l'État là où l'inclinaient ses caprices ; aussi désirait-il maintenir en lui la crainte de Carthage, comme un frein pour modérer l'audace de la foule ; il était convaincu que les Carthaginois étaient trop faibles pour vaincre les Romains, mais trop forts pour être méprisés. 4 Quant à Caton, ce qu'il redoutait, c'était précisément que le peuple, enivré et souvent égaré par l'excès de sa puissance, ne restât menacé par une ville qui avait de tout temps été grande et qui à présent était corrigée et assagie par le malheur. Il voulait voir les Romains écarter entièrement toutes les craintes relatives à un péril extérieur menaçant leur hégémonie et garder la possibilité de redresser à l'intérieur leurs fautes. 5 C'est ainsi, dit-on, qu'il suscita la troisième et dernière guerre contre Carthage. Elle commençait lorsqu'il mourut, après avoir prédit qu'elle serait terminée par un homme alors jeune qui, servant en campagne comme tribun militaire, donnait des preuves de sagesse et d'audace dans les combats*. 6 Quand la nouvelle de ses exploits parvint à Rome, Caton, en l'entendant, s'écria, dit-on : « Seul il reste sensé parmi le vol des ombres. »[1] 7 Cette appréciation de Caton, Scipion la confirma bientôt par ses actes.

Caton laissa comme descendance un fils de sa seconde femme, surnommé Salonianus, ainsi que nous l'avons dit[2], et un petit-fils, né du fils qu'il avait perdu. Son fils Salonianus mourut étant préteur, et son petit-fils Marcus parvint au consulat*. Salonianus fut le grand-père de Caton le philosophe[3], qui devait être, par sa vertu et sa renommée, l'homme le plus illustre de son temps.

1. Homère, *Odyss.*, 10, 495 : Circé parle ainsi de Tirésias aux enfers en envoyant Ulysse le consulter. Voir *Reg. et imper. apopht.*, 200 A ; *Praec. ger. reip.*, 805 A ; Diod., 32, 9 a ; Polybe, 36, 8, 6 ; Diog. Laërce, 7, 183.

2. Cf. ci-dessus, 24, 9.

3. Caton le Jeune ou Caton d'Utique, dont Plutarque nous a laissé la biographie, est appelé ici « le philosophe » à cause de son attachement à la doctrine stoïcienne.

ὅπῃ ῥέψειε ταῖς ὁρμαῖς βίᾳ συνεφελκόμενον, ἐβούλετο
τοῦτον γοῦν τὸν φόβον ὥσπερ χαλινὸν ἐπικεῖσθαι σω-
φρονιστῆρα τῇ θρασύτητι τῶν πολλῶν, ἔλαττον μὲν
ἡγούμενος ἰσχύειν Καρχηδονίους τοῦ περιγενέσθαι
Ῥωμαίων, μεῖζον δὲ τοῦ καταφρονεῖσθαι. 4 Τῷ δὲ
Κάτωνι τοῦτ' αὐτὸ δεινὸν ἐφαίνετο, βακχεύοντι τῷ
δήμῳ καὶ σφαλλομένῳ τὰ πολλὰ δι' ἐξουσίαν πόλιν e
ἀεὶ μεγάλην, νῦν δὲ καὶ νήφουσαν ὑπὸ συμφορῶν καὶ
κεκολασμένην, ἐπικρέμασθαι καὶ μὴ παντάπασι τοὺς
ἔξωθεν ἀνελεῖν τῆς ἡγεμονίας φόβους, ἀναφορὰς αὐ-
τοῖς πρὸς τὰς οἴκοθεν ἁμαρτίας ἀπολιπόντας. 5 Οὕτω
μὲν ἐξεργάσασθαι λέγεται τὸν τρίτον καὶ τελευταῖον
ὁ Κάτων ἐπὶ Καρχηδονίους πόλεμον, ἀρξαμένων δὲ
πολεμεῖν ἐτελεύτησεν ἀποθεσπίσας περὶ τοῦ μέλλον-
τος ἐπιθήσειν τῷ πολέμῳ τέλος ἀνδρὸς ὃς ἦν μὲν τότε
νεανίας, χιλίαρχος δὲ στρατευόμενος ἀπεδείκνυτο καὶ
γνώμης ἔργα καὶ τόλμης πρὸς τοὺς ἀγῶνας. 6 Ἀπαγ- f
γελλομένων δὲ τούτων εἰς Ῥώμην, πυνθανόμενον τὸν
Κάτωνά φασιν εἰπεῖν·

Οἶος πέπνυται, τοὶ δὲ σκιαὶ ἀίσσουσι.

7 Ταύτην μὲν οὖν τὴν ἀπόφασιν ταχὺ δι' ἔργων ἐβεβαίωσεν ὁ Σκιπίων.

Ὁ δὲ Κάτων ἀπέλιπε γενεὰν ἕνα μὲν υἱὸν ἐκ τῆς ἐπιγαμηθείσης, ᾧ παρωνύμιον ἔφαμεν γενέσθαι Σαλωνι⟨αν⟩όν, ἕνα δ' υἱωνὸν ἐκ τοῦ τελευτήσαντος υἱοῦ. Καὶ Σαλωνι⟨αν⟩ὸς μὲν ἐτελεύτησε στρατηγῶν, ὁ δ' ἐξ αὐτοῦ γενόμενος Μάρκος ὑπάτευσεν. Ἦν δὲ πάππος οὗτος τοῦ φιλοσόφου Κάτωνος, ἀνδρὸς ἀρετῇ καὶ δόξῃ τῶν κατ' αὐτὸν ἐπιφανεστάτου γενομένου.

27. 3 [5] ἐπικεῖσθαι : ἐγκεῖσθαι AU ‖ 5 [5] μὲν τότε : τότε μὲν AU ‖ [6] ἀπεδείκνυτο AU : ἐπεδ- ‖ 7 [4] παρωνύμιον : παρώνυμον AU ‖ [4] Σαλωνιανόν, [6] Σαλωνιανὸς, cf. 24, 9[2] ‖ [9] κατ' αὐτὸν AU : καθ' ἑαυτόν.

COMPARAISON D'ARISTIDE ET DE CATON L'ANCIEN

Supériorités de Caton. — **28 (1).** 1 Maintenant que j'ai relaté sur ces deux hommes les faits dignes de mémoire, si l'on compare la vie entière de l'un à la vie entière de l'autre, il n'est pas facile de voir les différences qui se dissimulent sous de nombreuses et grandes ressemblances. 2 Mais, si l'on veut les comparer l'un et l'autre dans les détails qui les distinguent, comme on fait pour un poème ou une peinture, ces deux hommes ont ceci de commun qu'ils se sont avancés dans la politique et la renommée sans autre appui que leur vertu et leur talent. Il semble toutefois qu'Aristide s'illustra dans un temps où Athènes n'était pas encore grande et où les hommes politiques et les stratèges auxquels il eut affaire n'avaient encore que des fortunes modestes et d'égal niveau. 3 Et, de fait, le cens le plus élevé était de cinq cents médimnes, le deuxième de trois cents et le troisième et dernier de deux cents[1]. Caton, au contraire, sorti d'une petite bourgade et d'une condition que l'on jugeait rustique, se plongea dans la vie politique de Rome comme dans l'abîme marin, en un temps où l'État n'était plus conduit par des Curius, des Fabricius, des Atilius*, où le peuple n'admettait plus pour le commander et le conduire des gens pauvres, travaillant de leurs mains, qui laissaient la charrue et la bêche pour monter à la tribune, mais où il s'était habitué à prendre en considération les grandes familles, les richesses, les distributions de vivres et les campagnes électorales, et où, devenu orgueilleux et puissant, il se jouait de ceux qui prétendaient le commander. 4 Ce n'était pas la même chose d'avoir pour adversaire un Thémistocle, qui n'était pas de race illustre et qui ne possédait qu'une fortune médiocre (évaluée, dit-on, à cinq ou à trois talents lorsqu'il aborda la politique*), que de disputer le premier rang à des hommes tels que Scipion l'Africain, Servius

1. Cf. *Solon*, 18, 1.

ΑΡΙΣΤΕΙΔΟΥ ΚΑΙ ΚΑΤΩΝΟΣ ΣΥΓΚΡΙΣΙΣ

28 (1). 1 Γεγραμμένων δὲ καὶ περὶ τούτων τῶν 353
ἀξίων μνήμης ὅλος ὁ τούτου βίος ὅλῳ τῷ θατέρου πα-
ρατεθεὶς οὐκ εὐθεώρητον ἔχει τὴν διαφορὰν ἐναφανιζο-
μένην πολλαῖς καὶ μεγάλαις ὁμοιότησιν. 2 Εἰ δὲ δεῖ
κατὰ μέρος τῇ συγκρίσει διαλαβεῖν ὥσπερ ἔπος ἢ γρα-
φὴν ἑκάτερον, τὸ μὲν ἐξ οὐχ ὑπαρχούσης ἀφορμῆς εἰς
πολιτείαν καὶ δόξαν ἀρετῇ καὶ δυνάμει προελθεῖν ἀμφο-
τέροις κοινόν ἐστι. Φαίνεται δ' ὁ μὲν Ἀριστείδης οὔπω
τότε μεγάλων οὐσῶν τῶν Ἀθηνῶν καὶ ταῖς οὐσίαις ἔτι
συμμέτροις καὶ ὁμαλοῖς ἐπιβαλὼν δημαγωγοῖς καὶ
στρατηγοῖς, ἐπιφανὴς γενέσθαι· 3 τὸ γὰρ μέγιστον b
ἦν τίμημα τότε πεντακοσίων μεδίμνων, τὸ δὲ δεύτερον
[ἱππεῖς] τριακοσίων, ἔσχατον δὲ καὶ τρίτον [οἱ ζευγῖ-
ται] διακοσίων· ὁ δὲ Κάτων ἐκ πολίχνης τε μικρᾶς καὶ
διαίτης ἀγροίκου δοκούσης φέρων ἀφῆκεν ἑαυτὸν
ὥσπερ εἰς πέλαγος ἀχανὲς τὴν ἐν Ῥώμῃ πολιτείαν,
οὐκέτι Κουρίων καὶ Φαβρικίων καὶ Ἀτιλίων ἔργον οὖσαν
ἡγεμόνων οὐδ' ἀπ' ἀρότρου καὶ σκαφίου πένητας καὶ
αὐτουργοὺς ἀναβαίνοντας ἐπὶ τὸ βῆμα προσιεμένην
ἄρχοντας καὶ δημαγωγούς, ἀλλὰ πρὸς γένη μεγάλα καὶ
πλούτους καὶ νομὰς καὶ σπουδαρχίας ἀποβλέπειν
εἰθισμένην καὶ δι' ὄγκον ἤδη καὶ δύναμιν ἐντρυφῶσαν
τοῖς ἄρχειν ἀξιοῦσιν. 4 Οὐκ ἦν δ' ὅμοιον ἀντιπάλῳ c
χρῆσθαι Θεμιστοκλεῖ μήτ' ἀπὸ γένους λαμπρῷ καὶ κεκ-
τημένῳ μέτρια (πέντε γὰρ ἢ τριῶν ταλάντων οὐσίαν
αὐτῷ γενέσθαι λέγουσιν ὅτε πρῶτον ἥπτετο τῆς πολι-
τείας) καὶ πρὸς Σκιπίωνας Ἀφρικανοὺς καὶ Σερουίους

28 (1). 2 [4] προελθεῖν AU : παρελθεῖν ‖ [6] τότε : ποτὲ S ‖ 3 [2] τότε : τότε τῶν AU ‖ [3] ἱππεῖς et οἱ ζευγῖται del. Schaefer ‖ [7] Ἀτιλίων : Ὀστιλίων AU ‖ [8] σκαφίου : -φείου AU ‖ 4 [5] Σερουίους Amyot : Σερβίους S Σερουιλίους AU, cf. *supra*, 15, 5 [2].

Galba ou Quinctius Flamininus, sans avoir d'autre moyen d'action qu'une voix qui défendait hardiment la justice.

29 (2). 1 En outre, Aristide, à Marathon et plus tard à Platées, ne fut que l'un des dix généraux*, tandis que Caton fut élu l'un des deux consuls contre beaucoup de compétiteurs, puis l'un des deux censeurs contre sept autres concurrents des plus illustres et des premiers de Rome. 2 J'ajoute que dans aucun de ses succès Aristide n'obtint le premier rang : à Marathon, c'est Miltiade qui emporta le prix de la valeur ; à Salamine, ce fut Thémistocle, et à Platées ce fut Pausanias, au dire d'Hérodote[1], qui gagna la plus belle des victoires. Aristide, quant à lui, se vit disputer même le second rang par les Sophanès, les Ameinias, les Callimachos et les Cynégire, qui s'étaient brillamment distingués dans ces combats[2]. 3 Caton, lui, non seulement se plaça au premier rang, pendant son propre consulat, par le courage et le jugement dont il fit preuve dans la guerre d'Espagne, mais encore aux Thermopyles, où il servait en qualité de tribun militaire sous un autre consul, il eut l'honneur de la victoire, en ouvrant les portes toutes grandes aux Romains contre Antiochos et en portant la guerre dans le dos du roi qui ne regardait que par devant. Cette victoire, qui était manifestement l'œuvre de Caton, chassa l'Asie hors de la Grèce et fraya dans la suite le chemin à Scipion[3].

4 Ainsi ils furent tous les deux invincibles à la guerre ; mais, en politique, Aristide connut l'échec et fut frappé d'ostracisme par le parti de Thémistocle. Caton, au contraire, qui eut pour adversaires presque tous les personnages les plus puissants et les plus considérables de Rome,

1. Hér., 9, 64.

2. Sophanès se distingua à Platées : Hér., 9, 73 ; Ameinias, à Salamine : Hér., 8, 93 ; le polémarque Callimachos et Cynégire tombèrent glorieusement à Marathon : Hér., 6, 114.

3. La victoire de L. C. Scipion, surnommé ensuite l'Asiatique, à Magnésie du Sipyle en 189 est en effet une suite de la bataille des Thermopyles (191). Mais lorsque Plutarque écrit « Scipion » tout court, il s'agit d'ordinaire du grand P. Scipion, c'est-à-dire de l'Africain ; or celui-ci avait accompagné son frère Lucius en Asie.

Γάλβας καὶ Κουιντίους Φλαμινίνους ἁμιλλᾶσθαι περὶ πρωτείων μηδὲν ὁρμητήριον ἔχοντα πλὴν φωνὴν παρρησιαζομένην ὑπὲρ τῶν δικαίων.

29 (2). 1 Ἔτι δ' Ἀριστείδης μὲν ἐν Μαραθῶνι καὶ πάλιν ἐν Πλαταιαῖς δέκατος ἦν στρατηγός, Κάτων δὲ δεύτερος μὲν ὕπατος ᾑρέθη πολλῶν ἀντιμετιόντων, δεύτερος δὲ τιμητὴς ἑπτὰ τοὺς ἐπιφανεστάτους καὶ d
πρώτους ἁμιλλωμένους ὑπερβαλόμενος. 2 Καὶ μὴν Ἀριστείδης μὲν ἐν οὐδενὶ τῶν κατορθωμάτων γέγονε πρῶτος, ἀλλὰ Μιλτιάδης ἔχει τοῦ Μαραθῶνος τὸ πρωτεῖον, Θεμιστοκλῆς δὲ τῆς Σαλαμῖνος, ἐν δὲ Πλαταιαῖς φησιν Ἡρόδοτος ἀνελέσθαι καλλίστην νίκην Παυσανίαν, Ἀριστείδῃ δὲ καὶ τῶν δευτερείων ἀμφισβητοῦσι Σωφάναι καὶ Ἀμεινίαι καὶ Καλλίμαχοι καὶ Κυναίγειροι διαπρεπῶς ἀριστεύσαντες ἐν ἐκείνοις τοῖς ἀγῶσι· 3 Κάτων δ' οὐ μόνον αὐτὸς ὑπατεύων ἐπρώτευσε καὶ χειρὶ καὶ γνώμῃ κατὰ τὸν Ἰβηρικὸν πόλεμον, ἀλλὰ καὶ χιλιαρχῶν περὶ Θερμοπύλας ὑπατεύοντος ἑτέρου τὴν δόξαν ἔσχε τῆς νίκης, μεγάλας ἐπ' Ἀντίοχον Ῥωμαίοις e
ἀναπετάσας κλισιάδας καὶ πρόσω μόνον ὁρῶντι τῷ βασιλεῖ περιστήσας κατὰ νώτου τὸν πόλεμον. Ἐκείνη γὰρ ἡ νίκη περιφανῶς ἔργον οὖσα Κάτωνος ἐξήλασε τῆς Ἑλλάδος τὴν Ἀσίαν καὶ παρέσχεν ἐπιβατὴν αὖθις Σκιπίωνι.

4 Πολεμοῦντες μὲν οὖν ἀήττητοι γεγόνασιν ἀμφότεροι, τὰ δὲ περὶ τὴν πολιτείαν Ἀριστείδης μὲν ἔπταισεν ἐξοστρακισθεὶς καὶ καταστασιασθεὶς ὑπὸ Θεμιστοκλέους, Κάτων δ' οἵπερ ἦσαν ἐν Ῥώμῃ δυνατώτατοι καὶ μέγιστοι πᾶσιν, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἀντιπάλοις χρώ-

28 (1). 4 [6] Φλαμινίνους Rei. : Φλαμινίους S Φαμινίους AU ‖ 29 (2). 1 [1] ἐν : ἔν τε S ‖ [4] ἑπτὰ : ἔπειτα S ‖ 2 [7] Κυναίγειροι : Κυνέγειροι S ‖ [8] ἀγῶσι : ἀγῶσι τούτους κηρύττουσιν S ‖ 3 [5] κλισιάδας : κλεισ- AU ‖ [8] καὶ παρέσχεν : παρέσχε δὲ S ‖ 4 [2] τὰ δὲ περὶ S : περὶ δὲ.

et qui lutta comme un athlète jusque dans sa vieillesse, se maintint toujours debout sans aucune chute. 5 Ayant eu à soutenir une foule de procès politiques, comme accusé ou comme accusateur, il en gagna beaucoup et ne fut jamais condamné, grâce à son éloquence, qui fut le rempart de sa vie et son moyen d'action le plus efficace ; c'est à elle, plus justement qu'à la Fortune et à son bon Génie, qu'il faut attribuer sa constante immunité. Grande en effet est la louange qu'Antipatros a décernée à Aristote, lorsque après la mort de ce philosophe il a écrit qu'entre autres qualités il possédait le don de la persuasion[1].

30 (3). 1 Si l'art de gouverner l'État est, de l'avis général, le plus haut que puisse posséder un homme, l'économie domestique, selon la plupart des auteurs, est une partie non négligeable de cet art. La cité, en effet, n'est qu'un assemblage et une masse de maisons, et la force de l'État dépend de la fortune et de la prospérité des citoyens*. Même quand Lycurgue bannit de Sparte l'argent et l'or et les remplaça par une monnaie de fer gâté par le feu*, il n'affranchit pas ses concitoyens de l'économie domestique : il retrancha seulement les désordres, les vices cachés et les débordements causés par la richesse, et il fit en sorte, mieux qu'aucun autre législateur, que tous les citoyens eussent largement le nécessaire et l'utile, car il redoutait plus pour la communauté politique le citoyen pauvre, sans ressources et sans foyer, que le riche gonflé d'orgueil*. 2 Or, il est certain que Caton n'administra pas moins habilement sa maison que la république ; car non seulement il augmenta son avoir, mais encore il enseigna aux autres l'économie domestique et l'agriculture, et mit par écrit sur ces matières beaucoup de conseils. Aristide, au contraire, par sa pauvreté, a discrédité la justice, comme si elle était la ruine des

1. Cf. la Σύγκρισις entre Alcibiade et Coriolan, 3, 3 : « Antipatros écrit dans une lettre sur la mort du philosophe Aristote qu'à toutes ses qualités celui-ci joignait aussi le don de persuation. » Aristote mourut en 322 avant J.-C. Antipatros, régent de Macédoine, était son ami.

μενος καὶ μέχρι γήρως ὥσπερ ἀθλητὴς ἀγωνιζόμενος f
ἀπτῶτα διετήρησεν ἑαυτόν. 5 Πλείστας δὲ καὶ φυ-
γὼν δημοσίας δίκας καὶ διώξας, πολλὰς μὲν εἷλε, πά-
σας δ' ἀπέφυγε, πρόβλημα τοῦ βίου καὶ δραστήριον
ὄργανον ἔχων τὸν λόγον, ᾧ δικαιότερον ἄν τις ἢ τύχῃ
καὶ δαίμονι τοῦ ἀνδρὸς τὸ μηδὲν παθεῖν παρ' ἀξίαν
ἀνατιθείη. Μέγα γὰρ καὶ Ἀριστοτέλει τῷ φιλοσόφῳ 354
τοῦτο προσεμαρτύρησεν Ἀντίπατρος, γράφων περὶ
αὐτοῦ μετὰ τὴν τελευτὴν ὅτι πρὸς τοῖς ἄλλοις ὁ ἀνὴρ
καὶ τὸ πιθανὸν εἶχεν.

30 (3). 1 Ὅτι μὲν δὴ τῆς πολιτικῆς ἄνθρωπος
ἀρετῆς οὐ κτᾶται τελειοτέραν, ὁμολογούμενόν ἐστι·
ταύτης δέ που μόριον οἱ πλεῖστοι τὴν οἰκονομικὴν οὐ
σμικρὸν τίθενται· καὶ γὰρ ἡ πόλις οἴκων τι σύστημα
καὶ κεφάλαιον οὖσα ῥώννυται πρὸς τὰ δημόσια τοῖς
ἰδίοις βίοις τῶν πολιτῶν εὐθενούντων, ὅπου καὶ Λυκοῦρ-
γος ἐξοικίσας μὲν ἄργυρον, ἐξοικίσας δὲ χρυσὸν τῆς
Σπάρτης, νόμισμα δὲ διεφθαρμένου πυρὶ σιδήρου
θέμενος αὐτοῖς, οἰκονομίας οὐκ ἀπήλλαξε τοὺς πολί-
τας, ἀλλὰ τὰ τρυφῶντα καὶ ὕπουλα καὶ φλεγμαίνοντα b
τοῦ πλούτου περιελών, ὅπως εὐπορήσωσι τῶν ἀναγ-
καίων καὶ χρησίμων ἅπαντες, ὡς ἄλλος οὐδεὶς νομοθέ-
της προὐνόησε, τὸν ἄπορον καὶ ἀνέστιον καὶ πένητα
σύνοικον ἐπὶ κοινωνίᾳ πολιτείας μᾶλλον τοῦ πλουσίου
καὶ ὑπερόγκου φοβηθείς. 2 Φαίνεται τοίνυν ὁ μὲν
Κάτων οὐδέν τι φαυλότερος οἴκου προστάτης ἢ πόλεως
γενόμενος· καὶ γὰρ αὐτὸς ηὔξησε τὸν αὑτοῦ βίον καὶ
κατέστη διδάσκαλος οἰκονομίας καὶ γεωργίας ἑτέροις,
πολλὰ καὶ χρήσιμα περὶ τούτων συνταξάμενος· Ἀρισ-
τείδης δὲ τῇ πενίᾳ καὶ τὴν δικαιοσύνην συνδιέβαλεν

29 (2). 4 [7] ἀπτῶτα : ἄπτωτον S || 5 [8] ὁ om. S || 30 (3). 1 [2] κτᾶται τελειοτέραν : κατὰ τὸ τελειότερον ἦν S || [4] σμικρὸν S : μικρὰν || [14] ἐπὶ : ἐν S || 2 [5] συνταξάμενος S : συλλεξάμενος.

familles, une faiseuse de mendiants et comme si elle profitait plus aux autres qu'à ceux qui la possèdent*. 3 Cependant Hésiode nous exhorte, en bien des passages, à pratiquer à la fois la justice et l'économie domestique, et il blâme la paresse comme une source d'injustice*. Homère aussi dit avec raison :

« Je n'avais aucun goût pour le travail des champs et les soins du ménage qui font les beaux enfants ; ce que j'aimais, c'étaient les rames, les vaisseaux, les flèches, les combats, les javelots polis. »*

Le poète laisse entendre par là que ceux qui négligent leur maison sont aussi ceux qui vivent d'injustices. 4 Il n'est pas vrai de dire que l'homme juste, comme l'huile, qui, selon les médecins, est excellente pour l'extérieur du corps et très mauvaise pour l'intérieur*, rend service aux autres, mais néglige sa propre personne et ce qui lui appartient. Il semble bien qu'à cet égard la conduite d'Aristide ait été malsaine, s'il est vrai, comme on le dit généralement, qu'il n'eut pas même assez de prévoyance pour laisser de quoi doter ses filles ni de quoi se faire enterrer[1]. 5 Voilà pourquoi la maison de Caton fournit à Rome des préteurs et des consuls jusqu'à la quatrième génération (car ses petits-fils et aussi leurs enfants exercèrent les plus hautes charges), tandis que les descendants d'Aristide, qui avait tenu lui-même le premier rang parmi les Grecs, furent réduits par leur extrême pauvreté, les uns à dire la bonne aventure*, les autres à tendre la main dans leur misère et à solliciter une aide de l'État*, sans qu'aucun d'eux pût songer à rien faire de brillant, rien qui fût digne de ce grand ancêtre.

Supériorités d'Aristide. — **31 (4).** 1 Mais d'abord ce point ne prête-t-il pas à discussion ? La pauvreté n'est jamais déshonorante en soi ; elle le devient seulement quand elle est une preuve d'indolence, d'intempérance, de gaspillage, d'irréflexion* ; mais lorsqu'elle se rencontre chez un homme tempérant, laborieux, juste, courageux, qui a mis toutes ses capacités au service de l'État, c'est

1. Cf. *Arist.*, 27, 1-2.

ὡς οἰκοφθόρον καὶ πτωχοποιὸν καὶ πᾶσι μᾶλλον ἢ c τοῖς κεκτημένοις ὠφέλιμον. 3 Καίτοι πολλὰ μὲν Ἡσίοδος πρὸς δικαιοσύνην ἅμα καὶ οἰκονομίαν παρακαλῶν ἡμᾶς εἴρηκε καὶ τὴν ἀργίαν ὡς ἀδικίας ἀρχὴν λελοιδόρηκεν, εὖ δὲ καὶ Ὁμήρῳ πεποίηται,

ἔργον δέ μοι οὐ φίλον ἦεν
οὐδ' οἰκωφελίη, ἥ τε τρέφει ἀγλαὰ τέκνα,
ἀλλά μοι αἰεὶ νῆες ἐπήρετμοι φίλαι ἦσαν
καὶ πόλεμοι καὶ ἄκοντες ἐύξεστοι καὶ ὀιστοί,

ὡς τοὺς αὐτοὺς ἀμελοῦντας οἰκίας καὶ ποριζομένους d ἐξ ἀδικίας. 4 Οὐ γάρ, ὡς τοὔλαιον οἱ ἰατροί φασι τοῦ σώματος εἶναι τοῖς μὲν ἐκτὸς ὠφελιμώτατον, τοῖς δ' ἐντὸς βλαβερώτατον, οὕτως ὁ δίκαιος ἑτέροις μέν ἐστι χρήσιμος, αὑτοῦ δὲ καὶ τῶν ἰδίων ἀκηδής, ἀλλ' ἔοικε ταύτῃ πεπηρῶσθαι τῷ Ἀριστείδῃ τὸ πολιτικὸν εἴπερ, ὡς οἱ πλεῖστοι λέγουσιν, οὐδὲ προῖκα τοῖς θυγατρίοις οὐδὲ ταφὴν αὑτῷ καταλιπέσθαι προὐνόησεν. 5 Ὅθεν ὁ μὲν Κάτωνος οἶκος ἄχρι γένους τετάρτου στρατηγοὺς καὶ ὑπάτους τῇ Ῥώμῃ παρεῖχε· καὶ γὰρ υἱωνοὶ καὶ τούτων ἔτι παῖδες ἦρξαν ἀρχὰς τὰς μεγίστας· τῆς δ' Ἀριστείδου τοῦ πρωτεύσαντος Ἑλλήνων γενεᾶς ἡ πολλὴ καὶ ἄπορος πενία τοὺς μὲν εἰς ἀγυρτικοὺς κατέβαλε πίνακας, τοὺς δὲ δημοσίῳ τὰς χεῖρας ἐράνῳ δι' e ἔνδειαν ὑπέχειν ἠνάγκασεν, οὐδενὶ δὲ λαμπρὸν οὐδὲν οὐδ' ἄξιον ἐκείνου τοῦ ἀνδρὸς φρονῆσαι παρέσχεν.

31 (4). 1 Ἢ τοῦτο πρῶτον ἀμφιλογίαν ἔχει; πενία γὰρ αἰσχρὸν οὐδαμοῦ μὲν δι' αὑτήν, ἀλλ' ὅπου δεῖγμα ῥᾳθυμίας ἐστίν, ἀκρασίας, πολυτελείας, ἀλογιστίας, ἀνδρὶ δὲ σώφρονι καὶ φιλοπόνῳ καὶ δικαίῳ καὶ ἀνδρείῳ καὶ δημοσιεύοντι ταῖς ἀρεταῖς ἁπάσαις

30 (3). 3 [2] καὶ : καὶ πρὸς S || [5] ἦεν : ἔσκεν Hom. || 4 [6] πεπηρῶσθαι : πεπλη- S || [7] καταλιπέσθαι : ὑπολιπ- S || 5 [5] ἡ om. S || 31 (4). 1 [2] γὰρ om. S || [4] φιλοπόνῳ : φιλόφρονι S.

une marque de grandeur d'âme et de noblesse de sentiments*. 2 Car il est impossible d'accomplir de grandes actions, quand l'esprit est occupé de petits soucis, ni de venir en aide à beaucoup de gens dans le besoin, quand on a de nombreux besoins soi-même. Le grand viatique pour l'homme d'État, ce n'est pas la richesse, mais la faculté de se suffire, qui, en l'absence du désir d'aucune superfluité dans sa maison, laisse au citoyen toute liberté pour servir l'État. Dieu est absolument sans besoin et, parmi les vertus humaines, celle qui réduit le besoin au minimum est la plus parfaite et la plus divine*. 3 Car de même qu'un corps bien constitué et bien portant n'a besoin ni de vêtements ni d'aliments superflus, de même une vie et une maison saines n'exigent pas de dépenses extraordinaires pour être bien administrées. Mais il faut proportionner ses gains à ses besoins. Celui qui amasse beaucoup et dépense peu n'est pas un homme content de ce qu'il a. S'il n'en a pas besoin, il est fou, puisqu'il acquiert des biens qu'il ne désire pas, et s'il les désire, il se rend malheureux en s'en ôtant la jouissance par avarice. 4 Je poserais volontiers une question à Caton lui-même : si la richesse est faite pour en jouir, pourquoi te vantes-tu, après avoir beaucoup amassé, de te contenter de peu? Si, au contraire, il est beau, comme ce l'est en effet, de manger du pain d'une qualité quelconque, de boire le même vin que les ouvriers et les domestiques, de n'avoir pas besoin d'étoffes de pourpre ni de maison crépie à la chaux*, ni Aristide, ni Épaminondas, ni Manius Curius, ni Caius Fabricius[1] n'ont manqué à leur devoir en négligeant l'acquisition de biens dont ils désapprouvaient l'usage. 5 Il n'était pas en effet nécessaire à un homme qui se régalait par-dessus tout d'un plat de raves et qui les faisait cuire lui-même[2], tandis que sa femme pétrissait le pain[3], de tant parler de la valeur d'un as et de mettre par écrit le genre d'activité qui permet de s'enrichir au plus vite*. C'est un grand point de mener une vie simple et de se contenter de ce que l'on a, parce

1. C. Fabricius : voir ci-dessus, 28 (1), 3, et la note à ce passage.
2. Comme M'. Curius, ci-dessus, 2, 1.
3. Comme la femme de Phocion; cf. *Phoc.*, 18.

συνοῦσα μεγαλοψυχίας ἐστὶ καὶ μεγαλοφροσύνης.
2 Οὐ γὰρ ἔστι πράττειν μεγάλα φροντίζοντα μικρῶν
οὐδὲ πολλοῖς δεομένοις βοηθεῖν πολλῶν αὐτὸν δεόμε-
νον. Μέγα δ' εἰς πολιτείαν ἐφόδιον οὐχὶ πλοῦτος, ἀλλ' f
αὐτάρκεια, τῷ μηδενὸς ἰδίᾳ τῶν περιττῶν δεῖσθαι πρὸς
οὐδεμίαν ἀσχολίαν ἀπάγουσα τῶν δημοσίων. Ἀπροσ-
δεὴς μὲν γὰρ ἁπλῶς ὁ θεός, ἀνθρωπίνης δ' ἀρετῆς, ᾧ
συνάγεται πρὸς τὸ ἐλάχιστον ἡ χρεία, τοῦτο τελειότα-
τον καὶ θειότατον. 3 Ὡς γὰρ σῶμα τὸ καλῶς πρὸς
εὐεξίαν κεκραμένον οὔτ' ἐσθῆτος οὔτε τροφῆς δεῖται 355
περιττῆς, οὕτω καὶ βίος καὶ οἶκος ὑγιαίνων ἀπὸ τῶν
τυχόντων διοικεῖται. Δεῖ δὲ τῇ χρείᾳ σύμμετρον ἔχειν
τὴν κτῆσιν· ὡς ὅ γε πολλὰ συνάγων, ὀλίγοις δὲ
χρώμενος οὐκ ἔστιν αὐτάρκης, ἀλλ' εἴτε μὴ δεῖ-
ται, τῆς παρασκευῆς ὧν οὐκ ὀρέγεται μάταιος,
εἴτ' ὀρέγεται, μικρολογίᾳ κολούων τὴν ἀπόλαυσιν
ἄθλιος. 4 Αὐτοῦ γέ τοι Κάτωνος ἡδέως ἂν πυθοίμην·
εἰ μὲν ἀπολαυστὸν ὁ πλοῦτός ἐστι, τί σεμνύνῃ τῷ
πολλὰ κεκτημένος ἀρκεῖσθαι μετρίοις; εἰ δὲ λαμπρόν
ἐστιν, ὥσπερ ἐστίν, ἄρτῳ τε χρῆσθαι τῷ προστυχόντι
καὶ πίνειν οἷον ἐργάται πίνουσι καὶ θεράποντες οἶνον
καὶ πορφύρας μὴ δεηθῆναι μηδ' οἰκίας κεκονιαμένης,
οὐδὲν οὔτ' Ἀριστείδης οὔτ' Ἐπαμεινώνδας οὔτε Μά- b
νιος Κούριος οὔτε Γάιος Φαβρίκιος ἐνέλιπον τοῦ προ-
σήκοντος, χαίρειν ἐάσαντες τὴν κτῆσιν ὧν τὴν χρῆσιν
ἀπεδοκίμαζον. 5 Οὐ γὰρ ἦν ἀναγκαῖον ἀνθρώπῳ
γογγυλίδας ἥδιστον ὄψον πεποιημένῳ καὶ δι' αὑτοῦ
ταύτας ἕψοντι, ματτούσης ἅμα τῆς γυναικὸς ἄλφιτα,
τοσαυτάκις περὶ ἀσσαρίου θρυλεῖν καὶ γράφειν ἀφ' ἧς
ἄν τις ἐργασίας τάχιστα πλούσιος γένοιτο. Μέγα γὰρ
τὸ εὐτελὲς καὶ αὔταρκες, ὅτι τῆς ἐπιθυμίας ἅμα καὶ

31 (4). 2 [5] ἀπάγουσα : ἄγουσα AU ‖ 3 [8] κολούων : κωλύων AU ‖ 4 [5] οἷον S : ὃν ‖ [6] μηδ' S : μήτ' ‖ 5 [1] ἦν om. S ‖ [2] δι' αὑτοῦ : ὕδατι S ‖ [4] τοσαυτάκις : τοσαῦτα AU.

que l'on est ainsi délivré tout à la fois du désir et du souci du superflu. 6 Et voilà pourquoi, dit-on, au procès de Callias, Aristide déclara qu'il convient de rougir de sa pauvreté quand on est pauvre involontairement ; mais que, lorsqu'on l'est, comme lui, volontairement, il faut s'en glorifier[1]. 7 Aussi bien il serait ridicule de croire que la pauvreté d'Aristide provenait de sa nonchalance, alors qu'il pouvait s'enrichir, sans rien faire de honteux, en dépouillant un seul barbare ou en s'appropriant une seule tente*. Mais en voilà assez sur ce sujet.

32 (5). 1 Quant aux commandements militaires, ceux de Caton n'ajoutèrent pas grand'chose à l'empire de Rome, déjà considérable, tandis que ceux d'Aristide sont liés aux victoires les plus belles, les plus brillantes et les plus importantes qu'aient remportées les Grecs, à savoir Marathon, Salamine et Platées. 2 De plus, il ne serait sans doute pas juste de comparer Antiochos à Xerxès ni les murailles renversées des villes espagnoles à tant de dizaines de milliers de barbares exterminés et sur terre et sur mer. Pendant ces journées, Aristide ne fut, en action, inférieur à personne ; quant à la gloire et aux couronnes, il les abandonna, comme il fit aussi, apparemment, pour la richesse et l'argent, à ceux qui en avaient plus besoin que lui, parce qu'il était au-dessus de tout cela*. 3 Pour ma part, je ne reproche pas à Caton de se vanter sans cesse et de se placer parmi tous au premier rang, quoiqu'il affirme dans l'un de ses ouvrages qu'il est déplacé de se louer comme de se blâmer soi-même*. Mais je considère l'homme qui se loue lui-même à tout propos comme moins parfait en vertu que celui qui ne cherche même pas à être loué par les autres. 4 La modestie, en effet, contribue beaucoup à la douceur de l'homme d'État, alors que l'amour des honneurs, à l'inverse, le rend insupportable et engendre souvent l'envie. Or cette ambition était complètement étrangère à Aristide, tandis que Caton en était fortement possédé. C'est ainsi qu'Aristide, en coopérant aux vastes desseins de Thémistocle, en se faisant pour ainsi dire son acolyte

1. Cf. ci-dessus, *Arist.*, 25, 7-8.

τῆς φροντίδος ἀπαλλάττει τῶν περιττῶν. 6 Διὸ καὶ
τοῦτό φασιν ἐν τῇ Καλλίου δίκῃ τὸν Ἀριστείδην εἰπεῖν c
ὡς αἰσχύνεσθαι πενίαν προσήκει τοῖς ἀκουσίως πενο-
μένοις, τοῖς δ', ὥσπερ αὐτός, ἑκουσίως, ἐγκαλλωπί-
ζεσθαι. 7 Γελοῖον γὰρ οἴεσθαι ῥᾳθυμίας εἶναι τὴν
Ἀριστείδου πενίαν, ᾧ παρῆν αἰσχρὸν ἐργασαμένῳ
μηδὲν ἀλλ' ἕνα σκυλεύσαντι βάρβαρον ἢ μίαν σκηνὴν
καταλαβόντι πλουσίῳ γενέσθαι. Ταῦτα μὲν οὖν περὶ
τούτων.

32 (5). 1 Στρατηγίαι δ' αἱ μὲν Κάτωνος οὐδὲν ὡς
μεγάλοις πράγμασι προσέθηκαν, ἐν δὲ ταῖς Ἀριστεί-
δου τὰ κάλλιστα καὶ λαμπρότατα καὶ πρῶτα τῶν Ἑλλη-
νικῶν ἔργων ἐστίν, ὁ Μαραθών, ἡ Σαλαμίς, αἱ Πλαταιαί. d
2 Καὶ οὐκ ἄξιον δήπου παραβαλεῖν τῷ Ξέρξῃ τὸν
Ἀντίοχον καὶ τὰ περιαιρεθέντα τῶν Ἰβηρικῶν πόλεων
τείχη ταῖς τοσαύταις μὲν ἐν γῇ, τοσαύταις δ' ἐν θα-
λάσσῃ πεσούσαις μυριάσιν· ἐν οἷς Ἀριστείδης ἔργῳ
μὲν οὐδενὸς ἐλείπετο, δόξης δὲ καὶ στεφάνων, ὥσπερ
ἀμέλει πλούτου καὶ χρημάτων, ὑφήκατο τοῖς μᾶλλον
δεομένοις, ὅτι καὶ τούτων πάντων διέφερεν. 3 Ἐγὼ
δ' οὐ μέμφομαι μὲν Κάτωνος τὸ μεγαλύνειν ἀεὶ καὶ
πρῶτον ἑαυτὸν ἁπάντων τίθεσθαι· καίτοι φησὶν ἔν τινι
λόγῳ τὸ ἐπαινεῖν αὑτὸν ὥσπερ τὸ λοιδορεῖν ἄτοπον
εἶναι· τελειότερος δέ μοι δοκεῖ πρὸς ἀρετὴν τοῦ πολλά-
κις ἑαυτὸν ἐγκωμιάζοντος ὁ μηδ' ἑτέρων τοῦτο ποιούν-
των δεόμενος. 4 Τὸ γὰρ ἀφιλότιμον οὐ μικρὸν εἰς e
πρᾳότητα πολιτικὴν ἐφόδιον καὶ τοὐναντίον ἡ φιλο-
τιμία χαλεπὸν καὶ φθόνου γονιμώτατον, ἧς ὁ μὲν ἀπήλ-
λακτο παντάπασιν, ὁ δὲ καὶ πάνυ πολλῆς μετεῖχεν.
Ἀριστείδης μέν γε Θεμιστοκλεῖ τὰ μέγιστα συμπράττων

31 (4). 7 [2] ἐργασαμένῳ : εἰργασμένῳ AU ‖ **32** (5). 1 [1] αἱ S : τοῦ ‖ 2 [1] παραβαλεῖν : παραβάλλειν AU ‖ 3 [4] ὥσπερ τὸ : ὥσπερ S ‖ 4 [5] γε : γὰρ Zie.

pendant son commandement, redressa la situation des Athéniens. Caton, au contraire, en s'opposant à Scipion, faillit empêcher et ruiner l'expédition de celui-ci contre Carthage, expédition dans laquelle il triompha de l'invincible Annibal. Il finit, à force d'intrigues, de manœuvres et de calomnies, par le chasser de la ville et par faire condamner son frère sous l'inculpation honteuse de détournement de fonds*.

33 (6). 1 Ajoutons que cette continence que Caton a si souvent décorée des plus magnifiques louanges, Aristide l'a toujours gardée vraiment intacte et pure, tandis que le remariage de Caton, indigne de son rang et de son âge, l'a rendu à cet égard grandement et sérieusement suspect. 2 A l'âge avancé auquel il était parvenu, amener chez son fils adulte et chez la jeune femme de celui-ci, la fille d'un appariteur, d'un employé public, cela n'est absolument pas beau. Qu'il l'ait fait par sensualité ou par dépit, pour se venger de son fils qui trouvait à redire à son concubinage, l'acte et le prétexte sont également honteux. Le discours qu'il tint ironiquement à son fils n'avait rien de vrai, 3 car, s'il voulait avoir des enfants vertueux comme le premier, il aurait dû y songer dès son veuvage et prendre une femme noble, au lieu de se contenter de coucher, aussi longtemps qu'il put le faire en secret, avec une femme illégitime et de basse condition, et au lieu de choisir, une fois découvert, comme beau-père, l'homme le plus facile à persuader, et non pas celui dont l'alliance serait la plus honorable*.

καὶ τρόπον τινὰ καὶ τὴν στρατηγίαν αὐτοῦ δορυφορῶν
ὤρθωσε τὰς Ἀθήνας, Κάτων δ' ἀντιπράττων Σκιπίωνι
μικροῦ μὲν ἀνέτρεψε καὶ διελυμήνατο τὴν ἐπὶ Καρχηδο-
νίους αὐτοῦ στρατηγίαν, ἐν ᾗ τὸν ἀήττητον Ἀννίβαν
καθεῖλε, τέλος δὲ μηχανώμενος ἀεί τινας ὑποψίας καὶ
διαβολὰς αὐτὸν μὲν ἐξήλασε τῆς πόλεως, τὸν δ' ἀδελφὸν f
αἰσχίστῃ κλοπῆς καταδίκῃ περιέβαλεν.

33 (6). 1 Ἦν τοίνυν πλείστοις ὁ Κάτων κεκόσμηκε
καὶ καλλίστοις ἐπαίνοις ἀεὶ σωφροσύνην Ἀριστείδης
μὲν ἄθικτον ὡς ἀληθῶς καὶ καθαρὰν ἐτήρησεν, αὐτοῦ
δὲ τοῦ Κάτωνος ὁ παρ' ἀξίαν ἅμα καὶ παρ' ὥραν γάμος
οὐ μικρὰν οὐδὲ φαύλην εἰς τοῦτο διαβολὴν κατεσκέδασε. 356
2 Πρεσβύτην γὰρ ἤδη τοσοῦτον ἐνηλίκῳ παιδὶ καὶ
γυναικὶ νύμφῃ παιδὸς ἐπιγῆμαι κόρην ὑπηρέτου καὶ
δημοσιεύοντος ἐπὶ μισθῷ πατρὸς οὐδαμῇ καλόν, ἀλλ'
εἴτε πρὸς ἡδονὴν ταῦτ' ἔπραξεν εἴτ' ὀργῇ διὰ τὴν
ἑταίραν ἀμυνόμενος τὸν υἱόν, αἰσχύνην ἔχει καὶ τὸ
ἔργον καὶ ἡ πρόφασις. Ὧι δ' αὐτὸς ἐχρήσατο λόγῳ
κατειρωνευόμενος τὸ μειράκιον, οὐκ ἦν ἀληθής. 3 Εἰ
γὰρ ἐβούλετο παῖδας ἀγαθοὺς ὁμοίως τεκνῶσαι, γάμον
ἔδει λαβεῖν γενναῖον ἐξ ἀρχῆς σκεψάμενον, οὐχ ἕως
μὲν ἐλάνθανεν ἀνεγγύῳ γυναικὶ καὶ κοινῇ συγκοιμώμε-
νος ἀγαπᾶν, ἐπεὶ δ' ἐφωράθη ποιήσασθαι πενθερὸν ὃν
ῥᾷστα πείσειν, οὐχ ᾧ κάλλιστα κηδεύσειν ἔμελλεν. b

32 (5). 4 [6] τινὰ καὶ : τινὰ AU ‖ [9] ἐν ᾗ S : ἡ AU ᾗ Zie. ‖ 33 (6). 1 [3] ἄθικτον : ἄμικτον S ‖ 2 [3] οὐδαμῇ : -μοῦ AU ‖ 3 [4] συγκοιμώμενος : -μενον S.

PHILOPŒMEN — FLAMININUS

VIE DE PHILOPOEMEN

NOTICE

Philopœmen, Arcadien de Mégalopolis[1], huit fois stratège de la Confédération achéenne, vécut de 253 à 183[2]. A une époque où les Macédoniens, puis les Romains ou bien tenaient la Grèce en servitude, ou bien ne lui laissaient qu'une liberté nominale et illusoire, il parvint en 191, après l'annexion de Sparte, de Messène et d'Elis, à réaliser « le grand rêve des Achéens : leur Confédération comprenait le Péloponnèse entier »[3]. De cette vaste entreprise, brillamment commencée par Aratos de Sicyone (dont il nous reste aussi une biographie écrite par Plutarque), il fut, selon l'expression de Polybe, « le champion et le maître d'œuvre final »[4].

Tite-Live, 39, 50, 11, écrit : « Les historiens grecs et latins ont célébré à l'envi Philopœmen ; quelques-uns

1. Pour le nom de la « grande ville » créée par Épaminondas en 369, je me conforme à l'usage, bien que cette cité ait toujours été appelée dans l'antiquité (et ici par Plutarque) Μεγάλη πόλις, mais l'ethnique en est Μεγαλοπολίτης : voir L. Robert, *La déesse de Hiérapolis Castabala*, p. 18.

2. Voir l'article de la *R. E.*, s. v. Philopoimen (de W. Hoffmann, 1941) ; A. Aymard, *Études d'histoire ancienne*, p. 1-45 ; E. Manni, *Fasti ellenistici e romani*, p. 88-89. — Je ne connais qu'une seule édition séparée de cette biographie : celle d'O. Siefert et F. Blass (2e éd., Leipzig, 1876).

3. M. Holleaux, *Études d'épigraphie et d'histoire grecques*, V, p. 427. Cet exposé magistral de M. Holleaux sur la période 217-187 (paru en anglais en 1930 dans la *Cambr. Anc. Hist.*, 8, p. 116-240) occupe dans le volume cité les p. 295-432 ; il conserve aujourd'hui toute sa valeur.

4. Pol., 2, 40, 2 : ἀγωνιστὴν δὲ καὶ τελεσιουργὸν τῆς πράξεως.

même font remarquer que cette année (l'année de sa mort : 183 avant J.-C.) est une date mémorable, car elle vit disparaître trois grands généraux : Philopœmen, Annibal et P. Scipion ; ils le placent donc au même rang que les deux plus grands chefs militaires des plus puissantes nations de l'univers. »

Quant à Plutarque, ici, en 1, 6-7, il s'exprime en termes encore plus frappants : « La Grèce, ayant enfanté Philopœmen comme un fruit tardif de sa vieillesse et le voyant doué de toutes les vertus des anciens chefs, l'aima d'un amour extrême et fit croître en même temps sa puissance et sa gloire. Un Romain, pour faire son éloge, l'a appelé le dernier des Grecs, entendant par là qu'après lui la Grèce n'avait plus donné le jour à aucun grand homme qui fût digne d'elle. » A la fête néméenne de 206, les spectateurs du théâtre applaudirent Philopœmen au moment où il entrait, montrant ainsi qu'ils lui appliquaient le premier vers du « nome » de Timothée, les *Perses*, que venait d'entonner le chanteur Pylade, et qui concernait Thémistocle :

« C'est lui l'auteur de cette liberté glorieuse, noble parure de l'Hellade. »

Plutarque, 11, 3-4, en commentant cette scène d'enthousiasme, écrit : « Les Grecs recouvraient en espérance leur antique dignité, et leur confiance les rapprochait de leur fierté d'autrefois. » Donc, en un temps où les États grecs étaient si affaiblis en face des monarchies hellénistiques et de la puissance romaine, Philopœmen fut effectivement le dernier des Grecs qui donna à ses concitoyens l'impression ou l'illusion que les grandeurs de leur passé pouvaient encore renaître.

A vrai dire, Plutarque fait quelques réserves. Pour lui, Béotien, le héros par excellence, celui qui lui sert de référence pour mesurer la grandeur des autres hommes illustres, c'est le Thébain Épaminondas. A deux reprises, il lui compare Philopœmen. En 14, 2, il constate seulement que, lorsque Philopœmen voulut s'improviser ami-

ral et combattre sur mer, il ne réussit pas mieux qu'Épaminondas lors de la croisière que celui-ci avait faite dans l'Hellespont. Mais, en 3, 1, Plutarque reconnaît que Philopœmen ne fut pas un héros complet comme Épaminondas, qu'il se proposait cependant comme modèle. Certes, il possédait toutes les vertus de l'homme de guerre : « Il avait poussé à l'extrême sa passion pour l'art militaire ; il considérait la guerre comme ouvrant au mérite le champ le plus varié ; il méprisait absolument ceux qui ne s'en occupaient pas, et il les tenait pour inutiles. » (4, 10.) Mais il lui manquait les qualités proprement politiques, celles qui font le grand homme d'État : la douceur, la gravité et l'humanité (τὸ πρᾷον, βαθὺ καὶ φιλάνθρωπον). Il se laissait aller trop facilement à la colère et à l'esprit de querelle[1]. Sa culture même était entièrement tournée vers la guerre (4, 7-8) : d'Homère il ne retenait que les appels au courage, et ses livres « de chevet » étaient le traité d'Évangélos sur la tactique et le récit des campagnes d'Alexandre. Pourtant il avait été l'élève de deux philosophes de l'Académie ; il est vrai que ceux-ci, comme beaucoup d'autres Platoniciens, « avaient orienté la philosophie vers la politique et l'action ». (1, 3.)[2]

En outre, Plutarque, grand admirateur de Sparte, comme le montrent la *Vie de Lycurgue* et tant de passages du reste de son œuvre[3], blâme très vivement Philopœmen, au chap. 16, pour sa conduite envers Sparte en 189, conduite qu'il estime à la fois « imméritée..., très cruelle et très injuste. » Il paraît ainsi oublier tout le mal que les Lacédémoniens avaient fait aux Achéens

1. 3, 1 : ὀργὴ καὶ φιλονικία. Cf. 17, 7 : οὕτως εἶχέ τι πρὸς τὰς ἐξουσίας ὑπὸ φρονήματος δύσερι καὶ φιλόνικον. Voir aussi la Comparaison de Philopœmen et de Flamininus, 1, 4 : φιλονικίας, πρὸς ὀργὴν εὐκίνητος.

2. Cf. P.-M. Schuhl, *Rev. Ét. Gr.*, 59-60, 1946-1947, p. 46-53, et spécialement p. 51-52.

3. Voir F. Ollier, *Le mirage spartiate*, II, p. 187-215.

sous les tyrannies de Machanidas et de Nabis (pour ne pas remonter plus haut). On s'aperçoit même, si l'on compare ce chapitre à Tite-Live, 38, 34, que Plutarque présente ici les faits de manière tendancieuse pour mieux accabler Philopœmen. « Il enleva aux Spartiates, écrit-il, une grande partie de leur territoire pour le donner aux Mégalopolitains », mais, selon Tite-Live, il s'agit de la seule Belbinatide, enlevée à Mégalopolis par les tyrans de Sparte, alors qu'elle appartenait aux Achéens depuis l'époque de Philippe II. — Philopœmen fit vendre trois mille Spartiates qui devaient aux tyrans leur droit de cité et, « comme pour insulter à leur malheur, il employa l'argent de cette vente à bâtir un portique à Mégalopolis », mais Tite-Live nous dit que Philopœmen ne fit que reconstruire un portique de sa cité que les Spartiates avaient détruit.

Plutarque accuse aussi Philopœmen d'avoir détaché du territoire de Mégalopolis plusieurs cantons, parce qu'il était en colère contre ses concitoyens à qui il ne pardonnait pas d'avoir songé à le bannir pendant son deuxième séjour en Crète (13, 7-8 : voir la Comparaison, 1, 4). Ici, Plutarque a certainement commis une erreur dans l'interprétation des faits[1].

* * *

C'est à propos des événements de Sparte et du massacre de Compasion en 189-188, que Plutarque nous fournit, en 16, 4, la seule indication qui figure dans cette biographie sur ses sources : « Philopœmen... fit mettre à mort quatre-vingts Spartiates, à ce que dit Polybe, — trois cent cinquante, à ce que dit Aristocratès. » Le fragment

1. Voir, ci-dessous, la note à 13, 8. — On peut signaler aussi deux autres erreurs probables de Plutarque, mais beaucoup moins graves, dans le récit de la bataille de Sellasie : voir ci-dessous les notes à 6, 2 et 6, 8.

mutilé de Polybe, 21, 32[c], concerne bien ces faits et désigne les Spartiates mis à mort comme d'anciens gardes du corps des tyrans, mais on n'y lit pas le nombre des exécutions. En revanche, Tite-Live, 38, 33, 10-11, écrit : « Dix-sept Lacédémoniens, qui avaient été chargés de chaînes dans le tumulte, furent lapidés. Le lendemain, on en saisit soixante-trois, que le stratège (Philopœmen) avait soustraits aux violences, non qu'il craignît de les voir périr, mais parce qu'il ne voulait pas les laisser mettre à mort sans jugement. » Plutarque, qui entend simplifier le récit des événements, a donc additionné les deux nombres donnés par Tite-Live et que celui-ci, selon toute vraisemblance, lisait, comme Plutarque lui-même, chez Polybe : $17 + 63 = 80$.

Mais, selon son habitude, Plutarque a souhaité contrôler ce détail chez un autre auteur. Cet Aristocratès, qui donnait un nombre de tués plus de quatre fois supérieur à celui de Polybe, était un Spartiate, fils d'Hipparque, qui écrivit, peut-être au Iᵉʳ siècle avant J.-C., un ouvrage intitulé Λακωνικά, en quatre livres au moins[1] ; Plutarque l'a cité deux fois dans sa *Vie de Lycurgue*, en 4, 8 et en 31, 10.

Aristocratès n'est ici, évidemment, qu'une source occasionnelle ; Plutarque pouvait le consulter à propos de Sparte, mais non pas, en général, à propos de Philopœmen. En revanche, il ne fait aucun doute que, dans toute cette biographie, du début à la fin, Plutarque suit de près l'historien Polybe.

Polybe, de Mégalopolis comme Philopœmen, qui fut son héros préféré et son modèle, est le fils de Lycortas, qui avait été l'ami et le collaborateur de Philopœmen, et qui, après la mort tragique de celui-ci, fut élu stratège à sa place, en 183. Cette même année, c'est Polybe qui, âgé de vingt-cinq ans environ, eut l'honneur de porter l'urne funéraire qui contenait les cendres de Philopœ-

1. Cf. Athénée, 3, 82 E ; et *Fragm. Hist. Gr.*, 4, p. 332.

men et fut transférée solennellement de Messène à Mégalopolis (21, 5).

Avant d'écrire sa grande *Histoire*, Polybe composa un *Éloge de Philopœmen* en trois livres, qui est perdu, mais dont il nous parle avec assez de précision pour que l'on ait pu en reconstituer avec vraisemblance la table des matières[1].

Il me paraît certain que, pour les quatre premiers chapitres de cette *Vie*, qui traitent de l'origine et de la formation de Philopœmen, Plutarque a surtout emprunté à l'*Éloge*, que son caractère « encomiastique »[2] rapprochait justement d'une œuvre biographique. Pour les chapitres suivants, Plutarque a pu encore, certes, recourir à l'*Éloge* pour maints détails, mais il n'y trouvait sans doute qu'un échantillonnage des principaux exploits du héros, et il ne pouvait se dispenser d'avoir aussi constamment à portée de la main la grande *Histoire* de Polybe, où Philopœmen joue un rôle si important à partir du livre 10.

Malheureusement cette partie de l'œuvre de Polybe est gravement mutilée. Mais ses lacunes sont partiellement comblées par le récit de Tite-Live, comme nous l'avons vu déjà plus haut par un exemple, à propos du massacre de Compasion. Les notes à la traduction préciseront cette incontestable dépendance de Plutarque vis-à-vis de Polybe lui-même ou vis-à-vis de Tite-Live, qui nous en offre un double plus ou moins fidèle. Parfois les ressem-

1. Pol., 10, 21. Voir P. Pédech, *Rev. Ét. Gr.*, 64, 1951, p. 82-103, et notamment p. 88 : il est probable que le livre I de l'*Éloge* était consacré à la famille, aux maîtres et à l'éducation de Philopoemen, le livre II à l'étude de ses goûts et de son caractère, ainsi qu'à ses actions mémorables jusqu'à l'hipparchie (qui date de 210-209) et enfin le livre III à un résumé de ses hauts faits, de 209 à 183.

2. L'expression est de Polybe lui-même, parlant de cet *Éloge*, 10, 21, 9 : ὁ τόπος, ὑπάρχων ἐγκωμιαστικός, ἀπῄτει τὸν κεφαλαιώδη καὶ μετ' αὐξήσεως τῶν πράξεων ἀπολογισμόν. Ce n'était donc pas une œuvre proprement « historique », selon les normes rigoureuses de Polybe, que P. Pédech a exposées dans *La méthode historique de Polybe* (Les Belles Lettres, 1964).

blances entre le texte de Plutarque et celui de Polybe sont proprement littérales[1].

Plutarque a écrit au début de la *Vie d'Alexandre* : « Je ne compose pas des ouvrages d'histoire, mais des biographies. Qu'il me soit permis d'appuyer surtout sur les faits où l'âme se révèle, pour en tirer le dessin de chaque vie, en laissant à d'autres le récit des batailles et des grands événements. » Il est ici parfaitement fidèle à son projet. Par exemple, nous l'avons vu déjà abréger le récit des exécutions de Sparte en 189[2]. Au chapitre 14, de même, il condense en une page la relation de la bataille du mont Barbosthènes, qui occupe chez Tite-Live, 35, 27-30, quatre longs chapitres, sans doute tirés de Polybe. En revanche, au chapitre 15, où il s'agit de montrer le désintéressement de Philopœmen, il s'étend et développe le texte dont il s'inspire. Polybe, 20, 12, 2, écrivait brièvement : « Timolaos se rendit deux fois à Mégalopolis pour traiter cette affaire, mais il n'osa pas en dire un seul mot à Philopœmen ; enfin, s'éperonnant lui-même, il revint une troisième fois et se risqua à lui parler du présent qu'on voulait lui faire. »[3] Plutarque, lui, écrit en 15, 9-10 : « Timolaos lui-même se rendit à Mégalopolis et fut reçu à la table de Philopœmen ; mais, quand il eut constaté de près la gravité de sa conversation, la simplicité de son train de vie et son caractère absolument inaccessible aux séductions de la richesse, il ne dit pas un mot de l'offre des Spartiates et partit, après avoir allégué un autre prétexte pour expliquer son voyage. Envoyé une seconde fois, il ne fut pas moins intimidé. Ce fut seulement lors de sa troisième visite qu'il aborda à grand'peine la question et lui révéla les bonnes intentions de la ville. »

1. Voir la note à 12, 3
2. Voir ci-dessus, p. 122-123.
3. Il est peu probable que Polybe, s'il relatait cette affaire dans son *Éloge de Philopœmen*, qui devait être une œuvre assez courte, s'y soit montré plus prolixe.

Plutarque utilise aussi des sources autres que livresques. En 2, 1, pour contester que Philopœmen, « comme certains le croient », fût laid de visage, il allègue sa statue qu'il voyait dans le sanctuaire d'Apollon à Delphes, et dont nous avons conservé seulement le piédestal et la dédicace[1]. Dans la suite de ce même chapitre 2, il raconte deux anecdotes « que l'on cite dans les écoles sur Philopœmen. » Je rapprocherais volontiers ce qui est dit d'Épaminondas en 14, 3 : ces ἔνιοι qui prétendent bizarrement qu'Épaminondas aurait volontairement renoncé aux expéditions maritimes (après avoir fait construire à grands frais cent trières) parce qu'il pensait, comme Platon, que les matelots sont moralement inférieurs aux hoplites, ne peuvent être que des philosophes, et Plutarque était lui-même professeur de philosophie.

* * *

En ce même endroit (14, 3), Plutarque cite son maître, le « divin » Platon. En deux passages, il fait allusion à des vers de l'*Iliade* (en 1, 2 et 9, 12). Enfin, lorsqu'il écrit en 15, 7 : διεφάνη καθαρῶς ὁ ἀνὴρ οὐ δοκῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ ὢν ἄριστος, bien qu'il ne nomme pas Eschyle, il se souvient évidemment du vers 592 des *Sept contre Thèbes*.

Les *Vies d'Aristide et de Caton l'Ancien* nous ont montré en Plutarque un moraliste qui est l'ennemi résolu du luxe. Ici, en 9, 11, il écrit : « Le spectacle du luxe en provoque l'amour, et fait naître la mollesse chez ceux qui en usent ; il pique et chatouille les sens et ruine du même coup la raison. » Aux dépenses fastueuses, qui sont inutiles et même nuisibles, il oppose celles auxquelles Philopœmen décida les Achéens pour leurs équipements militaires, car la splendeur des armes « fortifie et élève le cœur ».

1. Pour cette statue, voir aussi 10, 13 et la note à cet endroit, et en dernier lieu G. Roux, *Rev. Arch.*, 1969, 29-36.

Tout à la fin de cette biographie, en 21, 12, Plutarque note que, si en 146 Mummius et les dix commissaires sénatoriaux refusèrent, comme on le leur demandait, d'abattre les statues de Philopœmen et de supprimer ses honneurs (c'est-à-dire le culte qui lui était rendu comme à un héros, à Mégalopolis et en Achaïe), c'est « parce que, évidemment, ils distinguaient la vertu de l'intérêt et le beau de l'utile, et parce qu'ils pensaient avec raison et justice que, si les obligés doivent à leurs bienfaiteurs récompense et gratitude, c'est toujours un devoir pour les gens de bien d'honorer les gens de bien ».

En 17, 2, Plutarque constate que la victoire sur Antiochos aux Thermopyles désignait dès 191 les Romains comme les futurs maîtres du monde[1] : « Leur puissance envahissait tout, secondée par la divinité (μετὰ τοῦ δαίμονος) et approchait du but suprême que leur Fortune devait atteindre dans sa marche irrésistible (καὶ τὸ τέλος ἐγγὺς ἦν εἰς ὃ τὴν τύχην ἔδει περιφερομένην ἐξικέσθαι). » Pour Plutarque, en effet, Rome a été fondée par un décret de la Providence[2], et son empire doit s'étendre à tout l'univers, à la fois grâce à l'humaine vertu de ses héros et à la volonté divine : telle est la thèse qu'il soutient dans sa dissertation *De fortuna Romanorum*, qui nous est parvenue inachevée parmi les traités des *Moralia*[3].

Le contraste entre les éclatants succès et la fin tragique de Philopœmen devait naturellement frapper les esprits. Polybe, 23, 12, 2, écrit : « Ainsi mourut par le poison Philopœmen, stratège des Achéens, fait prisonnier par les Messéniens. D'une vaillance que nul n'a égalée, il fut moins heureux que bien d'autres. Sans doute, il semble que la chance l'ait jusque-là favorisé ; mais je pense que, selon le proverbe répandu, si un homme peut éprouver des succès, il est impossible qu'il soit toujours heureux. Aussi, quand nous vantons le bonheur de ceux qui nous

1. Cf. ci-dessus, *Cat.*, 14, 4.
2. Cf. *Rom.*, 8, 9 : θείαν τιν' ἀρχήν.
3. Voir R. Flacelière, *Mélanges J. Carcopino*, p. 367-375.

ont précédés, ne devons-nous pas croire qu'il a été constant : à quoi bon nous leurrer par de vaines paroles et adorer la Fortune? Estimons heureux ceux qui ont le plus longtemps joui de ses faveurs et qui, lorsqu'elle a changé, ne sont pas tombés dans de trop grandes calamités. »

Ces lignes pourraient avoir été écrites par Plutarque. Il a pourtant un esprit moins positif et plus religieux que Polybe. Il croit certes comme lui à la Tychè, mais aussi à la Némésis. Il écrit en 18, 3-4 : « Une sorte de Némésis renversa Philopœmen au terme de sa vie, comme un athlète en train d'achever une belle course. » En effet, Philopœmen avait eu le tort de dire, peu auparavant, alors qu'on louait devant lui un grand général : « Comment peut-on faire cas de cet homme, qui s'est laissé prendre vivant par les ennemis? »

La Némésis est cette Vengeance divine qui menace, ébranle et abat l'homme trop heureux et trop sûr de lui : ainsi Hérodote explique-t-il la fin lamentable de Polycrate de Samos. Plutarque écrit, *Marius*, 23, 1 : « La puissance qui ne tolère, même dans les grands succès, aucune joie pure et sans mélange, et qui diversifie la vie humaine en y mêlant maux et biens, faut-il l'appeler Hasard, Némésis ou Nécessité naturelle (ἢ τύχη τις, ἢ νέμεσις, ἢ πραγμάτων ἀναγκαία φύσις)? » — *Paul-Ém.*, 36, le discours que prononce le vainqueur de Pydna après la mort de deux de ses fils, survenue à quelques jours de son triomphe sur Persée, est tout plein de cette antique croyance : « Je tenais la Fortune en suspicion, sachant qu'elle n'accorde aux hommes aucune grande faveur qui soit sans mélange, à l'abri de Némésis... Mais voici que la Fortune a suffisamment assouvi sa vengeance sur moi par les malheurs dont Némésis m'a fait payer mes succès. »

Il s'agit ici d'une sorte particulière de Némésis (Νέμεσίς τις), celle qui punit l'homme d'une parole orgueil-

leuse dénotant dc l'*hybris*. Philopœmen osait condamner un bon général parce qu'il s'était laissé prendre vivant par les ennemis ; il pensait donc être lui-même au-dessus d'un pareil destin, et c'est pourquoi, « quclques jours après » qu'il eut prononcé cettc phrase imprudente, il lui arriva précisément la même infortune.

PHILOPOEMEN

Origine et formation. — **1.** 1 Cléandros[1] comptait à Mantinée parmi les citoyens les plus nobles et les plus influents ; ayant eu des malheurs, il dut quitter sa patrie ; il s'établit alors à Mégalopolis, surtout à cause du père de Philopœmen, Craugis[2], homme remarquable à tous égards, avec qui il était étroitement lié. 2 Tant que Craugis vécut, Cléandros ne manqua de rien. Après sa mort, en reconnaissance de son hospitalité, il éleva son fils orphelin*, comme Homère dit que Phœnix éleva Achille*. Il forma dès le début et développa son caractère par une éducation noble et royale. 3 Quand Philopœmen commença à sortir de l'enfance, deux Mégalopolitains, Ecdélos et Démophanès*, prirent ensuite soin de lui. C'étaient des disciples d'Arcésilas* et, plus que personne de leur temps, ils avaient orienté la philosophie vers la politique et l'action. 4 Ils délivrèrent leur patrie de la tyrannie, en préparant secrètement le meurtre d'Aristodémos* ; ils aidèrent aussi Aratos à chasser Nicoclès, tyran de Sicyone*, et, à la prière des Cyrénéens, dont l'État était troublé et malade, ils traversèrent la mer pour y établir de bonnes lois et organiser au mieux cette cité*. 5 Ils comptaient eux-mêmes au nombre de leurs belles actions l'éducation de Philopœmen, pour avoir fait de lui par la philosophie le soutien commun de toute la Grèce. 6 Effectivement, la Grèce l'ayant en-

1. Voir Pol., 10, 22, 1-4 ; Paus., 8, 49, 2.

2. Le nom de Craugis, mal transmis par les manuscrits de Plutarque, est garanti par l'épigraphie : *Fouilles de Delphes*, 3, 1, 47 (= *Syll.*³ 625) : Φι[λο]ποίμενα Κραύγιος Μεγαλοπολίταν.

ΦΙΛΟΠΟΙΜΗΝ

1. 1 Κλέανδρος ἦν ἐν Μαντινείᾳ γένους τε πρώτου 356
καὶ δυνηθεὶς ἐν τοῖς μάλιστα τῶν πολιτῶν· τύχῃ δὲ c
χρησάμενος καὶ τὴν ἑαυτοῦ φυγὼν ἧκεν εἰς Μεγάλην
πόλιν οὐχ ἥκιστα διὰ τὸν Φιλοποίμενος πατέρα Κραῦ-
γιν, ἄνδρα πάντων ἕνεκα λαμπρόν, ἰδίᾳ δὲ πρὸς ἐκεῖνον
οἰκείως ἔχοντα. 2 Ζῶντος μὲν οὖν αὐτοῦ πάντων ἐτύγ- d
χανε, τελευτήσαντος δὲ τὴν ἀμοιβὴν τῆς φιλοξενίας
ἀποδιδοὺς ἔθρεψεν αὐτοῦ τὸν υἱὸν ὀρφανὸν ὄντα, κα-
θάπερ φησὶν Ὅμηρος ὑπὸ τοῦ Φοίνικος τὸν Ἀχιλλέα
τραφῆναι, γενναίαν τινὰ καὶ βασιλικὴν τοῦ ἤθους εὐθὺς
ἐξ ἀρχῆς πλάσιν καὶ αὔξησιν λαμβάνοντος. 3 Ἤδη
δὲ τοῦ Φιλοποίμενος ἀντίπαιδος ὄντος Ἔκδηλος καὶ
Δημοφάνης οἱ Μεγαλοπολῖται διεδέξαντο τὴν ἐπιμέ-
λειαν, Ἀρκεσιλάῳ συνήθεις ἐν Ἀκαδημείᾳ γεγονότες
καὶ φιλοσοφίαν μάλιστα τῶν καθ' ἑαυτοὺς ἐπὶ πολι-
τείαν καὶ πράξεις προαγαγόντες. 4 Οὗτοι καὶ τὴν
ἑαυτῶν πατρίδα τυραννίδος ἀπήλλαξαν τοὺς ἀποκτε-
νοῦντας Ἀριστόδημον κρύφα παρασκευάσαντες, καὶ
Νικοκλέα τὸν Σικυωνίων τύραννον Ἀράτῳ συνεξέβα- e
λον, καὶ Κυρηναίοις δεηθεῖσι, τεταραγμένων τῶν κατὰ
τὴν πόλιν καὶ νοσούντων, πλεύσαντες εὐνομίαν ἔθεντο
καὶ διεκόσμησαν ἄριστα τὴν πόλιν. 5 Αὐτοί γε μὴν
ἐν τοῖς ἄλλοις ἔργοις καὶ τὴν Φιλοποίμενος ἐποιοῦντο
παίδευσιν, ὡς κοινὸν ὄφελος τῇ Ἑλλάδι τὸν ἄνδρα

1. 1 [1] Κλέανδρος KP Pol. 10, 22, 1 Paus. 8, 49, 2 : Κάσανδρος L+C+ || πρώτου : τοῦ πρ. K || [4] Κραῦγιν, Syll[3] 625 : Κραῦσιν || 3 [2] Ἔκδηλος Plut. Arat. 5, 1 ; 7, 4 ; 7, 6 Paus. 8, 49, 2 : Ἔκδημος codd. et Pol. 10, 22, 2 || [3] Δημοφάνης CKL[2] Pol. : Μεγαλοφάνης L[1]C+P || 4 [4] Σικυωνίων Cor. : -ώνιον || 5 [1] Αὐτοί : αὐτοῦ K αὐτὴν C+.

fanté comme un fruit tardif de sa vieillesse, le voyait doué de toutes les vertus des anciens chefs, l'aima d'un amour extrême et fit croître en même temps sa puissance et sa gloire. 7 Un Romain, pour faire son éloge, l'a appelé le dernier des Grecs, entendant par là qu'après lui la Grèce n'avait plus donné le jour à aucun grand homme qui fût digne d'elle*.

2. 1 Il n'était pas laid, comme quelques-uns le croient[1] ; nous le voyons d'après sa statue conservée à Delphes[2]. Quant à la méprise de son hôtesse de Mégare, on dit qu'elle eut pour cause une certaine bonhomie et simplicité de Philopœmen*. 2 Informée que le stratège des Achéens allait venir chez elle, elle en fut troublée en préparant le dîner, d'autant plus que son mari n'était pas à la maison. 3. A ce moment, Philopœmen entra, vêtu d'une petite chlamyde toute simple. Elle le prit pour un serviteur ou un fourrier du stratège et le pria de l'aider dans son service. 4. Lui, rejetant aussitôt sa chlamyde, se mit à fendre du bois. L'hôte arriva à ce moment et lui dit en le voyant : « Que fais-tu là, Philopœmen? — Rien, lui répondit celui-ci en dialecte dorien, sinon que je paye pour ma mauvaise mine. » 5. Titus[3], le raillant sur son physique : « Philopœmen, lui dit-il, comme tu as de belles mains et de belles jambes ! mais tu n'as pas de ventre ! » Il avait en effet le milieu du corps trop grêle. 6. Toutefois cette plaisanterie visait plutôt son armée ; il avait en effet des hoplites et des cavaliers excellents, mais manquait souvent d'argent. Voilà ce qu'on dit dans les écoles[4], sur Philopœmen.

3. 1 Quant au caractère, son amour de la gloire

1. Cf. Paus., 8, 49, 3 : μέγεθος μὲν δὴ καὶ σώματος ῥώμην ἀπέδει Πελοποννησίων οὐδενός · τὸ δ' εἶδος ἦν τοῦ προσώπου κακός.

2. Sur ce monument, dont il ne reste que le piédestal portant la dédicace, voir ci-dessous, 10, 13 et la note.

3. Titus, à savoir Flamininus, dont la biographie suit celle-ci.

4. Comparer par exemple *Pér.*, 35, 2 : Ταῦτα μὲν οὖν ἐν ταῖς σχολαῖς λέγεται τῶν φιλοσόφων. Plutarque était lui-même professeur de philosophie. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.* 197 D.

τοῦτον ὑπὸ φιλοσοφίας ἀπεργασάμενοι. 6 Καὶ γὰρ ὥσπερ ὀψίγονον ἐν γήρᾳ ταῖς τῶν παλαιῶν ἡγεμόνων ἐπιτεκοῦσα τοῦτον ἀρεταῖς ἡ Ἑλλὰς ἠγάπησε διαφερόντως καὶ συνηύξησε τῇ δόξῃ τὴν δύναμιν. 7 Ῥωμαίων δέ τις ἐπαινῶν ἔσχατον αὐτὸν Ἑλλήνων προσεῖπεν, ὡς οὐδένα μέγαν μετὰ τοῦτον ἔτι τῆς Ἑλλάδος ἄνδρα γειναμένης οὐδ' αὐτῆς ἄξιον. f

2. 1 Ἦν δὲ τὸ μὲν εἶδος οὐκ αἰσχρός, ὡς ἔνιοι νομίζουσιν· εἰκόνα γὰρ αὐτοῦ διαμένουσαν ἐν Δελφοῖς ὁρῶμεν. Τὴν δὲ τῆς ξένης τῆς Μεγαρικῆς ἄγνοιαν συμβῆναι λέγουσι δι' εὐκολίαν τινὰ καὶ ἀφέλειαν αὐτοῦ. 2 Πυνθανομένη γὰρ ἔρχεσθαι πρὸς αὐτοὺς τὸν στρα- 357
τηγὸν τῶν Ἀχαιῶν ἐθορυβεῖτο παρασκευάζουσα δεῖπνον, οὐ παρόντος κατὰ τύχην τοῦ ἀνδρός. 3 Ἐν τούτῳ δὲ τοῦ Φιλοποίμενος εἰσελθόντος χλαμύδιον εὐτελὲς ἔχοντος, οἰομένη τινὰ τῶν ὑπηρετῶν εἶναι καὶ πρόδρομον παρεκάλει τῆς διακονίας συνεφάψασθαι. 4 Καὶ ὁ μὲν εὐθὺς ἀπορρίψας τὴν χλαμύδα τῶν ξύλων ἔσχιζεν· ὁ δὲ ξένος ἐπεισελθὼν καὶ θεασάμενος, « Τί τοῦτ' » ἔφη, « ὦ Φιλοποίμην; » « Τί γὰρ ἄλλο » ἔφη δωρίζων ἐκεῖνος « ἢ κακᾶς ὄψεως δίκαν δίδωμι; » 5 Τοῦ δ' ἄλλου σώματος τὴν φύσιν ἐπισκώπτων ὁ Τίτος εἶπεν· « Ὦ Φιλοποίμην, ὡς καλὰς χεῖρας ἔχεις καὶ σκέλη· γαστέρα δ' οὐκ ἔχεις. » Ἦν γὰρ ἐκ τῶν μέσων b
στενότερος. 6 Τὸ μέντοι σκῶμμα πρὸς τὴν δύναμιν αὐτοῦ μᾶλλον ἐλέχθη· καὶ γὰρ ὁπλίτας ἔχων ἀγαθοὺς καὶ ἱππεῖς, χρημάτων πολλάκις οὐκ εὐπόρει. Ταῦτα μὲν οὖν ἐν ταῖς σχολαῖς περὶ τοῦ Φιλοποίμενος λέγεται.

3. 1 Τοῦ δ' ἤθους τὸ φιλότιμον οὐκ ἦν παντάπασι

1. 5 [4] ἀπεργασάμενοι LP : -σόμενοι AK || 2. 4 [2] ἐπεισελθὼν : ὑπεισ- C+ || [4] δίκαν Zie. : δίκας.

n'était pas tout à fait exempt d'une tendance à la querelle et à la colère. Il avait beau vouloir ressembler surtout à Épaminondas ; s'il imitait rigoureusement son activité, sa prudence et son incorruptible probité, il ne pouvait conserver sa douceur, sa gravité, son humanité[1] dans les conflits politiques, à cause de son humeur emportée et batailleuse qui semblait le rendre plus apte à la vertu militaire qu'à la vertu politique. 2 Dès son enfance*, il aimait la vie de soldat et s'appliquait avec ardeur aux exercices utiles pour la guerre, à l'escrime et à l'équitation. 3 Comme il paraissait aussi bien doué pour la lutte, quelques-uns de ses amis et de ses tuteurs l'engageaient à s'adonner aux exercices athlétiques ; il leur demanda si sa formation militaire ne risquait pas d'en souffrir. 4 Ils lui répondirent, ce qui est vrai, que le corps et le régime de l'athlète diffèrent entièrement de ceux du soldat, qu'en particulier leur manière de vivre et leurs exercices sont tout autres : l'athlète dort beaucoup, prend des repas toujours abondants, observe des périodes réglées de mouvement et de repos, de manière à grossir et à conserver sa forme ; le moindre manquement, la moindre transgression du régime pourrait tout compromettre[2] ; le soldat, en revanche, doit être à l'épreuve de tous les changements, de toutes les irrégularités, et surtout habitué à supporter aisément les privations de nourriture et de sommeil. 5 Ainsi renseigné, Philopœmen, non seulement évita pour lui-même ces exercices et s'en moqua, mais encore plus tard, lorsqu'il exerça le commandement, il repoussa, autant qu'il le put, en les accablant de son mépris et de ses sarcasmes, tous les genres d'athlétisme, comme rendant les hommes les plus utiles inutilisables pour les luttes nécessaires.

4. 1 Affranchi des maîtres qui l'avaient formé, dans les expéditions que la cité faisait en Laco-

1. Cf. Paus., 8, 49, 3. Sur les mots τὸ πρᾶον et τὸ φιλάνθρωπον, voir ci-dessus, p. 62, n. 3. Pour l'association de πρᾶον et de βαθύ, cf. *Cléom.*, 2, 6 : βαθεῖ δὲ καὶ πρᾴῳ κεραννύμενος ἤθει.
2. Comparer, sur les athlètes, Xénophon, *Banquet*, 2, 17.

φιλονικίας καθαρὸν οὐδ' ὀργῆς ἀπηλλαγμένον· ἀλλὰ καίπερ Ἐπαμεινώνδου βουλόμενος εἶναι μάλιστα ζηλωτής, τὸ ⟨μὲν⟩ δραστήριον καὶ συνετὸν αὐτοῦ καὶ ὑπὸ χρημάτων ἀπαθὲς ἰσχυρῶς ἐμιμεῖτο, τῷ δὲ πράῳ καὶ βαθεῖ καὶ φιλανθρώπῳ παρὰ τὰς πολιτικὰς διαφορὰς c
ἐμμένειν οὐ δυνάμενος δι' ὀργὴν καὶ φιλονικίαν, μᾶλλον ἐδόκει στρατιωτικῆς ἢ πολιτικῆς ἀρετῆς οἰκεῖος εἶναι. 2 Καὶ γὰρ ἐκ παίδων εὐθὺς ἦν φιλοστρατιώτης καὶ τοῖς πρὸς τοῦτο χρησίμοις μαθήμασιν ὑπήκουε προθύμως, ὁπλομαχεῖν καὶ ἱππεύειν. 3 Ἐπεὶ δὲ καὶ παλαίειν εὐφυῶς ἐδόκει καὶ παρεκάλουν αὐτὸν ἐπὶ τὴν ἄθλησιν ἔνιοι τῶν φίλων καὶ τῶν ἐπιτρόπων, ἠρώτησεν αὐτοὺς μή τι πρὸς τὴν στρατιωτικὴν ἄσκησιν ὑπὸ τῆς ἀθλήσεως βλαβήσοιτο. 4 Τῶν δὲ φαμένων, ὅπερ ἦν, ἀθλητικὸν στρατιωτικοῦ σῶμα καὶ βίον διαφέρειν τοῖς πᾶσι, μάλιστα δὲ δίαιταν ἑτέραν καὶ ἄσκησιν εἶναι, τῶν μὲν ὕπνῳ τε πολλῷ καὶ πλησμοναῖς ἐνδελεχέσι καὶ d
κινήσεσι τεταγμέναις καὶ ἡσυχίαις αὐξόντων τε καὶ διαφυλαττόντων τὴν ἕξιν ὑπὸ πάσης ῥοπῆς καὶ παρεκβάσεως τοῦ συνήθους ἀκροσφαλῆ πρὸς μεταβολὴν οὖσαν, τὰ δὲ πάσης μὲν πλάνης ἔμπειρα καὶ πάσης ἀνωμαλίας προσῆκον εἶναι, μάλιστα δὲ φέρειν ῥᾳδίως μὲν ἔνδειαν εἰθισμένα, ῥᾳδίως δ' ἀγρυπνίαν, 5 ἀκούσας ὁ Φιλοποίμην οὐ μόνον αὐτὸς ἔφυγε τὸ πρᾶγμα καὶ κατεγέλασεν, ἀλλὰ καὶ στρατηγῶν ὕστερον ἀτιμίαις καὶ προπηλακισμοῖς, ὅσον ἦν ἐπ' αὐτῷ, πᾶσαν ἄθλησιν ἐξέβαλεν ὡς τὰ χρησιμώτατα τῶν σωμάτων εἰς τοὺς ἀναγκαίους ἀγῶνας ἄχρηστα ποιοῦσαν.

4. 1 Ἀπαλλαγεὶς δὲ διδασκάλων καὶ παιδαγωγῶν, e
ἐν μὲν ταῖς πολιτικαῖς στρατείαις, ἃς ἐποιοῦντο κλω-

3. 1 [4] μὲν add. Cor. || 2 [1] ἐκ παίδων : ἐκ τῶν παίδων P ἐκ παιδὸς Mulder || 3 [2] εὐφυῶς : εὐφυὴς Schaefer || 4 [7] πρὸς om. C+ || 5 [5] ἐξέβαλεν AC+ : ἐξέβαλλεν.

nie[1] pour y piller et enlever du butin, il s'accoutuma à marcher le premier au départ et le dernier au retour. 2 Quand il était de loisir, il fortifiait son corps en chassant ou en travaillant la terre, et le rendait ainsi à la fois leste et vigoureux. 3 Il avait un beau domaine à vingt stades de la ville. Il s'y rendait tous les jours après le déjeuner ou après le dîner. Pour dormir, il se jetait, comme chacun de ses ouvriers, sur n'importe quel lit de feuillage. 4 Levé de bon matin, il mettait la main à l'ouvrage avec ses vignerons ou ses laboureurs, puis, de retour à la ville, il s'occupait des affaires publiques avec ses amis et les magistrats. 5 Ce qui lui revenait de ses expéditions, il le dépensait en chevaux, en armes, en rachat de captifs, et il tâchait d'augmenter ses biens par l'agriculture, le plus juste des moyens de s'enrichir[2]. Il n'en faisait point un accessoire* ; il pensait qu'il faut acquérir de la fortune pour s'abstenir de toucher à celle d'autrui*.

6 Il écoutait les leçons des philosophes et lisait leurs œuvres, non pas toutes, il est vrai, mais celles qui lui paraissaient devoir favoriser ses progrès dans la vertu. 7 Dans les poèmes homériques, il appliquait son attention aux scènes qui lui semblaient propres à éveiller et exciter le courage. 8 Quant à ses autres lectures, il s'attachait particulièrement au traité d'Évangélos sur la tactique*, et il pratiquait surtout l'histoire d'Alexandre, estimant que les mots conduisent aux actions, à condition qu'ils ne se limitent pas à la distraction et au bavardage stérile. 9 Pour ses études de tactique, envoyant promener les croquis tracés sur des tablettes, c'est sur les lieux mêmes qu'il allait s'informer et travailler. Les vallonnements du relief et les accidents de terrain des plaines, les cours d'eau, les fossés, les défilés et tout

1. Mégalopolis avait été fondée en 369 par Épaminondas « de façon à barrer aux Spartiates le centre et l'ouest du plateau arcadien » (G. Glotz, *Hist. Gr.*, 3, p. 155). Aussi les citoyens de la « grande ville » eurent-ils à combattre fréquemment contre Sparte. La guerre se ralluma entre les Achéens et les Spartiates en 229, alors que Philopœmen avait vingt-quatre ans.

2. Plutarque doit penser ici à Xénophon, *Econ.*, 5, 1-17, et notamment au par. 12 : ἔτι δ' ἡ γῆ θεὸς οὖσα ... καὶ δικαιοσύνην διδάσκει.

πείας ἕνεκα καὶ λεηλασίας εἰς τὴν Λακωνικὴν ἐμβάλ-
λοντες, εἴθισεν αὐτὸν πρῶτον μὲν ἐκστρατευόντων, ὕσ-
τατον δὲ ἀπερχομένων βαδίζειν. 2 Σχολῆς δ' οὔσης
ἢ κυνηγῶν διεπόνει τὸ σῶμα καὶ κατεσκεύαζε κοῦφον
ἅμα καὶ ῥωμαλέον ἢ γεωργῶν. 3 Ἦν γὰρ ἀγρὸς αὐτῷ
καλὸς ἀπὸ σταδίων εἴκοσι τῆς πόλεως. Εἰς τοῦτον
ἐβάδιζε καθ' ἡμέραν μετὰ τὸ ἄριστον ἢ μετὰ τὸ δεῖπ-
νον, καὶ καταβαλὼν ἑαυτὸν ἐπὶ στιβαδίου τοῦ τυχόν-
τος ὥσπερ ἕκαστος τῶν ἐργατῶν ἀνεπαύετο. 4 Πρωὶ
δ' ἀναστὰς καὶ συνεφαψάμενος ἔργου τοῖς ἀμπελουρ-
γοῦσιν ἢ βοηλατοῦσιν αὖθις εἰς πόλιν ἀπῄει καὶ περὶ f
τὰ δημόσια τοῖς φίλοις καὶ τοῖς ἄρχουσι συνησχο-
λεῖτο. 5 Τὰ μὲν οὖν ἐκ τῶν στρατειῶν προσιόντα κατ-
ανήλισκεν εἰς ἵππους καὶ ὅπλα καὶ λύσεις αἰχμαλώ-
των, τὸν δ' οἶκον ἀπὸ τῆς γεωργίας αὔξειν ἐπειρᾶτο
δικαιοτάτου τῶν χρηματισμῶν, οὐδὲ τοῦτο ποιούμενος 358
πάρεργον, ἀλλὰ καὶ πάνυ προσήκειν οἰόμενος οἰκεῖα
κεκτῆσθαι τὸν ἀλλοτρίων ἀφεξόμενον.

6 Ἠκροᾶτο δὲ λόγων καὶ συγγράμμασι φιλοσόφων
ἐνετύγχανεν, οὐ πᾶσιν, ἀλλ' ἀφ' ὧν ἐδόκει πρὸς ἀρε-
τὴν ὠφελεῖσθαι. 7 Καὶ τῶν Ὁμηρικῶν ὅσα τὰς πρὸς
ἀνδρείαν ἐγείρειν καὶ παροξύνειν ἐνόμιζε φαντασίας,
τούτοις προσεῖχε. 8 Τῶν δ' ἄλλων ἀναγνωσμάτων
μάλιστα τοῖς Εὐαγγέλου Τακτικοῖς ἐνεφύετο καὶ τὰς
περὶ Ἀλέξανδρον ἱστορίας κατεῖχε, τοὺς λόγους ἐπὶ
τὰ πράγματα καταστρέφειν οἰόμενος, εἰ μὴ σχολῆς
καὶ λαλιᾶς ἀκάρπου περαίνοιντο. 9 Καὶ γὰρ τῶν
τακτικῶν θεωρημάτων τὰς ἐπὶ τοῖς πινακίοις δια-
γραφὰς ἐῶν χαίρειν, ἐπὶ τῶν τόπων αὐτῶν ἐλάμβανεν b
ἔλεγχον καὶ μελέτην ἐποιεῖτο, χωρίων συγκλινίας καὶ

4. 1 [4] ὕστατον Rei. : ὕστερον ‖ 5 [1] κατανήλισκεν : κατανάλισκεν P ‖ [4] δικαιοτάτου Cor. : -τω codd. ⟨τῷ⟩ δικαιοτάτῳ Zie. ‖ [6] τὸν C+K : τῶν ‖ 7 [1] τὰς post ἐνόμιζε transpos. Rei. ‖ 9 [2] πινακίοις : -κιδίοις C+P ‖ [4] συγκλινίας : συγκλίνας KP συγκλισίας C.

ce qui commande les formations et les dispositifs de la phalange, tantôt étendue, tantôt resserrée, tout cela il l'observait, y réfléchissait en lui-même au cours des marches et en discutait avec ses compagnons[1]. 10 Cet homme semble en effet avoir poussé au delà de toute limite la passion pour l'art militaire et avoir embrassé la guerre comme ouvrant à la vertu le champ le plus varié ; il méprisait absolument ceux qui ne s'en occupaient point et les tenait pour inutiles.

Premiers exploits. — **5.** 1 Il avait déjà trente ans lorsque Cléomène, roi des Lacédémoniens, tomba à l'improviste pendant la nuit sur Mégalopolis, força les défenses, pénétra dans la ville et occupa la place publique*. 2 Philopœmen accourut à la rescousse, mais ne parvint pas à chasser les ennemis, bien qu'il eût soutenu le combat avec beaucoup de vigueur et d'audace. Cependant il déroba pour ainsi dire ses concitoyens à l'ennemi, en combattant ceux qui les poursuivaient et en attirant sur lui Cléomène. Enfin il sortit le dernier à grand'peine, après avoir perdu son cheval et avoir été blessé. 3 Les habitants s'étant retirés à Messène, Cléomène leur envoya des députés[2] pour leur offrir de leur rendre leur ville avec leurs biens et leur territoire. Philopœmen, les voyant tout disposés à accepter et pressés de rentrer chez eux, s'y opposa et les en empêcha en leur montrant que Cléomène ne voulait pas rendre la ville, mais qu'avec la ville il voulait aussi avoir les citoyens pour la tenir plus fermement en son pouvoir, 4 car il ne resterait pas installé là pour garder des maisons et des murs vides, mais la solitude l'en ferait sortir. 5 Ses paroles détournèrent les citoyens de céder, mais four-

1. Comparer Tite-Live, 35, 28, 1-7, qui donne plus de détails et montre Philopœmen posant un problème (cf. ici : τοῖς μεθ' ἑαυτοῦ προβάλλων) à ses compagnons : « S'il était seul, il cherchait en lui-même ; s'il avait des compagnons, il leur demandait « quel parti il faudrait prendre au cas où les ennemis apparaîtraient en cet endroit et attaqueraient soit de front, sur un des deux flancs, soit en queue. »

2. Ces députés, d'après *Cléom.*, 24, 2-8, étaient deux notables Mégalopolitains qui avaient été faits prisonniers par les Spartiates : Lysandridas et Théaridas.

πεδίων ἀποκοπὰς καὶ ὅσα περὶ ῥείθροις ἢ τάφροις ἢ
στενωποῖς πάθη καὶ σχήματα διασπωμένης καὶ πάλιν
συστελλομένης φάλαγγος ἐπισκοπῶν αὐτὸς πρὸς αὐ-
τὸν ἐν ταῖς ὁδοιπορίαις καὶ τοῖς μεθ' ἑαυτοῦ προβάλ-
λων. 10 Ἔοικε γὰρ οὗτος ἀνὴρ περαιτέρω τῆς ἀνάγ-
κης ἐμφιλοκαλῆσαι τοῖς στρατιωτικοῖς, καὶ τὸν πόλε-
μον ὡς ποικιλωτάτην ὑπόθεσιν τῆς ἀρετῆς ἀσπάσασ-
θαι καὶ ὅλως καταφρονεῖν τῶν ἀπολειπομένων ὡς
ἀπράκτων.

5. 1 Ἤδη δ' αὐτοῦ τριάκοντ' ἔτη γεγονότος, Κλεο-
μένης ὁ βασιλεὺς Λακεδαιμονίων νυκτὸς ἐξαίφνης c
προσπεσὼν τῇ Μεγάλῃ πόλει καὶ τὰς φυλακὰς βιασά-
μενος ἐντὸς παρῆλθε καὶ τὴν ἀγορὰν κατέλαβεν. 2 Ἐκ-
βοηθήσας δὲ Φιλοποίμην τοὺς μὲν πολεμίους οὐ κατ-
ίσχυσεν ἐξελάσαι, καίπερ ἐρρωμένως καὶ παραβόλως
διαγωνισάμενος, τοὺς δὲ πολίτας τρόπον τινὰ τῆς πό-
λεως ἐξέκλεψε προσμαχόμενος τοῖς ἐπιδιώκουσι καὶ
τὸν Κλεομένην περισπῶν ἐφ' ἑαυτόν, ὡς χαλεπῶς καὶ
μόλις ὕστατος ἀπελθεῖν ἀποβαλὼν τὸν ἵππον καὶ
τραυματίας γενόμενος. 3 Ἐπεὶ δὲ προσέπεμψεν αὐ-
τοῖς ὁ Κλεομένης εἰς Μεσσήνην ἀπελθοῦσι τήν τε πό-
λιν μετὰ τῶν χρημάτων ἀποδιδοὺς καὶ τὴν χώραν, ὁρῶν
ὁ Φιλοποίμην τοὺς πολίτας ἀσμένως δεχομένους καὶ d
σπεύδοντας ἐπανελθεῖν ἐνέστη καὶ διεκώλυσε τῷ λόγῳ
διδάσκων ὡς οὐκ ἀποδίδωσι τὴν πόλιν Κλεομένης,
προσκτᾶται δὲ καὶ τοὺς πολίτας ἐπὶ τῷ [καὶ] τὴν πόλιν
ἔχειν βεβαιότερον· 4 οὐ γὰρ ἕξειν αὐτὸν ὅπως οἰ-
κίας καὶ τείχη κενὰ φυλάξει καθήμενος, ἀλλὰ καὶ τού-
των ὑπ' ἐρημίας ἐκπεσεῖσθαι. 5 Ταῦτα λέγων τοὺς
μὲν πολίτας ἀπέτρεψε, τῷ δὲ Κλεομένει πρόφασιν παρ-

4. 10 [1] ἀνὴρ Flac. : ἀνὴρ codd. ὁ ἀνὴρ Schaefer || [4] ἀπολειπομέ-
νων : ἀπολέμων Madv. || 5. 3 [4] ἀσμένως : -νους C+ || [7] δὲ καὶ C+ :
δὲ || καὶ post τῷ del. Zie. || 4 [2] φυλάξει CP[2] : -ξῃ.

nirent à Cléomène un prétexte pour dévaster et jeter bas la plus grande partie de la ville et s'en aller chargé d'un immense butin[1].

6. 1 Dans la suite, le roi Antigone vint au secours des Achéens et marcha avec eux contre Cléomène, qui avait occupé les hauteurs et les défilés dans le voisinage de Sellasie ; il rangea son armée près de là, dans l'intention de l'attaquer et de forcer le passage*. 2 Philopœmen se trouvait dans les rangs de la cavalerie avec ses concitoyens*, et avait sur son flanc un corps nombreux et vaillant d'Illyriens, qui couvrait l'extrémité du front de bataille. 3 La consigne était de rester sur place en réserve jusqu'au moment où le roi, à l'autre aile, ferait hisser une étoffe de pourpre déployée au haut d'une pique*. 4 Puis, comme les chefs essayaient d'enfoncer les Lacédémoniens au moyen des Illyriens et que les Achéens restaient en ordre de bataille à leur poste d'attente, comme on le leur avait prescrit, 5 Euclidas, frère de Cléomène, ayant observé la brèche qui s'était faite ainsi entre les ennemis, envoya en hâte les plus agiles de ses troupes légères avec ordre de contourner et d'attaquer les Illyriens par derrière et de les obliger à faire volte-face, tandis qu'ils étaient coupés de la cavalerie. 6 C'est ce qui arriva en effet : les troupes légères firent retourner les Illyriens et les mirent en désordre. Philopœmen, voyant que ce n'était pas une grande affaire d'attaquer les troupes légères et que l'occasion l'y invitait, s'en ouvrit d'abord aux officiers du roi. 7 Ils ne l'écoutèrent pas, on le croyait fou et on le méprisait, parce que sa réputation n'était pas encore bien grande et n'inspirait pas assez de confiance pour une pareille manœuvre. Alors, groupant ses concitoyens autour de lui, il prit l'initiative de se jeter sur l'ennemi. 8 Il s'ensuivit d'abord une grande confusion parmi les troupes légères, puis ce fut la fuite et un grand massacre. Voulant encourager encore davantage les officiers du roi et attaquer en toute hâte les ennemis déjà en désordre, il

1. Sur l'importance de ce butin, voir Pol., 2, 62, qui réduit à trois cents talents le chiffre de six mille talents donné par Phylarque, historien enclin à l'exagération.

ἔσχε λυμήνασθαι καὶ καταβαλεῖν τὰ πλεῖστα τῆς
πόλεως καὶ χρημάτων εὐπορήσαντι μεγάλων ἀπελ-
θεῖν.

6. 1 Ἐπεὶ δ' Ἀντίγονος ὁ βασιλεὺς βοηθῶν ἐπὶ e
τὸν Κλεομένην μετὰ τῶν Ἀχαιῶν ἐστράτευσε καὶ τὰς
περὶ Σελλασίαν ἄκρας καὶ τὰς ἐμβολὰς κατέχοντος αὐ-
τοῦ παρέταξε τὴν δύναμιν ἐγγύς, ἐπιχειρεῖν καὶ βιά-
ζεσθαι διανοούμενος, 2 ἦν μὲν ἐν τοῖς ἱππεῦσι μετὰ
τῶν ἑαυτοῦ πολιτῶν τεταγμένος ὁ Φιλοποίμην, καὶ πα-
ραστάτας εἶχεν Ἰλλυριούς, οἷς τὰ λήγοντα τῆς παρα-
τάξεως συνεπέφρακτο πολλοῖς οὖσι καὶ μαχίμοις.
3 Εἴρητο δ' αὐτοῖς ἐφεδρεύουσιν ἡσυχίαν ἔχειν ἄχρις
ἂν ἀπὸ θατέρου κέρως ὑπὸ τοῦ βασιλέως ἀρθῇ φοινι-
κὶς ὑπὲρ σαρίσης διατεταμένη. 4 Τῶν δ' ἡγεμόνων
τοῖς Ἰλλυριοῖς πειρωμένων ἐκβιάζεσθαι τοὺς Λακεδαι-
μονίους καὶ τῶν Ἀχαιῶν, ὥσπερ προσετέτακτο, τὴν f
ἐφεδρείαν ἐν τάξει διαφυλαττόντων, 5 Εὐκλείδας ὁ
τοῦ Κλεομένους ἀδελφὸς καταμαθὼν τὸ γινόμενον
διάσπασμα περὶ τοὺς πολεμίους, ταχὺ τοὺς ἐλαφρο-
τάτους τῶν ψιλῶν περιέπεμψεν ἐξόπισθεν τοῖς Ἰλλυ-
ριοῖς ἐπιπεσεῖν κελεύσας καὶ περισπᾶν ἐρήμους τῶν
ἱππέων ἀπολελειμμένους. 6 Γινομένων δὲ τούτων καὶ 359
τῶν ψιλῶν τοὺς Ἰλλυριοὺς περισπώντων καὶ διαταρατ-
τόντων, συνιδὼν ὁ Φιλοποίμην οὐ μέγ' ὂν ἔργον ἐπι-
θέσθαι τοῖς ψιλοῖς καὶ τὸν καιρὸν ὑφηγούμενον τοῦτο,
πρῶτον μὲν ἔφραζε τοῖς βασιλικοῖς· 7 ὡς δ' οὐκ ἔπειθεν,
ἀλλὰ μαίνεσθαι δοκῶν κατεφρονεῖτο, οὐδέπω μεγάλης
οὐδ' ἀξιοπίστου πρὸς τηλικοῦτο στρατήγημα δόξης
περὶ αὐτὸν οὔσης, αὐτὸς ἐμβάλλει συνεπισπασάμενος
τοὺς πολίτας. 8 Γενομένης δὲ ταραχῆς τὸ πρῶτον,
εἶτα φυγῆς καὶ φόνου πολλοῦ τῶν ψιλῶν, βουλόμενος
ἔτι μᾶλλον ἐπιρρῶσαι τοὺς βασιλικοὺς καὶ προσμεῖξαι
κατὰ τάχος θορυβουμένοις τοῖς πολεμίοις τὸν μὲν

abandonna son cheval et, s'avançant sur un terrain accidenté, raviné et coupé de ruisseaux, il engagea à pied, avec sa cuirasse de cavalier et son équipement trop lourd, une lutte pénible et difficile, où il eut les deux cuisses traversées à la fois de part en part par un javelot à courroie[1]. Le coup n'était pas mortel, mais assez violent pour que la pointe de l'arme passât d'une cuisse à l'autre. 9 Maintenu comme par une entrave, il se trouva d'abord dans le plus grand embarras, car il était difficile à cause de la courroie du javelot de le retirer en le faisant passer par les deux blessures. 10 Comme ceux qui étaient là n'osaient y toucher et que la bataille atteignait son paroxysme, Philopœmen trépignait de colère et d'impatience de retourner au combat, si bien qu'à force d'étirer et de secouer alternativement les jambes, il brisa le javelot par le milieu et se fit arracher séparément chacun des deux tronçons. 11 Ainsi débarrassé, il tira son épée, traversa les premiers rangs et marcha à l'ennemi, inspirant aux combattants beaucoup d'ardeur et d'émulation. 12 Antigone, après sa victoire, demanda aux Macédoniens, afin de les éprouver, pourquoi, sans son ordre, ils avaient fait donner la cavalerie. 13 Ils voulurent se justifier en disant qu'ils avaient été forcés d'en venir aux mains avec les ennemis malgré eux, parce qu'un petit jeune homme de Mégalopolis s'était lancé en avant. Antigone se mit à rire : « Alors ce petit jeune homme, dit-il, a fait œuvre de grand général. »*

L'hipparque et le stratège. **7.** 1 A partir de ce moment, Philopœmen connut naturellement la notoriété. Antigone, qui désirait vivement l'avoir dans son armée, lui offrit un commandement et de l'argent. Il refusa*, et sa principale raison fut qu'il connaissait bien

1. Cette courroie nouée en boucle et fixée au centre de gravité du javelot jouait le rôle de propulseur et doublait, et au delà, la portée de l'arme : voir P. Couissin, *Les inst. mil. et nav.*, p. 54. — Cf. Pol., 2, 69, 2 : « Philopœmen eut son cheval tué sous lui et, tandis qu'il combattait à pied, il reçut un coup terrible qui lui traversa les deux cuisses. » Plutarque dit au contraire que Philopœmen abandonna volontairement son cheval.

ἵππον ἀφῆκεν, αὐτὸς δὲ πρὸς χωρία σκολιὰ καὶ μεστὰ b
ῥείθρων καὶ φαράγγων πεζὸς ἐν ἱππικῷ θώρακι καὶ
σκευῇ βαρυτέρᾳ χαλεπῶς καὶ ταλαιπώρως ἁμιλλώμε-
νος, διελαύνεται διαμπερὲς ὁμοῦ τοὺς μηροὺς ἑκατέ-
ρους ἑνὶ μεσαγκύλῳ, καιρίας μὲν οὐ γενομένης, ἰσχυ-
ρᾶς δὲ τῆς πληγῆς ὥστε τὴν αἰχμὴν ἐπὶ θάτερα διῶσαι.
9 Τὸ μὲν οὖν πρῶτον ἐνσχεθεὶς ὥσπερ δεσμῷ παντά-
πασιν ἀπόρως εἶχε · τὸ γὰρ ἔναμμα τῆς ἀγκύλης χαλε-
πὴν ἐποίει τοῦ ἀκοντίσματος ἀνελκομένου διὰ τῶν
τραυμάτων τὴν πάροδον. 10 Ὡς δ' ὤκνουν οἱ παρ-
όντες ἅψασθαι καὶ τῆς μάχης ἀκμὴν ὀξεῖαν ἐχού-
σης, ἐσφάδαζεν ὑπὸ θυμοῦ καὶ φιλοτιμίας πρὸς τὸν
ἀγῶνα, τῇ παρατάσει καὶ τῇ παραλλάξει τῶν σκελῶν c
διὰ μέσου κλάσας τὸ ἀκόντισμα, χωρὶς ἐκέλευσεν ἑλ-
κύσαι τῶν ἀγμάτων ἑκάτερον. 11 Οὕτω δ' ἀπαλλα-
γεὶς καὶ σπασάμενος τὸ ξίφος ἐχώρει διὰ τῶν προμά-
χων ἐπὶ τοὺς πολεμίους, ὥστε πολλὴν προθυμίαν καὶ
ζῆλον ἀρετῆς παρασχεῖν τοῖς ἀγωνιζομένοις. 12 Νι-
κήσας οὖν ὁ Ἀντίγονος ἀπεπειρᾶτο τῶν Μακεδόνων
ἐρωτῶν διὰ τί, μὴ κελεύσαντος αὐτοῦ, τὸ ἱππικὸν ἐκί-
νησαν. 13 Τῶν δ' ἀπολογουμένων ὡς παρὰ γνώμην
βιασθεῖεν εἰς χεῖρας ἐλθεῖν τοῖς πολεμίοις, μειρακίου
Μεγαλοπολιτικοῦ προεμβαλόντος, γελάσας ὁ Ἀντί-
γονος « Ἐκεῖνο τοίνυν τὸ μειράκιον » εἶπεν « ἔργον d
ἡγεμόνος μεγάλου πεποίηκεν. »

7. 1 Ἐκ τούτου δόξαν ἔσχεν, ὥσπερ εἰκός, ὁ Φιλο-
ποίμην. Καὶ τοῦ μὲν Ἀντιγόνου σπουδάσαντος ὅπως
στρατεύοιτο μετ' αὐτοῦ, καὶ διδόντος ἡγεμονίαν καὶ
χρήματα, παρῃτήσατο μάλιστα τὴν ἑαυτοῦ φύσιν κα-

6. 8 [9] ἑνὶ Sch. : ἐν || 9 [1] δεσμῷ : ἐν δ. CKP || 10 [4] παρατάσει Emp. : παραβάσει codd. ⟨τῶν γονάτων τε⟩ τῇ παρεγκλίσει Zie. coll. Paus., 8, 49, 6 ὀκλάσει Erbse Rh. Mus. 100, 1957, 276 sq. || [6] ἀγμάτων : ἀκμάτων L^{1} ἀμμάτων P ἀγκμάτων C.

lui-même son propre caractère, difficile et rebelle à toute sujétion. 2 Mais, ne voulant pas rester inactif et oisif, afin de continuer à s'exercer dans la pratique de l'art militaire, il s'embarqua pour aller guerroyer en Crète. 3 Là il s'exerça longtemps à faire la guerre parmi des hommes vaillants et rusés et qui joignaient à ces qualités la tempérance et un régime de vie sévère*. Quand il revint chez les Achéens, son prestige était tel qu'il fut aussitôt nommé hipparque[1]. 4 Les cavaliers dont il reçut le commandement montaient, quand survenait une expédition, de méchantes bêtes de rencontre et la plupart du temps se dérobaient eux-mêmes au service, en envoyant d'autres hommes à leur place, et ils étaient tous aussi inexpérimentés que peu courageux. Les chefs fermaient toujours les yeux sur cette situation, parce que, chez les Achéens, ce sont les cavaliers qui ont le plus de pouvoir et le plus d'autorité pour répartir les honneurs et les châtiments. Philopœmen n'admit ni concession ni relâchement. 5 Il se mit à parcourir les villes, à exciter l'émulation des jeunes gens en les prenant un à un, à punir ceux qui avaient besoin de contrainte, à organiser des exercices, des parades, des concours aux endroits où ils devaient avoir le plus de spectateurs. 6 En peu de temps il leur fit acquérir à tous une vigueur et une ardeur étonnantes, et, ce qui importait le plus pour la tactique, il les rendit si agiles et si vifs dans la volte-face et les demi-tours par escadrons, dans les conversions et les mouvements individuels à droite ou à gauche, et il les y accoutuma si bien qu'on eût pris pour un corps unique mis en mouvement de sa propre volonté toute cette masse de cavaliers, à voir la facilité avec laquelle s'opéraient ces évolutions[2].

7 Un violent combat ayant eu lieu contre les Étoliens et les Éléens sur les bords du Larisos[3], l'hipparque des

1. En 210-209, Cycliadas étant stratège : *R. E.*, s. v. Philopœmen (W. Hoffmann), col. 80-81.

2. Pour cette réforme de la cavalerie achéenne, Plutarque résume Polybe, 10, 22, 6-23, 10.

3. Cf. Tite-Live, 27, 31, 11 : ... *Larisum amnem, qui Eleum agrum ab Dymaeo dirimit.* Sur ce combat, voir aussi Paus., 8, 49, 7.

ταμαθὼν πρὸς τὸ ἄρχεσθαι δυσκόλως καὶ χαλεπῶς
ἔχουσαν, 2 ἀργεῖν δὲ καὶ σχολάζειν οὐ βουλόμενος,
ἀσκήσεως ἕνεκα καὶ μελέτης τῶν πολεμικῶν εἰς Κρή-
την ἔπλευσεν ἐπὶ στρατείαν. 3 Κἀκεῖ συχνὸν χρόνον
ἐγγυμνασάμενος ἀνδράσι μαχίμοις καὶ ποικίλοις μετα-
χειρίσασθαι πόλεμον, ἔτι δὲ σώφροσι καὶ κεκολασμένοις e
περὶ δίαιταν, ἐπανῆλθεν οὕτω λαμπρὸς εἰς τοὺς Ἀχαιοὺς
ὥστ' εὐθὺς ἵππαρχος ἀποδειχθῆναι. 4 Παραλαβὼν
δὲ τοὺς ἱππεῖς φαύλοις μὲν ἱππαρίοις ἐκ τοῦ προστυ-
χόντος, ὅτε συμβαίνοι στρατεία, προσχρωμένους, αὐ-
τοὺς δὲ τὰς πολλὰς τῶν στρατειῶν ἀποδιδράσκοντας,
ἑτέρους δὲ πέμποντας ἀνθ' ἑαυτῶν, δεινὴν δ' ἀπειρίαν
μετ' ἀτολμίας πάντων οὖσαν, περιορῶντας δὲ ταῦτα
τοὺς ἄρχοντας ἀεὶ διά τε τὸ πλεῖστον ἐν τοῖς Ἀχαιοῖς
τοὺς ἱππεῖς δύνασθαι καὶ μάλιστα κυρίους εἶναι τιμῆς
καὶ κολάσεως, οὐχ ὑπεῖξεν οὐδ' ἀνῆκεν, 5 ἀλλὰ καὶ
τὰς πόλεις ἐπιὼν καὶ κατ' ἄνδρα τῶν νέων ἕκαστον ἐπὶ f
τὴν φιλοτιμίαν συνεξορμῶν καὶ κολάζων τοὺς ἀνάγκης
δεομένους μελέταις τε καὶ πομπαῖς καὶ πρὸς ἀλλήλους
ἁμίλλαις χρώμενος, ὅπου πλεῖστοι θεᾶσθαι μέλλοιεν,
6 ⟨ἐν⟩ ὀλίγῳ χρόνῳ πᾶσι ῥώμην τε θαυμαστὴν καὶ
προθυμίαν παρέστησε καί, ὃ μέγιστον ἦν ἐν τοῖς τακ-
τικοῖς, ἐλαφροὺς καὶ ὀξεῖς πρός τε τὰς κατ' οὐλαμὸν 360
ἐπιστροφὰς καὶ περισπασμοὺς καὶ τὰς καθ' ἵππον
ἐπιστροφὰς καὶ κλίσεις ἀπειργάσατο καὶ συνείθισεν
ὡς ἑνὶ σώματι κινουμένῳ καθ' ὁρμὴν ἑκούσιον ἐοικέναι
τὴν ὅλου τοῦ συστήματος ἐν ταῖς μεταβολαῖς εὐχέ-
ρειαν.

7 Συστάσης δὲ τῆς περὶ τὸν Λάρισον αὐτοῖς ποτα-
μὸν ἰσχυρᾶς μάχης πρὸς Αἰτωλοὺς καὶ Ἠλείους, ᾧ τῶν

7. 3 [4] λαμπρὸς : λαμπρῶς L¹P || 5 [5] πλεῖστοι : πλείστοις C+K || 6 [1] ἐν add. Sint. || [7] ὅλου : ὅλην C+ || 7 [1] Λάρισον Flac. coll. Paus. 8, 49, 7 et Liv. 27, 31, 11 : Λάρισσον codd.

Éléens, Damophantos, poussa son cheval sur Philopœmen. 8 Celui-ci soutint le choc et, prévenant Damophantos, le frappa de sa lance et le renversa. 9 Lui tombé, les ennemis prirent aussitôt la fuite et Philopœmen eut la brillante renommée d'un homme qui ne le cédait point aux jeunes gens pour la vigueur, ni aux hommes mûrs pour la prudence, et qui était tout à fait capable à la fois de combattre et de commander.

8. 1 La Confédération achéenne fut d'abord élevée en dignité et en puissance par Aratos, qui la forma en unissant des États jusqu'alors faibles et distincts les uns des autres et pratiqua une politique vraiment grecque et humaine*. 2 Puis, de même que dans les cours d'eau, lorsque de petits éléments peu nombreux ont commencé à rester en suspension et que d'autres, les suivant, s'y accrochent et s'y ajoutent, il se forme par suite de cette agglomération une masse solide et résistante[1], 3 ainsi, en ce temps où la Grèce était faible et facile à détruire, parce qu'elle était divisée en États séparés, les Achéens s'unirent d'abord et, attirant ensuite à eux les villes d'alentour, soit en venant à leur secours et en les aidant à se délivrer de leurs tyrans, soit en les incorporant à eux par l'attrait de leur concorde et de leur constitution, ils projetèrent de faire du Péloponnèse un seul corps, une seule puissance. 4 Cependant, tant que vécut Aratos, la Confédération resta le plus souvent subordonnée aux armes des Macédoniens et fit la cour à Ptolémée*, puis à Antigone et à Philippe, qui intervenaient dans les affaires de la Grèce. 5 Mais lorsque Philopœmen parvint au premier rang,* désormais assez forts pour lutter à eux seuls contre les plus puissants, ils cessèrent de recourir à des protecteurs étrangers. 6 Aratos, qui semblait avoir peu de goût pour les combats et pour la guerre, était venu à bout de la plupart de ses entreprises

1. K. Ziegler, *Rhein. Mus.*, 83, 1934, 213 sq., croit à tort qu'il s'agit ici d'un fleuve qui commence à se prendre en glace, et il propose de corriger ὑφίστασθαι en συνίστασθαι. Plutarque, ici comme *Publ.*, 8, 1-6, où les expressions employées sont très voisines, pense à la formation d'une île constituée d'alluvions.

Ἠλείων ἵππαρχος Δαμόφαντος ὥρμησεν ἐπὶ τὸν Φιλο-
ποίμενα προεξελάσας. 8 Δεξάμενος δὲ τὴν ὁρμὴν
ἐκεῖνος αὐτοῦ καὶ φθάσας τῷ δόρατι παίει καὶ κατα-
βάλλει τὸν Δαμόφαντον. 9 Εὐθὺς δὲ τούτου πεσόν-
τος, ἔφυγον οἱ πολέμιοι καὶ λαμπρὸς ἦν ὁ Φιλοποί- b
μην, ὡς οὔτε κατὰ χεῖρα τῶν νέων τινὸς οὔτε συνέσει
τῶν πρεσβυτέρων ἀπολειπόμενος, ἀλλὰ καὶ μάχεσθαι
καὶ στρατηγεῖν ἱκανώτατος.

8. 1 Τὸ δὲ κοινὸν τῶν Ἀχαιῶν πρῶτος μὲν Ἄρατος
εἰς ἀξίωμα καὶ δύναμιν ἦρεν ἐκ ταπεινοῦ καὶ διερριμ-
μένου κατὰ πόλεις συναγαγὼν καὶ πολιτευσάμενος
Ἑλληνικὴν καὶ φιλάνθρωπον πολιτείαν· 2 ἔπειθ', ὥσ-
περ ἐν τοῖς ὕδασιν, ἀρξαμένων ὀλίγων ὑφίστασθαι καὶ
μικρῶν σωμάτων, ἤδη τὰ ἐπιρρέοντα τοῖς πρώτοις
ἐνισχόμενα καὶ περιπίπτοντα πῆξιν ἰσχυρὰν καὶ στε-
ρεότητα ποιεῖ δι' ἀλλήλων, 3 οὕτω τῆς Ἑλλάδος
ἀσθενοῦς καὶ εὐδιαλύτου φερομένης κατὰ πόλεις ἐν τῷ
τότε χρόνῳ, πρῶτον συστάντες οἱ Ἀχαιοὶ καὶ τῶν κύ- c
κλῳ πόλεων τὰς μὲν ἐκ τοῦ βοηθεῖν καὶ συνελευθεροῦν
ἀπὸ τῶν τυράννων ὑπολαμβάνοντες, τὰς δ' ὁμονοίᾳ
καὶ πολιτείᾳ καταμειγνύντες εἰς ἑαυτούς, ἓν σῶμα καὶ
μίαν δύναμιν κατασκευάσαι διενοοῦντο τὴν Πελοπόν-
νησον. 4 Ἀλλ' Ἀράτου μὲν ζῶντος ἔτι τοῖς Μακε-
δόνων ὅπλοις ὑπεδύοντο τὰ πολλά, θεραπεύοντες Πτο-
λεμαῖον, εἶτ' αὖθις Ἀντίγονον καὶ Φίλιππον, ἐν μέσαις
ἀναστρεφομένους ταῖς Ἑλληνικαῖς πράξεσιν· 5 ἐπεὶ
δὲ Φιλοποίμην εἰς τὸ πρωτεύειν προῆλθεν, ἤδη καθ'
ἑαυτοὺς ἀξιόμαχοι τοῖς ἰσχύουσι πλεῖστον ὄντες, ἐπαύ- d
σαντο χρώμενοι προστάταις ἐπεισάκτοις. 6 Ἄρατος
μὲν γὰρ ἀργότερος εἶναι δοκῶν πρὸς τοὺς πολεμικοὺς
ἀγῶνας, ὁμιλίᾳ καὶ πρᾳότητι καὶ φιλίαις βασιλικαῖς τὰ

8. 2 [2] ὑφίστασθαι : συνίσ- Zie. || 3 [3] πρῶτον : πρῶτοι Rei. || [5] τυράννων C : τυραννικῶν || 5 [3] πλεῖστον : πλεῖον Vulc.

par sa diplomatie, sa douceur et ses relations d'amitié avec des rois, comme je l'ai écrit dans sa biographie.* 7 Au contraire, Philopœmen, guerrier vaillant et agissant par les armes, heureux en outre et couronné de succès dès ses premières batailles, augmenta la fierté des Achéens en même temps que leur puissance, en les habituant à vaincre avec lui et à gagner presque tous leurs combats.*

9. 1 Il commença par modifier les formations de combat et l'armement des Achéens, qui étaient mauvais. 2 Ils se servaient de boucliers faciles à manier à cause de leur minceur, mais trop étroits pour leur couvrir le corps, et de javelines beaucoup plus courtes que les sarisses[1] ; 3 avec ces armes, ils étaient bien équipés pour frapper et combattre de loin, à cause de leur légèreté, mais, une fois aux prises avec l'ennemi, ils avaient le dessous. 4 La formation et le dispositif en corps de bataille ne leur étaient pas habituels et, leur phalange n'ayant ni la force d'attaque ni la masse serrée des boucliers de la phalange macédonienne, ils étaient aisément écrasés et rompus. 5 Philopœmen leur montra tout cela et les persuada de changer le bouclier long et la javeline pour le bouclier rond et la sarisse, de s'armer de casques, de cuirasses et de jambarts et de s'exercer à combattre de pied ferme, au lieu de courir à la façon des peltastes.[2] 6 Quand il eut convaincu les soldats de revêtir l'armure complète, il leur donna d'abord une telle confiance qu'ils se crurent invincibles ; puis il modifia très heureusement leur goût du luxe et de la dépense. 7 Il n'était pas possible de supprimer radicalement cette passion frivole et vaine, cette maladie invétérée qui leur faisait aimer les habits somptueux, les couvertures teintes de pourpre, l'apparat des festins et des tables.* 8 Il commença par détourner ce goût du superflu vers l'utile et l'honnête, et bientôt

1. Les sarisses sont les longues piques que portaient les phalangites macédoniens.

2. Les peltastes légèrement armés étaient des sortes de voltigeurs, dont l'Athénien Iphicrate, au IVe siècle, avait fait une infanterie redoutable.

πλεῖστα κατειργάσατο τῶν πραγμάτων, ὡς ἐν τοῖς περὶ
ἐκείνου γέγραπται, 7 Φιλοποίμην δ' ἀγαθὸς πολε-
μιστὴς ὢν καὶ διὰ τῶν ὅπλων ἐνεργός, ἔτι δ' εὐτυχὴς
καὶ κατορθωτικὸς εὐθὺς ἐν ταῖς πρώταις γενόμενος μά-
χαις, ἅμα τῇ δυνάμει τὸ φρόνημα τῶν Ἀχαιῶν ηὔξησε
νικᾶν ἐθισθέντων μετ' αὐτοῦ καὶ κατευτυχεῖν ἐν τοῖς
πλείστοις ἀγῶσι.

9. 1 Πρῶτον μὲν οὖν τὰ περὶ τὰς τάξεις καὶ τοὺς e
ὁπλισμοὺς φαύλως ἔχοντα τοῖς Ἀχαιοῖς ἐκίνησεν.
2 Ἐχρῶντο γὰρ θυρεοῖς μὲν εὐπετέσι διὰ λεπτό-
τητα καὶ στενοτέροις τοῦ περιστέλλειν τὰ σώματα,
δόρασι δὲ μικροτέροις πολὺ τῶν σαρισῶν· 3 καὶ διὰ
τοῦτο πλῆκται καὶ μάχιμοι πόρρωθεν ἦσαν ὑπὸ κου-
φότητος, προσμείξαντες δὲ τοῖς πολεμίοις ἔλαττον
εἶχον· 4 εἶδος δὲ τάξεως καὶ σχήματος εἰς σπεῖραν οὐκ
ἦν σύνηθες, φάλαγγι δὲ χρώμενοι μήτε προβολὴν
ἐχούσῃ μήτε συνασπισμόν, ὡς ἡ Μακεδόνων, ῥᾳδίως
ἐξεθλίβοντο καὶ διεσπῶντο. 5 Ταῦθ' ὁ Φιλοποίμην
διδάξας ἔπεισεν αὐτοὺς ἀντὶ μὲν θυρεοῦ καὶ δόρατος
ἀσπίδα λαβεῖν καὶ σάρισαν, κράνεσι δὲ καὶ θώραξι καὶ f
περικνημῖσι πεφραγμένους μόνιμον καὶ βεβηκυῖαν ἀντὶ
δρομικῆς καὶ πελταστικῆς μάχην ἀσκεῖν. 6 Πείσας δὲ
καθοπλίσασθαι τοὺς ἐν ἡλικίᾳ, πρῶτον μὲν ἐπῆρε θαρ-
ρεῖν ὡς ἀμάχους γεγονότας, ἔπειτα τὰς τρυφὰς αὐτῶν
καὶ τὰς πολυτελείας ἄριστα μετεκόσμησεν. 7 Ἀφε-
λεῖν γὰρ οὐκ ἦν παντάπασιν ἐκ πολλοῦ νοσούντων τὸν
κενὸν καὶ μάταιον ζῆλον, ἐσθῆτας ἀγαπώντων περιτ-
τὰς στρωμνάς τε βαπτομένων ἁλουργεῖς καὶ περὶ 361
δεῖπνα φιλοτιμουμένων καὶ τραπέζας. 8 Ὁ δ' ἀρξά-
μενος ἐκτρέπειν ἀπὸ τῶν οὐκ ἀναγκαίων ἐπὶ τὰ χρήσιμα

8. 7 [3] γενόμενος P : γενομέναις || 9. 2 [1] γὰρ L+ : μὲν MV μὲν γὰρ CP || εὐπετέσι : εὐτελέσι KP || [2] στενοτέροις PV : στενω- || [3] δόρασι : κόντοις P || 5 [2] διδάξας KP : διατάξας.

il les engagea et les encouragea à retrancher les dépenses journalières qu'ils faisaient pour leur personne et à se signaler par une seule parure, leur équipement militaire et guerrier. 9 On pouvait voir alors les ateliers pleins de coupes et de phiales théricléennes[1] qu'on avait cassées, de cuirasses dorées, de boucliers et de mors argentés, et les stades remplis de poulains que l'on dressait, de jeunes gens qui faisaient de l'escrime, et dans les mains des femmes des casques qu'elles paraient d'aigrettes teintes, beaucoup de tuniques de cavaliers et de chlamydes de soldats qu'elles parsemaient de broderies. 10 Cette vue augmentait et stimulait l'audace ; elle donnait aux âmes un élan qui les portait à braver volontiers le danger[2]. 11 Dans tous les autres domaines, le spectacle du luxe en provoque l'amour et fait naître la mollesse chez ceux qui en usent ; il pique et chatouille les sens et ruine du même coup la raison, 12 tandis que la splendeur des armes fortifie et élève le cœur. C'est ainsi qu'Homère a représenté Achille, qui, à la vue des nouvelles armes placées devant lui, s'exalte et s'enflamme à l'idée de s'en servir.[3] 13 Après avoir ainsi paré les jeunes gens, Philopœmen les exerça, et ils se prêtèrent avec beaucoup d'ardeur et d'émulation aux manœuvres auxquelles il les entraîna. 14 Ils s'enthousiasmaient pour cette formation de combat qui paraissait faire un bloc impossible à percer ; les armes leur semblaient maniables et légères. C'était pour eux un plaisir de les prendre et de les porter à cause de leur éclat et de leur beauté, et ils désiraient s'en servir au plus tôt pour combattre et se mesurer avec des ennemis.[4]

Bataille de Mantinée. — **10.** 1 Les Achéens étaient

1. Cf. *Paul-Em.*, 33, 4 : Thériclès fut un célèbre potier corinthien qui aurait vécu à l'époque d'Aristophane, d'après Athénée, 11, 470 e-f ; son nom restait attaché à un certain type de coupes.
2. Pour tout cela, cf. Pol., 11, 9, et Paus., 8, 50, 1.
3. Homère, *Il.*, 19, 15-23 : « dans ses yeux une lueur s'allume, terrible et pareille à la flamme ».
4. D'après Pol., 11, 10, 9, Philopœmen consacra à cette réorganisation de l'armée achéenne une période de moins de huit mois, juste avant la bataille de Mantinée.

καὶ καλὰ τὴν φιλοκοσμίαν, ταχὺ πάντας ἔπεισε καὶ
παρώρμησε τὰς καθ' ἡμέραν περὶ σῶμα δαπάνας κο-
λούσαντας ἐν ταῖς στρατιωτικαῖς καὶ πολεμικαῖς πα-
ρασκευαῖς διαπρεπεῖς ὁρᾶσθαι καὶ κεκοσμημένους.
9 Ἦν οὖν ἰδεῖν τὰ μὲν ἐργαστήρια μεστὰ κατακοπτο-
μένων φιαλῶν καὶ Θηρικλείων, χρυσουμένων δὲ θωρά-
κων καὶ καταργυρουμένων θυρεῶν καὶ χαλινῶν, τὰ δὲ
στάδια πώλων δαμαζομένων καὶ νεανίσκων ὁπλομα-
χούντων, ἐν δὲ ταῖς χερσὶ τῶν γυναικῶν κράνη καὶ
πτερὰ βαφαῖς κοσμούμενα καὶ χιτώνων ἱππικῶν ⟨πλῆ- b
θος⟩ καὶ στρατιωτικῶν χλαμύδων διηνθισμένων. 10 Ἡ
δ' ὄψις αὕτη τὸ θάρσος αὔξουσα καὶ παρακαλοῦσα τὴν
ὁρμὴν ἐποίει φιλοπαράβολον καὶ πρόθυμον ἐπὶ τοὺς
κινδύνους. 11 Ἡ μὲν γὰρ ἐν τοῖς ἄλλοις θεάμασι πο-
λυτέλεια τρυφὴν ἐπάγεται καὶ μαλακίαν ἐνδίδωσι τοῖς
χρωμένοις, ὥσπερ ὑπὸ νυγμῶν καὶ γαργαλισμῶν τῆς
αἰσθήσεως συνεπικλώσης τὴν διάνοιαν, 12 ἡ δ' εἰς
τὰ τοιαῦτα ῥώννυσι καὶ μεγαλύνει τὸν θυμόν, ὥσπερ
Ὅμηρος ἐποίησε τὸν Ἀχιλλέα τῶν καινῶν ὅπλων πα-
ρατεθέντων ἐγγὺς ὑπὸ τῆς ὄψεως οἷον ὀργῶντα καὶ c
φλεγόμενον πρὸς τὴν δι' αὐτῶν ἐνέργειαν. 13 Οὕτω
δὲ κοσμήσας τοὺς νέους ἐγύμναζε καὶ διεπόνει ταῖς
κινήσεσι προθύμως ὑπακούοντας καὶ φιλοτίμως.
14 Καὶ γὰρ ἡ τάξις θαυμαστῶς ἠγαπᾶτο ἄθραυστόν
τι λαμβάνειν πύκνωμα δοκοῦσα, καὶ τὰ ὅπλα τοῖς σώ-
μασιν ἐγίνετο χειροήθη καὶ κοῦφα, μεθ' ἡδονῆς διὰ
λαμπρότητα καὶ κάλλος ἁπτομένων καὶ φορούντων,
ἐναγωνίσασθαί τε βουλομένων καὶ διακριθῆναι τάχιστα
πρὸς τοὺς πολεμίους.

10. 1 Ἦν δὲ τότε τοῖς Ἀχαιοῖς ὁ πρὸς Μαχανίδαν

9. 8 [4] κολούσαντας corr. ant. : κωλύσαντας || [6] καὶ om. KL^1P || 9 [2] φιαλῶν Zie. : κάλων C+L^1KP κυλίκων L^2 || [6] πλῆθος add. Blass || 12 [2] μεγαλύνει : παροξύνει P.

alors en guerre avec Machanidas, tyran des Lacédémoniens, qui, à la tête d'une nombreuse et puissante armée, visait à conquérir tout le Péloponnèse. 2 Dès qu'on apprit qu'il s'approchait de Mantinée, Philopœmen fit sortir en hâte son armée contre lui.[1] 3 Ils se rangèrent l'un et l'autre en bataille près de la ville, chacun d'eux ayant avec lui toutes les forces de son pays et beaucoup de mercenaires. 4 Le combat s'étant engagé, Machanidas avec ses mercenaires mit en déroute les acontistes[2] des Achéens et les Tarentins[3] rangés en première ligne ; mais, au lieu de marcher aussitôt contre les combattants pour rompre le gros de leurs troupes, il se laissa entraîner à poursuivre les fuyards et dépassa la phalange des Achéens, qui restaient en ordre de bataille. 5 A la suite d'un tel revers éprouvé dès le début, la situation paraissait tout à fait compromise et désespérée. Néanmoins Philopœmen fit semblant de considérer cet échec comme négligeable et de n'y voir aucune gravité ; 6 mais, apercevant la faute énorme que les ennemis commettaient en poursuivant les fuyards, ce qui les séparait de leur phalange et laissait un vide entre eux et elle, il ne s'avança pas à leur rencontre et ne s'opposa point à leur course contre les fugitifs ; il les laissa passer et s'éloigner de plus en plus loin, et voyant que la phalange lacédémonienne restait à découvert, il marcha en hâte contre ses hoplites et la chargea de flanc, alors qu'elle était privée de son chef et ne s'attendait pas à combattre ; en effet ils se croyaient vainqueurs et absolument maîtres du champ de bataille, puisque Machanidas poursuivait les ennemis. 7 Philopœmen les enfonça et en fit un grand carnage, car on dit qu'il y eut plus de quatre mille tués* ; puis il s'élança sur Machanidas, qui revenait de la poursuite avec ses mercenaires. 8 Un fossé large et profond les séparait et ils galopaient parallèlement l'un

1. Sur la bataille de Mantinée (mai 207), cf. Pol., 11, 11-18.
2. Les acontistes sont les lanceurs de javelots.
3. Les « Tarentins » sont des cavaliers d'un genre particulier, « cavaliers légers, armés de javelots, spécialement entraînés à harceler de loin leurs adversaires » (M. Launey, *Rech. sur les armées hellén.*, I, 603) ; ils ne sont pas nécessairement originaires de Tarente.

πόλεμος τὸν Λακεδαιμονίων τύραννον ἀπὸ πολλῆς καὶ
μεγάλης δυνάμεως ἐπιβουλεύοντα πᾶσι Πελοποννη-
σίοις. 2 Ὡς οὖν εἰς τὴν Μαντίνειαν ἐμβεβληκὼς
ἀπηγγέλθη, κατὰ τάχος ὁ Φιλοποίμην ἐξήγαγε τὴν d
στρατιὰν ἐπ' αὐτόν. 3 Ἐγγὺς δὲ τῆς πόλεως παρε-
τάξαντο πολλοῖς μὲν ξένοις ἑκάτεροι, πάσαις δ' ὁμοῦ
τι ταῖς πολιτικαῖς δυνάμεσι. 4 Γενομένου δὲ τοῦ
ἀγῶνος ἐν χερσὶν ὁ Μαχανίδας τοῖς ξένοις τοὺς τῶν
Ἀχαιῶν προτεταγμένους ἀκοντιστὰς καὶ Ταραντίνους
τρεψάμενος ἀντὶ τοῦ χωρεῖν εὐθὺς ἐπὶ τοὺς μαχομέ-
νους καὶ παραρρηγνύναι τὸ συνεστηκὸς ἐξέπεσε διώ-
κων καὶ παρήλλαξε τὴν φάλαγγα τῶν Ἀχαιῶν ἐν τάξει
μενόντων, 5 ὁ δὲ Φιλοποίμην τηλικούτου πταίσμα-
τος ἐν ἀρχῇ γενομένου καὶ τῶν πραγμάτων ἀπολωλέναι
κομιδῇ καὶ διεφθάρθαι δοκούντων, τοῦτο μὲν ὅμως e
προσεποιεῖτο παρορᾶν καὶ μηδὲν ἡγεῖσθαι δεινόν,
6 κατιδὼν δὲ τοὺς πολεμίους ὅσον ἡμάρτανον ἐν τῇ
διώξει, τῆς φάλαγγος ἀπορρηγνυμένους καὶ κενὴν χώ-
ραν διδόντας, οὐκ ἀπήντησεν οὐδ' ἐνέστη φερομένοις
αὐτοῖς ἐπὶ τοὺς φεύγοντας, ἀλλ' ἐάσας παρελθεῖν καὶ
διάσπασμα ποιῆσαι μέγα, πρὸς τοὺς ὁπλίτας εὐθὺς
ἦγε τῶν Λακεδαιμονίων, ὁρῶν τὴν φάλαγγα γυμνὴν
ἀπολελειμμένην καὶ κατὰ κέρας παραδραμὼν ἐνέβαλε, f
μήτ' ἄρχοντος αὐτοῖς παρόντος μήτε μάχεσθαι προσ-
δεχομένοις· νικᾶν γὰρ ἡγοῦντο καὶ κρατεῖν παντά-
πασι διώκοντα τὸν Μαχανίδαν ὁρῶντες. 7 Ὠσάμενος
δὲ τούτους φόνῳ πολλῷ (λέγονται γὰρ ὑπὲρ τοὺς
τετρακισχιλίους ἀποθανεῖν) ὥρμησεν ἐπὶ τὸν Μαχανί-
δαν ἐκ τῆς διώξεως ἀναστρέφοντα μετὰ τῶν ξένων.
8 Τάφρου δὲ μεγάλης καὶ βαθείας ἐν μέσῳ διειργού- 362

10. 1 [2] τὸν CK : τῶν || 2 [2] ἐξήγαγε : ἐξῆγε C+KP || 4 [6] παρήλλαξε corr. ant. : παρήλασε || 6 [2] ἀπορρηγνυμένους... διδόντας : -γνύμενοι... διδόντες Zie. || [3] ἐνέστη : ἀνέστη K ἀντέστη C+.

à l'autre de chaque côté, l'un cherchant à passer et à fuir, l'autre à l'en empêcher. 9 On aurait cru voir, non pas deux généraux qui se battaient, mais une bête fauve réduite par la nécessité à se défendre, et un redoutable chasseur qui l'affrontait. 10 Cependant le cheval du tyran, robuste et fougueux, les deux flancs ensanglantés par les éperons, se risqua à franchir le fossé et, le poitrail arrêté contre le rebord, il s'efforçait d'en sortir en prenant appui sur ses pattes de devant. 11 A ce moment, Simias et Polyainos, qui étaient toujours aux côtés de Philopœmen dans les combats et joignaient leurs boucliers au sien, accouraient ensemble et inclinaient leurs lances vers l'adversaire. 12 Mais Philopœmen arriva le premier en face de Machanidas et vit que son cheval, en levant la tête, lui couvrait le corps ; alors il tourna un peu de côté son propre cheval et, tenant son javelot à pleine main, il en frappa de toutes ses forces l'homme, le transperça et le renversa.* 13 C'est dans cette attitude qu'il est représenté à Delphes par la statue de bronze qu'y érigèrent les Achéens, remplis d'admiration par cet exploit et par l'ensemble de sa campagne[1].

11. 1 On rapporte que Philopœmen, lors de la célébration de la fête Néméenne, venait d'être élu stratège pour la seconde fois peu après avoir gagné la bataille de Mantinée* ; étant de loisir à cause de la fête, il déploya pour la première fois devant les Grecs sa phalange brillamment parée, qui exécuta, suivant son habitude, avec promptitude et vigueur, ses évolutions tactiques ; 2 puis, pendant le concours lyrique*, il entra au théâtre avec ses jeunes gens vêtus de leurs chlamydes d'uniforme et de leurs tuniques de pourpre, tous presque

1. Il ne nous reste que le piédestal de ce monument avec la dédicace : [Τὸ] κοινὸν τῶν Ἀχαιῶν Φι[λο]ποίμενα Κραύγιος Μεγαλοπολίταν ἀρετᾶς ἕνεκεν καὶ εὐνοίας τᾶς εἰς α[ὐ]τούς. Voir E. Bourguet, *Fouilles de Delphes*, III, 1, n° 47 ; *Syll.*³ 625 ; *Bull. Corr. Hell.*, 66-67, 1942-1943, p. 90 ; G. Roux, *Énigmes à Delphes*, p. 37-40 ; G. Daux, *Bull. Corr. Hell.*, 90, 1966, p. 283-291 ; G. Roux, *Rev. Arch.*, 1969, 29-36. — Philopœmen avait d'autres statues : cf. J. Bousquet, *Bull. Corr. Hell.*, 88, 1964, p. 609.

σης, παρεξήλαυνον ἀλλήλοις ἑκατέρωθεν, ὁ μὲν δια-
βῆναι καὶ φυγεῖν, ὁ δὲ τοῦτο κωλῦσαι βουλόμενος.
9 Ἦν δ' ὄψις οὐχ ὡς στρατηγῶν μαχομένων, ἀλλ'
ὥσπερ θηρίῳ πρὸς ἀλκὴν ὑπ' ἀνάγκης τρεπομένῳ δει-
νοῦ κυνηγέτου [τοῦ Φιλοποίμενος] συνεστῶτος.
10 Ἔνθ' ὁ μὲν ἵππος τοῦ τυράννου ῥωμαλέος ὢν καὶ
θυμοειδὴς καὶ τοῖς μύωψιν αἱμαχθεὶς ἑκατέρωθεν ἐπε-
τόλμησε τῇ διαβάσει καὶ προσβαλὼν τῇ τάφρῳ τὸ
στῆθος ἐβιάζετο τοῖς προσθίοις πέραν ἐρείσασθαι σκέ-
λεσιν. 11 Ἐν δὲ τούτῳ Σιμίας καὶ Πολύαινος, οἵπερ
ἀεὶ τῷ Φιλοποίμενι παρῆσαν μαχομένῳ καὶ συνήσπιζον, b
ὁμοῦ προσήλαυνον ἀμφότεροι τὰς αἰχμὰς κλίναντες
ἐναντίας. 12 Φθάνει δ' αὐτοὺς ὁ Φιλοποίμην ἀπαν-
τήσας τῷ Μαχανίδᾳ καὶ τὸν ἵππον αὐτοῦ μετεωρίζοντα
τὴν κεφαλὴν πρὸ τοῦ σώματος ὁρῶν μικρὸν ἐνέκλινε
τὸν ἴδιον καὶ διαλαβὼν τὸ ξυστὸν ἐκ χειρὸς ὠθεῖ καὶ
περιτρέπει τὸν ἄνδρα συνεπερείσας. 13 Τοῦτ' ἔχων
τὸ σχῆμα χαλκοῦς ἐν Δελφοῖς ἕστηκεν ὑπὸ τῶν Ἀχαιῶν
θαυμασάντων μάλιστα καὶ τὴν πρᾶξιν αὐτοῦ καὶ τὴν
στρατηγίαν ἐκείνην.

11. 1 Λέγεται δὲ τῆς τῶν Νεμείων πανηγύρεως συ-
νεστώσης στρατηγοῦντα τὸν Φιλοποίμενα τὸ δεύτερον
καὶ νενικηκότα μὲν οὐ πάλαι τὴν ἐν Μαντινείᾳ μάχην,
τότε δὲ σχολὴν ἄγοντα διὰ τὴν ἑορτήν, πρῶτον μὲν c
ἐπιδεῖξαι τοῖς Ἕλλησι κεκοσμημένην τὴν φάλαγγα καὶ
κινουμένην, ὥσπερ εἴθιστο, τοὺς τακτικοὺς ῥυθμοὺς
μετὰ τάχους καὶ ῥώμης· 2 ἔπειτα κιθαρῳδῶν ἀγωνι-
ζομένων εἰς τὸ θέατρον παρελθεῖν ἔχοντα τοὺς νεανίσ-
κους ἐν ταῖς στρατιωτικαῖς χλαμύσι καὶ τοῖς φοινικοῖς

10. 9 [2] θηρίῳ... τρεπομένῳ Rei. : θηρίων... τρεπομένων ‖ [3] τοῦ Φιλοποίμενος del. Madvig ‖ 10 [4] ἐρείσασθαι : ἀνερ- Rei. ‖ 11 [1] Σιμίας KP : Σιμμίας ‖ 13 [3] μάλιστα καὶ : μάλιστα C+K ‖ **11.** 1 [4] δὲ : δὴ L+.

du même âge et resplendissants de jeunesse, pleins de déférence pour leur chef et laissant voir une fierté juvénile justifiée par plusieurs beaux combats. 3 Ils venaient justement d'entrer quand, par une pure coïncidence, le chanteur Pylade, qui exécutait les *Perses* de Timothée, entonna : « C'est lui l'auteur de cette liberté glorieuse, noble parure de la Grèce. » 4 En entendant cette voix éclatante, qui s'accordait à l'élévation du poème, l'assemblée entière tourna les yeux de toutes parts vers Philopœmen et l'applaudit avec des cris d'allégresse[1]. Les Grecs recouvraient en espérance leur antique dignité, et leur confiance les rapprochait de leur fierté d'autrefois.

12. 1 Dans les combats et les dangers, de même que les jeunes chevaux, s'ils ne sont pas montés par leurs cavaliers habituels, prennent peur et s'effarouchent, ainsi l'armée achéenne, commandée par un autre que Philopœmen, perdait courage et le cherchait des yeux, et, sitôt qu'elle l'apercevait, se redressait et reprenait confiance et vigueur, parce qu'elle sentait qu'il était le seul général que les ennemis ne pouvaient regarder en face, craignant sa gloire et son renom, comme ils le montraient par leurs actes. 2 Philippe, roi de Macédoine, persuadé que, s'il était débarrassé de Philopœmen, les Achéens trembleraient de nouveau devant lui, envoya secrètement à Argos des meurtriers chargés de l'assassiner. Le complot fut découvert et Philippe devint en Grèce l'objet d'une haine et d'un mépris universels[2]. 3 Les Béotiens assiégeaient Mégare et espéraient la prendre rapidement ; sur la nouvelle, d'ailleurs fausse, que Philopœmen se portait au secours des assiégés, et

1. Timothée de Milet vécut de 447 à 357. Ce premier vers des *Perses* devait s'appliquer à Thémistocle. D'autres passages de ce *nome* sont cités ailleurs, et de plus nous possédons depuis 1903, grâce à un papyrus, toute la fin du poème, environ deux cent cinquante vers : voir l'édition de D. L. Page, *Lyrica Gr. sel.* (Oxford, 1968), fr. 425. Pausanias, 8, 50, 3, raconte presque dans les mêmes termes cette apparition de Philopœmen à la fête néméenne de 206.

2. Cf. Paus., 8, 50, 4 (selon qui cette tentative d'assassinat aurait eu lieu à Mégalopolis), et Justin, 29, 4, 11.

ὑποδύταις, ἀκμάζοντάς τε τοῖς σώμασιν ἅπαντας καὶ ταῖς ἡλικίαις παραλλήλους, αἰδῶ δὲ πολλὴν πρὸς τὸν ἄρχοντα καὶ φρόνημα νεανικὸν ὑποφαίνοντας ἐκ πολλῶν καὶ καλῶν ἀγώνων· 3 ἄρτι δ' αὐτῶν εἰσεληλυθότων κατὰ τύχην Πυλάδην τὸν κιθαρῳδὸν ᾄδοντα d τοὺς Τιμοθέου Πέρσας ἐνάρξασθαι·

Κλεινὸν ἐλευθερίας τεύχων μέγαν Ἑλλάδι κόσμον·

4 ἅμα δὲ τῇ λαμπρότητι τῆς φωνῆς τοῦ περὶ τὴν ποίησιν ὄγκου συμπρέψαντος, ἐπίβλεψιν γενέσθαι τοῦ θεάτρου πανταχόθεν εἰς τὸν Φιλοποίμενα καὶ κρότον μετὰ χαρᾶς, τῶν Ἑλλήνων τὸ παλαιὸν ἀξίωμα ταῖς ἐλπίσιν ἀναλαμβανόντων καὶ τοῦ τότε φρονήματος ἔγγιστα τῷ θαρρεῖν γινομένων.

12. 1 Παρὰ δὲ τὰς μάχας καὶ τοὺς κινδύνους, ὥσπερ οἱ πῶλοι τοὺς συνήθεις ἐπιβάτας ποθοῦντες, ἐὰν ἄλλον φέρωσι, πτύρονται καὶ ξενοπαθοῦσιν, οὕτως ἡ δύναμις τῶν Ἀχαιῶν ἑτέρου στρατηγοῦντος ἠθύμει, καὶ πρὸς ἐκεῖνον ἐπάπταινε καὶ μόνον ὀφθέντος εὐθὺς e ὀρθὴ καὶ δραστήριος ἦν διὰ τὸ θαρρεῖν, ἅτε δὴ καὶ τοὺς ἐναντίους αἰσθανόμενοι πρὸς ἕνα τοῦτον τῶν στρατηγῶν ἀντιβλέπειν οὐ δυναμένους, ἀλλὰ καὶ τὴν δόξαν αὐτοῦ καὶ τοὔνομα δεδοικότας, ὡς ἦν φανερὸν ἐξ ὧν ἔπρασσον. 2 Φίλιππος μὲν γὰρ ὁ τῶν Μακεδόνων βασιλεὺς οἰόμενος , ἂν ἐκποδὼν ὁ Φιλοποίμην γένηται, πάλιν ὑποπτήξειν αὐτῷ τοὺς Ἀχαιούς, ἔπεμψεν εἰς Ἄργος κρύφα τοὺς ἀναιρήσοντας αὐτόν· ἐπιγνωσθείσης δὲ τῆς ἐπιβουλῆς, παντάπασιν ἐξεμισήθη καὶ διεβλήθη πρὸς τοὺς Ἕλληνας. 3 Βοιωτοὶ δὲ πολιορκοῦντες Μέγαρα καὶ λήψεσθαι ταχέως ἐλπίζοντες, f ἐξαίφνης λόγου προσπεσόντος αὐτοῖς, ὃς οὐκ ἦν ἀληθής, Φιλοποίμενα βοηθοῦντα τοῖς πολιορκουμένοις ἐγ-

11. 3 [1] εἰσεληλυθότων : εἰσελθόντων KL[2] ‖ 4 [5] τῷ : τὸ L[1]P τοῦ C+ ‖ [6] γινομένων Cor. : γεν- ‖ 12. 1 [1] Παρὰ : Περὶ K.

qu'il approchait, ils lâchèrent les échelles déjà dressées contre les murs et s'enfuirent.* 4 Nabis, tyran des Lacédémoniens après Machanidas, s'était emparé de Messène par surprise. Philopœmen était alors simple particulier et ne disposait d'aucune armée. 5 Il essaya vainement d'engager Lysippe, alors stratège des Achéens, à porter secours aux Messéniens. Lysippe prétendait que la ville était irrémédiablement perdue, puisque les ennemis étaient à l'intérieur. Philopœmen prit sur lui de marcher à son secours avec ses concitoyens, qui n'attendirent pas le vote d'un décret, mais qui le suivirent, comme il est naturel qu'on suive toujours le meilleur chef. 6 Instruit de son approche, Nabis ne l'attendit pas, bien qu'il fût installé dans la ville : il se déroba par une autre porte et se hâta d'emmener son armée, s'estimant heureux s'il parvenait à s'échapper. Il s'échappa en effet, mais Messène était délivrée.*

13. 1 Voilà des faits à l'honneur de Philopœmen. Mais, étant de nouveau parti pour la Crète, à la demande des Gortyniens qui étaient en guerre et voulaient l'avoir pour général, il fut en butte aux mauvais propos, parce que, sa patrie étant en guerre avec Nabis, son absence était une désertion, où il cherchait mal à propos à acquérir de la gloire en combattant d'autres ennemis.[1] 2 Cependant les Mégalopolitains subissaient en ce temps-là de si durs assauts qu'ils se tenaient enfermés dans leurs murs et ensemençaient leurs rues, leur pays étant ravagé et les ennemis campant presque à leurs portes. 3 Philopœmen, dans le même temps, guerroyait pour des Crétois et commandait une armée au-delà des mers ; il fournissait ainsi des griefs à ses ennemis, qui l'accusaient de fuir la guerre que soutenait son pays. 4 D'autres disaient : « Puisque les Achéens ont choisi

1. Après l'expédition de Messène, Philopœmen fut stratège pour la troisième fois en 201-200. Alors commence la deuxième guerre de Macédoine (200-196). Les Achéens se tournent de nouveau vers l'alliance macédonienne, ce qui affaiblit la position de Philopœmen et le pousse à accepter les offres de Gortyne. Ce second séjour en Crète semble avoir duré sept ans, de 200 à 193.

γὺς εἶναι, τὰς κλίμακας ἀφέντες ἤδη προσερηρεισμέ-
νας τοῖς τείχεσιν ᾤχοντο φεύγοντες. 4 Νάβιδος δὲ
τοῦ μετὰ Μαχανίδαν τυραννοῦντος Λακεδαιμονίων
Μεσσήνην ἄφνω καταλαβόντος, ἐτύγχανε μὲν ἰδιώτης
ὢν τόθ' ὁ Φιλοποίμην καὶ δυνάμεως οὐδεμιᾶς κύριος·
5 ἐπεὶ δὲ τὸν στρατηγοῦντα τῶν Ἀχαιῶν Λύσιππον οὐκ 363
ἔπειθε βοηθεῖν τοῖς Μεσσηνίοις, ἀπολωλέναι κομιδῇ
φάσκοντα τὴν πόλιν ἔνδον γεγονότων τῶν πολεμίων,
αὐτὸς ἐβοήθει τοὺς ἑαυτοῦ πολίτας ἀναλαβὼν οὔτε
νόμον οὔτε χειροτονίαν περιμείναντας, ἀλλ' ὡς διὰ
παντὸς ἄρχοντι τῷ κρείττονι κατὰ φύσιν ἑπομένους.
6 Ἤδη δ' αὐτοῦ πλησίον ὄντος, ἀκούσας ὁ Νάβις οὐχ
ὑπέστη, καίπερ ἐν τῇ πόλει στρατοπεδεύων, ἀλλ'
ὑπεκδὺς διὰ πυλῶν ἑτέρων κατὰ τάχος ἀπήγαγε τὴν
δύναμιν, εὐτυχίᾳ χρήσεσθαι δοκῶν εἰ διαφύγοι· καὶ
διέφυγε, Μεσσήνη δ' ἠλευθέρωτο.

13. 1 Ταῦτα μὲν οὖν καλὰ τοῦ Φιλοποίμενος. Ἡ
δ' εἰς Κρήτην αὖθις ἀποδημία Γορτυνίων δεηθέντων, b
ὡς χρήσαιντο πολεμούμενοι στρατηγῷ, διαβολὴν ἔσ-
χεν ὅτι τῆς πατρίδος αὐτοῦ πολεμουμένης ὑπὸ Νάβι-
δος ἀπῆν φυγομαχῶν ἢ φιλοτιμούμενος ἀκαίρως πρὸς
ἑτέρους· 2 καίτοι συντόνως οὕτως ἐπολεμήθησαν
Μεγαλοπολῖται κατὰ τὸν χρόνον ἐκεῖνον ὥστε τοῖς μὲν
τείχεσιν ἐνοικεῖν, σπείρειν δὲ τοὺς στενωπούς, περικε-
κομμένης τῆς χώρας καὶ τῶν πολεμίων σχεδὸν ἐν ταῖς
πύλαις στρατοπεδευόντων· 3 ὁ δὲ Κρησὶ πολεμῶν
τηνικαῦτα καὶ στρατηγῶν διαπόντιος ἐγκλήματα πα-
ρεῖχε καθ' ἑαυτοῦ τοῖς ἐχθροῖς, ὡς ἀποδιδράσκων τὸν
οἴκοι πόλεμον. 4 Ἦσαν δέ τινες οἱ λέγοντες ἑτέρους

12. 4 [1] Νάβιδος Ald. : ὀνάβιδος || 5 [2] ἔπειθε : ἔπεισε Sch. || [4] πολίτας : πελάτας vel ὁπλίτας Rei. || [5] νόμον : ⟨σύ⟩νοδον Zie. || 6 [4] χρήσεσθαι : χρήσασθαι C+ || 13. 1 [1] καλὰ : τὰ κ- KP || 2 [3] περικεκομμένης L^2 : -μένους.

d'autres chefs, Philopœmen, redevenu simple particulier, peut prêter ses loisirs aux Gortyniens qui l'ont prié de les commander. » 5 Et de fait il était l'ennemi de l'oisiveté, et, comme on fait valoir un capital, il voulait entretenir continuellement son talent stratégique et guerrier par l'usage et l'exercice. C'est ce que montre le mot qu'il dit un jour sur le roi Ptolémée. 6 Comme on louait ce prince de ce que tous les jours il exerçait avec soin son armée et accoutumait son corps aux fatigues en maniant les armes : « Comment, dit-il, admirer un roi qui, à cet âge, ne montre pas ce qu'il sait, mais étudie encore? »[1] 7 Quoi qu'il en soit, les Mégalopolitains, furieux contre lui et le regardant comme un traître, songèrent à le bannir. Mais les Achéens les en empêchèrent : ils envoyèrent à Mégalopolis le stratège Aristainos, qui, bien qu'adversaire politique de Philopœmen,[2] ne leur permit pas de prononcer sa condamnation. 8 Par suite de cette affaire, Philopœmen, se voyant méprisé de ses concitoyens, détacha d'eux plusieurs bourgades des alentours, en suggérant à leurs habitants d'alléguer qu'à l'origine ils ne faisaient pas partie et ne dépendaient pas de leur cité ; il appuya ouvertement leurs prétentions et les soutint contre sa ville dans le conseil des Achéens. Mais ces faits n'eurent lieu que plus tard.* 9 En Crète, il conduisit la guerre de concert avec les Gortyniens, non pas d'une manière franche et noble, en Péloponnésien et Arcadien qu'il était, mais suivant les méthodes crétoises qu'il adopta, en retournant contre eux leurs stratagèmes et leurs ruses, leurs tromperies et leurs embuscades,[3] et il leur fit bientôt voir qu'ils n'étaient que des enfants, dont les fourberies grossières restaient vaines contre une vraie compétence.

Affaires de Sparte. — **14.** 1 Admiré pour ses ex-

1. Il doit s'agir ici, comme ci-dessus en 8, 4, de Ptolémée III Évergète, roi d'Égypte de 246 à 221.
2. Sur les rapports d'Aristainos et de Philopœmen, voir ci-dessous, 17, 4-5.
3. Un proverbe, cité notamment par Callimaque, *Hymne à Zeus*, v. 8, disait : Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται.

τῶν Ἀχαιῶν ᾑρημένων ἄρχοντας, ἰδιώτην ὄντα τὸν c
Φιλοποίμενα χρῆσαι τὴν ἑαυτοῦ σχολὴν ἐφ' ἡγεμονίᾳ
δεηθεῖσι τοῖς Γορτυνίοις. 5 Ἦν γὰρ ἀλλότριος σχο-
λῆς, καθάπερ ἄλλο τι κτῆμα τὴν στρατηγικὴν καὶ πο-
λεμικὴν ἀρετὴν ἔχειν διὰ παντὸς ἐν χρήσει καὶ τριβῇ
βουλόμενος, ὡς καὶ τὸ περὶ Πτολεμαίου ποτὲ ῥηθὲν
τοῦ βασιλέως ἀπεδήλωσεν. 6 Ἐκεῖνον γὰρ ἐγκωμια-
ζόντων τινῶν, ὡς εὖ μὲν ἐξασκοῦντα τὸ στράτευμα
καθ' ἡμέραν, εὖ δὲ γυμνάζοντα καὶ φιλοπόνως διὰ τῶν
ὅπλων τὸ σῶμα, « Καὶ τίς ἂν » ἔφη « βασιλέα θαυμά-
σειεν ἐν τούτῳ τῆς ἡλικίας μὴ ἐπιδεικνύμενον, ἀλλὰ
μελετῶντα ; » 7 Χαλεπῶς δ' οὖν οἱ Μεγαλοπολῖται d
φέροντες ἐπὶ τούτῳ καὶ προδεδόσθαι νομίζοντες ἐπε-
χείρησαν ἀποξενοῦν αὐτόν· οἱ δ' Ἀχαιοὶ διεκώλυσαν,
Ἀρίσταινον πέμψαντες εἰς Μεγάλην πόλιν στρατηγὸν
ὅς, καίπερ ὢν διάφορος τῷ Φιλοποίμενι περὶ τὴν πο-
λιτείαν, οὐκ εἴασε τελεσθῆναι τὴν καταδίκην. 8 Ἐκ
δὲ τούτου παρορώμενος ὑπὸ τῶν πολιτῶν ὁ Φιλοποί-
μην ἀπέστησε πολλὰς τῶν περιοικίδων κωμῶν, λέγειν
διδάξας ὡς οὐ συνετέλουν οὐδ' ἦσαν ἐξ ἀρχῆς ἐκείνων,
καὶ λεγούσαις ταῦτα φανερῶς συνηγωνίσατο καὶ συγ-
κατεστασίασε τὴν πόλιν ἐπὶ τῶν Ἀχαιῶν. Ταῦτα μὲν
οὖν ὕστερον. 9 Ἐν δὲ τῇ Κρήτῃ συνεπολέμει τοῖς e
Γορτυνίοις, οὐχ ὡς Πελοποννήσιος ἀνὴρ καὶ Ἀρκὰς
ἁπλοῦν τινα καὶ γενναῖον πόλεμον, ἀλλὰ τὸ Κρητικὸν
ἦθος ἐνδὺς καὶ τοῖς ἐκείνων σοφίσμασι καὶ δόλοις κλω-
πείαις τε καὶ λοχισμοῖς χρώμενος ἐπ' αὐτούς, ταχὺ
παῖδας ἀπέδειξεν ἀνόητα καὶ κενὰ πρὸς ἐμπειρίαν
ἀληθινὴν πανουργοῦντας.

14. 1 Ἐπὶ τούτοις δὲ θαυμασθεὶς καὶ λαμπρὸς

13. 5 [2] κτῆμα : χρῆμα CL+ ‖ [4] τὸ : τῷ Vulc. ‖ ῥηθὲν C+L[3] : ῥηθέντι ‖ 7 [4] Ἀρίσταινον Sint. : Ἀρισταῖον C+KP Ἀρισταίνετον L+ ‖ 9 [5] αὐτούς : αὐτοῖς C+ ‖ **14.** 1 [1] λαμπρὸς K : λαμπρῶς.

ploits en Crète et tout brillant de la gloire qu'il y avait acquise, il revint dans le Péloponnèse ; il trouva Philippe vaincu par Titus, et Nabis combattu par les Achéens et les Romains*. 2 Choisi aussitôt pour commander contre ce dernier*, il risqua une bataille navale, où il parut subir le même sort qu'Épaminondas,* car il mena la lutte sur mer d'une façon très inférieure à son mérite et à sa gloire. 3 Quelques-uns, il est vrai, disent que c'est volontairement qu'Épaminondas, hésitant à faire goûter à ses concitoyens les avantages de l'empire des mers pour ne pas les voir se transformer à leur insu, selon le mot de Platon, de solides hoplites en matelots corrompus[1], s'en était revenu d'Asie et des îles sans avoir rien fait. 4 Philopœmen, au contraire, persuadé que la science des combats terrestres lui suffirait pour bien combattre aussi sur mer, dut reconnaître quelle est la part de l'exercice dans le talent et quel est en tout le pouvoir de l'habitude. 5 Non seulement en effet il eut le dessous dans ce combat naval à cause de son inexpérience, mais encore il fit équiper et mettre à la mer un vieux vaisseau, fameux jadis, mais hors de service depuis quarante ans, de telle sorte que ce navire faisait eau et mettait en danger ceux qui y étaient embarqués.* 6 Sachant que les ennemis le méprisaient à cause de cet échec, comme un homme qui avait été tout à fait chassé de la mer, et qu'ils assiégeaient insolemment Gythion, il cingla aussitôt vers eux alors qu'ils ne s'y attendaient pas et qu'ils avaient relâché leur surveillance à cause de leur victoire. 7 Il fit débarquer ses soldats pendant la nuit, et, s'approchant des ennemis, il mit le feu à leurs tentes, incendia leur camp et leur tua beaucoup de monde*. 8 Quelques jours plus tard, comme il traversait un passage dangereux, soudain Nabis apparut devant lui et fit peur aux Achéens, qui dé-

1. Platon, *Lois*, 4, 706 c : ἀντὶ πεζῶν ὁπλιτῶν μονίμων ναυτικοὺς γενομένους, passage cité également *Thém.*, 4, 4. On pouvait dire cela dans les écoles des philosophes, mais il est bien certain que, si Épaminondas avait pensé ainsi, il n'aurait pas fait construire à grands frais cent trières.

παρὰ τῶν ἐκεῖ πράξεων ἀνακομισθεὶς εἰς Πελοπόννη-
σον, εὗρε τὸν μὲν Φίλιππον ὑπὸ τοῦ Τίτου καταπεπο-
λεμημένον, τὸν δὲ Νάβιν ὑπὸ τῶν Ἀχαιῶν καὶ τῶν
Ῥωμαίων πολεμούμενον. 2 Ἐφ' ὃν εὐθὺς αἱρεθεὶς
ἄρχων καὶ ναυμαχίᾳ παραβαλόμενος τὸ τοῦ Ἐπαμει- f
νώνδου παθεῖν ἔδοξε, πολὺ τῆς περὶ αὐτὸν ἀρετῆς
καὶ δόξης ἐν τῇ θαλάσσῃ κάκιον ἀγωνισάμενος.
3 Πλὴν Ἐπαμεινώνδαν μὲν ἔνιοι λέγουσιν ὀκνοῦντα
γεῦσαι τῶν κατὰ θάλασσαν ὠφελειῶν τοὺς πολίτας,
ὅπως αὐτῷ μὴ λάθωσιν ἀντὶ μονίμων ὁπλιτῶν, κατὰ 364
Πλάτωνα, ναῦται γενόμενοι καὶ διαφθαρέντες, ἄπρακ-
τον ἐκ τῆς Ἀσίας καὶ τῶν νήσων ἀπελθεῖν ἑκουσίως·
4 Φιλοποίμην δὲ τὴν ἐν τοῖς πεζοῖς ἐπιστήμην καὶ
διὰ θαλάσσης ἀρκέσειν αὐτῷ πρὸς τὸ καλῶς ἀγωνίσασ-
θαι πεπεισμένος, ἔγνω τὴν ἄσκησιν ἡλίκον μέρος ἐστὶ
τῆς ἀρετῆς καὶ πόσην ἐπὶ πάντα τοῖς ἐθισθεῖσι δύνα-
μιν προστίθησιν. 5 Οὐ γὰρ μόνον ἐν τῇ ναυμαχίᾳ διὰ
τὴν ἀπειρίαν ἔλαττον ἔσχεν, ἀλλὰ καὶ ναῦν τινα, πα-
λαιὰν μέν, ἔνδοξον δέ, δι' ἐτῶν τεσσαράκοντα κατα-
σπάσας ἐπλήρωσεν, ὥστε μὴ στεγούσης κινδυνεῦσαι
τοὺς πλέοντας. 6 Πρὸς ταῦτα γινώσκων καταφρο- b
νοῦντας αὐτοῦ τοὺς πολεμίους ὡς παντάπασι πεφευ-
γότος ἐκ τῆς θαλάσσης καὶ πολιορκοῦντας ὑπερηφά-
νως τὸ Γύθιον, εὐθὺς ἐπέπλευσεν αὐτοῖς οὐ προσδο-
κῶσιν, ἀλλ' ἐκλελυμένοις διὰ τὴν νίκην. 7 Καὶ νυκ-
τὸς ἐκβιβάσας τοὺς στρατιώτας καὶ προσαγαγὼν πῦρ
ἐνῆκε ταῖς σκηναῖς καὶ τὸ στρατόπεδον κατέκαυσε καὶ
πολλοὺς διέφθειρεν. 8 Ὀλίγαις δ' ὕστερον ἡμέραις
καθ' ὁδὸν ἐν δυσχωρίαις τισὶν ἄφνω τοῦ Νάβιδος ἐπι-
φανέντος αὐτῷ καὶ φοβήσαντος τοὺς Ἀχαιούς, ἀνέλ-

14. 1 [2] παρὰ Br. : περὶ codd. (om. C+K) ἀπὸ Zie. || 2 [2] παραβα-
λόμενος Rei. : παραβαλλό- || [4] δόξης CV : τῆς δόξης || 4 [3] ἐστὶ CKP :
ἐπὶ || 5 [2] παλαιὰν μέν, ἔνδοξον δέ : ἔνδοξον μέν, παλαιὰν δὲ Rei.

sespéraient de se tirer de ces lieux difficiles occupés par l'ennemi. Philopœmen s'arrêta quelques instants et, embrassant des yeux la configuration du terrain, il prouva que la tactique est le premier des arts de la guerre. 9 Il fit exécuter un léger mouvement à sa phalange, l'ordonna comme le commandait la circonstance, sortit sans trouble et sans peine de sa position critique, puis, se jetant sur les ennemis, les mit en pleine déroute. 10 Alors, voyant qu'ils ne fuyaient pas vers la ville, mais qu'ils se dispersaient de tous les côtés dans la campagne (celle-ci était entièrement boisée, ravinée, entourée de collines et coupée de ruisseaux qui la rendaient impraticable à la cavalerie), il arrêta la poursuite et établit son camp alors qu'il faisait encore jour. 11 Conjecturant que les ennemis, après s'être enfuis, se glisseraient un par un ou deux par deux vers la ville pendant la nuit, il mit en embuscade le long des ruisseaux et sur les collines, autour de la ville, un grand nombre d'Achéens armés de poignards. 12 Il périt là une grande quantité des gens de Nabis, parce qu'au lieu d'opérer leur retraite en masse, ils avaient fui chacun au hasard, et ils furent pris autour de la ville, en se jetant, comme des oiseaux, dans les mains de leurs ennemis.*

15. 1 A la suite de ces événements, les témoignages d'affection des Grecs et les honneurs extraordinaires qu'ils lui rendaient dans les théâtres* excitaient un secret dépit chez Titus, qui en était jaloux.* 2 En sa qualité de consul des Romains, il prétendait être plus admiré des Achéens qu'un simple Arcadien,* et il croyait le surpasser de beaucoup par ses bienfaits, lui qui, par un seul décret, avait affranchi toute la Grèce esclave de Philippe et des Macédoniens[1]. 3 C'est pourquoi Titus fit la paix avec Nabis[2]; mais Nabis fut assassiné par des Étoliens.[3]

1. Cf. *Flam.*, 10 : il s'agit du décret proclamant la liberté de la Grèce, lu à la fête isthmique de juin-juillet 196 : voir M. Holleaux, *Études d'épigr. et d'hist. gr.*, V, p. 365-371.
2. Cf. M. Holleaux, *ibid.*, p. 393 : « Flamininus imposa à Nabis et aux Achéens une trêve rétablissant le *statu quo* dans le Péloponnèse. »
3. Cf. Tite Live, 35, 35 36 ; Paus. 8,, 50, 10.

πιστον ἡγουμένους τὴν σωτηρίαν ἐκ τόπων χαλεπῶν
καὶ γεγονότων ὑποχειρίων τοῖς πολεμίοις, ὀλίγον χρό-
νον ἐπιστὰς καὶ περιλαβὼν ὄψει τὴν τοῦ χωρίου φύσιν
ἐπέδειξε τὴν τακτικὴν τῶν ἄκρων τῆς πολεμικῆς τέχνην c
οὖσαν. 9 Οὕτω μικρὰ κινήσας τὴν ἑαυτοῦ φάλαγγα
καὶ πρὸς τὰ παρόντα μεθαρμόσας, ἀθορύβως καὶ ῥᾳ-
δίως διεκρούσατο τὴν ἀπορίαν καὶ προσβαλὼν τοῖς
πολεμίοις τροπὴν ἰσχυρὰν ἐποίησεν. 10 Ἐπεὶ δ' οὐ
πρὸς τὴν πόλιν ἑώρα φεύγοντας, ἀλλὰ τῆς χώρας ἄλ-
λον ἄλλῃ διασπειρόμενον (ὑλώδης δὲ καὶ περίβουνος
ἦν πᾶσα καὶ δύσιππος ὑπὸ ῥείθρων καὶ φαράγγων),
τὴν μὲν δίωξιν ἐπέσχε καὶ κατεστρατοπέδευσεν ἔτι
φωτὸς ὄντος· 11 τεκμαιρόμενος δὲ τοὺς πολεμίους
ἐκ τῆς φυγῆς καθ' ἕνα καὶ δύο πρὸς τὴν πόλιν ὑπάξειν
σκοταίους, ἐλλοχίζει τοῖς περὶ τὸ ἄστυ ῥείθροις καὶ d
λόφοις πολλοὺς ἔχοντας ἐγχειρίδια τῶν Ἀχαιῶν.
12 Ἐνταῦθα πλείστους ἀποθανεῖν συνέβη τῶν τοῦ
Νάβιδος· ἅτε γὰρ οὐκ ἀθρόαν ποιούμενοι τὴν ἀναχώ-
ρησιν, ἀλλ' ὡς ἑκάστοις αἱ φυγαὶ συνετύγχανον, ὥσπερ
ὄρνιθες ἡλίσκοντο περὶ τὴν πόλιν εἰς τὰς τῶν πολε-
μίων χεῖρας καταίροντες.

15. 1 Ἐπὶ τούτοις ἀγαπώμενος καὶ τιμώμενος ἐκ-
πρεπῶς ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων ἐν τοῖς θεάτροις φιλότιμον
ὄντα τὸν Τίτον ἡσυχῇ παρελύπει. 2 Καὶ γὰρ ὡς Ῥω-
μαίων ὕπατος ἀνδρὸς Ἀρκάδος ἠξίου θαυμάζεσθαι μᾶλ-
λον ὑπὸ τῶν Ἀχαιῶν, καὶ ταῖς εὐεργεσίαις ὑπερβάλλειν e
οὐ παρὰ μικρὸν ἡγεῖτο δι' ἑνὸς κηρύγματος ἐλευθερώ-
σας τὴν Ἑλλάδα ὅση Φιλίππῳ καὶ Μακεδόσιν ἐδού-
λευσεν. 3 Ἐκ δὲ τούτου καταλύεται μὲν ὁ Τίτος τῷ
Νάβιδι τὸν πόλεμον, ἀποθνῄσκει δ' ὁ Νάβις ὑπ' Αἰ-

14. 8 [7] τέχνην : τέχνης C+K || 11 [2] ὑπάξειν : ὑποτάξειν P || 12 [1] τῶν om. C+ || 15. 2 [5] Ἑλλάδα ὅση : Ἑλλάδα <πᾶσαν> ὅση Zie. (propter hiatum) || ἐδούλευσεν : -λευεν CKP.

4 Comme Sparte était en proie au désordre, Philopœmen saisit l'occasion, se jeta sur elle avec une armée et, moitié par contrainte, moitié par persuasion, la gagna et la fit entrer dans la Confédération achéenne. 5 Ce succès lui valut un renom extraordinaire parmi les Achéens, à qui il apportait l'appoint du prestige d'une ville si grande et si puissante ; ce n'était pas peu de chose que d'avoir fait de Sparte une partie de l'Achaïe. Philopœmen se concilia aussi les principaux citoyens de Lacédémone qui espéraient avoir en lui un gardien de leur liberté. 6 C'est pourquoi, ayant vendu la maison et les biens de Nabis, dont ils retirèrent cent vingt talents, ils décrétèrent qu'on lui ferait présent de cette somme et qu'on lui enverrait à cet effet une ambassade. 7 C'est alors qu'il apparut clairement que ce grand homme ne se contentait pas de paraître le meilleur, mais l'était réellement.[1] 8 Tout d'abord aucun Spartiate ne voulait aller proposer à un tel homme de recevoir de l'argent ; ils avaient peur et se dérobaient. Enfin on mit en avant Timolaos, son hôte.[2] 9 Timolaos se rendit lui-même à Mégalopolis et il fut reçu à la table de Philopœmen ; mais, quand il eut éprouvé de près la gravité de sa conversation, la simplicité de son train de vie et son caractère absolument incorruptible et inaccessible aux séductions de la richesse, il ne dit pas un mot de l'offre des Spartiates et partit, après avoir allégué un autre prétexte pour expliquer son voyage. 10 Envoyé une seconde fois, il ne fut pas moins intimidé. Ce fut seulement lors de sa troisième visite qu'il aborda à grand peine la question et lui révéla les bonnes intentions de la ville. 11 Philopœmen l'entendit avec plaisir, puis il se rendit lui-même à Lacédémone et conseilla aux citoyens de ne pas essayer de corrompre leurs amis et les gens de bien, dont les bienfaits sont gratuits, mais d'acheter et de soudoyer les méchants et ceux qui introduisent la discorde au Con-

1. Réminiscence du vers 592 des *Sept contre Thèbes* d'Eschyle, que Plutarque a cité aussi ci-dessus, *Arist.*, 3, 5.

2. Cf. Polybe, 20, 12, 2 : ... Τιμόλαον, ὃς ὑπάρχων καὶ ξένος πατρικὸς καὶ συνήθης ἐπὶ πολὺ τῷ Φιλοποίμενι.

τωλῶν δολοφονηθείς. 4 Τεταραγμένης δὲ τῆς Σπάρ-
της, ὁ Φιλοποίμην ἁρπάσας τὸν καιρὸν ἐπιπίπτει μετὰ
δυνάμεως καὶ τῶν μὲν ἀκόντων, τοὺς δὲ συμπείσας
προσηγάγετο καὶ μετεκόμισεν εἰς τοὺς Ἀχαιοὺς τὴν
πόλιν. 5 Οὗ γενομένου θαυμαστῶς μὲν εὐδοκίμησε
παρὰ τοῖς Ἀχαιοῖς προσκτησάμενος αὐτοῖς ἀξίωμα
πόλεως τηλικαύτης καὶ δύναμιν (οὐ γὰρ ἦν μικρὸν
Ἀχαίας μέρος γενέσθαι τὴν Σπάρτην), ἀνέλαβε δὲ καὶ f
Λακεδαιμονίων τοὺς ἀρίστους, φύλακα τῆς ἐλευθερίας
ἐκεῖνον ἐλπίσαντας ἕξειν. 6 Διὸ καὶ τὴν Νάβιδος οἰ-
κίαν καὶ οὐσίαν ἐξαργυρισθεῖσαν καὶ γενομένην εἴκοσι
καὶ ἑκατὸν ταλάντων, ἐψηφίσαντο δωρεὰν αὐτῷ δοῦ-
ναι, πρεσβείαν ὑπὲρ τούτων πέμψαντες. 7 Ἔνθα δὴ
καὶ διεφάνη καθαρῶς ἐκεῖνος ὁ ἀνὴρ οὐ δοκῶν μόνον,
ἀλλὰ καὶ ὢν ἄριστος. 8 Πρῶτον μὲν γὰρ οὐδεὶς ἐβού- 365
λετο τῶν Σπαρτιατῶν ἀνδρὶ τοιούτῳ διαλέγεσθαι περὶ
δωροδοκίας, ἀλλὰ δεδοικότες καὶ ἀναδυόμενοι προε-
βάλοντο τὸν ξένον αὐτοῦ Τιμόλαον. 9 Ἔπειτα δ'
αὐτὸς ὁ Τιμόλαος, ὡς ἦλθεν εἰς Μεγάλην πόλιν, ἑστια-
θεὶς παρὰ τῷ Φιλοποίμενι καὶ τὴν σεμνότητα τῆς ὁμι-
λίας αὐτοῦ καὶ τὴν ἀφέλειαν τῆς διαίτης καὶ τὸ ἦθος
ἐγγύθεν οὐδαμῇ προσιτὸν οὐδ' εὐάλωτον ὑπὸ χρημά-
των κατανοήσας ἀπεσιώπησε περὶ τῆς δωρεᾶς, ἑτέραν
δέ τινα πρόφασιν τῆς πρὸς αὐτὸν ὁδοῦ ποιησάμενος
ᾤχετ' ἀπιών. 10 Καὶ πάλιν ἐκ δευτέρου πεμφθεὶς
ταὐτὸν ἔπαθε. Τρίτῃ δ' ὁδῷ μόλις ἐντυχὼν ἐδήλωσε τὴν
προθυμίαν τῆς πόλεως. 11 Ὁ δὲ Φιλοποίμην ἡδέως b
ἀκούσας ἧκεν αὐτὸς εἰς Λακεδαίμονα καὶ συνεβούλευ-
σεν αὐτοῖς μὴ τοὺς φίλους καὶ ἀγαθοὺς δεκάζειν, ὧν
προῖκα τῆς ἀρετῆς ἔξεστιν ἀπολαύειν, ἀλλὰ τοὺς πο-
νηροὺς καὶ τὴν πόλιν ἐν τῷ συνεδρίῳ καταστασιάζον-

15. 4 [3] ἀκόντων ⟨κρατήσας⟩ Rei. || 7 [2] καθαρῶς C Steph. : καθα-
ρός || 8 [3] προεβάλοντο : προεβάλλοντο MP προσεβάλοντο K || 11 [3] φί-
λους : καλοὺς Cor.

seil : la bouche fermée par de l'argent, ils seraient moins importuns ; 12 il vaut mieux en effet ôter le franc-parler[1] à ses ennemis qu'à ses amis. Voilà quel était le splendide désintéressement de Philopœmen.

16. 1 Ayant appris que les Lacédémoniens étaient de nouveau en révolution, le stratège des Achéens, Diophanès, se proposait de les châtier ; mais ils entrèrent en guerre et bouleversèrent le Péloponnèse. Philopœmen essaya de calmer Diophanès et d'apaiser sa colère ; 2 il lui remontrait que dans les circonstances actuelles, alors qu'Antiochos et les Romains faisaient planer sur la Grèce la menace de si grandes armées,[2] le chef de la Confédération devait tourner son attention de ce côté, ne rien remuer à l'intérieur et faire semblant de ne rien voir ni entendre des fautes commises. 3 Diophanès ne l'écouta pas et se jeta sur la Laconie avec Titus et ils marchèrent aussitôt contre la ville. Philopœmen indigné osa un acte qui n'était ni légal ni rigoureusement juste, mais grand et digne d'un grand cœur : il passa à Lacédémone et là, sans être investi d'aucune charge, il empêcha le stratège des Achéens et le consul romain* d'y pénétrer, mit fin aux troubles de la ville et fit rentrer les Lacédémoniens dans la Confédération, comme ils y étaient auparavant.

4 Par la suite, ayant à se plaindre des Lacédémoniens, Philopœmen, qui était stratège,[3] ramena les exilés dans leur ville et fit mettre à mort quatre-vingts Spartiates, à ce que dit Polybe, trois cent cinquante, à ce que dit Aristocratès.* 5 Il abattit leurs remparts* et leur enleva une grande partie de leur territoire, qu'il attribua

1. Le mot παρρησία figure aussi dans le passage de Polybe, 20, 12, 7, que Plutarque suit ici de très près.

2. Diophanès, stratège en 192-191, avait succédé dans cette charge à Philopœmen. C'est sans doute fin octobre 192 qu'Antiochos débarqua en Grèce ; il sera vaincu par le consul M'. Acilius Glabrio aux Thermopyles en avril 191 : cf. *Cato Maj.*, 13 et *Flam.*, 15 ; voir M. Holleaux, *Études d'épigr. et d'hist. gr.*, V, p. 396 et 402-405.

3. Philopœmen, en 189-188, était stratège pour la sixième fois (sur sa cinquième stratégie, voir ci-dessus la note à 13, 8).

τας ὠνεῖσθαι καὶ διαφθείρειν, ἵνα τῷ λαβεῖν ἐπιστομισ-
θέντες ἧττον ἐνοχλοῖεν αὐτοῖς· 12 βέλτιον γὰρ εἶναι
τῶν ἐχθρῶν παραιρεῖσθαι τὴν παρρησίαν ἢ τῶν φίλων.
Οὕτως μὲν ἦν πρὸς χρήματα λαμπρός.

16. 1 Ἐπεὶ δὲ πάλιν τοὺς Λακεδαιμονίους νεωτε-
ρίζειν ἀκούσας ὁ στρατηγὸς τῶν Ἀχαιῶν Διοφάνης
ἐβούλετο κολάζειν, οἱ δ' εἰς πόλεμον καθιστάμενοι διε-
τάρασσον τὴν Πελοπόννησον, ἐπειρᾶτο πραΰνειν καὶ κα-
ταπαύειν τὸν Διοφάνη τῆς ὀργῆς ὁ Φιλοποίμην, 2 δι- c
δάσκων τὸν καιρόν, ὡς Ἀντιόχου τοῦ βασιλέως καὶ
Ῥωμαίων ἐν τῇ Ἑλλάδι τηλικούτοις αἰωρουμένων
στρατοπέδοις, ἐκεῖσε χρὴ τὸν ἄρχοντα τὴν γνώμην
ἔχειν, τὰ δ' οἰκεῖα μὴ κινεῖν, ἀλλὰ καὶ παριδεῖν τι καὶ
παρακοῦσαι τῶν ἁμαρτανομένων. 3 Οὐ προσέχοντος
δὲ τοῦ Διοφάνους, ἀλλ' εἰς τὴν Λακωνικὴν ἐμβαλόντος
ἅμα τῷ Τίτῳ καὶ βαδιζόντων εὐθὺς ἐπὶ τὴν πόλιν,
ἀγανακτήσας ὁ Φιλοποίμην ἔργον οὐ νόμιμον οὐδ'
ἀπηκριβωμένον ἐκ τῶν δικαίων, ἀλλὰ μέγα καὶ μεγάλῳ
φρονήματι τολμήσας εἰς τὴν Λακεδαίμονα παρῆλθε d
καὶ τόν τε στρατηγὸν τῶν Ἀχαιῶν καὶ τὸν ὕπατον τῶν
Ῥωμαίων ἰδιώτης ὢν ἀπέκλεισε, τὰς δ' ἐν τῇ πόλει
ταραχὰς ἔπαυσε καὶ κατέστησε τοὺς Λακεδαιμονίους
πάλιν εἰς τὸ κοινόν, ὥσπερ ἐξ ἀρχῆς ἦσαν.

4 Χρόνῳ δ' ὕστερον ἐγκαλέσας τι τοῖς Λακεδαιμο-
νίοις στρατηγῶν ὁ Φιλοποίμην τὰς μὲν φυγὰς κατή-
γαγεν εἰς τὴν πόλιν, ὀγδοήκοντα δὲ Σπαρτιάτας ἀπέκ-
τεινεν, ὡς Πολύβιός φησιν, ὡς δ' Ἀριστοκράτης, πεν-
τήκοντα καὶ τριακοσίους. 5 Τὰ δὲ τείχη καθεῖλε,
χώραν δὲ πολλὴν ἀποτεμόμενος προσένειμε τοῖς Με-
γαλοπολίταις, ὅσοι δ' ἦσαν ὑπὸ τῶν τυράννων ἀπο-

15. 12 [3] μὲν ⟨οὖν⟩ Rei. || 16. 1 [4] πραΰνειν καὶ καταπαύειν : παράγειν καὶ καταστέλλειν P || [5] Διοφάνη : -νην MP || 4 [2] τὰς μὲν φυγάς : τοὺς μὲν φυγάδας C Steph.

aux Mégalopolitains.[1] Tous ceux dont les tyrans avaient fait des citoyens de Sparte, il les déporta en Achaïe, à l'exception de trois mille, 6 qui refusèrent d'obéir et de quitter Lacédémone ; ceux-là, il les fit vendre et, comme pour insulter à leur malheur, il employa l'argent à bâtir un portique à Mégalopolis.[2] 7 Pour assouvir sa haine contre les Lacédémoniens et pour écraser ce peuple qui ne méritait pas un tel traitement, il s'en prit à leur constitution de la façon la plus cruelle et la plus injuste. 8 Il abolit et supprima les institutions de Lycurgue, forçant ainsi les enfants et les éphèbes à recevoir l'éducation achéenne, au lieu de leur éducation traditionnelle ; il pensait qu'avec les lois de Lycurgue ils ne perdraient jamais rien de leur orgueil. 9 Ainsi courbés sous le poids de leurs infortunes, ils laissèrent Philopœmen couper, pour ainsi dire, les nerfs de leur cité* et devinrent souples et humbles. Mais dans la suite, ils obtinrent des Romains leur affranchissement et répudièrent les institutions achéennes pour reprendre et restaurer celles de leurs pères, autant qu'il était possible après tant de malheurs et une telle dégradation.*

Rapports avec Rome. **17.** 1 Lorsque la guerre entre Antiochos et les Romains s'engagea en Grèce, Philopœmen n'était investi d'aucune charge.[3] Voyant qu'Antiochos, cantonné à Chalcis, s'occupait hors de saison de mariage et de jeunes filles dont il était amoureux,* et que les Syriens en désordre et sans chefs erraient dans les villes et s'y livraient au plaisir, il regrettait de n'être pas stratège des Achéens et il disait qu'il enviait leur victoire aux Romains : « Moi, dit-il, si j'avais été stratège, je les aurais tous taillés en pièces dans les tavernes. »

2 Vainqueurs d'Antiochos, les Romains s'ingérèrent

1. D'après Tite-Live, 38, 34, Philopœmen se contenta de reprendre la Belbinatide, territoire qui avait été enlevé *injuria* aux Mégalopolitains par les tyrans de Sparte.

2. D'après Tite-Live, 38, 34, 7, il s'agissait en réalité de rebâtir un portique détruit par les Spartiates, et Philopœmen le fit *permissu Achaeorum*.

3. Voir ci-dessus, 16, 2, et la note.

δεδειγμένοι πολῖται τῆς Σπάρτης μετῴκιζεν ἅπαντας e
ἀπάγων εἰς Ἀχαίαν πλὴν τρισχιλίων· 6 τούτους δ'
ἀπειθοῦντας καὶ μὴ βουλομένους ἀπελθεῖν ἐκ τῆς Λα-
κεδαίμονος ἐπώλησεν, εἶθ' οἷον ἐφυβρίζων ἀπὸ τῶν
χρημάτων τούτων ἐν Μεγάλῃ πόλει στοὰν ᾠκοδόμη-
σεν. 7 Ἐμπιπλάμενος δὲ τῶν Λακεδαιμονίων καὶ παρ'
ἀξίαν πεπραχόσιν ἐπεμβαίνων, τὸ περὶ τὴν πολιτείαν
ἔργον ὠμότατον ἐξειργάσατο καὶ παρανομώτατον.
8 Ἀνεῖλε γὰρ καὶ διέφθειρε τὴν Λυκούργειον ἀγωγήν,
ἀναγκάσας τοὺς παῖδας αὐτῶν καὶ τοὺς ἐφήβους τὴν
Ἀχαικὴν ἀντὶ τῆς πατρίου παιδείαν μεταβαλεῖν, ὡς f
οὐδέποτε μικρὸν ἐν τοῖς Λυκούργου νόμοις φρονή-
σοντας. 9 Τότε μὲν οὖν ὑπὸ συμφορῶν μεγάλων ὥσ-
περ νεῦρα τῆς πόλεως ἐκτεμεῖν τῷ Φιλοποίμενι πα-
ρασχόντες, ἐγένοντο χειροήθεις καὶ ταπεινοί, χρόνῳ δ'
ὕστερον αἰτησάμενοι παρὰ Ῥωμαίων τὴν μὲν Ἀχαι-
κὴν ἔφυγον πολιτείαν, ἀνέλαβον δὲ καὶ κατεστήσαντο
τὴν πάτριον, ὡς ἦν ἀνυστὸν ἐκ κακῶν καὶ φθορᾶς τη-
λικαύτης.

17. 1 Ἐπεὶ δὲ Ῥωμαίοις ὁ πρὸς Ἀντίοχον ἐν τῇ 366
Ἑλλάδι συνέστη πόλεμος, ἦν μὲν ἰδιώτης ὁ Φιλοποί-
μην, ὁρῶν δὲ τὸν Ἀντίοχον αὐτὸν ἐν Χαλκίδι καθήμε-
νον περὶ γάμον καὶ παρθένων ἔρωτας οὐ καθ' ὥραν
σχολάζοντα, τοὺς δὲ Σύρους ἐν ἀταξίᾳ πολλῇ καὶ χω-
ρὶς ἡγεμόνων ἐν ταῖς πόλεσι πλαζομένους καὶ τρυ-
φῶντας, ἤχθετο μὴ στρατηγῶν τότε τῶν Ἀχαιῶν, καὶ
Ῥωμαίοις ἔλεγε φθονεῖν τῆς νίκης· « ἐγὼ γὰρ ἂν » ἔφη
« στρατηγῶν ἐν τοῖς καπηλείοις κατέκοψα τούτους
πάντας. »

2 Ἐπεὶ δὲ νικήσαντες οἱ Ῥωμαῖοι τὸν Ἀντίοχον

16. 6 [4] Μεγάλῃ πόλει : Μεγαλοπόλει KL+P ‖ 8 [3] μεταβαλεῖν KP : μεταλαβεῖν ‖ [4] φρονήσοντας CKP : -σαντας ‖ 17. 1 [4] γάμον Anon. : γάμων codd. γάμους Sch. ‖ [6] πλαζομένους : καθεζομένους P.

davantage dans les affaires de la Grèce et leur armée entourait le territoire des Achéens. Les chefs du parti populaire inclinaient de leur côté; leur puissance envahissait tout, secondée par la divinité, et approchait du but suprême que leur Fortune devait atteindre dans sa marche irrésistible.[1] 3 Philopœmen, comme un bon pilote en lutte contre les flots, était parfois obligé de céder et de s'accommoder aux circonstances, mais le plus souvent il résistait et s'efforçait de ramener au parti de la liberté ceux qui étaient capables de parler et d'agir. 4 Le Mégapolitain Aristainos[2] jouissait d'un très grand crédit auprès des Achéens, mais il faisait constamment sa cour aux Romains et il dit dans l'assemblée qu'il ne pensait pas que les Achéens dussent s'opposer à eux et se montrer désagréables à leur égard. 5 On rapporte que Philopœmen l'écouta en silence, tout indigné qu'il était, mais qu'à la fin, emporté par la colère et l'impatience, il dit à Aristainos : « Toi, pourquoi es-tu si pressé de voir l'heure fatale de la Grèce? »* 6 Manius, le consul romain, vainqueur d'Antiochos,[3] demanda aux Achéens de laisser rentrer les exilés lacédémoniens, et Titus fit pour eux la même prière. Philopœmen s'y opposa, non point qu'il fût hostile aux bannis, mais parce qu'il voulait que cela se fît par lui-même et par les Achéens, et non par complaisance pour Titus et les Romains. 7 Nommé stratège pour l'année suivante,[4] il les rappela lui-même. On voit combien sa fierté lui inspirait à l'égard des autorités romaines un esprit de discussion et de querelle.[5]

Dernière campagne et mort du héros. — **18.** 1 Il était âgé de soixante-dix ans, lorsqu'il fut stratège pour

1. Le mot περιφερομένην assimile le cours de la fortune de Rome, fixé par le destin, à la révolution des astres. Le τέλος que Rome doit atteindre est évidemment la domination universelle. Voir ci-dessus la Notice, p. 127.
2. Cf. L. Moretti, *Iscr. stor. ellenistiche*, I, n° 37, p. 85-86.
3. Manius Acilius Glabrio, vainqueur aux Thermopyles en 191.
4. Cette septième stratégie se place en 187-186.
5. Voir ci-dessus, 3, 1 : τῷ δὲ πρᾴῳ... ἐμμένειν οὐ δυνάμενος δι' ὀργὴν καὶ φιλονικίαν.

ἐνεφύοντο τοῖς Ἑλληνικοῖς μᾶλλον ἤδη καὶ περιεβάλ-
λοντο τῇ δυνάμει τοὺς Ἀχαιοὺς ὑποκατακλινομένων
αὐτοῖς τῶν δημαγωγῶν, ἡ δ' ἰσχὺς ἐπὶ πάντα πολλὴ b
μετὰ τοῦ δαίμονος ἐχώρει καὶ τὸ τέλος ἐγγὺς ἦν εἰς ὃ
τὴν τύχην ἔδει περιφερομένην ἐξικέσθαι, 3 καθάπερ
ἀγαθὸς κυβερνήτης πρὸς κῦμα διερειδόμενος ὁ Φιλο-
ποίμην τὰ μὲν ἐνδιδόναι καὶ παρείκειν ἠναγκάζετο τοῖς
καιροῖς, περὶ δὲ τῶν πλείστων διαφερόμενος τοὺς τῷ
λέγειν καὶ πράττειν ἰσχύοντας ἀντισπᾶν ἐπειρᾶτο πρὸς
τὴν ἐλευθερίαν. 4 Ἀρισταίνου δὲ τοῦ Μεγαλοπολί-
του δυναμένου μὲν ἐν τοῖς Ἀχαιοῖς μέγιστον, τοὺς δὲ
Ῥωμαίους ἀεὶ θεραπεύοντος καὶ τοὺς Ἀχαιοὺς μὴ c
οἰομένου δεῖν ἐναντιοῦσθαι μηδ' ἀχαριστεῖν ἐκείνοις,
5 ἐν τῷ συνεδρίῳ λέγεται τὸν Φιλοποίμενα σιωπᾶν
ἀκούοντα καὶ βαρέως φέρειν, τέλος δ' ὑπ' ὀργῆς δυσ-
ανασχετοῦντα πρὸς τὸν Ἀρίσταινον εἰπεῖν· « Ὦ
ἄνθρωπε, τί σπεύδεις τὴν πεπρωμένην τῆς Ἑλλάδος
ἐπιδεῖν; » 6 Μανίου δὲ τοῦ Ῥωμαίων ὑπάτου νενικη-
κότος μὲν Ἀντίοχον, αἰτουμένου δὲ παρὰ τῶν Ἀχαιῶν
ὅπως ἐάσωσι τοὺς Λακεδαιμονίων φυγάδας κατελθεῖν,
καὶ Τίτου ταὐτὸ τῷ Μανίῳ περὶ τῶν φυγάδων ἀξιοῦν-
τος, διεκώλυσεν ὁ Φιλοποίμην οὐ τοῖς φυγάσι πολε-
μῶν, ἀλλὰ βουλόμενος δι' αὐτοῦ καὶ τῶν Ἀχαιῶν,
ἀλλὰ μὴ Τίτου μηδὲ Ῥωμαίων χάριτι τοῦτο πραχθῆ-
ναι· 7 καὶ στρατηγῶν εἰς τοὐπιὸν αὐτὸς κατήγαγε d
τοὺς φυγάδας. Οὕτως εἶχέ τι πρὸς τὰς ἐξουσίας ὑπὸ
φρονήματος δύσερι καὶ φιλόνικον.

18. 1 Ἤδη δὲ γεγονὼς ἔτος ἑβδομηκοστόν, ὄγδοον δὲ τῶν Ἀχαιῶν στρατηγῶν, ἤλπιζεν οὐ μόνον ἐκείνην

17. 2 [2] περιεβάλλοντο : περιέβαλλον C+ ‖ [4] πάντα : πάντας L[1]P ‖ 4 [1] Ἀρισταίνου Sint. : Ἀρισταινέτου (Ἀρισταίου P) ‖ [2] μέγιστον : μέγα KL+ ‖ 5 [5] ἐπιδεῖν : εἰπεῖν C+ ‖ 6 [4] ταὐτὸ : ταὐτὰ C+L[2] τοῦτ' αὐτὸ K ‖ [5] φυγάσι : φυγοῦσι P.

la huitième fois.* Il espérait non seulement que l'année de cette charge s'écoulerait sans guerre, mais encore que les affaires le laisseraient passer en paix le reste de sa vie. 2 Car de même que les maladies, on le sait, s'affaiblissent en même temps que les forces du corps, ainsi dans les cités grecques, à mesure que la puissance diminuait, l'esprit de querelle disparaissait. 3 Cependant une sorte de Némésis le renversa au terme de sa vie, comme un athlète en train d'achever une belle course. 4 On dit en effet qu'entendant louer dans une réunion un homme réputé comme un stratège habile, il s'écria : « Comment peut-on faire grand cas de cet homme, qui s'est laissé prendre vivant par les ennemis? »[1] 5 Quelques jours après, Deinocratès de Messène, ennemi personnel de Philopœmen et odieux à tout le monde à cause de sa méchanceté et de ses dérèglements,* détacha Messène de la Ligue achéenne, et l'on annonça qu'il allait s'emparer du bourg de Colonides.[2] 6 Philopœmen se trouvait alors à Argos, et il avait la fièvre. A cette nouvelle, il revint en toute hâte à Mégalopolis, faisant en un jour plus de quatre cents stades.* 7 De là, il courut aussitôt au secours du bourg menacé avec un corps de cavalerie composé de citoyens des plus nobles familles, mais tout jeunes, qui combattaient comme volontaires à ses côtés par affection et dévouement pour lui.* 8 Ils chevauchaient dans la direction de Messène, lorsque, près de la colline d'Eua,* ils rencontrèrent Deinocratès ; ils en vinrent aux mains avec lui et le mirent en fuite. 9 Mais, les cinq cents hommes qui étaient chargés de garder le territoire de Messène étant arrivés inopinément, ceux qui venaient d'être battus les aperçurent et se regroupèrent sur les collines. Philopœmen, craignant d'être encerclé et voulant

1. Sur la croyance de Plutarque à la Némésis ou Vengeance divine, voir ci-dessus la Notice, p. 128. Cette parole imprudente de Philopœmen va attirer sur lui le châtiment exactement approprié : il sera bientôt lui-même capturé vivant par les ennemis.

2. Sur le bourg de Colonides, en Messénie, cf. Paus., 4, 34, 8 : Τῇ Κορωναίων δὲ πόλει ἐστὶν ὅμορος Κολωνίδες... Κεῖται δὲ τὸ πόλισμα αἱ Κολωνίδες ἐπὶ ὑψηλοῦ, μικρὸν ἀπὸ θαλάσσης. Tite-Live, 39, 49, 1 écrit par erreur *Coronen*.

τὴν ἀρχὴν ἀπολέμως διάξειν, ἀλλὰ καὶ τοῦ βίου τὸ λοι-
πὸν αὐτῷ μεθ' ἡσυχίας καταβιῶναι τὰ πράγματα παρ-
έξειν. 2 Ὡς γὰρ αἱ νόσοι ταῖς τῶν σωμάτων ῥώμαις
συναπομαραίνεσθαι δοκοῦσιν, οὕτως ἐν ταῖς Ἑλληνι-
καῖς πόλεσιν ἐπιλειπούσης τῆς δυνάμεως ἔληγε τὸ
φιλόνικον. 3 Οὐ μὴν ἀλλὰ Νέμεσίς τις ὥσπερ ἀθλη-
τὴν εὐδρομοῦντα πρὸς τέρμασι τοῦ βίου κατέβαλε.
4 Λέγεται γὰρ ἔν τινι συλλόγῳ τῶν παρόντων ἐπαι- e
νούντων ἄνδρα δεινὸν εἶναι δοκοῦντα περὶ στρατηγίαν,
εἰπεῖν τὸν Φιλοποίμενα, « Καὶ πῶς ἄξιον ἐκείνου λόγον
ἔχειν τοῦ ἀνδρός, ὅστις ἥλω ζῶν ὑπὸ τῶν πολεμίων; »
5 Μεθ' ἡμέρας δ' ὀλίγας Δεινοκράτης ὁ Μεσσήνιος,
ἄνθρωπος ἰδίᾳ τε τῷ Φιλοποίμενι προσκεκρουκὼς καὶ
τοῖς ἄλλοις ἐπαχθὴς διὰ πονηρίαν καὶ ἀκολασίαν, τήν
τε Μεσσήνην ἀπέστησε τῶν Ἀχαιῶν καὶ κώμην τὴν
καλουμένην Κολωνίδα⟨ς⟩ προσηγγέλθη μέλλων κατα-
λαμβάνειν. 6 Ὁ δὲ Φιλοποίμην ἔτυχε μὲν ἐν Ἄργει
πυρέσσων, πυθόμενος δὲ ταῦτα συνέτεινεν εἰς Μεγάλην
πόλιν ἡμέρᾳ μιᾷ σταδίους πλείονας ἢ τετρακοσίους.
7 Κἀκεῖθεν εὐθὺς ἐβοήθει τοὺς ἱππεῖς ἀναλαβών, οἵπερ f
ἦσαν ἐνδοξότατοι μὲν τῶν πολιτῶν, νέοι δὲ κομιδῇ, δι'
εὔνοιαν τοῦ Φιλοποίμενος καὶ ζῆλον ἐθελονταὶ συστρα-
τεύοντες. 8 Ἱππασάμενοι δὲ πρὸς τὴν Μεσσήνην καὶ
περὶ τὸν Εὔαν[δρου] λόφον ἀπαντῶντι τῷ Δεινοκράτει 367
συμπεσόντες ἐκεῖνον μὲν ἐτρέψαντο, 9 τῶν δὲ πεντα-
κοσίων, οἳ τὴν χώραν τῶν Μεσσηνίων παρεφύλαττον,
ἐξαίφνης ἐπιφερομένων καὶ τῶν πρότερον ἡττημένων,
ὡς τούτους κατεῖδον, αὖθις ἀνὰ τοὺς λόφους ἀθροιζο-
μένων, δείσας ὁ Φιλοποίμην κυκλωθῆναι καὶ τῶν ἱπ-

18. 2 [3] ἐπιλειπούσης : -λιπ- CL[2] || 4 [2] περὶ : περὶ τὴν· C+K || 5 [3] διὰ : διὰ τὴν P || πονηρίαν : μοχθηρίαν K || [5] Κολωνίδας Flac. (coll. Paus. 4, 34, 8) : Κολωνίδα || 7 [3] ἐθελονταὶ : -τὶ P || 8 [2] Εὔαν Dacier, Flac. (coll. Paus. 4, 31, 4) : Εὐάνδρου || 9 [3] ἡττημένων Cor. : ἡττω- || [4] κατεῖδον : -δεν C+K || ἀθροιζομένων : -νους C+.

épargner la vie de ses cavaliers, battit en retraite par un passage difficile, se tenant lui-même à l'arrière-garde, faisant souvent volte-face contre les ennemis et les attirant uniquement sur lui. Mais ils n'osaient pas l'attaquer et se contentaient de voltiger autour de lui en criant de loin. 10 A force de s'arrêter ainsi souvent pour protéger les jeunes gens et les faire partir l'un après l'autre, il se trouva, sans s'en apercevoir, isolé au milieu d'une foule d'ennemis. 11 Cependant aucun d'eux n'osa en venir aux mains avec lui, mais ils lui lançaient des traits de loin et l'acculèrent dans un endroit plein de rochers et de ravins, où il avait peine à diriger son cheval, dont il déchirait les flancs à coups d'éperons. 12 En dépit de la vieillesse, il avait, grâce à de fréquents exercices, gardé son agilité, et son âge ne l'eût pas empêché de se sauver. Mais à ce moment-là, outre qu'il était affaibli par la maladie, fatigué par la route et par suite alourdi et gêné dans ses mouvements, un faux pas de son cheval le jeta à terre. 13 La chute fut rude et lui meurtrit la tête ; aussi resta-t-il longtemps sans voix, de sorte que les ennemis, croyant qu'il était mort, se mirent à retourner son corps pour le dépouiller. 14 Mais enfin il leva la tête et fixa son regard sur eux ; alors ils se jetèrent tous ensemble sur lui, lui attachèrent les mains derrière le dos, l'enchaînèrent et l'emmenèrent, en l'accablant d'injures et d'outrages tels qu'il ne se serait jamais attendu, même en songe, à en souffrir de Deinocratès.[1]

19. 1 Les gens de Messène, extraordinairement émus de cette nouvelle, accoururent en foule aux portes de la ville ; mais, quand ils virent Philopœmen traîné sans égard pour sa gloire, pour ses exploits passés et ses trophées, la plupart furent saisis de pitié et compatirent à son malheur, au point d'en pleurer et d'incriminer l'inconstance et la vanité de la puissance humaine.

1. Le récit de Tite-Live, 39, 49, concorde dans l'ensemble avec celui de Plutarque, sauf que, selon l'historien latin, au paragraphe 5, les Messéniens qui relevèrent Philopœmen blessé l'auraient entouré de soins et de respect, *haud secus quam ducem suum.*

πέων φειδόμενος ἀνεχώρει διὰ τόπων χαλεπῶν αὐτὸς οὐραγῶν καὶ πολλάκις ἀντεξελαύνων τοῖς πολεμίοις καὶ ὅλως ἐπισπώμενος ἐφ' ἑαυτόν, οὐ τολμώντων ἀντεμβαλεῖν ἐκείνων, ἀλλὰ κραυγαῖς καὶ περιδρομαῖς χρωμένων ἄπωθεν. 10 Ἐφιστάμενος οὖν πολλάκις διὰ τοὺς νεανίσκους καὶ καθ' ἕνα παραπέμπων, ἔλαθεν ἐν πολλοῖς ἀπομονωθεὶς πολεμίοις. 11 Καὶ συνάψαι μὲν
εἰς χεῖρας οὐδεὶς ἐτόλμησεν αὐτῷ, πόρρωθεν δὲ βαλ- b
λόμενος καὶ βιαζόμενος πρὸς χωρία πετρώδη καὶ παράκρημνα χαλεπῶς μετεχειρίζετο καὶ κατέξαινε τὸν ἵππον. 12 Αὐτῷ δὲ τὸ μὲν γῆρας ὑπ' ἀσκήσεως πολλῆς ἐλαφρὸν ἦν καὶ πρὸς οὐδὲν ἐμπόδιον εἰς τὸ σωθῆναι, τότε δὲ καὶ διὰ τὴν ἀρρωστίαν τοῦ σώματος ἐνδεοῦς γεγονότος καὶ διὰ τὴν ὁδοιπορίαν κατακόπου βαρὺν ὄντα καὶ δυσκίνητον ἤδη σφαλεὶς ὁ ἵππος εἰς τὴν γῆν κατέβαλε. 13 Σκληροῦ δὲ τοῦ πτώματος γενομένου καὶ τῆς κεφαλῆς παθούσης, ἔκειτο πολὺν
χρόνον ἄναυδος, ὥστε καὶ τοὺς πολεμίους τεθνάναι c
δόξαντας αὐτὸν ἐπιχειρεῖν στρέφειν τὸ σῶμα καὶ σκυλεύειν. 14 Ἐπεὶ δὲ τὴν κεφαλὴν ἐπάρας διέβλεψεν, ἀθρόοι περιπεσόντες ἀπέστρεφον αὐτοῦ τὰς χεῖρας ὀπίσω καὶ δήσαντες ἦγον ὕβρει χρώμενοι πολλῇ καὶ λοιδορίᾳ κατ' ἀνδρὸς οὐδ' ὄναρ ἄν ποτε παθεῖν ὑπὸ Δεινοκράτους ταῦτα προσδοκήσαντος.

19. 1 Οἱ δ' ἐν τῇ πόλει τῇ μὲν ἀγγελίᾳ θαυμαστῶς ἐπαρθέντες ἠθροίζοντο περὶ πύλας· ὡς δ' εἶδον ἑλκόμενον τὸν Φιλοποίμενα παρ' ἀξίαν τῆς τε δόξης καὶ τῶν ἔμπροσθεν ἔργων καὶ τροπαίων, ἠλέησαν οἱ πλεῖστοι καὶ συνήλγησαν, ὥστε καὶ δακρῦσαι καὶ τὴν ἀνθρωπίνην ἐκφλαυρίσαι δύναμιν ὡς ἄπιστον καὶ τὸ

18. 9 [6] φειδόμενος : κηδόμενος K || [10] ἄπωθεν : ἄποθεν C+KP || 10 [1] Ἐφιστάμενος Br. : Ἀφ- codd. || 12 [2] πρὸς : παρ' Zie. || [3] ἀρρωστίαν P : ἀσθένειαν || 13 [2] καὶ : καί ⟨τι καὶ⟩ Zie.

2 C'est ainsi que des sentiments humains se firent jour peu à peu dans la plus grande partie du peuple, et il fallait se souvenir, disait-on, de ses bienfaits passés et de la liberté qu'il leur avait rendue, en chassant le tyran Nabis.* 3 Mais il s'en trouva quelques-uns qui, pour complaire à Deinocratès, demandaient qu'on mît l'homme à la torture et qu'on le tuât, comme un ennemi redoutable et irréconciliable et qui serait d'autant plus à craindre pour Deinocratès, s'il en réchappait, qu'il avait été fait prisonnier et outragé par lui. 4 Cependant on le conduisit à ce que l'on appelle le Trésor, demeure souterraine qui ne recevait ni air ni lumière du dehors, qui n'avait point de porte et que l'on fermait en faisant rouler une pierre énorme. On l'y déposa, on mit la pierre en place et l'on disposa autour des hommes en armes.[1]
5 Les cavaliers achéens, s'étant ressaisis après leur fuite et ne voyant paraître nulle part Philopœmen, le crurent mort et restèrent longtemps à l'appeler à grands cris et à se dire les uns aux autres qu'il était honteux et injuste de se sauver en abandonnant aux ennemis le général qui avait prodigué sa vie pour eux. 6 Puis ils allèrent de l'avant et, à force de recherches, ils apprirent qu'il était prisonnier et l'annoncèrent dans les villes achéennes. 7 Considérant sa perte comme un grand malheur, les Achéens décidèrent d'envoyer une ambassade aux Messéniens pour le réclamer, et ils se préparèrent à la guerre.

20. 1 Tandis qu'ils prenaient ces mesures, Deinocratès, qui ne craignait rien tant qu'un délai pouvant sauver Philopœmen et qui voulait devancer l'action des Achéens, dès que la nuit fut tombée et que la foule des Messéniens se fut dissipée, fit ouvrir la porte de la prison

1. Cf. Tite-Live, 39, 50, 3 : *Admonent deinde quidam esse thensaurum publicum sub terra, saxo quadrato saeptum*; *eo vinctus demittitur, et saxum ingens, quo operitur, machina super impositum est.* K. Ziegler tire de ce texte de Tite-Live la conclusion qu'il faut corriger chez Plutarque περιαγομένῳ (λίθῳ) en προσαγομένῳ. Je ne suis pas convaincu, car Tite-Live peut avoir mal rendu le texte de Polybe, que Plutarque avait lui aussi sous les yeux.

μηδὲν οὖσαν. 2 Οὕτω δὲ κατὰ μικρὸν εἰς ⟨τοὺς⟩ πολ- d
λοὺς φιλάνθρωπος ἐχώρει λόγος ὡς μνημονευτέον εἴη
τῶν πρόσθεν εὐεργεσιῶν καὶ τῆς ἐλευθερίας ἣν ἀπέδω-
κεν αὐτοῖς, Νάβιν ἐξελάσας τὸν τύραννον. 3 Ὀλίγοι
δ' ἦσαν οἳ τῷ Δεινοκράτει χαριζόμενοι στρεβλοῦν τὸν
ἄνδρα καὶ κτείνειν ἐκέλευον ὡς βαρὺν πολέμιον καὶ
δυσμείλικτον αὐτῷ τε Δεινοκράτει φοβερώτερον, εἰ
διαφύγοι καθυβρισμένος ὑπ' αὐτοῦ καὶ γεγονὼς αἰχ-
μάλωτος. 4 Οὐ μὴν ἀλλὰ κομίσαντες αὐτὸν εἰς τὸν
καλούμενον Θησαυρόν, οἴκημα κατάγειον οὔτε πνεῦμα
λαμβάνον οὔτε φῶς ἔξωθεν οὔτε θύρας ἔχον, ἀλλὰ
μεγάλῳ λίθῳ περιαγομένῳ κατακλειόμενον, ἐνταῦθα e
κατέθεντο καὶ τὸν λίθον ἐπιρράξαντες ἄνδρας ἐνόπλους
κύκλῳ περιέστησαν.

5 Οἱ δ' ἱππεῖς τῶν Ἀχαιῶν ἐκ τῆς φυγῆς ἀναλα-
βόντες αὐτούς, ὡς οὐδαμοῦ φανερὸς ἦν ὁ Φιλοποίμην,
ἀλλ' ἐδόκει τεθνάναι, πολὺν μὲν χρόνον ἐπέστησαν
ἀνακαλούμενοι τὸν ἄνδρα καὶ διαδιδόντες ἀλλήλοις
λόγον ὡς αἰσχρὰν σωτηρίαν καὶ ἄδικον σῴζονται προέ-
μενοι τοῖς πολεμίοις τὸν στρατηγὸν ἀφειδήσαντα τοῦ
ζῆν δι' αὐτούς, 6 ἔπειτα προιόντες ἅμα καὶ πολυ-
πραγμονοῦντες ἐπύθοντο τὴν σύλληψιν αὐτοῦ καὶ
διήγγελλον εἰς τὰς πόλεις τῶν Ἀχαιῶν. 7 Οἱ δὲ f
συμφορὰν ποιούμενοι μεγάλην, ἀπαιτεῖν μὲν ἔγνωσαν
τὸν ἄνδρα παρὰ τῶν Μεσσηνίων πρεσβείαν πέμψαντες,
αὐτοὶ δὲ παρεσκευάζοντο στρατεύειν.

20. 1 Οὗτοι μὲν οὖν ταῦτ' ἔπραττον. Ὁ δὲ Δεινο-
κράτης μάλιστα τὸν χρόνον ὡς σωτήριον τῷ Φιλο-
ποίμενι δεδοικὼς καὶ φθάσαι τὰ παρὰ τῶν Ἀχαιῶν
βουλόμενος, ἐπεὶ νὺξ ἐπῆλθε καὶ τὸ πλῆθος ἀπεχώ-

19. 2 [1] τοὺς add. Corr. || 4 [4] περιαγομένῳ : παραγομένῳ V προσαγομένῳ Zie. || 5 [4] διαδιδόντες : διδόντες P || 6 [3] διήγγελλον : διήγγειλαν C+K.

et y introduisit un esclave public, porteur de poison, avec ordre de le présenter à Philopœmen et de rester près de lui jusqu'à ce qu'il eût bu toute la coupe. 2 L'esclave le trouva couché, enveloppé dans sa chlamyde; il ne dormait pas et était en proie au chagrin et à l'inquiétude. En voyant de la lumière et l'homme qui se tenait debout près de lui, une coupe de poison à la main, il se remit avec peine de sa faiblesse et se dressa sur son séant. 3 Il prit la coupe et demanda à l'esclave s'il savait quelque chose de ses cavaliers et surtout de Lycortas.[1] 4 L'homme lui ayant répondu que la plupart s'étaient échappés, il inclina la tête et, le regardant avec douceur : « Voilà qui est bien, dit-il, notre malheur n'est pas complet. » 5 Puis, sans rien ajouter, en silence il but toute la coupe et se recoucha. Le poison n'eut pas beaucoup à faire : Philopœmen était déjà si affaibli qu'il s'éteignit vite.*

21. 1 Lorsque la nouvelle de sa mort parvint chez les Achéens, toutes les villes furent remplies de tristesse et de deuil. Les jeunes gens et les magistrats s'assemblèrent à Mégalopolis et, décidés à se venger sans aucun délai, ils élurent pour stratège Lycortas,[2] envahirent la Messénie et dévastèrent le pays jusqu'à ce que les habitants se fussent mis d'accord pour recevoir les Achéens.[3] 2 Quant à Deinocratès, il les avait prévenus en se donnant la mort. Ceux qui avaient décidé la mort de Philopœmen furent exécutés par les Achéens,* et ceux qui avaient demandé aussi qu'il fût torturé furent arrêtés par ordre de Lycortas et périrent dans les supplices.

3 On brûla le corps sur le lieu même, on recueillit

1. Lycortas de Mégalopolis, père de l'historien Polybe, avait été notamment hipparque en 193, lors de la quatrième stratégie de Philopœmen, dont il va recueillir en 183 la succession politique : cf. ci-dessous, 21, 1-2. Voir A. Aymard, *Rome et la Confédération achéenne*, p. 304 et n. 52.

2. Lycortas termina l'année que Philopœmen avait commencée comme stratège : voir ci-dessus, 18, 1, et la note à cet endroit.

3. C'est-à-dire : jusqu'à ce que Messène consentît à rentrer dans la Confédération achéenne, dont elle s'était détachée; cf. Paus., 8, 51, 8 : καὶ ὁ δῆμος αὐτίκα ὁ τῶν Μεσσηνίων προσεχώρησε τοῖς Ἀρκάσι.

ρησε τῶν Μεσσηνίων, ἀνοίξας τὸ δεσμωτήριον εἰσέπεμψε δημόσιον οἰκέτην φάρμακον κομίζοντα, προσενεγκεῖν καὶ παραστῆναι μέχρι ἂν ἐκπίῃ κελεύσας. 368
2 Ἔτυχε μὲν οὖν ἐν τῷ χλαμυδίῳ κατακείμενος οὐ καθεύδων, ἀλλὰ λύπῃ καὶ θορύβῳ κατεχόμενος, ἰδὼν δὲ φῶς καὶ παρεστῶτα πλησίον τὸν ἄνθρωπον ἔχοντα τὴν κύλικα τοῦ φαρμάκου, συναγαγὼν μόλις ἑαυτὸν ὑπ' ἀσθενείας ἀνεκάθιζε. 3 Καὶ δεξάμενος ἠρώτησεν εἴ τι περὶ τῶν ἱππέων καὶ μάλιστα Λυκόρτα πεπυσμένος ἐστίν. 4 Εἰπόντος δὲ τἀνθρώπου διαπεφευγέναι τοὺς πολλούς, ἐπένευσε τῇ κεφαλῇ καὶ διαβλέψας πρᾴως πρὸς τὸν ἄνθρωπον, « Εὖ λέγεις » εἶπεν « εἰ μὴ πάντα κακῶς πεπράχαμεν. » 5 Ἄλλο δὲ μηδὲν εἰπὼν μηδὲ φθεγξάμενος ἐξέπιε καὶ πάλιν αὑτὸν ἀπέκλινεν, b
οὐ πολλὰ πράγματα τῷ φαρμάκῳ παρασχών, ἀλλ' ἀποσβεσθεὶς ταχὺ διὰ τὴν ἀσθένειαν.

21. 1 Ὡς οὖν ὁ περὶ τῆς τελευτῆς λόγος ἧκεν εἰς τοὺς Ἀχαιούς, τὰς μὲν πόλεις αὐτῶν κοινὴ κατήφεια καὶ πένθος εἶχεν, οἱ δ' ἐν ἡλικίᾳ μετὰ τῶν προβούλων συνελθόντες εἰς Μεγάλην πόλιν οὐδ' ἡντινοῦν ἀναβολὴν ἐποιήσαντο τῆς τιμωρίας, ἀλλ' ἑλόμενοι στρατηγὸν Λυκόρταν εἰς τὴν Μεσσηνίαν ἐνέβαλον καὶ κακῶς ἐποίουν τὴν χώραν ἄχρι οὗ συμφρονήσαντες ἐδέξαντο τοὺς Ἀχαιούς. 2 Καὶ Δεινοκράτης μὲν αὐτὸς αὑτὸν φθάσας διεχρήσατο, τῶν δ' ἄλλων ὅσοις μὲν ἀνελεῖν ἔδοξε Φιλοποίμενα, δι' αὑτῶν ἀπέθνῃσκον, c
ὅσοις δὲ καὶ βασανίσαι, τούτους ἐπ' αἰκίαις ἀπολουμένους συνελάμβανεν ὁ Λυκόρτας.

3 Τὸ δὲ σῶμα καύσαντες αὐτοῦ καὶ τὰ λείψανα

20. 2 [2] κατεχόμενος L+P : συνεχ. K συγκατεχ. C+ || [5] ἀνεκάθιζε : -ισε Cor. || 4 [3] εὖ λέγεις : εὖ ἔχει Zie. (coll. Liv. *bene habet*) || 21. 2 [3] αὑτῶν : αὐτῶν C Steph. || [4] ἀπολουμένους Amyot : ποιούμενος.

les restes dans une urne et l'on s'en retourna, non pas en désordre et n'importe comment, mais en formant un cortège à la fois funéraire et triomphal. 4 On pouvait les voir avec la couronne en tête et, en même temps, les larmes aux yeux, tandis que défilaient les prisonniers enchaînés. 5 L'urne elle-même, à peine visible sous les bandelettes et les couronnes, était portée par le fils du stratège des Achéens, Polybe, entouré de l'élite des Achéens.* 6 Les soldats, revêtus de leurs armures, suivaient, montés sur des chevaux superbement harnachés,* sans paraître ni abattus, comme il eût été naturel dans un si grand deuil, ni trop orgueilleux à cause de leur victoire. 7 Des villes et des villages que l'on traversait les habitants venaient à leur rencontre, comme s'ils recevaient Philopœmen au retour d'une expédition, touchaient l'urne et se joignaient au cortège jusqu'à Mégalopolis. 8 Quand les vieillards se furent mêlés à eux avec les femmes et les enfants, les gémissements s'étendirent de l'armée tout entière jusqu'à la ville qui pleurait son grand homme et s'abandonnait à la douleur, dans la pensée qu'elle avait avec lui perdu le premier rang parmi les Achéens. 9 On lui fit donc, comme il était naturel, des obsèques magnifiques, et les prisonniers messéniens furent lapidés autour de son tombeau.

10 Comme les villes lui avaient élevé de nombreuses statues et voté de grands honneurs,* un Romain se mit en tête, au temps des malheurs de la Grèce, survenus à Corinthe,[1] de supprimer tous ces honneurs et de le poursuivre en justice, en le dénonçant comme s'il était encore vivant, comme l'adversaire et l'ennemi des Romains. 11 Quand le calomniateur* eut fini son plaidoyer, Polybe y répondit* ; ni Mummius ni les commissaires[2] ne souffrirent qu'on abolît les honneurs rendus à cet homme illustre, bien qu'en maintes circonstances il se fût opposé à Titus et à Manius.* 12 Ils distinguaient évidem-

1. C'est en 146 que le consul L. Mummius réprima une dernière révolte des Achéens et détruisit Corinthe.

2. Il s'agit des dix commissaires sénatoriaux (Polybe, 39, 3 et 4, les appelle : οἱ δέκα), qui furent chargés de réorganiser la Grèce avec Mummius : voir E. Païs-J. Bayet, *Hist. rom.*, I, 592-593.

συνθέντες εἰς ὑδρίαν ἀνεζεύγνυσαν, οὐκ ἀτάκτως οὐδ'
ὡς ἔτυχεν, ἀλλ' ἐπινίκιόν τινα πομπὴν ἅμα ταῖς ταφαῖς
μείξαντες. 4 Ἦν μὲν γὰρ ἐστεφανωμένους ἰδεῖν, ἦν
δὲ τοὺς αὐτοὺς καὶ δακρύοντας, ἦν δὲ τοὺς ἐχθροὺς
δεσμίους ἀγομένους. 5 Αὐτὴν δὲ τὴν ὑδρίαν ὑπὸ
πλήθους ταινιῶν τε καὶ στεφάνων μόλις ὁρωμένην
ἐκόμιζεν ὁ τοῦ στρατηγοῦ τῶν Ἀχαιῶν παῖς Πολύ-
βιος καὶ περὶ αὐτὸν οἱ πρῶτοι τῶν Ἀχαιῶν. 6 Οἱ δὲ d
στρατιῶται ὡπλισμένοι μὲν αὐτοί, τοῖς δ' ἵπποις κε-
κοσμημένοις ἐπηκολούθουν, οὔθ', οἷον ἐπὶ πένθει το-
σούτῳ, κατηφεῖς οὔτε τῇ νίκῃ γαυριῶντες. 7 Ἐκ δὲ
τῶν διὰ μέσου πόλεων καὶ κωμῶν ἀπαντῶντες ὥσπερ
αὐτὸν ἀπὸ στρατείας ἐπανιόντα δεξιούμενοι τῆς ὑδρίας
ἐφήπτοντο καὶ συμπροῇγον εἰς Μεγάλην πόλιν. 8 Ὡς
οὖν συνανεμείχθησαν αὐτοῖς οἱ πρεσβύτεροι μετὰ γυ-
ναικῶν καὶ παίδων, ὀλοφυρμὸς ἤδη διὰ παντὸς ἐχώ-
ρει τοῦ στρατεύματος εἰς τὴν πόλιν, ἐπιποθοῦσαν τὸν
ἄνδρα καὶ βαρέως φέρουσαν, οἰομένην συναποβεβλη-
κέναι τὸ πρωτεύειν ἐν τοῖς Ἀχαιοῖς. 9 Ἐτάφη μὲν
οὖν, ὡς εἰκός, ἐνδόξως καὶ περὶ τὸ μνημεῖον οἱ τῶν e
Μεσσηνίων αἰχμάλωτοι κατελεύσθησαν.

10 Οὐσῶν δὲ πολλῶν μὲν εἰκόνων αὐτοῦ, μεγάλων δὲ τιμῶν ἃς αἱ πόλεις ἐψηφίσαντο, Ῥωμαῖος ἀνὴρ ἐν τοῖς περὶ Κόρινθον ἀτυχήμασι τῆς Ἑλλάδος ἐπεχείρησεν ἀνελεῖν ἁπάσας καὶ διώκειν αὐτόν, ἐνδεικνύμενος, ὥσπερ ἔτι ζῶντα, Ῥωμαίοις πολέμιον καὶ κακόνουν γενέσθαι. 11 Λόγων δὲ λεχθέντων καὶ Πολυβίου πρὸς τὸν συκοφάντην ἀντειπόντος, οὔθ' ὁ Μόμμιος οὔθ' οἱ πρέσβεις ὑπέμειναν ἀνδρὸς ἐνδόξου τιμὰς ἀφανίσαι, καίπερ οὐκ ὀλίγα τοῖς περὶ Τίτον καὶ Μάνιον ἐναντιωθέντος, 12 ἀλλὰ τῆς χρείας τὴν ἀρετὴν ἐκεῖνοι

21. 6 [2] ὡπλισμένοι : καθωπλ- Sint. Zie. (propter hiatum) || 8 [4] post στρατεύματος susp. lacunam Zie. : « excidit velut βαδίζοντος ».

ment la vertu de l'intérêt et le beau de l'utile. Ils pensaient avec raison et justice que, si les obligés doivent à leurs bienfaiteurs récompense et gratitude, c'est toujours un devoir pour les gens de bien d'honorer les gens de bien. Voilà ce que j'avais à dire de Philopœmen.

καὶ τὸ καλόν, ὡς ἔοικε, τοῦ λυσιτελοῦς διώριζον, ὀρθῶς f
καὶ προσηκόντως τοῖς μὲν ὠφελοῦσι μισθὸν καὶ χάριν παρὰ τῶν εὖ παθόντων, τοῖς δ' ἀγαθοῖς τιμὴν ὀφείλεσθαι παρὰ τῶν ἀγαθῶν ἀεὶ νομίζοντες. Ταῦτα περὶ Φιλοποίμενος.

VIE DE FLAMININUS

NOTICE

T. Quinctius Flamininus vécut de 228 à 174 avant J.-C. Consul en 198, alors qu'il avait à peine trente ans, il vainquit Philippe V de Macédoine en 197 à Cynoscéphales et fit lire aux fêtes isthmiques de 196 une proclamation qui, au nom du sénat romain et de lui-même, déclarait libres les Corinthiens et sept peuples de la Grèce centrale précédemment soumis aux Macédoniens.

Plutarque écrit, à la fin du mythe eschatologique qui termine le dialogue *Sur les délais de la justice divine*, *Mor.* 567 E-F : « En dernier lieu, Thespésios vit les âmes qui s'apprêtaient à une seconde incarnation. Les ouvriers chargés de ce soin les façonnaient avec force et les transformaient en animaux divers... Parmi ces âmes lui apparut celle de Néron, déjà durement traitée et transpercée de clous ardents. Les ouvriers la tenaient entre leurs mains pour lui donner l'aspect, sous lequel elle devait revivre, d'une vipère indienne qui, en naissant, dévore sa mère. Mais, dit Thespésios, une grande lumière brilla soudain et une voix en sortit, qui prescrivit de changer cette âme en une autre espèce plus douce et d'en faire l'une de ces bêtes qui chantent auprès des marais et des lacs, car, ajoutait la voix, Néron avait expié les crimes qu'il avait commis, et les dieux lui devaient aussi quelque faveur, puisqu'il avait donné la

liberté au peuple le meilleur et le plus cher à la divinité qui fût dans son empire[1]. »

En effet, plus de deux siècles et demi après la proclamation de 196, en 67 de notre ère, et au même lieu, à Corinthe, Néron déclara de nouveau la Grèce libre par un discours dont une pierre d'Acraephiae nous a conservé le texte[2]. Ici même, *Flam.*, 12, 13, nous lisons : « Ainsi la ville de Corinthe a vu se produire deux fois le même événement en faveur des Grecs, car c'est à Corinthe que Titus en ce temps-là et à Corinthe aussi que, de nos jours, Néron déclarèrent à la même fête isthmique les Grecs libres et indépendants, l'un par la voix du héraut, l'autre, Néron, de sa propre bouche dans un discours adressé au peuple sur l'agora, du haut de la tribune. »

Il est clair que Plutarque, inspiré par son patriotisme grec, a voué à la mémoire de Flamininus, premier libérateur de l'Hellade, beaucoup de gratitude admirative, et c'est là certainement la raison principale qu'il eut de le faire figurer dans sa galerie des hommes illustres, à côté du « dernier des Grecs », son contemporain Philopœmen, avec qui ses relations furent parfois si tendues.

M. Holleaux a porté sur Flamininus ce jugement, que je crois perspicace : « Au fond très impérieux, il entendait établir fortement sur les Grecs le protectorat romain ; mais, en même temps, extrêmement vaniteux, affamé de gloire et même de gloriole, il aspirait à leurs louanges ; car, admirateur convaincu de l'hellénisme, il prisait ces louanges à leur valeur. Une Grèce délivrée par lui du Macédonien et glorifiant en lui son libérateur, réconciliée, grâce à lui, avec les Romains, acceptant leur tutelle comme un bienfait : telle serait son œuvre, son

1. Voir R. Flacelière, *Sagesse de Plutarque*, p. 146, avec les notes 1 et 2.

2. Voir M. Holleaux, *Études d'épigraphie et d'histoire grecques*, I, p. 165-185 (je citerai désormais ce recueil en abrégeant le titre : *Études*).

œuvre à lui seul... Il allait employer une méthode entièrement négligée avant lui, que sa culture hellénique approfondie et certaines qualités de souplesse et de tact, rares chez les Romains, le rendaient particulièrement apte à pratiquer : montrer aux Grecs un visage ami, gagner leur confiance, leur persuader que Rome ne combattait Philippe que pour les affranchir. Était-il véritablement « philhellène »? Du moins il sut le paraître. Sa culture hellénique surpassait-elle celle de beaucoup de *nobiles* romains? On ne sait, mais il en faisait un habile étalage. Son talent fut de révéler aux Grecs un magistrat romain différant entièrement de ceux qu'ils avaient connus ou espéré connaître — un consul qui leur ressemblait, aimait à parler leur langue, connaissait leurs mœurs, enfin — chose inouïe — était d'abord facile et désirait leur plaire... Il échoua d'ailleurs dans son grand dessein : il ne fit pas l'union rêvée des Hellènes avec Rome[1]. »

Le désir de louer Flamininus est visible dans cette biographie, qui a, par endroits, bien des caractères du genre littéraire de l'Éloge (*encômion*). En 3, 1, les prédécesseurs de Titus en Grèce sont quelque peu abaissés pour mieux mettre en relief, par contraste, ses mérites : Plutarque omet de dire que P. Sulpicius Galba du moins avait vaillamment combattu contre Philippe et l'avait même vaincu à Ottolobos. En 5, 4, l'on croirait assister à une simple promenade de l'armée romaine en Thessalie, où les cités se seraient toutes rendues de bon gré à Flamininus : en fait, plusieurs villes du pays résistèrent; il eut de la peine à prendre Phaloria, et Atrax défia toutes ses attaques. De même Plutarque écrit en 6, 1 : « Tout le monde se ralliait volontiers à Titus », alors qu'au moins Chalcis d'Eubée, Élatée en Phocide et Corinthe refusèrent de passer aux Romains. En 5, 6-7, Flamininus nous est présenté comme un « charmeur », un « enchan-

1. M. Holleaux, *Études*, V, p. 354.

teur » merveilleusement habile à séduire les Grecs (θαυμασίως ἐκηλοῦντο) « par sa jeunesse, sa mine avenante, sa connaissance parfaite du grec et son attachement à l'honneur vrai (τιμῆς ἀληθοῦς ἐραστῇ) », et il y a bien du vrai dans ce portrait flatteur, mais Plutarque oublie ici l'avide ambition de Titus, qu'il nous découvre ailleurs. De la victoire de Cynoscéphales (chap. 8), Plutarque attribue tout le mérite à son héros, parce qu'il déclencha l'attaque décisive contre l'aile gauche des Macédoniens, mais il ne souffle mot du tribun militaire qui, selon nos autres sources, détacha vingt manipules pour les envoyer prendre à revers l'aile droite de l'armée de Philippe, jusque-là victorieuse, et fut ainsi un grand artisan du succès final.

Grâce à son talent de conteur, Plutarque sait rendre Flamininus sympathique, et même touchant : il lui suffit pour cela de deux ou trois mots évoquant une attitude frappante. Lorsque le consul M'. Acilius assiège les Étoliens retranchés dans Naupacte, Flamininus accourt et se fait voir aux Grecs massés sur les remparts. Tite-Live, 36, 34-35, décrit longuement la scène en termes pathétiques ; il nous dit fort bien : « Quinctius considérait comme de son devoir d'empêcher l'anéantissement d'un peuple de la Grèce libérée par lui », et il nous le montre « ému par les prières des Étoliens, mais leur faisant signe qu'il ne pouvait rien pour eux » avant d'avoir persuadé le consul. Plutarque, lui, écrit plus brièvement, mais de façon remarquable, en 15, 8 : « Il ne dit rien sur le moment, mais il se détourna, les larmes aux yeux, et se retira. »

Enfin il semblerait presque, en 12, 6, que Flamininus ramena en Grèce le bonheur complet de l'âge d'or : après sa proclamation de Corinthe « il parcourait les villes, rétablissant partout le règne des lois et de la justice, la concorde et l'amitié entre les citoyens, mettant fin aux dissensions, rappelant les exilés, aussi fier

de persuader et de réconcilier les Grecs que d'avoir vaincu les Macédoniens, *de sorte que la liberté semblait être le moindre de ses bienfaits* »[1].

Et cependant Plutarque n'a pas vraiment idéalisé Titus, en dépit du zèle (au moins apparent) de celui-ci « en faveur du peuple le meilleur et le plus cher à la divinité » qui fût dans le monde conquis par les armes romaines. Selon son habitude constante, il n'a pas hésité à montrer aussi les ombres et les taches. Flamininus était « prompt à la colère » comme à la bienveillance, et aussi « très ambitieux et très épris de gloire » (1, 2-3). S'il ne détruisit pas l'odieuse tyrannie de Nabis à Sparte, ce fut « soit dans la crainte que, la guerre traînant en longueur, un autre général venu de Rome ne lui ravît sa gloire, soit parce qu'il était vexé et jaloux des honneurs rendus à Philopœmen » (13, 2). Plutarque, en 19, 7, se demande si Titus, dans son conflit avec Caton, « fit preuve de sagesse et d'esprit politique ». Enfin il écrit, en 20, 1-2, que l'ambition naturelle de Titus (τὸ φύσει τοῦ Τίτου φιλότιμον) ne s'apaisa même pas lorsqu'il fut hors de charge, et qu'il ne cessa point, jusqu'à la fin de sa vie, « de brûler du désir de se distinguer, en s'abandonnant à cette passion comme un jeune homme (σπαργῶντα πρὸς δόξαν καὶ νεάζοντα τῷ πάθει κατέχειν ἑαυτὸν οὐ δυνάμενος) ». Il donne comme exemple de cette soif persistante de gloire son action auprès du roi Prusias en vue de faire périr Annibal : « Personne n'obligeait Titus à cela, mais il voulut, par amour de la gloire, attacher son nom à cette mort » (21, 1). Plutarque, honnêtement, expose aussi l'opinion de ceux qui approuvaient Titus ou qui croyaient que le sénat lui avait ordonné d'exiger la mort de ce vieil ennemi de Rome, mais on sent qu'il se range auprès de ceux qui le jugèrent en

1. Plutarque est d'ailleurs un sincère admirateur de Rome et de la paix romaine : voir R. Flacelière, *L'Ant. Class.*, 32, 1963, p. 28-47, et *Mélanges J. Carcopino*, p. 367-375.

cette occasion « excessivement dur, odieux et cruel ».

Plutarque ne respecte pas toujours strictement la chronologie des faits. Ici par exemple, en 12, 5, il parle de la proclamation ordonnée par Titus à la fête néméenne d'Argos, qui ne fut rendue possible que par la libération de cette ville occupée par Nabis ; or la guerre contre ce tyran de Sparte n'est mentionnée qu'ensuite par Plutarque, en 13, 1-4. Mais l'on comprend aisément son intention de grouper les deux proclamations solennelles des Isthmiques et des Néméennes ; un biographe n'est pas un annaliste ou un chroniqueur[1].

* * *

Les auteurs cités comme sources par Plutarque sont : Cicéron (18, 10), Tite-Live (18, 9, et 20, 10)[2], Valerius d'Antium (18, 8), et, de façon douteuse (car le texte n'est pas sûr), l'annaliste C. Sempronius Tuditanus (14, 2)[3].

1. L'édition annotée d'O. Siefert et Fr. Blass (2e éd., Leipzig, 1876) est précieuse. Celle, beaucoup plus récente, de S. Gerevini (Milano, 1952) n'apporte vraiment presque rien.

2. A vrai dire, en 20, 10, les manuscrits de Plutarque portent Λεύκιος, et l'on a proposé plusieurs corrections : Λίβιος (Étienne), Πολύβιος (Nissen) et Ἀκίλιος (Kümpel). La première me paraît de beaucoup la plus probable. Cependant, M. Holleaux, *Hermes*, 48, 1913, p. 81, n. 4 (cf. *Études*, V, p. 190 et n. 2) écrivait : « La correction introduite par Nissen (229) : Πολύβιος δέ φησι, est de la dernière invraisemblance, comme l'a justement fait observer Kümpel (9-10). Celle qu'il propose lui-même (Ἀκίλιος δέ φησι), sans être aucunement certaine, est de beaucoup préférable. Elle aurait l'avantage d'expliquer les analogies frappantes constatées entre Appien et Plutarque. » R. E. Smith, *Class. Quart.*, 38, 1944, p. 93, n. 2, préfère avec raison la correction d'Étienne : Λίβιος. On remarquera que dans le *Vie de Fabius Max.*, 23, 3, l. 4, les manuscrits portent également Λεύκιος au lieu de Λίβιος. Voir ci-dessous, p. 168.

3. Voir ci-dessous, p. 166-167. Les principales études sur les sources de cette biographie sont : H. Peter, *Die Quellen Plut. in den Biogr. d. Römer* (1865), p. 80-85 ; A. Klotz, *Rhein. Mus.*, 84, 1935, p. 46-53 ; R. E. Smith, *Class. Quart.*, 34, 1940, p. 1-10, et surtout 38, 1944, p. 89-95.

Plutarque ne nomme nulle part Polybe dans cette *Vie*, et pourtant il est évident qu'il a consulté fréquemment cet historien comme il l'a fait pour sa biographie de Philopœmen (où Polybe est nommément cité en 16, 4). Mais bien souvent Polybe, à cause des immenses lacunes de son œuvre pour cette période, n'est représenté pour nous que par Tite-Live, qui le suivait fréquemment, on le sait, d'assez près. Cependant, comme il est certain que Plutarque consultait aussi directement Tite-Live, le problème n'est pas simple.

Pour les chapitres 3 et 4 de cette biographie, la concordance avec Tite-Live est exacte et complète (voir les notes à la traduction).

En 7, 3, Plutarque nous dit que le contingent étolien dans l'armée de Flamininus à Cynoscéphales comptait six mille fantassins, alors que Tite-Live, 33, 3, 9, l'évalue à six cents. On s'accorde pour penser que c'est Plutarque ici qui est dans le vrai (voir la note à ce passage), et que Tite-Live se trompe (à moins qu'une erreur de copiste se soit glissée dans ses manuscrits)[1].

En 8, 8, Plutarque donne les chiffres des pertes macédoniennes à la bataille de Cynoscéphales : 8.000 tués et 5.000 prisonniers, ce qui est en accord à la fois avec Polybe, 18, 27, 6, et avec Tite-Live, 33, 10, 7. Ce dernier ajoute ceci : « A en croire Valerius (d'Antium) qui toujours se plaît à exagérer étrangement les nombres, 40.000 ennemis auraient péri. Claudius (Quadrigarius)

1. En revanche, Plutarque a commis diverses erreurs, que je signale ici d'un mot en renvoyant aux notes de la traduction : en 1, 6, Flamininus aurait été *triumvir coloniae deducendae* pour les villes de Narnia et de Cosa, ce qui n'est pas en accord avec Tite-Live, — en 2, 1, Plutarque a tort de citer le tribunat de la plèbe comme une charge faisant partie du *cursus* d'un patricien, — en 2, 2, παρὰ τοὺς νόμους doit venir d'un faux sens sur *per leges* de Tite-Live, 32, 7, 11, — 3, 4, Plutarque semble avoir confondu les fleuves Aôos et Apsos, — 9, 8, lors de la paix de 196, six navires seulement furent laissés à Philippe d'après les autres sources, et non pas dix, comme le dit Plutarque, — 20, 4, il place en Phrygie Magnésie du Sipyle, qui se trouve en Lydie.

va lui aussi bien loin : il porte le chiffre des morts à 32.000... Pour nous, sans avoir de raison pour croire au chiffre le moins élevé[1], nous suivons le témoignage de Polybe, témoignage plein d'autorité sur toute l'histoire des Romains, et surtout sur les événements qui se sont passés en Grèce. » Il est donc évident que Plutarque ici, comme Tite-Live, a suivi Polybe et qu'il s'est gardé de puiser chez Valerius d'Antium ou chez Claudius Quadrigarius, dont pourtant il consultait parfois les ouvrages[2].

En 13, 8, Plutarque raconte que les Achéens rachetèrent douze cents Romains devenus esclaves en Grèce à la suite de la guerre d'Annibal, à raison de cinq mines par tête. Cinq mines font cinq cents drachmes, dont chacune équivaut à un denier. Or Tite-Live, 34, 50, 5-7, écrit : « Ce qui prouve combien ces captifs étaient nombreux, c'est le chiffre donné par Polybe : leur rachat coûta aux Achéens cent talents, et cependant le prix de la rançon fixé par tête n'était que de cinq cents deniers, ce qui donnerait le nombre de douze cents esclaves. » C'est donc bien chez Polybe que Plutarque s'était informé.

C'est en 14, 2 que Plutarque, à propos du triomphe de Flamininus et, plus précisément, des quantités de métal précieux et de monnaies d'or qui y furent portées, paraît citer, bien que le texte ne soit pas sûr, Tuditanus, c'est-à-dire l'annaliste C. Sempronius Tuditanus, qui fut consul en 129[3] et qui ne se trouve nommé nulle part ailleurs dans l'œuvre de notre auteur. Il faut remarquer que les chiffres donnés d'après Tuditanus sont, à un

1. Cela est admirable : Tite-Live oublie qu'en 33, 4, 3-6, il a évalué l'armée de Philippe à 25.000 hommes au total, ce qui suffit évidemment à rendre incroyables les chiffres donnés par Valerius et par Claudius !

2. Valerius d'Antium est cité ici en 18, 8 ; quant à Claudius, voir, dans le tome II de la présente édition, la Notice à la *Vie de Camille*, p. 147. — Pour ces deux auteurs, voir H. Peter, *Hist. Rom. Rel.*, I, p. cccx-cccxxii et 237-276 ; cclxxxvii-ccciv et 205-236.

3. Voir H. Peter, *Hist. Rom. Rel.*, I, p. ccx-ccxii et 142-146.

infime détail près, identiques à ceux que fournit Tite-Live, 34, 52, 4-7[1].

Au chap. 17, presque tous les « bons mots » de Flamininus que rapporte Plutarque semblent bien avoir été pris chez Polybe, même si nous ne retrouvons certains d'entre eux aujourd'hui que chez Tite-Live : les paroles cinglantes adressées à Philippe lors des conférences de Locride (17, 5) et à Deinocratès de Messène après un banquet à Rome figurent à peu près textuellement chez Polybe (voir les notes à la traduction).

En 18, 3-10, au sujet de la conduite scandaleuse de Lucius Flamininus, frère de Titus, lors de son consulat de 192 en Gaule (affaire racontée aussi dans la *Vie de Caton l'Ancien* 17, 1-4), Plutarque connaît deux versions, qui diffèrent par la personne à qui Lucius offre le spectacle d'une mise à mort improvisée dans une salle de banquet (un mignon selon Tite-Live, qui se réfère au discours de Caton ; une courtisane selon Valerius d'Antium et Cicéron), et aussi par la nature de la victime (un transfuge gaulois, qui était un noble Boïen, selon Caton et Tite-Live, un condamné à mort, selon Valerius et Cicéron). Plutarque combine les deux versions, car il observe avec bon sens que Caton, accusant Lucius dans le discours lu par Tite-Live, « s'efforçait vraisemblablement d'aggraver le cas ». Il pense donc qu'il s'agissait d'un condamné à mort, mais il conserve le mignon, dont il était peut-être moins choqué, étant Grec, que certains écrivains romains. Ce qu'il importe de remarquer, c'est qu'il a certainement consulté directement Tite-Live, 39, 42, 5-12, et Cicéron, *De senect.*, 12, 42 : il les cite nommément tous les deux, et de façon exacte. Quant à Valerius d'Antium, qu'il cite également et dont il consultait l'œuvre

1. Voir ci-dessous la note à 14, 2. On a songé d'ailleurs, en cet endroit, à corriger τὸν ἱτανὸν des manuscrits en τὸν Τίτον (cf. F. W. Walbank, *Philip V of Mac.*, p. 28 , n. 3), alors que Plutarque appelle toujours Tite-Live Λίβιος, — et aussi en τὸν Ἀντίαν. Cf. K. Ziegler, *Plut. Vitae*, IV, 2, p. XVIII.

à l'occasion[1], il pouvait ici se dispenser de recourir directement à lui, puisque Tite-Live, 39, 43, expose tout au long la version des faits présentée par Valerius, à qui il reproche « de n'avoir pas lu le discours de Caton et d'ajouter foi à une tradition peu authentique ».

En 20, 10-11, Plutarque cite d'après Tite-Live, 39, 52, 9-11, à qui il renvoie expressément[2], les dernières paroles d'Annibal ; il abrège quelque peu, mais il respecte parfaitement le sens[3].

En 21, 3-6, l'anecdote (certainement fausse[4]) relative à la conversation qu'auraient tenue à Éphèse Scipion et Annibal au sujet du rang des plus grands généraux, figure telle quelle chez Tite-Live, 35, 14, 5-12, mais elle ne provient certainement pas de Polybe : Tite-Live lui-même nous dit qu'il l'a lue chez Claudius (Quadrigarius), traducteur de l'*Histoire romaine* de C. Acilius, qui était écrite en grec[5]. Il est impossible de dire si Plutarque l'a prise chez Tite-Live (ce qui me paraît tout de même le plus probable), ou chez Acilius, qu'il cite notamment *Rom.*, 21, 9, ou même, à la rigueur, chez Claudius[6].

Il faut remarquer enfin que Plutarque nous fournit un assez grand nombre de textes et de notices dont nous ignorons les sources et qui se trouvent même parfois sans aucun « parallèle ». C'est le cas, notamment : pour l'épigramme d'Alcée de Messène, qui irrita tellement

1. Valerius est cité par exemple dans les *Vies de Romulus*, 14, 7, et de *Numa*, 22, 6.

2. Si, toutefois, la correction de Λεύκιος des manuscrits en Λίβιος est admise, comme je crois qu'elle doit l'être : voir ci-dessus, p. 164, n. 2.

3. Est-il besoin de faire remarquer que ces passages 18, 8-10, et 20, 10, suffiraient à prouver, s'il en était besoin, que Plutarque consultait directement certains auteurs latins, notamment Tite-Live et Cicéron, bien que certains adeptes de la *Quellenforschung* l'aient contesté (voir ci-dessus la Notice sur Caton l'Ancien, p. 57)?

4. Voir M. Holleaux, *Études*, V, p. 184-207 : L'entretien de Scipion l'Africain et d'Hannibal.

5. Voir ci-dessous la note à 21, 5. Cf. H. Peter, *Hist. Rom. Rel.*, I, p. CXIX-CXXII ; 44-48.

6. Voir ci-dessus, p. 166, n. 2.

Flamininus, et pour le distique parodique dont le roi Philippe V serait lui-même l'auteur (9, 2-4) — pour le passage 18, 1-2, où Plutarque, à propos de la censure de Flamininus, mentionne une loi qu'aurait fait voter le tribun du peuple Q. Terentius Culleo, loi que Tite-Live, 38, 28, 2, a passée sous silence, — enfin pour l'anecdote défavorable à Titus, qui est mentionnée dans la Comparaison (23 (2), 6) et qui le montre immobile et priant les dieux à Cynoscéphales alors que le chef étolien Archédémos se jette sur les ennemis.

Plutarque ne puise pas que dans les livres sa connaissance du passé. Dans cette *Vie de Flamininus*, il s'est souvenu de plusieurs monuments, qu'il avait vus soit à Delphes, où il fut « pendant de nombreuses Pythiades » prêtre d'Apollon Pythien, soit à Chalcis d'Eubée ou à Rome.

Il avait très probablement lu et copié à Delphes les deux dédicaces métriques de Flamininus, qu'il cite en 12, 11-12, dédicaces de boucliers d'argent offerts aux Dioscures et d'une couronne d'or consacrée à Apollon.

Au cours de ses séjours à Rome, il a certainement regardé avec attention « la statue de bronze de Flamininus, qui se trouve près du grand Apollon apporté de Carthage, en face du Cirque (de Flaminius), avec une inscription grecque » (1, 1). C'est d'après cette statue qu'il propose au lecteur de se représenter l'apparence physique de Titus[1].

Enfin, ce qu'il écrit en 16, 4, 7, sur l'intervention de Flamininus auprès de M'Acilius en 191 pour sauver les Chalcidiens et sur les marques de reconnaissance que

1. Cela pose un problème : si le célèbre portrait d'homme en marbre de Paros trouvé à Delphes (et souvent appelé portrait « d'un prince hellénistique ») est bien celui de Flamininus, comme l'affirme F. Chamoux, *Bull. Corr. Hell.*, 89, 1965, p. 214-224, il faut supposer que Plutarque, prêtre de Delphes, et qui parle de la statue de Philopœmen dans le sanctuaire pythique (*Phil.*, 2, 1, et 10, 3) ne l'a pas vu, car il l'aurait sans doute mentionné ici. Pourtant une statue équestre de Flamininus fut élevée à Delphes : *Syll*³. 616, dont Plutarque ne dit rien.

ceux-ci lui prodiguèrent, n'a pas de parallèle chez Tite-Live, 36, 21, 1-2. Je pense qu'il a lu sur place, à Chalcis, les dédicaces du gymnase et du Delphinion, telles qu'il nous les rapporte ; c'est là aussi qu'il a recueilli les détails qu'il nous donne sur le culte de Titus, allant jusqu'à citer la dernière strophe du péan chanté en son honneur[1]. En effet, chaque fois que Plutarque se rendait à la ville d'eaux d'Ædepsos en Eubée, qui était devenue de son temps comme « le rendez-vous général de la Grèce », et dont il nous donne une enthousiaste description[2], ne devait-il point passer par Chalcis?

* * *

Au chap. 11, alors qu'il dépeint l'enthousiasme des Grecs présents à la fête isthmique de 196 après qu'ils eurent entendu la proclamation du héraut, Plutarque suit d'abord de très près Polybe, 18, 46, mais, à partir du paragraphe 3, le ton devient plus personnel : « Sans doute, disaient les Grecs, le courage et la prudence sont rares parmi les hommes, mais le bien le plus rare de tous, c'est un homme juste. »[3] Et à partir de là, il évoque les Grecs illustres : Agésilas, Lysandre, Nicias, Alcibiade, pour remarquer qu'ils se souciaient fort peu d'affranchir l'Hellade ; il stigmatise les guerres fratricides entre Grecs et tous ces trophées honteux qu'ils dressèrent sur les dépouilles les uns des autres, et il admire qu'un étranger « n'ayant que de petites étincelles et de vagues traces de parenté avec la Grèce » ait fait plus pour elle

1. Titus fut le premier Romain à recevoir en Grèce des honneurs divins, non seulement à Chalcis, mais aussi à Argos, et sans doute dans beaucoup d'autres villes : voir ci-dessous les notes à 16, 7, et à 17, 1.

2. Cf. *Quaest. Conv.*, 4, 4 = *Mor.* 667 C.

3. Telle est, en effet, la vertu principale de Flamininus, comme d'Aristide, aux yeux de Plutarque ; la Comparaison se termine en 24 (3), 5, par ces mots : ... τῷ δὲ Ῥωμαίῳ τὸν δικαιοσύνης καὶ χρηστότητος (στέφανον) ἀποδιδόντες, οὐ φαύλως διαιτᾶν δόξομεν.

que les propres fils de l'Hellade. Ici nous ne trouvons plus aucun parallèle chez Polybe, Tite-Live ou quelque autre historien : Plutarque n'a besoin de personne pour exprimer en termes chaleureux, comme il le fait ailleurs, son patriotisme « panhellénique. »[1]

La culture philosophique et scientifique, et aussi les croyances de Plutarque apparaissent en plusieurs endroits de cette biographie.

En 12, 7, Plutarque, parlant de la reconnaissance des Grecs à l'égard de leur libérateur, évoque une anecdote relative au philosophe Xénocrate, anecdote qui sans doute était racontée « dans les écoles »[2].

En 10, 8-10, toujours à la fête isthmique de 196, les Grecs assemblés, après avoir entendu la proclamation du héraut, poussent un cri si formidable qu'il provoque la chute de corbeaux volant au-dessus du stade. De ce phénomène « souvent cité », dit Plutarque, il propose trois explications possibles : ou bien il se produirait comme un « déchirement » de l'air qui ne supporterait plus les ailes des oiseaux (et c'est apparemment l'explication qu'ici il préfère[3]) ; ou bien le cri agirait sur l'oiseau comme une flèche ; ou enfin l'air serait agité de tourbillons comparables à l'agitation des vagues marines.

Plutarque admire la puissance et la stabilité de l'empire romain, dont il attribue la formation à la fois à l'Ἀρετή et à la Τύχη, c'est-à-dire au mérite des hommes et à l'intervention divine, car, pour lui, la Τύχη n'est qu'un autre nom de la Πρόνοια, c'est-à-dire de la Providence[4]. C'est pourquoi ici, en 12, 10, alors qu'il célèbre les résultats extraordinaires obtenus en si peu de temps par

1. Voir par exemple *Tim.*, 29, 5-6 ; *De Pythiae orac.*, 401 C-D.
2. Cf. *Phil.*, 2, 6 : « Voilà ce que l'on raconte dans les écoles (ἐν ταῖς σχολαῖς) sur Philopœmen. »
3. Au contraire, *Pompée*, 25, 12-13, Plutarque écarte cette explication pour se rallier à la deuxième et à la troisième, qu'il combine en une seule : voir ci-dessous la note à 10, 10.
4. Voir R. Flacelière, Plutarque, *De Fortuna Romanorum*, dans les *Mélanges J. Carcopino*, p. 367-375.

la politique libérale de Flamininus à l'égard des Grecs, il suggère que le proconsul était sans doute aidé par un dieu : τάχα που καὶ θεοῦ συνεφαπτομένου.

Il croit aux présages et aux oracles. En 7, 7, le fait que Philippe, pour haranguer ses troupes avant la bataille de Cynoscéphales, soit monté sur un tertre qui était une tombe collective (*polyandrion*), est considéré comme un signe de mauvais augure qui décourage les Macédoniens. Or les autres récits que nous possédons de cet événement ne font aucune mention de ce détail, très significatif aux yeux de Plutarque.

En 20, 6, se trouve cité et commenté un vieil oracle relatif à la mort d'Annibal. Plutarque l'interprète par l'ambiguïté d'un terme géographique, Λίβυσσα pouvant signifier « libyenne, africaine » ou désigner une bourgade de ce nom en Bithynie[1].

Cette mort d'Annibal, racontée aux chap. 20 et 21, fut, si l'on peut dire, la dernière action célèbre de Flamininus. Elle inspire à Plutarque de longues réflexions, et comme une méditation sur les vicissitudes de la fortune et l'inconstance de la condition humaine. Annibal, même devenu semblable à « un oiseau apprivoisé, que l'âge a dépouillé de ses plumes et de sa queue, et qu'on laisse vivre » (21, 1)[2], ne représentait-il pas pour Rome, jusqu'à son dernier souffle, un danger toujours menaçant? Pour montrer que même l'improbable est toujours possible[3], Plutarque évoque la guerre d'Aristonicos-Eu-

1. Pour cette manière d'interpréter les oracles par des erreurs commises sur des noms, rapprocher *De def. orac.*, 412 B-C (Tégyres donnée comme lieu de naissance d'Apollon) et *Vie de Dém.*, 19 (oracle pythique concernant la bataille de Chéronée et nommant le fleuve Thermodon).

2. Plutarque, qui aime les métaphores et se soucie rarement de les harmoniser entre elles, dit aussi, en 21, 7, qu'Annibal chez Prusias était « tant qu'il vivait, comme un feu couvant sous la cendre et qu'un geste suffit à ranimer. »

3. Et non pas certes pour montrer, comme le dit une note de l'édition Siefert-Blass, que « si des hommes tels qu'Aristonicos et Mithridate avaient eu encore un Annibal à leur côté, le danger pour Rome

mène III, le prodigieux destin de Mithridate et, après ces ennemis de Rome, la carrière si mouvementée de Marius. Il conclut en 21, 13 : « Tant il est vrai que rien dans le présent n'est petit ni grand par rapport à l'avenir et que les vicissitudes du sort n'ont qu'une fin, qui est celle de la vie. » En écrivant cela, Plutarque songeait-il seulement à justifier Flamininus d'un acte qui lui était vivement reproché, ou voulait-il terminer cette biographie à la manière d'une tragédie, par une sentence sur l'instabilité des choses humaines? Sophocle fait dire au coryphée, à la fin d'*Œdipe Roi* : « C'est donc le dernier jour qu'il faut, pour un mortel, toujours considérer. » Mais il y a une différence : Sophocle envisage comme sans cesse possible et menaçant le malheur, la catastrophe, tandis qu'ici, pour Plutarque, ce qui est à la fois imprévisible et toujours possible, c'est tout aussi bien le redressement après la défaite et la victoire après l'humiliation.

serait devenu très grave ». La chronologie rend cette supposition invraisemblable : en 183 Annibal avait soixante-dix ans; Aristonicos et Mithridate, encore plus, n'apparurent que longtemps après.

T. QUINCTIUS FLAMININUS

Caractère et débuts. — **1.** 1 Celui que nous mettons en parallèle avec Philopœmen est Titus Quinctius Flamininus. Pour son apparence physique on peut, si l'on veut, en juger d'après sa statue de bronze, qui se trouve à Rome près du grand Apollon apporté de Carthage, en face du Cirque, avec une inscription grecque*. 2 Quant à son caractère, on dit qu'il était prompt à la colère et à la bienveillance, mais non pas dans la même mesure, car il ne châtiait que légèrement et sans opiniâtreté, tandis qu'il se montrait bienfaisant avec persévérance. Toujours dévoué à ceux qu'il obligeait, comme s'ils eussent été ses bienfaiteurs, il mettait son zèle à entourer de soins et à protéger comme les plus précieux des biens ceux à qui il avait rendu service*. 3 Très ambitieux et très épris de gloire, il voulait accomplir à lui seul les actions les plus belles et les plus grandes, et il préférait ceux qui avaient besoin de son aide à ceux qui pouvaient l'aider, car il pensait que les premiers lui offraient matière à exercer sa vertu, tandis que les seconds offusquaient sa gloire.

4 Il reçut l'éducation militaire par la pratique, en un temps où Rome était engagée dans plusieurs conflits importants et où les jeunes gens apprenaient dès leurs débuts à commander en servant dans l'armée ; il fit ses premières armes, comme tribun militaire, sous le consul Marcellus dans la guerre contre Annibal[1]. 5 Après la mort de Marcellus tombé dans une embuscade*, Titus fut nommé gouverneur du territoire de Tarente et de Tarente elle-même, ville qui avait été prise pour la seconde fois,

1. Il s'agit du cinquième consulat de Marcellus, en 208 : cf. *Marc.*, 27, 7. Flamininus avait alors vingt ans.

ΤΙΤΟΣ

1. 1 Ὃν δὲ παραβάλλομεν αὐτῷ, Τίτος Κοίντιος 369
Φλαμινῖνος, ἰδέαν μὲν ὁποῖος ἦν πάρεστι θεάσασθαι b
τοῖς βουλομένοις ἀπὸ τῆς ἐν Ῥώμῃ χαλκῆς εἰκόνος,
ἣ κεῖται παρὰ τὸν μέγαν Ἀπόλλωνα τὸν ἐκ Καρχηδό-
νος ἀντικρὺ τοῦ ἱπποδρόμου γράμμασιν Ἑλληνικοῖς
ἐπιγεγραμμένη, 2 τὸ δ' ἦθος ὀξὺς λέγεται γενέσθαι
καὶ πρὸς ὀργὴν καὶ πρὸς χάριν, οὐ μὴν ὁμοίως, ἀλλ'
ἐλαφρὸς μὲν ἐν τῷ κολάζειν καὶ οὐκ ἐπίμονος, πρὸς δὲ
τὰς χάριτας τελεσιουργὸς καὶ τοῖς εὐεργετηθεῖσι διὰ
παντὸς ὥσπερ εὐεργέταις εὔνους καὶ πρόθυμος ὡς κάλ-
λιστα τῶν κτημάτων τοὺς εὖ πεπονθότας ὑπ' αὐτοῦ
περιέπειν ἀεὶ καὶ σῴζειν. 3 Φιλοτιμότατος δὲ καὶ
φιλοδοξότατος ὢν ἐβούλετο τῶν ἀρίστων καὶ μεγίστων c
πράξεων αὐτουργὸς εἶναι, καὶ τοῖς δεομένοις εὖ πα-
θεῖν μᾶλλον ἢ τοῖς εὖ ποιῆσαι δυναμένοις ἔχαιρε, τοὺς
μὲν ὕλην τῆς ἀρετῆς, τοὺς δ' [ὥσπερ] ἀντιπάλους
πρὸς δόξαν ἡγούμενος.

4 Παιδευθεὶς δὲ παιδείαν τὴν διὰ τῶν ἐθῶν τῶν στρα-
τιωτικῶν, πολλοὺς τότε καὶ μεγάλους τῆς Ῥώμης ἀγω-
νιζομένης ἀγῶνας καὶ τῶν νέων εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς ἐν τῷ
στρατεύεσθαι στρατηγεῖν διδασκομένων, πρῶτον μὲν
ἐν τῷ πρὸς Ἀννίβαν πολέμῳ χιλίαρχος ὑπατεύοντι
Μαρκέλλῳ συνεστρατεύσατο. 5 Καὶ Μάρκελλος μὲν
ἐνέδρᾳ περιπεσὼν ἐτελεύτησε, Τίτος δὲ τῆς περὶ Τά- d
ραντα χώρας καὶ Τάραντος αὐτοῦ τὸ δεύτερον ἡλωκό-

1. 1 [1] Κοίντιος K : Κόιντος ‖ 2 Φλαμινῖνος : Φλαμίνιος CP ‖ [5] ἀντικρὺ : ἄντικρυς L^{1}P ‖ 2 [2] ὁμοίως Ste. : ὅμοιος codd. ‖ [5] κάλλιστα : τὰ κάλ- Rei. ‖ 3 [5] ὕλην : ὥσπερ ὕλην C ‖ ὥσπερ del. Zie. ‖ 4 [1] δὲ : οὖν C+.

et il y acquit une grande réputation autant par sa justice que par ses talents militaires*. 6 Aussi, lorsqu'on envoya des colons dans deux villes, Narnia et Cosa, il fut choisi comme chef et fondateur de ces colonies*.

Consul désigné pour la guerre de Macédoine. — 2. 1 Ce choix l'exalta au point que, passant par-dessus les charges intermédiaires briguées ordinairement par les jeunes gens, à savoir le tribunat de la plèbe, la préture et l'édilité*, il se jugea digne d'emporter d'emblée le consulat et il le brigua[1], fort de l'appui et du zèle de ses colons. 2 Mais les tribuns du peuple, Fulvius et Manius, lui firent opposition, disant qu'il était inadmissible qu'un jeune homme voulût forcer l'accès de la plus haute magistrature*, en dépit des lois*, alors qu'il n'était pas encore initié aux rites et aux mystères du gouvernement. Le sénat remit la décision au peuple, et le peuple l'élut consul avec Sextus Ælius, bien qu'il n'eût pas encore trente ans*.

3 Le sort le désigna pour la guerre contre Philippe et les Macédoniens*. Par bonheur pour les Romains, la situation n'exigeait pas un chef qui en toute circonstance recourût aux armes et à la violence, et les hommes auxquels on avait affaire étaient plus faciles à gagner par la persuasion et par les négociations. 4 Le royaume macédonien fournissait à Philippe des ressources suffisantes pour une bataille, mais pour une guerre de longue durée, sa force, ses finances, son refuge, en un mot l'arsenal de son armée, c'était la Grèce, et tant que les Grecs n'étaient pas détachés de Philippe, il fallait plus d'une bataille pour en finir avec lui. 5 La Grèce n'avait pas eu jusqu'alors beaucoup de relations avec les Romains ; c'était la première fois qu'elle se trouvait mêlée à leurs affaires*. Si le général n'avait pas été un homme d'un noble naturel et n'avait pas eu recours à la négociation plutôt qu'à la guerre ; s'il avait manqué de persuasion dans les démarches qu'il faisait, et de douceur lors de celles qu'on faisait auprès de lui ; si enfin il n'avait déployé

1. κατῄει signifie, comme l'indique l'édition Siefert-Blass : *descendit (in campum Martium).*

τος ἔπαρχος ἀποδειχθεὶς εὐδοκίμησεν οὐχ ἧττον ἐπὶ
τοῖς δικαίοις ἢ κατὰ τὴν στρατείαν. 6 Διὸ καὶ πεμ-
πομένων ἀποίκων εἰς δύο πόλεις, Νάρνειάν τε καὶ
Κῶνσαν, ἄρχων ᾑρέθη καὶ οἰκιστής.

2. 1 Τοῦτο δ' αὐτὸν ἐπῆρε μάλιστα τὰς διὰ μέσου
καὶ συνήθεις τοῖς νέοις ἀρχὰς ὑπερβάντα, δημαρχίαν
καὶ στρατηγίαν καὶ ἀγορανομίαν, εὐθὺς αὐτὸν ὑπα-
τείας ἀξιοῦν· καὶ κατῄει τοὺς ἀπὸ τῶν κληρουχιῶν
ἔχων προθύμους. 2 Τῶν δὲ περὶ Φούλβιον καὶ Μά-
νιον δημάρχων ἐνισταμένων καὶ δεινὸν εἶναι λεγόντων
ἄνδρα νέον εἰς τὴν μεγίστην ἀρχὴν εἰσβιάζεσθαι παρὰ
τοὺς νόμους, οἷον ἀτέλεστον ἔτι τῶν πρώτων ἱερῶν καὶ e
μυστηρίων τῆς πολιτείας, ἡ μὲν σύγκλητος ἀπέδωκε
τῷ δήμῳ τὴν ψῆφον, ὁ δὲ δῆμος ἀπέδειξεν αὐτὸν ὕπα-
τον μετὰ Σέξτου Αἰλίου, καίπερ οὔπω τριάκοντα ἔτη
γεγονότα.

3 Κλήρῳ δὲ λαγχάνει τὸν πρὸς Φίλιππον καὶ Μακε-
δόνας πόλεμον, εὐτυχίᾳ τινὶ τῶν Ῥωμαίων συλλαχὼν
πράγμασι καὶ ἀνθρώποις οὐ πάντα πολέμῳ καὶ βίᾳ
χρωμένου δεομένοις ἄρχοντος, ἀλλὰ πειθοῖ καὶ ὁμιλίᾳ
μᾶλλον ἁλωσίμοις. 4 Φιλίππῳ γὰρ ἦν στόμωμα μὲν
εἰς μάχην ἀποχρῶν ἡ Μακεδόνων ἀρχή, ῥώμη δὲ πολέ-
μου τριβὴν ἔχοντος καὶ χορηγία καὶ καταφυγὴ καὶ f
ὄργανον ὅλως τῆς φάλαγγος ἡ τῶν Ἑλλήνων δύναμις,
ὧν μὴ διαλυθέντων ἀπὸ τοῦ Φιλίππου, μιᾶς μάχης οὐκ
ἦν ἔργον ὁ πρὸς αὐτὸν πόλεμος. 5 Ἡ δ' Ἑλλὰς
οὔπω πολλὰ συνενηνεγμένη Ῥωμαίοις, ἀλλὰ τότε πρῶ-
τον ἐπιμειγνυμένη ταῖς πράξεσιν, εἰ μὴ φύσει τε χρησ-
τὸς ἦν ὁ ἄρχων καὶ λόγῳ μᾶλλον ἢ πολέμῳ χρώμενος
ἐντυγχάνοντί τε προσῆν πιθανότης καὶ πρᾳότης ἐν- 370
τυγχανομένῳ, καὶ τόνος πλεῖστος ὑπὲρ τῶν δικαίων,

1. 6 [2] Νάρνειαν : Ἀρνείαν L[1] || 2. 1 [1] διὰ μέσου : διαμέσους C+P || 2 [1] Μάνιον Xyl. : Μάλλιον || 4 [6] ἦν : ⟨ἂν⟩ ἦν Herw.

une énergie extrême en faveur de la justice, les Grecs n'auraient pas si facilement accepté une domination étrangère à la place de celle à laquelle ils étaient habitués. C'est ce que montrent bien les actions de Flamininus.

Campagne en Épire et en Thessalie. — **3.** 1 Sachant que les généraux qui l'avaient précédé, Sulpicius, puis Publius n'avaient envahi la Macédoine que dans l'arrière-saison, s'étaient mis lentement à la guerre et avaient usé leurs forces en combats locaux et en escarmouches contre Philippe pour lui disputer des routes ou des vivres[1], 2 il ne voulut pas, comme eux, passer à Rome l'année de son consulat dans les honneurs et les jeux de la politique, et seulement ensuite gagner l'armée, ce qui lui eût permis de rester en charge deux années, la première à jouer le rôle de consul, la seconde à faire la guerre. 3 Son ambition étant de pousser énergiquement la guerre durant son consulat même, il renonça aux honneurs et aux présidences de la ville. Il demanda au sénat de lui permettre d'emmener avec lui son frère Lucius, comme chef de la flotte*, et prit parmi les soldats qui, avec Scipion, avaient vaincu Asdrubal en Espagne et Annibal lui-même en Afrique, trois mille hommes encore pleins de force et d'ardeur pour en faire le noyau de son armée*, et il passa sans encombre en Épire. 4 Il trouva Publius avec son armée, campé en face de Philippe, qui gardait depuis longtemps les approches et les gorges du fleuve Apsos*, et qui, grâce à la force de ses positions, l'empêchait de rien faire. Flamininus prit le commandement de l'armée, renvoya Publius et se mit à examiner soigneusement le pays. 5 Il n'est pas moins fortifié par la nature que celui de Tempé, mais on n'y trouve point, comme dans cette vallée, de beaux arbres, une forêt verdoyante, des lieux de séjour et des prairies agréables. 6 De grandes

1. P. Sulpicius Galba, consul en 200, fut vainqueur à Ottolobos, mais ne remporta aucun succès décisif en une campagne « militairement si médiocre » (M. Holleaux, *Études...*, V, p. 351-353). P. Villius Tappulus, consul en 199, avait hiverné à Corcyre et venait seulement de passer sur le continent, au printemps de 198, lorsqu'il apprit l'arrivée prochaine de Flamininus : cf. Tite-Live, 32, 6, 1-8.

οὐκ ἂν οὕτως ῥᾳδίως ἀντὶ τῶν συνήθων ἀλλόφυλον ἀρχὴν ἠγάπησε. Ταῦτα μὲν οὖν ἐπὶ τῶν πράξεων αὐτοῦ δηλοῦται.

3. 1 Πυνθανόμενος δ' ὁ Τίτος τοὺς πρὸ ἑαυτοῦ στρατηγούς, τοῦτο μὲν Σουλπίκιον, τοῦτο δὲ Πόπλιον, ὀψὲ τῆς ὥρας ἐμβαλόντας εἰς Μακεδονίαν καὶ τοῦ πολέμου βραδέως ἁψαμένους, κατατετρῖφθαι τοπομαχοῦντας καὶ διαπληκτιζομένους ἀκροβολισμοῖς ὑπὲρ ὁδῶν καὶ σιτολογίας πρὸς τὸν Φίλιππον, 2 οὐκ ᾤετο δεῖν, ὥσπερ ἐκεῖνοι καταναλώσαντες οἴκοι τὸν ἐνιαυτὸν ἐν τιμαῖς καὶ πολιτείαις, ὕστερον ἐξώρμησαν ἐπὶ b τὰς στρατείας, οὕτως καὶ αὐτὸς ἐνιαυτὸν ἐπικερδᾶναι τῇ ἀρχῇ, τὸν μὲν ὑπατεύσας, τὸν δὲ πολεμήσας, 3 ἀλλ' ὁμοῦ φιλοτιμούμενος ἐνεργὸν τῷ πολέμῳ τὴν ἀρχὴν παρασχεῖν, τὰς μὲν ἐν τῇ πόλει τιμὰς καὶ προεδρίας ἀφῆκεν, αἰτησάμενος δὲ παρὰ τῆς βουλῆς τὸν ἀδελφὸν αὐτῷ Λεύκιον ἄρχοντα νεῶν συστρατεύειν καὶ τῶν μετὰ Σκιπίωνος ἐν Ἰβηρίᾳ μὲν Ἀσδρούβαν, ἐν Λιβύῃ δ' Ἀννίβαν αὐτὸν καταμεμαχημένων τοὺς ἀκμάζοντας ἔτι καὶ προθύμους ἀναλαβὼν ὥσπερ στόμωμα, τρισχιλίους γενομένους, εἰς τὴν Ἤπειρον ἀσφαλῶς διεπέρασε. 4 Καὶ τὸν Πόπλιον εὑρὼν μετὰ τῆς δυνάμεως ἀντιστρατοπεδεύοντα τῷ Φιλίππῳ τὰς περὶ τὸν Ἄψον ποταμὸν ἐμβολὰς καὶ τὰ Στενὰ φυλάττοντι πολὺν ἤδη χρόνον, c οὐδὲν δὲ περαίνοντα διὰ τὴν ὀχυρότητα τῶν χωρίων, παρέλαβε τὸ στράτευμα καὶ τὸν Πόπλιον ἀποπέμψας κατεσκέπτετο τοὺς τόπους. 5 Εἰσὶ δ' ὀχυροὶ μὲν οὐχ ἧττον τῶν περὶ τὰ Τέμπη, κάλλη δὲ δένδρων, ὡς ἐκεῖνοι, καὶ χλωρότητα ὕλης καὶ διατριβὰς καὶ λειμῶνας ἡδεῖς οὐκ ἔχουσιν. 6 Ὁρῶν δὲ μεγάλων καὶ

3. 2 [3] ἐν τιμαῖς καὶ πολιτείαις del. Am. Rei. Zie. || [5] τὸν δὲ C+ : τῷ δὲ || 3 [2] ὁμοῦ : δι' ὅλου Rei. || [5] αὐτῷ : αὐτοῦ CL+ || Λεύκιον : Λούκιον C+KL+ || 4 [2] Ἄψον : *Aoum* rectius Liv.

et de hautes montagnes convergent de part et d'autre pour former une gorge profondément encaissée que traverse l'Apsos, qui ressemble au Pénée pour l'aspect et la rapidité*. Il couvre de ses eaux tout le fond de la vallée, ne laissant qu'une tranchée abrupte et un étroit sentier qui longe son cours ; ce passage est difficile en toute circonstance pour une armée, et, si on le garde, il devient absolument impraticable.

4. 1 Il y avait des gens qui voulaient conduire Titus par un détour à travers la Dassarétide, du côté de Lycos, où le chemin était commode et facile[1]. 2 Mais lui, craignant, s'il se jetait loin de la mer dans un pays pauvre et mal cultivé, de manquer de vivres au cas où Philippe éviterait le combat, et d'être réduit comme son prédécesseur à battre en retraite vers la mer sans avoir rien fait, il résolut d'attaquer de vive force pour se frayer un passage à travers les hauteurs. 3 Comme Philippe occupait la montagne avec sa phalange, les javelots et les flèches pleuvaient obliquement de tous côtés sur les Romains ; les coups portaient, la lutte était vive, des soldats tombaient morts des deux côtés, et l'on ne voyait pas le moyen d'en finir*. 4 A ce moment, des bergers de l'endroit vinrent lui dire qu'il y avait un chemin détourné que l'ennemi avait négligé, par où ils s'engageaient à mener l'armée et à la faire parvenir en deux jours au plus sur les sommets. 5 Ils présentèrent comme témoin et garant de leur bonne foi Charops, fils de Machatas, l'un des notables épirotes qui était bien disposé pour les Romains, mais ne les aidait qu'en secret par crainte de Philippe*. 6 Titus, ayant confiance en lui, détacha un tribun militaire avec quatre mille hommes d'infanterie et trois cents chevaux. 7 Les bergers, enchaînés, leur servaient de guides. On se reposait pendant le jour, à l'abri dans des

1. La Dassarétide est une région d'Illyrie, entre les vallées de l'Apsos et de l'Aoos, qui confinait à la Haute-Macédoine, où se trouvait la Lyncestide, avec la ville de Lyncos ou Lycos ; cf. Tite Live, 32, 9, 8-9 : *consilium habuit utrum recto itinere per castra hostium vim facere conaretur, an ne temptata quidem re tanti laboris ac periculi per Dassaretios potius Lyncumque tuto circuitu Macedoniam intraret.*

ὑψηλῶν ἑκατέρωθεν εἰς μίαν φάραγγα μεγίστην καὶ
βαθεῖαν συμφερομένων, διεκπίπτων ὁ Ἄψος καὶ σχῆμα
καὶ τάχος ἐξομοιοῦται πρὸς τὸν Πηνειόν, τὴν μὲν ἄλλην
ἅπασαν ἀποκρύπτων ὑπώρειαν, ἐκτομὴν δὲ κρημνώδη d
καὶ στενὴν παρὰ τὸ ῥεῖθρον ἀπολείπων ἀτραπόν, οὐδ'
ἄλλως ῥᾳδίαν στρατεύματι διελθεῖν, εἰ δὲ καὶ φυλάτ-
τοιτο, παντελῶς ἄπορον.

4. 1 Ἦσαν μὲν οὖν οἱ τὸν Τίτον ἄγειν κύκλῳ διὰ
τῆς Δασσαρήτιδος κατὰ Λύκον εὔπορον ὁδὸν καὶ ῥᾳ-
δίαν ἐπιχειροῦντες. 2 Ὁ δὲ δεδοικὼς μὴ πόρρω θα-
λάττης ἐμβαλὼν ἑαυτὸν εἰς τόπους γλίσχρους καὶ
σπειρομένους πονηρῶς τοῦ Φιλίππου φυγομαχοῦντος
ἀπορήσῃ σιτίων καὶ πάλιν ἄπρακτος, ὥσπερ ὁ πρὸ
αὐτοῦ στρατηγός, ἀναχωρεῖν ἀναγκασθῇ πρὸς τὴν
θάλασσαν, ἔγνω προσβαλὼν ἀνὰ κράτος διὰ τῶν e
ἄκρων βιάσασθαι τὴν πάροδον. 3 Ἐπεὶ δὲ τὰ ὄρη
τοῦ Φιλίππου τῇ φάλαγγι κατέχοντος, ἐκ τῶν πλα-
γίων πανταχόθεν ἐπὶ τοὺς Ῥωμαίους ἀκοντίων καὶ το-
ξευμάτων φερομένων, πληγαὶ μὲν ἐγίνοντο καὶ ἀγῶνες
ὀξεῖς καὶ νεκροὶ παρ' ἀμφοτέρων ἔπιπτον, οὐδὲν δὲ
τοῦ πολέμου πέρας ἐφαίνετο, 4 προσῆλθον ἄνθρω-
ποι τῶν αὐτόθι νεμόντων φράζοντές τινα κύκλωσιν
ἀμελουμένην ὑπὸ τῶν πολεμίων, ᾗ τὸν στρατὸν ἄξειν
ὑπισχνοῦντο καὶ καταστήσειν μάλιστα τριταῖον ἐπὶ
τῶν ἄκρων. 5 Γνώστην δὲ τῆς πίστεως παρείχοντο
καὶ βεβαιωτὴν Χάροπα τὸν Μαχάτα, πρωτεύοντα μὲν f
Ἠπειρωτῶν, εὔνουν δὲ Ῥωμαίοις ὄντα καὶ κρύφα φόβῳ
τοῦ Φιλίππου συναγωνιζόμενον· 6 ᾧ πιστεύσας ὁ
Τίτος, ἐκπέμπει χιλίαρχον ἕνα πεζοὺς ἔχοντα τετρα-
κισχιλίους καὶ ἱππεῖς τριακοσίους. 7 Ἡγοῦντο δ' οἱ
νομεῖς ἐκεῖνοι δεδεμένοι· καὶ τὰς μὲν ἡμέρας ἀνε-

4. 1 [2] Λύκον : Λύγκον P || 5 [2] Χάροπα : Χάροπον C+ || Μαχάτα : -ταν C+L[2] || 6 [3] ἔχοντα : ἄγοντα C+.

endroits creux et boisés, et on marchait la nuit à la clarté de la lune, qui était dans son plein. 8 Après le départ de ces troupes, Titus fit d'abord reposer son armée, sauf les soldats nécessaires pour amuser l'ennemi par des escarmouches. 9 Le jour où ceux qui avaient pris le chemin détourné devaient apparaître sur les hauteurs, il mit en mouvement, dès l'aube, toute son infanterie lourde et légère ; 10 ayant divisé ses forces en trois colonnes, lui-même fit monter ses cohortes tout droit vers le passage le plus étroit, le long du fleuve, s'exposant aux traits des Macédoniens et luttant contre ceux qu'il avait en face de lui dans ce passage difficile. De chaque côté, les autres rivalisaient d'audace et s'accrochaient résolument aux rochers. 11 Le soleil parut et une fumée peu distincte et pareille à un brouillard de montagne s'éleva et fut aperçue au loin, sans être vue des ennemis, qui l'avaient dans le dos : elle venait des hauteurs déjà occupées. Cependant les Romains étaient encore incertains et, au milieu des efforts du combat, ils espéraient que ce qu'ils désiraient allait se produire. 12 Quand la fumée, devenue plus épaisse, noircit l'air et monta en gros tourbillons, ils comprirent que c'était le signal ami, et, poussant le cri de guerre, ils se jetèrent résolument sur l'ennemi et l'acculèrent sur les points les plus escarpés, tandis que derrière lui les autres répondaient à leurs clameurs en criant eux-mêmes du haut des montagnes.

5. 1 Aussitôt toute l'armée ennemie prit vivement la fuite, mais il n'y eut pas plus de deux mille tués, la difficulté des lieux ayant arrêté la poursuite[1]. 2 Les Romains enlevèrent de l'argent, des tentes, des esclaves, prirent possession des gorges et traversèrent l'Épire avec beaucoup d'ordre et de discipline : bien qu'étant

1. Le récit de Tite-Live, qui va de 32, 11, 7 à 32, 12, 8, est beaucoup plus long, mais en parfait accord avec celui de Plutarque. Tite-Live note lui aussi le départ par une nuit de pleine lune : *et pernox forte luna erat*, le partage de l'armée de Titus en trois corps : *trifariam divisis copiis*, enfin l'impossibilité de la poursuite : *ex iniquitate locorum... sequi non posse hostem*, et le chiffre des pertes : *non plus duobus milibus hominum amissis*.

παύοντο κοίλους προβαλλόμενοι καὶ ὑλώδεις τόπους, ὥδευον δὲ νύκτωρ πρὸς τὴν σελήνην · καὶ γὰρ ἦν διχόμηνος. 8 Ὁ δὲ Τίτος τούτους ἀποστείλας, τὰς μὲν 371
ἄλλας ἡμέρας διανέπαυε τὸν στρατόν, ὅσα μὴ περισπᾶν τοῖς ἀκροβολισμοῖς τοὺς πολεμίους, 9 καθ' ἣν δ' ἔμελλον ὑπερφανήσεσθαι τῶν ἄκρων οἱ περιιόντες, ἅμ' ἡμέρᾳ πᾶν μὲν βαρύ, πᾶν δὲ γυμνητικὸν ὅπλον ἐκίνει · 10 καὶ τριχῇ νείμας τὴν δύναμιν, αὐτὸς μὲν εἰς ⟨τὸ⟩ στενώτατον παρὰ τὸ ῥεῖθρον ὄρθιος ἀνῆγε τὰς σπείρας, βαλλόμενος ὑπὸ τῶν Μακεδόνων καὶ συμπλεκόμενος τοῖς ἀπαντῶσι περὶ τὰς δυσχωρίας, τῶν δ' ἄλλων ἑκατέρωθεν ἅμα πειρωμένων ἁμιλλᾶσθαι καὶ ταῖς τραχύτησιν ἐμφυομένων προθύμως, 11 ὅ θ' ἥλιος ἀνέσχε καὶ καπνὸς οὐ βέβαιος, ἀλλ' οἷον ὄρειος ὁμίχλη πόρ- b
ρωθεν ἀνατέλλων καὶ διαφαινόμενος τοὺς μὲν πολεμίους ἐλάνθανε, κατὰ νώτου γὰρ ἦν αὐτοῖς, ἤδη τῶν ἄκρων ἐχομένων, οἱ δὲ Ῥωμαῖοι δόξαν ἔσχον ἀμφίβολον ἐν ἀγῶνι καὶ πόνῳ τὴν ἐλπίδα πρὸς τὸ βουλόμενον λαμβάνοντες. 12 Ἐπεὶ δὲ μᾶλλον αὐξανόμενος καὶ διαμελαίνων τὸν ἀέρα καὶ πολὺς ἄνω χωρῶν ἐδηλοῦτο πυρσὸς εἶναι φίλιος, οἱ μὲν ἀλαλάξαντες ἐπέβαινον ἐρρωμένως καὶ συνέστελλον εἰς τὰ τραχύτατα τοὺς πολεμίους, οἱ δ' ὄπισθεν ἀπὸ τῶν ἄκρων c
ἀντηλάλαξαν.

5. 1 Φυγὴ μὲν οὖν ἦν εὐθὺς ὀξεῖα πάντων, ἔπεσον δὲ δισχιλίων οὐ πλείους · ἀφῃροῦντο γὰρ αἱ δυσχωρίαι τὴν δίωξιν. 2 Χρήματα δὲ καὶ σκηνὰς καὶ θεράποντας οἱ Ῥωμαῖοι διαρπάσαντες, ἐκράτουν τῶν Στενῶν καὶ διώδευον τὴν Ἤπειρον οὕτω κοσμίως καὶ μετ' ἐγκρατείας

4. 10 [1] τὸ add. Rei. || [2] παρὰ : διὰ C+K || ὄρθιος C+K : ὀρθὸς L[1] ὀρθῶς P ὀρθίας Rei. || 12 [2] ἄνω χωρῶν : ἀναχωρῶν L[1]P || [3] φίλιος C : φίλος.

loin de leur flotte et de la mer, n'ayant pas reçu leur ration mensuelle de blé et n'ayant pas de marché à leur disposition, ils s'abtinrent de toucher au pays, qui offrait pourtant d'abondantes ressources. 3 Apprenant que Philippe traversait la Thessalie comme un fuyard, forçait les habitants des villes à émigrer dans les montagnes, incendiait les cités, livrait au pillage les biens abandonnés sur place à cause de leur quantité ou de leur poids, et cédait déjà pour ainsi dire le pays aux Romains, Titus se fit un point d'honneur d'exhorter ses soldats à traverser la région en la respectant comme si elle leur avait été donnée et leur appartenait. 4 Le résultat de cette modération ne tarda pas à se faire sentir. Car, dès qu'ils eurent atteint la Thessalie, les villes se rallièrent à eux*, et les Grecs habitant en deçà des Thermopyles désiraient avec une impatience fiévreuse l'arrivée de Titus*. Les Achéens, renonçant à l'alliance de Philippe, décidèrent de faire la guerre aux côtés des Romains contre lui[1]. 5 Les gens d'Opous, à qui les Étoliens, auxiliaires dévoués des Romains, offraient de mettre garnison dans leur ville et de la défendre, repoussèrent cette offre ; ils appelèrent Titus, s'en remirent à sa bonne foi et se livrèrent à lui[2].

6 On rapporte que Pyrrhos, la première fois qu'il vit d'une hauteur l'armée romaine rangée en bataille, dit que l'ordonnance de ces barbares ne lui paraissait pas du tout barbare*. Ceux qui rencontraient pour la première fois Titus étaient contraints de tenir à peu près le même langage. 7 Ils entendaient dire aux Macédoniens qu'un homme se jetait sur le pays à la tête d'une armée barbare pour soumettre tout par les armes et réduire tout le monde en esclavage, et là-dessus ils se trouvaient en présence d'un homme jeune, à la mine avenante,

1. Cf. Pol., 18, 13, 8-11 ; Tite-Live, 32, 19, 1-23, 3. L'adhésion des Achéens fut obtenue de justesse à l'assemblée de Sicyone par Aristainos (Philopœmen était alors en Crète pour son deuxième séjour, de 200 à 193 : cf. *Phil.*, 13, 1). Voir M. Holleaux, *Études*, V, p. 121-140 et 355-356 ; A. Aymard, *Premiers rapports...*, p. 261-293.

2. Cf. Tite-Live, 32, 32, 1-4. Philippe avait repris Opous aux Étoliens en 208 : cf. R. Flacelière, *Les Ait. à Delphes*, p. 302 et 344, n. 4.

τοσαύτης ὥστε τῶν πλοίων καὶ τῆς θαλάσσης μακρὰν ὄντας αὐτοὺς καὶ τὸν ἐπιμήνιον σῖτον μὴ μεμετρημένους οὐδ' εὐποροῦντας ἀγορᾶς ἀπέχεσθαι τῆς χώρας ἀμφιλαφεῖς ὠφελείας ἐχούσης. 3 Ὁ γὰρ Τίτος πυνθανόμενος τὸν Φίλιππον ὡς ὅμοια φεύγοντι τὴν Θετταλίαν διερχόμενος τοὺς μὲν ἀνθρώπους ἐκ τῶν πόλεων ἀνίστησιν εἰς τὰ ὄρη, τὰς δὲ πόλεις καταπίμπρησι, τῶν δὲ χρημάτων τὰ λειπόμενα διὰ πλῆθος ἢ βάρος ἁρπαγὴν προτίθεται, τρόπον τινὰ τῆς χώρας ἐξιστάμενος d ἤδη Ῥωμαίοις, ἐφιλοτιμεῖτο καὶ παρεκάλει τοὺς στρατιώτας ὥσπερ οἰκείας καὶ παρακεχωρημένης κηδομένους βαδίζειν. 4 Καὶ μέντοι καὶ παρεῖχεν αὐτοῖς τὰ γινόμενα τῆς εὐταξίας αἴσθησιν εὐθύς. Προσεχώρουν μὲν γὰρ αἱ πόλεις ἁψαμένοις Θετταλίας, οἱ δ' ἐντὸς Πυλῶν Ἕλληνες ἐπόθουν καὶ διεπτόηντο ταῖς ὁρμαῖς πρὸς τὸν Τίτον, Ἀχαιοὶ δὲ τὴν Φιλίππου συμμαχίαν ἀπειπάμενοι πολεμεῖν ἐψηφίσαντο μετὰ Ῥωμαίων πρὸς αὐτόν. 5 Ὀπούντιοι δέ, καίπερ Αἰτωλῶν τότε Ῥωμαίοις συναγωνιζομένων προθυμότατα καὶ τὴν πόλιν e ἀξιούντων παραλαβεῖν καὶ φυλάττειν, οὐ προσέσχον, ἀλλὰ μεταπεμψάμενοι τὸν Τίτον ἐκείνῳ διεπίστευσαν ἑαυτοὺς καὶ παρέδωκαν.

6 Πύρρον μὲν οὖν λέγουσιν, ὅτε πρῶτον ἀπὸ σκοπῆς κατεῖδε τὸ στράτευμα τῶν Ῥωμαίων διακεκοσμημένον, εἰπεῖν οὐ βαρβαρικὴν αὐτῷ φανῆναι τὴν τῶν βαρβάρων παράταξιν· οἱ δὲ Τίτῳ πρῶτον ἐντυγχάνοντες ἠναγκάζοντο παραπλησίας ἀφιέναι φωνάς. 7 Ἀκούοντες γὰρ τῶν Μακεδόνων ὡς ἄνθρωπος ἄρχων βαρβάρου στρατιᾶς ἔπεισι δι' ὅπλων πάντα καταστρεφόμενος καὶ δουλούμενος, εἶτ' ἀπαντῶντες ἀνδρὶ f τήν θ' ἡλικίαν νέῳ καὶ τὴν ὄψιν φιλανθρώπῳ, φωνήν

5. 2 [6] οὐδ' : μηδ' M Sch. || 3 [8] κηδομένους : φειδομένους Zie. || 7 [3] στρατιᾶς : στρατείας P.

entendant et parlant fort bien le grec et épris d'honneur vrai ; ils en étaient enchantés, et, en le quittant, ils remplissaient les villes de leurs sentiments d'amitié à son égard, et les assuraient qu'elles trouveraient en lui l'auteur de leur liberté. 8 Comme Philippe semblait vouloir s'entendre avec lui, il le rencontra et lui proposa un traité de paix et d'amitié, à condition qu'il laisserait les Grecs indépendants et retirerait ses garnisons. Philippe refusa*. Dès lors il fut clair pour tout le monde, même pour les partisans de Philippe, que les Romains étaient venus faire la guerre, non pas aux Grecs, mais aux Macédoniens en faveur des Grecs.

6. 1 Tout le monde se ralliait donc à Titus de bon gré*. Comme il traversait la Béotie pacifiquement, les premiers d'entre les Thébains allèrent à sa rencontre. Ils tenaient pour les Macédoniens, à cause de Brachyllas ; mais ils vinrent le saluer par déférence, comme s'ils étaient amis des deux partis[1]. 2 Il les accueillit aimablement, leur tendit la main et poursuivit tranquillement sa route, tantôt questionnant et s'informant, tantôt exposant ses idées et amusant à dessein ses interlocuteurs jusqu'à ce qu'il fût rejoint par ses soldats. 3 En s'avançant ainsi, il entra dans la ville avec les Thébains, qui n'étaient guère satisfaits, mais n'osaient l'en empêcher, à cause de son escorte assez nombreuse[2]. 4 Une fois entré, Titus, comme s'il ne tenait pas la ville en son pouvoir, engagea les Thébains à prendre le parti des Romains, secondé en cela par le roi Attale qui joignit ses efforts aux siens pour les persuader . 5 Mais Attale, par point d'honneur, voulant sans doute déployer aux yeux de Titus une éloquence trop violente pour son âge, au milieu même de son discours, pris d'un étourdissement ou d'une attaque, tomba soudain et perdit connaissance. Sa flotte le ramena

1. En Béotie, le parti pro-macédonien avait à sa tête Brachyllas (qui sera assassiné deux ans plus tard avec l'accord de Flamininus : Pol., 18, 43, 5-12 ; 20, 7, 3), et le parti pro-romain, Antiphilos : cf. Tite-Live, 33, 1-2.

2. D'après Tite-Live, 33, 1, 2, cette escorte était de deux mille *hastati*.

τε καὶ διάλεκτον Ἕλληνι καὶ τιμῆς ἀληθοῦς ἐραστῇ,
θαυμασίως ἐκηλοῦντο, καὶ τὰς πόλεις ἀπιόντες ἐνε-
πίμπλασαν εὐνοίας τῆς πρὸς αὐτὸν ὡς ἐχούσας ἡγε-
μόνα τῆς ἐλευθερίας. 8 Ἐπεὶ δὲ καὶ Φιλίππῳ δο-
κοῦντι συμβατικῶς ἔχειν εἰς ταὐτὸν ἐλθὼν προὔτεινεν
εἰρήνην καὶ φιλίαν ἐπὶ τῷ τοὺς Ἕλληνας αὐτονόμους
ἐᾶν καὶ τὰς φρουρὰς ἀπαλλάττειν, ὁ δ' οὐκ ἐδέξατο, 372
παντάπασιν ἤδη τότε καὶ τοῖς θεραπεύουσι τὰ τοῦ
Φιλίππου παρέστη Ῥωμαίους πολεμήσοντας ἥκειν οὐχ
Ἕλλησιν, ἀλλ' ὑπὲρ Ἑλλήνων Μακεδόσι.

6. 1 Τὰ μὲν οὖν ἄλλα προσεχώρει καθ' ἡσυχίαν
αὐτῷ, τὴν δὲ Βοιωτίαν ἀπολέμως ἐπιπορευομένῳ Θη-
βαίων ἀπήντησαν οἱ πρῶτοι φρονοῦντες μὲν τὰ τοῦ
Μακεδόνος διὰ Βραχύλλην, ἀσπαζόμενοι δὲ καὶ τι-
μῶντες τὸν Τίτον, ὡς φιλίας πρὸς ἀμφοτέρους ὑπαρ-
χούσης. 2 Ὁ δ' ἐντυχὼν αὐτοῖς φιλανθρώπως καὶ
δεξιωσάμενος προῆγεν ἡσυχῇ καθ' ὁδὸν τὰ μὲν ἐρω-
τῶν καὶ πυνθανόμενος, τὰ δὲ διηγούμενος καὶ παρά- b
γων ἐπίτηδες ἄχρι τοὺς στρατιώτας ἀναλαβεῖν ἐκ τῆς
πορείας. 3 Οὕτω δὲ προάγων συνεισῆλθε τοῖς Θη-
βαίοις εἰς τὴν πόλιν, οὐ πάνυ μὲν ἡδομένοις, ὀκνοῦσι
δὲ κωλύειν, ἐπεὶ στρατιῶταί γε μέτριοι τὸ πλῆθος εἵ-
ποντο. 4 Καὶ μέντοι παρελθὼν ὁ Τίτος, ὡς οὐκ ἔχων
τὴν πόλιν, ἔπειθεν ἑλέσθαι τὰ Ῥωμαίων, Ἀττάλου τοῦ
βασιλέως συναγορεύοντος αὐτῷ καὶ συνεξορμῶντος
τοὺς Θηβαίους. 5 Ἀλλ' Ἄτταλος μέν, ὡς ἔοικε, τοῦ
γήρως προθυμότερον ἑαυτὸν τῷ Τίτῳ ῥήτορα παρα-
σχεῖν φιλοτιμούμενος, ἐν αὐτῷ τῷ λέγειν προσπεσόντος
ἰλίγγου τινὸς ἢ ῥεύματος, ἄφνω τὴν αἴσθησιν ἐπιληφ-
θεὶς ἔπεσε καὶ μετ' οὐ πολὺ ταῖς ναυσὶν εἰς Ἀσίαν ἀπο- c

5. 8 [1] Ἐπεὶ : Ὡς KP ‖ [5] ἤδη A : δὴ ‖ 6. 1 [4] Βραχύλλην Cor. coll. Pol. 18, 20, 22 : Βραχύλλελιν codd. ‖ 2 [3] παράγων : παρῆγεν Rei. ‖ [4] ἄχρι : ἄχρι ⟨τοῦ⟩ Rei. ‖ 3 [1] προάγων Rei. : προσάγων.

peu de temps après en Asie, où il mourut[1]. Les Béotiens se rangèrent aux côtés des Romains.

Bataille de Cynoscéphales. — 7. 1 Philippe ayant envoyé des députés à Rome, Titus en envoya aussi de son côté pour demander au sénat de lui voter la prorogation de son commandement jusqu'à la fin de la guerre, ou de s'en remettre à lui pour conclure la paix. 2 Terriblement ambitieux comme il était, il craignait, si l'on envoyait un autre général chargé de poursuivre la guerre, d'être privé de sa gloire. 3 Ses amis firent si bien que Philippe n'obtint pas ce qu'il demandait et qu'il fut maintenu à la tête de l'armée*. La réception de ce sénatus-consulte exalta ses espérances et il s'élança aussitôt vers la Thessalie pour attaquer Philippe. Il avait avec lui plus de vingt-six mille hommes, dont six mille fantassins et quatre cents cavaliers lui avaient été fournis par les Étoliens. L'armée de Philippe était à peu près égale en nombre*. 4 Ils marchèrent à la rencontre l'un de l'autre et arrivèrent ainsi près de Scotoussa, où ils allaient risquer la bataille[2]. Ce ne fut point, comme on aurait pu s'y attendre, de l'appréhension, qu'éprouvèrent les soldats des deux armées devant l'imminence du choc ; ils étaient plutôt remplis d'ardeur et d'émulation : 5 les Romains à la pensée de vaincre ces Macédoniens dont la réputation de vaillance et de force était si grande parmi eux à cause d'Alexandre — et les Macédoniens dans l'espoir que, s'ils l'emportaient sur les Romains, qu'ils considéraient comme supérieurs aux Perses, ils élèveraient la gloire de Philippe au-dessus de celle d'Alexandre. 6 En conséquence Titus exhorta ses soldats à se montrer hommes de cœur et à combattre avec ardeur, car ils allaient lutter

1. Cf. Tite-Live, 33, 2, et voir M. Holleaux, *Études*, V, p. 358-359. Attale I[er], roi de Pergame, fidèle allié de Rome depuis le début de la première guerre de Macédoine en 211, mourut en 197, âgé de soixante-douze ans.

2. Plutarque appelle le plus souvent « bataille de Scotoussa » la bataille de Cynoscéphales (juin 197) ; voir *Paul-Em.*, 8, 5. Une statue de Flamininus fut élevée à Scotoussa, mais sans rapport direct, semble-t-il, avec la bataille : voir E. Mastrokostas, *Rev. Ét. Anc.*, 66, 1964, p. 309-310, et G. Daux, *Bull. Corr. Hell.*, 89, 1965, p. 301-302.

κομισθεὶς ἐτελεύτησεν· οἱ δὲ Βοιωτοὶ προσεχώρησαν
τοῖς Ῥωμαίοις.

7. 1 Φιλίππου δὲ πρέσβεις πέμψαντος εἰς Ῥώμην,
ἀπέστειλε καὶ ὁ Τίτος παρ' αὐτοῦ τοὺς πράξοντας
ὅπως ἐπιψηφίσηται ἡ σύγκλητος χρόνον αὐτῷ τοῦ
πολέμου μένοντος· εἰ δὲ μή, δι' ἐκείνου τὴν εἰρήνην
γενέσθαι. 2 Φιλότιμος γὰρ ὢν ἰσχυρῶς, ἐδεδίει πεμφ-
θέντος ἐπὶ τὸν πόλεμον ἑτέρου στρατηγοῦ τὴν δόξαν
ἀφαιρεθῆναι. 3 Διαπραξαμένων δὲ τῶν φίλων αὐτῷ
μήτε τὸν Φίλιππον ὧν ἔχρῃζε τυχεῖν καὶ τοῦ πολέμου
τὴν ἡγεμονίαν ἐκείνῳ φυλαχθῆναι, δεξάμενος τὸ
δόγμα καὶ ταῖς ἐλπίσιν ἐπαρθεὶς εὐθὺς εἰς Θετταλίαν
ἐπὶ τὸν Φίλιππον ὥρμησεν, ὑπὲρ ἑξακισχιλίους καὶ d
δισμυρίους ἔχων στρατιώτας, ὧν Αἰτωλοὶ πεζοὺς ἑξα-
κισχιλίους καὶ ἱππεῖς τετρακοσίους παρεῖχον. Ἦν δὲ
καὶ τοῦ Φιλίππου τὸ στράτευμα τῷ πλήθει παραπλή-
σιον. 4 Ἐπεὶ δὲ βαδίζοντες ἐπ' ἀλλήλους καὶ γενό-
μενοι περὶ τὴν Σκοτοῦσσαν, ἐνταῦθα διακινδυνεύειν
ἔμελλον, οὐχ, ὅπερ εἰκὸς ἦν, πρὸς δέους ἔλαβον οἱ
στρατιῶται τὴν ἀλλήλων ἔφοδον, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον
ὁρμῆς καὶ φιλοτιμίας ἐπληροῦντο, 5 Ῥωμαῖοι μὲν εἰ
Μακεδόνων κρατήσουσιν, ὧν ὄνομα δι' Ἀλέξανδρον
ἀλκῆς καὶ δυνάμεως πλεῖστον ἦν παρ' αὐτοῖς, Μακε- e
δόνες δὲ Ῥωμαίους Περσῶν ἡγούμενοι διαφέρειν ἤλπι-
ζον, εἰ περιγένοιντο, λαμπρότερον ἀποδείξειν Ἀλεξάν-
δρου Φίλιππον. 6 Ὁ μὲν ον Τῦίτος παρεκάλει τοὺς
στρατιώτας ἄνδρας ἀγαθοὺς γενέσθαι καὶ προθύμους,
ὡς ἐν τῷ καλλίστῳ θεάτρῳ τῇ Ἑλλάδι μέλλοντας ἀγω-

7. 1 3 ἡ σύγκλητος χρόνον : χρόνον ἡ σύγκλητος Zie. (propter hiatum) || 3 5 Φίλιππον P : πόλεμον KL[1] Φιλίππου πόλεμον C+L[2] || 4 2 Σκοτοῦσσαν KL : Σκοτοῦσαν C+ Σκοτουσαίαν P (cf. Pol., 18, 19, 3-6) || 4 στρατιῶται Sint. : στρατηγοὶ codd. στρατοὶ Rei. || ἀλλήλων ἔφοδον C : ἀλλήλων cet. codd. ἀλλ.- γειτνίασιν ed. Ald. || καὶ μᾶλλον A : μᾶλλον || 5 1 εἰ : ἐπεὶ L[1] om. C+Q.

sur le plus beau théâtre, la Grèce, contre les meilleurs adversaires. 7 Philippe, soit par hasard, soit du fait de sa précipitation et d'une malencontreuse erreur, monta hors du camp sur un tertre élevé qui était une tombe collective et c'est de là qu'il commença à haranguer ses troupes et à les exhorter comme c'est l'habitude avant une bataille ; mais voyant le profond découragement qu'il provoqua à cause de ce sinistre présage, il fut complètement troublé et remit tout au lendemain[1].

8. 1 Le lendemain, à l'aube, à la suite d'une nuit tiède et pluvieuse les nuages s'étant changés en brouillard, toute la plaine se remplit d'une profonde obscurité, et une épaisse nuée descendant des hauteurs au milieu des deux armées couvrit le champ de bataille dès le début du jour. 2 Les détachements envoyés de part et d'autre en observation et en reconnaissance ne tardèrent pas à se rencontrer. Ils engagèrent la lutte près de l'endroit appelé Cynoscéphales, où se trouve une rangée de collines parallèles aux sommets allongés et pointus, ainsi nommées à cause de leur forme qui les fait ressembler à des têtes de chien[2]. 3 Il se produisit alors de part et d'autre, comme il est naturel dans des terrains difficiles, des alternatives de fuites et de poursuites, les deux camps envoyant successivement des renforts aux troupes qui pliaient et reculaient. Puis, une éclaircie permit d'apercevoir ce qui se passait, et les deux armées s'engagèrent tout entières dans la bataille. 4 A son aile droite, l'avantage demeura à Philippe, qui avait lancé du haut d'un terrain en pente toute sa phalange sur les Romains. Ceux-ci ne purent soutenir le choc pesant de cette masse de boucliers serrés les uns contre les autres et la rudesse d'attaque des sarisses. 5 Mais l'aile gauche des Macédoniens s'étant distendue et disloquée dans les collines, Titus, abandon-

1. Ce « présage » ne nous est rapporté que par Plutarque.

2. Cf. *Pélop.*, 32, 3 : ἀνατεινόντων δὲ πρὸς τὸ μέσον κατὰ τὰς καλουμένας Κυνὸς κεφαλὰς λόφων περικλινῶν καὶ ὑψηλῶν, — et Pol., 18, 22, 9 : οἱ γὰρ προειρημένοι λόφοι καλοῦνται μὲν Κυνὸς κεφαλαί, τραχεῖς δ' εἰσὶ καὶ περικεκλασμένα καὶ πρὸς ὕψος ἱκανὸν ἀνατείνοντες.

νίζεσθαι πρὸς τοὺς ἀρίστους τῶν ἀνταγωνιστῶν, 7 ὁ
δὲ Φίλιππος, εἴτ' ἀπὸ τύχης εἴθ' ὑπὸ σπουδῆς παρὰ
τὸν καιρὸν ἀγνοήσας, ἦν γάρ τι πολυάνδριον ὑψηλὸν
ἔξω τοῦ χάρακος, ἐπὶ τοῦτο προβὰς ἤρξατο μὲν οἷα
πρὸ μάχης φιλεῖ διαλέγεσθαι καὶ παρορμᾶν, ἀθυμίας
δὲ δεινῆς πρὸς τὸν οἰωνὸν ἐμπεσούσης, διαταραχθεὶς f
ἐπέσχε τὴν ἡμέραν ἐκείνην.

8. 1 Τῇ δ' ὑστεραίᾳ περὶ τὸν ὄρθρον ἐκ μαλακῆς
καὶ νοτίου νυκτὸς εἰς ὁμίχλην τῶν νεφῶν τρεπομένων,
ἀνεπίμπλατο ζόφου βαθέος πᾶν τὸ πεδίον καὶ κατῄει
παχὺς ἐκ τῶν ἄκρων ἀὴρ εἰς τὸ μεταξὺ τῶν στρατοπέ-
δων, εὐθὺς ἀρχομένης ἡμέρας ἀποκρύπτων τοὺς τό-
πους. 2 Οἱ δ' ὑπ' ἀμφοτέρων ἀποσταλέντες ἐφεδρείας
ἕνεκα καὶ κατασκοπῆς ἐν πάνυ βραχεῖ περιπεσόντες
ἀλλήλοις ἐμάχοντο περὶ τὰς καλουμένας Κυνὸς κεφα-
λάς, αἳ λόφων οὖσαι πυκνῶν καὶ παραλλήλων ἄκραι
λεπταὶ δι' ὁμοιότητα τοῦ σχήματος οὕτως ὠνομάσθη- 373
σαν. 3 Γενομένων δ' οἷον εἰκὸς ἐν τόποις σκληροῖς
μεταβολῶν κατὰ τὰς φυγὰς καὶ διώξεις, ἑκάτεροι τοῖς
πονοῦσιν ἀεὶ καὶ ὑποχωροῦσιν ἐπιπέμποντες βοήθειαν
ἐκ τῶν στρατοπέδων, καὶ ἤδη τοῦ ἀέρος ἀνακαθαιρομέ-
νου καθορῶντες τὰ γινόμενα πανστρατιᾷ συνέβαλον.
4 Τῷ μὲν οὖν δεξιῷ περιῆν ὁ Φίλιππος ἐκ τόπων ἐπι-
φόρων ὅλην ἐπερείσας τὴν φάλαγγα τοῖς Ῥωμαίοις,
τὸ βάρος τοῦ συνασπισμοῦ καὶ τὴν τραχύτητα τῆς
προβολῆς τῶν σαρισῶν οὐχ ὑπομεινάντων · 5 τοῦ δ' b
εὐωνύμου διασπασμὸν ἀνὰ τοὺς λόφους καὶ περίκλα-

7. 7 [2] ἀπὸ τύχης : ἀπὸ τῆς τ- P ὑπὸ τ- L+ || ὑπὸ L+ : ἀπὸ || [4] χάρακος : τείχους P || προβὰς : προσβὰς C+KP || [5] πρὸ μάχης : εἰς προτροπὴν P εἰς προτροπὴν πρὸ μάχης K || 8. 1 [1] Τῇ δ' ὑστεραίᾳ : Τῆς δ' ὑστεραίας C+ || [3] βαθέος : -ως L^{1}P || 3 [1] οἷον C+P : οἵων KL ⟨πυκνῶν⟩ vel ⟨συχνῶν⟩ οἷον Rei. || [2] μεταβολῶν ⟨πολλῶν⟩ Cor. || 4 [1] ἐπιφόρων : καταφερῶν P ἐπικαταφορῶν vel -φερῶν C+ || [4] προβολῆς Sch. : προσβ- || σαρισῶν Rei. : ἀρίστων codd. ἀριστερῶν Latte ⟨καὶ⟩ τῶν ἀρίστων Zie. || ὑπομεινάντων : -μείνασι Madv.

nant son aile vaincue, passa vivement à l'autre et chargea les ennemis, que l'inégalité et les aspérités du terrain empêchaient de se maintenir en phalange compacte et d'épaissir leurs rangs en profondeur, ce qui était l'élément essentiel de leur force. En outre la lutte corps à corps était difficile pour les Macédoniens à cause de leur pesante armure[1]. 6 La phalange ressemble en effet à un animal dont la force est invincible tant qu'elle forme un seul corps et garde ses boucliers serrés sur un même rang. Mais, quand elle est disloquée, chaque combattant perd sa force individuelle à cause de la nature de son armement, et parce qu'il tire sa vigueur de l'assemblage des parties du corps entier plutôt que de lui-même. 7 Après avoir mis cette aile en déroute, les uns poursuivirent les fuyards, les autres, prenant de flanc ceux des Macédoniens qui combattaient encore, les massacrèrent[2], si bien que même ceux qui avaient le dessus se débandèrent vite et prirent la fuite en jetant leurs armes. 8 Il n'en périt pas moins de huit mille, et cinq mille environ furent faits prisonniers[3]. 9 Philippe s'échappa tranquillement par la faute des Étoliens, qui s'attardèrent à piller et à ravager son camp, tandis que les Romains continuaient à poursuivre l'ennemi, si bien qu'à leur retour ils ne trouvèrent plus rien.

9. 1 Aussi Romains et Étoliens commencèrent-ils à s'injurier et à se quereller entre eux. Puis les Étoliens agacèrent toujours davantage Titus en s'attribuant la victoire* et en se hâtant d'en répandre le bruit en Grèce. C'est ainsi qu'en poésie comme en prose on célébrait et chantait les prouesses des Étoliens nommés avant les Romains. 2 Voici la plus répandue des épigrammes qui volaient de bouche en bouche :

« Nous sommes ici, voyageur, couchés sur cette colline

1. Voir les récits de Polybe, 18, 20-27, et de Tite-Live, 33, 7-10. L'aile droite de Flamininus était précédée par des éléphants.

2. D'après Polybe, 18, 26, 25, et Tite-Live, 33, 9, 8, c'est un tribun militaire qui, en prenant l'initiative de détacher vingt manipules de la droite romaine pour attaquer à revers l'aile droite des Macédoniens, décida de la victoire.

3. Ces chiffres sont les mêmes que chez Polybe, 18, 27, 6, et Tite-Live, 33, 10, 7. Les Romains ne perdirent que sept cents hommes.

σιν λαμβάνοντος, ὁ Τίτος τὸ μὲν ἡττώμενον ἀπογνούς,
πρὸς δὲ θάτερον ὀξέως παρελάσας προσέβαλε τοῖς
Μακεδόσι, συστῆναι μὲν εἰς φάλαγγα καὶ πυκνῶσαι
τὴν τάξιν εἰς βάθος, ἥπερ ἦν ἀλκὴ τῆς ἐκείνων δυνά-
μεως, κωλυομένοις διὰ τὴν ἀνωμαλίαν καὶ τραχύτητα
τῶν χωρίων, πρὸς δὲ τὸ κατ' ἄνδρα συμπλέκεσθαι βαρεῖ
καὶ δυσέργῳ χρωμένοις ὁπλισμῷ. 6 Ζῴῳ γὰρ ἡ φά-
λαγξ ἔοικεν ἀμάχῳ τὴν ἰσχὺν ἕως ἓν ἐστι σῶμα καὶ τηρεῖ
τὸν συνασπισμὸν ἐν τάξει μιᾷ, διαλυθείσης δὲ καὶ τὴν
καθ' ἕνα ῥώμην ἀπόλλυσι τῶν μαχομένων ἕκαστος διά
τε τὸν τρόπον τῆς ὁπλίσεως καὶ ὅτι παντὸς ὅλου τοῖς c
παρ' ἀλλήλων μέρεσι μᾶλλον ἢ δι' αὑτὸν ἰσχύει.
7 Τραπομένων δὲ τούτων οἱ μὲν ἐδίωκον τοὺς φεύ-
γοντας, οἱ δὲ τοὺς μαχομένους τῶν Μακεδόνων παρ-
εκδραμόντες ἐκ πλαγίων ἔκτεινον, ὥστε ταχὺ καὶ τοὺς
νικῶντας περισπᾶσθαι καὶ φεύγειν τὰ ὅπλα καταβάλ-
λοντας. 8 Ἔπεσον μὲν οὖν ὀκτακισχιλίων οὐκ ἐλάτ-
τους, ἑάλωσαν δὲ περὶ πεντακισχιλίους. 9 Τοῦ δὲ
τὸν Φίλιππον ἀσφαλῶς ἀπελθεῖν τὴν αἰτίαν ἔλαβον
Αἰτωλοὶ περὶ ἁρπαγὴν γενόμενοι καὶ πόρθησιν τοῦ
χάρακος, ἔτι τῶν Ῥωμαίων διωκόντων, ὥστε μηθὲν εὑ-
ρεῖν ἐκείνους ἐπανελθόντας.

9. 1 Πρῶτον μὲν οὖν ἐγένοντο λοιδορίαι καὶ δια- d
φοραὶ πρὸς ἀλλήλους αὐτοῖς· ἐκ δὲ τούτων μᾶλλον
ἀεὶ τὸν Τίτον ἐλύπουν ἑαυτοῖς ἀνατιθέντες τὸ νίκημα
καὶ τῇ φήμῃ προκαταλαμβάνοντες τοὺς Ἕλληνας,
ὥστε καὶ γράφεσθαι καὶ ᾄδεσθαι προτέρους ἐκείνους
ὑπὸ ποιητῶν καὶ ἰδιωτῶν ὑμνούντων τὸ ἔργον. 2 Ὧν
μάλιστα διὰ στόματος ἦν τουτὶ τὸ ἐπίγραμμα·

Ἄκλαυστοι καὶ ἄθαπτοι, ὁδοιπόρε, τῷδ' ἐπὶ νώτῳ

8. 5 [3] ἀπογνούς : ἐπιγ- C+K ‖ [8] βαρεῖ P : καὶ βαρεῖ ‖ 9 [3] γενόμενοι C+ : γιν- ‖ 9. 1 [3] ἀεὶ : αὖ Bry. ἔτι Zie. ‖ 2 [8] νώτῳ : τύμβῳ C+L[2] Anth. VII, 247.

de Thessalie, sans avoir été ni pleurés ni ensevelis[1], au nombre de trente mille, domptés par les armes des Étoliens et des Latins amenés par Titus de la vaste Italie : grand deuil pour l'Émathie[2]. Ce Philippe à l'esprit si fier s'en est allé plus vite que les cerfs rapides. »

3 Ces vers, qui sont l'œuvre d'Alcée, outragent Philippe et exagèrent le nombre des morts*. Récités partout par une foule de gens, ils vexaient plutôt Titus que Philippe. 4 Celui-ci riposta en parodiant le premier distique d'Alcée :

« Sans écorce et sans feuille, voyageur, tu vois sur cette colline un haut gibet planté pour Alcée. »

5 Titus, qui voulait se faire valoir auprès des Grecs, ne fut pas médiocrement piqué de ces impertinences. Aussi traita-t-il le reste des affaires tout seul, sans se soucier le moins du monde des Étoliens. 6 Ceux-ci s'en fâchèrent et, lorsqu'il reçut du Macédonien des propositions et une ambassade pour traiter de la paix, ils se mirent à parcourir les villes en criant qu'on vendait la paix à Philippe, alors qu'on pouvait entièrement extirper la guerre et anéantir la puissance qui la première avait asservi le monde grec. 7 Ces plaintes des Étoliens troublaient profondément les alliés. Mais Philippe vint lui-même traiter de la paix et détruisit les soupçons en faisant Titus et les Romains arbitres de son sort*. 8 Voici comment Titus termina la guerre[3] : il lui rendit son royaume de Macédoine, mais lui enjoignit de renoncer à la Grèce, lui infligea une amende de mille talents, lui enleva tous ses vaisseaux à l'exception de dix

1. Les restes des morts ne furent rassemblés et ensevelis que six ans plus tard, en 191 : Tite-Live, 36, 8, 3-5.

2. Émathie : région de la Macédoine (avec les villes d'Aegae, Pella et Berœa), qui fut le berceau de la puissance de ses rois.

3. En réalité, après les préliminaires de Tempé, où Flamininus accorda à Philippe un armistice de quatre mois, les conditions de paix furent arrêtées par les dix commissaires qu'envoya le sénat, mais de façon conforme aux vœux du proconsul : cf. Pol., 18, 44-45 ; Tite-Live, 33, 30-31. Les navires laissés à Philippe furent au nombre de six, et non pas de dix, comme l'écrit Plutarque. Démétrios était le fils aîné de Philippe V, et Persée le cadet ; sur le sort futur de Démétrios, cf. ci-dessous, 9, 8, et *Paul-Em.*, 8, 10-12.

Θεσσαλίης τρισσαὶ κείμεθα μυριάδες,
Αἰτωλῶν δμηθέντες ὑπ' Ἄρεος ἠδὲ Λατίνων,
οὓς Τίτος εὐρείης ἤγαγ' ἀπ' Ἰταλίης,
Ἠμαθίῃ μέγα πῆμα. Τὸ δὲ θρασὺ κεῖνο Φιλίππου c
πνεῦμα θοῶν ἐλάφων ᾤχετ' ἐλαφρότερον.

3 Τοῦτ' ἐποίησε μὲν Ἀλκαῖος, ἐφυβρίζων Φιλίππῳ
καὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἀποθανόντων ἐπιψευσάμενος, λε-
γόμενον δὲ πολλαχοῦ καὶ ὑπὸ πολλῶν μᾶλλον ἠνία
τὸν Τίτον ἢ τὸν Φίλιππον. 4 Ὁ μὲν γὰρ ἀντικωμῳ-
δῶν τὸν Ἀλκαῖον τῷ ἐλεγείῳ παρέβαλεν·

Ἄφλοιος καὶ ἄφυλλος, ὁδοιπόρε, τῷδ' ἐπὶ νώτῳ
Ἀλκαίῳ σταυρὸς πήγνυται ἠλίβατος.

5 Τὸν δὲ Τίτον φιλοτιμούμενον πρὸς τοὺς Ἕλληνας
οὐ μετρίως παρώξυνε τὰ τοιαῦτα. Διὸ καὶ τὰ ὑπόλοιπα
τῶν πραγμάτων ἔπραττε καθ' ἑαυτόν , ἐλάχιστα φρον- f
τίζων τῶν Αἰτωλῶν. 6 Οἱ δ' ἤχθοντο, καὶ προσδεξα-
μένου λόγους αὐτοῦ καὶ πρεσβείαν ἐπὶ συμβάσεσι
παρὰ τοῦ Μακεδόνος, τοῦτ' ἐκεῖνο περιιόντες ἐπὶ τὰς
ἄλλας πόλεις ἐβόων πωλεῖσθαι τὴν εἰρήνην Φιλίππῳ,
παρὸν ἐκκόψαι τὸν πόλεμον ἄρδην καὶ ἀνελεῖν ἀρχὴν
ὑφ' ἧς πρώτης ἐδουλώθη τὸ Ἑλληνικόν. 7 Ταῦτα
τῶν Αἰτωλῶν λεγόντων καὶ διαταραττόντων τοὺς συμ- 374
μάχους, αὐτὸς ὁ Φίλιππος ἐλθὼν πρὸς τὰς διαλύσεις
ἀνεῖλε τὴν ὑποψίαν ἐπιτρέψας τῷ Τίτῳ καὶ τοῖς Ῥω-
μαίοις τὰ καθ' αὑτόν. 8 Καὶ οὕτω καταλύεται τὸν
πόλεμον ὁ Τίτος· [καὶ] τὴν μὲν Μακεδονικὴν ἀπέδω-
κεν αὐτῷ βασιλείαν, τῆς δ' Ἑλλάδος προσέταξεν ἀπο-
στῆναι, χιλίοις δὲ ταλάντοις ἐζημίωσε, τὰς δὲ ναῦς
πάσας παρείλετο πλὴν δέκα, τῶν δὲ παίδων τὸν ἕτερον,

9. 2 [5-6] v. 3-4 om. Anth. || [8] θοῶν : θοᾶν LP Anth. || 4 [2] παρέβαλεν C+ : -βαλλεν || 4 [3-4] νώτῳ... ἠλίβατος : βουνῷ σταυρὸς ἐπ' Ἀλκαίῳ ἵσταται αὐτόματος schol. B Anth. || πήγνυται ἠλίβατος : ἠλίβατος πήγνυται K || 6 [3] ἐκεῖνο Rei. : ἐκεῖνοι || ἐπὶ CKP : περὶ || 7 [4] τῷ del. Cor. || τοῖς Ῥωμαίοις K : Ῥωμαίοις || 8 [2] καὶ del. Zie.

et prit comme otage l'un de ses deux fils, Démétrios, qu'il envoya à Rome. Il avait ainsi parfaitement tiré parti des circonstances et préparé l'avenir. 9 En effet, Annibal l'Africain, l'implacable ennemi de Rome, banni de sa patrie, s'était déjà à ce moment réfugié chez le roi Antiochos* et l'excitait à aller de l'avant alors que la Fortune favorisait sa puissance ; en effet ce roi avait déjà accompli par lui-même d'importantes entreprises qui lui avaient valu le surnom de grand, il aspirait à la monarchie universelle et voulait avant tout s'attaquer aux Romains[1]. 10 Si donc Titus, prévoyant cela, n'avait pas eu la sagesse d'accorder la paix à Philippe, si la guerre d'Antiochos s'était ajoutée en Grèce à celle de Philippe, et si les deux plus grands et puissants rois de ce temps, faisant cause commune, s'étaient ligués contre Rome, celle-ci aurait eu de nouveau à soutenir des combats et des dangers aussi graves que contre Annibal. 11 Mais alors, en plaçant à propos la paix entre les deux guerres, et en terminant la guerre présente avant que l'autre ne commençât, Titus sut enlever à l'un des ennemis sa dernière chance, et sa première à l'autre.

Libération de la Grèce. — **10.** 1 Les dix commissaires que le sénat avait envoyés à Titus lui conseillaient de libérer les autres Grecs, mais de conserver une garnison dans Corinthe, Chalcis et Démétrias pour prendre des sûretés contre Antiochos. Alors les Étoliens enclins aux accusations bruyantes, entreprirent bruyamment de jeter le trouble dans les villes. 2 Ils demandèrent à Titus d'ôter à la Grèce ses entraves (c'est ainsi que Philippe avait coutume d'appeler les trois villes que nous avons nommées). En même temps ils demandaient aux Grecs si, ayant à présent un carcan plus lourd, mais mieux poli que l'ancien[2], ils en étaient contents et s'ils honoraient Titus

1. Sur les affaires d'Antiochos en 196, on peut lire, dans les *Études* de M. Holleaux, p. 364-365, le paragraphe qui commence ainsi : « Flamininus sentait venir Antiochos ; effectivement, il approchait, aiguillonné par la nouvelle de Kynoskephalai... »
2. Cf. *De malign. Hérod.*, 855 A.

Δημήτριον, ὁμηρεύσοντα λαβὼν εἰς Ῥώμην ἀπέστει-
λεν, ἄριστα τῷ καιρῷ χρησάμενος καὶ προλαβὼν τὸ
μέλλον. 9 Ἀννίβου γὰρ τοῦ Λίβυος, ἀνδρὸς ἐχθίστου
τε Ῥωμαίοις καὶ φυγάδος, ἤδη τότε πρὸς Ἀντίοχον
ἥκοντος τὸν βασιλέα καὶ παροξύνοντος αὐτὸν εἰς τὸ b
πρόσθεν προιέναι, τῇ τύχῃ τῆς δυνάμεως εὐροούσης
ἤδη καὶ καθ' ἑαυτὸν ὑπὸ πραγμάτων μεγάλων, ἃ κατ-
εργασάμενος μέγας ἐπωνομάσθη, πρὸς τὴν ἁπάντων
ἡγεμονίαν ἀποβλέποντα, μάλιστα δὲ κατὰ Ῥωμαίων
ἀνιστάμενον, 10 εἰ μὴ τοῦτο προιδὼν ὁ Τίτος ἐμφρό-
νως ἐνέδωκε πρὸς τὰς διαλύσεις, ἀλλὰ τὸν Φιλιππικὸν
ὁ Ἀντιοχικὸς κατειλήφει πόλεμος ἐν τῇ Ἑλλάδι καὶ
συνέστησαν ὑπ' αἰτιῶν ἀμφότεροι κοινῶν οἱ μέγιστοι
τῶν τότε καὶ δυνατώτατοι βασιλέων ἐπὶ τὴν Ῥώμην,
ἔσχεν ἂν ἀγῶνας ἐξ ὑπαρχῆς καὶ κινδύνους τῶν πρὸς
Ἀννίβαν οὐκ ἐλάττους. 11 Νῦν δὲ τῶν πολέμων
μέσην κατὰ καιρὸν ἐμβαλὼν τὴν εἰρήνην ὁ Τίτος καὶ c
πρὶν ἄρξασθαι τὸν μέλλοντα διακόψας τὸν παρόντα,
τοῦ μὲν τὴν ἐσχάτην ἐλπίδα, τοῦ δὲ τὴν πρώτην
ὑφεῖλεν.

10. 1 Ἐπεὶ δ' οἱ δέκα πρέσβεις, οὓς ἡ σύγκλητος
ἔπεμψε τῷ Τίτῳ, συνεβούλευον τοὺς μὲν ἄλλους Ἕλ-
ληνας ἐλευθεροῦν, Κόρινθον δὲ καὶ Χαλκίδα καὶ Δη-
μητριάδα διατηρεῖν ἐμφρούρους ἕνεκα τῆς πρὸς Ἀν-
τίοχον ἀσφαλείας, ἐνταῦθα δὴ ταῖς κατηγορίαις λαμ-
προὶ λαμπρῶς τὰς πόλεις ἀνερρήγνυσαν Αἰτωλοί,
2 τὸν μὲν Τίτον κελεύοντες τὰς πέδας τῆς Ἑλλάδος
λύειν (οὕτω γὰρ ὁ Φίλιππος εἰώθει τὰς προειρημένας
πόλεις ὀνομάζειν), τοὺς δ' Ἕλληνας ἐρωτῶντες εἰ
κλοιὸν ἔχοντες βαρύτερον μέν, λειότερον δὲ τοῦ πάλαι d
τὸν νῦν χαίρουσι, καὶ θαυμάζουσι τὸν Τίτον ὡς εὐεργέ-

9. 10 [3] κατειλήφει πόλεμος : κατείληφε πόλεμον L+ || 10. 1 [6] ἀνερ-ρήγνυσαν : ἀνερρίπισαν Latte Zie.

comme un bienfaiteur, parce qu'après avoir dégagé les pieds de la Grèce, il lui avait mis la chaîne au cou. 3 Fâché et indigné de ces insinuations, Titus demanda au Conseil* et finit par le persuader de retirer aussi la garnison de ces villes, afin que le bienfait qu'il accordait aux Grecs fût absolument complet*.

4 Comme on célébrait la fête isthmique*, une foule immense était assise dans le stade pour assister au concours gymnique, d'autant plus qu'en ayant fini depuis quelque temps avec la guerre, la Grèce s'était réunie, espérant la liberté et déjà certaine de la paix. 5 La trompette ayant commandé le silence à toute l'assemblée, le héraut s'avança au milieu et fit cette proclamation : « Le sénat romain et le consul[1] Titus Quinctius, ayant vaincu le roi Philippe et les Macédoniens, laissent libres, sans garnisons, exempts de tribut, en possession de leurs lois traditionnelles, les Corinthiens, les Phocidiens, les Locriens, les Eubéens, les Achéens Phthiotes, les Magnètes, les Thessaliens et les Perrhèbes. » 6 Sur le moment, les spectateurs n'entendirent pas absolument tous ni bien distinctement cette proclamation : c'était dans le stade un mouvement confus et tumultueux; on était dans l'étonnement, on s'interrogeait mutuellement, on demandait une seconde audition. 7 Le silence à nouveau établi, le héraut, élevant la voix avec plus de force, s'empressa de crier à tous les assistants la proclamation qu'il répéta d'un bout à l'autre. Alors une clameur de joie d'une ampleur incroyable se répercuta jusqu'à la mer; toute l'assemblée se leva ; il n'était plus question des concurrents ; tous bondirent d'un seul élan vers Titus pour lui prendre les mains et le saluer comme le défenseur et le sauveur de la Grèce. 8 On vit alors se produire l'effet, que l'on cite souvent, d'un cri extraordinairement fort : des corbeaux qui volaient par hasard au-dessus de l'assemblée

1. Flamininus était alors proconsul et, dans le texte de la proclamation faite aux jeux isthmiques, Tite-Live, 33, 32, 5, écrit *T. Quinctius imperator*, mais Polybe, 18, 46, 5, donne : Τίτος Κοίντιος στρατηγὸς ὕπατος. Cf. M. Holleaux, Στρατ. ὕπ., p. 86-92 : « Si T. Quinctius y est appelé στρατηγὸς ὕπατος, c'est que telle devait être la forme solennelle donnée au titre consulaire par les sénatus-consultes. »

την, ὅτι τοῦ ποδὸς λύσας τὴν Ἑλλάδα τοῦ τραχήλου δέδεκεν. 3 Ἐφ' οἷς ἀχθόμενος ὁ Τίτος καὶ βαρέως φέρων καὶ δεόμενος τοῦ συνεδρίου, τέλος ἐξέπεισε καὶ ταύτας τὰς πόλεις ἀνεῖναι τῆς φρουρᾶς, ὅπως ὁλόκληρος ἡ χάρις ὑπάρξῃ παρ' αὐτοῦ τοῖς Ἕλλησιν.

4 Ἰσθμίων οὖν ἀγομένων πλῆθος μὲν ἀνθρώπων ἐν τῷ σταδίῳ καθῆστο τὸν γυμνικὸν ἀγῶνα θεωμένων, οἷα δὴ διὰ χρόνων πεπαυμένης μὲν πολέμων τῆς Ἑλλάδος ἐπ' ἐλπίσιν ἐλευθερίας, σαφεῖ δ' εἰρήνῃ πανηγυριζού- e
σης, 5 τῇ σάλπιγγι ⟨δὲ⟩ σιωπῆς εἰς ἅπαντας διαδοθείσης, προελθὼν εἰς μέσον ὁ κῆρυξ ἀνεῖπεν ὅτι Ῥωμαίων ἡ σύγκλητος καὶ Τίτος Κοίντιος στρατηγὸς ὕπατος καταπολεμήσαντες βασιλέα Φίλιππον καὶ Μακεδόνας ἀφιᾶσιν ἐλευθέρους καὶ ἀφρουρήτους καὶ ἀφορολογήτους, νόμοις χρωμένους τοῖς πατρίοις Κορινθίους, Φωκεῖς, Λοκρούς, Εὐβοέας, Ἀχαιοὺς Φθιώτας, Μάγνητας, Θετταλούς, Περραιβούς. 6 Τὸ μὲν οὖν πρῶτον οὐ πάνυ πάντες οὐδὲ σαφῶς ἐπήκουσαν, ἀλλ' ἀνώμαλος καὶ θορυβώδης κίνησις ἦν ἐν τῷ σταδίῳ θαυμαζόντων καὶ διαπυνθανομένων καὶ πάλιν ἀνειπεῖν κε- f
λευόντων· 7 ὡς δ' αὖθις ἡσυχίας γενομένης ἀναγαγὼν ὁ κῆρυξ τὴν φωνὴν προθυμότερον εἰς ἅπαντας ἐγεγώνει καὶ διῆλθε τὸ κήρυγμα, κραυγὴ μὲν ἄπιστος τὸ μέγεθος διὰ χαρὰν ἐχώρει μέχρι θαλάττης, ὀρθὸν δ' ἀνειστήκει τὸ θέατρον, οὐδεὶς δὲ λόγος ἦν τῶν ἀγωνιζομένων, ἔσπευδον δὲ πάντες ἀναπηδῆσαι καὶ δεξιώσασθαι καὶ προσειπεῖν τὸν σωτῆρα τῆς Ἑλλάδος καὶ πρόμα-
χον. 8 Τὸ δὲ πολλάκις λεγόμενον εἰς ὑπερβολὴν τῆς 375
φωνῆς καὶ μέγεθος ὤφθη τότε· κόρακες γὰρ ὑπερπε-

10. 3 [2] φέρων καὶ : φέρων Sint. || 4 [2] θεωμένων : θεώμενοy KL[2] || οἷα : ἅτε P || [3] χρόνων : -νου M || 5 [1] δὲ add. Ald. || [2] προελθὼν Rei. : προσε- || [5] ἐλευθέρους καὶ ἀφρουρήτους Zie, coll. Pol., 18, 46, 5 : ἀφρουρήτους καὶ ἐλευθέρους || [7] Φωκεῖς, Λοκροὺς Zie., coll. Pol. ibid. : Λοκρούς, Φωκεῖς || 7 [2] ἐγεγώνει : ἐγεγώνησεν KL[1]P || 8 [2] ὑπερπετόμενοι Rei. : περιπ-.

tombèrent dans le stade. 9 La cause en est une rupture de l'air ; car, lorsque des voix nombreuses et puissantes s'élèvent, l'air, déchiré par elles, n'offre plus de support aux ailes des oiseaux ; ils glissent comme s'ils se mouvaient dans le vide. Peut-être cependant serait-il plus juste de dire qu'ils tombent et meurent comme s'ils avaient été frappés et transpercés par une flèche. 10 La cause peut être aussi un tournoiement de l'air pareil aux tourbillons marins et aux remous des flots profondément agités*.

11. 1 Pour en revenir à Titus, si, aussitôt le spectacle terminé, il ne s'était éclipsé dans la crainte de voir la foule se précipiter vers lui, il n'aurait pu vraisemblablement se tirer vivant de cette multitude qui affluait autour de lui de tous les côtés à la fois[1]. 2 Quand ils furent las de crier autour de sa tente, il faisait déjà nuit ; alors, saluant et embrassant tous ceux qu'ils voyaient, amis ou concitoyens, ils se retirèrent pour souper et boire les uns avec les autres.

3 Là, comme on peut le croire, ils échangeaient avec plus de joie encore leurs réflexions sur le sort de la Grèce : ils rappelaient toutes les guerres qu'elle avait soutenues pour sa liberté, sans l'avoir gagnée plus sûrement et plus agréablement qu'à ce moment où, d'autres ayant combattu pour elle, elle remportait, presque sans effusion de sang et sans deuil, la plus belle et la plus enviable des victoires. 4 Sans doute, disaient-ils, le courage et la prudence sont rares parmi les hommes, mais le bien le plus rare de tous, c'est un homme juste. 5 Les Agésilas, et les Lysandre, les Nicias et les Alcibiade étaient capables de bien conduire une guerre, et de remporter des victoires sur terre et sur mer quand ils commandaient, mais ils n'ont pas su faire servir leurs succès à l'accomplissement d'une œuvre

1. Cf. Pol., 18, 46, 10-12 : « Après les jeux, ils faillirent étouffer Titus dans leurs transports de joie et de reconnaissance ; les uns voulaient voir son visage et le saluer du nom de libérateur ; quelques-uns cherchaient à lui toucher la main ; les autres lui jetaient des couronnes et des guirlandes ; bref, peu s'en fallut qu'il ne fût écrasé. » Voir aussi Tite-Live, 33, 33.

τόμενοι κατὰ τύχην ἔπεσον εἰς τὸ στάδιον. 9 Αἰτία
δ' ἡ τοῦ ἀέρος ῥῆξις· ὅταν γὰρ ἡ φωνὴ πολλὴ καὶ
μεγάλη φέρηται, διασπώμενος ὑπ' αὐτῆς οὐκ ἀντερείδει
τοῖς πετομένοις, ἀλλ' ὀλίσθημα ποιεῖ καθάπερ κενεμ-
βατοῦσιν, εἰ μὴ νὴ Δία πληγῇ τινι μᾶλλον ὡς ὑπὸ βέ-
λους διελαυνόμενα πίπτει καὶ ἀποθνῄσκει. 10 Δύνα-
ται δὲ καὶ περιδίνησις εἶναι τοῦ ἀέρος, οἷον ἑλιγμὸν
ἐν πελάγει καὶ παλιρρύμην τοῦ σάλου διὰ μέγεθος
λαμβάνοντος.

11. 1 Ὁ δ' οὖν Τίτος, εἰ μὴ τάχιστα τῆς θέας δια-
λυθείσης ὑπιδόμενος τὴν φορὰν τοῦ πλήθους καὶ τὸν
δρόμον ἐξέκλινεν, οὐκ ἂν ἐδόκει περιγενέσθαι τοσού-
των ὁμοῦ καὶ πάντοθεν αὐτῷ περιχεομένων. 2 Ὡς δ' b
ἀπέκαμον περὶ τὴν σκηνὴν αὐτοῦ βοῶντες ἤδη νυκτὸς
οὔσης, αὖθις οὕστινας ἴδοιεν ἢ φίλους ἢ πολίτας ἀσ-
παζόμενοι καὶ περιπλεκόμενοι πρὸς δεῖπνα καὶ πότους
ἐτρέποντο μετ' ἀλλήλων.

3 Ἐν ᾧ καὶ μᾶλλον, ὡς εἰκός, ἡδομένοις ἐπῄει λο-
γίζεσθαι καὶ διαλέγεσθαι περὶ τῆς Ἑλλάδος, ὅσους
πολεμήσασα πολέμους διὰ τὴν ἐλευθερίαν, οὔπω τύχοι
βεβαιότερον οὐδ' ἥδιον αὐτῆς, ἑτέρων προαγωνισαμέ-
νων ὀλίγου δεῖν ἀναίμακτος αὐτὴ καὶ ἀπενθὴς φερο- c
μένη τὸ κάλλιστον καὶ περιμαχητότατον ἆθλον.
4 Ἦν δ' ἄρα σπάνιον μὲν ἀνδρεία καὶ φρόνησις ἐν ἀν-
θρώποις, σπανιώτατον δὲ τῶν ἄλλων ἀγαθῶν ὁ δίκαιος.
5 Οἱ γὰρ Ἀγησίλαοι καὶ Λύσανδροι καὶ οἱ Νικίαι καὶ
[οἱ] Ἀλκιβιάδαι πολέμους μὲν εὖ διέπειν καὶ μάχας
νικᾶν κατά τε γῆν καὶ θάλασσαν ἄρχοντες ἠπίσταντο,
χρῆσθαι δὲ πρὸς χάριν εὐγενῆ καὶ τὸ καλὸν οἷς κατ-

10. 10 [2] οἷον ἑλιγμὸν : ἑλιγμὸν οἷον Zie. || [3] παλιρρύμην Bry. : πάλιν ῥύμην || 11. 1 [2] ὑπιδόμενος Sch. : ὑπειδ- || 2 [3] φίλους : ξένους C+ || 4 [1] ἀνδρεία : ἀνδρία C+KP || ἀνθρώποις : ἐκείνοις vel ἐκείνῃ Zie. || 5 [1] Λύσανδροι : ⟨οἱ⟩ Λύ- Sch. || [2] οἱ pro Ἀλκιβιάδαι del. Sint.

aussi belle, noble et généreuse. 6 Car sauf les combats de Marathon, de Salamine, de Platées, des Thermopyles et les victoires de Cimon près de l'Eurymédon et de Chypre, toutes les autres batailles ont été livrées par la Grèce contre elle-même pour son propre esclavage, et tous les trophées qu'elle a dressés n'ont été pour elle que malheur et que honte par suite de la perversité et de la jalousie des chefs qui l'ont conduite à sa perte*. 7 Au contraire, des étrangers qui ne semblaient avoir que de petites étincelles et de vagues traces d'une parenté ancienne avec la Grèce[1], et de qui il eût été étonnant qu'elle pût recevoir un conseil ou un avis utile, sont venus d'eux-mêmes, au prix des plus grands périls et des plus grands efforts, sauver la Grèce et la libérer de ses maîtres odieux et tyranniques.

12. 1 Telles étaient les réflexions des Grecs, et les actes s'accordaient avec les proclamations. 2 Car en même temps Titus envoyait Lentulus en Asie pour affranchir Bargylia, Stertinius en Thrace pour délivrer les villes et les îles de ce pays des garnisons de Philippe, 3 tandis que Publius Villius prenait la mer pour aller traiter avec Antiochos de la liberté des Grecs qui étaient sous sa dépendance*. 4 Titus lui-même passa à Chalcis, puis de là s'embarqua pour la Magnésie, où il fit sortir les garnisons et rendit aux peuples leur autonomie*. 5 Nommé agonothète de la fête néméenne à Argos, il organisa fort bien cette panégyrie et y fit de nouveau proclamer par un héraut la liberté des Grecs* ; 6 puis il parcourut les villes, rétablissant partout le règne des lois et de la justice, la concorde et l'amitié entre les citoyens, mettant fin aux dissensions, rappelant les exilés, aussi fier de persuader et de réconcilier les Grecs

1. Voir R. Flacelière, *L'Ant. Class.*, 32, 1963, p. 33 : Rome peut être considérée comme une ville grecque (πόλιν Ἑλληνίδα Ῥώμην : *Cam.*, 22, 3), non seulement parce que son nom est grec (*Rom.*, 1, 1), mais surtout à cause de la venue à Rome de l'Arcadien Évandre, antérieure à celle du Troyen Énée (*Rom.*, 15, 4 ; *Numa*, 7, 10 ; *Marc.*, 8, 7). Flamininus lui-même se proclamait « descendant d'Énée », Αἰνεάδας (ci-dessous, 12, 11).

ὤρθουν οὐκ ἔγνωσαν, 6 ἀλλ' εἰ τὸ Μαραθώνιόν τις
ἔργον ἀφέλοι καὶ τὴν ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχίαν καὶ Πλα-
ταιὰς καὶ Θερμοπύλας καὶ τὰ πρὸς Εὐρυμέδοντι καὶ τὰ d
περὶ Κύπρον Κίμωνος ἔργα, πάσας τὰς μάχας ἡ Ἑλλὰς
ἐπὶ δουλείᾳ μεμάχηται πρὸς αὑτὴν καὶ πᾶν τρόπαιον
αὐτῆς συμφορὰ καὶ ὄνειδος [ἐπ' αὐτὴν] ἕστηκε, τὰ
πλεῖστα κακίᾳ καὶ φιλονικίᾳ τῶν ἡγουμένων περιτρα-
πείσης. 7 Ἀλλόφυλοι δ' ἄνδρες, ἐναύσματα μικρὰ
καὶ γλίσχρα κοινωνήματα παλαιοῦ γένους ἔχειν δο-
κοῦντες, ἀφ' ὧν καὶ λόγῳ τι καὶ γνώμῃ τῶν χρησίμων
ὑπάρξαι τῇ Ἑλλάδι θαυμαστὸν ἦν, οὗτοι τοῖς μεγίσ-
τοις κινδύνοις καὶ πόνοις ἐξελόμενοι τὴν Ἑλλάδα δεσ-
ποτῶν χαλεπῶν καὶ τυράννων ἐλευθεροῦσι.

12. 1 Ταῦτα δὴ τοὺς Ἕλληνας ὑπῄει· καὶ τὰ τῶν
ἔργων ὁμολογοῦντα τοῖς κηρύγμασιν ⟨ἦν⟩. 2 Ἅμα
γὰρ ἐξέπεμπεν ὁ Τίτος Λέντλον μὲν εἰς Ἀσίαν Βαρ- e
γυλιήτας ἐλευθερώσοντα, Στερτίνιον δ' εἰς Θρᾴκην τὰς
αὐτόθι πόλεις καὶ νήσους ἀπαλλάξοντα τῶν Φιλίππου
φρουρῶν· 3 Πόπλιος δ' Οὐίλλιος ἔπλει διαλεξόμενος
Ἀντιόχῳ περὶ τῆς τῶν ὑπ' αὐτὸν Ἑλλήνων ἐλευθερίας.
4 Αὐτὸς δ' ὁ Τίτος εἰς Χαλκίδα παρελθών, εἶτα πλεύ-
σας ἐκεῖθεν ἐπὶ Μαγνησίαν ἐξῆγε τὰς φρουρὰς καὶ τὰς
πολιτείας ἀπεδίδου τοῖς δήμοις. 5 Ἀγωνοθέτης δὲ
Νεμείων ἀποδειχθεὶς ἐν Ἄργει τήν τε πανήγυριν ἄριστα
διέθηκε καὶ πάλιν ἐκεῖ τοῖς Ἕλλησι τὴν ἐλευθερίαν
ὑπὸ κήρυκος ἀνεῖπεν· 6 ἐπιφοιτῶν τε ταῖς πόλεσιν
εὐνομίαν ἅμα καὶ δίκην πολλὴν ὁμόνοιάν τε καὶ φιλο-
φροσύνην πρὸς ἀλλήλους παρεῖχε, καταπαύων μὲν τὰς f
στάσεις, κατάγων δὲ τὰς φυγάς, ἀγαλλόμενος δὲ τῷ
πείθειν καὶ διαλλάσσειν τοὺς Ἕλληνας οὐχ ἧττον ἢ τῷ

11. 6 [6] ἐπ' αὐτὴν del. Zie. || 12. 1 [2] ἦν add. Cor. || 2 [3] Στερτίνιον Cor. : Τιτίλλιον || 3 [1] Οὐίλλιος : Ἰούλιος C+K.

que d'avoir vaincu les Macédoniens, de sorte que la liberté semblait être le moindre de ses bienfaits.

7 On rapporte que le philosophe Xénocrate, traîné en prison par les fermiers des impôts, qui exigeaient de lui le paiement de la taxe imposée aux métèques et délivré par l'orateur Lycurgue, qui fit punir de leur insolence ceux qui voulaient l'arrêter, rencontra les fils de son sauveur et leur dit : « Je paye bien de retour votre père, mes enfants ; car tout le monde le loue de ce qu'il a fait »* ; 8 mais la reconnaissance des Grecs envers Titus et les Romains, pour les bienfaits dont ils les avaient comblés, ne se manifesta pas seulement par des louanges, mais encore par la confiance et l'autorité qu'elle leur valut chez tous les peuples, et à juste titre. 9 Ils ne se contentaient pas d'accueillir leurs chefs ; ils les faisaient venir, les appelaient et se remettaient entre leurs mains, 10 et ce n'étaient pas seulement les peuples et les villes, mais aussi les rois, lésés par d'autres rois, qui cherchaient un appui auprès d'eux. C'est ainsi qu'en peu de temps, sans doute aussi grâce à l'intervention d'un dieu, tout se soumit à leur empire.

11 Titus lui-même se montrait très fier d'avoir affranchi la Grèce. Il consacra à Delphes des boucliers d'argent et le sien propre avec cette inscription :

« Ô fils de Zeus, vous qui aimez les chevaux rapides, ô Tyndarides, rois de Sparte, Titus, descendant d'Énée, vous a offert le don le plus beau, en donnant aux enfants des Grecs la liberté. »*

12. Il consacra également à Apollon une couronne d'or avec l'inscription suivante :

« Cette couronne d'or placée sur tes boucles divines, fils de Létô, c'est le grand chef des descendants d'Énée qui t'en a fait présent. De ton côté, toi qui frappes au loin, accorde au divin Titus la gloire de la vaillance. »[1]

13 Ainsi la ville de Corinthe a vu deux fois se produire le même événement en faveur des Grecs ; car c'est

1. Flamininus offrit peut-être aussi à Apollon délien une couronne d'or et un bouclier d'argent : στέφανος χρυσοῦς, ἀσπὶς ἀργυρᾶ, Τίτου ἀνάθεμα Ῥωμαίου (*Inscr. de Délos*, Comptes des hiéropes, 442 B, 85 et 178 : F. Dürrbach), mais l'identification de ce Titus au vainqueur de Cynoscéphales n'est pas absolument certaine.

κεκρατηκέναι τῶν Μακεδόνων, ὥστε μικρότατον ἤδη τὴν
ἐλευθερίαν δοκεῖν ὧν εὐεργετοῦντο.

7 Ξενοκράτην μὲν οὖν τὸν φιλόσοφον, ὅτε Λυκοῦρ-
γος αὐτὸν ὁ ῥήτωρ ὑπὸ τῶν τελωνῶν ἀγόμενον πρὸς 376
τὸ μετοίκιον ἀφείλετο καὶ τοῖς ἄγουσιν ἐπέθηκε δίκην
τῆς ἀσελγείας, λέγεται τοῖς παισὶν ἀπαντήσαντα τοῦ
Λυκούργου, « Καλήν γ' ὑμῶν, ὦ παῖδες » φάναι « τῷ
πατρὶ χάριν ἀποδίδωμι · πάντες γὰρ αὐτὸν ἐπαινοῦσιν
ἐφ' οἷς ἔπραξε », 8 Τίτῳ δὲ καὶ Ῥωμαίοις ὧν τοὺς
Ἕλληνας εὐεργέτησαν οὐκ εἰς ἐπαίνους μόνον, ἀλλὰ
καὶ πίστιν ἐν πᾶσιν ἀνθρώποις καὶ δύναμιν ἡ χάρις
ἀπήντα δικαίως. 9 Οὐ γὰρ προσδεχόμενοι μόνον τοὺς
ἡγεμόνας αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ μεταπεμπόμενοι καὶ κα-
λοῦντες ἐνεχείριζον αὐτούς, 10 οὐδὲ δῆμοι καὶ πό-
λεις, ἀλλὰ καὶ βασιλεῖς ὑφ' ἑτέρων ἀδικούμενοι βασι-
λέων κατέφευγον εἰς τὰς ἐκείνων χεῖρας, ὥστ' ἐν βρα-
χεῖ χρόνῳ, τάχα που καὶ θεοῦ συνεφαπτομένου, πάντ' b
αὐτοῖς ὑπήκοα γενέσθαι.

11 Καὶ αὐτὸς δὲ μέγιστον ἐφρόνησεν ἐπὶ τῇ τῆς
Ἑλλάδος ἐλευθερώσει. Ἀνατιθεὶς γὰρ εἰς Δελφοὺς
ἀσπίδας ἀργυρᾶς καὶ τὸν ἑαυτοῦ θυρεὸν ἐπέγραψε ·

Ζηνὸς ἰὼ κραιπναῖσι γεγαθότες ἱπποσύναισι
κοῦροι, ἰὼ Σπάρτας Τυνδαρίδαι βασιλεῖς,
Αἰνεάδας Τίτος ὔμμιν ὑπέρτατον ὤπασε δῶρον
Ἑλλάνων τεύξας παισὶν ἐλευθερίαν.

12 Ἀνέθηκε δὲ καὶ χρυσοῦν τῷ Ἀπόλλωνι στέφανον
ἐπιγράψας ·

Τόνδε τοι ἀμβροσίοισιν ἐπὶ πλοκάμοισιν ἔθηκε c
κεῖσθαι, Λατοΐδα, χρυσοφαῆ στέφανον,
ὃν πόρεν Αἰνεαδᾶν ταγὸς μέγας. Ἀλλ', Ἑκάεργε,
ἀλκᾶς τῷ θείῳ κῦδος ὄπαζε Τίτῳ.

13 Τῇ γοῦν Κορινθίων πόλει πρὸς τοὺς Ἕλληνας τὸ

12. 11 [7] Ἑλλάνων Hecker : Ἑλλήνων.

à Corinthe que Titus en ce temps-là, et à Corinthe aussi que, de nos jours, Néron déclarèrent à la même fête isthmique les Grecs libres et indépendants, l'un par la voix du héraut, comme il a été dit,* l'autre, Néron, de sa propre bouche dans un discours adressé au peuple sur l'agora, du haut de la tribune[1]. Mais cela eut lieu bien plus tard.

13. 1 Cependant Titus, après avoir commencé contre Nabis, le plus odieux et le plus criminel des tyrans de Sparte, la guerre la plus belle et la plus juste[2], trompa finalement les espérances des Grecs. Il pouvait le détruire, il ne le voulut pas ; il traita avec lui et abandonna Sparte à une indigne servitude. 2 Il agit ainsi soit dans la crainte que, la guerre traînant en longueur, un autre général venu de Rome ne lui ravît sa gloire, soit parce qu'il était vexé et jaloux des honneurs rendus à Philopoemen*, 3 qui, en toute rencontre, s'était montré le plus habile des Grecs et qui avait en particulier dans la guerre contre Nabis donné de merveilleuses preuves d'audace et d'habilité : comme les Achéens le glorifiaient à l'égal de Titus et l'honoraient dans les théâtres*, Titus en était contrarié. Il estimait qu'un consul romain qui faisait la guerre pour les Grecs avait le droit d'être plus admiré chez eux qu'un simple Arcadien* qui n'avait commandé que dans de petites guerres sur les frontières de son pays. 4 Cependant Titus lui-même se justifiait d'avoir mis fin à la guerre, en disant qu'il prévoyait que la ruine du tyran entraînerait un grand malheur pour les autres Spartiates*.

5 Les Achéens lui décernèrent beaucoup d'honneurs ; mais aucun ne semblait égaler ses bienfaits, à l'exception d'un seul présent, qu'il préféra à tout. 6 Voici quel était ce présent. Ceux des Romains qui avaient eu le

1. Le texte de ce discours était gravé notamment sur une pierre d'Acraephiae, qui a été retrouvée : voir M. Holleaux, *Études*, I, p. 165-185. (= Syll.^{3} 814). Cf. *De sera num. vind.*, 567 F, et voir ci-dessus, la Notice, p. 159-160.

2. Sur la guerre de Nabis, cf. ci-dessus, *Phil.*, chap. 14, et Tite-Live, 34-40. Voir M. Holleaux, *Études*, V, p. 375-379.

αὐτὸ δὶς ἤδη συμβέβηκε· καὶ γὰρ Τίτος ἐν Κορίνθῳ τότε καὶ Νέρων αὖθις καθ' ἡμᾶς ἐν Κορίνθῳ παραπλησίως Ἰσθμίων ἀγομένων τοὺς Ἕλληνας ἐλευθέρους καὶ αὐτονόμους ἀφῆκαν, ὁ μὲν διὰ κήρυκος, ὡς εἴρηται, Νέρων δ' αὐτὸς ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ἀπὸ βήματος ἐν τῷ πλήθει δημηγορήσας. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὕστερον.

13. 1 Ὁ δὲ Τίτος τότε καλλίστου καὶ δικαιοτάτου d
τοῦ πρὸς Νάβιν ἀρξάμενος πολέμου, τὸν Λακεδαιμονίων ἐξωλέστατον καὶ παρανομώτατον τύραννον, ἐν τῷ τέλει διεψεύσατο τὰς τῆς Ἑλλάδος ἐλπίδας, ἑλεῖν παρασχὸν οὐκ ἐθελήσας, ἀλλὰ σπεισάμενος καὶ προέμενος τὴν Σπάρτην ἀναξίως δουλεύουσαν, 2 εἴτε δείσας μὴ τοῦ πολέμου μῆκος λαμβάνοντος ἄλλος ἀπὸ Ῥώμης ἐπελθὼν στρατηγὸς ἀνέληται τὴν δόξαν, εἴτε φιλονικίᾳ καὶ ζηλοτυπίᾳ τῶν Φιλοποίμενος τιμῶν, 3 ὃν ἔν τε τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ἄνδρα δεινότατον τῶν Ἑλλήνων ὄντα καὶ περὶ ἐκεῖνον τὸν πόλεμον ἔργα θαυμαστὰ τόλμης καὶ δεινότητος ἀποδειξάμενον, ἴσα τῷ Τίτῳ κυδαίνοντες Ἀχαιοὶ καὶ τιμῶντες ἐν τοῖς θεάτροις, ἐλύ- e
πουν ἐκεῖνον, οὐκ ἀξιοῦντα Ῥωμαίων ὑπάτῳ προπολεμοῦντι τῆς Ἑλλάδος ἄνθρωπον Ἀρκάδα, μικρῶν καὶ ὁμόρων πολέμων στρατηγόν, ὅμοια θαυμάζεσθαι παρ' αὐτοῖς. 4 Οὐ μὴν ἀλλ' αὐτὸς ὁ Τίτος ὑπὲρ τούτων ἀπελογεῖτο καταθέσθαι τὸν πόλεμον, ὡς ἑώρα σὺν κακῷ μεγάλῳ τῶν ἄλλων Σπαρτιατῶν ἀπολούμενον τὸν τύραννον.

5 Τῶν δ' Ἀχαιῶν αὐτῷ πολλὰ πρὸς τιμὴν ψηφισαμένων, οὐδὲν ἐδόκει πρὸς τὰς εὐεργεσίας ἐξισοῦσθαι πλὴν μιᾶς δωρεᾶς, ἣν ἐκεῖνος ἀντὶ πάντων ἠγάπησεν. 6 Ἦν δὲ τοιάδε. Ῥωμαίων οἱ δυστυχήσαντες ἐν τῷ

12. 13 [6] ἀπὸ : ἐπὶ C+P || 13. 1 [2] τὸν K : τῶν || 3 [1] ὃν C+K : ὧν.

malheur d'être faits prisonniers dans la guerre contre Annibal avaient été vendus et dispersés dans différents pays où ils étaient esclaves. 7 Il y en avait douze cents en Grèce*. Leur changement de condition les rendait en tout temps dignes de pitié, mais ils le furent naturellement encore plus, lorsqu'ils rencontrèrent, les uns leurs fils, les autres leurs frères ou leurs amis, ceux-ci libres et vainqueurs, alors qu'eux-mêmes étaient captifs et esclaves. 8 Titus ne voulut pas les enlever à ceux qui les avaient achetés, bien qu'il fût chagriné de leur malheur. Mais les Achéens les rachetèrent à cinq mines par tête, les rassemblèrent en une seule troupe et les remirent à Titus au moment où il allait s'embarquer, en sorte qu'il partit plein de joie, emportant en retour de ses belles actions une belle récompense, digne d'un grand homme et d'un bon patriote. 9 Ces Romains parurent être le plus bel ornement de son triomphe. En effet ces hommes, s'étant rasé la tête et coiffés de bonnets comme c'est la coutume des esclaves quand ils sont affranchis, suivirent en cet état le cortège triomphal de Titus*.

14. 1 Mais les dépouilles portées dans ce triomphe offrirent aussi un beau spectacle : c'étaient des casques grecs, des lances et des boucliers macédoniens. 2 On y vit figurer une masse de richesses considérable : Tuditanus écrit qu'on porta dans ce triomphe trois mille sept cent treize livres d'or en lingots, quarante trois mille deux cent soixante-dix livres d'argent et quatorze mille cinq cent quatorze philippes d'or[1], 3 sans compter les mille talents que Philippe devait payer. Mais plus tard les Romains, surtout grâce à l'intervention de Titus,

1. Pour ce triomphe, qui dura trois jours, cf. *C. I. L.*, I², p. 174, Act. Tr., a. 560 = 194, et Tite-Live, 34, 52, 3-11. — Le nom de Tuditanus n'est pas sûr (voir l'apparat critique). C. Sempronius Tuditanus, qui fut consul en 129, avait écrit des *Libri magistratuum* : cf. H. Peter, *Hist. Rom. Rel.*, I, 145. Cicéron, *Brutus*, 25, 95, le cite comme orateur. Les poids de métal précieux et le nombre des « philippes » d'or sont presque identiques chez Tite-Live, 34, 52, 4-7. D'après Tite-Live, le troisième jour, furent exhibées les cent quatorze couronnes d'or que les villes grecques avaient décernées à Titus.

πρὸς Ἀννίβαν πολέμῳ πολλαχοῦ μὲν ὤνιοι γενόμενοι f
καὶ διασπαρέντες ἐδούλευον· 7 ἐν δὲ τῇ Ἑλλάδι χίλιοι καὶ διακόσιοι τὸ πλῆθος ἦσαν, ἀεὶ μὲν οἰκτροὶ τῆς μεταβολῆς, τότε δὲ καὶ μᾶλλον, ὡς εἰκός, ἐντυγχάνοντες οἱ μὲν υἱοῖς, οἱ δ' ἀδελφοῖς, οἱ δὲ συνήθεσιν,
ἐλευθέροις δοῦλοι καὶ νικῶσιν αἰχμάλωτοι. 8 Τού- 377
τους ὁ μὲν Τίτος οὐκ ἀφείλετο τῶν κεκτημένων, καίπερ ἀνιώμενος ἐπ' αὐτοῖς, οἱ δ' Ἀχαιοὶ λυτρωσάμενοι πέντε μνῶν ἕκαστον ἄνδρα καὶ συναγαγόντες εἰς ταὐτὸ πάντας ἤδη περὶ πλοῦν ὄντι τῷ Τίτῳ παρέδωκαν, ὥστ' αὐτὸν εὐφραινόμενον ἀποπλεῖν ἀπὸ καλῶν ἔργων καλὰς ἀμοιβὰς καὶ πρεπούσας ἀνδρὶ μεγάλῳ καὶ φιλοπολίτῃ κεκομισμένον. 9 Ὃ δὴ δοκεῖ πρὸς τὸν θρίαμβον αὐτῷ πάντων ὑπάρξαι λαμπρότατον. Οἱ γὰρ ἄνδρες οὗτοι, καθάπερ ἔθος ἐστὶ τοῖς οἰκέταις ὅταν ἐλευθερωθῶσιν, ξύρεσθαί τε τὰς κεφαλὰς καὶ πιλία φορεῖν, ταῦτα δράσαντες αὐτοὶ θριαμβεύοντι τῷ Τίτῳ παρείποντο. b

14. 1 Καλὴν δὲ καὶ τὰ λάφυρα πομπευόμενα παρεῖχεν ὄψιν, Ἑλληνικὰ κράνη καὶ πέλται Μακεδονικαὶ καὶ σάρισαι. 2 Τό τε τῶν χρημάτων πλῆθος οὐκ ὀλίγον ἦν, ὡς ἀναγράφουσιν οἱ περὶ Τουδιτανὸν ἐν τῷ θριάμβῳ κομισθῆναι χρυσίου μὲν συγκεχωνευμένου λίτρας τρισχιλίας ἑπτακοσίας δεκατρεῖς, ἀργύρου δὲ τετρακισμυρίας τρισχιλίας διακοσίας ἑβδομήκοντα, φιλιππείους δὲ χρυσοῦς μυρίους τετρακισχιλίους πεντακοσίους δεκατέσσαρας. 3 Χωρὶς δὲ τούτων τὰ χίλια
τάλαντα Φίλιππος ὤφειλεν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὕστερον c
ἐπείσθησαν Ῥωμαῖοι, μάλιστα τοῦ Τίτου συμπράξαν-

-13. 8 [8] κεκομισμένον Xyl. : κεκοσμημένον K κεκοσμημένῳ cet. || 14. 1 [1] Καλὴν K : Καλλίω || 2 [2] Τουδιτανὸν corr. ant. : Τουΐτανὸν C+L[1] τὸν ἰτανὸν CKL[2]P τὸν Ἀντίαν Cichorius Ἀντίαν Klotz τὸν Τίτον (= Λίβιον) Walbank || 3 [2] τάλαντα : τάλαντα ἃ CKP || [3] συμπράξαντος : συμπράσσοντος C+L+.

remirent cette dette à Philippe, le déclarèrent leur allié et lui rendirent son fils qu'ils détenaient en otage*.

Guerre d'Antiochos. — **15.** 1 Cependant Antiochos, ayant passé en Grèce avec une flotte et une armée considérables, poussait les villes à la défection et y suscitait la discorde. Il était aidé en cela par les Étoliens, depuis longtemps animés de sentiments hostiles et belliqueux à l'égard du peuple romain. Ils alléguaient pour motif et prétexte de la guerre la libération des Grecs, qui n'en avaient nul besoin, puisqu'ils étaient libres ; mais faute d'une raison qui eût meilleure apparence, ils donnaient au roi l'exemple de se servir du plus beau des noms*. 2 Les Romains qui redoutaient fort cette menace et le renom de l'armée du roi, envoyèrent pour diriger la guerre contre lui le consul Manius Acilius* et lui adjoignirent comme légat Titus, à cause de son influence sur les Grecs*.
3 Titus en effet n'eut qu'à se montrer pour affermir les uns et pour guérir les autres, qui se laissaient gagner par la contagion et à qui il apporta, comme un médecin qui administre à temps un remède, le souvenir de leur affection pour lui ; ainsi il les arrêta et les empêcha de se fourvoyer. 4 Il ne lui en échappa qu'un petit nombre, déjà circonvenus et totalement séduits par les Étoliens, qu'en dépit de son ressentiment et de son irritation contre eux, il épargna tout de même après la bataille. 5 Antiochos, battu aux Thermopyles et mis en fuite, s'embarqua aussitôt pour l'Asie. Le consul Manius marcha lui-même contre une partie des Étoliens, qu'il assiègea, et permit au roi Philippe de détruire les autres[1]. 6 Tandis que le Macédonien ravageait et pillait d'un côté les Dolopes et les Magnètes, de l'autre les Athamanes et les Apérantes, Manius lui-même, après avoir saccagé Héraclée, assiégea Naupacte, occupée par les Étoliens*. Alors Titus, prenant les Grecs en pitié, quitta le Péloponnèse pour se rendre par mer auprès du

1. En effet, Philippe n'avait même pas songé à s'allier avec Antiochos. Voir M. Holleaux, *Études*, V, p. 401 : « Cette décision de Philippe afflige l'historien. On aimerait que, comme le souhaitait Annibal, l'Antigonide et le Séleucide eussent fait front contre Rome ; mais ce souhait était chimérique. »

τος, ἀφεῖναι τῷ Φιλίππῳ καὶ σύμμαχον ἐψηφίσαντο καὶ τὸν υἱὸν ἀπήλλαξαν αὐτῷ τῆς ὁμηρείας.

15. 1 Ἐπεὶ δ' ὁ Ἀντίοχος εἰς τὴν Ἑλλάδα ναυσὶ
πολλαῖς καὶ στρατῷ περαιωθεὶς ἀφίστη τὰς πόλεις καὶ
διεστασίαζεν, Αἰτωλῶν αὐτῷ συνεπιλαμβανομένων καὶ
πάλαι διακειμένων πρὸς τὸν Ῥωμαίων δῆμον ἐχθρῶς
καὶ πολεμικῶς, ὑπόθεσιν τοῦ πολέμου καὶ πρόφασιν
διδόντων ἐλευθεροῦν τοὺς Ἕλληνας οὐδὲν δεομένους
(ἐλεύθεροι γὰρ ἦσαν), ἀλλ' εὐπρεπεστέρας αἰτίας ἀπο-
ρίᾳ τῷ καλλίστῳ τῶν ὀνομάτων χρῆσθαι διδασκόντων,
2 καὶ σφόδρα δείσαντες οἱ Ῥωμαῖοι τὴν ἀνάτασιν καὶ
⟨τὴν⟩ δόξαν αὐτοῦ τῆς δυνάμεως, στρατηγὸν μὲν ὕπα- d
τον τοῦ πολέμου Μάνιον Ἀκίλιον κατέπεμψαν, πρεσ-
βευτὴν δὲ Τίτον διὰ τοὺς Ἕλληνας, 3 ὧν τοὺς μὲν
εὐθὺς ὀφθεὶς ἐποίησε βεβαιοτέρους, τοὺς δ' ἀρχομέ-
νους νοσεῖν ὥσπερ τις ἐν καιρῷ φάρμακον ἐνδιδοὺς τὴν
πρὸς αὐτὸν εὔνοιαν ἔστησε καὶ διεκώλυσεν ἐξαμαρτεῖν.
4 Ὀλίγοι δ' αὐτὸν ἐξέφυγον ἤδη προκατειλημμένοι
καὶ διεφθαρμένοι παντάπασιν ὑπὸ τῶν Αἰτωλῶν, οὓς
καίπερ ὀργισθεὶς καὶ παροξυνθεὶς ὅμως μετὰ τὴν μάχην
περιεποίησεν. 5 Ἀντίοχος γὰρ ἡττηθεὶς ἐν Θερμοπύ-
λαις καὶ φυγὼν εὐθὺς εἰς Ἀσίαν ἀπέπλευσε, Μάνιος
δ' ὁ ὕπατος τοὺς μὲν αὐτὸς ἐπιὼν τῶν Αἰτωλῶν ἐπο- e
λιόρκει, τοὺς δὲ τῷ βασιλεῖ Φιλίππῳ συνεχώρησεν
ἐξαιρεῖν. 6 Ἀγομένων δὲ καὶ φερομένων ὑπὸ τοῦ Μα-
κεδόνος τοῦτο μὲν Δολόπων καὶ Μαγνήτων, τοῦτο δ'
Ἀθαμάνων καὶ Ἀπεραντῶν, αὐτοῦ δὲ τοῦ Μανίου τὴν
μὲν Ἡράκλειαν διαπεπορθηκότος, τὴν δὲ Ναύπακτον
Αἰτωλῶν ἐχόντων πολιορκοῦντος, οἰκτίρων τοὺς Ἕλ-
ληνας ὁ Τίτος διέπλευσεν ἐκ Πελοποννήσου πρὸς τὸν

15. 2 [1] καὶ ante σφόδρα del. Cor. || ἀνάτασιν Rei. : ἀνάστασιν || [2] τὴν add. Zie. || 3 [3] τις ἐν καιρῷ : τι ἐν καιρῷ Ste. τι σὺν καιρῷ Zie. (propter hiatum) || ἐνδιδοὺς : διδοὺς C.

consul. 7 Il lui reprocha d'abord, alors qu'il était lui-même vainqueur, de laisser Philippe remporter le prix de la guerre et de perdre son temps par colère auprès d'une seule ville, tandis que les Macédoniens soumettaient un grand nombre de peuples et de royaumes. 8 Puis, comme les assiégés, l'ayant aperçu, l'appelaient du haut du rempart, tendaient vers lui les mains et le suppliaient, il ne dit rien sur le moment, mais il se détourna, les larmes aux yeux, et se retira. 9 Ensuite, il revint trouver Manius, apaisa sa colère et fit accorder aux Étoliens une suspension d'armes et un délai leur permettant d'envoyer à Rome des ambassadeurs pour demander des conditions de paix modérées*.

16. 1 Mais ce qui lui demanda le plus d'efforts et de peine, ce fut son intervention auprès de Manius en faveur des Chalcidiens, qui avaient encouru la colère du consul par le mariage qu'Antiochos avait contracté chez eux, en dépit de son âge et des circonstances, alors que la guerre était déjà en cours. Déjà vieux, Antiochos s'était épris de la fille de Cléoptolémos, la plus belle, dit-on, des jeunes filles[1]. 2 Ce mariage fit que les Chalcidiens embrassèrent avec un grand zèle le parti du roi et lui livrèrent leur ville comme base d'opérations pour la guerre. 3 Après la bataille, le roi en fuite regagna Chalcis en toute hâte, y prit sa jeune femme, ses trésors et ses amis et cingla vers l'Asie. 4 Manius irrité marcha aussitôt contre les Chalcidiens, en compagnie de Titus, qui cherchait à l'adoucir et demandait grâce pour eux. A la fin, il parvint à persuader le consul et les autres autorités romaines[2]. 5 Ainsi sauvés, les Chalcidiens consacrèrent à Titus les plus beaux et les plus grands de leurs monuments, dont on peut voir aujourd'hui encore les dédicaces du genre de celles-ci : « Le peuple dédie à Titus et à Héraclès ce gymnase », ou bien encore :

1. Voir ci-dessus, *Phil.*, 17, 1 et la note.

2. Tite-Live, 36, 21, 1-2, dit seulement : « En arrivant à Chalcis, le consul vit les portes s'ouvrir devant lui, et le gouverneur de la ville, Aristotélès, vint hors des murs à sa rencontre. » Voir ci-dessus la Notice, p. 169-170.

ὕπατον. 7 Καὶ πρῶτον μὲν ἐπετίμησεν εἰ νενικηκὼς
αὐτὸς τὰ ἔπαθλα τοῦ πολέμου Φίλιππον ἐᾷ φέρεσθαι
καὶ τριβόμενος περὶ μιᾷ πόλει κάθηται δι' ὀργήν, ἔθνη
δ' οὐκ ὀλίγα καὶ βασιλείας Μακεδόνες αἱροῦσιν.
8 Ἔπειτα τῶν πολιορκουμένων, ὡς εἶδον αὐτόν, ἀπὸ f
τοῦ τείχους ἀνακαλούντων καὶ χεῖρας ὀρεγόντων καὶ
δεομένων, τότε μὲν οὐδὲν εἰπών, ἀλλὰ στραφεὶς καὶ δα-
κρύσας ἀπῆλθεν, 9 ὕστερον δὲ διαλεχθεὶς τῷ Μανίῳ
καὶ καταπαύσας τὸν θυμὸν αὐτοῦ, διεπράξατο τοῖς
Αἰτωλοῖς ἀνοχὰς δοθῆναι καὶ χρόνον, ἐν ᾧ πρεσβεύ-
σαντες εἰς Ῥώμην μετρίου τινὸς τυχεῖν ἀξιώσουσι.

16. 1 Πλεῖστον δ' ἀγῶνα καὶ πόνον αὐτῷ παρεῖ- 378
χον αἱ περὶ Χαλκιδέων δεήσεις πρὸς τὸν Μάνιον ἐν
ὀργῇ γεγονότων διὰ τὸν γάμον, ὃν παρ' αὐτῶν ἔγη-
μεν Ἀντίοχος ἤδη τοῦ πολέμου συνεστῶτος, οὐ καθ'
ὥραν οὐδὲ κατὰ καιρόν, ἀλλ' ἐρασθεὶς ἀνὴρ πρεσβύ-
τερος κόρης, ἣ θυγάτηρ μὲν ἦν Κλεοπτολέμου, καλ-
λίστη δὲ λέγεται παρθένων γενέσθαι. 2 Τοῦτο τοὺς
Χαλκιδεῖς ἐποίησε βασιλίσαι προθυμότατα καὶ τὴν
πόλιν αὐτῷ πρὸς τὸν πόλεμον ὁρμητήριον παρασχεῖν.
3 Ἐκεῖνος μὲν οὖν ὡς τάχιστα μετὰ τὴν μάχην φεύ-
γων προσέμειξε τῇ Χαλκίδι, τήν τε κόρην ἀναλαβὼν b
καὶ τὰ χρήματα καὶ τοὺς φίλους εἰς Ἀσίαν ἀπέπλευσε·
4 τὸν δὲ Μάνιον εὐθὺς ἐπὶ τοὺς Χαλκιδεῖς σὺν ὀργῇ
πορευόμενον ὁ Τίτος παρακολουθῶν ἐμάλαττε καὶ παρ-
ῃτεῖτο, καὶ τέλος ἔπεισε καὶ κατεπράυνεν αὐτοῦ τε
καὶ τῶν ἐν τέλει Ῥωμαίων δεόμενος. 5 Οὕτω διασω-
θέντες οἱ Χαλκιδεῖς τὰ κάλλιστα καὶ μέγιστα τῶν παρ'
αὐτοῖς ἀναθημάτων τῷ Τίτῳ καθιέρωσαν, ὧν ἐπιγραφὰς
ἔστι τοιαύτας ἄχρι νῦν ὁρᾶν· « Ὁ δῆμος Τίτῳ καὶ

15. 7 [4] βασιλείας Bry. : βασιλεῖς || 9 [3] δοθῆναι : διδόναι L+ ||
16. 1 [3] αὐτῶν : αὐτοῖς Rei. || 3 [2] τε Rei. : δὲ.

« Le peuple dédie à Titus et à Apollon le Delphinion. »
6 De notre temps même on élit à main levée un prêtre de Titus, et, après lui avoir offert un sacrifice et des libations, on chante un péan composé à sa louange. Nous ne pouvons le citer en entier à cause de sa longueur ; nous ne transcrivons que la fin de ce chant :

7 « Nous vénérons la Bonne Foi des Romains, celle qu'ils pratiquent si glorieusement par leur fidélité aux serments. Chantez, jeunes filles, le grand Zeus, Rome et Titus et la Bonne Foi des Romains. Iô ! Péan ! Ô Titus sauveur ! »*

Bons mots. — **17.** 1 Il reçut également des autres Grecs des honneurs dignes de lui,* et ce qui garantissait la sincérité de ces honneurs, c'était la merveilleuse affection qu'inspirait la douceur de son caractère. 2 Si en effet, pour quelque raison de circonstance ou par jalousie, il se heurta à certaines personnes comme Philopœmen et un autre stratège des Achéens, Diophanès[1], ses colères n'étaient pas graves et ne le poussaient pas jusqu'aux actes, mais se détendaient en propos empreints d'une certaine franchise politique. 3 Il n'était amer avec personne, mais beaucoup le trouvaient vif et léger de nature. Au demeurant, il était d'un commerce extrêmement agréable et plein de grâce et d'esprit dans la conversation*. 4 Comme les Achéens voulaient s'approprier l'île de Zacynthe, il leur dit pour les en détourner qu'ils seraient en péril si, à la manière des tortues qui avancent trop loin la tête, ils sortaient du Péloponnèse*. 5 La première fois qu'il entra en pourparlers avec Philippe au sujet d'une trêve et de la paix, Philippe lui dit : « Tu es venu avec beaucoup de monde ; moi, tout seul. — C'est que, réplique Titus, tu t'es toi-même réduit

1. Pour Philopœmen, voir ci-dessus, *Phil.*, 15, 2-3 ; 16, 1-3, et *Flam.*, 13, 1-3. Pour Diophanès, stratège en 192-191, cf. Tite-Live, 36, 31, 6-8 : Flamininus oblige Diophanès à lever le siège de Messène et « le blâme doucement d'avoir tenté, sans son autorisation, une si grande entreprise, puis il lui ordonne de licencier son armée et de ne plus troubler une paix avantageuse à tous ». Voir A. Aymard, *Les premiers rapports...*, p. 342-348.

Ἡρακλεῖ τὸ γυμνάσιον. » Ἑτέρωθι δὲ πάλιν· « Ὁ δῆμος Τίτῳ καὶ Ἀπόλλωνι τὸ Δελφίνιον. » 6 Ἔτι δὲ καὶ καθ' ἡμᾶς ἱερεὺς χειροτονητὸς ἀπεδείκνυτο Τίτου, καὶ θύσαντες αὐτῷ τῶν σπονδῶν γενομένων ᾄδουσι παιᾶνα πεποιημένον, οὗ τἆλλα διὰ μῆκος ἡμεῖς παρέντες ἀνεγράψαμεν ἃ παυόμενοι τῆς ᾠδῆς λέγουσι· c

7 Πίστιν δὲ Ῥωμαίων σέβομεν
τὰν μεγαλευκτοτάταν ὅρκοις φυλάσσειν·
μέλπετε, κοῦραι,
Ζῆνα μέγαν Ῥώμαν τε Τίτον θ' ἅμα Ῥωμαίων τε [Πίστιν·
ἰήιε Παιάν, ὦ Τίτε σῶτερ.

17. 1 Ἦσαν δὲ καὶ παρὰ τῶν ⟨ἄλλων⟩ Ἑλλήνων τιμαὶ πρέπουσαι, καὶ τὸ τὰς τιμὰς ἀληθινὰς ποιοῦν, εὔνοια θαυμαστὴ δι' ἐπιείκειαν ἤθους. 2 Καὶ γὰρ εἴ τισιν ἐκ πραγμάτων ἢ φιλοτιμίας ἕνεκα, καθάπερ Φιλοποίμενι καὶ πάλιν Διοφάνει στρατηγοῦντι τῶν Ἀχαιῶν, προσέκρουσεν, οὐκ ἦν βαρὺς οὐδ' εἰς ἔργα διατείνων ὁ θυμός, ἀλλ' ἐν λόγῳ παρρησίαν τινὰ πολιτικὴν ἔχοντι d παυόμενος. 3 Πικρὸς μὲν οὖν οὐδενί, πολλοῖς δ' ὀξὺς ἐδόκει καὶ κοῦφος εἶναι τὴν φύσιν, ἄλλως δὲ συγγενέσθαι πάντων ἥδιστος καὶ εἰπεῖν ἐπίχαρις μετὰ δεινότητος. 4 Ἀχαιοὺς μὲν γὰρ σφετεριζομένους τὴν Ζακυνθίων νῆσον ἀποτρέπων ἔφη κινδυνεύσειν ἂν ὥσπερ αἱ χελῶναι πορρωτέρω τὴν κεφαλὴν τῆς Πελοποννήσου προτείνωσι. 5 Φιλίππου δ', ὁπηνίκα περὶ σπονδῶν καὶ εἰρήνης τὸ πρῶτον εἰς λόγους συνῄεσαν, εἰπόντος μετὰ πολλῶν ἥκειν ἐκεῖνον, αὐτὸν δὲ μόνον, ὑπολαβὼν ὁ Τίτος, « αὐτὸν γὰρ » ἔφη « μόνον ἐποίησας

16. 7 ² μεγαλευκτοτάταν Sint. : μετὰ λευκτόταταν (vel -τον) LKP μετὰ λευκοτάταν C+ μεγαλαλκεστάταν corr. ant. || ὅρκοις : ὅρκους corr. ant. || 17. 1 ¹ ἄλλων add. Bry. || 3 ¹ πολλοῖς : πολὺς M et ante corr. L || 4 ² κινδυνεύσειν : -εύειν L+.

à être seul, en faisant périr tes amis et tes parents ».* 6 Deinocratès de Messène, étant à Rome, s'était enivré dans un festin et avait dansé déguisé en femme. Le lendemain il demanda à Titus de le seconder dans son dessein de détacher Messène des Achéens. « J'y songerai, dit Titus ; mais je m'étonne qu'occupé de si grandes entreprises, tu puisses danser et chanter dans un banquet. »* 7 Comme les ambassadeurs d'Antiochos énuméraient devant les Achéens les nombreux corps de l'armée royale qu'ils comptaient en les désignant sous leurs différents noms, Titus leur dit : « Dînant un jour chez un hôte, je lui reprochais de me servir trop de plats et, dans mon étonnement, je lui demandais où il s'était procuré des viandes si variées ; mon hôte me répondit : « Tout cela, c'est de la viande de porc, mais apprêtée et assaisonnée de différentes manières. » 8 Ne soyez donc pas surpris vous non plus, Achéens, ajouta-t-il, quand on vous parle de lanciers, de porteurs de javelots et de gardes à pied : tous ces gens-là ne sont que des Syriens, qui diffèrent seulement les uns des autres par leurs armes de pacotille. »*

Censure. — **18.** 1 Après ses activités en Grèce et la guerre d'Antiochos, il fut élevé à la censure[1] qui est la magistrature la plus haute et en quelque sorte le couronnement de la carrière politique*. 2 Il eut pour collègue Marcellus, fils de celui qui avait été cinq fois consul*. Ils chassèrent du sénat quatre sénateurs qui n'étaient pas des plus en vue, et ils reçurent au nombre des citoyens tous ceux qui se firent inscrire, pourvu qu'ils fussent nés de parents libres. Ils y furent contraints par le tribun du peuple Terentius Culleo, qui, pour nuire à l'aristocratie, persuada le peuple de voter cette mesure*.
3 Les personnages les plus connus et les plus grands

1. Flamininus devint censeur en 189 : cf. Tite-Live, 37, 38, 2 : *Censores T. Quinctius Flamininus, M. Claudius Marcellus creati*, — et Cicéron, *De senect.*, 12, 42, où Caton l'Ancien dit : « L. Flamininus, sous la censure de son frère Titus, qui avait précédé immédiatement la mienne, échappa au châtiment » (Caton devint censeur en 184). Voir la *R. E.*, t. 24, col. 1090-1091.

ἀποκτείνας τοὺς φίλους καὶ συγγενεῖς. » 6 Ἐπεὶ δὲ e
Δεινοκράτης ὁ Μεσσήνιος ἐν Ῥώμῃ παρὰ πότον μεθυσθεὶς ὠρχήσατο λαβὼν ἱμάτιον γυναικεῖον, τῇ δ' ὑστεραίᾳ τὸν Τίτον ἠξίου βοηθεῖν αὐτῷ διανοουμένῳ τὴν Μεσσήνην ἀφιστάναι τῶν Ἀχαιῶν, ταῦτα μὲν ἔφη σκέψεσθαι, θαυμάζειν δ' ἐκεῖνον εἰ τηλικαύταις ἐπικεχειρηκὼς πράξεσιν ὀρχεῖσθαι δύναται παρὰ πότον καὶ ᾄδειν. 7 Πρὸς δὲ τοὺς Ἀχαιοὺς τῶν παρ' Ἀντιόχου πρέσβεων πλῆθός τε τῆς βασιλικῆς στρατιᾶς καταλεγόντων καὶ καταριθμουμένων πολλὰς προσηγορίας, ὁ Τίτος ἔφη δειπνοῦντος αὐτοῦ παρά τῳ ξένῳ καὶ μεμ-
φομένου τὸ πλῆθος τῶν κρεῶν καὶ θαυμάζοντος πόθεν f
οὕτω ποικίλης ἀγορᾶς εὐπόρησεν, εἰπεῖν τὸν ξένον ὡς ὕεια πάντ' ἐστὶ τῇ σκευασίᾳ διαφέροντα καὶ τοῖς ἡδύσμασι. 8 « Μὴ τοίνυν » ἔφη « μηδ' ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀχαιοί, θαυμάζετε τὴν Ἀντιόχου δύναμιν λογχοφόρους καὶ ξυστοφόρους καὶ πεζεταίρους ἀκούοντες· πάντες γὰρ οὗτοι Σύροι εἰσὶν ὁπλαρίοις διαφέροντες. »

18. 1 Μετὰ δὲ τὰς Ἑλληνικὰς πράξεις καὶ τὸν 379
Ἀντιοχικὸν πόλεμον ἀπεδείχθη τιμητής, ἥτις ἐστὶν ἀρχὴ μεγίστη καὶ τρόπον τινὰ τῆς πολιτείας ἐπιτελείωσις. 2 Καὶ συνῆρχε μὲν αὐτῷ ⟨Μάρκελλος⟩ Μαρκέλλου τοῦ πεντάκις ὑπατεύσαντος υἱός, ἐξέβαλον δὲ τῆς βουλῆς τῶν οὐκ ἄγαν ἐπιφανῶν τέσσαρας, προσεδέξαντο δὲ πολίτας ἀπογραφομένους πάντας ὅσοι γονέων ἐλευθέρων ἦσαν, ἀναγκασθέντες ὑπὸ τοῦ δημάρχου Τερεντίου Κουλέωνος, ὃς ἐπηρεάζων τοῖς ἀριστοκρατικοῖς ἔπεισε τὸν δῆμον ταῦτα ψηφίσασθαι.
3 Τῶν δὲ γνωριμωτάτων κατ' αὐτὸν ἀνδρῶν καὶ με-

17. 6 [5] σκέψεσθαι Steph. : σκέψασθαι || 7 [2] τε Bry. : τι || [4] παρά τῳ Latte : παρὰ τῷ || 18. 2 [1] Μάρκελλος add. Zie. (« nisi forte et praenomen Μᾶρκος excidit ») || [3] προσεδέξαντο : παρεδ- L^1P || [6] Κουλέωνος Xyl. : τοῦ λεῶνος L^1P τοῦ λέωνος cet.

qu'il y eût alors à Rome, Scipion l'Africain et Marcus Caton, étaient en conflit. Titus désigna Scipion comme prince du sénat, parce qu'il était le meilleur et le premier des Romains*, et il devint l'ennemi de Caton dans les circonstances que je vais dire. 4 Il avait un frère, Lucius Flamininus[1], qui ne lui ressemblait en rien pour le caractère et qui se livrait aux plaisirs les plus grossiers, sans s'inquiéter de la bienséance. 5 Ce Lucius vivait avec un jeune garçon qu'il aimait*, qu'il emmenait avec lui dans ses expéditions militaires et qu'il gardait toujours à ses côtés quand il administrait des provinces. 6 Or un jour, dans un banquet, ce jeune garçon, voulant flatter Lucius, lui dit qu'il l'aimait au point d'avoir manqué pour le rejoindre un combat de gladiateurs, bien qu'il n'eût jamais vu égorger un homme, et qu'il avait ainsi préféré faire plaisir à Lucius plutôt qu'à lui-même. 7 Lucius, ravi, lui répondit : « Ce n'est pas une grande affaire, et je me charge de satisfaire ton désir. » Alors il fit amener de la prison un des condamnés et appela le licteur, à qui il ordonna de lui trancher le cou dans la salle du banquet.[2] 8 Valerius d'Antium prétend que ce ne fut pas pour un mignon, mais pour une courtisane, qu'il eut cette complaisance*. 9 Tite-Live dit avoir lu dans un discours de Caton qu'un transfuge gaulois se présenta avec ses enfants et sa femme à la porte de la salle du banquet, que Lucius le fit entrer et le tua de sa propre main pour faire plaisir à son mignon. 10 Il est vraisemblable que Caton a dit cela pour aggraver l'accusation*. La victime n'était pas un transfuge, mais un prisonnier, au nombre des condamnés à mort : c'est ce qu'affirment plusieurs auteurs, et notamment l'orateur Cicéron dans son écrit *Sur la vieillesse*, où il a placé ce récit dans la bouche de Caton lui-même*.

19. 1 Sur ces entrefaites, Caton devenu lui-même

1. Titus, en 198, avait emmené son frère Lucius en Grèce comme chef de la flotte : voir ci-dessus, 3, 3. Lucius avait ensuite été consul en 192 et avait obtenu comme province la Gaule cisalpine, où survint l'affaire ici racontée.
2. La même histoire est narrée ci-dessus, *Cato maj.*, 17, 1-4.

γίστων ἐν τῇ πόλει διαφερομένων πρὸς ἀλλήλους, b
Ἀφρικανοῦ Σκιπίωνος καὶ Μάρκου Κάτωνος, τὸν μὲν
προέγραψε τῆς βουλῆς, ὡς ἄριστον ἄνδρα καὶ πρῶτον,
Κάτωνι δ' εἰς ἔχθραν ἦλθε συμφορᾷ τοιαύτῃ χρησά-
μενος. 4 Ἀδελφὸς ἦν Τίτῳ Λεύκιος Φλαμινῖνος, οὔτε
τὰ ἄλλα προσεοικὼς ἐκείνῳ τὴν φύσιν, ἔν τε ταῖς ἡδο-
ναῖς ἀνελεύθερος δεινῶς καὶ ὀλιγωρότατος τοῦ πρέ-
ποντος. 5 Τούτῳ συνῆν μειρακίσκος ἐρώμενος, ὃν
καὶ στρατιᾶς ἄρχων ἐπήγετο καὶ διέπων ἐπαρχίας
εἶχεν ἀεὶ περὶ αὐτόν. 6 Ἐν οὖν πότῳ τινὶ θρυπτό-
μενος πρὸς τὸν Λεύκιον, οὕτως ἔφη σφόδρα φιλεῖν
αὐτὸν ὥστε θέαν μονομάχων ἀπολιπεῖν, οὔπω γεγο-
νὼς ἀνθρώπου φονευομένου θεατής, τὸ πρὸς ἐκεῖνον
ἡδὺ τοῦ πρὸς αὐτὸν ἐν πλείονι λόγῳ θέμενος. 7 Ὁ c
δὲ Λεύκιος ἡσθείς, « Οὐδὲν » ἔφη « δεινόν· ἰάσομαι
γὰρ ἐγώ σου τὴν ἐπιθυμίαν. » Καὶ κελεύσας ἕνα τῶν
καταδίκων ἐκ τοῦ δεσμωτηρίου προαχθῆναι καὶ τὸν
ὑπηρέτην μεταπεμψάμενος, ἐν τῷ συμποσίῳ προσέτα-
ξεν ἀποκόψαι τοῦ ἀνθρώπου τὸν τράχηλον. 8 Οὐα-
λέριος δ' Ἀντίας οὐκ ἐρωμένῳ φησίν, ἀλλ' ἐρωμένῃ
τοῦτο χαρίσασθαι τὸν Λεύκιον. 9 Ὁ δὲ Λίβιος ἐν
λόγῳ Κάτωνος αὐτοῦ γεγράφθαι φησὶν ὡς Γαλάτην
αὐτόμολον ἐλθόντα μετὰ παίδων καὶ γυναικὸς ἐπὶ τὰς
θύρας δεξάμενος εἰς τὸ συμπόσιον ὁ Λεύκιος ἀπέκτει- d
νεν ἰδίᾳ χειρὶ τῷ ἐρωμένῳ χαριζόμενος. 10 Τοῦτο μὲν
οὖν εἰκὸς εἰς δείνωσιν εἰρῆσθαι τῆς κατηγορίας ὑπὸ
τοῦ Κάτωνος· ὅτι δ' οὐκ αὐτόμολος ἦν, ἀλλὰ δεσμώ-
της ὁ ἀναιρεθεὶς καὶ ἐκ τῶν καταδίκων, ἄλλοι τε πολ-
λοὶ καὶ Κικέρων ὁ ῥήτωρ ἐν τῷ Περὶ γήρως αὐτῷ Κά-
τωνι τὴν διήγησιν ἀναθεὶς εἴρηκεν.

19. 1 Ἐπὶ τούτῳ Κάτων τιμητὴς γενόμενος καὶ

18. 4 [3] δεινῶς Ald. : δεινὸς || 5 [2] ἐπαρχίας : -χίαν Zie. || 9 [2] λόγῳ K : λόγῳ 𝔞 cet. || 19. 1 [1] τούτῳ : τοῦτο KL+.

censeur*, et procédant à l'épuration du sénat, en chassa Lucius, malgré sa dignité de consulaire, et bien que cette dégradation parût atteindre son frère. 2 Aussi se présentèrent-ils tous les deux humbles et en larmes, devant l'assemblée du peuple ; leur demande parut raisonnable ; ils souhaitaient que Caton expliquât la cause et la raison pour laquelle il infligeait une telle dégradation à une illustre maison. 3 Caton n'hésita pas ; il parut devant le peuple et, prenant place près de son collègue*, il demanda à Titus s'il connaissait la scène du banquet. 4 Sur sa réponse négative, il raconta le fait et il proposa à Lucius un engagement pécuniaire* s'il trouvait quelque fausseté dans son récit, 5 Lucius gardant le silence, le peuple reconnut que la dégradation était juste et il fit à Caton descendu de la tribune un brillant cortège. 6 Titus, très affecté par le malheur de son frère, fit cause commune avec ceux qui de longue date haïssaient Caton et, grâce à son influence sur le sénat, il fit casser et annuler tous les baux, loyers et marchés passés par Caton au nom de l'État, 7 et il lui suscita plusieurs grands procès[1]. Je ne sais s'il fit preuve de sagesse et d'esprit politique en vouant une haine implacable à un magistrat fidèle aux lois, à un excellent citoyen en faveur d'un homme, qui sans doute était de sa famille, mais s'était montré indigne et méritait son châtiment. 8 Quoi qu'il en soit, un jour que le peuple de Rome assistait à un spectacle au théâtre et que les sénateurs avaient pris place, comme de coutume, aux premiers rangs, on vit Lucius, honteux et humilié, assis à l'une des dernières places. La foule, prise de pitié, n'en put supporter la vue et lui cria de changer de place, jusqu'à ce qu'il se rendît aux premiers rangs parmi les consulaires, qui le reçurent parmi eux*.

1. A titre de censeur, Caton avait adjugé pour cinq ans les fermes des impôts directs et avait pourvu pour la même durée aux dépenses de l'État, en ce qui concernait l'entretien des domaines et des monuments publics. Pour le détail des mesures de cet ordre prises par Caton et son collègue Flaccus, voir ci-dessus, *Cato maj.*, 18-19, et Tite-Live, 39, 44, 4-11, qui écrit au par. 9 : *Nobilis censura fuit simultatiumque plena, quae M. Porcium, cui acerbitas ea adsignabatur, per omnem vitam exercuerunt.*

καθαίρων τὴν σύγκλητον, ἀπήλασε τῆς βουλῆς τὸν
Λεύκιον, ὑπατικοῦ μὲν ἀξιώματος ὄντα, συνατιμοῦσθαι
δὲ τοῦ ἀδελφοῦ δοκοῦντος αὐτῷ. 2 Διὸ καὶ προελ-
θόντες εἰς τὸν δῆμον ἀμφότεροι ταπεινοὶ καὶ δεδακρυ-
μένοι, μέτρια δεῖσθαι τῶν πολιτῶν ἐδόκουν ἀξιοῦντες
αἰτίαν εἰπεῖν τὸν Κάτωνα καὶ λόγον ᾧ χρησάμενος οἶ- e
κον ἔνδοξον ἀτιμίᾳ τοσαύτῃ περιβέβληκεν. 3 Οὐδὲν
οὖν ὑποστειλάμενος ὁ Κάτων προῆλθε καὶ καταστὰς
μετὰ τοῦ συνάρχοντος ἠρώτησε τὸν Τίτον εἰ γινώσκει
τὸ συμπόσιον. 4 Ἀρνουμένου δ' ἐκείνου, διηγησά-
μενος εἰς ὁρισμὸν προεκαλεῖτο τὸν Λεύκιον, εἴ τί φησι
τῶν εἰρημένων μὴ ἀληθὲς εἶναι. 5 Τοῦ δὲ Λευκίου
σιωπήσαντος, ὁ μὲν δῆμος ἔγνω δικαίαν γεγονέναι τὴν
ἀτιμίαν καὶ τὸν Κάτωνα προέπεμψε λαμπρῶς ἀπὸ τοῦ
βήματος· 6 ὁ δὲ Τίτος τῇ συμφορᾷ τοῦ ἀδελφοῦ
περιπαθῶν, συνέστη μετὰ τῶν πάλαι μισούντων τὸν
Κάτωνα καὶ πάσας μὲν ἃς ἐκεῖνος ἐποιήσατο τῶν δημο- f
σίων ἐκδόσεις καὶ μισθώσεις καὶ ὠνὰς ἠκύρωσε καὶ
ἀνέλυσεν ἐν τῇ βουλῇ κρατήσας, 7 πολλὰς δὲ καὶ
μεγάλας δίκας κατ' αὐτοῦ παρεσκεύασεν, οὐκ οἶδ'
ὅπως εὖ καὶ πολιτικῶς [καὶ] πρὸς ἄρχοντα νόμιμον
καὶ πολίτην ἄριστον ὑπὲρ ἀνδρὸς οἰκείου μέν, ἀναξίου
δὲ καὶ τὰ προσήκοντα πεπονθότος ἀνήκεστον ἔχθραν
ἀράμενος. 8 Οὐ μὴν ἀλλὰ τοῦ Ῥωμαίων ποτὲ δήμου 380
θέαν ἔχοντος ἐν τῷ θεάτρῳ καὶ τῆς βουλῆς ὥσπερ εἴωθε
κόσμῳ προκαθημένης, ὀφθεὶς ὁ Λεύκιος ἐπ' ἐσχάτοις
που καθήμενος ἀτίμως καὶ ταπεινῶς οἶκτον ἔσχε· καὶ
τὸ πλῆθος οὐκ ἠνέσχετο τὴν ὄψιν, ἀλλ' ἐβόων μεταβῆ-
ναι κελεύοντες ἕως μετέβη, δεξαμένων αὐτὸν εἰς ἑαυ-
τοὺς τῶν ὑπατικῶν.

19. 2 [1] προελθόντες : προσελ- KL+ || 4 [2] ὁρισμὸν : ὁρκισμὸν Steph., cf. Cato. maj., 17, 6 || 7 [3] καὶ deest in C || 8 [2] ὥσπερ : an ᾧπερ Zie. || [3] προκαθημένης : προσκα- LP προσβαλομένης C+.

Mort d'Annibal. — **20.** 1 Tant que l'ambition naturelle de Titus trouva matière à s'exercer dans les guerres que j'ai dites, il fut tenu en haute estime. Il fut en effet, à nouveau, tribun militaire après avoir été consul, sans que rien l'y obligeât[1]. 2 Mais quand il fut sorti de charge et arrivé à un certain âge[2], il fut critiqué, parce que pendant toute la fin de sa vie, déchargé des affaires, il brûlait encore de se distinguer et s'abandonnait à cette passion comme un jeune homme. 3 C'est sous l'effet d'une telle tendance qu'il se conduisit à l'égard d'Annibal d'une manière qui choqua presque tout le monde. 4 Annibal s'était enfui de son pays, Carthage, et vivait auprès d'Antiochus[3], mais lorsque ce roi, après la bataille de Phrygie*, eut obtenu une paix satisfaisante, Annibal, de nouveau fugitif, après avoir erré en maint endroit, finit par se fixer en Bithynie où il fit sa cour à Prusias. Personne à Rome ne l'ignorait, mais tous fermaient les yeux, en raison de la faiblesse et de la vieillesse d'un ennemi abattu par la Fortune*. 5 Titus, envoyé en députation par le sénat pour d'autres affaires*, vit, en arrivant chez Prusias, Annibal établi dans le pays ; il s'indigna qu'il fût encore en vie et, malgré les prières et les instances du roi en faveur d'un suppliant et d'un ami, il ne céda pas. 6 Il y avait, paraît-il, sur la mort d'Annibal un vieil oracle ainsi conçu :

« La terre libyssienne recouvrira le corps d'Annibal. »*

Annibal s'imaginait qu'il s'agissait de la Libye* et d'une sépulture à Carthage, où il finirait sa vie. Mais il y a en Bithynie une région sablonneuse près de la mer, et dans ce pays un petit village appelé Libyssa* ; c'est auprès de ce village qu'Annibal séjournait. 7 Comme il se méfiait toujours de la faiblesse de Prusias* et qu'il craignait les Romains,

1. Titus avait été tribun militaire une première fois à vingt ans : voir ci-dessus, 1, 4, et la note. Caton de même servit comme tribun militaire après avoir été consul : *Cato maj.*, 12, 1.

2. Titus n'était pas très âgé lorsqu'il mourut, en 174 (cf. Tite-Live, 41, 28, 11 ; voir la *R. E.*, t. 24, col. 1093-1094) : né en 228 (voir ci-dessus, 1, 4, et la note), il avait à peine cinquante-cinq ans.

3. Voir ci-dessus, 9, 9, et la note.

20. 1 Τὸ δ' οὖν φύσει τοῦ Τίτου φιλότιμον, ἄχρι
μὲν ἱκανὴν εἶχεν ὕλην περὶ τοὺς εἰρημένους πολέμους
διατρίβοντος, εὐδοκίμει· καὶ γὰρ ἐχιλιάρχησεν αὖθις
μετὰ τὴν ὑπατείαν, οὐδενὸς ἐπείγοντος· 2 ἀπαλλα-
γεὶς δὲ τοῦ ἄρχειν καὶ πρεσβύτερος ὢν ἠλέγχετο μᾶλ-
λον ἐν οὐκ ἔχοντι πράξεις ἔτι τῷ λοιπῷ βίῳ σπαργῶντα b
πρὸς δόξαν καὶ νεάζοντα τῷ πάθει κατέχειν ἑαυτὸν οὐ
δυνάμενος· 3 τοιαύτῃ γάρ τινι καὶ τὸ περὶ Ἀννίβαν
φορᾷ ἐδόκει πράξας ἐπαχθὴς γενέσθαι τοῖς πολλοῖς.
4 Ὁ γὰρ Ἀννίβας οἴκοθεν μὲν ἐκ Καρχηδόνος ὑπεκ-
δρὰς Ἀντιόχῳ συνῆν, ἐκείνου δὲ μετὰ τὴν ἐν Φρυγίᾳ
μάχην εἰρήνης ἀγαπητῶς τυχόντος, αὖθις φυγὼν καὶ
πλανηθεὶς πολλὰ τέλος ἐν τῇ Βιθυνίᾳ κατέστη Πρου-
σίαν θεραπεύων, οὐδενὸς Ῥωμαίων ἀγνοοῦντος, ἀλλὰ
παρορώντων ἁπάντων δι' ἀσθένειαν καὶ γῆρας, ὥσπερ
ἐρριμμένον ὑπὸ τῆς τύχης. 5 Τίτος δὲ πρεσβευτὴς
δι' ἑτέρας δή τινας πράξεις ὑπὸ τῆς βουλῆς πρὸς τὸν c
Προυσίαν ἀφικόμενος καὶ τὸν Ἀννίβαν ἰδὼν αὐτόθι
διαιτώμενον ἠγανάκτησεν εἰ ζῇ, καὶ πολλὰ τοῦ Πρου-
σίου δεομένου καὶ λιπαροῦντος ὑπὲρ ἀνδρὸς ἱκέτου καὶ
συνήθους οὐ παρῆκε. 6 Χρησμοῦ δέ τινος, ὡς ἔοικε,
παλαιοῦ περὶ τῆς Ἀννίβου τελευτῆς οὕτως ἔχοντος,

Λίβυσσα κρύψει βῶλος Ἀννίβου δέμας,

ὁ μὲν ἄρα Λιβύην ὑπενόει καὶ τὰς ἐν Καρχηδόνι ταφάς,
ὡς ἐκεῖ καταβιωσόμενος· ἐν δὲ Βιθυνίᾳ τόπος ἐστὶ
θινώδης ἐπὶ θαλάσσης, καὶ πρὸς αὐτῷ κώμη τις οὐ
μεγάλη Λίβυσσα καλεῖται· περὶ ταύτην ἔτυχε διατρί-
βων Ἀννίβας. 7 Ἀεὶ δ' ἀπιστῶν τῇ τοῦ Προυσίου μα-
λακίᾳ καὶ φοβούμενος τοὺς Ῥωμαίους, τὴν οἰκίαν ἔτι d

20. 2 [3] σπαργῶντα : σπαργῶντι C σπαργῶν τε Cor. || [4] νεάζοντα Zie. : νεάζοντι C+P νεανίζοντι KL+ νεανίζοντα Sint. || 3 [2] ἐδόκει : δοκεῖ Sint. (propter hiatum) || 4 [3] φυγὼν : φεύγων Sint. || 6 [6] ἐπὶ Rei. : ὑπὸ P ἀπὸ cet.

il avait, bien avant l'arrivée de Titus, fait percer sous sa maison sept passages souterrains partant de sa chambre, chacun dans une direction différente et aboutissant tous secrètement à des issues lointaines*. 8 Dès qu'il connut l'injonction de Titus, il essaya de fuir par les souterrains ; mais, étant tombé sur des gardes du roi, il résolut de se donner la mort. 9 Quelques-uns disent qu'il roula son manteau autour de son cou et ordonna à un serviteur de lui appuyer par derrière son genou sur le dos, de tirer violemment le manteau en arrière et de le tordre jusqu'à ce qu'il lui eût coupé le souffle, causant ainsi sa mort, mais quelques autres prétendent qu'à l'imitation de Thémistocle et de Midas,* il but du sang de taureau. 10 Tite-Live rapporte qu'ayant sur lui du poison, il le délaya dans de l'eau, et, prenant la coupe, dit ces mots : « Délivrons enfin de leur grand souci les Romains, qui trouvent long et pénible d'attendre la mort d'un vieillard détesté. 11 Mais Titus ne remportera pas une victoire enviable et digne de ses ancêtres, qui envoyèrent secrètement avertir Pyrrhos, leur ennemi et leur vainqueur, de l'empoisonnement qui le menaçait. »[1]

21. 1 C'est ainsi, dit-on, que mourut Annibal. Quand cette nouvelle parvint au sénat, Titus passa aux yeux de beaucoup de gens pour un homme excessivement dur, odieux et cruel : il avait fait périr Annibal, comme un oiseau que l'âge a dépouillé de ses plumes et de sa queue et qu'on laisse vivre une fois apprivoisé, et il avait agi ainsi sans que personne l'y poussât, par amour de la gloire, pour attacher son nom à cette mort. 2 On rappelait la mansuétude et la grandeur d'âme de Scipion que le contraste faisait admirer encore davantage. Scipion, après avoir complètement défait Annibal, jusqu'alors invincible et redoutable, ne l'avait pas chassé de son pays

1. Plutarque abrège quelque peu Tite-Live, 39, 52, 9-11, où Annibal constate combien les mœurs des Romains en un siècle, de Fabricius à Flamininus, ont dégénéré. Sur l'anecdote du médecin de Pyrrhos offrant à Fabricius en 279-278 d'empoisonner son maître et dénoncé par le Romain, cf. *Pyrrhos*, 21, 1-5 ; *Reg. et imper. apopht.*, 195 B, et, pour d'autres références, voir P. Lévêque, *Pyrrhos*, p. 405, n. 1.

πρότερον ἐξόδοις ἑπτὰ καταγείοις συντετρημένην ἐκ
τῆς ἑαυτοῦ διαίτης εἶχεν, ἄλλου κατ' ἄλλο τῶν ὑπο-
νόμων, πόρρω δὲ πάντων ἀδήλως ἐκφερόντων. 8 Ὡς
οὖν ἤκουσε τότε τὸ πρόσταγμα τοῦ Τίτου, φεύγειν μὲν
ὥρμησε διὰ τῶν ὑπονόμων, ἐντυχὼν δὲ φυλακαῖς βασι-
λικαῖς ἔγνω δι' αὑτοῦ τελευτᾶν. 9 Ἔνιοι μὲν οὖν λέ-
γουσιν ὡς ἱμάτιον τῷ τραχήλῳ περιβαλὼν καὶ κελεύσας
οἰκέτην ὄπισθεν ἐρείσαντα κατὰ τοῦ ἰσχίου τὸ γόνυ
καὶ σφοδρῶς ἀνακλάσαντα συντεῖναι καὶ περιστρέψαι
μέχρι ἂν ἐκθλίψαι τὸ πνεῦμα, διαφθείρειεν αὑτόν· ἔνιοι e
δὲ μιμησάμενον Θεμιστοκλέα καὶ Μίδαν αἷμα ταύρειον
πιεῖν· 10 Λίβιος δέ φησι φάρμακον ἔχοντα κεράσαι
καὶ τὴν κύλικα δεξάμενον εἰπεῖν· « Ἀναπαύσωμεν ἤδη
ποτὲ τὴν πολλὴν φροντίδα Ῥωμαίων, οἳ μακρὸν ἡγή-
σαντο καὶ βαρὺ μισουμένου γέροντος ἀναμεῖναι θάνα-
τον. 11 Οὐ μὴν οὐδὲ Τίτος ἀξιοζήλωτον ἀποίσεται
νίκην οὐδὲ τῶν προγόνων ἀξίαν, οἳ Πύρρῳ πολεμοῦντι
καὶ κρατοῦντι τὴν μέλλουσαν ὑποπέμψαντες κατεμή-
νυσαν φαρμακείαν. »

21. 1 Οὕτω μὲν τὸν Ἀννίβαν ἀποθανεῖν λέγουσιν.
Ἀπαγγελθέντων δὲ τούτων πρὸς τὴν σύγκλητον, οὐκ
ὀλίγοις ἐπαχθὴς ἔδοξεν ὁ Τίτος καὶ περιττὸς ἄγαν f
καὶ ὠμός, ὥσπερ ὄρνιν ὑπὸ γήρως ἀπτῆνα καὶ κόλου-
ρον ἀφειμένον ζῆν χειροήθη τὸν Ἀννίβαν ἀποκτείνας,
οὐδενὸς ἐπείγοντος, ἀλλὰ διὰ δόξαν, ὡς ἐπώνυμος τοῦ
θανάτου γένοιτο. 2 Καὶ τὴν Ἀφρικανοῦ Σκιπίωνος
ἀντιθέντες πρᾳότητα καὶ μεγαλοψυχίαν ἔτι μᾶλλον
ἐθαύμαζον, ὡς ἀήττητον ὄντα καὶ φοβερὸν ἐν Λιβύῃ
καταπολεμήσας Ἀννίβαν, οὔτ' ἐξήλασεν οὔτ' ἐξῃτή- 381

20. 9 [2] καὶ κελεύσας : ἐκέλευσεν Zie. || [3] οἰκέτην Sint. : οἰκέτῃ || [3] ἰσχίου : ἰνίου Rei. || [5] μέχρι : μέχρις C+K || ἐκθλίψαι Sint. : ἐκθλίψας || 10 [1] Λίβιος Ste. : Λεύκιος || 21. 1 [6] ἐπώνυμος : -μον C+PL[1] || 2 [2] ἀντιθέντες (vel ἀντιτιθέντες) Herw. : ἐκτιθέντες.

et n'avait pas demandé à ses concitoyens de le lui livrer ; dans l'entrevue qu'ils avaient eue avant le combat, il lui avait tendu la main, puis, après la bataille, en concluant la paix, il ne s'en était pas pris à lui et n'avait point insulté à son malheur*. 3 On dit qu'ils se rencontrèrent de nouveau à Éphèse et qu'en se promenant ensemble, Annibal ayant pris la place d'honneur, Scipion l'Africain ne s'en formalisa pas et continua simplement la promenade, 4 puis, que la conversation étant tombée sur les généraux, et Annibal ayant déclaré que de tous le meilleur avait été Alexandre, puis Pyrrhos, et lui-même Annibal en troisième, Scipion l'Africain lui dit tranquillement en souriant : « Que dirais-tu, si je ne t'avais pas vaincu ? 5 — Alors, dit Annibal, je ne me serais pas placé le troisième, mais le premier des généraux. »* 6 Le plupart des gens, admirant la conduite de Scipion, blâmaient Titus d'avoir porté les mains, pour ainsi dire, sur le cadavre d'un homme abattu par d'autres[1]. 7 Il s'en trouvait cependant qui louaient ce qu'il avait fait, parce qu'ils regardaient Annibal, tant qu'il vivait, comme un feu couvant sous la cendre qui ne demandait qu'un geste pour être ranimé ; 8 car, même au temps où il était dans toute sa force, ce n'était ni son corps, ni son bras qui était redoutable aux Romains, mais son habileté et son expérience, jointes à une rancune et à une haine héréditaires. 9 Or la vieillesse n'enlève rien à cela, car le caractère et le naturel persistent, tandis que la fortune ne reste pas la même, qu'elle change et qu'elle invite, par les espérances qu'elle éveille, ceux que la haine pousse sans cesse à la guerre à tenter de nouvelles entreprises. 10 Et, en un sens, les événements ultérieurs apportèrent un témoignage de plus en faveur de Titus. D'abord Aristonicos, qui descendait d'un chanteur, joueur de cithare, en se couvrant de la gloire d'Eumène, remplit toute l'Asie de séditions et de guerres*. Ce fut ensuite Mithridate qui, après Sylla et Fimbria, après avoir vu détruire tant de ses armées et de ses capitaines, se releva contre Lucullus à la fois sur terre et sur mer,

1. Pour cette expression concise ἀλλοτρίῳ νεκρῷ, comparer *Pompée*, 31, 11 : ἀλλοτρίοις νεκροῖς.

σατο παρὰ τῶν πολιτῶν, ἀλλὰ καὶ πρὸ τῆς μάχης εἰς
λόγους ἐλθὼν ἐδεξιώσατο, καὶ μετὰ τὴν μάχην σπεν-
δόμενος οὐδὲν ἐπετόλμησεν οὐδ' ἐπενέβη τῇ τύχῃ τοῦ
ἀνδρός. 3 Λέγεται δ' αὖθις ἐν Ἐφέσῳ συμβαλεῖν αὐ-
τούς· καὶ πρῶτον μὲν ἐν τῷ συμπεριπατεῖν τοῦ Ἀννί-
βου τὴν προσήκουσαν ἐν ἀξιώματι τάξιν εἶναι προλα-
βόντος, ἀνέχεσθαι καὶ περιπατεῖν ἀφελῶς τὸν Ἀφρι-
κανόν, 4 ἔπειτα λόγου περὶ στρατηγῶν ἐμπεσόντος
καὶ τοῦ Ἀννίβου κράτιστον ἀποφηναμένου γεγονέναι
τῶν στρατηγῶν Ἀλέξανδρον, εἶτα Πύρρον, τρίτον δ' b
αὑτόν, ἡσυχῇ μειδιάσαντα τὸν Ἀφρικανὸν εἰπεῖν· « Τί
δ', εἰ μή σ' ἐγὼ νενικήκειν; » 5 καὶ τὸν Ἀννίβαν,
« Οὐκ ἄν, ὦ Σκιπίων, » φάναι « τρίτον ἐμαυτόν, ἀλλὰ
πρῶτον ἐποιούμην τῶν στρατηγῶν. » 6 Ταῦτα δὴ τοῦ
Σκιπίωνος οἱ πολλοὶ θαυμάζοντες ἐκάκιζον τὸν Τίτον,
ὡς ἀλλοτρίῳ νεκρῷ προσενεγκόντα τὰς χεῖρας. 7 Ἔνιοι
δ' ἦσαν οἱ τὸ πεπραγμένον ἐπαινοῦντες καὶ τὸν Ἀννί-
βαν, ἕως ἔζη, πῦρ ἡγούμενοι δεόμενον τοῦ ῥιπίζοντος·
8 μηδὲ γὰρ ἀκμάζοντος αὐτοῦ τὸ σῶμα Ῥωμαίοις καὶ
τὴν χεῖρα φοβεράν, ἀλλὰ τὴν δεινότητα καὶ τὴν ἐμ-
πειρίαν γεγονέναι μετὰ τῆς ἐμφύτου πικρίας καὶ δυσ- c
μενείας, 9 ὧν οὐδὲν ἀφαιρεῖν τὸ γῆρας, ἀλλ' ὑπομέ-
νειν τὴν φύσιν ἐν τῷ ἤθει, τὴν δὲ τύχην οὐ διαμένειν
ὁμοίαν, ἀλλὰ μεταπίπτουσαν ἐκκαλεῖσθαι ταῖς ἐλπίσι
πρὸς τὰς ἐπιθέσεις τοὺς ἀεὶ τῷ μισεῖν πολεμοῦντας.
10 Καὶ τὰ ὕστερά πως ἔτι μᾶλλον ἐμαρτύρησε τῷ
Τίτῳ, τοῦτο μὲν Ἀριστόνικος ὁ τοῦ κιθαρῳδοῦ διὰ τὴν
Εὐμένους δόξαν ἐμπλήσας ἅπασαν ἀποστάσεων καὶ
πολέμων τὴν Ἀσίαν, τοῦτο δὲ Μιθριδάτης μετὰ Σύλ-
λαν καὶ Φιμβρίαν καὶ τοσούτων ὄλεθρον στρατευμάτων
καὶ στρατηγῶν αὖθις ἐπὶ Λεύκολλον ἐκ γῆς ὁμοῦ καὶ

21. 2 [7] ἐπενέβη : ἐφύβρισεν K ‖ 3 [3] προσήκουσαν... εἶναι : προήκουσαν... [εἶναι] Zie. ‖ 9 [1] ἀφαιρεῖν Cor. : ἀφῄρει ‖ [2] φύσιν : φύσιν ἐκείνην C+ ἐκείνου K ‖ 10 [5] τοσούτων C : τοσοῦτον ‖ [6] Λεύκολλον : -κουλλον CP.

plus redoutable que jamais*. 11 Annibal, quant à lui, n'était pas plus abattu que ne le fut C. Marius; car il avait pour ami un roi dont il partageait la vie; il occupait son temps à veiller sur la flotte, la cavalerie et les soldats. 12 Or Marius, devenu la risée des Romains alors qu'il errait et mendiait en Libye, les voyait peu après à Rome, où il les faisait fouetter et égorger, se prosterner devant lui*. 13 Tant il est vrai que rien dans le présent n'est petit ni grand par rapport à l'avenir et que les vicissitudes du sort n'ont qu'une fin, qui est celle de la vie! 14 Aussi quelques uns disent-ils que Titus n'agit pas ainsi de son propre chef, mais qu'il fut envoyé en ambassade avec Lucius Scipion et que cette ambassade n'avait pas d'autre objet que la mort d'Annibal*.

15 Comme nous ne trouvons plus dans l'histoire, après ces événements, aucune action politique ou militaire de Titus, et qu'il ne mourut pas à la guerre[1], il est temps d'en venir à la comparaison.

COMPARAISON DE PHILOPŒMEN ET DE TITUS

22 (1). 1 Pour la grandeur des services rendus aux Grecs, il n'est pas juste de comparer à Titus ni Philopœmen, ni même beaucoup d'autres grands hommes supérieurs à Philopœmen; 2 car c'étaient des Grecs qui faisaient la guerre à des Grecs, tandis que Titus, qui n'était pas Grec, fit la guerre pour les Grecs. Et alors que Philopœmen, hors d'état de secourir ses concitoyens en guerre, était parti pour la Crète, à ce moment Titus, ayant vaincu Philippe en pleine Grèce, affranchissait les peuples et toutes les villes*. 3 Si l'on examine les combats livrés par l'un et par l'autre, Philopœmen, à la tête des Achéens, tua plus de Grecs que Titus, pour porter secours aux Grecs, ne tua de Macédoniens. 4 Les fautes de l'un venaient de son ambition, celles de l'autre

1. En effet, entre 183 et 174, date de la mort de Flamininus (voir ci-dessus la note à 20, 2), nous savons de lui fort peu de choses : voir la *R. E.*, t. 24, col. 1093-1094.

θαλάττης ἀναστὰς τηλικοῦτος. 11 Οὐ μὴν οὐδὲ Γαίου
Μαρίου ταπεινότερος Ἀννίβας ἔκειτο· τῷ μὲν γὰρ βα- d
σιλεὺς φίλος ὑπῆρχε καὶ βίος ἦν συνήθης καὶ δια-
τριβαὶ περὶ ναῦς καὶ ἵππους καὶ στρατιωτῶν ἐπιμέ-
λειαν· 12 τὰς δὲ Μαρίου τύχας Ῥωμαῖοι γελῶντες
ἀλωμένου καὶ πτωχεύοντος ἐν Λιβύῃ, μετὰ μικρὸν ἐν
Ῥώμῃ σφαττόμενοι καὶ μαστιγούμενοι προσεκύνουν.
13 Οὕτως οὐδὲν οὔτε μικρὸν οὔτε μέγα τῶν παρόντων
πρὸς τὸ μέλλον ἐστίν, ἀλλὰ μία τοῦ μεταβάλλειν τε-
λευτὴ καὶ τοῦ εἶναι. 14 Διὸ καί φασιν ἔνιοι τὸν Τίτον
οὐκ ἀφ' ἑαυτοῦ ταῦτα πρᾶξαι, πεμφθῆναι δὲ πρεσβευ-
τὴν μετὰ Λευκίου Σκιπίωνος, οὐδὲν ἄλλο τῆς πρεσβείας
ἐχούσης ἔργον ἢ τὸν Ἀννίβου θάνατον.

15 Ἐπεὶ δ' οὐδεμίαν ἔτι τούτων κατόπιν οὔτε πολι- e
τικὴν τοῦ Τίτου πρᾶξιν οὔτε πολεμικὴν ἱστορήκαμεν,
ἀλλὰ καὶ τελευτῆς ἔτυχεν εἰρηνικῆς, ὥρα τὴν σύγκρισιν
ἐπισκοπεῖν.

ΦΙΛΟΠΟΙΜΕΝΟΣ ΚΑΙ ΤΙΤΟΥ ΣΥΓΚΡΙΣΙΣ

22 (1). 1 Μεγέθει μὲν οὖν τῶν εἰς τοὺς Ἕλληνας
εὐεργεσιῶν οὔτε Φιλοποίμενα Τίτῳ παραβάλλειν οὔτε
πάνυ πολλοὺς τῶν Φιλοποίμενος ἀμεινόνων ἀνδρῶν
ἄξιόν ἐστι. 2 Τοῖς μὲν γὰρ Ἕλλησι πρὸς Ἕλληνας
οἱ πόλεμοι, τῷ δ' οὐχ Ἕλληνι καὶ ὑπὲρ Ἑλλήνων· καὶ
ὅτε Φιλοποίμην ἀμηχανῶν τοῖς ἑαυτοῦ πολίταις ἀμύ-
νειν πολεμουμένοις εἰς Κρήτην ἀπῆρε, τότε νικήσας
Τίτος ἐν μέσῃ τῇ Ἑλλάδι Φίλιππον, ἠλευθέρου καὶ τὰ f
ἔθνη καὶ ⟨τὰς⟩ πόλεις ἁπάσας. 3 Εἰ δέ τις ἐξετάζοι
τὰς μάχας ἑκατέρου, πλείους Ἕλληνας Φιλοποίμην
Ἀχαιῶν στρατηγῶν ἢ Μακεδόνας Τίτος Ἕλλησι βοη-
θῶν ἀνεῖλε. 4 Τὰ τοίνυν ἁμαρτήματα τοῦ μὲν φιλοτι-

21. 11 [3] ἦν : καὶ L+ ‖ [4] ἐπιμέλειαν L+ : -λεια ‖ 22 (1). 2 [2] οἱ πόλεμοι : ὁ πόλεμος L et ante corr. P ‖ [6] τὰς add. Rei.

de son esprit querelleur ; l'un était prompt à s'irriter, l'autre difficile à apaiser[1]. 5 Titus, en effet, conserva à Philippe sa dignité royale et pardonna aux Étoliens ; Philopœmen dans sa colère détacha de sa patrie les bourgs environnants*. 6 En outre, Titus restait toujours fermement attaché à ceux qu'il avait obligés, et Philopœmen toujours prêt par dépit à détruire le bien qu'il avait fait. Après avoir été le bienfaiteur des Lacédémoniens, il rasa ensuite leurs murailles, ravagea leur territoire et finit par changer et détruire leur constitution*. 7 Il semble même qu'il ait sacrifié sa vie par colère et par esprit de querelle, en courant à Messène mal à propos, et avec plus de précipitation que de raison*, au lieu de conduire toutes ses entreprise, comme Titus, avec réflexion et sûreté.

23 (2). 1 Par le nombre de ses victoires et de ses trophées, Philopœmen donna de sa compétence des preuves plus solides. La guerre de Titus contre Philippe fut en effet décidée en deux batailles, tandis que Philopœmen, par ses succès en mille rencontres, ne laissa pas lieu à la Fortune de contester sa science. 2 En outre, l'un parvint à la gloire à l'aide de la puissance romaine alors dans toute sa force ; l'autre fleurit au moment où la Grèce était déjà à son déclin, de sorte que ses succès furent son propre ouvrage et ceux de Titus une œuvre collective ; car Titus commandait de bons soldats, alors que Philopœmen rendait bons ceux qu'il commandait. 3 Enfin le fait que Philopœmen combattit toujours contre des Grecs fournit une preuve malheureuse[2], certes, mais certaine de son mérite ; car, lorsque toutes choses sont égales d'ailleurs, c'est par le mérite qu'on l'emporte. 4 Or Philopœmen, en guerre avec les plus belliqueux des Grecs, les Crétois et les Lacédémoniens, vainquit les plus rusés par la ruse* et les plus vaillants par l'audace. 5 En outre, Titus usa pour vaincre

1. « L'un » désigne Titus, et « l'autre » Philopœmen. Cf. notamment *Phil.*, 3, 1, et 17, 7 ; *Flam.*, 1, 2-3, et 20, 1-2.
2. Plutarque a toujours déploré les guerres entre Grecs, qu'il considère comme des guerres civiles et fratricides.

μίας, τοῦ δὲ φιλονικίας γέγονε, καὶ πρὸς ὀργὴν ὁ μὲν
εὐκίνητος ἦν, ὁ δὲ καὶ δυσπαραίτητος. 5 Τίτος μὲν 882
γὰρ καὶ Φιλίππῳ τὸ ἀξίωμα τῆς βασιλείας ἐφύλαξε
καὶ πρὸς Αἰτωλοὺς εὐγνωμόνησε, Φιλοποίμην δὲ τῆς
πατρίδος δι' ὀργὴν ἀφείλετο τὴν περιοικίδα συντέ-
λειαν. 6 Ἔτι δ' ὁ μὲν τοῖς εὖ παθοῦσιν ἀεὶ βέβαιος,
ὁ δὲ θυμῷ λῦσαι χάριν ἕτοιμος. Λακεδαιμονίων μὲν
γὰρ εὐεργέτης πρότερον ὢν ὕστερον καὶ τὰ τείχη κατ-
έσκαψε καὶ τὴν χώραν περιέκοψε καὶ τέλος αὐτὴν
μετέβαλε καὶ διέφθειρε τὴν πολιτείαν. 7 Ἐδόκει δὲ
καὶ τὸν βίον ὀργῇ προέσθαι καὶ φιλονικίᾳ μὴ κατὰ
καιρόν, ἀλλ' ὀξύτερον τοῦ δέοντος εἰς Μεσσήνην ἐπειχ-
θείς, οὐχ ὥσπερ Τίτος πάντα λογισμῷ καὶ πρὸς ἀσφά-
λειαν στρατηγήσας. b

23 (2). 1 Ἀλλὰ πλήθει γε πολέμων καὶ τροπαίων
ἡ Φιλοποίμενος ἐμπειρία βεβαιοτέρα. Τῷ μὲν γὰρ τὰ
πρὸς Φίλιππον ἐκρίθη δυοῖν ἀγώνοιν, ὁ δὲ μυρίας μά-
χας κατορθώσας οὐδεμίαν ἀμφισβήτησιν τῇ τύχῃ πρὸς
τὴν ἐπιστήμην ἀπολέλοιπεν. 2 Ἔτι δ' ὁ μὲν τῇ Ῥω-
μαίων ἀκμὴν ἐχούσῃ δυνάμει χρησάμενος, ὁ δὲ τῆς
Ἑλλάδος ἤδη φθινούσης ἐπακμάσας δόξαν ἔσχεν, ὥστε
τοῦ μὲν ἴδιον, τοῦ δὲ κοινὸν ἔργον εἶναι τὸ κατορθού-
μενον· ὁ μὲν γὰρ ἦρχεν ἀγαθῶν, ὁ δ' ἄρχων ἀγαθοὺς
ἐποίει. 3 Καὶ μὴν τό γε πρὸς Ἕλληνας τούτῳ γενέσ-
θαι τοὺς ἀγῶνας οὐκ εὐτυχῆ μέν, ἰσχυρὰν δὲ τῆς ἀρε-
τῆς ἀπόδειξιν παρεῖχεν· οἷς γὰρ ὅμοια τἆλλα, τῷ c
προὔχειν ἀρετῇ κρατοῦσι. 4 Καὶ γὰρ δὴ πολεμικω-
τάτοις Ἑλλήνων Κρησὶ καὶ Λακεδαιμονίοις πολεμή-
σας, τῶν μὲν πανουργοτάτων δόλῳ, τῶν δ' ἀλκιμωτά-
των τόλμῃ περιεγένετο. 5 Πρὸς δὲ τούτοις Τίτος

22 (1). 4 [3] ἦν om. L+ ‖ 5 [2] ἐφύλαξε Cor. : -λασσε ‖ [4] ἀφείλετο : ἀφῆκε C+L[1] ‖ 6 [2] μὲν om. CP ‖ 7 [4] πάντα Bry. : παντὶ ‖ 23 (2). 3 [1] τό C+ : τῷ ‖ τούτῳ : τοῦτο P ‖ [3] τῷ : τοῦ P.

d'armes et d'une tactique préexistantes, tandis que Philopœmen apporta des nouveautés et modifia l'ancienne organisation[1]. Ainsi l'un a trouvé le meilleur instrument de victoire dans une innovation faite par lui-même, tandis que l'autre se servait de ce qui était à sa disposition. 6 Quant aux prouesses individuelles, Philopœmen en a beaucoup de grandes à son actif; Titus n'en a aucune, et même un Étolien, Archédémos[2], le railla parce qu'un jour où lui-même courait, l'épée haute, contre ceux des Macédoniens qui combattaient et tenaient bon, Titus, lui, restait immobile et priait en élevant vers le ciel ses mains tendues.

24 (3). 1 C'est uniquement comme magistrat ou comme chargé de mission que Titus a accompli toutes ses belles actions; Philopœmen ne s'est pas montré moins brillant et moins actif au service des Achéens comme simple particulier que comme général. 2 Il n'était investi d'aucune charge lorsqu'il chassa Nabis de Messène et délivra les Messéniens* ; d'aucune charge non plus lorsqu'il ferma les portes de Sparte au stratège Diophanès et à Titus qui venaient l'attaquer et sauva ainsi les Lacédémoniens*. 3 Il était naturellement porté à commander, mais non pas seulement selon les lois; il savait commander aux lois dans l'intérêt public. Il n'attendait pas le consentement de ceux qu'il commandait pour exercer son autorité, mais il les utilisait quand l'occasion se présentait, persuadé que celui qui met son expérience au service des autres est leur chef légitime plutôt que l'homme qu'ils ont élu. 4 La conduite clémente et humaine de Titus envers les Grecs témoigne de sa générosité; mais plus généreuse encore est celle de Philopœmen luttant fermement contre les Romains pour défendre la liberté*; car il est plus facile de faire plaisir à ceux qui ont besoin de nous que de contrarier les plus puissants en s'opposant à leurs desseins.

1. Cf. *Phil.*, 7, 4-6, et 9, 1-14.
2. Archédémos, ou plutôt Archédamos, était l'un des chefs du contingent étolien qui combattit à Cynoscéphales aux côtés des Romains : cf. Pol., 18, 21, 5.

μὲν ἐξ ὑποκειμένων ἐνίκα χρώμενος ὁπλισμοῖς καὶ τάξεσιν αἷς παρέλαβε, Φιλοποίμην δ' αὐτὸς ἐπεισενεγκὼν καὶ μεταβαλὼν τὸν περὶ ταῦτα κόσμον, ὥστε τὸ νικητικώτατον ὑφ' οὗ μὲν οὐκ ὂν εὑρῆσθαι, τῷ δ' ὑπάρχον βοηθεῖν. 6 Κατὰ χεῖρα τοίνυν Φιλοποίμενος μὲν ἔργα πολλὰ καὶ μεγάλα, θατέρου δ' οὐδέν, ἀλλὰ καὶ τῶν Αἰτωλῶν τις αὐτὸν Ἀρχέδημος ἐπέσκωπτεν ὡς, ὅτ' αὐτὸς ἐσπασμένος τὴν μάχαιραν ἔθει δρόμῳ πρὸς τοὺς μαχομένους καὶ [τοὺς] συνεστῶτας τῶν Μακεδόνων, d τοῦ Τίτου τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανὸν ὑπτίας ἀνατείναντος ἑστῶτος καὶ προσευχομένου.

24 (3). 1 Καὶ μὴν Τίτῳ μὲν ἄρχοντι συνέβη καὶ πρεσβεύοντι πάντα πρᾶξαι τὰ καλά, Φιλοποίμην δ' οὐ χείρονα παρέσχεν οὐδ' ἀπρακτότερον ἑαυτὸν ἰδιώτην ἢ στρατηγὸν τοῖς Ἀχαιοῖς. 2 Ἰδιώτης μὲν γὰρ ὢν Νάβιν ἐξέβαλεν ἐκ Μεσσήνης καὶ Μεσσηνίους ἠλευθέρωσεν, ἰδιώτης δὲ Διοφάνην τὸν στρατηγὸν καὶ Τίτον ἐπερχομένους ἀπέκλεισε τῆς Σπάρτης καὶ Λακεδαιμονίους διέσωσεν. 3 Οὕτως ἡγεμονικὴν φύσιν ἔχων οὐ κατὰ τοὺς νόμους ⟨μόνον⟩, ἀλλὰ καὶ τῶν νόμων ἄρχειν ἠπίστατο πρὸς τὸ συμφέρον, οὐ δεόμενος παρὰ e τῶν ἀρχομένων λαβεῖν τὸ ἄρχειν, ἀλλὰ χρώμενος αὐτοῖς, ὅπου καιρὸς εἴη, τὸν ὑπὲρ αὐτῶν φρονοῦντα μᾶλλον ἢ τὸν ὑπ' αὐτῶν ᾑρημένον ἡγούμενος στρατηγόν. 4 Γενναῖα μὲν οὖν Τίτου τὰ πρὸς τοὺς Ἕλληνας ἐπιεικῆ καὶ φιλάνθρωπα, γενναιότερα δὲ Φιλοποίμενος τὰ πρὸς τοὺς Ῥωμαίους ὀχυρὰ καὶ φιλελεύθερα· ῥᾷον γὰρ χαρίζεσθαι τοῖς δεομένοις ἢ λυπεῖν ἀντιτείνοντα τοὺς δυνατωτέρους.

23 (2). 5 ^{2} ὁπλισμοῖς K : πολέμοις || ^{6} ὃν : ἂν $L^{1}P$ || ὑπάρχον : -χων $L^{1}P$ || 6 ^{5} τοὺς del. Sch. || ^{6} ἀνατείναντος : -νοντος C || 24 (3). 3 ^{2} μόνον add. Zie. || καὶ : κἀκ Schmidt || τῶν : ⟨αὐτῶν⟩ τῶν Assmann || 4 ^{3} ὀχυρὰ : ἰσχυρὰ Rei. ἐχθρὰ Zie. σκληρὰ Schmidt.

5 Mais, comme il est malaisé, à examiner ainsi les choses, de préciser ce qui distingue ces deux hommes, voyez si, en accordant au Grec la couronne de l'expérience militaire et de l'aptitude au commandement, et au Romain celle de la justice et de la bonté, nous vous paraîtrons rendre une sentence correcte.

5 Ἐπεὶ δ' οὕτως ἐξεταζομένων δυσθεώρητος ἡ δια-
φορά, σκόπει μὴ τῷ μὲν Ἕλληνι τὸν ἐμπειρίας πολεμι- f
κῆς καὶ στρατηγίας στέφανον, τῷ δὲ Ῥωμαίῳ τὸν δι-
καιοσύνης καὶ χρηστότητος ἀποδιδόντες οὐ φαύλως
διαιτᾶν δόξομεν.

24 (3). 5 [5] δόξομεν : -ωμεν CKL+.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 16 : *Aristide.* 1, 2

Sur Démétrios de Phalère, voir, ci-dessus, la Notice, p. 9-10. — Aristide fut archonte éponyme en 489-488. Or, d'après Aristote, *Const. d'Ath.*, 22, 5, c'est en 487-486 seulement que les archontes cessèrent d'être nommés directement par le peuple (αἱρετοί) pour être tirés au sort (κυαμευτοί) sur une liste de cinq cents candidats désignés par les dèmes. En outre, il semble bien, d'après Aristote, *ibid.*, 26, 2, que les archontes pouvaient être choisis non seulement parmi les pentacosiomédimnes, mais aussi parmi les chevaliers, dès Clisthène et peut-être dès Solon. Voir ci-dessous, 22, 1, et la note. — Aristide fut ostracisé en 483-482 : voir ci-dessous le chap. 7.

Page 16 : *Arist.* 1, 3

Cf. *I. G.*, II² 3027 (d'après Cyriaque d'Ancône), dont un fragment aurait été retrouvé sur l'agora : *Hesperia*, 23, 1954, p. 250, n° 28, mais d'après J. et L. Robert, *R. É. G.*, 68, 1955, p. 207, et 71, 1958, p. 191, *I. G.*, II² 3027, doit être « un amusement de Cyriaque d'après Plutarque, *Aristide*, 1 ». — Démétrios de Phalère parlait-il de plusieurs trépieds, ou bien est-ce Plutarque qui est responsable de ce pluriel malencontreux? Plus bas, au § 6, Plutarque écrit : περὶ τοῦ τρίποδος. L'inscription n'était pas gravée sur le trépied lui-même, mais sur sa base, comme au monument de Lysicrate.

Page 17 : *Arist.* 1, 4

La flûte et les concours de flûte étaient en honneur à Thèbes : voir par exemple *Alcib.*, 2, 6. — A Athènes, les chœurs circulaires du dithyrambe donnaient lieu à des concours entre les tribus dans deux catégories : enfants et adultes, aux fêtes des grandes Dionysies et des Thargélies. La chorégie de Platon est également mentionnée *Dion*, 17, 5 ; cf. Diogène Laërce, 3, 3 (d'après Athénodore).

Page 17 : *Arist.* 1, 7

Sur Damon, qui aurait été ostracisé vers 444, voir *Pér.*, 4, 1-4, et mes notes à ce passage (dans le tome III de la présente édition). Voir aussi E. Raubitschek, *Actes du 2ᵉ Congrès inter. d'épigr. gr. et lat.* (Maisonneuve, 1953), p. 59-74 (sur l'ostracisme en général), et *Class. et Mediaev.*, 16, 1955, p. 78-83 (sur Damon).

Page 17 : *Arist.* 1, 8

Sur Idoménée de Lampsaque, voir ci-dessus la Notice, p. 10.

Aristide ne fut pas archonte après Platées, mais après Marathon, en 489-488 : voir ci-dessous, 5, 9-10. Idoménée avait raison de dire qu'Aristide accéda à l'archontat, non par tirage au sort, mais par choix : voir ci-dessus la note à 1, 2.

Page 18 : *Arist.* 1, 9

Cf. ci-dessus, 1, 2 : c'est dans son ouvrage intitulé *Socrate* que Démétrios de Phalère parlait ainsi d'Aristide. Il est visible que Plutarque n'accorde aucun crédit à cette assertion de Démétrios, qui, en ce qui concerne Socrate, est formellement contredite par Platon, *Apol. Socr.*, 38 b, et par Xénophon, *Écon.*, 2, 3. D'après Libanios (éd. Foerster, vol. V, p. 23), Socrate aurait hérité de son père quatre-vingts mines, qu'il confia à un ami dont l'entreprise devait péricliter et engloutir cette somme d'argent.

Page 18 : *Arist.* 2, 1

Hippias, fils de Pisistrate, fut chassé en 510 ; l'Alcméonide Clisthène, fils de Mégaclès, établit sa constitution démocratique en 508-507. Plutarque présente Aristide comme un disciple de Clisthène en deux autres endroits, *An seni sit resp. ger.*, 791 A, et *Praec. ger. reip.*, 805 F ; K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², II, 2, p. 137, met en doute cette tradition pour des raisons tirées de la chronologie. — L'admiration à Athènes de la constitution spartiate attribuée à Lycurgue date du ɪvᵉ siècle avant J.-C. ; c'est par anachronisme que Plutarque l'attribue à Aristide.

Page 19 : *Arist.* 2, 5

Cf. *Praec. ger. reip.*, 807 a-b. Les dictionnaires indiquent que θρόνος désigne ici le siège du juge ; comme il s'agit dans ce qui précède de καλῶς ἄρξειν, je pense que ce θρόνος est celui du magistrat.

Page 19 : *Arist.* 3, 3

Au temps d'Aristide, le président de l'assemblée était l'*épistate* choisi au sort parmi les cinquante prytanes, et non pas, comme ce sera le cas plus tard, l'un des neuf *proèdres* choisis au sort à raison d'un par tribu non prytane.

Page 20 : *Arist.* 4, 2

Aristide devait exercer la fonction d'arbitre (διαιτητής) dans les causes privées, de même que Thémistocle, qui fut κριτὴς περὶ τὰ συμβόλαια, *Thém.*, 5, 6 : cf. Aristote, Ἀθ. Πολ., 53, 2.

Page 20 : *Arist.* 4, 3

Ἐπιμελητὴς τῶν δημοσίων προσόδων : ces mots ne constituent pas une appellation officielle à Athènes ; ce qu'on lit au paragraphe suivant : πάλιν ἄρχων ἐπὶ τὴν αὐτὴν διοίκησιν ἀπεδείχθη peut donner à croire qu'il s'agit du magistrat financier appelé ὁ ἐπὶ τῇ διοικήσει, mais celui-ci n'avait pas les pouvoirs que Plutarque attribue à Aristide.

Page 22 : *Arist.* 5, 3

Cf. Hér., 6, 110 : « Grâce à l'adhésion du polémarque (Callimachos) à l'opinion de Miltiade, il fut décidé de combattre. Après cela, les stratèges qui avaient opiné dans le sens du combat cédaient à Miltiade leur tour de commandement. » Mais Hérodote ne mentionne Aristide ni à ce propos ni dans tout le reste de son récit de la bataille de Marathon.

Page 22 : *Arist.* 5, 4

Hérodote, 6, 111-113, dit qu'à Marathon ἐξεδέκοντο ὡς ἀριθμέοντο αἱ φυλαί, que le centre était faible et fut enfoncé par les barbares, mais il ne parle nullement des tribus Léontis (celle de Thémistocle) et Antiochis (celle d'Aristide). Voir *Quaest. Conv.*, 1, 10, 3 : *Mor.*, 628 D, et Adolf Bauer, *Themistokles*, p. 1, n. 1, et p. 167. Plutarque, *Thém.*, 3, 4-5, ne dit nullement que Thémistocle ait combattu à Marathon comme stratège : voir mon article de la *Rev. Ét. Anc.*, 55, 1953, p. 17. Le voisinage des contingents de la Léontis et de l'Antiochis à Marathon a dû être imaginé pour rendre plus frappant le parallélisme entre les carrières des deux grands hommes.

Page 23 : *Arist.* 5, 6

Selon Hérodote, 6, 117, les Perses tombèrent au nombre de 6.400, mais il ne dit rien des prisonniers. Quant au butin, il permit aux Athéniens de faire aux dieux de riches offrandes : dans leur ville, le temple d'Artémis Eucléia (Pausanias, 1, 14, 5), une Athéna de bronze de Phidias sur l'Acropole (*ibid.*, 1, 28, 2) ; à Delphes, une base portant les statues d'Athéna, d'Apollon et des héros éponymes (*ibid.*, 10, 10, 1-2) et sans doute le Trésor aujourd'hui reconstruit.

Page 23 : *Arist.* 5, 6

La fonction de « porte-flambeau » aux mystères d'Éleusis était héréditaire dans la famille des Kérykes, à laquelle appartenait Callias, fils d'Hipponicos, qui épousa Elpinikè, sœur de Cimon. Aristide lui-même était apparenté à cette famille : voir ci-dessous, 25, 4 et 6.

Page 23 : *Arist.* 5, 8

Anecdote évidemment très suspecte : cf. *R. E.*, s. v. *Kallias*, 2 (Swoboda, 1919).

Page 24 : *Arist.* 6, 2

Il s'agit de Démétrios Poliorcète, Ptolémée Céraunos, Séleucos Nicator, Pyrrhos Aétos, Antiochos Hiérax. Pour Pyrrhos Aétos, cf. *Pyrrhos*, 10, 1 ; *Reg. et Imp. Apopht.*, 184 D, et Élien, *Hist. Anim.*, 7, 45 ; l'aigle figurait sur certaines monnaies de Pyrrhos : voir P. Lévêque, *Pyrrhos*, pl. VII, 16. Le choix de ces surnoms est tendancieux et omet par exemple Évergète, Sôter, etc... Il paraît s'agir d'un lieu commun, cf. Dion Chrys., LXIV, 22 : ... καὶ τὰ ἀλαζονικὰ αὐτῶν (= τῶν βασιλέων) ὀνόματα, κεραυνοὺς καὶ πολιορκητὰς καὶ ἀετοὺς καὶ θεούς.

Page 24 : *Arist.* 6, 3

Ces mots font penser au système d'Épicure (si du moins les στοιχεῖα désignent les atomes), mais, à l'époque de Plutarque, ils étaient employés dans d'autres écoles philosophiques.

Page 25 : *Arist.* 7, 2

Sur l'ostracisme d'Aristide, le texte capital est celui d'Aristote, *Const. d'Ath.*, 22, 7, qui en donne la date : sous l'archontat de Nicodémos (483-482), et la véritable raison : un nouveau filon argentifère des mines du Laurion ayant été découvert, celui de Maronée, Thémistocle proposa de prêter un talent à chacun des cent plus riches Athéniens pour construire cent trières : « C'est dans ces circonstances qu'Aristide, fils de Lysimaque, fut frappé de l'ostracisme. » On doit conclure de là qu'Aristide s'opposait à la proposition de Thémistocle et que l'ostracisme les départagea. Voir surtout J. Carcopino, *L'ostracisme athénien*, p. 150-157, et J. Labarbe, *La loi navale de Thémistocle*, p. 88-103.

Page 25 : *Arist.* 7, 2

Pour l'ostracisme en général, voir J. Carcopino, *L'ostracisme athénien*, et E. Raubitschek, *Actes du 2e Congrès inter. d'épigr. gr. et lat.*, p. 59-74. L'ostracisme avait été institué par Clisthène contre les candidats éventuels à la tyrannie et contre leurs amis, mais l'institution fut vite détournée de son sens. — Comparer *Thém.*, 22, 5, où Plutarque emploie à plusieurs reprises les mêmes mots qu'ici.

Page 26 : *Arist.* 7, 7

Cf. *Reg. et Imp. apopht.*, 186 A ; Corn. Nepos, *Arist.*, 1, 3-4. Voir le commentaire de J. Carcopino, *L'ostracisme athénien*, p. 84-87, et F. D. Harvey, *Rev. Ét. Gr.*, 79, 1966, p. 592 et n. 14.

Page 26 : *Arist.* 7, 8

L'ostracisé avait dix jours de répit après la sentence pour mettre ses affaires en ordre : cf. Philochore, *Fr. Gr. Hist.*, 328 F 30.

Page 26 : *Arist.* 7, 8

Cf. Homère, *Iliade*, I, 300-341. Voir au contraire *Camille*, 13, 1 : ... ὥσπερ ὁ 'Αχιλλεὺς ἀρὰς θέμενος ἐπὶ τοὺς πολίτας.

Page 26 : *Arist.* 8, 1

Cf. *Thém.*, 11, 1 : c'est Thémistocle qui aurait proposé ce décret. Aristote, *Const. d'Ath.*, 22, 8, après avoir mentionné l'ostracisme d'Aristide, écrit : Τετάρτῳ δ' ἔτει κατεδέξαντο πάντας τοὺς ὠστρακισμένους ἄρχοντος 'Υψιχίδου διὰ τὴν Ξέρξου στρατείαν. Hypsichidès est l'archonte de 481-480. J. Carcopino, *L'ostracisme athénien*, p. 153-157, me semble avoir montré que le τετάρτῳ ἔτει d'Aristote et le τρίτῳ ἔτει de Plutarque ne sont qu'apparemment en contradiction, parce que le point de départ n'est pas le même, Aristote se référant à l'ostracisme de Xanthippe en 485-484. L'ostracisme d'Aristide a dû être prononcé à la sixième prytanie de 483-482, soit dès janvier 482. Quant

à l'amnistie, elle peut dater de l'année civile qui suit immédiatement celle de l'ostracisme d'Aristide et tomber par exemple en juillet 481 : la durée réelle de l'exil aurait donc été d'un an et demi, et Plutarque aurait arrondi à deux années, ce qui lui permettait d'écrire : « la troisième année ». Au contraire, J. Labarbe, *La loi navale de Thémistocle*, p. 88 sqq., juge les témoignages d'Aristote et de Plutarque inconciliables. Les indications données par Corn. Nepos, *Arist.*, 1, 5 et 2, 1, relèvent de la plus haute fantaisie.

Page 26 : *Arist.* 8, 1

Στρατηγοῦντος αὐτοκράτορος ; cf. Eschine le Socratique, fr. 8 : εἰς Σαλαμῖνα ἔφυγον ἑλόμενοι Θεμιστοκλέα στρατηγὸν καὶ ἐπέτρεψαν ὅ τι βούλοιτο τοῖς ἑαυτῶν πράγμασι χρήσασθαι. Le stratège *autocrator* est celui qui a autorité sur ses neuf collègues, mais ce titre n'apparaît que lors de l'expédition de Sicile ; cf. K. J. Dover, *Journ. Hell. Stud.*, 80, 1960, p. 72-73. Plutarque commet donc ici un anachronisme.

Page 27 : *Arist.* 8, 2

Il s'agit de Psyttalie et des autres îlots ou écueils entre Salamine et la côte de l'Attique.

Page 28 : *Arist.* 9, 1

Cf. Hér., 8, 95. A quel titre agissait Aristide? Avait-il reçu un commandement régulier? Voir J. Labarbe, *La loi navale de Thémistocle*, p. 89, 100.

Page 28 : *Arist.* 9, 3

Hérodote, 8, 76, prête les mêmes intentions aux Perses débarqués à Psyttalie.

Page 28 : *Arist.* 9, 4

Mais le trophée de la bataille navale fut élevé à Salamine : Pausanias, 1, 36, 1.

Page 28 : *Arist.* 9, 5

Cf. *Thém.*, 16, 2, et la note à la traduction de ce passage (dans le tome II de la présente édition, p. 224).

Page 29 : *Arist.* 9, 6

Cf. *Thém.*, 16, 3-5, et la note à la traduction de ce passage.

Page 29 : *Arist.* 10, 2

D'après Hérodote, 8, 140, la proposition de paix séparée fut transmise aux Athéniens par le Macédonien Alexandre ; les offres faites par Mardonios sont à peu près les mêmes ici et là.

Page 30 : *Arist.* 10, 5

Au paragraphe 4, il est dit que les Athéniens ont écouté le message des ambassadeurs : ou bien ceux-ci ne s'étaient présentés que

devant le Conseil, ou bien, plus probablement, ils avaient été congédiés après avoir parlé devant l'assemblée, afin de permettre à celle-ci de délibérer. Il faut comprendre évidemment que le décret est lu aux ambassadeurs, puis qu'Aristide prend la parole pour le commenter.

Page 30 : *Arist.* 10, 6

Cf. Hérodote, 8, 143 : ἔστ' ἂν ὁ ἥλιος τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἴῃ τῇ περ καὶ νῦν ἔρχεται...

Page 30 : *Arist.* 10, 8

La fête lacédémonienne des Hyacinthies se célébrait à Amyclées et durait trois jours, en l'honneur d'Apollon et du héros Hyacinthos, *éromène* du dieu, tué accidentellement par lui. Selon Hérodote, 9, 8, les éphores firent attendre leur réponse pendant dix jours, pour laisser le temps à ceux qui construisaient le mur de l'isthme de terminer leur tâche.

Page 30 : *Arist.* 10, 9

Cf. Hérodote, 9, 11 : ἐν 'Ορεσθείῳ. Il s'agit d'une localité d'Arcadie ; voir Pausanias, 8, 44, 2.

Page 31 : *Arist.* 10, 9

Ξένος aurait donc subi la même évolution de sens que le latin *hostis*, de « étranger » à « ennemi ». Voir Hérodote, 9, 55, où le Spartiate Amompharétos ἔφη μὴ φεύγειν τοὺς ξείνους (ξείνους λέγων τοὺς βαρβάρους).

Page 31 : *Arist.* 10, 10

Sur ce décret, que Plutarque lisait sans doute dans la Ψηφισμάτων Συναγωγή de Cratère, voir ci-dessus la Notice, p. 10-11. — Comparer *De Herodoti malignitate*, 871 E-872 A. — Myronidès fut l'un des stratèges athéniens qui commandèrent à Platées : cf. ci-dessous, 20, 1.

Page 31 : *Arist.* 11, 1

Στρατηγὸς αὐτοκράτωρ : voir ci-dessus, 8, 1, et la note à cet endroit. Plus bas, *Caton*, 29 (Συγκρ. 2), 1, Plutarque dit au contraire qu'Aristide, à Marathon et à Platées, ne fut que l'un des dix stratèges : δέκατος ἦν στρατηγός.

Page 31 : *Arist.* 11, 2

Soit environ deux kilomètres. Cette enceinte était entourée d'un mur de bois : voir ci-dessous, 19, 2. Cf. Hér., 9, 15, et, pour Pausanias et l'armée grecque, 9, 19 sqq.

Page 33 : *Arist.* 11, 9

Cf. *Alex.*, 34, 1-2 ; Justin, 11, 3, 8. Il doit s'agir de la fête olympique de 328, plutôt que de celle de 324.

Page 33 : *Arist.* 12, 4

Pour tout ce chapitre, comparer Hérodote, 9, 26-28, qui fait

parler successivement un représentant des Tégéates, puis un représentant des Athéniens, sans nommer Aristide. — « Les membres du conseil » : οἱ σύνεδροι, ce mot ne signifie pas nécessairement que les Grecs avaient constitué un συνέδριον en règle.

Page 34 : *Arist.* 14, 1

Τὴν ἵππον ἀθρόαν, cf. Hér., 9, 20 : πᾶσαν τὴν ἵππον.

Page 34 : *Arist.* 14, 2

Ce nombre de trois mille Mégariens est donné par Hérodote dans le dénombrement général de l'armée grecque, 9, 28.

Page 36 : *Arist.* 14, 6

Cf. Hér., 9, 22-23, où la mort de Masistios est racontée de la même façon, mais où le combat continue ensuite autour du cadavre, si bien que les Athéniens doivent appeler du renfort pour venir à bout de la cavalerie barbare.

Page 36 : *Arist.* 14, 8

Cf. Hér., 9, 24, que Plutarque suit ici encore de très près.

Page 36 : *Arist.* 15, 3

D'après Hérodote, 9, 44, Alexandre « dit, en désignant les généraux par leurs noms, qu'il voulait leur parler ».

Page 36 : *Arist.* 15, 3

Alexandre, fils d'Amyntas, est ce même roi de Macédoine qui, d'après Hérodote, avait porté aux Athéniens les propositions de paix séparée dont il a été question ci-dessus au chap. 10.

Page 38 : *Arist.* 16, 3

Hérodote, 9, 46, attribue à tous les chefs athéniens unanimes l'avis que Plutarque présente comme étant celui du seul Aristide. En outre, ce qui est dit ici de l'avantage qu'il y a à combattre « non contre des gens de même sang et de même race qu'eux, mais contre des barbares, leurs ennemis naturels », ne figure pas chez Hérodote, mais correspond à un sentiment souvent exprimé par Plutarque, qui déplore les luttes fratricides entre Grecs : *De Pythiae orac.*, 401 C-D ; *Timoléon*, 29, 6, etc...

Page 38 : *Arist.* 16, 6

Ce détail « παρ' αὐτομόλων » ne figure pas chez Hérodote, 9, 47, qui dit seulement : « Les Béotiens s'aperçurent de ce qui se passait et le rapportèrent à Mardonios. »

Page 38 : *Arist.* 16, 7

Cf. Ph.-E. Legrand, *Hérodote*, 9, p. 43, en note : « Comment tous les chassés-croisés que raconte Hérodote auraient-ils pu trouver place... en l'espace d'une matinée? Tout ce récit à l'honneur de l'intrépidité athénienne doit avoir été inventé à Athènes. »

Page 39 : *Arist.* 17, 1

Cf. Hér., 9, 52 : νυκτὸς δὴ γινομένης. Il avait été décidé de faire mouvement de nuit, « à la seconde veille, pour éviter que les Perses ne les vissent se mettre en route ».

Page 39 : *Arist.* 17, 5

Cf. Hér., 9, 59 : Καὶ οὗτοι μὲν βοῇ τε καὶ ὁμίλῳ ἐπῄισαν ὡς ἀναρπασόμενοι τοὺς Ἕλληνας.

Page 40 : *Arist.* 17, 8

Cf. Hér., 9, 72 : Plutarque raconte la mort de Callicratès au moment où elle eut lieu, tandis qu'Hérodote n'en parle qu'après le récit de la bataille, lorsqu'il énumère les Grecs qui, à Platées, eurent la conduite la plus glorieuse.

Page 41 : *Arist.* 18, 5

Cf. Hér., 9, 60.

Page 42 : *Arist.* 18, 7

Cf. ci-dessous, 19, 3, où Plutarque revient sur le combat entre Athéniens et Thébains. — Hérodote, 9, 15 et 38, cite nommément deux de ces « oligarques » thébains : Attaginos et Timagénidas. En 427, les Thébains justifieront leur conduite de 479 par le régime quasiment tyrannique qui était alors le leur : Thuc., 3, 62, 3 ; cf. Paus., 9, 6, 2. Hérodote écrit d'ailleurs en 9, 67 : οἱ μηδίζοντες τῶν Θηβαίων. Plutarque, Béotien lui-même, souhaite vivement justifier ses concitoyens, comme on le voit mieux encore dans le *De Herodoti malignitate*.

Page 42 : *Arist.* 19, 2

Hérodote, 9, 64, raconte la mort de Mardonios, mais sans dire qu'elle fut provoquée par le jet d'une pierre. Le nom d'Arimnestos (identique à celui du Platéen mentionné ci-dessus en 11, 5) n'est pas sûr : le Spartiate qui tua Mardonios s'appelait peut-être Aeimnestos. Plusieurs manuscrits citent l'oracle de Trophonios (à Lébadée) au lieu de celui du Ptoïon. Pour les oracles consultés par Mardonios, Plutarque suit, de toute manière, une tradition différente de celle d'Hérodote, comme il le fait aussi dans son dialogue *De def. orac.*, 412 A-B : voir R. Flacelière, *Bull. Corr. Hell.*, 70, 1946, p. 199-207. Pour la réponse donnée au Ptoïon en langue carienne, cf. L. Robert, *Hellenica*, VIII, p. 23-38 : Le Carien Mys et l'oracle du Ptôon.

Page 43 : *Arist.* 19, 3

Voir ci-dessus, 18, 7, et Hér., 9, 67, qui donne ce chiffre de trois cents morts. Plutarque explique ensuite que les Athéniens n'ont pas poursuivi les Thébains, dont tous les morts sont tombés ἐν αὐτῇ τῇ μάχῃ, et non pas pendant une éventuelle poursuite.

Page 43 : *Arist.* 19, 4

Hérodote, 9, 70, en racontant le même fait, remarque, lui aussi, que les Lacédémoniens ne savaient pas attaquer les fortifications.

Page 43 : *Arist.* 19, 7

Plutarque songe au nombre total de 1.360 tués qu'il a donné en 19, 5, et qui est évidemment très supérieur à celui de 159 que l'on obtient en additionnant les pertes d'Athènes, de Sparte et de Tégée d'après Hérodote ; même en ajoutant les 600 Mégariens et Phliasiens tués par la cavalerie thébaine (Hér., 9, 69), on est encore loin de compte. Mais il ne nous dit pas où il a trouvé ce nombre de 1.360, qui ne figure pas chez Hérodote. Plutarque fait le même grief à Hérodote, *De Herod. malign.*, 872 C. — Sur les monuments des morts de Platées, cf. Hér., 9, 85, et Paus., 9, 2, 5-6 ; Plutarque a certainement vu lui-même ces tombes.

Page 43 : *Arist.* 19, 7

Pour cette épigramme attribuée à Simonide, cf. *De Herod. mal.*, 873 B ; Paus., 9, 2, 5 ; *Anth. Pal.*, 6, 50.

Page 44 : *Arist.* 19, 8

Plutarque, *Camille*, 19, 5, et *De gloria Athen.*, 349 F, date Platées (et Mycale) du 3 Boédromion (septembre) ; voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 2, 2, p. 53 : c'est probablement en passant de la date béotienne de la fête commémorative à Platées à la date athénienne que Plutarque s'est trompé d'un jour.

Page 44 : *Arist.* 20, 1

Si Aristide était stratège *autocrator* (ci-dessus, 11, 1), aurait-il besoin de convaincre ses collègues? Mais cf. ci-dessous, *Caton*, 29 (Σύγκρ. 2), 1.

Page 44 : *Arist.* 20, 2

Théogeiton, inconnu par ailleurs, était sans doute le chef du contingent mégarien Cléocrite a été déjà mentionné ci-dessus, en 8, 6 ; voir la note à cet endroit. Les Corinthiens n'auraient pas combattu à Platées, d'après Hérodote, mais Plutarque, *De Herod. malign.*, 873 A, contredit Hérodote sur ce point.

Page 45 : *Arist.* 20, 3

Cette somme considérable de 80 talents (le talent valait 6.000 drachmes) était le γέρας prélevé sur l'ensemble du butin (comme chez Homère) pour honorer le guerrier ou le peuple jugé digne de l'ἀριστεῖον. Sur le sanctuaire d'Athéna Aréia à Platées, voir Paus., 9, 4, 1-2 : la statue de la déesse, placée dans le temple, était de bois doré (pour le vêtement) et de marbre pentélique ; on l'attribuait à Phidias ; les peintures, aux murs du *pronaos*, étaient de Polygnote et d'Onasias, et l'on y voyait un portrait d'Arimnestos, chef du contingent platéen (ci-dessus, 11, 5).

Page 45 : *Arist.* 20, 3

Pausanias, 9, 2, 6, ne vit à Platées qu'un seul trophée.

Page 45 : *Arist.* 20, 6

Tétramètre trochaïque catalectique. La sépulture dans un sanc-

tuaire est un honneur insigne et réservé aux héros. A Athènes, Artémis Eucléia avait un temple construit avec le butin de Marathon : Paus., 1, 15, 5. — La course de l' « hémérodrome » Euchidas était sans doute une légende « aitiologique » qui expliquait l'origine de la *lampadophorie* à la fête des Éleuthéria.

Page 45 : *Arist.* 20, 7

L'épithète de culte Eucléia est attestée pour Artémis en Béotie : Paus., 9, 17, 1 ; *Inscr. Gr.*, VII, 1812.

Page 46 : *Arist.* 21, 4

Ces deux interdits s'appliquent aux prêtres; ce magistrat de Thespies, qui d'ailleurs immole le taureau, devait donc avoir un caractère sacerdotal.

Page 46 : *Arist.* 21, 4

La couleur pourpre est celle du sang, et de la tunique des soldats.

Page 46 : *Arist.* 21, 5

Il s'agit d'Hermès Psychopompe, le guide infernal des morts.

Page 47 : *Arist.* 22, 1

Cf. ci-dessus, 1, 2. Ce « décret » d'Aristide paraît peu croyable : d'après Aristote, *Const. d'Ath.*, 26, 2, c'est seulement en 457-456 que les archontes cessèrent d'être choisis uniquement parmi les pentacosiomédimnes et les chevaliers, et purent l'être aussi parmi les zeugites (mais non parmi les thètes). Voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 2, 2, p. 137-138. Même si l'on admet que Plutarque prend ici τοὺς ἄρχοντας au sens général de « magistrats », son assertion n'en devient pas plus vraisemblable.

Page 47 : *Arist.* 22, 4

La même histoire, certainement apocryphe, est racontée dans *Thémist.*, 20, 1-2, où il est précisé que le νεώριον (ici ναύσταθμον) de la flotte grecque se trouvait alors à Pagases. Cicéron, *De off.*, 3, 11, 49, et Valère Maxime, 6, 5, ext. 2, rapportent la même anecdote, mais en remplaçant la flotte grecque par la flotte lacédémonienne et Pagases par Gythion.

Page 48 : *Arist.* 23, 1

Cf. Thuc., 1, 94 : Aristide, réélu stratège, fut envoyé avec trente trières pour se joindre aux vingt trières commandées par Pausanias, en vue de libérer Chypre et de prendre Byzance. Sur l'attitude de Pausanias à l'égard des alliés, cf. *Cimon.* 6, 2 ; Thuc., 1, 95 et 130 ; Diod., 11, 44.

Page 48 : *Arist.* 23, 1

Cf. *Cimon*, 5, 6 : « Aristide surtout contribua à son élévation ; remarquant ses dons naturels, il voulut faire de lui un rival de Thémistocle en éloquence et en audace. »

Page 49 : *Arist.* 24, 1

La Ligue péloponnésienne n'imposait pas de tribut régulier à ses membres, mais, en cas d'expédition, les cités pouvaient substituer de l'argent aux soldats qu'elles devaient fournir. Après Salamine, Thémistocle avait exigé des contributions des îles qui s'étaient soumises aux Perses : Hér., 8, 111-112.

Page 49 : *Arist.* 24, 1

Sur la fondation de la Confédération attico-délienne, cf. Thuc., 1, 96-99 ; Arist., *Const. d'Ath.*, 23, 4-5 ; Diod., 11, 47.

Page 49 : *Arist.* 24, 3

Il s'agit des anciens poètes, tel Hésiode, *Travaux*, v. 109 sqq. Cf. *Cimon*, 10, 7 ; Arist., *Const. d'Ath.*, 16, 7.

Page 50 : *Arist.* 24, 4

C'est le chiffre donné par Thucydide, 1, 96 ; cf. Corn. Nepos, *Arist.*, 3, 1 ; Diodore, 11, 47, 1, parle de 560 talents.

Page 50 : *Arist.* 24, 4

Renvoi à Thucydide, 2, 13.

Page 50 : *Arist.* 24, 5

Voir Meritt-Wade Gery-McGregor, *The Athenian Tribute Lists*, Cambridge, Princeton, 4 vol. (1939-1953). Le montant maximum semble avoir été de 1.460 talents en 425 (décret de Thoudippos : Tod, *A selection...*, 66). D'après Andocide, 3 (*Sur la paix*), 9, le tribut dépassait 1.200 talents après la paix de Nicias.

Page 50 : *Arist.* 24, 5

Le texte dit seulement « aux distributions gratuites » (διανομάς). Il s'agit des répartitions de céréales et aussi des indemnités versées aux citoyens pour leur participation aux tribunaux et aux assemblées.

Page 50 : *Arist.* 24, 7

Les mots ἡ περὶ τὰς χεῖρας ἐγκράτεια rappellent le vers cité ci-dessus en 4, 3 : ... τῆς δὲ χειρὸς οὐ κρατῶν. Aristide accuse ainsi Thémistocle de vénalité.

Page 50 : *Arist.* 25, 1

Cf. Arist., *Const. d'Ath.*, 23, 5 : « Ce fut également lui (Aristide) qui fixa pour les États alliés les premiers tributs, deux ans après la bataille de Salamine, sous l'archontat de Timosthénès (478-477), et s'engagea par serment envers les Ioniens à avoir « mêmes amis et mêmes ennemis qu'eux », serment à l'occasion duquel on jeta les blocs de fer dans la mer. » Ce même rite est mentionné dans une autre circonstance par Hérodote, 1, 165, selon qui l'impossibilité que le fer remonte à la surface atteste le caractère irrévocable de l'engagement pris. Voir R. Vallois, *Bull. Corr. Hell.*, 38, 1914, p. 268-271.

Page 51 : *Arist.* 25, 2

Voir ci-dessus, 13, 1-3, un cas où, précisément, Aristide aurait agi comme le dit Théophraste. Sur celui-ci, voir la Notice, p. 9.

Page 51 : *Arist.* 25, 5

Ce manteau n'est pas appelé ἱμάτιον, mais τρίβων, comme le manteau en étoffe grossière que portaient les philosophes.

Page 51 : *Arist.* 25, 6

Cette richesse était évaluée à 200 talents d'après Lysias, 19 (*Sur les biens d'Aristophane*), 48.

Page 52 : *Arist.* 25, 9

Plutarque réunit ici deux passages du *Gorgias* : 518 e-519 b, où Platon s'en prend nommément à Thémistocle, Cimon et Périclès : Ἄνευ γὰρ σωφροσύνης καὶ δικαιοσύνης λιμένων καὶ νεωρίων καὶ τειχῶν καὶ φόρων καὶ τοιούτων φλυαριῶν ἐμπεπλήκασι τὴν πόλιν (Plutarque cite de mémoire, mais il s'est rappelé le mot φλυαρία), et 526 a-b, où Socrate montre à Calliclès combien rares sont ceux qui savent ἐν μεγάλῃ ἐξουσίᾳ τοῦ ἀδικεῖν... δικαίως διαβιῶναι· εἷς δὲ καὶ πάνυ ἐλλόγιμος γέγονεν καὶ εἰς τοὺς ἄλλους Ἕλληνας Ἀριστείδης ὁ Λυσιμάχου.

Page 52 : *Arist.* 25, 10

Il s'agit ici, non pas de l'ostracisme de Thémistocle (car l'ostracisme ne comportait aucune accusation), mais du procès en haute trahison qui lui fut intenté alors qu'il était déjà banni et vivait à Argos : cf. Thucydide, 1, 128-135. Alcméon est cité aussi comme accusateur de Thémistocle, *Praec. ger. rei publ.*, 805 C, mais *Thém.*, 23, 1, et *De exilio*, 605 E, est nommé à sa place Léobotès, fils d'Alcméon, du dème d'Agrylé. Sans doute y avait-il deux traditions, remontant l'une à Théophraste et l'autre à Cratère : cf. *Fragm. Hist. Gr.*, 2, p. 619. — D'après *Thém.*, 24, 6, Épicratès d'Acharnes fut poursuivi en justice par Cimon, qui obtint sa condamnation à mort, parce qu'il avait favorisé la fuite de la femme et des enfants de Thémistocle.

Page 52 : *Arist.* 26, 2

L'exil de Thémistocle doit dater de 471 ou 470. On admet généralement qu'Aristide est mort vers 467, en accord avec Corn. Nepos, *Arist.*, 3, 3 : « Il mourut quatre ans environ après que Thémistocle eut été exilé d'Athènes. » Voir ci-dessus, 5, 9 : ... μικρὸν ἔμπροσθεν τοῦ θανάτου μετὰ τὴν ἐν Πλαταιαῖς μάχην.

Page 53 : *Arist.* 26, 3

Amphitropè est un dème de la tribu Antiochis, à laquelle appartenait Aristide (ci-dessus, 1, 1).

Page 53 : *Arist.* 26, 3

Une amende pour concussion de 50 mines, c'est-à-dire de

5.000 drachmes, moins d'un talent, n'est pas très élevée (cf. *Pér.*, 35, 4 : Périclès fut condamné à une amende d'au moins quinze talents), mais Aristide était pauvre.

Page 53 : *Arist.* 26, 5

Cf. Hér., 6, 136, où il est question du procès de Miltiade, mais non pas, à vrai dire, de son emprisonnement, qui aurait suivi son procès, parce qu'il ne pouvait payer l'amende de cinquante talents : cf. Diod., 10, fr. 30.

Page 53 : *Arist.* 26, 5

Cf. *Pér.*, 35, 4.

Page 53 : *Arist.* 27, 2

Sur les deux filles d'Aristide, cf. ci-dessus, 1, 1.

Page 53 : *Arist.* 27, 2

Lysimaque portait donc le nom de son grand-père paternel, selon l'usage le plus répandu. Il est l'un des interlocuteurs du *Lachès* de Platon.

Page 53 : *Arist.* 27, 2

Cent plèthres font environ neuf hectares. Cf. Démosthène, *Contre Leptine*, 115 : Ἑκατὸν μὲν ἐν Εὐβοίᾳ πλέθρα γῆς πεφυτευμένης, ἑκατὸν δὲ ψιλῆς (terre arable), ἔτι δ' ἀργυρίου μνᾶς ἑκατὸν καὶ τέτταρας τῆς ἡμέρας δραχμάς · καὶ τούτων ψήφισμα ἔστιν Ἀλκιβιάδου, ἐν ᾧ ταῦτα γέγραπται. La terre πεφυτευμένη est la terre couverte d'oliviers et de vignes ; la ψιλή est la terre arable pour les céréales. Si cette donation a été faite vers 467, le *rogator* du décret doit être Alcibiade l'Ancien, grand-père d'Alcibiade.

Page 53 : *Arist.* 27, 3

Les Olympioniques étaient nourris au Prytanée : cf. Platon, *Apol. Socr.*, 36 *d*.

Page 54 : *Arist.* 27, 3

Sur tous ces auteurs, voir la Notice, p. 9-10.

Page 54 : *Arist.* 27, 3

Sur la prétendue bigamie de Socrate, cf. Diogène Laërce, 2, 5, 10, et Athénée, 13, 555 d.

Page 54 : *Arist.* 27, 4

Θυγατριδοῦς ne peut signifier ici « petit-fils » puisqu'un siècle et demi s'écoula entre la mort d'Aristide (vers 467) et la prise de pouvoir de Démétrios à Athènes (317).

Page 54 : *Arist.* 27, 4

C'est dans ce sanctuaire que la statue en bois d'Iacchos, apportée

d'Éleusis, était déposée pendant la célébration des Mystères : cf. Judeich, *Topographie von Athen*[2] (1931), p. 364. Le πινάκιον ὀνειροκριτικόν dont il est question ici devient ci-dessous, *Cat. Maj.*, 30 (= Σύγκρ. 3), 5, des ἀγυρτικοὶ πίνακες. Il s'agit d'un procédé de divination élémentaire par tirage au sort, selon le songe indiqué par le client. De tels charlatans recevaient deux oboles par consultation, selon Aristophane, *Guêpes*, 52-53. Comparer *De Pythiae orac.*, 407 C : τὸ ἀγυρτικὸν καὶ ἀγοραῖον καὶ περὶ τὰ Μητρῷα καὶ Σαραπεῖα βωμολοχοῦν καὶ πλανώμενον γένος, οἱ μὲν αὐτόθεν, οἱ δὲ κατὰ κλῆρον ἔκ τινων γραμματείων χρησμοὺς περαίνοντες οἰκέταις καὶ γυναίοις...

Page 54 : *Arist.* 27, 5

Démétrios de Phalère gouverna Athènes pour le compte de Cassandre, de 317 à 307. Il faut comprendre que Démétrios avait fait voter ce décret avant 317 et que, devenu προστάτης de la cité et possédant le pouvoir de décision (νομοθετῶν), il doubla de sa propre autorité le secours alloué à ces deux femmes.

Page 54 : *Arist.* 27, 6

Aristogiton est le tyrannoctone. Lemnos était une clérouquie athénienne. Le dème de Potamos appartenait à la tribu Léontis.

Page 54 : *Arist.* 27, 7

Plutarque, qui fut fait citoyen athénien et inscrit comme tel dans la tribu Léontis (*Quaest. Conv.*, 1, 10, 1 ; 628 a), est un admirateur d'Athènes. Il professe que le caractère des Athéniens et leurs mœurs n'ont pas changé depuis des siècles : voir R. Flacelière, *Rev. Ét. Gr.*, 65, 1952, p. 119-123, et particulièrement p. 122.

Page 72 : *Caton l'Ancien* 1, 1

Cf. Corn. Nepos, *Cato*, 1, 1 : *M. Cato, ortus municipio Tusculo, adulescentulus, priusquam honoribus operam daret, versatus est in Sabinis, quod ibi heredium a patre relictum habebat.*

Page 72 : *Cat.* 1, 1

Depuis l'époque de Camille, les chevaliers romains servaient dans l'armée *equo privato* : Tite-Live, 5, 7.

Page 72 : *Cat.* 1, 2

Velleius Paterculus, 2, 128, appelle Caton *novum Tusculo urbis inquilinum.*

Page 72 : *Cat.* 1, 3

Le *cognomen Priscus* s'explique-t-il par la prétention de Caton d'être παμπάλαιος à cause des exploits et des mérites de ses ancêtres? Ou lui fut-il donné plus tard, en dépit de Plutarque, à cause de son caractère de « vieux Romain » ou pour le distinguer de Caton d'Utique? — Varron, *De L. L.*, 7, 46, atteste que l'adjectif *catus*, en langage

sabin, est l'équivalent d'*acutus*. — Cicéron, lui, préfère donner à Caton le *cognomen Sapiens* : cf. P. Wuilleumier, édition de Cicéron, *De senectute* (C. U. F., 1961), p. 15.

Page 72 : *Cat.* 1, 4

Sur la signification de la couleur rousse, cf. M. Delcourt, *Pyrrhos et Pyrrha*, p. 15.

Page 72 : *Cat.* 1, 5

Cf. Tite-Live, 39, 40, 11, qui dit de Caton : *ferrei prope corporis animique*. Voir ci-dessus la Notice, p. 55-56.

Page 73 : *Cat.* 1, 8

Cf. *Reg. et Imper. apopht.*, 199 B.

Page 74 : *Cat.* 1, 10

Ὄξος traduit sans doute le latin *posca*, qui désigne une boisson acide, composée d'eau et de vinaigre, que buvaient les esclaves et les soldats. Cf. l'Évangile de Luc, 23, 36 : οἱ στρατιῶται... ὄξος προσφέροντες αὐτῷ.

Page 74 : *Cat.* 2, 2

Caton lui-même fait ce récit chez Cic., *De senect.*, 16, 55, mais il ne parle pas du dîner de raves. Voir aussi *Reg. et Imper. apopht.*, 194 F. D'après P. Wuilleumier, éditeur du *De senect.* (C. U. F., 1961), p. 22, « c'est dans ses *Origines* que Caton devait raconter notamment l'entrevue de M'. Curius Dentatus avec des délégués samnites dans une maison proche de la sienne, comme le suggère une allusion du *De Republica*, 3, 40 ».

Page 74 : *Cat.* 2, 4

Cf. Platon, *Timée*, 69 d, et Cic., *De senect.*, 13, 44, où Caton dit : *divine enim Plato « escam malorum » appellat voluptatem, quod ea videlicet homines capiantur ut pisces.*

Page 75 : *Cat.* 3, 2

Ἐξωμίς : *tunica substricta et brevis citra humerum desinens* (Aulu-Gelle, 7, 12).

Page 75 : *Cat.* 3, 2

Cf. Virgile, *Georg.*, 1, 299 : *Nudus ara, sere nudus.* Mais Hésiode disait déjà dans ses *Travaux et Jours*, v. 391 sq. : Γυμνὸν σπείρειν, γυμνὸν δὲ βοωτεῖν, γυμνὸν δ'ἀμάειν...

Page 75 : *Cat.* 3, 3

Cf. Corn. Nep., *Cato*, 1, 1 : « Il quitta (son domaine de la Sabine) sur les instances de L. Valerius Flaccus, qui fut son collègue dans le consulat et la censure..., transporta son domicile à Rome et fit ses débuts dans la vie publique. »

Page 75 : *Cat.* 3, 3

Caton fut tribun militaire pour la première fois en 214, en Sicile (il avait alors vingt ans), d'après Corn. Nep., *Cato*, 1, 2, mais Cicéron, *De senect.*, 4, 10, lui fait dire : « *Cum eo* (*Fabio*) *quartum consule* (en 214) *adulescentulus miles ad Capuam profectus sum.* » Cf. P. Wuilleumier, éditeur du *De senect.* (C. U. F., 1961), p. 16. — Il fut questeur en 204 (donc à trente ans), d'après Cicéron, *De senect.*, 4, 10, et Tite-Live, 29, 29 ; selon Cor. Nep., 1, 3, en 205 (mais celui-ci a confondu le consulat et le proconsulat de Scipion l'Africain).

Page 76 : *Cat.* 3, 4

Caton et Flaccus furent consuls en 195 et censeurs en 184.

Page 76 : *Cat.* 3, 5

En 204; Scipion passa d'abord en Sicile pour y préparer son passage en Afrique. Sur les rapports de Scipion et de Caton, cf. *Corn. Nep.*, 1, 3 : « Pour la questure, le sort l'associa au consul Publius l'Africain, avec lequel il n'arriva pas à vivre comme l'exigeait sa nomination, car il ne cessa d'être en désaccord avec lui toute sa vie. » Or, les rapports du questeur avec le consul ou le préteur étaient en principe très étroits, comme le dit Cicéron, *In Q. Caecilium Div.*, 19, 61 : *praetorem quaestori suo parentis loco esse oportere.*

Page 76 : *Cat.* 3, 6

D'après Tite-Live, 29, 19-25, Caton ne quitta pas la Sicile, et c'est Q. Metellus qui obtint du sénat l'envoi d'une commission de contrôle auprès de Scipion, mais les accusations portées contre Scipion sont à peu près les mêmes (Tite-Live, 29, 19, 12) : *cum pallio crepidisque inambulare in gymnasio, libellis eum palestraeque operam dare.*

Page 76 : *Cat.* 3, 7

Tite-Live, 29, 22, raconte comment Scipion se justifia.

Page 77 : *Cat.* 4, 3

Comparer ci-dessous, 11, 4.

Page 77 : *Cat.* 4, 5

Cf. Pline, *N. H.*, 8, 74, 196 : *Aurum intexere in Asia invenit Attalus rex, unde nomen Attalicis : colores diversos picturae intexere Babylon maxime celebravit et nomen imposuit... Metellus Scipio tricliniaria Babylonica sestertium octingentis milibus venisse jam tunc ponit in Catonis criminibus.*

Page 77 : *Cat.* 4, 5

Cf. Aulu-Gelle, 13, 24 : *M. Cato... villas suas inexcultas et rudes ne tectorio quidem praelitas fuisse dicit ad annum usque aetatis suae septuagesimum.*

Page 78 : *Cat.* 5, 2

Ce que Plutarque appelle ici la χρηστότης et l'ἡμερότης et ailleurs la πρᾳότης ou la φιλανθρωπία (cf. ci-dessus, *Arist.*, 27, 7 : φιλανθρωπίας καὶ χρηστότητος), c'est cet esprit d'humanité et de douceur dont il pense que les Grecs surtout l'ont en partage : voir ci-dessus la Notice, p. 62-63.

Page 79 : *Cat.* 5, 3

Pour Plutarque, grand admirateur d'Athènes, cette histoire (fort invraisemblable) est à mettre au compte de la générosité et de la bonté des Athéniens, qu'il a louées ci-dessus, *Arist.*, 27, 7.

Page 79 : *Cat.* 5, 4

Ce Xanthippe l'Ancien (pour cette expression, cf. ci-dessous, 20, 3 : « Socrate l'Ancien ») est le père de Périclès. La même anecdote est racontée un peu moins brièvement, *Thém.*, 10, 10 : voir ma note à la traduction de ce passage (tome II de la présente édition, p. 221, en bas).

Page 79 : *Cat.* 5, 6

Plutarque reprend ici à dessein les deux mots σύντροφος et συνήθης qu'il a employés en 5, 4, à propos des chiens.

Page 79 : *Cat.* 5, 7

Il ne fait guère de doute que Plutarque admette, en ce qui le concerne, la μικρολογία de Caton (il a déjà employé ce mot tout au début de ce même chap. 5), mais, ne voulant pas paraître déprécier son héros, il laisse au lecteur le soin de juger lui-même.

Page 79 : *Cat.* 6, 1

La médimne attique vaut 51,84 litres.

Page 79 : *Cat.* 6, 2

Comme préteur, en 198 (donc à l'âge de trente-six ans) ; cf. Tite-Live, 32, 8.

Page 80 : *Cat.* 7, 1

Ἰδιώτην et surtout σατυρικόν ne peuvent être rendus qu'approximativement, le mot « satyre » ayant pris en français un sens trop particulier. C'est d'ailleurs aux statues de Silènes qu'Alcibiade compare Socrate dans le *Banquet* de Platon, 215 a sqq.

Page 80 : *Cat.* 7, 1

Cf. Platon, *Banquet*, 215 e, où Alcibiade dit, après avoir comparé Socrate aux Silènes que l'on voit dans les ateliers des sculpteurs et qui contiennent à l'intérieur des figurines de dieux : ἥ τε καρδία πηδᾷ καὶ δάκρυα ἐκχεῖται ὑπὸ τῶν λόγων τῶν τούτου.

Page 80 : *Cat.* 7, 2

Parmi ces auteurs figure Cicéron, *Brutus*, 16, 63 : « Entre Caton

et Lysias il y a aussi comme une certaine ressemblance : tous deux sont fins, élégants, spirituels, rapides. » Mais plus loin, en 85, 293, Atticus s'élève avec véhémence contre cette comparaison.

Page 80 : *Cat.* 7, 3

La leçon ῥωμαικῶν est assurément préférable à ῥητορικῶν. Plutarque n'a jamais su très bien le latin ; cf. *Démosth.*, 2, 2 sqq.

Page 80 : *Cat.* 7, 4

Comparer *Alex.*, 1, 2-3 : « Souvent un petit fait, un mot, une plaisanterie montre mieux un caractère que des batailles... De même que les peintres empruntent la ressemblance au visage et aux traits de la physionomie, qui révèlent le caractère, en se souciant peu des autres parties du corps, on doit nous permettre de pénétrer davantage dans les signes de l'âme et de représenter ainsi la vie de chacun. »

Page 81 : *Cat.* 8, 4

Cf. *De lib. educ.* 1 C, *Reg. et imper. apopht.*, 198 D, et *Thém.*, 18, 7, où ce « mot » est présenté de façon légèrement différente. Ci-dessus, 2, 6, Plutarque a signalé que les écrits de Caton « contiennent des maximes et des histoires empruntées aux Grecs, et que l'on trouve beaucoup de traductions littérales du grec dans ses apophtegmes et ses sentences ».

Page 82 : *Cat.* 8, 9

Cf. *Reg. et imper. apopht.*, 199 A. Un discours de Caton était intitulé : *Ne quis iterum consul fiat.*

Page 82 : *Cat.* 8, 14

Pour M'. Curius Dentatus, voir ci-dessus, 2, 1-3. Quant à Amilcar Barca, il est « la grande figure de la première guerre punique, comme son fils Annibal le fut de la seconde » (E. Païs-J. Bayet, *Hist. Rom.*, I, p. 238). Peut-être faut-il supprimer dans cette énumération, comme l'a proposé A. Schaefer, les noms de Périclès et de Thémistocle ; en tout cas, si Plutarque s'était souvenu de ce qu'il a écrit ci-dessus, *Arist.*, 25, 9, il aurait nommé de préférence Aristide.

Page 83 : *Cat.* 8, 17

Cf. *Reg. et imper. apopht.*, 198 E.

Page 83 : *Cat.* 9, 1

Καρδίαν traduit le latin *cor*, qui anciennement était considéré comme le siège de l'intelligence (cf. *cordatus*, *excors*, *vecors*). — Cf. Tite-Live, épit. du livre 50, et Polybe, 36, 14, 2 : *Cum tres legatos ad pacem inter Nicomedem* (fils de Prusias) et *Prusiam faciendam Romani misissent, et unus ex iis* (A. Mancinus d'après Polybe), *multis cicatricibus caput sparsum haberet* (κεραμῖδος εἰς τὴν κεφαλὴν ἐμπεσούσης αὐτῷ Pol.), *alter* (M. Licinius d'après Pol.) *pedibus aeger esset, tertius* (L. Malleolus d'après Pol.) *ingenio socors* (πάντων Ῥω-

μαίων ἀναισθητότατος, Pol.) *haberetur, dixit Cato eam legationem nec caput nec pedes nec cor habere.* Voir aussi Diod., 32, 30 ; App., *Mithr.*, 6, 20. Sur le conflit de Prusias (mort vers 149) et de son fils Nicomède, voir E. Païs-J. Bayet, *Hist. Rom.*, I, p. 576.

Page 83 : *Cat.* 9, 5

Cf. *Quomodo adol. poetas aud. deb.*, 29 E ; *Reg. et imper. apopht.*, 198 E ; *De vit. pud.*, 528 F.

Page 83 : *Cat.* 9, 5

Cf. *Reg. et imper. apopht.*, 198 E. — Le soldat ne doit pas « remuer les mains sur la route » pour piller, ni « remuer les pieds au combat » pour fuir.

Page 84 : *Cat.* 9, 6

Cf. Aulu-Gelle, 7, 22 ; 17, 2 : Caton, étant censeur, aurait exclu des rangs des chevaliers L. Veturius, parce que celui-ci était trop gros.

Page 84 : *Cat.* 9, 9

Le mot ἀδιάθετος ne peut avoir ici le sens d'*intestatus* que lui attribuent les dictionnaires d'après un passage de Dion Chrys., 2, 281. J'hésite aussi à adopter l'interprétation de Coraes : μὴ διορίσας εἰς οἵας πράξεις διατρίψει τῆς ἡμέρας ἐκείνης τὸν χρόνον. H. Estienne, dans le *Thesaurus*, rendait ainsi ce mot : *qui rerum suarum nihil composuit* ; il serait alors la traduction d'*incompositus* ou d'*inordinatus*. Reiske traduit : *quod unum diem per incuriam inanem effluere pateretur.* Caton se reprocherait d'avoir été un jour infidèle aux règles de labeur et d'austérité qu'il s'était fixées. Mais ἀδιάθετος, en grec moderne, signifie « indisposé, souffrant ». Je suppose que Plutarque déjà pouvait l'employer en ce sens. Pour un homme tel que Caton, « *ferrei prope corporis* », et qui n'avait pas l'habitude de « s'écouter », comme on dit, être resté inactif un seul jour, même pour raison de santé, causait un remords. Du reste, le mot διάθεσις (« diathèse ») signifiait « état de santé » dès l'époque d'Hippocrate. Voir R. Flacelière, *Rev. Ét. Gr.*, 80, 1967, p. 195-197.

Page 84 : *Cat.* 9, 10

Cf. *Reg. et imper. apopht.*, 199 A ; *An seni resp. ger. sit.*, 784 A ; *De vit. aere al.*, 829 F.

Page 84 : *Cat.* 10, 1

Le consulat de Caton et son expédition en Espagne datent de 195. Sur Valerius Flaccus, voir ci-dessus, 3, 1-4.

Page 85 : *Cat.* 10, 4

Cf. le discours de Caton, *De sumptu suo* (Dietmar Kienast, *Cato der Zensor*, p. 163) : *Nunquam ego praedam neque quod de hostibus captum esset, neque manubias inter pauculos amicos meos divisi, ut illis eriperem qui cepissent.*

Page 86 : *Cat.* 10, 6

Cf. *Reg. et imper. apopht.*, 199 D, et, sur les cinq serviteurs emmenés en Espagne par Caton, Apulée, *De magia*, 17 : *M. autem Cato nihil oppertus, ut alii de se praedicarent, ipse in oratione sua scriptum reliquit, cum in Hispaniam consul proficisceretur, tris seruos solos ex urbe duxisse; quoniam ad villam publicam venerat, parum visum qui uteretur, jussisse duos pueros in foro de mensa emi, eos quinque in Hispaniam duxisse.*

Page 86 : *Cat.* 11, 1

Ceci n'est en accord ni avec Tite-Live, 34, 43, d'après qui, en 194, Scipion, *iterum consul*, reçut comme province l'Italie, tandis que le préteur Sex. Digitius obtenait l'Espagne Citérieure, ni avec Corn. Nepos, qui écrit, *Cato*, 2, 2 : « Comme Caton tardait un peu à revenir d'Espagne, P. Scipion l'Africain, alors en possession de son second consulat, entreprit de le faire partir de la province dont il avait la charge et de se mettre, lui, à sa place. Mais le sénat refusa de se prêter à ce dessein... » Cf. A. Aymard, *Les premiers rapports de Rome et de la Confédération achéenne*, p. 256, n. 2.

Page 86 : *Cat.* 11, 2

Σπεῖρα doit désigner ici une cohorte plutôt qu'un manipule; cf. Tite-Live, 34, 19, 9 : *aliquot expeditas cohortis.*

Page 87 : *Cat.* 12, 1

En 194, l'année même de son triomphe. Mais, d'après Tite-Live, 24, 46, Tib. Sempronius Gracchus, consul cette année-là (avec Scipion), fut chargé de la Gaule Cisalpine.

Page 87 : *Cat.* 12, 1

En 191. Cf. Cic., *De senect.*, 10, 32 : « ou lorsque, quatre ans plus tard (après mon consulat), j'ai combattu comme tribun militaire aux Thermopyles sous le consul M'. Acilius Glabrio ». Caton était alors tribun militaire au moins pour la deuxième fois (cf. ci-dessus, 3, 3 : χιλιαρχίας ἔτυχε πρῶτον) et peut-être pour la troisième : voir P. Wuilleumier, éditeur de Cicéron, *De senect.*, p. 16. Tite-Live, 36, 17, 1, désigne Caton dans cette campagne comme légat. — Antiochos III de Syrie, surnommé « le Grand », régna de 224 à 187.

Page 87 : *Cat.* 12, 2

Séleucos Nicator, général d'Alexandre, était le fondateur de la dynastie syrienne (312-280). A propos de son surnom de Nicator, « Vainqueur », cf. *Arist.*, 6, 2, et la note.

Page 87 : *Cat.* 12, 3

Cf. *Flamin.*, 15, 1 : Αἰτωλῶν... ὑπόθεσιν τοῦ πολέμου καὶ πρόφασιν διδόντων ἐλευθεροῦν τοὺς Ἕλληνας, οὐδὲν δεομένους (ἐλεύθεροι γὰρ ἦσαν)... En effet, après la défaite de Philippe à Cynoscéphales, la Grèce avait été déclarée libre à la fête de l'Isthme en 196 par

Flamininus : cf. Tite-Live, 33, 32, et voir A. Aymard, *Les premiers rapports de Rome et de la Confédération achéenne*, p. 180 sq. ; M. Holleaux, *Études d'épigr. et d'hist. gr.*, V, 2, p. 365-371. Antiochos fut en fait contraint d'intervenir en Grèce ; Plutarque le juge ici sévèrement parce qu'il suit des auteurs latins.

Page 87 : *Cat.* 12, 4

Renvoi à *Flamin.*, 15 (voir la note précédente) . Flamininus se trouvait de nouveau en Grèce depuis 192 pour sonder les intentions des Grecs et les encourager à la fidélité à l'égard des Romains : cf. Tite Live, 35, 23, 5.

Page 87 : *Cat.* 12, 4

D'après le récit de Tite-Live, 35, 50, c'est Flamininus, non Caton, qui aurait gardé les Achéens fidèles aux Romains (or Patras et Aigion sont des villes achéennes), et il semble difficile que Caton ait pu venir à Athènes avant la bataille des Thermopyles. Voir A. Aymard, *Les premiers rapports de Rome et de la Confédération achéenne*, p. 329-330, et notamment, p. 329, n. 27 : « Il se peut que Plutarque exagère, en cette affaire, le rôle de Caton. »

Page 87 : *Cat.* 12, 5

Cf. Val. Max., 2, 2, 2 : *Magistratus prisci... illud quoque magna cum perseverantia custodiebant ne Graecis unquam nisi Latine responsa darent.*

Page 88 : *Cat.* 12, 7

Καρδία ici traduit le latin *cor*, comme ci-dessus, en 9, 1 : voir la note à cet endroit.

Page 88 : *Cat.* 13, 1

Il s'agit du sentier que le traître Éphialte avait indiqué à Xerxès en 480 ; *Hérod.*, 7, 213 sqq. — La culture grecque de Caton, sa connaissance d'Hérodote eurent donc en cette circonstance une grande utilité ! Du moins est-ce là ce que sans doute il prétendait lui-même. Mais Tite-Live, 36, 17, 1, dit simplement que le consul M'. Acilius envoya Caton avec deux mille hommes contre les Étoliens qui avaient occupé le mont Callidromon.

Page 89 : *Cat.* 13, 2

Cf. Tite-Live, 36, 15, 10 : *extremos ad orientem montes Oetam vocant, quorum quod altissimum est Callidromon appellatur.*

Page 90 : *Cat.* 13, 7

Le récit de Tite-Live, 36, 18, est un peu différent, mais l'importance de l'action de Caton y est bien marquée au par. 8 : « L'attaque même eût été abandonnée si M. Porcius, après avoir chassé les Étoliens du sommet du Callidromon, et après les avoir presque tous massacrés, ne fût alors apparu sur la colline qui dominait le camp. »

Page 90 : *Cat.* 14, 1

Cf. Tite-Live, 36, 19.

Page 91 : *Cat.* 14, 3

Brindes était le port où l'on s'embarquait d'ordinaire pour la Grèce. Cependant Tite-Live, 36, 21, 5, dit que Caton débarqua à Hydruntum (plus au sud), puis il continue : *quinto die inde pedestri itinere Romam ingenti cursu pervenit; ante lucem ingressus urbem a porta ad praetorem M. Junium iter intendit. Is prima luce in senatum vocavit.*

Page 91 : *Cat.* 15, 2

Sur les procès des deux Scipions, P. Scipio l'Africain et son frère, L. Scipio l'Asiatique (*Asiaticus* ou *Asiagenus*), voir Tite-Live, 38, 50-60, et notamment au chap. 54, 2 : *hoc* (*Catone*) *auctore existimantur Petillii* (*duo Q. Petillii*, c. 50, 5) *et vivo Africano rem ingressi et mortuo rogationem promulgasse.* Ces deux tribuns de la plèbe accusaient les Scipions d'avoir reçu de l'argent d'Antiochos lors de la campagne d'Asie (la victoire de Magnésie du Sipyle date de 189). — L'Africain triompha de ses accusateurs : Tite-Live, 38, 51 et 55 ; Polybe, 23, 14, 2 ; mais les tribuns ne cessèrent de le poursuivre et il se retira finalement en Campanie, dans sa villa de Liternum, où il mourut en 183. — Sur le procès de L. Scipio, voir Tite-Live, 38, 54-58. C'est l'*intercessio* (que Plutarque traduit par ἐπίκλησις) du tribun Tib. Gracchus qui sauva L. Scipion de la prison. Voir aussi Val. Max., 4, 1, 8.

Page 91 : *Cat.* 15, 4

Cf. Pline, *N. H.*, 7, 27, 100 : *Proprium Catonis quater et quadragies causam dixisse nec quemquam saepius postulatum et semper absolutum.*

Page 92 : *Cat.* 15, 4

Voir *An seni resp. ger. sit.*, 784 D.

Page 92 : *Cat.* 15, 5

Voir, ci-dessus, la Notice, p. 55-56 (citation de Tite-Live, 39, 40, 10-12) et la note 1, p. 56. Cicéron, *Brutus*, 20, 80, écrit : *Cato annos quinque et octoginta natus excessit e vita, cum quidem eo ipso anno contra Ser. Galbam ad populum summa contentione dixisset.* Sur ce procès de Ser. Sulpicius Galba qui, préteur d'Espagne Ultérieure, aurait fait mettre à mort ou vendre comme esclaves sept mille Lusitaniens qui s'étaient soumis à Rome, cf. Tite-Live, ep. 49, et Val. Max., 9, 6, 2. Ce procès eut lieu en 149 : cf. Gelzer, *R. E.*, s. v. *M. Porcius Cato Censorius*, col. 143.

Page 92 : *Cat.* 15, 5

Cf. Homère, *Il.*, 1, 250 sqq. : « Déjà, d'hommes mortels, il a vu succomber deux générations..., et c'est à la troisième aujourd'hui

qu'il commande. » Hérodote, 2, 142, compte trois générations par siècle, ce qui fait trente-trois ans pour une génération. Les vers d'Homère signifient donc simplement que Nestor avait plus de soixante-six ans.

Page 92 : *Cat.* 16, 1

Consul en 195 (cf ci-dessus, 10, 1), Caton devint censeur en 184.

Page 92 : *Cat.* 16, 3

De même qu'en latin le *census* (recensement qui permettait de dresser la liste des électeurs et des contribuables en répartissant les citoyens en classes et tribus) donnait leur nom aux *censores*, leur appellation grecque de τιμηταί est tirée de cette estimation des fortunes (τίμημα τῶν οὐσιῶν).

Page 94 : *Cat.* 17, 1

De la sorte, L. Valerius Flaccus devenait *princeps senatus.*

Page 94 : *Cat.* 17, 1

D'après Tite-Live, 39, 42, Caton prononça sept radiations.

Page 95 : *Cat.* 17, 5

Renvois à Cicéron, *De senect.*, 12, 42, et à Tite-Live, 39, 42, 5-12. Voir aussi *Flamininus*, 18. Chez Cicéron (comme chez Valerius d'Antium : cf. *Flam.*, 18, 8, et Tite-Live, 39, 43), le garçon est remplacé (pudiquement, si l'on peut dire) par une courtisane ; cf. P. Wuilleumier, éditeur du *De senect.*, p. 18 : « Tite-Live se réfère au propre témoignage de Caton... Cicéron a préféré suivre la version de Valerius Antias et peut-être d'Atticus, dans une intention moralisatrice et patriotique, pour dissimuler une passion honteuse et atténuer la faute d'un ancien Romain. » La victime fut, d'après Tite-Live, 39, 42, 10, un noble Boïen dont on venait d'annoncer l'arrivée : *nobilem Boïum cum liberis transfugam venisse.* Ce sont évidemment les mots *Boïum... transfugam* que Plutarque rend par Γαλάτην αὐτόμολον.

Page 95 : *Cat.* 17, 7

Cf. *Conjug. praec.*, 139 E.

Page 95 : *Cat.* 18, 1

L. Scipion, surnommé *Asiaticus* (voir ci-dessus la note à 15, 2), avait triomphé sur Antiochos après la victoire de Magnésie du Sipyle en 189. — Après le nom de Scipion l'Africain, certains manuscrits portent τεθνηκότι, d'autres omettent ce mot. Caton fut nommé censeur en 184 ; Scipion l'Africain mourut en 183 dans sa villa de Literne, où il s'était retiré depuis plusieurs années.

Page 96 : *Cat.* 18, 5

Cf. *De cupid. divit.*, 527 C. Sur Scopas, Thessalien de la ville de Crannon, protecteur du poète Simonide, qui le célébra dans ses vers,

cf. Cic., *De orat.*, 2, 86 : *fortunatus homo et nobilis*. La richesse de Scopas ou de ses descendants était devenue proverbiale ; voir le distique élégiaque de Critias, cité *Cimon*, 10, 5, qui commence par ces mots : Πλοῦτον μὲν Σκοπάδων...

Page 97 : *Cat.* 19, 3

Cf. *Cato min.*, 5, 1, et Tite-Live, 39, 44, 7 : *Cato atria duo, Maenium et Titium, in lautumiis et quattuor tabernas in publicum emit basilicamque ibi fecit, quae Porcia appellata est.* Le βουλευτήριον, c'est la *curia Hostilia*, qui brûlera en 52 avant J.-C., de même que la basilique Porcia toute voisine. Sur ces monuments, voir Platner-Ashby, *A topogr. dict. of anc. Rome*, s. v.

Page 97 : *Cat.* 19, 4

Il doit s'agir du temple de *Salus*, mot que Plutarque aurait confondu avec *sanitas*. Cf. Platner-Ashby, *A topogr. dict. of anc. Rome*, s. v. *Salus*.

Page 97 : *Cat.* 19, 5

Ce mot de Caton peut être comparé aux idées que Plutarque exprime dans la préface de sa *Vie de Périclès*, 1-2.

Page 98 : *Cat.* 19, 6

Cf. *Reg. et imper. apopht.*, 198 E ; *Praec. ger. reipubl.*, 820 B, et Ammien Marcellin, 14, 6, 8 : *Cato interrogatus quamobrem inter multos nobiles statuam non haberet, malo, inquit, ambigere bonos quamobrem id non meruerim, quam, quod est gravius, cur impetraverim, mussitare.*

Page 98 : *Cat.* 20, 3

Σωκράτους... τοῦ παλαιοῦ, comme plus haut, en 5, 4 : Ξάνθιππος ὁ παλαιός. Le caractère de Xanthippe est bien connu. Sur les trois enfants de Socrate, cf. Platon, *Apol.*, 34 d ; Diogène Laërce, 2, 26, et sur leur médiocrité d'esprit, Arist., *Rhét.*, 2, 15 : ἐξίσταται τὰ μὲν εὐφυᾶ γένη εἰς μανικώτερα ἤθη..., τὰ δὲ στάσιμα εἰς ἀβελτερίαν καὶ νωθρότητα, οἷον ἀπὸ Κίμωνος καὶ Περικλέους καὶ Σωκράτους. — Pour le reste, Caton se faisait de Socrate une idée très défavorable : cf. 23, 1.

Page 100 : *Cat.* 20, 12

Tertia (cf. *Paul-Émile*, 10, 6-8 et 21, 1) était la sœur de Scipion Émilien, dont il a été question plus haut, en 15, 6.

Page 101 : *Cat.* 21, 4

Cicéron, *De senect.*, 14, 46, montre Caton goûtant jusque dans sa vieillesse le plaisir des repas en agréable compagnie, mais il ne dit rien de la punition des esclaves coupables de négligence.

Page 101 : *Cat.* 21, 5

Il s'agissait d'abord de recueillir la résine sur les pins, puis de

la transformer en poix par la cuisson. L'authenticité de la leçon du manuscrit S, ἔργα πίσσια (que je propose d'écrire πίσσι⟨ν⟩α), est garantie par l'existence des mots πισσουργεῖον (Strabon, 5, 1, 12, où F. Lasserre traduit : « fours à poix » et renvoie à Théophraste, *Hist. plant.*, 9, 3, 1-4), πισσουργέω, πισσουργία, πισσουργός. C'est l'équivalent du latin *picariae*; cf. Cicéron, *Brutus*, 22, 85. On peut consulter : H. Blümner, *Techn. und Term. der Gewerbe...*, 2, p. 351-354 ; A. Aymard, *Études d'hist. anc.*, p. 560-572 (Remarques sur le boisement des grands Causses dans l'antiquité) ; J. André, *L'Ant. class.*, 33, 1964, p. 86-97 (La résine et la poix dans l'antiquité) ; F. Vian, *Rev. Ét. Gr.*, 79, 1966, p. 655-659 (L'extraction de la poix et le sens de δάος chez Quintus de Smyrne).

Page 102 : *Cat.* 21, 8

Comme Caton avait avancé l'argent pour leur achat et leur entretien, ces jeunes esclaves lui appartenaient, et il les comptait à ceux de ses serviteurs qu'il employait à ce trafic au prix le plus fort, qu'ils devaient lui rembourser.

Page 102 : *Cat.* 22, 2

Οἱ φιλολογώτατοι τῶν νεανίσκων : sur cette expression, voir les rapprochements que fait L. Robert, *Hellenica*, XIII, p. 50.

Page 103 : *Cat.* 22, 6

Cf. Pline, *N. H.*, 7, 30, 112 : (*Cato*) *quam primum legatos illos censuit dimittendos, quoniam illo viro* (*Carneade*) *argumentante, quid veri esset haud facile discerni posset.*

Page 104 : *Cat.* 23, 1

Ci-dessus, en 20, 3, on a vu que Caton n'admirait rien d'autre chez Socrate que sa conduite d'époux et de père. — Caton avait sur Socrate une opinion qui ressemblait assez à celle des accusateurs du philosophe.

Page 104 : *Cat.* 23, 4

Cf. Pline, *N. H.*, 29, 7, 14 : *Jurarunt inter se barbaros necare omnes medicina... Interdixi tibi de medicis.*

Page 105 : *Cat.* 24, 1

Le mot ἀνεμέσητος indique qu'aux yeux de Plutarque ces deuils furent l'œuvre de Némésis. La première femme de Caton s'appelait Licinia, et son fils Licinianus : voir ci-dessus, 20, 2 et 12.

Page 105 : *Cat.* 24, 5

Littéralement : puisqu'elle était sa « cliente » (πελάτις), faisait partie de sa « clientèle », Caton étant le « patron » de son père.

Page 106 : *Cat.* 24, 7

Le fils né de ce second mariage, Caton Salonianus, n'eut rien de

remarquable, mais devait être le grand-père de Caton d'Utique, « l'homme le plus illustre de son temps par sa vertu et sa renommée » (ci-dessous, 27, 7).

Page 106 : *Cat.* 24, 8

Cf. Aristote, *Const. d'Ath.*, 17, 3-4, et *R. E.*, s. v. *Timonassa* (K. Ziegler) : Timonassa était fille de l'Argien Gorgilos ; Thessalos était le surnom (παρωνύμιον) de son fils Hégésistratos.

Page 106 : *Cat.* 24, 9

Les manuscrits de Plutarque portent, ici et en 27, 7, Σαλώνιος, mais cf. Aulu-Gelle, 13, 20, 8 : *ex qua natus est ei M. Cato Salonianus ; hoc enim illi cognomentum fuit a Salonio, patre matris, datum.* De même le fils du premier lit s'appelait Licinianus, du nom de sa mère Licinia.

Page 106 : *Cat.* 24, 11

Littéralement : « comme une liturgie ». L. Lucullus, en 66 avant J.-C., privé de son commandement en Asie, se retira dans sa villa de Tusculum et cessa toute activité publique : cf. *Luc.*, 38-39, et *An seni resp. ger. sit.*, 792 B. — Sur Q. Metellus Pius, fils de Metellus Numidicus, voir *Sert.*, 18, 1 ; *Pomp.*, 17.

Page 106 : *Cat.* 24, 11

Sur les raisons de la retraite du grand Scipion à Liternum, voir ci-dessus la note à 15, 2.

Page 106 : *Cat.* 24, 11

Cf. *An seni resp. ger. sit*, 783 C et Diod., 14, 8 : comme Denys l'Ancien, lors d'un soulèvement des Syracusains, désespérait de la situation, un de ses amis, Héloris, lui dit : διότι καλὸν ἐντάφιόν ἐστιν ἡ τυραννίς. Voir aussi Isocrate, *Archid.*, 44-45.

Page 107 : *Cat.* 25, 1

Sur l'œuvre considérable de Caton, cf. R. Helm, *R. E.*, 22^2, col. 145-165. Il avait laissé non seulement cent cinquante discours, que lisait Cicéron (*De Or.*, 1, 227 ; *Brut.*, 63-68), mais aussi les sept livres historiques des *Origines* (dont Corn. Nepos, *Cato*, 3, 1-4, donne le plan), deux volumes d'*Apophtegmes* (recueillis ou lancés par Caton), un *Carmen de moribus*, enfin des traités techniques sur la médecine (voir ci-dessus, 23, 5-6), la jurisprudence, l'art militaire et l'agriculture. Ce dernier, *De Agri Cultura* (appelé autrefois *De Re Rustica*), est la seule œuvre de Caton qui nous soit parvenue.

Page 107 : *Cat.* 25, 4

Ce passage semble inspiré de Cicéron, *De senect.*, 45-46, et Caton y paraît quelque peu idéalisé : lui qui avait la dent si dure, se serait-il abstenu de toute parole malveillante, de tout sarcasme, quand il était à table?

Page 107 : *Cat.* 26, 1

Scipion Émilien prit et rasa Carthage en 146, trois ans après la mort de Caton.

Page 107 : *Cat.* 26, 2

En réalité, les Carthaginois, depuis 201, n'avaient plus le droit de faire la guerre sans la permission de Rome ; comme Massinissa et ses Numides leur causaient de graves préjudices, ils se plaignirent au sénat qui envoya, pour examiner la situation, une ambassade formée de dix de ses membres, parmi lesquels Caton et Nasica (voir ci-dessous, 27, 2). Cela se passait vers 152 d'après Gelzer, *R. E.*, 22[1], col. 139 : Caton avait donc alors quatre-vingt-deux ans.

Page 109 : *Cat.* 27, 5

En 150, Scipion Émilien avait trente-cinq ans. Cf. Cic., *De senect.*, 6, 18-19 : « Voyant les mauvais desseins que Carthage nourrit de longue date, je lui déclare la guerre très à l'avance, elle que je ne cesserai de craindre, tant que je n'aurai pas appris sa destruction. Puisse cette palme t'être réservée, Scipion, par les dieux immortels, pour que tu achèves les restes de ton aïeul (*avi reliquias*) ! »

Page 109 : *Cat.* 27, 7

M. Porcius Cato, fils aîné de Cato Licinianus, fut consul en 118 : voir la *R. E.*, *s. v. Porcius*, col. 165, n° 10. Sur M. Porcius Cato, fils de Cato Salonianus et père de Caton d'Utique, voir la *R. E.*, *ibid.*, col. 166, n° 12. Il fut tribun de la plèbe et mourut après 95, alors qu'il briguait la préture (Aulu-Gelle, 13, 20, 4).

Page 110 : *Cat.* 28 (1), 3

Sur M'. Curius Dentatus, voir ci-dessus, *Cato Maj.*, 2, 1-2, et les notes. C. Fabricius Luscinus, consul en 282, repoussa les offres de Pyrrhos ; cf. *Pyrr.* 18-20. C. Atilius Regulus, surnommé *Serranus* fut consul en 257 et 250.

Page 110 : *Cat.* 28 (1), 4

Cf. *Thém.*, 25, 3 : οὐδὲ τριῶν ἄξια ταλάντων κεκτημένου τοῦ Θεμιστοκλέους πρὶν ἅπτεσθαι τῆς πολιτείας, et Élien, *Var. Hist.*, 10, 7.

Page 111 : *Cat.* 29 (2), 1

Cependant, ci-dessus, *Arist.*, 11, 1, Plutarque a prétendu qu'à Platées Aristide était stratège « autocrator ».

Page 112 : *Cat.* 30 (3), 1

Pour ces idées générales, cf. Aristote, *Pol.*, 1, 1, 9 et 1, 2, 1, où on lit notamment : Ἀνάγκη περὶ οἰκονομίας εἰπεῖν πρότερον· πᾶσα γὰρ πόλις ἐξ οἰκιῶν σύγκειται.

Page 112 : *Cat.* 30 (3), 1

Cf. *Lyc.*, 9, 3 : « Lycurgue ordonnait, dit-on, que ce fer, une fois

rougi au feu, fût trempé et refroidi dans du vinaigre, ce qui lui enlevait toute valeur pour un autre usage en le rendant fragile et difficile à travailler. »

Page 112 : *Cat.* 30 (3), 1

Cf. *Lyc.*, 8, 3 : les réformes de Lycurgue relatives à la monnaie et au partage des terres avaient pour but de bannir de Sparte la pauvreté aussi bien que la richesse (πλοῦτον καὶ πενίαν ἐξελαύνων).

Page 113 : *Cat.* 30 (3), 2

Plutarque pense certainement à cette opinion des sophistes, que combat Platon, *Rep.*, 343 c : ἡ δικαιοσύνη καὶ τὸ δίκαιον ἀλλότριον ἀγαθὸν τῷ ὄντι.

Page 113 : *Cat.* 30 (3), 3

Voir *Travaux et Jours*, v. 202 sqq., 286 sqq. et *passim* : les deux grands thèmes du poème d'Hésiode sont en effet le travail et la justice.

Page 113 : *Cat.* 30 (3), 3

Homère, *Odys.*, 14, 222 sqq. (trad. V. Bérard) : Ulysse adresse ces paroles à Eumée. Sans doute est-ce le mot οἰκωφελίη, au vers 223, proche d'οἰκονομία, qui a amené Plutarque à citer ici ce passage.

Page 113 : *Cat.* 30 (3), 4

Cf. Platon, *Protag.*, 334 b-c : « L'huile... fortifie le poil et tout le corps de l'homme... Mais ce qui lui est si utile à l'extérieur est détestable à l'intérieur ; ainsi tous les médecins interdisent l'huile aux malades, sauf une très faible quantité dans leurs aliments... »

Page 113 : *Cat.* 30 (3), 5

Cf. *Arist.*, 27, 4, où les mots ἐκ πινακίου τινὸς ὀνειροκριτικοῦ sont plus précis que l'expression εἰς ἀγυρτικοὺς πίνακας, que nous lisons ici.

Page 113 : *Cat.* 30 (3), 5

Cf. *Arist.*, 27, 2 (en ce qui concerne les filles d'Aristide et son fils Lysimaque) et 5 (en ce qui concerne Lysimaque, descendant d'une fille d'Aristide).

Page 113 : *Cat.* 31 (4), 1

Comparer ces paroles que Thucydide, 2, 40, 1, prête à Périclès : τὸ πένεσθαι οὐχ ὁμολογεῖν τινι αἰσχρόν, ἀλλὰ μὴ διαφεύγειν ἔργῳ αἴσχιον.

Page 114 : *Cat.* 31 (4), 1

Cf. *Praec. ger. reip.*, 823 C : δημοσιεύων ἀεὶ ταῖς φροντίσι καὶ τὴν πολιτείαν, βίον καὶ πρᾶξιν, οὐκ ἀσχολίαν, ὥσπερ οἱ πολλοί, καὶ λειτουργίαν ἡγούμενος...

Page 114 : *Cat.* 31 (4), 2

Socrate, chez Xénophon, *Mém.*, 1, 6, 10, exprime à peu près la même pensée : voir ci-dessus la Notice, p. 69, n. 4.

Page 114 : *Cat.* 31 (4), 4

Pour le pain et le vin, cf. ci-dessus, *Cato*, 3, 2 ; pour la simplicité du vêtement et les maisons non crépies à la chaux, *ibid.*, 4, 4-5.

Page 114 : *Cat.* 31 (4), 5

Pour l'as, cf. ci-dessus, 4, 6, et sur les moyens de s'enrichir, 21, 5-8.

Page 115 : *Cat.* 31 (4), 7

Après la bataille de Marathon, lorsque Aristide et les soldats de sa tribu gardaient les prisonniers et le butin : cf. *Arist.*, 5, 6.

Page 115 : *Cat.* 32 (5), 2

Comparer ceci à 29 (2), 1-2.

Page 115 : *Cat.* 32 (5), 3

Voir ci-dessus, *Cato*, 14, 2 et 19, 5-7.

Page 116 : *Cat.* 32 (5), 4

Voir ci-dessus, *Cato*, 15, 1-2.

Page 116 : *Cat.* 33 (6), 3

Pour ce chapitre, voir ci-dessus, *Cato*, 24, 1-9, et la Notice, p. 65-66.

Page 130 : *Philopœmen* 1, 2

Philopœmen, qui avait trente ans lors de la prise de Mégalopolis par Cléomène en 223 (ci-dessous, 5, 1), et qui mourut en 183 à soixante-dix ans (ci-dessous, 18, 1 ; Pol., 23, 12, 1), était donc né en 253. Il était encore très jeune quand son père mourut (παῖς νήπιος : Paus., 8, 49, 2.)

Page 130 : *Phil.* 1, 2

Homère, *Il.*, 9, 442 sqq. ; 478 sqq. La ressemblance consiste en ceci que Phœnix, exilé de son pays, avait été recueilli par Pélée, dont il éleva le fils ; mais Achille n'était pas orphelin.

Page 130 : *Phil.* 1, 3

Ces deux noms sont incertains : la tradition hésite entre Ecdélos et Ecdémos, Démophanès et Mégalophanès. Voir K. Ziegler, *Rhein. Mus.*, 83, 1934, 228-233.

Page 130 : *Phil.* 1, 3

Arcésilas de Pitanè (Éolide) vécut de 316 à 240. Scholarque de

l'Académie après Cratès, il est considéré comme le fondateur du « moyen platonisme ». En fait, il s'éloigna beaucoup de Platon par sa doctrine du probabilisme.

Page 130 : *Phil.* 1, 4

Probablement vers 250 avant J.-C. ; voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 4, 2, 614. Aristodémos était pourtant un « bon » tyran : cf. Paus. 8, 27, 8 ; 8, 36, 3.

Page 130 : *Phil.* 1, 4

Cf. Plut., *Arat.*, 2-10 et Pol., 2, 43 ; particulièrement Plut., *Arat.*, 5 : Πρώτοις δὲ κοινοῦται (Ἄρατος) τὴν γνώμην Ἀριστομάχῳ καὶ Ἐκδήλῳ · τούτων ὁ μὲν ἐκ Σικυῶνος ἦν, ὁ δ' Ἔκδηλος Ἀρκὰς ἐκ Μεγάλης πόλεως, ἀνὴρ φιλόσοφος καὶ πρακτικός, Ἀρκεσιλάου τοῦ Ἀκαδημαικοῦ γεγονὼς ἐν ἄστει συνήθης.

Page 130 : *Phil.* 1, 4

Cf. Polybe, 10, 22, 3. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 4, 2, 615-616, date de 249 ce séjour à Cyrène des deux philosophes.

Page 131 : *Phil.* 1, 7

Cf. Plut., *Arat.*, 24, 2, et Paus., 8, 52, 1. De même Brutus appelait Cassius « le dernier des Romains » : Plut., *Brut.*, 44, 1.

Page 131 : *Phil.* 2, 1

Cf. Pol., 11, 10, 3 : κατά τε γὰρ τὴν ἐσθῆτα καὶ σίτησιν ἀφελὴς καὶ λιτὸς ἦν, ὁμοίως δὲ καὶ περὶ τὰς τοῦ σώματος θεραπείας, ἔτι δὲ τὰς ἐντεύξεις εὐπερίκοπτος καὶ ἀνεπίφθονος. Philopœmen devait sans doute ce comportement aux philosophes qui l'avaient formé. Comparer *Cato Maj.*, 6, 4 : οὕτως εὔκολος καὶ ἀφελὴς τοῖς ὑπὸ χεῖρα φαινόμενος.

Page 132 : *Phil.* 3, 2

Ἐκ παίδων εὐθύς, où il ne convient pas de corriger, comme on l'a proposé, en ἐκ παιδός, cf. *Agés.*, 25, 5 : ἦν γὰρ ὁ Κλεώνυμος εὐθὺς ἐκ παίδων ἐπίδοξος.

Page 133 : *Phil.* 4, 5

En cela Philopœmen différait de Caton, qui, dans sa vieillesse, τὴν γεωργίαν μᾶλλον ἡγεῖτο διαγωγὴν ἢ πρόσοδον (*Cato Maj.* 21, 5).

Page 133 : *Phil.* 4, 5

Cf. Pol. 10, 22, 5 : « Il administrait soigneusement sa fortune et se montrait simple dans sa tenue ; car ses maîtres lui avaient inculqué ces principes, qu'on ne saurait bien gouverner son pays quand on néglige ses affaires personnelles ni respecter l'argent de l'État lorsque, dans le privé, on vit au-dessus de ses moyens. »

Page 133 : *Phil.* 4, 8

Évangélos est nommé par Elien, Τακτ. 1, et Arrien, Τεχν. τακτ. 1,

parmi les auteurs de l'époque hellénistique qui écrivirent sur la tactique.

Page 134 : *Phil.* 5, 1

En 223. La guerre entre Sparte et la Confédération achéenne durait depuis six ans (voir ci-dessus la note à 4, 1). Cf. Plut., *Cléom.*, 23-25, où ces événements sont racontés avec beaucoup plus de détails, et Pol. 2, 55, 61 et 62. Voir Ed. Will, *Hist. pol. monde hell.*, I, 336-364.

Page 135 : *Phil.* 6, 1

Antigone Doson, frère de Démétrios II et tuteur du jeune Philippe, gouverna la Macédoine de 229 à 220. En 224, Aratos fit alliance avec lui, et lui livra Corinthe. Sellasie se trouve à une dizaine de kilomètres au nord de Sparte, sur la route qui vient de Tégée ; cette bataille eut lieu dans l'été de 222 (plutôt que 221 : cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 4, 2, p. 219 sq.). Cf. Plut., *Cléom.*, 27, 8-28 ; Pol., 2, 66-69 (le rôle de Philopœmen est exposé en 67, 4-8 et en 69, 1-2).

Page 135 : *Phil.* 6, 2

D'après Polybe, 2, 66, 7, les mille Mégalopolitains qui combattirent à Sellasie étaient des fantassins : Καὶ συμπαραθεὶς πεζοὺς τῶν Ἀχαικῶν χιλίους καὶ Μεγαλοπολίτας τοὺς ἴσους. Cependant Philopœmen, comme officier, était monté : Pol. 2, 69, 2, d'où la confusion de Plutarque.

Page 135 : *Phil.* 6, 3

Cf. Pol., 2, 66, 10-11 : « Les Illyriens devaient commencer l'attaque de la colline quand ils verraient un linge levé en l'air du côté de l'Olympe... ; pour les Mégalopolitains et les cavaliers, le signal était une étoffe de pourpre qu'on devait élever à l'endroit où était le roi. »

Page 136 : *Phil.* 6, 13

Cf. Pol., 2, 68, 1-2 : « On raconte qu'après la bataille Antigone demanda à Alexandre, chef de la cavalerie, pourquoi il était entré en ligne avant que le signal fût donné ; l'autre répondit qu'il n'y était pour rien, que l'action avait été engagée par un petit jeune homme (μειράκιον, comme ici) de Mégalopolis. « Eh bien, lui dit le roi, ce petit jeune homme, en agissant au bon moment, a eu le coup d'œil d'un grand général, et c'est toi, le général, qui t'es conduit comme un simple petit jeune homme. »

Page 136 : *Phil.* 7, 1

Cf. Paus., 8, 49, 6-7.

Page 137 : *Phil.* 7, 3

Le premier séjour de Philopœmen en Crète comme chef de mercenaires (Paus., 8, 49, 7 : ἐπετέτακτο ἡγεμὼν μισθοφόροις) dura une dizaine d'années, de 221 à 211. Il fut donc absent de Grèce pendant la guerre dite « des alliés » (219-217). Antigone Doson était mort

en 221-220, et son pupille Philippe V, âgé de dix-sept ans, lui succéda. Aratos, le grand homme de la Confédération achéenne, était mort lui aussi, en 213 ou 212. En 212, les Étoliens s'allièrent aux Romains : voir M. Holleaux, *Études d'ép. et d'hist. gr.*, V, p. 302-307. La « première guerre de Macédoine » va durer de 211 à 206. Voir Ed. Will, *Hist. pol. monde hell.*, II, 59-85.

Page 137 : *Phil.* 8, 1

Ἑλληνικὴν καὶ φιλάνθρωπον : cf. *Marc.*, 3, 6 : Ἑλληνικῶς... καὶ πρᾴως, et voir ci-dessus, p. 62, n. 3. Aratos, dont Plutarque nous a laissé une biographie, vécut de 271 à 213.

Page 138 : *Phil.* 8, 4

Ptolémée III Evergète était roi d'Égypte (246-221) mais, comme tous les diadoques d'Alexandre et leurs successeurs, Macédonien d'origine.

Page 138 : *Phil.* 8, 5

Lors de sa première stratégie, en 208-207.

Page 139 : *Phil.* 8, 6

Voir surtout le chap. 10 de la *Vie d'Aratos.*

Page 139 : *Phil.* 8, 7

Cf. Pol., 2, 40, 1-2 : « On sut de quoi étaient capables les Achéens quand on les vit accomplir cette œuvre admirable, l'union de tout le Péloponnèse. L'homme qui doit être considéré comme le premier auteur et le promoteur de ce projet, c'est Aratos de Sicyone ; celui qui le prit en main et sut le mener à bonne fin, c'est Philopœmen de Mégalopolis... »

Page 139 : *Phil.* 9, 7

Cf. Pol., 11, 8, 2 : « Le luxe insolemment étalé par quelques hommes avait provoqué chez les autres la plus fâcheuse émulation ; ils ne songeaient plus qu'à avoir des escortes et des vêtements somptueux ; tous affectaient un train de vie au-dessus de leurs moyens. Quant à leurs armes, c'était le dernier de leurs soucis. »

Page 141 : *Phil.* 10, 7

Cf. Pol., 11, 18, 10 : « (Les Achéens) avaient perdu très peu de monde sur le champ de bataille, tandis qu'ils avaient tué aux Lacédémoniens au moins quatre mille hommes, leur avaient fait encore plus de prisonniers et leur avaient enlevé tous leurs bagages ainsi que leurs armes. »

Page 142 : *Phil.* 10, 12

Cf. Pol., 11, 18, 1-5, où sont nommés comme ici Polyainos et Simias : Ἅμα δὲ τῷ τὸν Μαχανίδαν κατά τινα τόπον εὔβατον τῆς τάφρου, προσθέντα τοὺς μύωπας, βίᾳ τὸν ἵππον ἐπάγειν καὶ διαπερᾶν, συναγαγὼν ἐκ μεταβολῆς ὁ Φιλοποίμην αὐτῷ καὶ πατάξας τῷ δόρατι καιρίως, καὶ προσενεγκὼν τῷ σαυρωτῆρι πληγὴν ἄλλην

ἐκ διαλήψεως, ἐν χειρῶν νόμῳ διέφθειρε τὸν τύραννον. Mais la comparaison que fait Plutarque au par. 9 de Machanidas avec une bête fauve acculée par un terrible chasseur ne figure pas chez Polybe; elle doit appartenir en propre à Plutarque.

Page 142 : *Phil.* 11, 1

La date de cette deuxième stratégie a été discutée; elle semble bien devoir être placée en 206-205 : voir notamment A. Aymard, *Les premiers rapports de Rome et de la Confédération achéenne*, p. 43, n. 64. — La fête Néméenne était célébrée tous les deux ans, la seconde et la quatrième année de chaque Olympiade; elle comportait des concours gymniques, hippiques et musicaux.

Page 142 : *Phil.* 11, 2

Κιθαρῳδῶν ἀγωνιζομένων, littéralement : « pendant que concouraient les chanteurs qui s'accompagnent de la cithare ». Les *Perses* de Timothée, dont il va être question, étaient un *nome*, c'est-à-dire une sorte de cantate. Plus bas, au par. 3, le chanteur Pylade est appelé par Plutarque κιθαρῳδός.

Page 144 : *Phil.* 12, 3

Cf. Pol., 20, 6, 7-12 (au par. 12, les ressemblances avec le texte de Plutarque sont presque littérales : Πανικοῦ δ' ἐμπεσόντος αὐτοῖς καὶ φήμης ὅτι πάρεστιν Φιλοποίμην τοὺς Ἀχαιοὺς ἔχων, ἀπολιπόντες πρὸς τῷ τείχει τὰς κλίμακας ἔφυγον προτροπάδην εἰς τὴν οἰκείαν); Paus., 8, 50, 4. D'après K. J. Beloch, *Gr. Gesch*², 4, 2, 434, c'est en 192 que la Mégaride serait entrée à nouveau dans la Confédération achéenne.

Page 144 : *Phil.* 12, 6

Cf. ci-dessous la Comparaison de Philopœmen et de Flamininus, 3, 2; *Praec. ger. reip.*, 817 E; Paus., 8, 50, 5; Pol., 16, 13, 3; Paus., 8, 50, 5. Le siège de Messène par Nabis doit dater de l'été 201 : cf. *R. E.*, s. v. Philopœmen, col. 83. — Plutarque dit que Philopœmen entraîna ses concitoyens, c'est-à-dire sans doute les Mégalopolitains, dans cette expédition en quelque sorte spontanée : il doit s'agir d'un groupe de partisans fidèles, toujours volontaires pour suivre Philopœmen.

Page 145 : *Phil.* 13, 8

Voir la Comparaison de Philopœmen et de Flamininus, 1, 4 : Φιλοποίμην δὲ τῆς πατρίδος δι' ὀργὴν ἀφείλετο τὴν περιοικίδα συντέλειαν. Cf. la *R. E.*, s. v. Philopœmen, col. 88 : c'est lors de sa cinquième stratégie, en 191-190 (A. Aymard, *Études d'hist. anc.*, p. 4-18) ou plutôt en 190-189, que Philopœmen aurait fait cette opération, dont Plutarque semble donner une fausse raison. Voir aussi A. Aymard, *Les assemblées de la Confédération achéenne*, p. 382, n. 8 : cette mesure, « même si les Mégolopolitains en furent mécontents sur le moment, aboutit à renforcer l'influence de Mégalopolis dans la Confédération », puisque les anciennes bourgades furent représentées

dès lors dans les institutions fédérales comme des cités. Voir l'inscription *Syll*³ 623.

Page 146 : *Phil.* 14, 1

C'est en juin 197 que Titus Flamininus, allié aux Étoliens, avait battu Philippe en Thessalie, à Cynoscéphales ; cf. M. Holleaux, *Études d'épigr. et d'hist. gr.*, V, p. 80-85 et 359-365. Nabis, peu après, avait été contraint de se confiner en Laconie, mais lorsqu'en 194 Flamininus eut ramené ses légions en Italie, il recommença à guerroyer contre les Achéens. Cf. *Flam.*, 13, 1-3. Voir M. Holleaux, *Études d'épigr. et d'hist. gr.*, V, p. 375-380, 385-386, 391-393, et Ed. Will, *Hist. pol. monde hell.*, II, 136-152.

Page 146 : *Phil.* 14, 2

Philopœmen fut stratège pour la quatrième fois en 193-192 ; cf. Tite-Live, 35, 25, 7.

Page 146 : *Phil.* 14, 2

Épaminondas, qui avait fait construire cent trières, partit avec cette flotte pour l'Hellespont au printemps de 364. Cette expédition ne fut nullement désastreuse, mais « elle tourna court et ne se renouvela pas, faute d'argent. » (G. Glotz, *Hist. Gr.*, 3, p. 170).

Page 146 : *Phil.* 14, 5

Cf. Tite-Live, 35, 26, 6 sqq. : « Les Achéens avaient une vieille quadrirème, prise quatre-vingts ans auparavant (Plutarque réduit ce nombre d'années à quarante), lorsqu'elle transportait de Naupacte à Corinthe Nicée, femme de Cratère. Comme on en parlait avec admiration, car elle avait été un des ornements de la flotte royale, Philopœmen la fit venir d'Ægion, quoique toute vermoulue et pourrie par la vétusté », et voir Paus., 8, 50, 5, selon qui, à cette occasion, les Romains et d'autres alliés des Achéens citèrent le vers d'Homère, *Il.*, 2, 614, relatif à l'ignorance des Arcadiens à l'égard des choses de la mer.

Page 146 : *Phil.* 14, 7

Gythion, le port de Sparte, avait été enlevé à Nabis en 195 : cf. M. Holleaux, *Études d'épigr. et d'hist. gr.*, V, p. 377 et 392. Ces événements sont racontés en grand détail par Tite-Live, 35, 26-27, sans doute d'après Polybe.

Page 147 : *Phil.* 14, 12

Il s'agit de la bataille du mont Barbosthènes ; voir le récit minutieux de Tite-Live, 35, 27-30. — L'inscription trouvée à Mantinée par G. Fougères (*IG.*, V, 293 = *Syll*³ 600) doit se rapporter à l'offrande faite aux dieux par les soldats de Philopœmen sur le butin de cette campagne victorieuse.

Page 147 : *Phil.* 15, 1

Voir par exemple ci-dessus, 11, 1-4.

Page 147 : *Phil.* 15, 1

Cf. *Flam.*, 13, 1-3 et 17, 2.

Page 147 : *Phil.* 15, 2

Les Arcadiens avaient mauvaise réputation, cf. le parœmiographe Diogénien : Ἀρκάδιον βλάστημα ἐπὶ τῶν δειλῶν, et Juvénal, 7, 160 : *Arcadicus juvenis*, pour désigner un lourdaud.

Page 149 : *Phil.* 16, 3

Plutarque, en écrivant τὸν ὕπατον τῶν Ῥωμαίων, songe évidemment à Titus Flamininus, qu'il vient de nommer au début de ce paragraphe ; or, cette année-là, c'était *Lucius* Quinctius Flamininus qui était consul ; Titus avait été envoyé en Grèce comme *vir consularis* (ὑπατικός), avec une mission spéciale : Tite Live, 35, 23, 5.

Page 149 : *Phil.* 16, 4

C'est le massacre de Compasion. Cf. Polybe, 21, 32[c] (où l'on voit que les Spartiates mis à mort étaient d'anciens gardes du corps des tyrans) et Tite-Live, 38, 33, 10-11 (qui donne un chiffre de dix-sept exécutions, puis de soixante-trois pour le lendemain, ce qui correspond bien au total de quatre-vingts, donné par Plutarque). Là-dessus, et sur le Spartiate Aristocratès, auteur de Λακωνικά, voir la Notice, p. 122-123.

Page 149 : *Phil.* 16, 5

Sparte avait été longtemps, seule de toutes les cités grecques, sans murailles, mais elle dut s'entourer d'un rempart dès la fin du ɪvᵉ siècle : voir P. Roussel, *Sparte* (éd. de 1960), p. 139.

Page 150 : *Phil.* 16, 9

Cf. *Amat.*, 755 C : ἡ πόλις ἐκνενεύρισται. Cette métaphore remonte au moins à Démosthène, *Olynth.*, 3, 31, où H. Weil remarque judicieusement : « Par νεῦρα il faut entendre les muscles et les tendons. »

Page 150 : *Phil.* 16, 9

Le conflit entre Sparte et l'Achaïe devait provoquer par la suite l'intervention de Rome : cf. Polybe, 22, 3, 1-4 ; 7, 1 ; 10, 2-5 et Tite-Live, 39, 35-37. Voir M. Holleaux, *Études d'épigr. et d'hist. gr.*, V, p. 426-429.

Page 150 : *Phil.* 17, 1

Cf. *Flam.* 16, 1 ; Pol. 20, 8 ; Tite-Live, 36, 11, 1-4. Mais voir M. Holleaux, *Études d'épigr. et d'hist. gr.*, V, 2, 402 : « Depuis son débarquement, pendant trois mois, Antiochos avait déployé une incessante activité. Revenu de Thessalie, il séjourna un mois (février 191) à Chalkis, devenue son quartier général, et y épousa la fille d'un simple citoyen. Ce mariage, qui pouvait avoir un objet politique (il appela sa femme Euboia et nous savons combien il goûtait la politique matrimoniale) et qui accrut sa popularité, mériterait à peine une mention, s'il n'avait fourni un prétexte à l'inepte légende qui le représente passant l'hiver à célébrer ses noces. » Antiochos avait alors cinquante ans.

Page 151 : *Phil.* 17, 5

Cf. ci-dessus, 13, 7; Pol., 24, 11-13, et notamment 24, 13, 6-7, où Philopœmen déclare : « Un jour viendra où les Grecs seront obligés de céder et d'obéir, je le sais bien; mais devons-nous chercher à le voir arriver le plus tôt ou le plus tard possible? Le plus tard, à mon avis, sera le mieux. » Et Philopœmen concluait que la différence entre la politique d'Aristainos et la sienne était la suivante : Aristainos travaillait de tout son pouvoir à hâter ce moment inévitable; lui, au contraire, luttait de toutes ses forces pour retarder ce terme fatal. » Cf. Paus., 8, 51, 4. Sur la date de ce débat, voir M. Holleaux, *Études d'épigr. et d'hist. gr.*, V, 2, p. 136-138. On notera que la place donnée ici par Plutarque à ce débat, après 191, est en accord avec l'opinion de M. Holleaux.

Page 152 : *Phil.* 18, 1

Huitième stratégie en 183-182 (ou peut-être en 184-183 : cf. la *R. E.*, s. v. Philopœmen, col. 91).

Page 152 : *Phil.* 18, 5

Sur l'ἀκολασία de Deinocratès, voir ci-dessous, *Flam.*, 17, 6.

Page 152 : *Phil.* 18, 6

Environ soixante-dix kilomètres. Cf. Pol., 23, 12, 1 : « Philopœmen se remit en route, tout fatigué qu'il était par la maladie et par l'âge (il avait soixante-dix ans); avec son énergie habituelle, il triompha de sa faiblesse et fit en un seul jour le trajet d'Argos à Mégalopolis. » La suite du récit de Polybe est perdue.

Page 152 : *Phil.* 18, 7

D'après Pausanias, 8, 51, 6, dont le récit comporte plusieurs divergences par rapport à celui de Plutarque, Philopœmen n'aurait emmené avec lui qu'environ soixante cavaliers et peltastes; d'après Tite-Live, 39, 49, 2, il avait auprès de lui des Thraces et des Crétois, qui auraient pu le sauver, « mais il se fit scrupule d'abandonner ses cavaliers d'élite, choisis par lui ».

Page 152 : *Phil.* 18, 8

Cf. Paus. 4, 31, 4 : περιέχεται δ' οὐ τῇ 'Ιθώμῃ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τὸν Πάμισον τὰ τετραμμένα ὑπὸ τῆς Εὔας, τὸ δ' ὄνομα γενέσθαι τῷ ὄρει φασὶ Βακχικόν τι ἐπίφθεγμα εὐοῖ... Voir l'apparat.

Page 154 : *Phil.* 19, 2

Cf. Tite-Live, 39, 49, 7-12 et 50, 1-2, où le récit est plus détaillé.

Page 155 : *Phil.* 20, 5

Cf. Tite-Live, 39, 50, 7-8 : « On envoya à Philopœmen l'exécuteur avec du poison. Philopœmen prit la coupe et, dit-on, se contenta de demander si Lycortas (c'était l'autre chef militaire des Achéens) vivait encore et si les cavaliers avaient pu s'échapper. On lui répondit qu'ils s'étaient échappés. « C'est bien », dit-il, « et, vidant la coupe intrépidement, il expira presque aussitôt. »

Page 155 : *Phil.* 21, 2

On ne peut admettre la leçon δι' αὑτῶν ἀπέθνησκον, puisque, d'après Paus., 8, 51, 8, Deinocratès fut le seul à se donner lui-même la mort. K. Ziegler pense que δι' αὑτῶν désigne les Messéniens, à qui Lycortas aurait imposé ces exécutions, mais le texte de Polybe, 23, 16, 13 : « Quant aux hommes qui étaient accusés d'être responsables de la mort de Philopœmen, (Lycortas) les fit tous exécuter immédiatement » ne peut autoriser cette interprétation. Le fragment de Polybe s'arrête là, mais au μὲν de cette phrase (ὅσοι μὲν μετέσχον...) devait correspondre ensuite, avec δέ, l'indication du sort subi par ceux qui avaient demandé en plus que Philopœmen fût torturé avant de mourir, comme l'indique la fin de ce paragraphe de Plutarque.

Page 156 : *Phil.* 21, 5

Polybe, le futur historien, fils de Lycortas, était né vers 208; il avait donc alors environ vingt-cinq ans.

Page 156 : *Phil.* 21, 6

Philopœmen lui-même avait inspiré aux Achéens le goût des beaux équipements militaires : voir ci-dessus, 9, 6-12.

Page 156 : *Phil.* 21, 10

Pour les statues de Philopœmen à Delphes et à Corinthe, voir ci-dessus la note à 10, 13. Cf. Tite-Live, 39, 50, 10 : *adeo omnibus humanis congestis honoribus ut ne divinis quidem abstineretur*; et surtout Diod., 29, 18 et l'inscription de Mégalopolis, *IG.* V, 2, 432 (= *Syll*[3] 624), qui énumère les honneurs héroïques qui lui seront rendus : son tombeau sera sur l'agora (comme celui de Timoléon à Syracuse : *Tim.*, 39, 6 — ou celui de Thésée à Athènes : *Thés.*, 36, 4), on lui offrira des sacrifices sur un autel, on lui élèvera quatre statues, etc... Voir à ce sujet P. Foucart, *Le culte des héros*, p. 142-144, et O. Reverdin, *La religion de la cité platon.*, p. 143-145. Pausanias, 8, 52, 6 cite l'épigramme métrique qui était gravée sur un monument en l'honneur de Philopœmen à Tégée.

Page 156 : *Phil.* 21, 11

Littéralement « le sycophante ».

Page 156 : *Phil.* 21, 11

Polybe, 39, 3, nous a conservé un résumé de son discours et signale qu'il obtint du consul que des statues du héros Achaeos, d'Aratos et de Philopœmen, déjà transportées du Péloponnèse en Acarnanie, fussent remises en place.

Page 156 : *Phil.* 21, 11

Voir par exemple ci-dessus, 17, 6.

Page 174 : *Titus* 1, 1

Sur le temple d'Apollon, voué à la suite d'une épidémie en 433 et consacré en 431 dans les « prés Flaminiens », et qui resta pendant des siècles l'unique sanctuaire d'Apollon à Rome, voir J. Gagé, *Apollon romain*,

p. 69-113. Le Cirque dont il s'agit est le *Circus Flaminius*. La statue d'Apollon fut sans doute apportée de Carthage après la prise de la ville en 146 : voir J. Gagé, *op. cit.*, p. 418. Nous possédons plusieurs statères d'or qui reproduisent les traits de Flamininus : cf. F. Chamoux, *Bull. Corr. Hell.*, 89, 1965, p. 214-215, et, d'après l'auteur de cet article, le portrait d'homme en marbre de Paros retrouvé à Delphes serait celui de Flamininus. Voir ci-dessus, la Notice, p. 169, n. 1.

Page 174 : *Titus* 1, 2

Cf. Tite-Live, 36, 32, 5 : *Erat Quinctius sicut adversantibus asper, ita, si cederes, idem placabilis.* Quant à Polybe, 18, 12, 3-4, il vante la perspicacité et la finesse de Flamininus : πάνυ γὰρ ἀγχίνους, εἴ καί τις ἕτερος Ῥωμαίων... Comparer ci-dessous, 17, 1-3.

Page 174 : *Titus* 1, 5

Marcellus périt au combat avant d'achever son cinquième consulat : cf. *Marc.*, 29. Le collègue de Marcellus, T. Quinctius Crispinus, qui mourut de ses blessures quelques jours après lui (*Marc.*, 29, 18), était un proche parent de Flamininus.

Page 175 : *Titus* 1, 5

Tarente, conquise par les Romains en 272, leur avait été enlevée par Annibal en 213 ; elle fut reprise par le Cunctator en 207. Cf. *Fabius Max.*, 21-23 ; P. Wuilleumier, *Tarente*, p. 143-169. C'est en 205 et 204 que Flamininus fut commandant de Tarente et de son territoire avec l'*imperium* de propréteur : cf. Tite-Live, 29, 13, 6 ; P. Wuilleumier, *ibid.*, p. 167. Il put alors acquérir ou améliorer sa connaissance de la langue grecque.

Page 175 : *Titus* 1, 6

La colonie latine de Narnia (en Ombrie) fut complétée par les soins de *triumviri coloniae deducendae* en 200 ; le même projet concernant Cosa (en Étrurie) fut rejeté : Tite-Live, 32, 2, 6-7, mais il n'est pas question de Flamininus à cet endroit. En revanche, d'après Tite-Live, 31, 4, 1-3, Flamininus fit partie des *decemviri agris assignandis* qui, en 201, furent chargés par le préteur urbain de distribuer des terres au Samnium et en Apulie aux vétérans qui avaient servi en Afrique sous Scipion. En outre, d'après Tite-Live, 31, 49, 6, il fut choisi en 200 comme *triumvir coloniae deducendae ad supplendum Venusinis colonorum numerum* (Venusia est une ville d'Apulie, aux confins de la Lucanie). L'erreur incomberait à Plutarque, d'après H. Gundel, *R. E.*, t. 24, s. v. Quinctius, n° 45, col. 1050.

Page 175 : *Titus* 2, 1

Le tribunat de la plèbe ne faisait pas partie du *cursus* des patriciens. C'est pourquoi Tite-Live, 32, 7, 8-10, ne cite que l'édilité et la préture : « Ces comices se trouvaient entravés par les tribuns du peuple M. Fulvius et M'Curius, qui voulaient empêcher T. Quinctius Flamininus de briguer le consulat au sortir de la questure : « Voilà, « disaient-ils, qu'on dédaigne l'édilité et la préture. »

Page 175 : *Titus* 2, 2

Voir le texte de Tite-Live, 32, 7, 8-10, que je viens de citer.

Page 175 : *Titus* 2, 2

Παρὰ τοὺς νόμους : erreur de Plutarque. Cf. Tite-Live, 32, 7, 11 : *Res ex campestri certamine in senatum pervenit. Patres censuerunt, qui honorem, quem sibi capere per leges liceret, peteret, in eo populo creandi, quem velit, potestatem fieri aequum esse.* Plutarque aurait-il mal compris *per leges*? Le *cursus honorum* ne sera légalement réglementé qu'en 180 par la *lex Villia Annalis* : cf. *R. E.*, t. 24, col. 1051. Cf. *Reg. et Imp. apopht.*, 197 A, où la δημαρχία est également mentionnée.

Page 175 : *Titus* 2, 2

Flamininus fut élu consul en 198; son collègue était Sex. Ælius Paetus Catus. Cf. Pol., 18, 12, 5 : Καίτοι γε νέος ἦν κομιδῇ· πλείω γὰρ τῶν τριάκοντ 'ἐτῶν οὐκ εἶχε..

Page 175 : *Titus* 2, 3

La seconde guerre de Macédoine avait commencé deux ans plus tôt, en 200. Voir M. Holleaux, *Études*, V, 339-359, et Ed. Will, *Hist. pol. monde hell.*, II, 128-152. Cf. Tite-Live, 32, 8, 1-4.

Page 175 : *Titus* 2, 5

Comme le souligne H. Gundel dans la *R. E.*, t. 24, col. 1052, ce passage est en parfait accord avec la thèse de M. Holleaux, *Rome, la Grèce et les mon. hell.*, selon laquelle le sénat ne s'est vraiment intéressé aux affaires de la Grèce qu'à partir de l'an 200.

Page 176 : *Titus* 3, 3

Cf. Tite-Live, 32, 16, 2 : *L. Quinctius frater consulis, cui classis cura maritimaeque orae imperium mandatum ab senatu erat...* Sur L. Quinctius Flamininus, qui sera consul en 192, cf. la *R. E.*, t. 24, s. v. Quinctius, nº 43, col. 1040-1047 (H. Gundel), et ci-dessus, 18, 4 sqq.-19.

Page 176 : *Titus* 3, 3

Cf. Tite-Live, 32, 8, 2 : ... *in supplementum legionum tria milia militum Romanorum scriberet et trecentos equites...*, et 32, 9, 1 : ... *eos fere legeret qui in Hispania aut Africa meruissent, spectatae virtutis milites.*

Page 176 : *Titus* 3, 4

L'Apsos est un fleuve de l'Illyrie méridionale, aux confins de l'Épire, et la position dont il s'agit serait voisine d'Apollonie. Mais Plutarque semble avoir commis une erreur, car Tite-Live, 32, 5, 8-13, parle de la vallée de l'Aoos ('Αῶος), qui est plus au sud, et de la passe d'Antigonéia, voie naturelle de communication entre l'Adriatique et les cols du Pinde, par où l'on entre en Thessalie et en Macédoine. — Στενά ce doit être un nom propre, ici et en 5, 2, car Tite-Live écrit, 32, 5, 9 : *ad occupandas quae ad Antigoneam fauces sunt — Stena vocant Graeci — misit.*

Page 177 : *Titus* 3, 6

La vallée de Tempé, où coule le fleuve Pénée, entre l'Olympe et l'Ossa, en Thessalie, fut célébrée à l'envi par les poètes, pour son aspect à la fois grandiose et riant; cf. Élien, *Var. Hist.*, 3, 1.

Page 177 : *Titus* 4, 3

Cf. Tite-Live, 32, 10, 9-12 : *Multis hinc atque illinc vulneribus acceptis, cum etiam... aliquot cecidissent, nox pugnae finem fecit.*

Page 177 : *Titus* 4, 5

Sur l'expression γνώστην καὶ βεβαιωτήν, voir H. Schæfer, *Mus. Helv.*, 6, 1949, p. 49-55. — Cf. Tite-Live, 32, 11, 1-7. Polybe, 27, 15, 2 écrit : « L'Epirote Charops était un homme de mérite, ami des Romains ; c'était lui qui avait provoqué la retraite de Philippe, à l'époque où ce roi s'était emparé des Défilés de l'Épire, et c'était grâce à lui que Flamininus avait pu se rendre maître de l'Épire et de la Macédoine. » — Trois vers des *Annales* d'Ennius, contemporain de Flamininus, que Cicéron cite au début du *De sen.* (*Ann.*, X, 335 ; éd. Vahlen[2], p. 60) : « *O Tite*, etc... », sont mis dans la bouche d'un berger d'Épire, qui propose au consul de tourner la position de Philippe.

Page 179 : *Titus* 5, 4

Cela est inexact. Cf. Tite-Live, 32, 15, 9 : *Nihil trepidavere Thessali ad primum adventum Romanorum.* Ce chapitre de Tite-Live est ainsi résumé par M. Holleaux, *Études...*, V, p. 355 : « Flamininus, venant d'Épire, descendit par le Zygos dans la vallée du Peneus, mais rencontra les places thessaliennes que défendaient intrépidement les Macédoniens, et même leurs habitants. S'il prit — laborieusement — Phaloria, Aiginion lui échappa, Atrax défia toutes ses attaques. » (Sur la résistance d'Atrax, cf. Tite-Live, 32, 17, 4-17; 18, 1-3. — Sur le site d'Aiginion, cf. Y. Béquignon, *Rev. Arch.*, 1969, p. 128.)

Page 179 : *Titus* 5, 4

Il s'agit des pays de la Grèce centrale au sud des Thermopyles : notamment les deux Locrides et la Phocide, où effectivement Titus fut bien accueilli, sauf à Élatée : cf. Tite-Live, 32, 18, 4-9. Pour la Béotie, voir ci-dessous le chap. 6.

Page 179 : *Titus* 5, 6

Cf. *Pyrrh.*, 16, 7.

Page 180 : *Titus* 5, 8

Cf. Pol., 18, 1-12 ; Tite-Live, 32, 32, 5-37, 6. Il s'agit des conférences de Locride : voir M. Holleaux, *Études*, V, p. 29-79 et 356 358.

Page 180 : *Titus* 6, 1

C'est trop dire : voir ci-dessus la note à 5, 4, pour la Thessalie et, dans le reste de la Grèce, Chalcis d'Eubée, Élatée et Corinthe notamment résistèrent aux Romains.

Page 181 : *Titus* 7, 3

Cf. Pol., 18, 12 ; Tite-Live, 32, 28. Sur ces négociations et sur le double jeu de Flamininus, voir M. Holleaux, *Études*, V, p. 56-77.

Page 181 : *Titus* 7, 3

D'après Tite-Live, 33, 4, 3-6, Philippe avait 16.000 phalangites, 2.000 peltastes, 4.000 Thraces et Illyriens, 1.000 soldats d'origine diverse et 2.000 cavaliers, soit au total 25.000 hommes, et Tite-Live ajoute : *Romanis ferme par numerus erat; equitum copiis tantum, quod Aetoli accesserant, superabant.* Cependant, Tite-Live, 33, 3, 9, parle d'un contingent étolien fort seulement de 600 fantassins et de 400 cavaliers; voir M. Holleaux, *Études*, V, p. 360, et M. Launey, *Rech. sur les armées hell.*, I, p. 195, n. 3 : en ce qui concerne les Étoliens, « les chiffres de Plutarque sont adoptés généralement par les historiens, de préférence à ceux, dérisoires et dus apparemment à quelque erreur de copie, que donne Tite-Live ».

Page 183 : *Titus* 9, 1

Voir M. Holleaux, *Études*, V, p .86-103 et 361, n. 1 : « Malgré le silence de Polybe, l'infanterie aitolienne, à la droite romaine, concourut à l'attaque qui décida de la victoire; de là les vantardises excessives, mais non pas injustifiées, des Aitoliens. » J'ajoute que l'Achéen Polybe, qui détestait les Étoliens, rend en 18, 22, 4-5, un hommage, de sa part très significatif, à l'action de la cavalerie étolienne dans cette bataille.

Page 184 : *Titus* 9, 3

Trente mille morts au lieu de huit mille (ci-dessus, 8, 8) ; les prosateurs Valerius Antias et Claudius Quadrigarius exagéraient davantage : voir la Notice ci-dessus, p. 165-166. Cette épigramme du poète Alcée de Messène se trouve dans l'*Anthol. Pal.*, VII, 247, à l'exception des vers 3-4, qui ont peut-être été supprimés par Alcée lui-même à la demande de Flamininus, à cause justement de la mention élogieuse des Étoliens. Voir A. S. F. Gow-D. L. Page, *The Greek Anthology*, t. I, *Alcaeus*, IV, et t. II, p. 11-12. Le vers 4 fut repris par Alcée dans une autre épigramme relative à Flamininus : *Anth. Pal.* (B), 5 = Gow-Page, *op. cit.*, *Alc.* V :

"Αγαγε καὶ Ξέρξης Περσᾶν στρατὸν Ἑλλάδος ἐς γᾶν
καὶ Τίτος εὐρείας ἄγαγ' ἀπ' Ἰταλίας·
ἀλλ' ὁ μὲν Εὐρώπᾳ δοῦλον ζυγὸν αὐχένι θήσων
ἦλθεν, ὁ δ' ἀμπαύσων Ἑλλάδα δουλοσύνας.

Page 184 : *Titus* 9, 7

Cf. Pol., 18, 33, 8-34, 8 ; Tite-Live, 33, 11, 2-10. Voir M. Holleaux, *Études...*, V, p. 86-103 et 361-365 ; R. Flacelière, *Les Ait. à Delphes*, p. 346-347.

Page 185 : *Titus* 9, 9

En réalité, c'est seulement à l'automne de 195, donc l'année suivante, qu'Annibal se réfugia auprès d'Antiochos : voir M. Holleaux, *Études*, p. 180-183.

Page 186 : *Titus* 10, 3

Ce Conseil est celui que formaient les dix commissaires sénatoriaux mentionnés en 10, 1, sous le nom de πρέσϐεις (comme ci-dessus, *Phil.*, 21, 11).

Page 186 : *Titus* 10, 3

Voir Pol., 18, 45 ; Tite-Live, 33, 31.

Page 186 : *Titus* 10, 4

Fête panhellénique qui revenait tous les deux ans (comme la fête néméenne, cf. *Phil.*, 11, 1 et la note) et était célébrée dans l'isthme de Corinthe, près du temple de Poseidon : cf. G. Roux, *Pausanias en Corinthie*, p. 34-36 et 91-102. Il s'agit ici de la fête célébrée en 196, pendant l'été, en juin-juillet.

Page 187 : *Titus* 10, 10

Comparer *Pompée*, 25, 12-13 : « On dit que le peuple mécontent poussa de telles clameurs qu'un corbeau qui volait au-dessus du forum fut aveuglé et tomba dans la foule. On peut en conclure, semble-t-il, que, s'il arrive aux oiseaux de glisser et de tomber, ce n'est pas à la suite d'une déchirure de l'air, qui, se fendant en deux, laisse un grand intervalle vide ; ils reçoivent un véritable coup lorsque des cris impétueux et violents, s'élevant dans les airs, y suscitent une agitation tumultueuse et une tempête. »

Page 188 : *Titus* 11, 6

Voir ci-dessus, la Notice, p. 170-171.

Page 188 : *Titus* 12, 3

Bargylia est une ville de Carie, sur la côte, au nord d'Halicarnasse ; elle était nommée dans le traité de paix conclu avec Philippe, *Pol.*, 18, 44, 4. Sur ces missions, cf. Pol., 18, 48, 1-3, et Tite-Live, 33, 35, 1-2 ; voir M. Holleaux, *Études*, V, p. 372 3t n. 1.

Page 188 : *Titus* 12, 4

Sur ce voyage, attesté seulement par Plutarque, cf. la *R. E.*, t. 24, col. 1075.

Page 188 : *Titus* 12, 5

Sur la fête néméenne, voir ci-dessus, *Phil.*, 11, 1, et la note. Il s'agit ici de la célébration qui eut lieu vers septembre 195, après la libération d'Argos qu'occupaient les Spartiates de Nabis ; or Plutarque ne mentionne qu'au chapitre suivant, en 13, 1-4, cette guerre contre Nabis qui a nécessairement précédé la proclamation des Néméennes. Cf. Tite-Live, 34, 41, 1-4, et voir M. Holleaux, *Études*, V, p. 375-378 ; et A. Aymard, *Les premiers rapports...*, p. 248, n. 2 : « Plutarque fait par erreur de cette proclamation une simple répétition de celle de Corinthe. »

Page 189 : *Titus* 12, 7

Xénocrate de Chalcédoine, élève de Platon et scholarque de

l'Académie de 339 à 314, était si pauvre qu'il ne pouvait s'acquitter de la taxe sur les étrangers domiciliés, le *metoikion*. Dans les *Vitae decem orat.* (compilation qui n'est certainement pas de Plutarque), *Mor.*, 842 B, à propos de l'orateur Lycurgue, cette anecdote est racontée à peu près comme ici. *Phocion*, 29, 6, Plutarque dit que Phocion, pour exempter Xénocrate de cette taxe, voulut lui faire donner le droit de cité à Athènes, mais que le philosophe refusa. Quant à Diogène Laerce, IV, 14, il prétend que Xénocrate, faute de payer cette taxe, fut vendu comme esclave, et racheté par Démétrios de Phalère.

Page 189 : *Titus* 12, 11

Les Dioscures sont nés des amours de Zeus et de Léda, mais Léda était l'épouse de Tyndare, roi de Sparte, d'où vient leur nom de « Tyndarides ». Castor et Pollux, dieux cavaliers, avaient un temple à Rome, au forum, et ils sont sans doute invoqués ici « comme protecteurs officiels de la cavalerie romaine » (P. Boyancé, *Rev. Ét. Lat.*, 34, 1956, p. 116). La légende des origines troyennes de Rome permet à Flamininus de se dire « descendant d'Énée » ; voir l'épigramme citée immédiatement après celle-ci, où, au vers 3, Αἰνεαδᾶν désigne les Romains.

Page 190 : *Titus* 12, 13

Voir ci-dessus, 10, 5.

Page 190 : *Titus* 13, 2

Cf. *Phil.*, 15, 2-3.

Page 190 : *Titus* 13, 3

Cf. *Phil.*, 11, 1-4 et 15, 1.

Page 190 : *Titus* 13, 3

Sur la mauvaise réputation des Arcadiens, voir ci-dessus la note à *Phil.*, 15, 2.

Page 190 : *Titus* 13, 4

Cf. Tite-Live, 34, 49, 1-3 : Quinctius reconnut que « si la chose avait été possible sans entraîner la ruine de Lacédémone, on n'aurait pas dû même écouter une proposition de paix, quelle qu'elle fût, de la part du tyran. Mais, comme on n'aurait pu écraser Nabis que sous les ruines d'une cité importante, il avait cru plus sage de laisser le tyran debout, mais si affaibli qu'il ne lui restait plus la force de nuire à qui que ce fût. »

Page 191 : *Titus* 13, 7

D'après Tite-Live, 34, 50, 5-7, ces captifs devaient être plus nombreux, car il écrit : « Ce qui prouve combien ils étaient nombreux, c'est le chiffre donné par Polybe. Leur rachat coûta aux Achéens cent talents ; et cependant le prix de la rançon fixé par tête n'était que de cinq cents deniers, ce qui donnerait le nombre de douze cents

esclaves : on peut juger d'après cela combien il y en avait dans toute la Grèce. » En effet, le denier équivalant à la drachme, et le talent comptant six mille drachmes, la rançon de douze cents esclaves au taux de cinq cents drachmes par tête représente six cent mille drachmes, soit cent talents. Cf. *Reg. et Imper. Apopht.*, 197 B, et Val. Max., 5, 2, 6 : *Duo milia civium Romanorum... in Graecia... servientia restituerat (Flamininus).*

Page 191 : *Titus* 13, 9

Cf. Tite-Live, 34, 52, 12 : *Praebuerunt speciem triumpho capitibus rasis secuti qui servitute exempti fuerant.* Pour le πιλίον des affranchis, voir R. Flacelière, *Rev. Ét. Anc.*, 49, 1947, p. 241, et cf. Servius, comm. à l'*Énéide*, 8, 564 : *Haec (Feronia) etiam libertorum dea est, in cuius templo raso capite pileum accipiebant.*

Page 192 : *Titus* 14, 3

Sur l'amende de mille talents, voir ci-dessus, 9, 8. D'après Tite-Live, 33, 30, 7, la moitié devait en être payée sur-le-champ, et le reste en dix annuités. C'est en 191, après la bataille des Thermopyles, que Philippe obtint ces adoucissements de son sort : cf. Pol., 21, 2, 1-3, et 11, 9 ; Tite-Live, 36, 35, 13. Sur la mort de Démétrios, cf. *Paul-Em.*, 8, 10-12.

Page 192 : *Titus* 15, 1

Cf. ci-dessus *Cato maj.*, 12, 3, et Tite-Live, 35, 12, 1-6 ; 35, 33, 8. Voir M. Holleaux, *Études*, V, p. 386-396 : dans l'été de 192, « Antiochos embarqua 10.000 hommes, 500 chevaux, 6 éléphants sur une flotte comprenant 40 vaisseaux « cataphractes », 60 « découverts », 200 transports, et cingla de l'Hellespont vers la Thessalie. Hannibal l'accompagnait. Il atterrit sans encombre à Ptéléon, en Phthiotide, où vinrent l'attendre les magistrats Magnètes, débarqua à Démétrias ».

Page 192 : *Titus* 15, 2

M'Acilius Glabrio fut consul en 191.

Page 192 : *Titus* 15, 2

Caton fut associé à cet effort diplomatique : cf. *Cato maj.*, 12, 4-7. Il combattit ensuite aux Thermopyles.

Page 192 : *Titus* 15, 6

Cf. Tite-Live, 36, 22-30 ; voir M. Holleaux, *Études*, V, p. 402-409 ; R. Flacelière, *Les Ait. à Delphes*, p. 356-358.

Page 193 : *Titus* 15, 9

Cf. Tite-Live, 36, 34-35 ; voir M. Holleaux, *Études*, V, p. 406-407.

Page 194 : *Titus* 16, 7

Voir P. Boyancé, *Fides Romana...* (Institut de France, 1962), p. 1-16, et particulièrement p. 8. En effet, Πίστις correspond à *Fides*. Un décret d'Argos fait mention de l'ἀγὼν τῶν Τιτείων célébré dans

cette ville : cf. G. Daux, *Bull. Corr. Hell.*, 88, 1964, p. 569-576 (voir sur ce texte J. et L. Robert, *Rev. Ét. Gr.*, 79, 1966, p. 371-372). Voir M. P. Nilsson, *Gesch. Gr. Rel.*, 2 (1950), p. 168 sqq.

Page 194 : *Titus* 17, 1

Pour Argos, voir la note précédente. Pour Cos et Gythéion, cf. la *R. E.*, t. 24, col. 1075. Pour les statues de Flamininus à Delphes, à Corinthe et à Scotoussa, voir *Syll.*[3] 616 ; *Bull. Corr. Hell.*, 88, 1964, 608, et 89, 1965, 301-302. Flamininus figure sur la liste des proxènes de Delphes en 189-188 : *Syll.*[3] 585, l. 115. On peut rappeler enfin qu'il fit exhiber lors de son triomphe cent quatorze couronnes d'or que lui avaient décernées les villes grecques : Tite-Live, 34, 52, 8.

Page 194 : *Titus* 17, 3

Comparer ce qui a été dit du caractère de Flamininus plus haut, en 1, 2-3.

Page 194 : *Titus* 17, 4

Cf. *Reg. et imper. apopht.*, 197 B. Cela se passait encore sous la stratégie de Diophanès, en 191 ; cf. Tite-Live, 36, 31, 10-32, 9, et voir A. Aymard, *Les premiers rapports...*, p. 348-352 : l'île de Zacynthe (Zante) avait été acquise par les Achéens ; or les Romains voulaient s'en assurer la possession ; Titus « obtint satisfaction, non sans brutalité, et ensuite affecta d'avoir eu en vue surtout l'intérêt de la Confédération : repliée dans la presqu'île, comme une tortue dans sa carapace, elle y demeurerait inexpugnable ; tout ce qu'elle prétendrait posséder au dehors y serait, au contraire, aussi vulnérable que les parties de son corps que la tortue laisse dépasser de son écaille ».

Page 195 : *Titus* 15, 5

Cf. *Reg. et imper. apopht.*, 197 A ; Pol., 18, 7, 3-6 : Εἰκότως, ἔφη, Φίλιππε, μόνος εἶ νῦν · τοὺς γὰρ φίλους τοὺς τὰ κράτιστά σοι συμβουλεύσοντας ἀπώλεσας ἅπαντας. » Il s'agit des conférences de Locride, en 198, après la défaite de Philippe aux gorges de l'Aoos ; voir ci-dessus, 5, 8.

Page 195 : *Titus* 17, 6

Cf. Pol., 23, 5, 12 : « Ἐγὼ μέν, ὦ Δεινοκράτη, πᾶν, ἔφη, ποιήσω τὸ δυνατόν · ἐπὶ δὲ σοῦ θαυμάζω πῶς δύνῃ παρὰ πότον ὀρχεῖσθαι, τηλικούτων πραγμάτων ἀρχὴν κεκινηκὼς ἐν τοῖς Ἕλλησιν. » Polybe nous apprend que ce Deinocratès de Messène (le même qui sera en 183 le principal responsable de la mort de Philopœmen et qui devra se tuer lui-même peu après : *Phil.*, 20 et 21, 2) s'était lié avec Titus pendant la guerre de Laconie.

Page 195 : *Titus* 17, 8

Cf. *Reg. et imper. apopht.*, 197 C (avec plusieurs détails différents ; notamment le dîner dont parle Flamininus aurait eu lieu à Chalcis) ; Tite-Live, 35, 49, 6-9 (où on lit aussi : *cenae Chalcidensis hospitis*) : Flamininus tint ce discours en 192, devant l'assemblée

des Achéens qui s'était réunie à Aigion ; voir A. Aymard, *Les premiers rapports...*, p. 324-330. — Les πεζέταιροι (mot que j'ai rendu approximativement par « les gardes à pied ») étaient, sous Philippe et Alexandre, les phalangistes de l'armée macédonienne : cf. Harpocration, s. v.

Page 195 : *Titus* 18, 1

Sur la censure, voir ci-dessus, *Cato maj.*, 16, 1-3, et les notes à cet endroit.

Page 195 : *Titus* 18, 1

Voir ci-dessus, 1, 4-5, et les notes : le Marcellus cinq fois consul est celui dont Plutarque nous a laissé la biographie.

Page 195 : *Titus* 18, 2

Cf. Tite-Live, 38, 28, 2 : *Quattuor soli praeteriti sunt, nemo curuli usus honore.* A cet endroit, W. Weissenborn et H. J. Müller remarquent dans leur édition de Tite-Live : « Die infolge des von Q. Terentius Culleo durchgebrachten Gesetzes eingeführte Neuerung, welche Plutarch erwähnt, hat Liv. übergegangen ; s. Nitzsch, Die Gracchen, 108. »

Page 196 : *Titus* 18, 3

Cf. Tite-Live, 28, 38, 2 : *Princeps in senatu tertium lectus P. Scipio Africanus.*

Page 196 : *Titus* 18, 5

Voir ci-dessus, *Cato maj.*, 17, 2, et la note.

Page 196 : *Titus* 18, 8

Valerius d'Antium écrivit vers l'époque de Sylla une immense *Histoire de Rome* ; Plutarque la cite notamment *Rom.*, 14, 7, et *Numa*, 22, 6. Cf. Tite-Live, 39, 43.

Page 196 : *Titus* 18, 10

Cf. Tite-Live, 39, 42, 5-12, et voir plus haut, *Cato maj.*, 17, 5, et la note à cet endroit.

Page 196 : *Titus* 18, 10

Cf. Cicéron, *De senect.*, 12, 42 : « Pendant que L. Flamininus exerçait son consulat en Gaule, une courtisane obtint de lui dans un festin qu'il frappât de la hache un des prisonniers, condamnés pour crime capital. »

Page 197 : *Titus* 19, 1

En 184 : voir ci-dessus *Cato maj.*, 16, 1, et la note.

Page 197 : *Titus* 19, 3

L'autre censeur était L. Valerius Flaccus : voir *Cato maj.*, 16, 8.

Page 197 : *Titus* 19, 4

Ὁρισμός correspond au latin *sponsio* : cf. *Cato maj.*, 17, 6, et la note.

Page 197 : *Titus* 19, 8

Cf. *Cato maj.*, 17, 6, et Val. Max., 4, 5, 1.

Page 198 : *Titus* 20, 4

Antiochos fut vaincu en 190 près de Magnésie du Sipyle, qui se trouve non pas en Phrygie, mais en Lydie. L'erreur viendrait-elle de Tite-Live, 37, 38, 2 : *citra Phrygium amnem*?

Page 198 : *Titus* 20, 4

Quand Annibal mourut, en 183, il avait soixante-dix ans, d'après Corn. Nepos, *Hann.*, 13, 1.

Page 198 : *Titus* 20, 5

En 183. Mais voir plus bas, 21, 14 : « Certains disent... que cette ambassade n'avait pas d'autre objet que la mort d'Annibal. » En effet, Tite-Live, 39, 51, 1-3, laisse planer un doute : « T. Quinctius Flamininus fut envoyé en ambassade près du roi Prusias, devenu suspect aux Romains pour avoir accueilli Annibal après la défaite d'Antiochos *et entrepris la guerre contre Eumène.* Peut-être Flamininus reprocha-t-il à Prusias, entre autres griefs, d'avoir donné asile à l'ennemi le plus acharné de Rome... ; peut-être encore, de lui-même, Prusias conçut-il la pensée de faire périr son hôte ou de le livrer à l'ambassadeur : toujours est-il qu'aussitôt après le premier entretien avec Flamininus, Prusias envoya des soldats investir la demeure d'Annibal. » Selon Corn. Nepos, *Hann.*, 12, 2, les sénateurs envoyèrent des ambassadeurs en Bithynie, et parmi eux Flamininus, pour prier Prusias de leur livrer Annibal.

Page 198 : *Titus* 20, 6

Les oracles étaient le plus souvent rédigés en vers hexamètres. Celui-ci forme un trimètre ïambique, comme, par exemple, l'oracle pythique que cite Plutarque, *De Pythiae orac.*, 404 A.

Page 198 : *Titus* 20, 6

En effet, βῶλος Λίβυσσα semble signifier à première vue « la terre libyenne ». Pour cette ambiguïté des noms propres dans les oracles, comparer les oracles delphiques d'Apollon *Loxias* (l'Équivoque), cités par Plutarque, *Vie de Démosthène*, 19 (le Thermodon), et *De def. orac.*, 412 B-C (Tégyres en Béotie donnée comme le lieu de naissance d'Apollon).

Page 198 : *Titus* 20, 6

Cf. Étienne de Byz. : Λίβυσσα · φρούριον Βιθυνίας ἐπιθαλάσσιον.

Page 198 : *Titus* 20, 7

Cf. Tite-Live, 39, 51, 4 : *Prusiae vero levitatem etiam expertus erat.*

Page 199 : *Titus* 20, 7

Cf. Tite-Live, 39, 51, 5 : *Ad omnia undique infesta, ut iter semper aliquod praeparatum fugae haberet, septem exitus e domo fecerat, ex iis quosdam occultos, ne custodia saepirentur.*

Page 199 : *Titus* 20, 9

Pour Thémistocle, cf. *Thém.*, 31, 6, et ma note à ce passage (tome II de la présente édition). Midas, roi de Phrygie, se serait donné la mort vers le milieu du VIIIe siècle lorsque les Cimmériens envahirent son pays.

Page 200 : *Titus* 21, 2

Pour l'entrevue qui précéda la bataille de Zama, en 202, cf. Tite-Live, 30, 29-31, et, pour les négociations qui la suivirent, *ibid.*, 36-37. En 30, 37, 13, Tite-Live écrit : *postulantique ante omnia Scipioni ut Hannibal sibi traderetur, responsum esse Hannibalem in Africa non esse*, ce qui ne s'accorde guère avec l'assertion de Plutarque : οὔτ' ἐξῃτήσατο παρὰ τῶν πολιτῶν.

Page 200 : *Titus* 21, 5

Cf. Tite-Live, 35, 14, 5-12, qui raconte la même anecdote d'après Claudius (Quadrigarius), traducteur de l'*Histoire romaine* de C. Acilius (sénateur en 155 avant J.-C.), qui était écrite en grec : c'est en 193 que Scipion l'Africain, alors ambassadeur auprès d'Antiochos, aurait rencontré Annibal à Éphèse (voir ci-dessus, 9, 9, et la note à cet endroit). Tite-Live conclut ainsi : « Cette réponse (finale d'Annibal), enveloppée et toute punique, cette flatterie inattendue fit une vive impression sur Scipion, fier d'être ainsi placé hors ligne entre tous les généraux et au-dessus de toute comparaison. » Plutarque, *Pyrrhos*, 8, 5, présente les choses assez différemment : « Annibal déclarait que le premier des généraux de tous les temps était Pyrrhos, Scipion venant au second rang et lui-même au troisième, comme je l'ai écrit dans ma *Vie de Scipion* [qui est perdue]. » Cf. Lucien, *Dialogues des morts*, 12, 7. Et voir surtout, au sujet de cette anecdote très suspecte, M. Holleaux, *Études*, V, p. 184-207.

Page 200 : *Titus* 21, 10

Après la mort du roi de Pergame Attale III qui, en 133, légua son royaume aux Romains, un bâtard d'Eumène II, Aristonicos, prétendit s'opposer à ce testament et provoqua une guerre qui dura quatre ans, en revendiquant pour lui le royaume. Il vainquit en 131 M. Licinius Crassus, mais fut ensuite défait par M. Perperna et M'Aquillius. J'ai traduit ὁ τοῦ κιθαρῳδοῦ comme je l'ai fait, à cause du texte de Justin, 36, 4, 6 : *ex paelice Ephesia citharistae cujusdam filia*, mais la prétention d'Aristonicos à descendre d'Eumène II ayant été contestée, il n'est pas impossible d'admettre que Plutarque a pu le considérer comme le fils du κιθαρῳδός. Aristonicos prit le nom d'Eumène III et frappa monnaie : voir L. Robert, *Villes d'Asie min.*, 2e éd. (1962), p. 252-264.

Page 201 : *Titus* 21, 10

En effet, Mithridate Eupator, roi du Pont, après avoir dû se soumettre à Sylla en 85, se souleva de nouveau contre Rome dix ans après, en 74, et il ne sera définitivement vaincu par Pompée qu'en 66.

Page 201 : *Titus* 21, 12

Voir la *Vie de Marius*, chap. 35-45.

Page 201 : *Titus* 21, 14

Voir ci-dessus la note à 20, 5. Il s'agit de L. Scipion surnommé *Asiaticus* après la victoire de Magnésie de Sipyle, en 189. Cf. Tite-Live, 39, 56, 7 : « Selon Valerius d'Antium, ce fut cette année-là que mourut Annibal, et les ambassadeurs envoyés à ce sujet furent, outre T. Quinctius Flamininus, dont le nom est resté attaché à cet événement, L. Scipion l'Asiatique et P. Scipion Nasica. »

Page 201 : *Titus* 22 (1), 2

Voir *Phil.*, 13, 1, et la note : le second séjour de Philopœmen en Crète dura de 200 à 193 ; or la victoire de Flamininus à Cynoscéphales est de 197.

Page 202 : *Titus* 22 (1), 5

Cf. *Flam.*, 15, 6-9 ; *Phil.*, 13, 8 (et voir la note à cet endroit).

Page 202 : *Titus* 22 (1), 6

Cf. *Phil.*, 16, 4-9.

Page 202 : *Titus* 22 (1), 7

Cf. *Phil.*, 18, 3-7.

Page 202 : *Titus* 23 (2), 4

Cf. *Phil.*, 13, 9.

Page 203 : *Titus* 24 (3), 2

Cf. *Phil.*, 12, 4-6.

Page 203 : *Titus* 24 (3), 2

Cf. *Phil.*, 16, 3.

Page 203 : *Titus* 24 (3), 4

Cf. *Phil.*, 17, 2-7.

TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN NOVEMBRE 1969
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR
A NOGENT-LE-ROTROU

VÉLIN TEINTÉ
DES PAPETERIES DE GUYENNE

3931 — 11-1969
Dépôt légal :
éditeur, n° 1541
impr., 4° trim. 1969. — 1536.